This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

INDEX

RECUEIL D'ANTIQUITÉS.

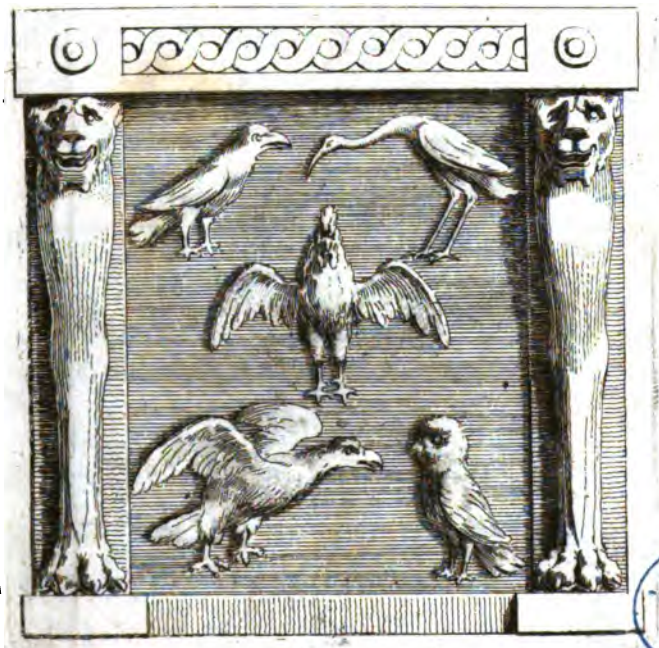
TOME TROISIEME.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

RECUEIL D'ANTIQUITÉS

EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ROMAINES ET GAULOISES.

TOME TROISIEME.

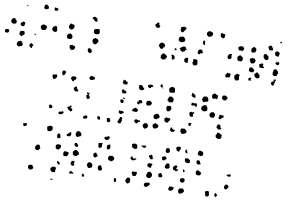


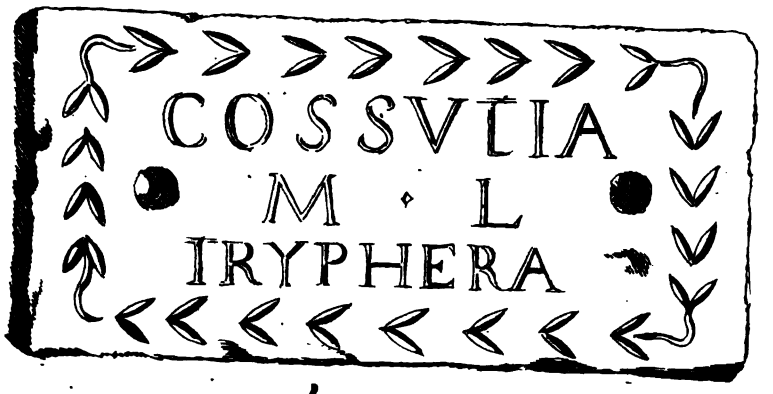
NESTOR LIBRARY NEW-YORK

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LIX.





PRÉFACE.

LES différentes classes d'Antiquités qui composent les deux premiers Volumes de ce Recüeil, sont précédées de quelques réflexions générales, dont l'objet principal est, le plus ou le moins de lumières que l'on peut avoir sur le goût des Nations dont le tems nous a conservé des monumens. Ces observations m'ont paru nécessaires, tant pour fixer l'imagination des Lecteurs, que pour leur faciliter l'étude de ces mêmes monumens. Je n'ai rien changé à l'arrangement général, ni à la disposition particulière des objets : le public semble avoir approuvé l'un & l'autre.

Avant d'entrer dans aucun détail, je dois faire observer que, dans l'examen des monumens antiques, l'attention qu'on donne aux différens dégrés d'éxécution, de finesse, de

recherches, & de goût, n'eſt pas le fruit d'une vaine curioſité à laquelle on n'accorde ordinairement d'autre objet, que celui de piquer ou de flatter la ſagacité d'un Connoiſſeur. On peut au contraire regarder les productions des Arts comme une étude; puiſqu'en effet elles préſentent le tableau des mœurs & de l'eſprit d'un ſiècle & d'une Nation; & qu'il eſt poſſible d'en tirer, ſinon des preuves, du moins des conjectures ſolides pour l'Hiſtoire, pour le caractère des Princes, & pour les révolutions dans les Gouvernemens.

Plus on repréſente l'étude de l'Antiquité comme utile & recommandable, plus on eſt obligé de faire connoître l'étendüe des devoirs de celui qui ſe détermine à la ſuivre. Cet examen peut trouver ſa place à la tête d'un Recüeil dont l'érudition eſt légère, & qu'on a regardé avec raiſon comme des élémens d'Antiquité. Je ſçais que les réflexions ont le ſort des conſeils, & qu'elles n'ont jamais formé un Connoiſſeur; mais elles peuvent l'engager à une étude plus ſérieuſe, le rendre plus modéré dans ſes déciſions:

enfin, plus ſobre ſur les conjectures. Quoi qu'il en ſoit, la baſe du ſçavoir d'un Antiquaire, & les moyens qu'il peut employer pour l'explication des monumens, ſe réduiſent à trois points; ſçavoir : le deſſein, la lecture, & la pratique. Je vais les examiner en particulier, après avoir établi mon opinion ſur les conjectures, ſur leurs avantages, & ſur leurs inconvéniens.

Il eſt d'autant plus néceſſaire de redouter les conjectures, qu'elles flattent l'amour-propre, & que par conſéquent il eſt difficile d'éviter leur ſéduction; malgré le ſoin avec lequel on doit s'en défendre, on eſt cependant obligé d'y recourir quelquefois. Alors il ne faut point oublier qu'elles doivent être fondées ſur la lecture, pour ce qui regarde les uſages; ſur le deſſein, relativement au goût d'un ſiècle & d'une Nation; enfin, ſur la pratique, ou, pour mieux dire, ſur la comparaiſon multipliée, dont le flambeau eſt ſouvent aſſez lumineux pour former, ſans d'autres ſecours, de très-bons Antiquaires.

Les Modernes qui ont ſuivi ces règles, ont quelquefois préſenté des conjectures fort

ingénieuſes, & vérifiées dans la ſuite par des monumens inconnus dans le tems qu'ils les ont avancées. Après tout, il faut permettre quelques délaſſemens à un homme qui a beſoin de donner, au moins par intervalle, une eſpèce d'eſſor à ſon imagination, & qui non-ſeulement, peut s'ennuyer de dire ſans ceſſe qu'il ignore, mais qui craint avec raiſon, qu'un pareil aveu, ſi fréquemment répété, ne dégoute enfin ſon lecteur. Il eſt vrai qu'en prenant cet eſſor, il eſt néceſſaire de préſenter les raiſons ſur leſquelles la conjecture & la ſuppoſition ſont établies. Ces aveux clairs & diſtincts ont pour l'ordinaire de grands avantages, quand l'homme qui doute eſt éclairé : ſes propoſitions conduiſent tôt ou tard à quelque vérité ceux qui viennent après lui. Cependant il faut convenir que ces ſortes d'aveux, pour être recevables, veulent être accompagnés des conditions ſuivantes.

En premier lieu, je voudrois qu'on ne ſe livrât pas légèrement à la première idée qui ſe préſente, quelque heureuſe qu'elle parût, & que l'on fût en garde contre le plaiſir de faire une découverte. Après une diſpoſition

auſſi

auſſi ſage & auſſi raiſonnable, je crois qu'il faut aſſortir ſes idées aux mœurs, au gouvernement, & au climat de la Nation dont on croit reconnoître le monument; on peut même étendre ſes réflexions juſqu'à la ſituation politique & morale du pays. Ce travail ne peut être ſagement fait, qu'en détaillant les raiſons du parti que l'on prend; c'eſt fournir le moyen d'en apprécier le mérite, & ſe ménager des juges équitables. D'un autre côté, ſi les motifs de la détermination tirés du monument même, établis ſur la forme, & fondés ſur les détails qu'il préſente, ne ſont pas juſtes; ces motifs ne ſont pas toujours inutiles: ils ſervent à d'autres qui en font un plus heureux emploi. C'eſt ainſi que l'erreur même peut avoir ſes avantages; & qu'on mérite de la reconnoiſſance, lors même qu'on hazarde un jugement qui peut manquer de juſteſſe.

En ſecond lieu, je crois que pour autoriſer le parti qu'on embraſſe, il eſt bon d'avoir préſent à l'eſprit, les raiſons d'utilité, & les motifs qui ont engagé à conſtruire ou fabriquer les objets qu'on examine. Il faut

donc considérer leur nature, s'instruire, autant qu'il est possible, du lieu & des circonstances de leur découverte, se persuader que les particuliers ont possédé des meubles, & qu'ils ont élevé des monumens pour des raisons & dans des circonstances inconnues, dont l'Histoire ne peut avoir fait mention; enfin, que les meubles des Rois & des gens riches ou puissans, ainsi que les instrumens du culte, n'ont point eu de privilége exclusif pour arriver à la postérité : leur sort a dépendu des circonstances physiques, comme celui des objets de moindre importance.

Ces réflexions présentent des conséquences d'autant plus justes, que si dans l'étude de l'antiquité, l'image ou la description donnée par les Auteurs fait connoître l'objet, l'objet sert aussi à retrouver l'image; & l'on ne peut douter que l'un & l'autre ne s'éclairent réciproquement.

Je désirerois encore que l'on se rappellât la modestie, & les façons de parler de quelques Antiquaires : ce souvenir est utile pour se convaincre que les décisions trop prononcées, & le ton impérieux, de quelque

ſçavoir qu'on puiſſe les accompagner, révoltent toujours, & n'inſtruiſent que difficilement; tandis qu'au contraire les conjectures préſentées pour ce qu'elles valent, ne ſont jamais ni mal reçues, ni mal interprétées.

Le ton modeſte convient d'autant mieux à l'Antiquaire, qu'il ne peut ſe diſſimuler, que ſouvent il doit au hazard les découvertes les plus heureuſes; & que ce hazard eſt très-rare.

Enfin, je déſirerois que l'Antiquaire bannît abſolument de ſon travail, toutes les eſpèces de ſyſtêmes: je les regarde comme une maladie de l'eſprit, cauſée & entretenue par un épanchement de l'amour-propre; ce ſentiment aveugle s'oppoſe au plus léger changement dans le plan que l'Antiquaire s'eſt formé.

Pour en aſſortir, pour en lier les parties, il force ſans ceſſe les idées les plus diſparates de ſe réunir à celle dont il s'applaudit d'être le créateur. Il cherche tyranniquement à s'ériger un trône ſur le débris des opinions contraires. Il règne en effet; mais dans un empire imaginaire. Aſſis ſur un grouppe de nua-

ges, formé des vapeurs de ſon cerveau, l'imagination domine, & donne ſes ordres à des phantômes, que leur peu de conſiſtence rend dociles à ſes volontés ; l'eſprit aſſervi méconnoît la ſimplicité ; le bon ſens n'eſt plus écouté ; il faut que le ſçavoir & l'érudition s'épuiſent, pour donner quelque réalité à des chimères.

Voilà des travers, dignes ſans doute de l'animadverſion des gens ſages, & contre leſquels on ne ſçauroit être trop en garde. Il y a néanmoins ici une obſervation à faire, qui mérite quelque égard.

L'uſage des monumens, je veux dire leur étude conſtante & réfléchie, préſente quelquefois des rapports, & fournit des lumières, qui paroiſſent vagues aux gens de lettres ; dont même ils ne peuvent être frappés, parce qu'elles n'offrent rien de ſenſible pour eux. Si l'on ne peut alors les blâmer ; il n'en eſt pas moins vrai que ces rapports inſpirés, pour ainſi dire, par la connoiſſance des Arts, & par la comparaiſon des monumens, ne méritent pas qu'on leur donne l'excluſion, ni même qu'on les mette abſo-

lument dans le rang des conjectures ou des opinions arbitraires, quand l'Auteur ſur-tout a mérité quelque confiance, & qu'il a donné des raiſons capables de toucher ceux qui ont étudié la pratique des Arts.

Je paſſe aux réfléxions que j'ai promiſes ſur le genre & l'eſpèce des études néceſſaires à un Antiquaire: quelque difficile qu'il ſoit de déterminer avec préciſion un objet auſſi libre, & ſur lequel chaque particulier ſuit ſon goût, on peut cependant établir & préſenter quelques idées générales.

Il ſeroit inutile d'appuyer ſur l'étude des Auteurs anciens: elle eſt d'autant plus indiſpenſable pour un homme qui ſe livre à l'examen des Antiquités, qu'elle lui préſente à chaque inſtant des ſecours inattendus, qu'il ſeroit impoſſible de trouver ailleurs. Il lui eſt donc néceſſaire d'avoir les Hiſtoriens & les Poëtes anciens toujours ſous la main; & par conſéquent la Langue Grecque ne lui doit point être inconnüe. Je ſçais par moi-même combien cette ignorance coûte d'application, de ſoin & d'inquiétudes, pour entendre ſur la parole d'autrui, un Auteur

qui entre dans des détails dont ſouvent il n'avoit peut-être pas lui-même des idées bien nettes. Combien à plus forte raiſon l'erreur n'eſt-elle pas à craindre, lorſqu'on eſt réduit, ſur-tout dans ce qui concerne les Arts, à s'en rapporter à des Traducteurs, qui ſouvent en ignorent la langue, les expreſſions, & qui en parlent preſque toujours, comme l'aveugle des couleurs?

Je ne dirai rien ſur l'intelligence du Latin: l'ignorance de cette langue auroit les mêmes inconvéniens: tout le monde le ſçait, & l'on n'eſt que trop perſuadé qu'elle eſt ſuffiſante. Mais j'inſiſte ſur la connoiſſance du Grec: elle eſt d'autant plus néceſſaire, que les Antiquités de l'Aſie ne nous ont en quelque façon été tranſmiſes, que dans cette Langue. D'ailleurs, le nombre des Auteurs Grecs ne peut effrayer: le tems a malheureuſement paſſé ſa faulx ſur ces Ouvrages précieux. Mais, ſans entrer dans de plus grands détails, tous les Hiſtoriens, tous les Poëtes Grecs & Latins doivent être familiers à un Antiquaire: il doit les lire & les relire à diverſes repriſes, ſelon l'objet de ſes recherches. Néan-

moins, je le répete, il eſt important d'apporter à cette lecture un eſprit, qui uniquement occupé du vrai, & libre de préjugés, ne ſoit point préoccupé de quelque opinion chérie. Cette diſpoſition, qui n'eſt que trop commune, a fait dire qu'on ne trouve dans les livres, que ce qu'on y cherche: elle rend les lecteurs ſemblables à ces Peintres, qui accoutumés à peindre le payſage, croyent voir dans la Nature ce qu'aucun autre n'y peut découvrir.

L'Antiquité peut encore tirer des ſecours d'un autre genre de Livres; je veux dire des différentes Mythologies, & des Traités d'Antiquités, généraux ou particuliers. Le plus grand nombre de ces Ouvrages, ſert au moins à indiquer les ſources auxquelles il eſt toujours néceſſaire de remonter; d'ailleurs, ils mettent ſous les yeux le nom de toutes les Divinités, ils rapportent leurs attributs, ils déſignent leurs emplois & les objets qui leur étoient conſacrés, ils raſſemblent les détails du culte & des cérémonies. Cependant on ne doit en général regarder ces ouvrages, que comme des Dictionnaires; & quoique dans

le nombre il s'en trouve pluſieurs qui méritent d'être diſtingués par la profonde érudition de leurs Auteurs, il ne faut point leur donner une confiance aveugle, ni ſe diſpenſer de recourir aux ſources. Ces Ouvrages modernes préſentent auſſi les différentes dénominations que les Divinités n'ont reçues qu'à propos de quelques circonſtances, & conſéquemment à des villes devenues célèbres par le culte qu'on leur rendoit. Ce nombre prodigieux d'épithètes & de ſurnoms, quoiqu'aſſez inutiles pour l'explication des monumens, ne doit point être ignoré. J'avoue néanmoins que la connoiſſance qu'on a aſſez généralement, & ſans une étude particulière, de ceux qui ſont plus importans, peut en quelque ſorte ſuffire.

J'ajoûterai même, à l'égard de la multitude des Dieux révérés chez les Romains, que ces peuples avoient une adoration peut-être plus diviſée, plus étendue, & d'une métaphyſique plus groſſière que celle des Egyptiens; car les diſtinctions de leurs Divinités ſubalternes n'étoient établies que ſur des dénominations vagues, qui ſouvent étoient tirées de l'objet même,

même, & cet objet diviniſé, étoit Dieu ou Déeſſe, ſelon le genre que la langue leur donnoit; auſſi l'on peut aſſurer que les noms de ces Divinités particulières des Romains, ne méritent en général qu'une très-médiocre attention. Ces petits Dieux, éxigeoient, il eſt vrai, des prières & des pratiques; mais quel avantage pourroit-on retirer de l'examen d'une ſuperſtition auſſi exceſſive, qu'elle étoit arbitraire? On ſeroit tout au plus inſtruit de quelque différence employée pour diſtinguer la peur, la crainte, la pâleur, &c. Pour être convaincu de la juſteſſe de ces réflexions, il faut ſe rappeller que, pour les ſeules Accouchées, quatorze Divinités préſidoient à un pareil nombre d'inſtans de leurs couches; que les enfans en avoient quinze, juſqu'au moment où ils étoient ſevrés; & que même une certaine circonſtance du mariage étoit diſtinguée par quinze autres Divinités; que toutes les profeſſions, juſqu'à celle des voleurs, avoient un Dieu protecteur & particulier; que toutes les actions de l'homme étoient conſacrées ſéparément, ſans parler de toutes les parties du corps protégées par quelques-uns des

douze grands Dieux. On ſçait d'ailleurs, que tous les élémens fourmilloient de Divinités, ainſi que les champs, les bois, les fontaines, & l'intérieur des maiſons.

Il réſulte de cette énumération générale, qu'il n'a jamais été poſſible de caractériſer par des attributs particuliers, tous les objets de la ſuperſtition; & que par conſéquent, il étoit très-difficile de connoître leur différence dans Rome même; ainſi leurs noms ſeroient inutiles à un Antiquaire, qui ne peut être frappé que par les objets ſenſibles.

Ces faits conduiſent à une réflexion ſimple & naturelle: Si les Romains, que nous croyons ſi bien connoître, & qui nous ſont en effet ſi familiers, nous préſentent des obſcurités impénétrables; quelle doit être notre ignorance à l'égard des Nations plus anciennes? Il faut donc conclure que l'ignorance étant excuſable ſur une partie des monumens que le tems a reſpectés, on peut en faire l'aveu ſans rougir. Malgré ces obſtacles, l'Antiquaire, loin de ſe dégoûter, doit être perſuadé qu'il n'eſt poſſible que de glaner, & de ramaſſer les petits objets que ſes prédéceſſeurs ont négligés, ou n'ont point apper-

çus dans l'immenſité du champ qu'ils ont moiſſonné. En conſéquence, on doit ſe contenter de faire un médiocre progrès dans la découverte, & d'ajoûter quelqu'étincelle à une lumière préſentée par un ſi grand nombre de Sçavans de toutes les Nations; nous devons à leurs veilles & à leurs ſoins, ce que nous pouvons acquérir de ſurplus; nous leur ſommes obligés d'avoir préparé la voye, & nous travaillons pour être ſurpaſſés par nos ſucceſſeurs.

Tel eſt, à mon ſens, le genre d'étude qu'on peut faire par rapport aux monumens; mais cette étude n'eſt pas le ſeul objet néceſſaire à un Antiquaire : il faut encore qu'il ait une connoïſſance du deſſein.

Tout le monde ſçait que deſſiner, c'eſt imiter & repréſenter tous les rapports de l'objet que l'on entreprend de copier. On ne peut exiger d'un Antiquaire, de manier le crayon avec élégance, ni de compoſer comme un Artiſte; ces talens lui ſeroient inutiles : je demande ſeulement qu'il ait aſſez travaillé dans ce genre, pour avoir acquis la juſteſſe de l'œil, & la facilité d'embraſſer un objet, à un dégré ſuffiſant, pour ſai-

ſir ſes perfections, ou ſes défauts. Ce premier avantage eſt la plus grande utilité que l'on puiſſe retirer du deſſein; mais la baſe & le fondement de tout ce qu'on appelle *Connoiſſance*, étant établi ſur ce que l'on connoît dans la peinture ſous le nom de *Manière*, & cette *Manière* étant une ſuite néceſſaire du deſſein, & une dépendance de l'habitude qu'on a contractée, je ne puis me diſpenſer d'en donner une idée. Pour y parvenir, j'aurai recours à la comparaiſon; elle eſt plus claire, plus prompte, & ſouvent ſe fait mieux entendre que la définition.

La *Manière* peut être comparée au ſtyle. En effet, on diſtingue pluſieurs façons de s'énoncer dans les productions de l'eſprit: on leur donne les épithètes de *bonnes*, de *mauvaiſes*, de *dures*, d'*aiſées*, &c. Ces différences ſont très-ſenſibles; il n'eſt même pas difficile de reconnoître le ſtyle des Nations différentes. A plus forte raiſon, un homme qui a étudié les Auteurs anciens, connoîtra-t-il leur tour, leur façon de parler, leurs mots favoris; enfin, leur ſtyle: c'eſt ainſi que le travail des Grecs ſera reconnu & diſtingué de celui des Egyptiens, ou de toute autre

Nation, par celui qui ſçait deſſiner, & qui fait uſage de ce talent pour l'intelligence de l'Antiquité. Cette comparaiſon me paroît dépeindre le premier coup d'œil du Connoiſſeur; mais l'impreſſion que l'on reçoit de la forme des lettres, préſente un rapport encore plus juſte & plus ſenſible. Une écriture, ou plutôt un caractère, ne mérite le nom de beau, qu'autant qu'il eſt ferme & bien eſpacé, que les liaiſons ſont proportionnées, & qu'elles ſe dégradent ſans être interrompues. Un homme a-t-il reçu de bons principes? on le reconnoît aiſément, je ne dis pas toujours dans ſon écriture courante & négligée, car alors il faudroit la comparer à l'eſquiſſe d'un Peintre, ou à la maquette d'un Sculpteur; mais quand il écrira avec attention & d'une main repoſée, quoiqu'il lui arrive de faire pluſieurs fautes, & de corrompre quelques caractères, le fond de l'écriture ſera bon: on verra des lettres dans leſquelles il n'y aura rien à reprendre; enfin, on ne pourra douter qu'il n'ait pris des leçons d'un bon maître; & quand on aura comparé pluſieurs fois ces caractères, leur forme préſentera l'idée de celui qui les a écrits,

par une opération des plus promptes, quoique composée du coup d'œil & de la réflexion.

Pour suivre cette comparaison, j'ajoûte qu'on ne peut mettre en doute que les lettres en usage dans l'Europe, ne présentent de grandes différences, quoiqu'elles ayent toutes la même base; c'est-à-dire, qu'elles tirent leur source des caractères Romains. Cependant des hommes, peu éclairés d'ailleurs, acquièrent aisément une habitude, ou si l'on veut, une connoissance suffisante pour dire sans se tromper, & sans aucun examen : *Cette écriture est Espagnole, Italienne, Françoise*, &c. Les mêmes moyens servent à reconnoître les différentes *manières* de la Peinture & de la Sculpture ; car je puis ajoûter que l'Artiste s'attache en vain à copier la Nature telle qu'il la voit : il le veut ; il croit y parvenir : sa nation, ses entours, son habitude particulière le séduisent, l'aveuglent, & servent à faire reconnoître son pays, son école, & décèlent jusqu'à sa main en particulier, quand on a la pratique de sa *manière* ; c'est-à-dire, quand on a comparé un nombre suffisant de morceaux, pour ap-

prendre, en quelque ſorte, à lire l'Auteur, l'Ecole, & la Nation. Ce détail me conduit naturellement à l'examen de l'uſage & de la pratique par rapport aux ouvrages des Anciens.

Il faut convenir qu'une prodigieuſe habitude de voir, jointe à une grande mémoire, ſont capables de former un Connoiſſeur; auſſi les Italiens, nés au milieu des Antiquités, ont plus aiſément que les autres peuples de l'Europe, un tact, & un inſtinct qui les trompe rarement. Les Sçavans que l'Italie a produits, ont joint cet avantage à celui qu'ils retiroient de leur érudition. Les autres, qui n'ont point étudié, médité les Auteurs anciens, ont une connoiſſance qui ne dépend que des ſens & des organes. Cette ſuperficie qui flatte, qui ſatisfait & qui coute ſi peu aux Italiens, les rend plus capables d'en impoſer ſur l'imitation; car on ne peut leur refuſer des remarques & des connoiſſances aſſez certaines, & d'autant moins à mépriſer, qu'elles ne peuvent nuire aux moyens plus ſolides; telle eſt, entre mille autres, l'obſervation ſur la *Patine*, ou le vernis que le tems procure au bronze: je conviens

que ſa dureté, ſon coup d'œil, donnent des preuves ou plûtôt des indices d'antiquité ; mais un bronze peut avoir paſſé au feu, n'avoir plus ce vernis, & n'être cependant pas moins un monument antique. On pourroit donc en ce cas comparer l'Antiquaire, qui s'attache uniquement à de pareilles obſervations, au Curieux qui regarde le derrière des tableaux avant de ſe déterminer à en faire l'acquiſition, afin de juger par la nature de la toile, ſi l'ouvrage eſt de Flandres, d'Italie, ou de France. Sans vouloir exclure ces ſortes d'indications, qui peuvent quelquefois trouver leur place, j'en appelle à l'homme auquel elles ont le mieux réuſſi, & je lui demande ſi les avantages que l'on peut retirer du deſſein, & des rapports qu'il préſente au premier coup d'œil, n'augmenteroient pas ſes connoiſſances ; s'ils ne lui fourniroient pas des lumières plus sûres, & ne donneroient pas plus de certitude à ſes jugemens. Quoi qu'on puiſſe dire en faveur de la pratique, elle n'eſt après tout, & ne peut être qu'un ſouvenir, & une eſpèce d'habitude, qu'on n'eſt pas toujours à portée d'acquérir. Auſſi quand on ne ſe trouve pas en Egypte,

Egypte, en Grece, ou en Italie, l'étude & la réflexion préſentent plus d'idées, qu'on ne peut avoir d'objets de comparaiſon pour les démontrer. Car il eſt très-difficile, quand on n'a pas les monumens ſous les yeux, de déterminer le genre & le tems de leur fabrique; on parle avec d'autant moins de certitude, que les ſiècles préſentent des inégalités dans leurs opérations, & qu'ils ne ſe reſſemblent ſouvent que par un goût général, propre à une nation, & dépendant peut-être du climat, & d'autres circonſtances qui peuvent avoir variées par mille raiſons, & qui ſont toutes également incertaines & fautives.

Au reſte, la critique que je parois faire de la pratique, ne tombe que ſur la préférence qu'on voudroit lui donner ſur les autres parties, & n'attaque que le ſentiment de ceux qui la croient ſuffiſante. Et pour montrer l'eſtime que j'en fais, je conclus, en réſumant ce que j'ai dit, qu'il ne peut y avoir de connoiſſance ſans la comparaiſon, ou, ce qui eſt la même choſe, ſans l'uſage, ou la pratique; mais que, ſans le deſſein, cette connoiſſance ne peut être certaine, & que ſans la lecture, elle eſt auſſi peu utile qu'agréable.

Je finirai par une obſervation que je dois d'autant moins paſſer ſous ſilence, qu'elle juſtifie pluſieurs contradictions que l'on ſeroit en droit de me reprocher.

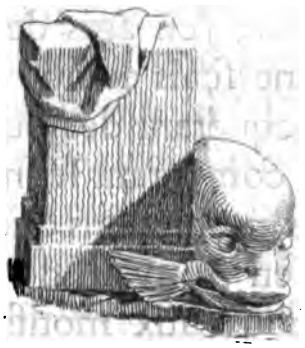
J'ai parlé plus haut, mais fort ſuccinctement, dans la crainte d'une trop longue digreſſion, de la bonne foi & de la ſincérité avec leſquelles on doit convenir de ſes erreurs. Si le ſeul amour de la vérité doit engager à faire de pareils aveux, l'examen des dégrés, par leſquels celui qui s'attache à l'étude des monumens eſt obligé de paſſer, lui doit ſervir d'excuſe. On verra qu'il commence par ſuivre les principes & les idées reçues, qu'il admet les anciennes dénominations; enfin, qu'il parle comme ceux qui l'ont précédé, & qu'il voit par leurs yeux: que peut-il faire de mieux? Dans la ſuite, fortifié par ſes réflexions, par l'étude, par une confrontation plus réfléchie, il acquiert des idées qui contrediſent ſes premières impreſſions, ou qui lui préſentent des doutes: s'il demeure quelque tems en balance, il finit par ſe convaincre des différences qu'il ne faiſoit qu'entrevoir. La clarté ſe montre; ſes yeux ſe deſſilent: plus heureux ou plus

attentif, il ſe flatte d'avoir démêlé la vérité. La bonne foi n'éxige-t-elle pas qu'il avoüe ſes premières erreurs, & qu'il publie les raiſons de ſon changement ?

C'eſt ainſi que l'on verra des variétés dans ce troiſième Volume, c'eſt-à-dire, des articles plus étendus, différens même de quelques-uns des Volumes précédens. Ainſi, ſans aucun ménagement, & peut-être avec plus de ſévérité que je n'en aurois employée à l'égard d'aucun autre Antiquaire, j'ai formellement démenti ce que j'avois avancé en des occaſions où je crois m'être trompé. Cette juſtice eſt principalement tombée ſur les monumens Egyptiens. J'ai dit alors ce que je ſçavois ; j'en agis de même aujourd'hui, & je ne ſçais ce que je dirai dans la ſuite, ſi en acquérant de nouvelles connoiſſances, ſi en comparant les monumens connus avec des monumens que je ne connoiſſois pas, ſi en trouvant de nouveaux rapports, de nouveaux motifs de déciſion, de nouvelles preuves, je ſuis forcé de convenir que je me ſuis encore trompé. L'aveu de mes erreurs ſervira du moins d'exemple. C'eſt dire aſſez que je ne demande

aucune indulgence pour celles qui me ſont échappées : les hommes doivent-ils avoir d'autre objet que la vérité ?

Je dois prévenir ſur quelques répétitions qu'on remarquera dans cet Ouvrage, où cet inconvénient eſt preſque inévitable. Le Lecteur qui conſulte un article, s'attend d'y trouver un éclairciſſement complet. Rarement aime-t-il qu'on le renvoye ailleurs. C'eſt donc pour ſa commodité, & pour ménager ſon tems, qu'on a pris le parti de ſe répéter, dans les endroits où cela a paru le plus néceſſaire.



EXPLICATION DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPES.

Frontispice.

Le Frontiſpice repréſente l'Antiquité ſous la forme d'une Figure Egyptienne, prodigieuſe en grandeur, & couverte d'un voile immenſe rabbattu par les Tems qui s'empreſſent, & font tous leurs efforts pour la cacher & l'obſcurcir: quelques Enfans lèvent des parties de ce même voile pour découvrir cet objet de leur curioſité, & paroiſſent dans l'admiration des petites parties qu'ils apperçoivent. Le piédeſtal de ce Coloſſe eſt placé ſur les Siècles repréſentés par des Vieillards ; il les affaiſſe ; cependant quelques-uns ſont encore apparens.

Fleuron.

Un Retable forme le Fleuron, & renferme un Bas-relief qui repréſente cinq Oiſeaux de différente eſpèce ſemés dans le champ : ils expriment les attributs, ou les emblêmes des Nations dont on examine les monumens dans ce Recuëil ; l'Ibis, le Corbeau, la Chouëtte, l'Aigle, & le Coq. Les deux côtés de ce Retable ſont ſoutenus par la copie d'une petite Antiquité qui m'appartient: c'eſt un pied de marbre blanc ; je n'ai point fait uſage de ſon couronnement. La partie exprimée par le deſſein a *deux pieds trois pouces de hauteur*, & le couronnement eſt ſemblabe à celui d'un autre pied du même genre, mais beaucoup plus fort & plus conſidérable que

j'ai rapporté dans le premier Volume Planche XCV, N°. II.

Vignette de la Préface.

CETTE petite Inſcription bien autentique, & que M. l'Abbé Barthélemy m'a fait l'amitié de me rapporter de Rome, m'a paru convenir à la compoſition d'une Vignette, à cauſe des feüilles courantes dont elle eſt enquadrée, & du peu d'explications qu'elle exige; car, après l'avoir lûe ainſi: COSSVTIA Marci Liberta TRYPHERA; ce qu'on pourroit dire, ſe réduiroit à des réflexions très-communes ſur le nom Grec latiniſé de cette femme affranchie d'un Marcus de la famille des Coſſutius, dont elle avoit reçu, ſelon l'uſage, le nom avec la liberté. J'ajouterai ſeulement, que le médiocre volume de cette Inſcription me perſuade qu'elle étoit placée dans le *Columbarium*, ou le Tombeau général de cette famille: un nombre infini d'exemples autoriſe cette opinion: les deux trous dont elle eſt percée, ont ſervi à attacher ce petit marbre contre la muraille.

Hauteur de ce petit Marbre deux pouces neuf lignes: longueur quatre pouces cinq lignes.

Cul-de-Lampe de la Préface.

CE petit Piédeſtal de marbre blanc ſoutenoit ſans doute autrefois une figure de Vénus, du moins le Dauphin qui ſubſiſte ſemble l'indiquer: ce fragment m'a été envoyé de l'Archipel, ſans qu'on ait déſigné le lieu où il a été trouvé; mais on voit aſſez que cet ouvrage eſt Grec.

Hauteur quatre pouces & demi: environ autant de largeur.

Vignette de la préſente Explication.

LA Vignette de cette Explication eſt compoſée d'une portion de Friſe de la Table Iſiaque. La difficulté de trou-

ver des monumens Egyptiens convenables à cette forme, ne m'a pas autant engagé à préférer un monument déja connu, que le désir de mettre sous les yeux du Lecteur la tête du Bacchus barbu, dont la Planche IV. de ce Volume donne plusieurs exemples. J'ai voulu de plus rappeller ce même monument, par la raison que je l'ai cité dans un Mémoire de l'Académie des Belles-Lettres, comme présentant en effet cette Figure un très-grand nombre de fois.

Cul-de-Lampe de cette Explication.

Le Cul-de-Lampe de cette Explication présente un ornement très-commun sur les monumens de la ville de Persépolis; malgré les différences que l'on peut remarquer dans la forme du Scarabée, on reconnoît toujours la source Egyptienne.

Vignette des Egyptiens.

Cette Vignette représente une Procession copiée d'après un Bas-relief de Persépolis. J'ai voulu rappeller, par le dessein de ce monument, l'idée de l'ancienne communication de cette ville avec l'Egypte. On verra que les rapports ne peuvent être plus complets: les apparences de cette communication sont plus étendues dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1758.

Cul-de-Lampe des Egyptiens.

Le Cul-de-Lampe de cette classe est une Amulette de verre constamment Egyptienne, qui m'a été envoyée du Caire; elle est percée dans sa longueur, & le travail en est grossier: elle représente un des Serpens révérés en Egypte: la matière qui forme ce reptile, est blanche, & se dessine des deux côtés; le verre, dans lequel elle est incorporée, est d'un jaune très-foncé.

Vignette des Etruſques.

CETTE Vignette eſt remplie par un ornement courant, que l'on trouve fréquemment ſur les monumens Etruſques, ſur ceux même dont la matière eſt la plus fragile. Quand j'aurois eu des morceaux plus brillans, j'aurois préféré celui-ci, dans le deſſein de prouver que ce que nous connoiſſons ſous le nom de *Poſtes*, étoit fort commun en Etrurie; & que cet ornement, admis depuis longtems dans le monde, a reçu dans la ſuite les augmentations dont il eſt ſuſceptible. On peut en juger par cette repréſentation qui ne donne, en quelque façon, qu'une première idée de l'objet: il eſt vrai qu'elle eſt copiée d'après un vaſe de terre cuite; mais je dois ajoûter que ce même ornement eſt repréſenté très-ordinairement ſur les vaſes de la même eſpèce, & du même pays.

Cul-de-Lampe des Etruſques.

ON voit ſur ce Cul-de-Lampe une Tête dont il eſt difficile de déterminer aujourd'hui l'ancien uſage: elle eſt de cryſtal de roche, ſa forme circulaire eſt traitée de relief ſur une baſe abſolument unie, de façon qu'elle peut avoir été employée ſans être ſertie. J'en ai rapporté une de la même eſpèce, mais de cornaline, Planche XXI. N°. III. de ce Volume; & j'ai raſſemblé quelques autres morceaux, dont la deſtination doit avoir été la même. Cette répétition prouve un uſage conſtant, ſans qu'il ſoit poſſible d'en tirer un plus grand éclairciſſement.

Vignette des Grecs.

CETTE Vignette eſt remplie par le deſſein d'une Antiquité rapportée de Grèce par M. l'Abbé Fourmont, & conſervée à la Bibliothèque du Roi; on y lit:

Ἐν παναγία τοῦ Εμιρ Πάζα ἐν κλαεία τοῦ Αργοῦ.

CE Bas-relief a été trouvé dans le village d'Emir Pacha

cha, dans la plaine d'Argos, ſur la muraille d'une Egliſe dédiée à la Vierge.

Je ne préſente ce monument que comme un problème dont j'avoüe que je ne puis donner la ſolution.

Après cet aveu ſincère, je dirai plus hardiment l'impreſſion que j'en ai reçue; & je porterai mon jugement ſur les parties de l'art, autant qu'il eſt poſſible de les entrevoir dans un aſſez mauvais deſſein.

Ce Marbre paroît au premier coup d'œil repréſenter un Tombeau; mais l'examen contredit cette idée, & perſuade qu'il s'agit plûtôt d'un ſacrifice domeſtique. En effet, cet homme âgé, couvert ſingulièrement d'une ample draperie depuis la ceinture juſqu'aux pieds, aſſis ſur un lit, tenant une coupe dont il me paroît vouloir faire une libation, ayant un grand vaſe auprès de lui, qu'une jeune Eſclave, facile à diſtinguer par la différence de ſes habits, ſemble avoir apporté; enfin cette chèvre qui accourt, & qui ne peut guères être placée dans cet endroit que comme une victime préparée, tout concourt à donner l'idée d'un ſacrifice: le ſerpent repréſenté traverſant les pieds du lit, pourroit encore perſuader que la ſanté eſt l'objet de cette cérémonie. J'ai peut-être pouſſé un peu trop loin cette explication qui ne peut être que vague & arbitraire; je paſſe promptement à la diſpoſition des Figures.

Le Vieillard eſt très-bien poſé ſur ſon ſéant; ſon action eſt douce & cependant impérative, convenable à un pere de famille, dont les droits étoient anciennement plus décidés & plus établis qu'ils ne l'ont été dans la ſuite. La diſpoſition de la femme aſſiſe au pied du lit ne peut être ni plus belle, ni plus noble; la ſimplicité générale & particulière du groupe des quatre grandes Filles & dela jeune Enfant, me paroît charmante, quoique dans la vérité leur diminution ſoit trop conſidérable: malgré ce défaut, leur taille fait enviſager la différence de leur

âge ; & la circonſtance de cette petite Fille me paroît indiquer les trois générations dont cette famille étoit alors compoſée. Ces parties heureuſes pour l'art, méritent d'être relevées, & donnent des exemples, dont on ne ſçauroit trop ſe pénétrer. La barbe du Vieillard empêche qu'on ne donne ce monument à un tems fort ancien ; elle m'engageroit à croire que les uſages des Romains influoient dans la Grèce, quand ce Bas-relief a été travaillé, & qu'on pourroit l'attribuer au tems des Antonins.

Cul-de-Lampe des Grecs.

Le Cul-de-Lampe de cette claſſe repréſente le Torſe de marbre d'un jeune Homme, ou ſi l'on veut, d'un Amour. Les monumens Grecs de Ronde-boſſe ſont très-rares en marbre ; ceux d'une petite proportion le ſont encore plus, & peu de Cabinets ſe ſont vantés à juſte titre d'en poſſéder. Cette rareté m'engage à préſenter ces *reſtes infortunés* d'une petite Figure qui devoit être charmante. M. le Roi, Architecte, & Auteur du bel Ouvrage ſur les Antiquités les plus conſidérables de la Grèce, m'a donné ce petit monument qu'il a trouvé lui-même dans les ruines d'Athènes.

Hauteur de ce fragment quatre pouces cinq lignes.

Vignette des Romains.

La Vignette des Monumens Romains eſt remplie par un morceau de cryſtal de roche : le luxe de l'ancienne Rome a fait grand uſage de cette matière, il paroît même que c'eſt avec profuſion, pour la décoration intérieure des maiſons. Cependant les cryſtaux travaillés ſont aſſez rares. La netteté, la qualité de ce morceau, & la préciſion de cette guirlande d'épis de bled gravée ſur cette Table de cryſtal, rendent ce petit monument précieux. Il eſt travaillé au touret, & ne peut être foüillé avec plus de goût. Il ne paroît point altéré dans ſes dimenſions,

c'eſt-à-dire, que je ne crois pas que cette plaque ait jamais été plus grande.

Longueur trois pouces trois lignes: hauteur un pouce neuf lignes.

Cul-de-Lampe des Romains.

Le Cul-de-Lampe de cette claſſe préſente un petit Eléphant, dont le travail & le deſſein ſont fort groſſiers: il m'a été envoyé d'Egypte où il a été trouvé depuis peu de tems. Cependant l'ouvrage de ce petit Bronze eſt conſtamment Romain.

Longueur dix-ſept lignes.

Vignette des Monumens de la Gaule.

La Vignette de ces Monumens eſt compoſée d'un petit Tombeau de marbre blanc, dont le travail, les caractères, & même le nom principal de l'Inſcription, ſe rapportent parfaitement aux monumens trouvés juſqu'ici en différens endroits de Paris: des rapports ſi marqués m'ont engagé à le regarder comme un monument de cette ville; les noms Grecs, auſſi corrompus que leur orthographe, m'ont donné toutes ſortes de facilités à cet égard. J'ai trouvé ce morceau chez un Marbrier, & je n'ai pû remonter à la ſource de ſa découverte. Le recouvrement, ou le deſſus de cette Urne ne ſubſiſte plus: le reſte eſt très-bien conſervé. Cette Antiquité eſt du moins Romaine; ſa diſpoſition, les deux Têtes de Jupiter Ammon, ainſi que les Cicognes, ſymbole de l'amitié, ne permettent pas d'en douter. D'ailleurs, les parties latérales ſont tracées par des lignes parallèles & perpendiculaires, qui confirment la comparaiſon que les Romains faiſoient de leurs Tombeaux à des maiſons.

Voici l'Inſcription plus développée & plus exacte que dans la Vignette.

D. M. S.
VIBIAE ACTES. L.
SVESTILIVS EPITHYMET
CONIVG. DVLCISSIM
FECIT. ET SIBI
ET. L. SVESTILIVS
HVTHYCHVS. LIB.

Longueur treize pouces : hauteur huit pouces ſept lignes : épaiſſeur neuf pouces cinq lignes.

Cul-de-Lampe des Monumens de la Gaule.

Un des morceaux qu'on a trouvés entiers dans les foüilles de Sainte Geneviève, forme ce Cul-de-Lampe : c'eſt un Vaſe dont la couverte eſt noire. La forme n'en eſt pas élégante, & l'uſage en a toujours été incommode, puiſqu'il n'a jamais eu d'anſe ni d'oreille pour le tenir. On trouvera les éclairciſſemens néceſſaires ſur la foüille de Sainte Geneviève, & ſur la petite découverte d'une ancienne Manufacture de terre cuite, dans l'article de Paris de ce même Volume, Planche CX.

Hauteur cinq pouces ſept lignes : diamétre cinq pouces huit lignes.

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
EGYPTIENNES, ETRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

PREMIERE PARTIE.

DES EGYPTIENS.

AVANT-PROPOS.

PLUS on étudie, & on examine les antiquités de ce peuple ſage & éclairé, plus on découvre des veſtiges de la communication qu'il a eue très-anciennement avec ſes voiſins. Mais comment pouvoir concilier ces indications avec le ſilence de l'Hiſtoire, ſi l'on n'admet pas que dans les commencemens d'une puiſſance ſolidement établie, &

d'une population nombreuſe, cette nation a tenu la même marche & la même conduite qu'on obſerve chez tant d'autres peuples, c'eſt-à-dire, que d'abord elle s'eſt livrée comme eux, à des projets d'étendue, de grandeur, & de puiſſance; mais qu'elle s'en eſt dégoûtée, ou plutôt corrigée dans la ſuite, en ſe renfermant dans ſon ſein, où elle trouvoit tout ce qui pouvoit ſuffire à ſes beſoins? Il eſt même vraiſemblable, que ce parti lui fut ſuggéré par la ſageſſe de ſa politique, & que l'envie de conſerver dans leur intégrité ſes loix, ſon culte, & ſes uſages, la détermina à rompre tous les canaux de communication avec les étrangers. Rarement l'hiſtoire des nations offre-t-elle de pareils exemples, & des révolutions de cette eſpèce; mais celle des Egyptiens ſemble autoriſer cette grande idée, & fournir un dénouement, ſans lequel il eſt bien difficile de rendre raiſon de tout ce qu'au moins on entrevoit, ſi l'on n'en a pas encore des preuves complettes. Peut-être le tems nous donnera-t-il ſur ce point des lumières sûres, au lieu des vraiſemblances & des demi-preuves, qui par leur nombre & par leur poids, forment déja un puiſſant préjugé. Il paroît du moins certain, que les Egyptiens vivoient dans cet état de ſageſſe & de modération, lorſque les Philoſophes Grecs allèrent s'inſtruire à leur école, dans toutes les parties de la morale, du gouvernement, du culte, de la philoſophie, & des ſciences. Les variétés qui ſe trouvent dans les récits que les Grecs ont faits des Egyptiens, prouvent la méfiance, ou plutôt la crainte qu'inſpiroit à ces derniers toute eſpèce de liaiſon avec les étrangers. Cet eſprit d'éloignement avoit alors prévalu dans la nation, qui d'ailleurs évitoit ſans peine des hommes qu'elle mépriſoit, & que ſes prêtres ou ſes ſages ne regardoient que comme des enfans. On ne doit donc pas être étonné des incertitudes, que fait naître tout ce que les Grecs ont dit de ce peuple: ils ont puiſé dans des ſources ténébreuſes en elles-mêmes, & plus obſ-

cures encore, par les ſoins qu'on prenoit de les troubler.

Mais les mêmes conjectures, qui d'un côté confirment d'une manière ſi plauſible l'étendue du commerce des anciens Egyptiens, tandis qu'elles nous laiſſent de l'autre dans des incertitudes ſur l'époque qui lui convient, nous font auſſi ſoupçonner, qu'on peut en placer le théâtre dans la Chine, dans les Indes, & dans l'Ethiopie, c'eſt-à-dire, dans deux des plus grandes parties du monde, l'Aſie, & l'Afrique. Dans la première, on remarque, aujourd'hui même, des bâtimens qui, ſoit pour la forme & la magnificence, ſoit pour la ſolidité de la conſtruction, portent l'empreinte de leur ancienne origine, comme le récit des meilleurs Voyageurs en fait foi. La Chine en conſerve des monumens peut-être plus durables encore & plus frappans, dans les caractères de ſon écriture antique. Sur quoi il faut conſulter un Mémoire de M. de Guignes, qui ſera inſéré dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres, pour l'année 1758, & dont le Public voit depuis peu un extrait ſéparé.

Quant à l'Ethiopie, elle eſt trop peu connue pour en parler; mais il eſt à préſumer qu'on y trouveroit encore plus de traces Egyptiennes, que dans tout autre pays. Le voiſinage, & les conquêtes réciproques des deux peuples, donnent lieu de le penſer. Mais comme chaque jour on fait des pas vers la lumière, on prévoit aiſément, que de nouvelles connoiſſances multiplieront les preuves d'une communication, à laquelle l'Egypte aura tout l'honneur que ſon ancienneté & ſa ſageſſe ſemblent lui aſſurer. Peut-être même devons-nous eſpérer, que les recherches, qu'on commence à faire dans les Indes, par rapport aux langues & aux monumens, diſſiperont une partie des ténèbres où nous ſommes plongés.

PLANCHE PREMIERE.

N°. I.

Les Arts ſoumis à des cauſes phyſiques, ont eu des commencemens plus ou moins groſſiers, & ces commencemens ont eu des ſuites, c'eſt-à-dire, des progrès plus ou moins rapides. L'Egypte ne pouvant être exceptée de cette loi générale, on ne doit pas douter que les talens n'ayent éprouvé dans ce pays les nuances ſenſibles, qu'on remarque chez les autres nations civiliſées: néanmoins les ouvrages Egyptiens, loin de favoriſer une préſomption ſi naturelle, m'avoient toujours offert juſqu'ici une égalité de goût, de forme, & de travail, dont j'étois ſurpris. J'avois donc cru devoir attribuer cette uniformité à une prodigieuſe antiquité, qui n'avoit pas permis aux premiers monumens de venir juſqu'à nous. Je penſois enſuite que, les proportions étant une fois connues & admiſes, la ſuperſtition & le ſcrupule avoient mis un obſtacle à ces progrès ſucceſſifs où conduiſent la nature & la pratique, dans une contrée ſur-tout, qui ne connoiſſant en général que ſes productions, étoit anciennement privée du ſecours de la comparaiſon. D'après cette idée qui, formée ſur les objets que j'avois ſous les yeux, eſt très-juſte relativement à l'époque qui lui eſt propre, plus d'une fois j'ai annoncé avec éloge l'égalité des proportions obſervées par les Egyptiens.

Mais parmi un grand nombre de monumens que je crois avoir été trouvés dans la haute Egypte, comme on m'en a fort aſſuré, celui que je préſente ſous ce N°. m'a ſingulierement frappé. Il m'a paru être une preuve de cette ignorance primordiale, & de ces premiers développemens qui ſe remarquent chez toutes les nations policées. Enfin, il m'a montré une partie des progrès de l'Egypte, en me faiſant voir un de ſes plus anciens ouvrages.

Si la Figure dont il eſt queſtion, ne remonte pas aux premiers ſiècles des Egyptiens, elle eſt du moins la plus ancienne de toutes celles que j'ai vûes: elle eſt d'un albâtre qui n'a point de veine; cette eſpèce de pierre eſt tendre, & très-facile à travailler, ſur-tout en ſortant de la carrière. Le viſage ne préſente ni rapport dans les traits, ni juſteſſe dans l'enſemble; les yeux ne ſont deſſinés que par des traits d'une ſeule couleur: la proportion générale eſt indéciſe, & le corps eſt formé par une ſimple colomne ſans bâſe, ou plutôt par un tronc d'arbre: enfin, quoique tout indique, & l'ignorance & le premier développement de l'art, on y voit clairement le germe du goût & de la diſpoſition que les Egyptiens ont ſuivi conſtamment. Cette Figure, dont les bras ſont croiſés ſur la poitrine, repréſente un Prêtre, ou une Prêtreſſe; car la diſpoſition eſt celle d'un homme conſacré à Oſiris, & la coëffure eſt plus dans l'uſage des femmes: les diſtinctions conſtantes dans des tems plus modernes, n'étoient peut-être pas encore déterminées. Cet ancien monument a été décoré par deux couleurs, le noir & le verd, mais appliquées avec la plus grande groſſiereté; la première ne paroît que ſur la coëffure, & la ſeconde eſt la plus générale. Il eſt ſingulier qu'elles ayent réſiſté à un ſi grand nombre de ſiècles; mais il n'eſt point extraordinaire de les trouver employées ſur une Figure de ces premiers tems; car les hommes ont eu beſoin de la révolution d'un certain nombre d'années, pour admettre la ſculpture ſans le ſecours de la couleur. Au reſte, on ne remarque aucune trace de caractères ſur ce monument.

Hauteur ſix pouces trois lignes.

N°. II. & III.

Cette Figure, de pierre tendre, ne paroît pas avoir eu une plus grande longueur, que celle qu'on lui voit au-

jourd'hui, car elle eſt terminée ſans aucune caſſure, & coupée dans ſa hauteur perpendiculairement à la bâſe. J'en ai même vû pluſieurs de cette forme. La couleur rougeâtre miſe à plat, & ſans aucune ruption, ſubſiſte en entier ſur le viſage: on voit en pluſieurs endroits, non-ſeulement quelques traces légères de couleurs vertes & bleues, qui prouvent que le monument étoit orné de peinture ſur toute ſa ſurface, mais encore l'impreſſion de quelques caractères formés avec du noir, & placés d'aplomb ſur le devant du monument; la coëffure eſt celle d'une femme. Ce morceau eſt fort ancien, & je n'en avois point encore poſſédé de cette eſpèce.

Hauteur ſix pouces dix lignes: largeur trois pouces une ligne.

N°. IV. & V.

La poſition accroupie de cette Figure n'eſt point nouvelle dans les monumens Egyptiens; telle eſt ſouvent celle de quelques divinités particulieres, mais plus ordinairement des Prêtres repréſentés dans l'action de prier, ou de garder la divinité qu'ils deſſervoient. La Figure de ce Numéro pouvoit donc être celle d'une perſonne attachée au culte du *Cercopithéque*, que l'on voit preſque toujours dans une pareille poſition, la plus naturelle à cet animal. Ce monument préſente une ſingularité plus marquée; elle conſiſte dans le bois de Sycomorre dont il eſt formé, & dans ſa grande légèreté, proportionnément à ſon volume: on a placé ſur le viſage une couleur qui imite celle que la nature a donnée à l'intérieur du bois de Sycomorre; tout le reſte eſt noir, non par aucune couleur, mais par l'enduit d'un baume dont il eſt généralement couvert, ou pour mieux dire, par l'enduit de la préparation qui ſervoit à conſerver les corps. * Au reſte, ce monument n'a jamais été ni plus ni différemment orné. Je le crois moins ancien que celui du Numéro précédent; la diſpoſition juſte & plus diſtincte

* *Voyez* le XXIIIe. Vol. des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, pag. 119.

de toutes les parties de ſon corps, me donne cette opinion.

Hauteur ſept pouces ſix lignes : largeur trois pouces ſept lignes.

N°. VI.

Cette autre Figure du même bois, mais plus peſante, quoique moins grande, a le viſage couvert, ainſi que le corps, du même enduit que celle du Numero précédent; mais la couleur du bois, employée ſur le viſage de l'autre, exprime ici les cheveux & les mains, dont une tient la plante Agroſtis, ce qui confirme l'idée de la prière; mais ce qui conſtate la prêtriſe, ce ſont les hiéroglyphes écrits avec cette même couleur ſur le devant de la robbe, & qui ſont bornés par un trait quarré, comme ſi c'étoit véritablement un Rétable; la draperie ne préſente aucun pli, & la plante Perſéa que l'on voit au menton de cette Figure, m'engage à la regarder comme celle d'un jeune Prêtre.

Aucune de ces trois dernières Figures n'a derrière elle cette large bande qui règne dans toute la hauteur des monumens plus modernes, & qui pour l'ordinaire eſt chargée d'hiéroglyphes & de caractères; cette ſolidité me paroît une augmentation ſucceſſive, dictée par l'expérience, pour ſervir d'appui & de ſoutien aux monumens, & entretenue par le déſir de paſſer à la poſtérité.

Les Numeros II. & IV. ſont deſſinés ſous deux points de vûe, pour rendre cette petite obſervation plus ſenſible au lecteur. Comme la Figure du premier Numero eſt ronde, & que celle-ci reſſemble à la Figure dont elle eſt précédée, par tous les détails de diſpoſition & de travail, cette répétition n'étoit pas néceſſaire à leur égard.

Hauteur ſix pouces neuf lignes : largeur trois pouces onze lignes.

PLANCHE II.

N°. I. & II.

Pag. 5. J'AI dit dans l'Avant-propos du ſecond Volume de ce Recueil, mon ſentiment ſur les repréſentations d'Oſiris, & ſur la rareté dont elles me paroiſſoient ; un examen réfléchi m'avoit déja empêché d'attribuer à cette Divinité pluſieurs Figures qui ne préſentent que des Prêtres conſacrés à ſon culte, comme on l'a vû dans le premier Volume. J'ai néanmoins ſuivi pour lors l'uſage reçu, & j'ai donné le nom d'Oſiris à tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. Ce fragment de pierre noire mérite d'autant plus d'attention, que je ne doute pas qu'il ne préſente Oſiris : voici les raiſons qui me déterminent à le croire.

In Iſid. & Oſir. Plutarque témoigne que *par-tout on voit Oſiris repréſenté nud ſous la forme humaine*, tel que Priape, *pour figurer ſa vertu d'engendrer & de nourrir.* Ce paſſage ſuffiroit pour autoriſer la dénomination de ce monument. On pourroit m'oppoſer que la coëffure de cette figure convient aux exemples que j'ai rapportés, & aux idées que peut donner celle que l'on voit marquée *K* dans la Table Iſiaque de Pignorius ; je répondrai à cette objection, que les Divinités les plus révérées en Egypte, & les plus conſidérables, ſont repréſentées avec des parures ſur la tête. D'ailleurs cette même Table Iſiaque nous montre que les Prêtres & les Prêtreſſes, portoient les ornemens caractériſtiques de la Divinité qu'ils deſſervoient : leurs parures étoient ſouvent moins chargées, ou préſentoient d'autres différences, mais ces différences très-difficiles à démêler, ne peuvent guères être ſenſibles que par une comparaiſon très-rapprochée : outre le fouët, attribut qu'on remarque preſque toujours dans les repréſentations rélatives à Oſiris, ce monument préſente des poſitions ſi marquées, & ſi conformes à l'idée que Plutarque donne de cette Divinité,

r Pl. VII. du ſecond Volume.

que

que je ne balance pas à la reconnoître ſous cette image. La groſſièreté du travail dans ce beau reſte d'antiquité, aſſez entier néanmoins, pour juger que les jambes étoient réunies, m'engage à le décider d'une antiquité très-reculée; car on ſçait que les Egyptiens ont été long-tems ſans ſéparer les jambes de leurs figures, & l'opération que la fable nous rapporte, comme ayant été faite par Iſis à Jupiter, (1) ne peut être regardée que comme une allégorie, ou plutôt comme une alluſion faite dans des tems poſtérieurs, pour déſigner l'enfance de la ſculpture. La grande antiquité de cet Oſiris peut encore ſe reconnoître à la précaution que l'artiſte Egyptien a priſe pour le bras élevé: loin de le ſéparer, il l'a conſervé dans la maſſe de la tête: voyez le N°. II. qui repréſente le derrière de la Figure. S'il falloit produire d'autres preuves pour établir l'antiquité de ce morceau, j'ajouterois que les caractères gravés derrière la Figure, ſont très-ſimples & très-négligés; ce peu d'attention ſur un point intimement lié à la ſuperſtition, pourroit fortifier mes préjugés; enfin, l'action ſemble déſigner Oſiris, & je crois pouvoir dire que cette Divinité paroît au jour pour la première fois.

Cette Figure porte à l'épaule du bras qui tient le fouët un ornement dont les Figures de cette eſpèce ne ſont pas ordinairement parées; du reſte, elle a la plante Perſéa au menton, & les parures de la tête & du col reſſemblent à pluſieurs de la Table Iſiaque. La gravûre préſente des côtés oppoſés à l'original, elle eſt à la contre-épreuve.

Hauteur du fragment ſept pouces & demi par le devant, cinq pouces & demi par le derrière.

N°. III.

L'EXAMEN de la Figure d'Iſis, que je préſente ſous ce

(1) Elle ſépara les cuiſſes de ce Dieu, dont la réunion l'empêchoit de marcher. *Plut. de Iſid. & Oſir.* Il cite Eudoxe à ce ſujet.

Numero m'engage à faire quelques réflexions ſur la variété des attribus que quelques Auteurs ont donnés à cette Déeſſe.

De Iſid. & Oſirid. Plutarque dit formellement : *Iſis*, ſelon quelques-uns, *n'eſt autre choſe que la Lune ; & les images de cette Déeſſe, auxquelles on donne des cornes, ne repréſentent que le croiſſant.* Les monumens démentent abſolument cette opinion rapportée par Plutarque. Je n'en produirai qu'un exemple, indépendamment de ceux que fournit la Table Iſiaque, à laquelle je renvoye. J'ai fait graver dans le premier Volume de ces Antiquités, Planche IV. n°. I. une très-belle figure d'Iſis, elle a des cornes ſur la tête, auxquelles il eſt impoſſible de trouver aucun rapport avec celles de la Lune ; j'avoue même que je n'en ai point vû qui puiſſe ſe rapprocher d'une déciſion ſi prononcée, & d'un paſſage auſſi formel. La Figure, dont je viens de parler, ſeroit au contraire beaucoup plus clairement expliquée par un autre paſſage du même Auteur ; car il dit quelques lignes plus haut, & dans le même ouvrage, qu'*Orus fâché de ce que ſa mère avoit laiſſé aller Typhon qu'il lui avoit amené priſonnier, ſe jetta ſur elle, & lui ôta la marque de la royauté qu'elle portoit ſur la tête, & Mercure lui mit une coëffure qui reſſembloit à une tête de bœuf.* La dépouille de ce bœuf eſt très-claire dans la figure à laquelle je renvoye. L'arrangement des cornes, & l'augmentation du diſque peuvent être un alliage de ces deux idées. Mais du moins on ne peut nier, que cette coëffure ne rappelle l'hiſtoire d'Iſis, d'Orus, & de Mercure. Les différentes idées métaphyſiques, rélatives à la Divinité d'Iſis, conduiroient trop loin, ſans en tirer aucun fruit. En effet on la voit comme déſignant la terre. Ælien nous apprend qu'elle étoit adorée ſous la figure d'une vache ; mais Strabon ſemble attribuer à Vénus le culte de cet animal : *Memphitæ*, dit-il, *Venerem colunt, & ſacram vaccam alunt, quemadmodum Apis quidem in Memphi, Heliopoli autem Mnevis nutriuntur.* Il ajoute un peu plus bas : *Poſtea eſt*

Lib. XI. *c.* 27.

Lib. XVII. *pag.* 552. *Genev.* 1587.

Ibid. pag. 556.

Aphroditopolitana præfectura, & civitas eodem nomine in Arabia, in qua bos alba ſacra alitur. D'un autre côté, Plutarque dit poſitivement qu'*Iſis eſt regardée comme Vénus ou l'amour de toutes choſes.* On voit par ces exemples, que les idées métaphyſiques ont ſouvent pu jetter une auſſi grande variété dans les interprétations, qu'on en voit dans les attributs. Le ſecret, que les Prêtres Egyptiens étoient dans l'habitude d'obſerver, les engageoit d'ailleurs à répondre avec obſcurité aux queſtions des Etrangers, & ceux-ci rendoient à leur manière, ce qu'ils croyoient avoir entendu. Cette raiſon, jointe à la multiplicité des cultes répandus dans l'Egypte, qui quoique toujours conſtans dans chaque ville, ne ſe reſſembloient point, peut ſervir à expliquer les variétés que préſentent les monumens Egyptiens ſur le même ſujet.

Cette diſcuſſion mérite ſans doute le nom de digreſſion, d'autant que je ſuis dans l'habitude raiſonnable de ne parler que des monumens que j'ai ſous les yeux, mais indépendamment des réflexions générales que j'ai cru néceſſaires pour la juſteſſe des explications, il m'a paru convenable d'avertir, que l'on pouvoit trouver quelque vache Egyptienne dont l'explication ſe trouvera facilitée par les indications que je viens de donner. J'avoue que je n'ai vû que celle de la Table Iſiaque, elle eſt gravée ſur la tranche, ou ſur l'épaiſſeur du bronze, mais elle eſt très-diſtincte. Pignorius n°. 33.

Je reviens au petit monument, dont je me ſuis trop écarté, & je dirai que je ſuis bien éloigné de regarder la gravûre en creux de cette pierre ſanguine, comme étant d'une antiquité comparable à l'Oſiris du Numero précédent, mais j'avouerai que l'Iſis, dont elle nous a conſervé la repréſentation, me paroît d'une extrême ſingularité. La draperie complette dont elle eſt exactement revêtue, ſa coëffure ſimple, mais plus épaiſſe que je ne l'ai jamais vue, & dont les extrémités retenues par la ceinture, ſemblent tenir à la draperie, les manches pliſſées, les pieds chauſſés, tout eſt

ſi fort oppoſé à la manière & aux uſages des Egyptiens, que je me perſuaderois volontiers que cette Iſis eſt traitée par les Romains; d'autant que la Figure eſt courte dans ſes proportions, & qu'il faut convenir que ſi les Egyptiens n'ont point connu la délicateſſe, la légereté, & l'élégance, je les ai vûs rarement s'écarter des proportions générales, même dans les ouvrages le plus groſſièrement travaillés. Pour confirmer mon opinion ſur cette pierre gravée, j'ajoute comme un fait connu, que le culte Egyptien fut admis dans Rome; or on ſçait que ſouvent les coutumes & les pratiques réligieuſes ſe ſont fort altérées par ces ſortes de tranſmigrations, & plus encore par la ſeule révolution des ſiècles. J'ai donc recours au changement qu'une religion doit ſouffrir, en ſe pliant au goût & aux uſages des nations, pour rendre compte de cette exceſſive draperie; & je crois d'autant moins me tromper, que le travail de cette gravûre eſt Romain. A l'égard de la feuille de Lotus, qui ſurmonte la coëffure, elle peut faire regarder cette Iſis comme une Vénus Romaine habillée à l'Egyptienne. Sur-tout ſi l'on défère au jugement de Jablonski, qui penſe que la feuille de Lotus donnée à Harpocrate, eſt une allégorie des fleurs & de l'enfance de la nature au printems, & qu'on ajoute à cette idée celle que fait naître le paſſage de Strabon qu'on a rapporté.

Pag. 260.

N°. IV. & V.

Je ne puis regarder la Figure gravée ſous ce Numero, que comme la repréſentation d'un ſimple Egyptien. Son caleçon ou tonnelet ne permet pas de méconnoître l'uſage de cette nation. Cet homme n'a d'ailleurs aucun attribut diſtinctif, ni d'état ni de ſuperſtition. Ces ſortes de repréſentations particulières étoient infiniment rares chez les Egyptiens, le culte & les allégories étoient preſque l'unique objet de leurs Arts, par conſéquent les monumens de cette eſpèce ne ſe trouvent pas communément. Tout

confirme que l'antiquité de celui-ci eſt auſſi reculée, que le mouvement, & le détaché des jambes peuvent le permettre, quoique d'ailleurs elles tiennent au corps applati qui ſert d'appui à toute la Figure, & qui ne préſente aucune trace d'hiéroglyphe. Une des plus grandes ſingularités de ce monument, dont le travail eſt groſſier, conſiſte dans la coëffure; c'eſt une eſpèce de bonnet rond, qu'on n'eſt point dans l'habitude de remarquer ſur les monumens Egyptiens. Ce bonnet, qui n'a jamais été ſurmonté d'aucun corps, ou plutôt d'aucune parure, eſt ſemé de petits cercles dont le centre eſt marqué par un point, comme on peut le voir ſur les deux aſpects du deſſein. On remarque dans la Table Iſiaque ces mêmes ornemens placés ſur des bonnets d'une forme différente.

Cet Egyptien tient dans chacune de ſes mains, qui ſont fermées, des corps peu ſaillans & qui me ſont inconnus, ſur-tout à les regarder de face; mais en les conſidérant d'un autre côté, comme on le peut voir au Numero V. on diſtingue un objet reſſemblant à des feuilles. Si on en étoit aſſuré, ce ſeroit la plante *Agroſtis* que les Egyptiens portoient dans leurs mains, en adorant les Dieux, pour témoigner leur reconnoiſſance, & pour conſerver le ſouvenir de leur première nourriture: alors cet Egyptien ſeroit repréſenté allant au temple; & la figure auroit pour objet la repréſentation d'un devoir religieux dont aucun Egyptien ne pouvoit ſe diſpenſer. Au reſte, plus on manque de reſſources pour l'explication de ces monumens bizarres & peu communs, plus on doit s'empreſſer de les communiquer au Public, dans l'eſpérance de s'inſtruire, & de tirer des éclairciſſemens. C'eſt de l'examen, de la critique même, & de la contradiction qu'on peut les attendre.

Ce monument eſt d'une matière plus noire, mais de même qualité que le Numero I. de cette Planche, c'eſt-à-dire, de pierre à aiguiſer.

Hauteur avec ſa plinte qui n'a ſouffert aucune altération, & qui tient à la Figure, ſix pouces deux lignes.

PLANCHE III.

N°. I.

J'AI rapporté dans la Planche précédente une Figure, que je regarde comme la repréſentation d'Oſiris ; j'en ai détaillé les raiſons, je ne pourrois en donner d'autres à l'occaſion du monument de ce Numero. Ce ſecond exemple ſuffiroit pour autoriſer le premier : cette Figure eſt de bronze, & plus entière que la précédente, mais elle eſt moins conſervée, & je la crois d'un tems fort poſtérieur. La ſéparation des jambes, & quelques mouvemens indiqués dans la Figure, me mettent en droit de le préſumer : le culte de cette Divinité a été d'une ſi longue durée, que ſes repréſentations doivent avoir éprouvé tous les changemens & toutes les altérations que la ſucceſſion des ſiècles a fait ſubir aux Arts en Egypte. Je ne m'arrêterai point aux apparences de la gorge, non plus qu'aux proportions de la tête, pour établir des idées dont je ne vois aucune trace chez les Egyptiens, c'eſt-à-dire, pour trouver dans cette Figure la réunion des deux sèxes. Je ſçais que la Lune a été également regardée comme Dieu, ou comme Déeſſe, mais cette alternative n'a jamais règné dans l'Egypte. L'idée première du Soleil & de la Lune, que l'on voit conſtante dans ce pays, idée dans laquelle on retrouve toujours Oſiris & Iſis, ne permet point d'adopter une pareille ſuppoſition. D'ailleurs le bronze, dont je fais mention, a beaucoup ſouffert, & le verd-de-gris l'a beaucoup altéré, principalement ſur le haut de la Figure. On voit que la tête étoit ſurmontée par une parure qui, n'étant point formée en bonnet, devoit être légère, mais elle ne ſubſiſte plus. Ce monument ne préſente d'ailleurs aucun attribut, & n'eſt chargé d'aucun hiéroglyphe. Son plus grand mérite eſt la confirmation d'un monument auſſi difficile à rencontrer, que la figure de ce Dieu eſt juſtement & ſimplement traitée.

Hauteur ſept pouces huit lignes.

N°. II.

On voit ſouvent ſur les monumens des figures de femmes, avec les têtes des animaux révérés dans chaque Nome, ou chaque canton de l'Egypte ; cette répétition doit en général les faire enviſager comme des repréſentations d'Iſis, chargée des caractères particuliers de l'animal adoré. La Table Iſiaque nous en fournit pluſieurs exemples, & nous voyons de plus que les Prêtres & les Prêtreſſes portoient dans de certaines cérémonies les maſques de ces mêmes animaux ; il eſt aiſé de diſtinguer les repréſentations poſtiches de la Figure même, quand l'Artiſte a voulu la ſuppoſer véritable : telle eſt celle de cette Iſis, à laquelle on n'a réſervé aucune épaiſſeur pour le viſage, & qui conſervant l'imitation de toutes les parties du corps, conſerve auſſi la parure de tête, & même la coëffure. L'Artiſte a fait ſortir du col la partie ſupérieure du ſerpent *Cnuphis* ou *Cnephis*, nommé par les Grecs *Agathodémon*, & devenu chez les Romains *Bonus genius*. On ſçait que cet animal avoit un temple à Elephantine, par conſéquent on peut regarder ce monument comme fabriqué dans cette ville. Il eſt à préſumer que, quoiqu'un peu grand pour cet uſage, ce bronze a ſervi d'amulette ; du moins la bélière qu'il porte derrière la tête, pourroit le perſuader. Au reſte, je puis aſſurer que cette Figure ne ſe trouve pas communément, & que celle-ci eſt la première que j'aie vue.

Strab. L. 17. p. 562.

Hauteur trois pouces ſept lignes.

N°. III.

Ce petit Scarabée percé pour ſervir d'amulette, & formé d'une agathe noire, tirant ſur le verd, préſente deux caractères hiéroglyphiques, qui pourroient indiquer tel emblême que l'on voudroit croire renfermé dans la figure de l'œil, & dans celle de la clef ou du Tau, regardées l'une & l'autre comme ſymboles. Une explication auſſi vague

que celle qu'on pourroit tirer de ces ſignes, ne m'auroit point engagé à rapporter ce petit monument ; mais il m'a paru qu'il pouvoit faire ſentir plus aiſément, à cauſe de ſa ſimplicité, le paſſage des hiéroglyphes aux caractères courans ; ce paſſage eſt du moins clairement indiqué par la figure de l'œil, que préſente cette gravûre ; après avoir été en premier lieu deſſiné avec tous ſes détails, il n'a plus conſervé, pour devenir une lettre, que le trait extérieur qu'on lui voit ici.

PLANCHE IV.

N°. I. & II.

Le monument de terre cuite rapporté ſous ce Numero, a été moulé ſur une matière plus dure ; l'original & la copie ont été également deſtinés à ſervir de ſceau, car la forme & le volume ne permettent pas de voir ici une amulette. D'ailleurs les vingt-deux repaires, placés dans la plus grande circonférence, pour augmenter la force & la facilité de l'empreinte, ſuffiroient pour prouver l'uſage que je lui attribue, ſi la poignée, dont on apperçoit les reſtes dans le profil deſſiné ſous le Numero II. ne confirmoit cette deſtination. Les ſceaux n'étant pas autrefois ſi fréquemment employés par les Princes, celui-ci peut avoir été fait par rapport au commerce, c'eſt-à-dire, pour marquer quelques-unes des denrées ou des productions du Nome qui révéroit Bacchus en particulier. En effet, les deux grappes de raiſin, repréſentées aux deux côtés de la Figure placée elle-même au milieu de la lyre & de l'amphora ; le chalumeau, que les Grecs & les Romains ont donné au Dieu Pan & aux Satyres, tout préſente le Bacchus Egyptien, & j'eſpère prouver par les autres monumens de cette Planche, que ce Dieu très-diſtingué d'Oſiris, peut être regardé comme le *Katapogon* ou le *Bacchus barbu*, dont parle Diodore

Diodore de Sicile. Ce monument, en nous faiſant voir la représentation de cette ancienne Divinité, nous apprend en même tems qu'elle avoit beaucoup de rapport avec le Silène des Romains, mais qu'elle étoit coëffée avec des plumes. Diodore, à la fin de ſon troiſième Livre, & au commencement du quatrième, nous inſtruit de tout ce qu'on peut ſçavoir ſur les Bacchus de l'antiquité, ainſi on ne peut reprocher aux Anciens de n'avoir pas parlé de celui-ci en particulier; mais on eſt en droit d'accuſer les Modernes de n'en avoir pas connu la véritable repréſentation, d'après la deſcription des Anciens. Diront-ils qu'à cet égard nous puiſons nos connoiſſances uniquement chez les Auteurs Grecs & Latins, qui par leurs contrariétés, ne peuvent fournir que des lumières incertaines. Cette excuſe eſt ſouvent très-juſte, & doit nous rendre reſervés ſur les explications; mais elle n'eſt pas recevable, quand les Anciens s'énoncent avec tant de clarté. Sans pouſſer cette digreſſion plus loin, contentons-nous de faire obſerver combien les preuves de fait, données par les monumens, ſont utiles pour l'intelligence des Ecrivains de l'antiquité.

Lib. 3. pag. 157. & lib. 4. pag. 213. Edit. Hanov. 1604.

Je ne diſſimulerai pas qu'on pourroit regarder la figure de ce Numero, comme la repréſentation du Bacchus Indien: cette idée ſe préſente naturellement à l'eſprit; mais il ne faut pas oublier, que Séſoſtris porta dans l'Inde le culte de cette Divinité, qui par conſéquent étoit Egyptienne d'origine. Plutarque veut non-ſeulement que Dionyſius, ou Bacchus, ſoit la même perſonne qu'Oſiris, opinion qui n'a pas été inconnue à Diodore; il ajoute de plus, que Sérapis, qu'il identifie avec Oſiris, eſt auſſi le même que Pluton. Telle eſt l'obſcurité qu'il répand ſur cette matière. Diodore lui-même, après avoir diſtingué trois Bacchus, dont le plus ancien étoit celui de l'Inde, le *Barbu*, ne laiſſe pas de dire enſuite, que le premier de tous étoit fils d'Ammon & d'Amalthée: d'où il réſulte qu'il y a eu un Bacchus particulier à l'Egypte, le plus ancien de

Voyez Lib. III. pag. 97. 107. & Lib. IV. pag. 210. 213.

tous, & qu'il ne faut pas confondre avec Oſiris.

De nat. Deor. lib. 3. Cicéron nomme auſſi pluſieurs Dionyſius, & dit que le ſecond étoit fils du Nil. Que celui-ci ait pris ſon nom de la ville de Nyſa ſituée en Arabie, ou pour l'avoir fondée, ou pour y avoir été élevé, comme le prétendent pluſieurs Auteurs, il ſera toujours conſtant que ce Dieu étant fils du Nil eſt Egyptien, & très-diſtingué d'Oſiris.

Après avoir préſenté les idées générales que l'on peut retirer des Auteurs, ſur le pays & l'ancienneté de cette Divinité, je vais examiner le monument, & lever quelques doutes qu'il peut faire naître. La lyre, placée à côté du Dieu, paroît montée de ſept cordes, ſuivant l'uſage ancien. On ſçait que l'invention de cet inſtrument eſt attribuée à Mercure: il le forma, dit-on, d'une écaille de tortue, qu'il avoit trouvée ſur les bords du Nil.

La forme de l'amphore pourroit faire douter de l'origine que je donne au monument: on pourroit même alléguer le défaut d'exemples Egyptiens, les vaſes de ce genre que nous connoiſſons étant ordinairement Etruſques ou Romains; mais quoique les Canopes, & les autres Vaſes, dont les Egyptiens faiſoient uſage, fuſſent d'une forme différente, non-ſeulement nous ne les connoiſſons pas tous, mais je trouve beaucoup de vraiſemblance à croire, que les Etruſques ont très-anciennement emprunté de l'Egypte une forme de vaſe, que dans la ſuite ils ont communiquée aux Romains. Le trépied à jour, qui ſoutient l'amphore, eſt ſuſceptible des mêmes objections, mais la réponſe eſt encore plus ſimple: quiconque a fait uſage d'un vaſe dont la baſe eſt pointuë, a dû recourir au moyen le plus ſimple pour en faire uſage.

A l'égard de l'ancienneté du monument, je regarde l'ouvrage, dont il eſt orné, comme ſoumis à la variété que la révolution des ſiécles a cauſée dans ſa diſpoſition; car on ne peut regarder la figure comme l'image qu'elle avoit dans ſa première origine; malgré la groſſiéreté de ſon tra-

vail, je crois devoir en attribuer la fabrique au premier tems des Ptolomées; l'action de la figure, & la ſéparation des bras & des jambes, m'empêchent de la faire remonter plus haut. J'ajoute les raiſons ſuivantes à ce préjugé.

Le règne des Ptolomées doit être regardé comme l'époque du changement de l'ancienne conſtitution de l'Egypte, du côté des Arts; alors la communication avec la Grèce ouvrit les yeux de l'artiſte Egyptien le moins éclairé; mais quoique les routes les plus sûres pour arriver à l'imitation ſoient connues, on ſe trouve d'autant moins en état de les ſuivre, que l'on n'a point fait les études néceſſaires pour l'exécution. Tel doit avoir été l'Artiſte, qui a travaillé ce creux; je ne le regarde point du tout comme le plus foible de ſon tems; les parties d'ignorance & de groſſiéreté, qu'on remarque dans ſon ouvrage, ſont réfléchies; on ſent qu'elles lui ont coûté beaucoup; & comme il n'étoit pas capable d'inventer & d'exécuter une figure en mouvement, on voit que la tête & les attributs étant une ſuite des anciens uſages, ſont auſſi beaucoup mieux traités. D'ailleurs, la deſtination de ces ſceaux m'a encore perſuadé, que cet Artiſte étoit le plus habile de ſes contemporains; en effet, ces ſignes ou ces ſortes d'empreintes ſont deſtinées pour l'uſage des perſonnes conſidérables, ou ne ſervent qu'à des objets publics: pour l'un comme pour l'autre, on ne doit point avoir négligé le choix du meilleur ſujet. Mais à quelque uſage que ce grand cachet ou ce ſceau ait été deſtiné, & dans quelque ſiècle qu'il ait été exécuté, la Table Iſiaque nous préſente quatorze fois la même tête, vuë de face comme ſur ce monument; cette belle Table ne remonte pas elle-même à un tems fort reculé; ainſi ils peuvent s'accorder plus aiſément.

Au reſte, je ne puis déviner ce que la figure de ce Numero tient dans une main, qui poſe ſur un de ſes genoux.

On verra plus bas que les Romains ont conſervé des traces de ce Bacchus barbu. Les Grecs nous préſentent auſſi cette tradition. Ce ſceau m'a été envoyé du Caire, il y a environ deux ans.

Voyez Pauſ. Corint. p. 221. Traduct. de l'Abbé Gedoyn, Tome I. & p. 140. Edit. Hanov. 1613.

Son plus grand diamètre eſt de trois pouces & demi.

N°. III.

Je dois convenir que j'ai long-tems regardé comme un ornement fantaſtique, les buſtes de Bacchus ſi ſouvent répétés ſur la Table Iſiaque : la Figure précédente m'ayant éclairé ſur leur compte, m'a néceſſairement conduit à des recherches qui donneront à ce Dieu une diſtinction ſi conſtante & ſi marquée, qu'on ne pourra plus le confondre avec les autres Divinités Egyptiennes : j'ai donc retrouvé en premier lieu, dans le Cabinet des antiquités du Roi, la tête de ce Dieu vuë de face, quoique poſé ſur le profil, & ſervant de coëffure à trois Harpocrates de marbre exécutés en-creux, ces monumens m'ont expliqué une partie de la Pierre verte gravée de la même façon, & que ce Numero préſente ; non-ſeulement on y voit la même parure, & le même ornement qui ſert de coëffure à cette Figure en pied ; mais un des Harpocrates du Roi en eſt également coëffé. Il porte de plus comme la Figure de ce Numero, & dans chacune de ſes mains, un ſerpent, un ſcorpion, & je crois, un chevreau. Je voudrois pouvoir expliquer cette allégorie ; je la crois fondée ſur les hiéroglyphes ; telle qu'elle ſoit, je n'en ferai pas plus long-tems occupé ; l'ornement de ſa tête, c'eſt-à-dire, celle du Bacchus, m'a ſeul engagé à la rapporter : cependant je dois entrer dans quelques autres détails par rapport au monument dont il eſt queſtion.

Le travail & la diſpoſition de cette gravûre me paroiſſent abſolument dans le goût de la Table Iſiaque ; l'action & la ſéparation des bras & des jambes ſont abſolument les mêmes. Il eſt vrai que le jeune homme, poſé ſur un

crocodile, n'a aucune ſorte de vêtement, & qu'il ne porte que l'ornement de col très-commun ſur la même Table Iſiaque. Enfin, on pourroit croire que cette Figure repréſente un Voyageur, car on voit des cheveux au-deſſous de ſa calotte ou de ſon bonnet: d'un autre côté, Diodore nous apprenant, que non-ſeulement les Prêtres ſe raſoient la tête & la barbe, mais qu'ils laiſſoient croître leurs cheveux dans les funérailles, on pourroit ſe perſuader avec plus de vraiſemblance, que ce jeune Prêtre eſt repréſenté dans cette fonction. Cette Figure pourroit encore n'avoir de rapport qu'aux animaux, dont on voit la repréſentation dans ſes mains. Le Rétable, placé à côté de la Figure & dont les caractères ſont écrits horiſontalement, eſt ſemblable pour la forme, & la diſpoſition à ceux de la Table Iſiaque. Il pourroit renfermer la prière prononcée dans la cérémonie des funérailles; mais ſi l'on a voulu repréſenter une Divinité avec ſes ſymboles, & tous ſes accompagnemens métaphyſiques, l'inſcription renfermera, ou l'explication de ſes attributs, ou la prière qu'on étoit dans l'uſage de lui adreſſer.

Voyez *Diod. Lib.* I. pag. 16.

Il eſt inutile de rapporter le revers de cette pierre. Il repréſente un vaſe pareil à celui que j'ai donné dans le ſecond Volume.

Planche II. Numero III.

N°. IV.

La tête du Bacchus Egyptien n'étant employée dans le Numero précédent, & dans les monumens que j'ai cités du Cabinet du Roi, que comme une coëffure, à la vérité ſymbolique, pourroit n'être regardée que comme un attribut; & je me ſuis engagé au commencement de cet article, à prouver que la repréſentation de cette Divinité ne pouvoit être confondue avec aucune autre de l'Egypte. Celle que l'on voit ſous ce Numero, & que j'ai empruntée du Cabinet du Roi, remplira mon engage-

à la fois l'exiſtence de la Divinité repréſentée, & l'étendue de ſon culte.

Hauteur un pouce : largeur huit lignes.

N°. II.

Planche XV. J'AI rapporté dans le premier Volume de ce Recueil deux têtes, une de Loup, & l'autre de Singe; elles ſont de terre cuite, & peuvent avoir ſervi, comme je l'ai dit, de couvercle ou de couronnement au vaſe qui les accompagne; mais les morceaux de cette forme ſont plus ordinairement partie de ceux qui ſont connus ſous le nom de Canopes, & qui reſſemblent à celui que je rapporte ſous ce Numero. La tête de Loup, qui lui ſert de couvercle, s'emboîte dans le vaſe. Je crois ce monument très-ancien, non-ſeulement parce que la tête eſt d'un travail extrêmement groſſier, mais parce qu'il m'a été envoyé avec ceux dont j'ai parlé dans la Planche première de ce Volume, qui ont été trouvés dans la haute Egypte. J'en juge encore par les reſtes, aſſez étendus, de la peinture dont cette tête étoit ornée, leſquels me paroiſſent abſolument du même goût & de la même teinte que ceux des autres morceaux. Ce vaſe eſt ſolide par ſa forme & par ſa matière : car il eſt de pierre. Il offre une ſingularité; c'eſt d'être preſque rempli de ce baume qui ſervoit à conſerver le corps des hommes & des animaux. Du reſte, il eſt liſſe, & ne préſente aucun ornement de peinture; on voit ſeulement des caractères hiéroglyphiques très-eſpacés, tracés fort groſſièrement en noir dans un enquadrement.

Grand diamètre du Vaſe, cinq pouces & demi : hauteur totale un pied.

N°. III.

Si la fermeté de la touche, & la préciſion de quelques-unes des parties de cette Ibis empêchoient de croire qu'elle ſoit

ſoitd'un travail Egyptien, la diſpoſition des jambes, & principalement leur groſſeur le perſuaderoient ſans peine; & quoique la gravûre en creux ne puiſſe avoir beſoin de cette ſolidité, qui ſert d'excuſe dans les figures de Ronde-boſſe, on peut alléguer ici la force de l'habitude dont le pouvoir s'étend quelquefois bien plus loin. Cette Ibis eſt gravée ſur une agathe noire.

N°. IV & V.

CETTE Figure de bronze eſt embarraſſante, & il n'eſt pas aiſé de déterminer le pays auquel elle appartient. Elle a conſtamment tout le goût du travail & de la diſpoſition de l'Egypte dans les derniers tems: elle portoit même un attribut dans la main qu'elle tient fermée. D'un autre côté, ſi on la donne aux Etruſques, elle prouve avec une plus grande évidence, non-ſeulement la communication de l'Etrurie avec l'Egypte, mais encore une imitation des plus recherchée. Sa chevelure eſt trop longue, elle eſt arrangée avec trop de ſoin pour un Voyageur, ou pour un homme qui aſſiſte à des funérailles; ce qui contredit abſolument les uſages Egyptiens. En effet, ces longs cheveux, friſés depuis leur racine & même ſur le haut de la tête, & la bandelette dont la tête eſt ceinte, ainſi que les deux boucles pendantes qui partent des oreilles & ſe perdent ſous les bras, tout cela n'eſt point Egyptien, non plus que la plinte fondue avec la Figure, & dont les moulures ſont ornées de ce qu'on appelle un *Perlé*.

L'antiquité offre ſouvent des problèmes pareils, dont la ſolution ſe fera long-tems attendre, ſi même on doit l'eſpérer. L'embarras que m'a cauſé ce monument, n'a fait qu'accroître l'envie de le publier. Néanmoins comme l'ouvrage m'a paru avoir plus de parties Egyptiennes, je me ſuis déterminé à le placer dans cette claſſe, & je

l'ai fait graver ſous deux aſpects, pour mettre les Curieux à portée de l'examiner, & d'en juger.

Hauteur quatre pouces & demi avec ſa plinte.

PLANCHE VI.

N°. I.

La Figure de ce Numero eſt repréſentée aſſiſe ſur la Table Iſiaque, en face d'Iſis, & je crois que c'eſt un Prêtre de cette Déeſſe. Je ne répéterai point ici les raiſons que j'en ai données dans l'explication de ce monument. Il ſuffit de dire que, comme en cette matière les plus fortes preuves ſont celles qui naiſſent de la répétition des mêmes objets, celui-ci donne à mon opinion un nouvel appui. Il eſt conſtant que l'Ibis, cet oiſeau bienfaiſant, étoit ſous la protection d'Iſis, & lui étoit particulierement conſacré. C'eſt un fait atteſté par tous les Auteurs; & qu'il nous doit ſuffire de ſçavoir, quoique nous en ignorions la raiſon. Le ſexe de cette Figure ne peut être douteux: le caleçon, ou tonnelet, & le bec d'oiſeau, annoncent un Prêtre de la Déeſſe. Cet attribut lui ſuffiſoit apparemment; car il n'a aucune parure ſur la tête: au reſte, le camail ou le chaperon ſervoit à porter cette tête poſtiche, & autoriſe mes idées ſur les maſques Egyptiens. Car la forme de la tête humaine demeure ſenſible ſous cette eſpèce de camail; mais comme le bec eſt long & trop délicat pour réſiſter, les Egyptiens qui ne ſe ſont jamais départis de la ſolidité, ont ſoutenu ce bec par un tenon (1). On ne peut oppoſer la Table Iſiaque contre cette obſervation, parce que les Figures y ſont gravées en creux, & ne peuvent avoir eu beſoin des mêmes précautions qu'une figure de Ronde-boſſe. Tout ce que je puis certifier, eſt que celle-ci

(1) Terme uſité dans la Sculpture pour nommer ce qui ſoutient des parties légères, & qu'on abbat quand l'ouvrage eſt terminé ou mis en place.

n'a éprouvé aucune altération ; les plus légères caſſures étant faciles à reconnoître ſur une matière auſſi délicate que la terre cuite. Avant que d'aller plus loin, je crois devoir rapporter ce que Belon dit de l'Ibis, dont on voit ſi fréquemment la repréſentation ſur les monumens Egyptiens ; l'eſpèce en eſt trop ſouvent confondue, pour ne la pas établir dans toute ſa vérité : *L'Ibis eſt un peu plus petit que le Courlis, & totalement noir. Sa tête eſt comme celle du Cormoran. Son bec eſt gros comme le pouce, pointu, courbé & vouté par-deſſus, abſolument rouge, ainſi que ſes cuiſſes & ſes jambes. Il eſt auſſi haut enjambé que le Butor avec lequel cet oiſeau a beaucoup de rapport ; c'eſt une eſpèce de Cigogne ; il y a une autre eſpèce d'Ibis blanche qu'on voit auprès de* Peluſium. *Ariſtote, Liv. 9. Chap. 27.* La conſervation du monument, que je préſente ſous ce Numero, eſt parfaite. Il eſt, comme on l'a dit, de terre cuite, ou plutôt de cette terre fine, dont la couverte eſt d'un bleu tirant ſur le verd ; ce Prêtre, comme la plûpart de ceux que j'ai vûs en pied, a les deux mains fermées, & tient de petits cylindres, qui excèdent à peine la largeur de chaque main ; ils pouvoient faire partie des attributs légers, que nous voyons portés par toutes les Figures de la Table Iſiaque, & des bas-reliefs en creux, qui repréſentent des proceſſions. Ce monument eſt du travail le plus précis.

Belon, Liv. IV, pag. 199.

Hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. II. & III.

Les monumens des Egyptiens préſentent deux eſpèces de Singes, qui paroiſſent également l'objet de leur culte. Les uns nommés *Cercopithéques*, les autres *Cynocéphales*. Ils ne différoient que par la rareté, la groſſeur & la méchanceté : j'en ai rapporté pluſieurs dans les deux premiers Volumes, ſans qu'il m'ait été poſſible de les diſtinguer par leurs noms. Celui qu'on voit ſous ce Numero, paroît très-gros & très-fort ; il n'a point de parure ſur la tête ; à

ſon cou pend une amulette, ſoutenue par un cordon qui ſe diſtingue ſur le devant, mais on ne peut appercevoir le nœud qui l'attache; le haut de la tête, les épaules, & une partie des reins étant recouvertes par un chaperon dont le Numero III. donne une juſte idée. Le travail eſt groſſier, mais juſte. Je me bornerois à ces légères obſervations, ſi ce monument n'offroit une ſingularité digne de remarque. C'eſt que cet animal a des yeux de verre, imitant parfaitement l'agathe-onix de deux couleurs, & par conſéquent les prunelles. Cette imitation de la nature eſt ſi grande par rapport à la pierre, que j'ai été obligé de les faire toucher par un Lapidaire, pour m'aſſurer que ces yeux n'étoient point d'agathe. Au reſte, ils ſont placés avec une juſteſſe, & une égalité merveilleuſe, & l'on ne peut douter qu'ils ne ſoient collés, car il eût été impoſſible d'établir aſſez ſolidement un métal pour les ſertir.

Ces travaux recherchés, ces connoiſſances particulières, cette exécution complète, pour des ſiécles ſi reculés, doivent exciter notre admiration, & étendre nos idées ſur l'antiquité des arts, dont pluſieurs parties ont été en différens tems perdues & retrouvées.

Je ne finirai point cet article ſans dire que cette pratique des yeux de verre, ou de pierres de couleur, dont les exemples ſont ſi fréquens dans les monumens Romains, a pris naiſſance en Egypte; c'eſt du moins une indication qu'on peut tirer de l'examen de cette Figure.

La hauteur totale de ce Singe, exécuté ſur une pierre noire, eſt de huit pouces quatre lignes; longueur de la plinte, cinq pouces neuf lignes; face de la plinte, trois pouces cinq lignes; hauteur de la plinte, cinq lignes.

N°. IV & V.

MALGRÉ l'uſage reçu, de dire le bœuf Apis, je ſuis réſolu, pour ne point donner de fauſſes idées, de dire toujours le *Taureau*. J'ai déja parlé de cette Divinité dans le

premier Volume de ces Antiquités, mais je n'ai point dit tout ce que la lecture des Auteurs & l'étude des monumens m'ont indiqué à cet égard.

On a vu dans le premier Volume toutes les marques auxquelles on pouvoit reconnoître ce Dieu, quand il paroiſſoit au monde, après la mort de ſon prédéceſſeur. Un paſſage d'Hérodote, Liv. III. répété par Mela, Liv. I. Chap. 9. nous apprend les idées que les Prêtres Egyptiens vouloient donner de ſa formation:

Rarò naſcitur Apis nec coitu pecoris, ut aiunt, ſed diviniùs, & veluti igne conceptus.

Il eſt conſtant que ce Taureau étoit adoré, principalement à Memphis, & qu'il étoit conſacré à la Lune; mais nous voyons de plus dans Pline, Lib. VIII. Chap. 46. & dans quelques autres Auteurs, qu'il rendoit des oracles, & qu'il donnoit ſes réponſes par l'organe de quelques enfans, qu'on croyoit inſpirés. Voilà tout ce que nous en ſçavons. Il eſt probable que ce culte, ou cette vénération, doit ſon origine à l'utilité que les hommes retirent de cet animal. C'eſt un ſentiment aſſez naturel, dont l'impreſſion ſubſiſte encore aux environs du Gange; & cela par l'effet, peut-être, d'une communication pareille à celle de pluſieurs uſages communs aux Chinois & aux Egyptiens, uniformité dont au reſte nous ne faiſons encore qu'entrevoir le principe.

Après être convenu de la prééminence & de la conſidération dont le Taureau Apis jouiſſoit en Egypte, peut-être par la difficulté des conditions néceſſaires pour le déclarer Dieu; il faut avouer que ſon crédit fut partagé en quelque ſorte par le Taureau qu'on nommoit Mnévis. Celui-ci étoit conſacré au ſoleil, & adoré à Héliopolis, où il avoit un temple. Strabon, parlant de cette ville, dit (Lib. XVII. p. 553:) *Solis templum habet, & Mnevim bovem, qui in ſepto quodam nutritur, & ab Heliopolitanis pro Deo habetur, quemadmodum & Apis à Memphitis.*

Le culte de Mnévis étoit le plus célèbre après celui d'Apis, *proximè ſecundùm Apim colitur honoribus*, dit Plutarque. (*In Oſiri*).

Les repréſentations du Soleil & de la Lune étant les mêmes dans la ſculpture quant à l'expreſſion du diſque, il nous eſt aiſé de confondre deux Divinités, dont ce diſque étoit l'attribut; les Egyptiens avoient ſans doute d'autres marques pour les reconnoître, mais elles nous ſont inconnues: je crois cependant qu'un plus grand examen, c'eſt-à-dire, un plus grand nombre d'objets de comparaiſon, pourra éclaircir cette matière. En attendant, l'embarras & l'ignorance augmentent par l'abondance des faits, qui ſe reſſemblent; car, ſelon Macrobe, il y avoit un troiſième Taureau adoré en Egypte, il le nomme *Pacis*. Malgré de pareilles obſcurités, je crois devoir communiquer les idées que m'ont données les monumens que j'ai raſſemblés ou étudiés depuis quelques tems.

Saturn. Lib. I. Cap. 21. Il y a des Editions qui portent *Bacchis*, au lieu de *Pacis*.

La terre cuite, rapportée ſous ce Numero, & recouverte d'un émail bleu, pourroit abſolument repréſenter le taureau Mnévis. L'exemple conſtant d'Apis, qui nous eſt plus connu, nous apprend que celui-ci eſt plus paré, & que la principale diſtinction de cette Divinité eſt placée entre les cornes. Cette décoration, placée en cet endroit, relevoit encore la fierté naturelle de l'animal, & indépendamment de cette conſidération, on doit admettre dans tous les cultes, les pratiques qui ſervent à augmenter la vénération des peuples. Je ne vois point de diſque ſur les cornes du Taureau que préſente la Figure de ce Numero. Son peu de conſervation m'empêche de diſtinguer clairement ce qu'il a ſur la tête. Je crois cependant que c'eſt une feuille recourbée; mais j'y remarque des différences qui contrediſent la reſſemblance d'*Apis*. Ce pourroit donc être ici la figure de Mnévis, ou même de *Pacis*: mais il faut peu ſe fier à ces conjectures & à ces vraiſemblances; car la Table Iſiaque préſente dans la gravûre de ſon

épaiſſeur, deux Taureaux ſous les chiffres 12 & 27, avec toutes les marques d'un culte, quoiqu'ils n'aient rien entre les cornes.

Au reſte, ce petit monument inégal dans ſon épaiſſeur, n'a jamais ſervi d'amulette; l'ornement qu'on diſtingue dans le milieu de ſa partie ſupérieure, n'a jamais été percé. Il paroît avoir été retenu dans quelque plaque par le trou percé dans le revers, & dont la profondeur eſt de près de quatre lignes. C'eſt un détail facile à diſtinguer dans la Figure du Numero V.

Hauteur totale quatorze lignes: largeur un pouce; plus grande épaiſſeur ſur la tranche ſix lignes.

N°. VI.

Je ne puis mieux placer cet autre Taureau qu'à la ſuite de ce qu'on vient de lire, il eſt gravé en creux ſur la plus belle & la plus brillante cornaline, le travail grec eſt d'une grande préciſion. Cette pierre a été trouvée il y a peu d'années dans les fouilles de la fontaine de Nîmes. L'animal eſt fier, bien poſé; ſa tête, d'une très-belle expreſſion, eſt vuë de face; entre les deux cornes qui le coëffent bien, & qui ne ſont pas longues, on n'a jamais placé que le Croiſſant.

Selon toutes nos idées, c'eſt un *Apis*, puiſqu'il eſt conſacré à la Lune; mais il eſt traité différemment de quelques autres monumens, puiſqu'au lieu du diſque entier, ſa tête ne préſente qu'une portion de l'aſtre, auquel il eſt conſacré. Cette repréſentation, au reſte, ne choque aucune des idées reçues; puiſque, ſi le diſque du Soleil doit toujours paroître dans ſon entier, celui de la Lune ne devoit pas être traité d'une manière ſi conſtante. Il étoit naturel au contraire, que l'animal, par la variété de ſes ornemens poſtiches, repréſentât les phaſes de l'aſtre auquel il étoit conſacré.

PLANCHE VII.

N°. I, II & III.

PLUS on ignore les détails de la Mythologie des Egyptiens, plus on doit rapporter les plus petites différences que l'on remarque ſur les monumens de cette nation. Ces obſervations multipliées peuvent rapprocher les idées, & ſervir du moins à diſtinguer les attributs communs à tous les Dieux, de ceux qui ſont propres à quelques-uns; ce moyen peut enfin conduire à la découverte des motifs, & de l'objet de ces mêmes attributs, avec moins de certitude pourtant, que les éclairciſſemens, & les ſecours qu'on peut tirer de l'Hiſtoire naturelle, & principalement de la Botanique. Il faut d'autant plus les rechercher, que la métaphyſique de l'idolatrie ne s'eſt établie qu'après la vénération des objets ſenſibles: ceux-ci n'ont jamais perdu de leurs droits; ainſi l'on peut retrouver les impreſſions qu'ils ont faites, en examinant avec ſoin les pays, les climats & leurs productions. C'eſt ainſi que les Yncas adoroient le Soleil, comme leur bienfaiteur, & que les peuples du Chili avoient cet aſtre en horreur, & n'adreſſoient leurs vœux qu'à la Mer, par les raiſons phyſiques de l'utilité qu'ils en retiroient. C'eſt aſſez philoſopher, je reviens au monument que préſente ce Numero.

Suivant l'uſage où l'on eſt de donner le nom d'Iſis à toutes les divinités Egyptiennes du ſexe féminin: cette figure eſt une Iſis, avec une tête de Chat. Il eſt conſtant que cet animal étoit une emblême de cette Déeſſe, à cauſe de ſes rapports avec la Lune: la Chatte étoit principalement adorée à Bubaſte, ainſi ce monument peut être regardé comme une Iſis de cette ville. Sa coëffure me paroît préſenter une ſingularité que je n'ai point encore remarquée ſur les monumens Egyptiens de Ronde-boſſe, ſoit que l'attribut ait été placé rarement, ſoit que les morceaux

morceaux que j'ai examinés ayent été mutilés, ſoit enfin que cette parure ait été déſignée moins clairement. Au-deſſus des cheveux étendus & coupés quarrément par derrière, ſelon l'uſage qui paroît conſacré à Iſis, s'éleve un diſque, & ce diſque plat, devant & derrière, eſt traverſé par un petit ſerpent. Le deſſein ſéparé de deux aſpects de la tête, tel qu'on le voit au Numero II & III. ſert à l'intelligence de ce détail. Cet attribut rappelle l'idée de cette eſpèce de ſymbole que l'on remarque pluſieurs fois dans la Table Iſiaque, & plus particulierement ſur une Iſis de Bubaſte, placée dans la troiſième bande, & renfermée dans un enquadrement, qui déſigne un temple. Il eſt vrai que cette Figure n'a point les oreilles de Chat, que l'on voit ſur celle-ci; de plus, tous les ſerpens placés dans les diſques de la Table, ont beaucoup plus de jeu & de mouvement, que celui dont il eſt queſtion. Je ne dois point oublier de dire, que ces mêmes diſques ſont placés en ſens contraire ſur la Table Iſiaque, cette poſition ne change rien au rapport que l'emblème de ce monument peut avoir avec eux; on doit ſeulement l'attribuer à une raiſon d'intelligence de la part de l'Artiſte Egyptien. En effet, toutes les Figures de ce monument étant repréſentées de profil, on n'auroit jamais diſtingué un diſque applati ſous cet aſpect, & c'eſt ce qu'on peut voir au Numero I. Au reſte, ce ſymbole & celui de la Chatte, ſont reçus généralement pour être ceux de la Lune, ce qui convient à Iſis, & autoriſe la dénomination que j'ai donnée à cette Figure.

L'examen que j'en ai fait, & le caractère ſimple de ſes habillemens, me perſuadent qu'elle eſt beaucoup plus ancienne que la Table Iſiaque, & qu'elle eſt de l'eſpèce de celles dont les jambes & les bras commencèrent à être ſéparés. Car les deux pieds ſont encore placés ſymmétriquement, & l'on croit diſtinguer les impreſſions que les plus anciens modèles faiſoient encore ſur l'eſprit des

Artiſtes, qui s'accoutumoient difficilement à cette nouveauté.

Hauteur trois pouces neuf lignes.

N°. IV & V.

J'AI préparé le Lecteur dans l'Avant-propos de cette claſſe, à quelques-unes des idées que ce petit monument m'a données; ſa coëffure, ſurmontée du fruit nommé *Colocaſia* (*a*), & la boucle de cheveux qui tombe ſur ſon épaule, ſont les ſeules parties Egyptiennes qu'il préſente, tandis que la diſpoſition & le mouvement de la Figure, ſont abſolument dans le goût d'une nation étrangère à l'Egypte: le ſimple coup d'œil ſuffit pour s'en convaincre.

Je ne ſçais pourquoi cette Figure m'a toujours rappellé celles de l'Inde; je ne puis réſiſter au déſir de la préſenter ſous cette face, & ſi je ne me trompe point, ce petit bronze donne une idée de la communication que les Egyptiens ont eue avec les Indiens. Ce monument m'a été envoyé du Caire avec pluſieurs autres. Je ne prétends point en tirer aucune preuve en faveur de l'opinion que je viens d'avancer; il m'auroit également frappé, quand on me l'auroit envoyé de Norvége ou de Sibérie: d'ailleurs, je ſuis très-convaincu que les agrémens & la fertilité de l'Egypte ont attiré ſur les bords du Nil des hommes de toutes les nations; & qu'en conſéquence on découvre tous les jours en Egypte, des monumens de tous les cultes. Mais je ſuis perſuadé que les recherches qu'on commence à faire ſur cette ancienne communication, & l'étude des langues de l'Aſie, à laquelle on s'applique, pourront rapprocher les idées, & rendre plus plauſible celle que ce monument m'a donnée.

Hauteur de ce bronze un pouce quatre lignes.

(a) *Voyez* Mémoires de l'Académie, Volume III. ce que dit Mahudel, Hiſt. pag. 169 *& ſuiv.*

N°. VI.

Le deſſein de ce Numero repréſente un Scarabée de Cornaline, dont le deſſous eſt gravé en creux; on y voit un Harpocrate d'un fort ancien travail, cette Divinité eſt aſſiſe, ou plutôt accroupie ſur le calice d'une fleur de Lotus, comme il eſt très-commun de la voir repréſentée, & comme j'en ai rapporté une figure de bronze dans le premier Volume de ce Recueil. Ce petit monument préſente cependant quelques différences: on voit ici l'Harpocrate plus développé, &, pour mieux dire, tout entier; le flocon de cheveux qui tombe ſur ſon épaule, eſt plus fort, & plus conſidérable, qu'il ne l'eſt ordinairement. Il porte ſur l'épaule le fouët qui paroît conſacré à Oſiris, mais il eſt plus apparent, & plus détaché de la Figure. De plus, le champ de cette pierre, bordé par un grainetis, à la manière des Etruſques, eſt rempli de feuilles de Lotus, dont les naiſſances partent de la tige qui porte la Divinité; ce qui produit un effet agréable, & que je n'avois point encore vû dans les ouvrages Egyptiens. Ce grainetis, qu'on ne voit pas ordinairement ſur les pierres de cette nation, prouve un fait certain; c'eſt que dans les détails, il ne peut y avoir ni de régle, ni d'exception conſtante. Ainſi, pour concilier ce monument avec l'idée de M. Gori, qui donne en quelque ſorte le grainetis pour une preuve certaine du travail des Etruſques, il faut reconnoître que le Scarabée, dont il s'agit, aura été travaillé en Egypte, & commandé par un Etruſque, que le commerce y avoit conduit, & qui aura fait ajouter à l'ouvrage des ornemens à la mode de ſon pays. D'ailleurs, le volume médiocre de ces monumens en a toujours facilité le tranſport, & a dû les aſſujettir aux viciſſitudes de la vie civile. Cette ſuppoſition n'a rien au reſte qui choque la vraiſemblance: l'antiquité du Scarabée, regardé comme Egyp-

Plan. IX. Numero I.

tien, l'auſtérité, & le genre du travail, peuvent s'accorder avec l'ancienneté des Etruſques.

PLANCHE VIII.

N°. I.

Planche VII. Vol. II.

J'AI parlé des Figures que l'on eſt dans l'habitude d'attribuer à Oſiris. J'ai dit les raiſons qui m'engageoient à les regarder aſſez généralement comme la repréſentation des Prêtres de cette Divinité. On eſt heureux dans des matières auſſi obſcures, quand on trouve des preuves, ou plutôt des morceaux qui étendent & fortifient en quelque façon les conjectures auxquelles on a cru pouvoir ſe livrer. Iſis me ſemble encore être dans le même cas à l'égard de ſes Prêtreſſes, & cette diſtinction eſt d'autant plus aiſée à ſentir, que la Déeſſe nous eſt plus connue, ſoit par la Table Iſiaque, où elle paroît dans ſon plus grand appareil, ſoit par ſes monumens propres, qui ſont moins rares. C'eſt un ſoupçon que j'avois déja indiqué (dans le ſecond Volume, N°. I. Planche I.) dans un tems où je n'avois encore en ce genre, que la Figure dont je rendois compte. Si j'avois travaillé ſur un cabinet tout formé, j'aurois donné à ce Recueil un ordre plus général, & claſſé avec plus de ſymmétrie. Je me ſerois épargné bien de nouvelles obſervations, bien des corrections, & des aveux de mépriſe ou d'ignorance. Mais un particulier qui n'habite ni la Grèce, ni l'Egypte, ni l'Italie, eſt réduit à raſſembler les morceaux, à meſure que le hazard les lui offre.

Les trois Figures de cette Planche me paroiſſent donc confirmer, à l'égard d'Iſis, ce que j'ai avancé au ſujet d'Oſiris, & autoriſer la diſtinction qu'il faut admettre entre les Divinités, & les Prêtres conſacrés à leur ſervice. Je m'appuye principalement ſur le genre & la ſimplicité qu'on

remarque dans les ornemens de tête; il ne me reſte plus qu'à donner une deſcription particulière de ces morceaux.

La Prêtreſſe de ce Numero eſt debout, & n'eſt habillée que de la ceinture en bas, ſans attribut ſur la tête. Elle eſt ſimplement coëffée, & dans l'attitude de marcher avec réſerve & modeſtie: elle eſt peut-être repréſentée dans l'exercice de quelqu'une de ſes fonctions auprès de la Déeſſe; mais elle a les pieds ſéparés, d'où l'on peut conclure que nous avons des monumens plus anciens. La matière de celui-ci eſt d'une pierre, dont la couleur verte eſt aſſez foncée, mais égale; le grain en eſt fin & ſans aucune inégalité: elle eſt de l'eſpèce des pierres à aiguiſer. La conſervation de ce monument ne peut être plus parfaite.

Hauteur onze pouces trois lignes.

N°. II.

Ce monument ſuffiroit pour confirmer la conjecture qu'on vient de propoſer. C'eſt la figure d'une femme coëffée ſimplement, & dans un goût à peu près pareil à celui de la Prêtreſſe du Numero précédent. Elle eſt aſſiſe, & tient un rouleau développé, ſur lequel on peut ſuppoſer des caractères: particularité commune à tant d'autres figures, qu'on regarde conſtamment comme des Prêtres occupés de la prière. Je n'ignore pas qu'Hérodote dit poſitivement, qu'en Egypte la femme ne ſçauroit être la Prêtreſſe d'aucun Dieu, ni d'aucune Déeſſe. Mais ſoit que l'uſage ait changé depuis cet Hiſtorien, ou que cette règle ait eu ſes exceptions, ou enfin que l'expreſſion ne comporte pas un ſens général, & ne s'étende pas aux filles, je vois des différences trop marquées dans les monumens, pour adopter ſans reſtriction le témoignage d'Hérodote. Je remarque du moins dans celui dont il s'agit, tous les caractères d'une Prêtreſſe, dont une des plus grandes ſingularités, à *Lib. II.*

mon avis, eſt d'avoir les jambes croiſées à la mode des Orientaux, circonſtance que je n'avois encore jamais rencontrée ſur aucun monument Egyptien. On voit ici une preuve de l'attachement uniforme & conſtant des peuples Orientaux à leurs uſages, & à leurs pratiques.

Ce monument, déja recommandable par les détails que j'en ai rapportés, tire un nouveau mérite de ſa matière. Elle eſt d'un granite, dont le fond mêlé de talcs, ou de grains brillans, eſt d'un rouge fort pâle, ou d'une couleur de roſe, & les marques, qui caractériſent le granite, ſont d'un gros verd. Cette pierre, ingrate pour le travail, rendroit les plus beaux ouvrages déſagréables & choquans: auſſi je crois qu'on en a peu vûs de cette pierre, qui ne fait en cette occaſion aucun tort à la main de l'Artiſte; & ce morceau n'a d'autre mérite que celui de l'antiquité, quant à cette partie.

Hauteur quinze pouces huit lignes: plus grande largeur dix pouces cinq lignes, car ſa baſe eſt inégale.

N° III.

Je mets ce petit fragment de bronze, dont la tête ſe trouve aſſez bien conſervée, au nombre de ceux qui juſtifient la même conjecture. Cette Figure n'eſt coëffée, ni par des étoffes, ni par des dépouilles d'oiſeaux. Elle n'eſt ſurmontée d'aucun ornement; en un mot, elle n'a rien de ce qu'on voit le plus ordinairement ſur les têtes de femmes Egyptiennes; elle eſt d'un fort beau travail, & fait regreter, non-ſeulement les parties qui manquent, mais le peu de conſervation de celles qui ſubſiſtent.

Hauteur de ce fragment un pouce trois lignes.

N°. IV.

Cette Amulette, d'une agathe noire, taillée avec aſſez peu d'épaiſſeur, n'eſt travaillée que d'un côté; & ce côté, d'un relief très-groſſier pour le deſſein, eſt très exacte-

ment exécuté, & n'eſt pas ſans mérite, quant à la main de l'Artiſte. Ce travail paroît repréſenter la tête d'un coq; on en peut juger par une eſpèce de crête, qui a toujours été percée pour ſervir de bélière, comme on le voit par le fil indiqué ſur le deſſein; & cette raiſon m'a déterminé à donner le nom d'Amulette à ce petit monument. Cependant on ne voit point dans l'énumération abrégée, que Diodore nous a donnée des caractères hiéroglyphiques, que le coq ait eu aucune ſignification ſymbolique. Il n'eſt pas non plus au rang des animaux ſacrés, mais qui peut comprendre l'étendue de la ſuperſtition? A quoi ſe borne-t-elle? Il m'a paru que la Figure *O* de la Table Iſiaque, donnée par Pignorius, portoit ſur la main un corps qui a quelque reſſemblance avec cette Amulette; mais je ne ſçais ſi l'on peut compter ſur l'exactitude de ces minuties. Car outre qu'elles ſont difficiles à diſtinguer ſur le monument, elles ont paſſé par les mains différentes d'un Deſſinateur, & de deux Graveurs, qui ſe ſont copiés ſucceſſivement. Car Pignorius n'a fait graver ces Figures que d'après la Planche d'Æneas Vicus.

PLANCHE IX.

N°. I.

QUOIQUE cette Figure de bronze ait les pieds ſéparés, elle doit être regardée, par la ſimplicité de ſa compoſition, comme étant d'une grande antiquité, c'eſt-à-dire, qu'elle a été fabriquée une des premières, quand on a introduit un plus grand mouvement dans les figures Egyptiennes, & cela dans un tems qui ſe reſſentoit encore de la pureté ou de la groſſiéreté de l'ancien goût, mais qu'il eſt impoſſible de fixer. Je crois que ce monument repréſente Iſis: la tête d'oiſeau, que l'on diſtingue ſur le milieu du front, & ſur le bandeau, dont ſa tête eſt ceinte, eſt une indication de celui dont la coëffure de cette Déeſſe

eſt ordinairement compoſée. L'ornement qui ſurmonte cette première partie de la coëffure, ajoute encore à ce préjugé; mais cet ornement que j'ai fait deſſiner ſéparément ſous le même Numero, n'eſt pas trop éclairci, pour avoir dit plus haut (Planche VII.) qu'il repréſente un fruit, qu'on appelloit *Colocaſia*, & que les Arabes nomment aujourd'hui *Colchas;* il ſuffit ici qu'il préſente une répétition Egyptienne. Nos lumières ſont trop bornées par rapport aux uſages de cette nation, pour hazarder la plus foible conjecture, ſur des objets de cette eſpèce. Ils ſont d'ailleurs d'une ſi médiocre importance, qu'aucun Auteur n'auroit pû les diſtinguer & les décrire, que dans un ouvrage détaillé ſur la Mythologie Egyptienne, & ſur les figures ſymboliques, reçues & admiſes en Egypte. On verra même cette parure dans une des Planches ſuivantes, placée ſur la tête d'un Epervier; ce qui prouve que cet attribut étoit général, & n'étoit point particulier à Iſis. La répétition variée d'un attribut conduit quelquefois à des éclairciſſemens, mais elle ne préſente aucun ſecours dans cette occaſion. On voit cette même parure ſur les figures de la Table Iſiaque, elle eſt placée ſur un grand nombre d'autres monumens; on ne peut en inférer que l'étendue de ſon uſage, & s'affliger d'une ignorance ſur laquelle il faut cependant prendre ſon parti.

Hauteur cinq pouces neuf lignes: coëffure neuf lignes.

N°. II.

CETTE Figure porte ſur la tête le même ornement que la précédente, & peut donner les mêmes idées. Auſſi le préſente-t-on ſous deux aſpects, pour fixer les Antiquaires, qui tenteront de l'expliquer. Cette antiquité eſt abſolument Romaine, non-ſeulement pour le travail, mais pour la draperie. Il eſt à préſumer qu'elle a été fondue en Egypte après la conquête des Romains, ou fabriquée à Rome, lorſque le culte Egyptien y fut établi. Quoi qu'il en

en ſoit, la robe dont la Figure eſt couverte, préſente des plis, & une amplure d'étoffe que l'art & le travail Egyptien n'ont jamais exécutés. En rapprochant ces deux monumens, dont l'objet & le principe ſont abſolument les mêmes, on ſaiſit leurs rapports généraux, & l'on ſe met en état de ſentir la différence du goût & du travail propre à chaque nation. La connoiſſance des manières, &, pour ainſi dire, la fineſſe du tact, ſont le fruit de la comparaiſon fréquente & réfléchie des objets ſemblables.

Quand le hazard me fit rencontrer ce petit bronze à Paris, j'eſpérai que, comme la forme de cette coëffure, ou ſi l'on veut, de cet attribut, étoit connue & pratiquée chez les Romains, je pourrois plus aiſément retrouver quelques traces de ſon premier objet; mais je n'ai rien entrevû dans le Traité de Plutarque d'Iſis & d'Oſiris, ni dans les autres Auteurs. Il faut donc ſe contenter du méchaniſme, c'eſt-à-dire, des obſervations ſur la différence du goût des deux nations.

Hauteur quatre pouces ſept lignes: coëffure ſept lignes.

N°. III.

Isis & Orus ſont repréſentés en creux ſur cette belle agathe de trois couleurs: la poſition des figures, la chaiſe ſur laquelle la Déeſſe eſt aſſiſe, tous ces arrangemens, & ces attributs ſont connus, & ne demandent pas plus d'explication que la fleur de Lotus, qu'on voit ſur la tête des Figures. Je ſuis ſeulement étonné de ne pas voir le marchepied ſi commun aux Figures conſidérables en Egypte. Je dois convenir que la gravûre, que je préſente, en impoſe, & donne une idée fauſſe de la chair, & de la draperie; l'une & l'autre ſont traitées dans l'original, avec plus de ſimplicité, & de ſéchereſſe, mais quoique le travail de cette pierre mérite ces reproches, je ne répondrois pas qu'elle ne fût l'ouvrage d'un Grec, dont, à la vérité, je placerois le travail au tems où les arts de la Grèce ont

commencé à s'établir dans l'Egypte, c'eſt-à-dire, dans les années que Pſammétique accueillit les étrangers, & leur ouvrit l'entrée de ſes Etats, qui leur avoient été conſtamment fermés ſous les plus rigoureuſes peines. Ce Prince aimoit particulièrement les Grecs; & nous ne pouvons douter, que par rapport aux Arts, les Grecs n'euſſent, dès leurs premiers eſſais, le coup d'œil plus fin & plus délicat que les Egyptiens. La conſervation de cette pierre ne peut être plus complette.

Diod. Liv. I. Sect. II. pag. 61. Edit. Han. 1604.

N°. IV & V.

Les Figures que l'on voit ſous ces Numeros, ſont d'une eſpèce à préſenter comme un problème à réſoudre. Je ſçais que tout Lecteur eſt pareſſeux, & qu'il veut des explications; mais comment parler quand on ignore, & qu'on n'a rien ſur quoi pouvoir s'appuyer? Ne vaut-il pas mieux préſenter la difficulté, ſe taire, & avouer ſon ignorance?

Les morceaux qui m'ont conduit à cette digreſſion ſont très-communs, c'eſt-à-dire, qu'on les trouve très-aiſément, ſur-tout ceux qui, comme le Numero IV, ſont percés par-derrière, dans le milieu de leur hauteur, & ſur une branche ſaillante, que l'on voit preſque toujours ſur les monumens Egyptiens de Ronde-boſſe; procédé qui tient à la ſolidité qu'on remarque dans toutes les opérations de cette nation. Mais je n'ai vû dans les morceaux de la forme & du genre, dont il eſt queſtion, que celui du Numero V, percé à ſon extrémité. Ces Amulettes, car je ne puis leur imaginer aucune autre deſtination, ſont faites de pierre à aiguiſer, dont les couleurs différentes ne varient cependant que dans les gris, dans les verds & dans les bruns, mais toujours égales dans leurs teintes. On y remarque quatre moulures ſaillantes, qui forment leur couronnement, & j'ai fait deſſiner des fils pour marquer

la place des trous dont j'ai parlé, & qui ſervoient à les ſuſpendre.

Quand on a donné cette légère indication on a tout dit, & l'on n'a pas beaucoup éclairé le Lecteur. Il eſt cependant vrai que, ſi les moulures de ces petits monumens n'avoient pas été au nombre de quatre, j'aurois cru, malgré le médiocre rapport, devoir rappeller l'idée du *Phallus triplex*, que l'on portoit à l'extrémité d'un bâton dans les proceſſions Egyptiennes; mais je ſuis charmé de n'avoir point à prendre de parti ſur une matière auſſi obſcure. Ce n'eſt pas que pluſieurs Sçavans n'ayent tenté d'en donner l'explication: mais prévenus en faveur de ces Phallus, dont on vient de parler, ils en ont vû preſque ſur tous les monumens Egyptiens. D'autres ont regardé ces Figures, comme des Nilomètres: mais quoique la ſuperſtition, qui du Nil faiſoit un Dieu, lui ait ſans doute aſſigné des ſymboles particuliers, nous ne les connoiſſons point encore. D'ailleurs, quel rapport ont les quatre moulures avec les degrés de l'accroiſſement du Nil, qui, dans les plus mauvaiſes années, n'étoient jamais réduits à un nombre ſi médiocre?

Le Numero IV. a quinze lignes de hauteur.

Le Numero V. a douze lignes de hauteur.

PLANCHE X.

N°. I.

Ce petit bronze, fondu avec ſon piédeſtal, me paroît ſingulier. La Figure eſt appuyée ſur un bâton, & ſemble indiquer, par ſon attitude, l'action d'un voyageur. Je ſuis d'autant plus porté à regarder ce monument ſous ce point de vuë, que Diodore de Sicile, dit: Livre I. pag. 16.

« Oſiris fit ſerment de ne ſe point raſer la tête, qu'il ne fût » revenu dans ſa patrie. C'eſt là l'origine (continue-t-il) » de la coutume conſtante juſqu'à ces derniers tems, de

» ne ſe point couper les cheveux, depuis le jour qu'on ſort » de ſon pays, juſqu'au jour où l'on y revient. »

En effet, contre l'uſage des Egyptiens, cette Figure a des cheveux; du reſte elle n'a rien de ſingulier, & ne préſente point d'attribut qui rappelle l'idée d'aucune Divinité connue de ce pays. On n'a pas la reſſource avec les Egyptiens de rabbattre, comme on peut faire avec les autres nations, ſur la fantaiſie d'un particulier; car on ſçait que les Arts n'étoient conſacrés en Egypte qu'au ſeul culte des Dieux, & qu'avant les Ptolomées, les Princes mêmes n'avoient pas le privilége de faire exécuter leurs portraits, encore moins celui d'ériger des monumens ſimplement à leur honneur. Je placerai donc cette Figure dans le rang de celles qui me ſont inconnues.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

N°. II.

La ſingularité de cette agathe noire, gravée en creux, eſt tout ce que l'on peut raiſonnablement en faire remarquer. On reconnoît ſans peine un Harpocrate dans le milieu de la pierre; on voit une boule ſur ſa tête, une étoile devant lui, & un fouët ſur l'épaule, comme aux Prêtres d'Oſiris; mais d'un côté, le corps ſur lequel il eſt poſé, & que l'on pourroit regarder comme une eſpèce de foudre; de l'autre les quinze animaux, diviſés par trois, ne ſe peuvent aiſément comprendre: on diſtingue bien clairement des Apis, des Crocodiles, des Crabes, & peut-être des Hippopotames; mais, ſelon toutes les apparences, ils ne ſont point mis au hazard, ni pour les eſpèces, ni pour le nombre. Cette gravûre ne préſente donc que des énigmes de la plus grande obſcurité: je puis ſeulement aſſurer que le goût du travail me paroît fort ancien.

N°. III.

Il y a quelques ſiècles de différence entre cette Ibis enchaînée, & la pierre du Numero précédent. Le travail, & la nature de la compoſition, ne me paroiſſent nullement de cette ancienne Egypte, auſtère dans ſon travail, exacte dans ſon culte, & conſtante dans ſes uſages. Cette gravûre en creux, également ſur une agathe noire, me paroît du tems que l'Egypte étoit ſujette aux Romains. Mais pour être moins ancienne, le ſujet ne m'en paroît pas plus facile à diſtinguer; il eſt vraiſemblable que c'eſt un emblême, ou peut-être une alluſion à des uſages fondés ſur des jeux de mots inconnus, & par conſéquent impoſſibles à déviner.

N°. IV.

J'ai rapporté dans les Volumes précédens quelques morceaux qui m'ont paru gravés par les anciens Perſes. Ils ſont d'une fabrique & d'un goût ſemblable au ſujet que je préſente ſous ce Numero. Quelques monumens, quelque paſſage d'Auteur, obſcur juſqu'ici, pourront mettre au fait de ce genre de pierres, que l'on a toujours négligé. J'ai voulu réveiller l'attention ſur leur compte; car je crois qu'on ne doit rien négliger de ce qui peut inſtruire. Cette gravûre, auſſi informe dans ſon goût, que bizarre à notre égard pour ſa compoſition, eſt exécutée ſur une agathe blanche. On y voit les preuves conſtantes du touret, avec lequel les corps circulaires ſont toujours plus faciles à former que les lignes droites. On pourroit dire, ſans trop s'avancer, que la Figure repréſentée ſur cette pierre eſt un Mage, qui peut-être réfléchit ſur les planètes déſignées par les ſept boules, que l'on voit devant la Figure, avec le Soleil & la Lune. Les autres corps, qui rempliſſent le champ de la pierre, me paroiſſent impoſſibles à reconnoître; on voit par l'eſpèce de

juppe dont ce Prêtre eſt vêtu de la ceinture en bas, quel étoit l'habillement des Miniſtres de cette nation, au moins dans les cérémonies, & qu'il ne différoit que par ſon ampleur, de celui que les Egyptiens portoient quelquefois.

PLANCHE XI.

N° I.

QUOIQUE ce monument ſoit Egyptien, j'en ai peu vû de cette beauté, & de cette conſervation, j'oſe même dire de cette élégance & de cette pureté de trait. Ce mérite joint à ſes autres ſingularités, rend ce bronze infiniment précieux; il repréſente une hirondelle. Pline dit en effet, que cet oiſeau étoit conſacré à Iſis, & je crois en trouver la raiſon dans la nature. C'eſt là, pour l'ordinaire, qu'il faut chercher l'explication des idées les plus métaphyſiques. Les tableaux & les images qu'elle préſente, ont ſervi de matière, ou, pour ainſi dire, de canevas aux fictions de l'eſprit. Le vol rapide, l'agitation de l'hirondelle, & ſa manière de planer ſur les eaux, ont fourni des images propres à exprimer les ſoins que prit la Déeſſe, pour retrouver le corps d'Oſiris. C'eſt ainſi que l'hirondelle devint l'emblème des courſes d'Iſis: & pour caractériſer davantage cet oiſeau ſacré, on lui donna enſuite la tête de la Vierge, ſoit que ce fût celle de la Déeſſe elle-même, ſoit qu'on voulût marquer l'âge, & peut-être la ſaiſon où elle avoit entrepris ſes recherches. Je ne puis donner aucune raiſon du large ſerpent que l'oiſeau porte ſur ſon dos; je ſçais ſeulement qu'il étoit révéré en Egypte, qu'on le voit fréquemment ſur les monumens, qu'il eſt très familier, & qu'on le nomme aujourd'hui en Egypte *Tehbam Naſſer*. Celui-ci eſt couronné par un ornement terminé en forme de rétable, & qui peut avoir été deſtiné à porter quelque corps mobile, ou

Lib. x. c. 33.

du moins qui n'étoit point attaché. La tête de femme que porte cette hirondelle eſt coëffée ſimplement, & ſagement, par un chaperon, dont les extrémités retombent ſur les épaules, & préſentent quelques différences avec les ornemens ordinaires. Cette coëffure eſt ſurmontée de la fleur du Lotus, ou du moins de celle que nous nommons ainſi.

Cette même Figure, ou cet aſſemblage d'un corps d'hirondelle avec une tête de femme, paroît pluſieurs fois, mais ſans le ſerpent, ſur la Table Iſiaque.

La beauté du travail pourroit faire croire que ce morceau eſt de l'âge des Ptolomées, tems où les Grecs rendirent aux Egyptiens avec uſure, ce qu'ils en avoient emprunté pluſieurs ſiècles auparavant; mais l'auſtérité, & la grandeur du trait, font juger qu'il a été fabriqué en Egypte. Le ſeul reproche, qu'il ſoit poſſible de faire à l'Artiſte qui l'a exécuté, regarde les jambes & les pieds tenus ſans mouvement, & plus forts qu'il ne convient à une hirondelle; mais on peut inférer de la beauté des autres parties, que l'Artiſte n'a point commis cette faute ſans deſſein; il faut au contraire l'attribuer au déſir de ſolidité qui a conduit les Egyptiens dans leurs plus ſimples opérations. Un trou placé ſous le ventre de cet oiſeau, permet de croire qu'il a été porté dans les fameuſes proceſſions de ce pays: les ſymboles paroiſſent avoir été multipliés à l'infini pour ces cérémonies.

J'ai fait acheter ce beau monument à la vente du Docteur Mead, un des plus galans hommes de l'Angleterre, & que j'ai vû avec grand ſoin dans les voyages que j'ai faits dans ce pays.

Hauteur depuis le plan juſqu'à la tête de l'oiſeau, quatre pouces: hauteur de la totalité avec le couronnement du ſerpent, cinq pouces quatre lignes: longueur totale par rapport au plan, trois pouces cinq lignes.

N°. II.

Cet autre oiſeau de bronze repréſente un Epervier; dont le bec eſt vraiſemblablement un peu altéré dans ſa longueur, mais qui ne peut être d'un meilleur travail, ni plus exact, ni plus recherché. Le collier marqué ſur la gravûre, eſt formée par une lame d'or très-déliée, incruſtée avec art & juſteſſe dans le bronze: le milieu de cette parure qui tomboit ſur le poitrail, étoit occupé par une pierre de couleur, ou par un verre éclatant; mais on ne voit plus que la place, & quelques reſtes de la ſertiſſure. Les prunelles de bronze, qui ſont aujourd'hui telles qu'elles ont été fabriquées, ſont encore environnées d'un filet d'or. Cet oiſeau porte ſur ſa tête une coëffure pareille à celle qu'on a vûe ſur la tête de deux Iſis, ou Prêtreſſes repréſentées plus haut. Cette parure s'y trouve même plus développée; mais elle n'eſt pas plus facile à expliquer. Ce fait ne permet pas de douter, qu'il n'y eût quelque rapport entre cette Divinité & cet oiſeau, qui peut-être n'étoit révéré que relativement à elle, ou parce qu'il rappelloit quelques-unes de ces allégories qu'il eſt impoſſible de démêler aujourd'hui. En pareils cas, il faut ſe borner à la deſcription ſeule: la ſageſſe & la raiſon ne permettent pas de marcher, quand les yeux ſont fermés à la lumière.

Planche IX.

On peut reprocher aux pieds & aux jambes de cet Epervier, le même défaut qu'on voit à ceux de l'hirondelle du Numero précédent; mais un monument fait l'excuſe de l'autre, c'eſt-à-dire, qu'il prouve qu'une telle faute eſt commiſe à deſſein.

Hauteur trois pouces deux lignes : longueur par rapport au plan deux pouces moins une ligne.

PLANCHE XII.

N°. I.

Je ne puis rien ajouter de particulier à ce que j'ai dit dans le premier Volume de ce Recueil, en rapportant deux Amulettes rondes du même genre, & de la même eſpèce, que celles dont cette Planche eſt chargée. Mais l'impoſſibilité d'expliquer des monumens n'eſt pas une raiſon de les ſupprimer. Il importe au contraire de multiplier les points de comparaiſon, quel qu'en puiſſe être le réſultat. Rarement dans l'obſcurité prévoit-on d'où la lumière doit ſortir: il faut l'attendre de tous les côtés. Je dirai ſeulement, que l'Amulette de ce Numero, différente de toutes les autres que j'ai rapportées, & que je crois travaillées dans la Perſe, me paroît avoir été gravée en Egypte par une main Egyptienne, mais pour des Perſes; de manière que les uſages des deux nations ſe trouvent mêlés & confondus dans l'ouvrage. Planche XVIII.

On voit en effet un Roi de Perſe, très-diſtingué par ſa tiare & par ſa robbe véluë, aſſis ſur une chaiſe à doſſier élevée ſur une eſpèce d'eſtrade, qui caractériſe le trône. Derrière lui, paroît debout une Prêtreſſe d'Iſis, qui, tenant par les pattes une Ibis, ſemble accuſer un Egyptien, qui eſt en face, d'avoir tué l'oiſeau ſacré, tandis que celui-ci s'excuſe & plaide ſa cauſe. Telle eſt l'idée que ce monument m'a donnée, mais que je ne garantis point. Le Scarabée volant, le Tau ou la clef, ſont repréſentés dans le champ de la pierre avec pluſieurs autres ſymboles abſolument Egyptiens. Les deux eſpèces de Cerfs, dont un a des aîles, & que le Graveur a placés au-deſſus & au-deſſous d'un entrelas difficile à concevoir, & plus encore à expliquer, ſont les ſeuls objets que je n'avois point encore remarqués ſur les monumens de l'Egypte ou de la Perſe, deſtinés à cet uſage. Le Soleil, révéré des Perſes, eſt placé

devant le Prince, que je croirois assez un des premiers conquérans de l'Egypte. Quoique les Egyptiens ayent adoré cet Astre, il me semble qu'ils ne l'ont jamais disposé de cette façon ; ainsi, plus j'examine ce monument, plus je me persuade que le travail est Egyptien, & qu'on découvrira quelque jour des Amulettes pareilles, à l'usage des seuls habitans du Nil.

Hauteur onze lignes : diamètre cinq lignes.

N°. II.

Ce bas-relief gravé en creux, selon l'usage des Egyptiens, semble représenter un Roi de Perse, recevant les présens que ses sujets étoient obligés de lui apporter un certain jour de l'année. Il est assis sur une chaise à l'Egyptienne, avec un marchepied, disposition qui annonce un personnage important, d'autant qu'il a derrière lui un Garde debout. Trois Figures paroissent devant lui, chargées de présens, mais outre qu'elles sont assez mal dessinées, elles sont encore usées par le tems ; de sorte que l'ensemble est aussi difficile à décrire qu'à expliquer. Je dirai seulement, que cette Amulette me paroît avoir été gravée en Perse : elle présente à mes yeux plusieurs habillemens, & même le gout du travail que j'ai cru voir dans les ouvrages de Persépolis. Cette composition, & par sa nature, & par son objet, semble donc être Egyptienne, & annoncer une communication ancienne, dont l'époque est inconnue.

Hauteur treize lignes : diamètre six lignes.

PLANCHE XIII.

N°. I.

Les révolutions des Empires ne sont jamais indifférentes pour les Arts ; le repos & la tranquillité leur sont nécessaires, non-seulement pour se perfectionner, mais pour ne se point altérer. Les monumens de l'Egypte, du moins

ceux que ce médiocre Volume permet de tranſporter, ont reſſenti les cruels effets de ces révolutions. En général, ces altérations ſont faciles à diſtinguer, mais on a ſouvent beaucoup de peine à fixer la datte & la cauſe de ces changemens. Cette Planche eſt remplie de pluſieurs morceaux qui n'étant pas purement Egyptiens, laiſſent cependant entrevoir leur ſource.

Cette pâte antique m'a été envoyée d'Egypte, où je crois que l'original a été gravé. Je commence par établir que cet ouvrage moderne, par rapport aux Egyptiens, n'a pu être travaillé que depuis la communication intime qu'ils ont eue avec les Grecs; en conſéquence, je me perſuade qu'un Graveur Egyptien aura voulu imiter les ouvrages Grecs, qu'il voyoit préférer à ceux de ſa nation; & que les premières impreſſions toujours difficiles à effacer, ont engagé le même Artiſte à diſpoſer les animaux dans le champ de la pierre, comme on les voit ſur pluſieurs monumens Egyptiens, & particulièrement dans une Planche de ce même Volume. Mon ſentiment eſt encore appuyé ſur la poſition de la Figure, ſur le genre de ſa draperie, & ſur l'eſpèce de ſa coëffure: ces détails, quoique très-différens de la manière Egyptienne, ſentent, pour ainſi dire, le terroir, & rappellent à l'eſprit une imitation forcée. L'opinion que je propoſe, eſt conſtamment dans la nature; cependant on peut la regarder comme un abus du coup d'œil ſur *les manières*, & je l'abandonnerai ſans peine, quand on me donnera des raiſons au moins d'une valeur égale. Planche X. Numero II.

Le ſujet ne perdra rien du degré de conſidération qu'il mérite. Il repréſente Orphée, jouant de la lyre au pied d'un arbre; &, ſelon la fable des Grecs, les animaux, attirés par les charmes de ſon harmonie, ſont autour de lui. Cette compoſition paroît d'autant plus traitée dans le principe Grec, que ce fameux Chantre eſt coëffé à la Phrygienne. On doit convenir de l'antiquité de cette gra-

vûre ; cependant les raiſons de ſingularité pouvoient ſeules engager à la rapporter, pour faire ſentir la communication des Arts, & l'alliage de ces manières oppoſées.

N°. II & III.

On m'a envoyé ce petit monument de Rome, où il étoit regardé comme Egyptien, & j'admets cette dénomination, mais avec quelques obſervations dont je vais rendre compte. Cette Figure, d'une pierre légère, dont la couleur approche de celle de l'ardoiſe, repréſente le plus terrible Phallus qu'on ait vû, proportion gardée, ſur aucun ouvrage. On n'ignore point la vénération que les Egyptiens avoient pour cet emblème ; il eſt vrai qu'on en eſt plus inſtruit par les Hiſtoriens que par les monumens, ce qui m'a toujours paru ſingulier. Mais d'après les impreſſions reçues de la lecture, je doute que cette Nation ſage, & peu outrée dans ſa conduite, eût conſacré dans ſes premiers ſiècles, c'eſt-à-dire, avant le règne des Ptolomées, une pareille Figure. Elle eſt fort groſſièrement exécutée dans toutes ſes parties ; cette preuve ne ſeroit pas ſuffiſante, mais je trouve qu'elle ſe reſſent d'autant plus du commerce des Romains, que cette Divinité, ou plutôt cette Figure ridiculement allégorique, eſt aſſiſe, & que ſa diſpoſition eſt non-ſeulement contraſtée, mais conſéquente aux règles de la ſculpture, pour l'appui & le ſoutien des parties dans l'objet du contraſte.

Hauteur deux pouces moins une ligne.

N°. IV. & V.

Cette Figure aſſiſe, d'un goût de travail fort ſupérieur à celle dont je viens de parler, préſente un rapport marqué avec Harpocrate, par le doigt qu'elle tient ſur ſa bouche. Ce caractère eſt Egyptien, auſſi bien que le floccon de cheveux qui pend ſur ſon épaule ; mais le travail, la compoſition, & l'objet de la Figure, qui tient un vaſe ſur ſon genou, & dont l'eau découle, rien n'appartient à

cette ancienne Nation. Je m'y perds : tout ce que je puis ajouter, est que le monument m'est venu directement d'Egypte, & qu'il est fabriqué avec ces pierres légères qui servent à aiguiser les instrumens.

Hauteur deux pouces sept lignes.

N°. VI.

Cette Amulette, de terre cuite, mais avec la couverte bleue, paroît représenter un Bacchus, non tel qu'on l'a vû plus haut, vieux, barbu, &c. mais jeune, arrangé ; ce qui indique une composition de ces tems où l'Egypte commençoit à ressentir, par la communication avec les étrangers, une altération semblable à celle que ces mêmes étrangers avoient apportée dans le culte, qu'ils avoient autrefois tiré de l'Egypte. Ce petit monument conserve donc encore beaucoup d'impressions de sa première origine, mais il rappelle le souvenir du Bacchus, traité selon la mythologie Grecque, car il est appuyé sur un vase.

Hauteur un pouce deux lignes.

PLANCHE XIV.

N°. I. & II.

On a vû plus haut une Isis sous la figure d'une hirondelle, avec une tête de femme : je croyois ce monument unique, il faut du moins convenir qu'on le rencontre rarement. La confirmation des singularités entre dans les devoirs d'un Antiquaire ; ainsi quoique ce bronze soit d'un travail lourd & commun, au lieu que le précédent est exquis dans son genre, j'ai cru devoir le rapporter, malgré le peu de différence que présente leur disposition : d'ailleurs, celui-ci me paroît avoir été fait dans les derniers tems de l'Egypte, d'autant qu'il est posé sur un pié-d'ouche de forme circulaire, le tout fondu du même jet. Ce dernier article ne contredit point la solidité que les Planche XI.

Egyptiens avoient en vûe dans toutes leurs opérations; mais ils ne paroiſſent point avoir pratiqué ces ſortes de formes.

Hauteur dix-huit lignes : longueur dix-neuf lignes.

N°. III & IV.

Le premier coup d'œil porté ſur la figure d'un Taureau en pied, ſur le dos duquel on voit un oiſeau, rappelle aiſément les idées d'Apis & de l'Ibis, ou de l'Epervier. Ainſi je ne ſuis point étonné que l'on m'ait envoyé de Rome ce petit bronze ſous ces titres pompeux; mais l'examen du travail remet aiſément ſur les voyes, & fait voir que le monument n'eſt pas Egyptien. Le piédeſtal, quarré avec des indications de moulures, & juſte pour la Figure, confirme cette opinion. Au reſte, ce bronze ayant un peu ſouffert, & ſe trouvant émouſſé, on ne peut plus juger des détails, & l'on eſt obligé de recourir aux maſſes: elles indiquent conſtamment une Aigle, poſée fièrement ſur le cou du Taureau; ce qui préſente au lieu d'un myſtère Egyptien, une compoſition purement allégorique, du genre de celles qui plaiſoient fort aux Romains, quand elles flattoient leur vanité. L'Aigle, ſurmontant Apis, ne peut indiquer que les Romains vainqueurs de l'Egypte: ainſi ce monument doit avoir été fondu depuis cette conquête; & quoiqu'il ait été trouvé à Rome, il pourroit avoir été travaillé en Egypte. Je ſuis d'autant plus porté à le croire, que le goût des deux nations s'y trouve mêlé, c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt pas Egyptien, ſans être néanmoins abſolument Romain.

Hauteur totale vingt-deux lignes : longueur quinze lignes.

N°. V.

Le Scarabée de ce Numero, formé par une agathe barrée, ne préſente pas un monument de la grande antiquité des Egyptiens. Orus eſt gravé en creux ſur la baſe,

de cette Amulette, & ce jeune Dieu y paroît tel qu'on le voit ſur la Table Iſiaque, avec le bâton ou le ſceptre à tête de huppe, & ce crochet inexplicable, placé entre ſes deux épaules, & qui ſort de ſon habit. Mais cet habit ou ce vêtement ſans ampleur, dont il eſt entièrement enveloppé, à la réſerve de la tête & des mains, eſt ici ſoumis à un uſage Romain, & par ſa forme comme par ſes plis, ſe reſſent du travail de cette Nation.

L'adoption du culte Egyptien en Italie, n'avoit pas beſoin d'une nouvelle preuve; celle que donne ce Scarabée me paroît d'autant plus forte, que je crois cette pierre gravée autrefois à Rome.

N°. VI.

Ce Serpent, élevé ſur ſa queue, & ſoutenu par les différens replis de ſon corps, eſt repréſenté avec une tête de Jupiter Serapis barbu; du moins le *Modius* engage à lui donner cette dénomination: le genre du travail ſe joint à celui de la compoſition, pour regarder cette pierre comme moderne par rapport aux Egyptiens; les augmentations faites aux allégories, ſont toujours une preuve de celles des idées, & par conſéquent de l'écoulement des tems & des années. Cette Figure fantaſtique tire ſon principe de l'Egypte; cela ne peut être mis en doute: & quoique ce monument préſente un Serpent, dont l'ouvrage tient au goût des Romains, il ne peut être confondu avec la repréſentation que ce peuple attribuoit à Eſculape, ni regardé comme celui que l'on voit au revers d'une médaille de grand bronze d'Antonin Pie, frappée par les habitans d'Abonoteichos, & que l'on peut regarder comme le Serpent du faux Alexandre, dont parle Lucien. J'attribuerois celui-ci au culte Egyptien, introduit dans Rome, & avec tant d'éclat ſous le règne d'Adrien.

PLANCHE XV.

N°. I.

De Iſid. & Oſirid. QUOIQUE Plutarque aſſure que Sérapis eſt une Divinité Egyptienne qu'on diſoit être Pluton; nous ne connoiſſons point ce Dieu; ou du moins nous n'avons point diſtingué juſqu'ici de quelle façon les Egyptiens le repréſentoient. Les Romains ont particulièrement adopté Sérapis, & ne paroiſſent point avoir ſéparé ſon idée de celle de Jupiter. Ils ont toujours accompagné ſa tête du *Modius* ou du boiſſeau, d'où eſt venu l'uſage de lui donner alors le nom de Jupiter Sérapis, idée qui doit cependant avoir quelque liaiſon avec ſa premiere origine. Cette variété dans l'ancienne Théologie mériteroit d'être examinée; mais, à dire le vrai, l'éclairciſſement ſur ce point eſt plus à déſirer, qu'on ne doit l'eſpérer. Les Romains, ſoit par flaterie, ſoit par reconnoiſſance, ont donné les attributs de Sérapis à ceux de leurs Empereurs qui ſe ſont diſtingués, ſur-tout par des diſtributions de grains. L'idée d'abondance que préſente naturellement le boiſſeau, devroit faciliter les moyens de remonter à la ſource du nom & des attributs de Sérapis.

Cette agathe noire, gravée en creux, rappelle l'uſage des Romains à l'égard de leurs Empereurs; elle repréſente une tête barbue couronnée de laurier & ſurmontée du boiſſeau. Le revers de cette pierre eſt également gravé: on y voit un Cynocéphale, eſpéce de grand Singe, qui porte un chaperon, comme tous les animaux de la Table Iſiaque, & qui eſt aſſis dans l'attitude qu'on lui donnoit apparemment ſur les autels Egyptiens. Il a une figure ronde ſur la tête, que la petiteſſe du volume ne permet pas de diſtinguer, & qu'on pourroit peut-être regarder comme un emblême du monde: à l'égard du travail de cette

cette pierre, ſi la gravûre n'eſt pas de la main d'un Artiſte Grec, il eſt conſtant qu'elle en eſt digne.

N°. II.

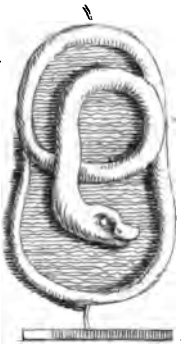
CETTE autre repréſentation de Sérapis préſente un buſte deſſiné de face, dont la tête eſt rayonnante. Ce que l'on peut diſtinguer de ſes habillemens, eſt dans le goût Romain. On voit au-deſſous du buſte un corps circulaire, iſolé, & pareil à celui que porte ſur la tête le Singe ou Cynocéphale dont je viens de parler. Cette répétition du même ſymbole ne donne pas de plus grands éclairciſſemens que les deux étoiles placées à chacun des côtés de cette boule. Tous ces corps ſont de relief ſur un morceau de terre cuite, très-bien travaillé, & formé comme le fer d'une lance, mais plus large & plus court que ceux des Anciens que le tems nous a conſervés. L'ouverture pour recevoir le bois de la lance a été pratiquée avec ſoin dans le morceau qui pourroit paroître au premier abord avoir été fait pour ſervir de moule; mais je croirois plutôt que ce morceau n'a eu pour objet qu'un vœu militaire, offert dans quelque temple, pour la ſanté d'un Empereur, dont il eſt difficile de reconnoître la reſſemblance ſur ce monument. Cette terre cuite, conſtamment d'un ouvrage Romain, m'a été envoyée d'Egypte, où elle a été trouvée depuis très-peu de tems. J'ai dit pluſieurs fois combien cet heureux pays renfermoit de différens objets de culte. Le charme de ſon ſéjour attiroit & retenoit des hommes de toutes les nations, principalement depuis la conquête des Romains.

Hauteur trois pouces deux lignes: plus grande largeur deux pouces dix lignes.

N°. III.

Ce petit vaſe précieux pour la forme, doit avoir ſervi de parure à une femme; le trou réſervé à ſon extrémité ſupérieure, pour paſſer une ganſe, ne permet pas d'en douter, d'autant que ce morceau n'étant point évuidé, on ne peut lui ſuppoſer aucune autre utilité. Sa matière eſt aſſez rare, elle eſt de cryſtal noir; mais ſa forme a tout l'attrait qu'elle peut avoir.

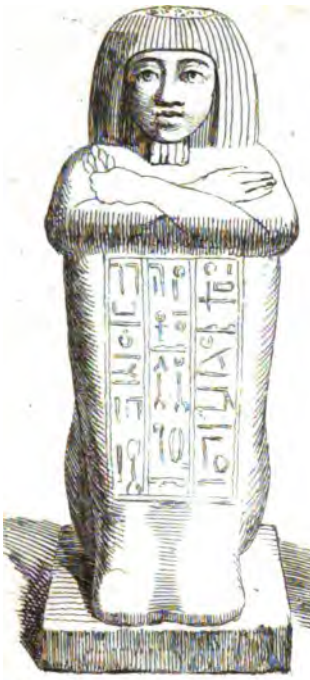
Hauteur totale onze lignes: plus grande largeur ſept lignes.



ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

15. PLANCHES. I=à=XV.

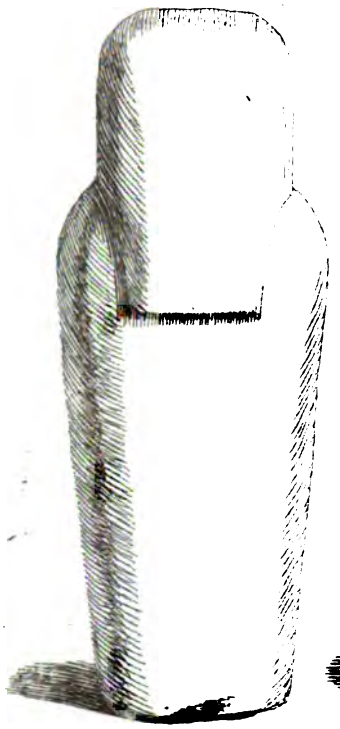
VI.



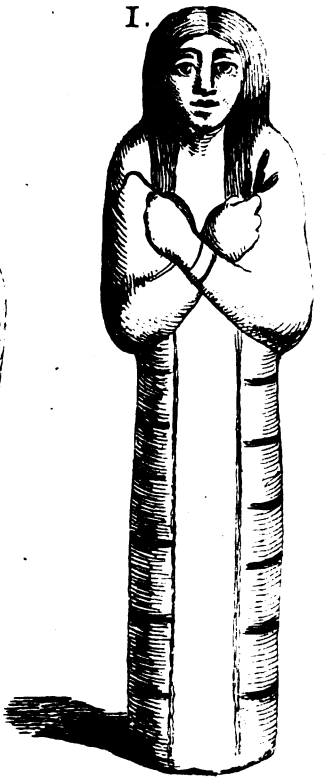
V.

IV.

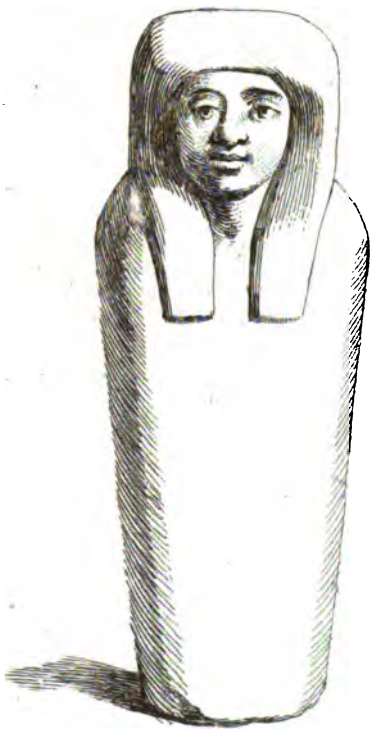
III.



I.



II.



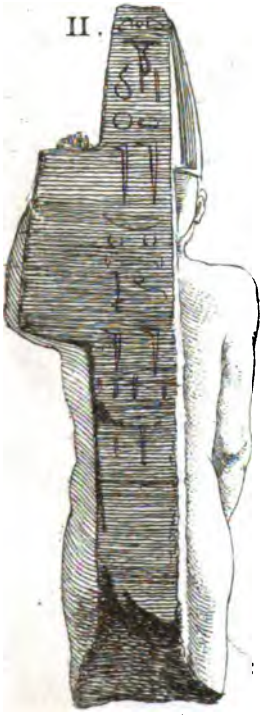
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

V.

IV.

III.

II.



I.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

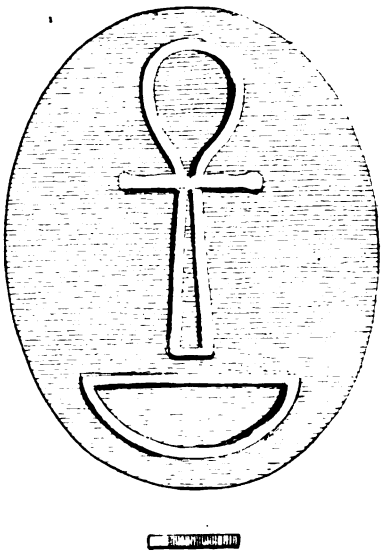
II.

II.

II.

I.

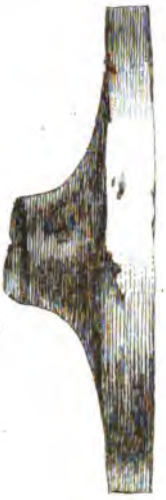
III.



I.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II.

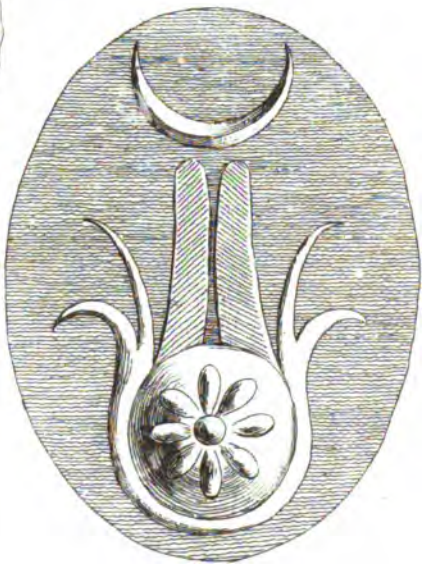


I.

IV.

III.

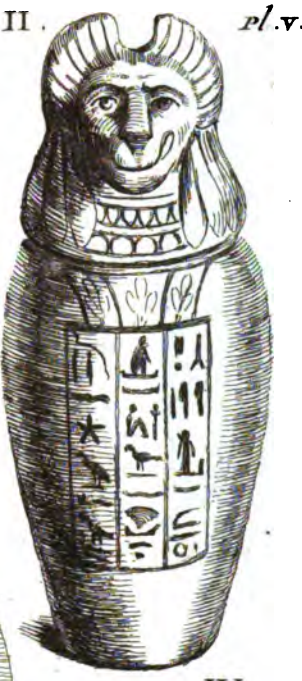
V.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

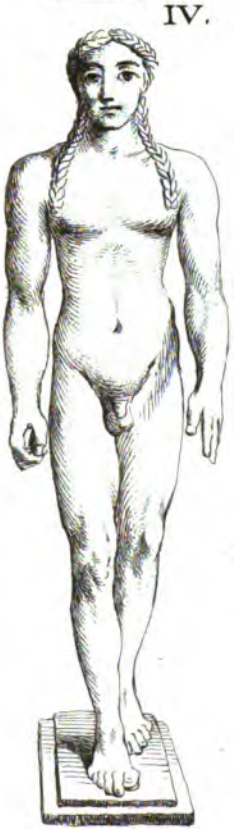
II.



III.

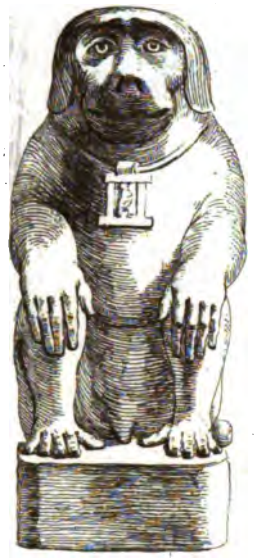
V.

IV.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

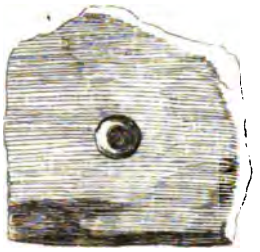
II.



IV.

III.

V.



I.

VI.

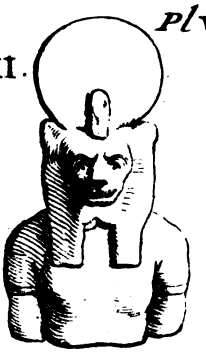
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II.

I.

III.



IV.

V.

VI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I.

III.

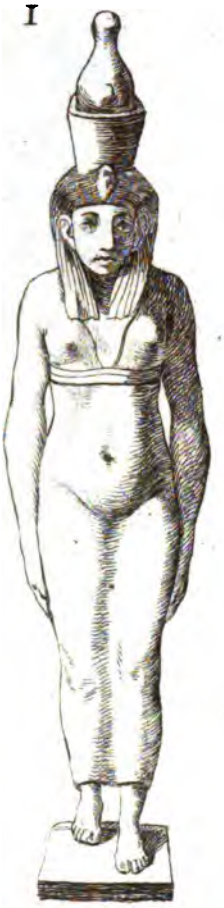
IV.

II.

II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I



II

I

II

III

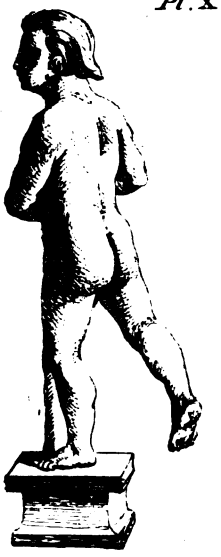
IV

V

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

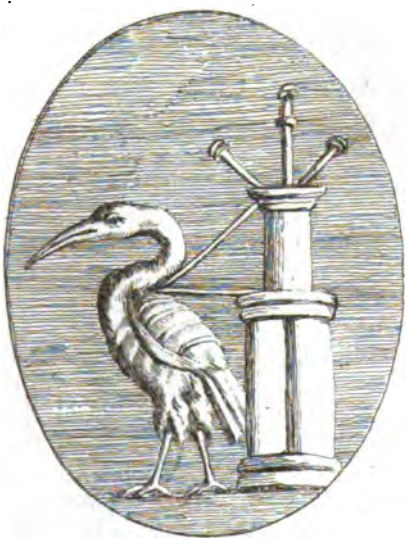
I.

I.



II.

III.



IV.

PUBLIC

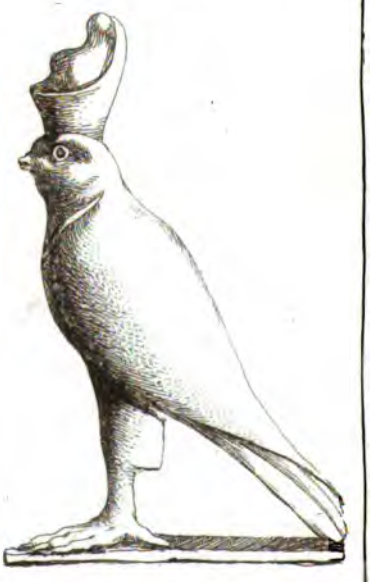
I.

I.

I.

II.

II.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

I.

II.

II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III.

II.

VI.

I.

IV.

V.

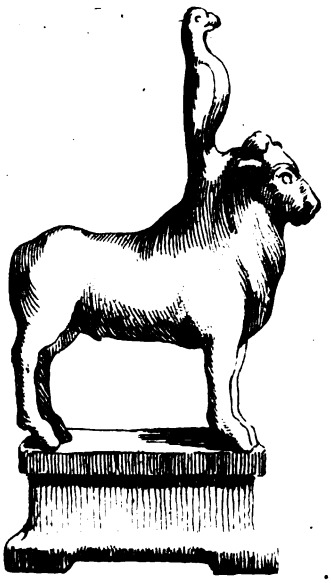
E YORK
LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

II.

V.

III.



IV.

VI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

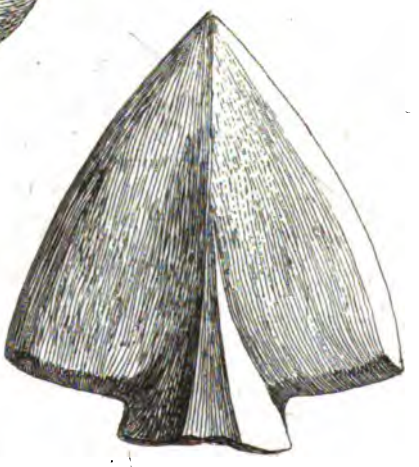
I.

I.

III.

II.

II.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

RECUEIL D'ANTIQUITÉS

EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.

SECONDE PARTIE.

DES ETRUSQUES.

AVANT-PROPOS.

ON ne peut rien dire de bien positif sur les Etrusques : on sera néanmoins frappé de la communication qu'ils ont eue avec des peuples plus connus ; on pourra même distinguer les avantages qu'ils en ont retirés, & remarquer les objets qui leur ont été particuliers ; mais ces points seront toujours renfermés dans des bornes fort étroites : on ne le sentira

que trop, en liſant quelques réflexions que je vais faire ſur cette ancienne Nation.

Souvent le bon ſens ſuffit pour connoître la première origine des uſages ſimples & communs, ou du moins pour découvrir le motif d'une invention utile ou néceſſaire, comme pour en ſuivre la marche, les progrès, & les variations. Rarement néanmoins a-t-on des preuves déciſives à produire, pour convaincre l'eſprit; ou des réponſes ſatisfaiſantes à oppoſer à ceux qui penſent différemment. Mais plus ces heureuſes circonſtances ſont rares, plus auſſi eſt-on flatté quand on les rencontre.

L'invention du caſque eſt celle qui me paroît réunir ces avantages avec plus d'évidence; & les accroiſſemens ſucceſſifs de cette arme défenſive, ſont conſtatés par les monumens antiques d'une manière ſi ſenſible, qu'il eſt difficile de n'en être pas frappé.

On conçoit aiſément que ſi la défenſe ou la conſervation de la tête fut un des premiers objets qui attira l'attention des hommes, les dépouilles des animaux furent auſſi regardées comme les premiers préſens de la Nature, pour ſatisfaire à ce beſoin. Ces dépouilles utiles à la conſervation de l'homme, devinrent bientôt par une conſéquence néceſſaire, un témoignage conſtant de force & de valeur. Auſſi les plus anciens Rois, comme on le voit par ceux d'Egypte, n'avoient pas d'autre marque extérieure de leur autorité.

Il réſulte de cette obſervation, que les monumens, où, ſur la tête des hommes, paroît la dépouille des animaux, ſont les plus anciens, ou du moins les copies d'un uſage qui a précédé ceux du même genre. Et comme les nations, d'un conſentement unanime, ont donné cet attribut à Hercule, on peut conclure que le Héros qui le premier a porté ce nom, doit avoir vécu dans des ſiècles fort reculés. Quand on réfléchit même ſur le nombre de ceux à qui l'antiquité l'a donné, on

eſt tenté de croire que le nom d'*Hercule* n'étoit qu'une allégorie appropriée à des actions de force & de courage, qui avoient pour objet le bonheur des hommes. Mais n'oublions pas qu'il ne s'agit ici que du caſque en lui-même, c'eſt-à-dire, de ſes progrès relativement à la ſolidité, à la forme, & aux ornemens.

Les monumens Etruſques démontrent mieux que ceux des autres nations, les paſſages ſucceſſifs de la ſimplicité primordiale aux accroiſſemens d'une défenſe plus avantageuſe & plus ornée. Le grand nombre de figures *caſquées* dont le *Muſæum Etruſcum* eſt rempli, donne de fortes preuves de cette ſucceſſion. Le peu qu'il m'a été poſſible de raſſembler en ce genre, ſuffiroit encore pour l'établir; mais il faut avouer que, malgré le ſecours qu'on peut tirer des Recueils, ils ne préſentent point encore tous les degrés par leſquels cette arme défenſive a paſſé. On obſerve d'abord que la tête de l'animal a ſervi à garantir celle de l'homme, & que ſi tous les animaux féroces, carnaſſiers, ou cornus, ont été employés à cet uſage dans les premiers tems, la dépouille du lion a été préférée à celle des autres: outre qu'on a toujours attaché de l'honneur à le dompter, quoiqu'il y ait des animaux plus dangereux à combattre, & peut-être plus difficiles à vaincre, la grandeur de ſa peau donnoit la facilité de couvrir une grande partie du corps, & de renouer ſes pattes ſur la poitrine, comme on le voit dans une infinité de monumens, tel que celui que j'ai rapporté dans le ſecond Volume de ce Recueil. Que ſi dans la ſuite les hommes ont fabriqué des caſques de métal, ils ont conſervé long-tems les oreilles de l'animal, & les ont placées aux cotés de la calotte. C'eſt ce qu'on voit & chez les Etruſques, & ſur des monumens bien plus récens. Mais pluſieurs ſiécles ſe ſont écoulés, avant qu'on ait atteint l'élégance, parce qu'elle eſt le dernier période des arts, & que ſans les objets de comparaiſon,

Planche XVII. N°. I. & II.

il eſt très-difficile de la ſentir. La crinière du lion, agitée par l'action, a vraiſemblablement donné l'idée de la crête, qu'on a dans la ſuite ajoutée aux caſques de métal. On lui a donné quelquefois une grandeur ridicule, peu proportionnée, & au corps auquel elle étoit attachée, & à la taille de l'homme qui la portoit. Les Etruſques & les Gaulois, Trans-Alpins à notre égard, ont ſurpaſſé les autres nations dans cet excès, que le déſir de ſe donner un air formidable, leur a ſans doute inſpiré. Mais il me paroît que les Etruſques, avant l'introduction de ces crêtes énormes, ont armé leurs caſques de deux, & quelquefois de trois pointes. J'en juge ainſi, ſur ce que dans le tems où cette ſingularité ſe montre, les Artiſtes évitoient de repréſenter un viſage, ſans doute faute du talent néceſſaire pour exprimer cette partie du corps humain. Ce n'eſt point à l'ignorance d'un ſeul Artiſte qu'il faut s'en prendre; ſouvent j'ai eu occaſion de faire cette remarque, toujours à la vérité ſur des pierres gravées; mais j'en ai vû plus de dix, qui n'étoient pas de la même main, & ce Recueil en fournira pluſieurs exemples. Ces peuples s'apperçurent apparemment, qu'il leur falloit ajoûter un pareil moyen d'attaque à une arme eſſentiellement faite pour la défenſe, & ſe ménager une reſſource utile dans des occaſions preſſantes; comme pour ſe dégager des mains de ceux qui auroient voulu les ſaiſir, ou qui les auroient déja faits priſonniers. Cet uſage particulier aux Etruſques, m'a paru digne de remarque.

Quant aux peuples policés, tels que les Grecs, & ceux qui leur ont ſuccédé, ils ornèrent leurs caſques avec des panaches compoſés de plumes, qui, par l'agitation du vent, ou par l'action du guerrier, produiſoient un effet noble, riche & agréable. Ces ornemens, qui paroiſſent pour la plûpart avoir été des plumes d'Autruche, étoient pour l'ordinaire établis, non ſur de ſimples crêtes, mais ſur des animaux entiers, tenus d'une petite proportion,

tion, & preſque toujours choiſis dans les eſpèces malfaiſantes. Leur poſition relevoit le goût de l'ornement, & rappelloit la première origine de l'armure.

Quelques-unes des Planches de cette claſſe ſont remplies de monumens de différens ſiècles, & relatifs à divers uſages. Il ſuffit que les morceaux ſoient du même pays, pour être en droit de les réunir, ſur-tout lorſque dans la diſette, on n'a pas la liberté du choix, & qu'on eſt borné aux produits du hazard. Après tout, on ne peut remonter à la datte de l'établiſſement des arts en Etrurie: on les y voit fleurir du tems des premiers Rois de Rome, & ils y ſubſiſtoient encore cent ans, ou environ, après la conquête que les Romains firent de ce pays. Dans la ſuite, la jalouſie des vainqueurs, en détruiſant les monumens hiſtoriques des peuples vaincus, tenta indignement d'enſévelir dans un éternel oubli, leurs arts, leurs talens, peut-être leurs vertus; & elle ne réuſſit que trop à leur enlever le ſeul bien qui reſte après qu'on n'eſt plus. Heureuſement les peuples de l'Europe ſont à l'abri de ce genre de barbarie, dont les Romains ſont coupables envers les Etruſques: l'uſage de l'impreſſion mettra un obſtacle invincible à l'exécution d'un projet auſſi funeſte qu'inhumain.

PLANCHE XVI.

N°. I & II.

Ce Bronze repréſente une Chatte, mais ſi mal deſſinée, qu'on pourroit aiſément s'y méprendre. J'ignore ce que peut ſignifier le corps étranger qu'on voit ſur le derrière de ſon cou: il indique du moins, qu'on n'a pas voulu ſimplement repréſenter cet animal; mais qu'on attachoit quelque idée de culte ou de vénération à cette Figure: ce monument prouve, d'une manière ſenſible, l'ancienne

communication de l'Egypte avec l'Etrurie, quoiqu'on n'en puiſſe fixer le tems. Je dis ce que j'entrevois, & ce dont je ſuis frappé; il eſt du moins certain que le défaut de proportion, & le goût du travail de ce petit animal, ne ſont pas plus Egyptiens, que Grecs ou Romains; c'eſt une raiſon de plus pour l'attribuer aux Etruſques.

Hauteur un pouce ſix lignes: largeur onze lignes.

N°. III & IV.

Je me ſuis attaché particulièrement dans ces Recueils, à faire remarquer toutes les traditions Egyptiennes, dont j'ai été frappé ſur les monumens Etruſques; & je les ai trouvées en aſſez grand nombre. Ainſi je ne dois pas oublier cette petite Figure de bronze: ſa poſition accroupie, la ſimplicité de ſa compoſition, & le genre de ſon travail, indiquent une origine tirée des bords du Nil. Ce petit monument n'a point d'autre mérite: il a d'ailleurs les mains mutilées, ce qui nous prive des attributs qui nous auroient éclairés, & que cette diſpoſition ne permettoit guère de placer autre part. Au reſte, la coëffure & l'action des bras, prouvent que les Etruſques n'étoient pas copiſtes ſerviles, même dans les tems auxquels les Egyptiens faiſoient le plus d'impreſſion ſur leur eſprit. On doit ſe ſouvenir que l'Egypte n'attachoit aucune idée de mépris aux figures accroupies; du moins cette attitude qu'on remarque ſi ſouvent choiſie pour les Prêtres, donne lieu de le croire.

Hauteur dix-neuf lignes & demie.

N°. V.

Les ſujets tirés de l'Hiſtoire Grecque, que préſentent les monumens Etruſques, ſont toujours piquans pour la curioſité. Outre qu'ils rappellent la communication de l'Etrurie avec la Grèce, ils montrent les vives impreſſions que les traits du génie doivent naturellement faire

ſur des ames ſenſibles. Il ne s'agit pourtant dans cette occaſion que d'Homère, & ce n'eſt pas pour ce Poëte un léger ſujet d'éloge. Si l'on eſt forcé de reconnoître que les Grecs étoient fort ſpirituels, peut-on ne pas penſer avantageuſement des Etruſques, lorſqu'on voit ces peuples ſentir les beautés répandues dans un ouvrage, dont la langue étoit étrangère pour eux, comme ſon Auteur; en adopter les grandes idées, & en préférer même la repréſentation à celles des objets que leur hiſtoire propre pouvoit leur fournir?

Ce Diomède, d'un travail véritablement Etruſque, m'a conduit à cette digreſſion. L'enlèvement du Palladium eſt ici traité d'une manière différente de celle que j'ai rapportée ailleurs, d'après les monumens Grecs; mais cette action ne peut être méconnue. Elle eſt exécutée ſur une agathe rayée; & quoique le travail en ſoit bon, j'en ai vû quelques-unes, néanmoins en petit nombre, d'une plus grande correction.

Vol. I. Planche XLV. Numero III. & Planche XLVIII. Numero II.

PLANCHE XVII.

N°. I & II.

On ſçait que le *Picénum* eſt une partie de l'Italie, ſituée entre l'Apennin & la Mer ſupérieure ou Adriatique, & à laquelle répond aujourd'hui la Marche d'Ancône. Pomponius Mela & Pline font mention de *Cupra* entre les villes du Picénum, ſituées près de la Mer. Ptolomée en diſtingue deux, *Cupra maritima*, & *Cupra montana*. Strabon nous apprend que *Cypra* ou *Cupra*, étoit le nom que les Etruſques donnoient à Junon: une inſcription trouvée dans un lieu ſitué près de l'embouchure du fleuve Teſin, porte qu'Adrien rétablit le temple de cette Déeſſe: TEMPLUM DEÆ CUPRÆ RESTITUIT. Silius Italicus, fait alluſion au culte établi dans ce lieu, en diſant: *Et queis Litoreæ fumant altaria Cupræ.*

Lib. v. pag. 166.

Lib. VIII.

Quant à ce qui regarde *Cupra montana*, on peut ajoûter à ce que Ptolomée en a dit, ce que Pline nous en apprend, *Cuprenſes cognomine Montani*, dit-il. Cluvier place cette *Cupra* à *Ripa Tranſone*, petite ville Epiſcopale, ſituée ſur une colline, & diſtante d'environ cinq milles de *Cupra maritima*. Holſtenius dit avoir appris de l'Evêque de *Ripa Tranſone*, que le lieu qu'occupoit l'ancienne *Cupra*, étoit à quelques milles au-deſſus de l'emplacement actuel de *Ripa Tranſone*, & qu'il y avoit des routes ſouterreines qui communiquoient de cette *Cupra montana*, à *Cupra maritima*.

On peut voir ce que Sartius (1) a écrit de cette ville dans ſa Diſſertation; mais je m'en rapporte un peu plus à ce que le P. Paciaudi a dit ſur cette ancienne ville dans ſes *Antiquitates Cuprenſes*. Un homme ſi éclairé, qui a jugé ſur les lieux, eſt celui dont on doit préférer le ſentiment. Il étoit néceſſaire de rappeller les idées de cet ancien pays, & d'en marquer la ſituation préciſe, à cauſe des monumens de l'ancienne *Cupra*, aujourd'hui *Ripa Tranſone*, que le P. Paciaudi ma envoyés avec un ſoin & une amitié que je n'oublierai jamais: en conſéquence, je citerai ſouvent cette ville: les antiquités qu'elle a produites juſqu'ici, ſont de différens ſiècles, & méritent d'autant mieux l'attention des Curieux, par leur nature, & par leur ſingularité, que peu d'Antiquaires en ont donné au public.

Si les monumens Etruſques ont prouvé la communication de l'Etrurie avec l'Egypte; ces preuves ſont encore plus ſenſibles dans les monumens trouvés à *Ripa Tranſone*. Je ſçais combien le tranſport de ces monumens légers eſt facile à imaginer; auſſi malgré le nombre qu'on en a trouvé, il y a une vingtaine d'années, je m'appuye

(1) *De antiqua Picentum civitate Cupra montana, Mauri Sartii Monachi Camaldulenſis Epiſtola, &c. Piſauri*, 1748. *Nicolai Gavelli.* Broch. *in*-12. pp. 108.

beaucoup moins ſur leur multitude, que ſur le goût, ſur le travail, & ſur toutes les opérations de l'Art, dépendantes de l'eſprit ou du méchaniſme. Les réflexions, fondées ſur ces objets, préſentent non-ſeulement les traces de l'impreſſion qu'avoit reçue celui qui a travaillé, mais elles permettent encore de diſtinguer l'origine & la ſource de l'Art lui-même. Elles ſont plus; elles laiſſent démêler les altérations ou les changemens, qui s'éloignent de la copie ou de la premiere idée, ſoit par le développement du génie, ſoit par la différence des uſages nationaux, ou des pratiques Réligieuſes. On pourroit cependant, ſans ſcrupule, confondre aujourd'hui le goût & la manière de travailler des différens peuples qui habitoient l'ancienne Italie, telle qu'elle étoit avant l'époque, ou dans le tems même de la fondation de Rome. Les Etruſques ont été ſi puiſſans dans cette partie de l'Europe, qu'on pourroit leur attribuer les monumens qui s'éloignent peu de leur goût: cependant lorſqu'on eſt averti, & qu'on a des autorités pour établir quelque différence, & pour la fixer dans un canton particulier, c'eſt toujours un chemin vers la lumière; c'eſt un fil nouveau auquel d'autres pourront s'attacher; & cela doit engager à communiquer juſqu'à ſes ſoupçons.

La Figure repréſentée ſous ce Numero, ſert de preuve à tout ce que je viens d'avancer, elle ne reſſemble, ni par le deſſein, ni par la diſpoſition, à aucunes de celles des Etruſques. Le P. Paciaudi m'a aſſuré, en me l'envoyant de Rome, qu'elle a été trouvée à *Ripa Tranſone*, & qu'on en découvre tous les jours dans ce genre; je préſente ce morceau avec d'autant plus de plaiſir, qu'on n'aura pas ſouvent de pareilles diſtinctions à faire, à l'égard des monumens de l'ancienne Italie. Le point le plus eſſentiel à mon objet, c'eſt la communication ancienne de l'Egypte, dont ces Figures nous donnent encore une preuve plus frappante. On ne peut douter que ce pays ne ſoit la ſource

où l'Italie a puiſé les Arts ; & les monumens nous démontrent que ce premier goût, ou cette première imitation, a été plus long-tems reſpectée, ou conſervée à *Cupra* dans toute ſa pureté. Voilà ce qu'un pareil monument fait entrevoir, d'autant qu'il eſt aiſé de reconnoître que ce travail n'eſt point Egyptien. La diſpoſition des bras, & l'idée de la ſolidité, jointe à l'arrangement général de ſa coëffure, ne ſont point des copies ; ce ſont des impreſſions reçues, & adoptées dans un canton habité par des hommes, qui ont moins cherché à inventer, & qui ont conſervé plus long-tems des uſages liés & attachés d'ailleurs vraiſemblablement à la ſuperſtition.

Cette petite explication, qui a du moins le mérite de la nouveauté, m'a engagé à repréſenter ce monument ſingulier ſous deux aſpects. Les proportions générales ſont à l'Egyptienne ; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont bonnes, mais les détails n'ont aucune juſteſſe, & préſentent encore moins de ſentiment de nature.

Hauteur de ce bronze ſix pouces moins une ligne.

N°. III.

CETTE Figure, également trouvée à *Ripa Tranſone*, eſt plus moderne que la précédente ; & ſon travail plus mauvais en lui-même, me rappelle une réflexion que je crois générale, & que l'on peut faire à l'égard de tous ces pays ; c'eſt-à-dire, que je découvre dans cette opération de l'Art, le tems auquel les hommes, las & fatigués d'imiter les étrangers, ſe perſuadent qu'ils peuvent voler de leurs propres aîles, & repréſenter ce qu'ils croyent appercevoir dans la nature. Cette Figure en pied, dépourvûe de détail & de proportion, exprime dans un plus grand volume les parties eſſentielles de l'action, que le Deſſinateur a entrepris de rendre ſenſible, & dont il a été par conſéquent le plus frappé. C'eſt une des plus gran-

des preuves de l'enfance d'un Art, ou de l'ignorance d'un Artiſte ; & c'eſt ce que l'on voit dans ce petit monument, par rapport à la tête & aux mains qu'il ſeroit difficile d'exprimer plus ridiculement. Le bonnet pyramidal qu'on rencontre aſſez fréquemment dans les anciens ouvrages des Etruſques, laiſſe échapper une grande cadenette, qui étoit apparemment propre aux payſans, car je n'en ai point vû ſur les monumens qui repréſentent des hommes d'un rang élevé. Ce payſan tient d'une main un vaſe groſſier, qui n'a qu'une anſe, & dans l'autre il porte une hache.

L'explication de cette Figure me paroît ſimple. Les bois, dont l'Italie étoit autrefois couverte, rendoient la profeſſion de charpentier, non-ſeulement commune, mais néceſſaire ; c'eſt donc un ouvrier de cette eſpèce qui va à ſon ouvrage, ou qui en revient, chargé d'un vaſe qui renferme, ou qui renfermoit ſa nourriture pour la journée.

La ceinture large, & ornée de cercles, qu'il porte ſur les reins, & le petit tablier qui cache ſes parties, méritent l'un & l'autre d'être remarqués, comme des ſingularités que préſente ce petit bronze, dont la conſervation eſt bonne. Je n'inſiſterai point ſur l'ornement de la ceinture, formé par des cercles ; il eſt ſi naturel, qu'il ſeroit inutile de dire, qu'on le trouve fréquemment employé dans les parures que portent quelques Figures de la Table Iſiaque.

Hauteur deux pouces neuf lignes.

N°. IV.

La coëffure, & pluſieurs autres parties de l'habillement de cette femme Etruſque, diffèrent à pluſieurs égards des modes & des ornemens qu'on a vûs dans les deux premiers Volumes de ce Recueil. Ces différences prouvent que le goût des Etruſques étoit alors formé, conſtaté, & ſéparé de celui des Egyptiens. Cependant le

travail, la diſpoſition, quant à la ſolidité, & pluſieurs autres détails, montrent qu'il n'y avoit pas encore long-tems que cette diverſité de goût étoit établie.

Les pieds de ce Bronze ſont caſſés; il eſt à préſumer qu'ils étoient chauſſés, & que la chauſſure étoit pointue, comme on en voit un grand nombre dans le *Muſæum Etruſcum*; ſur-tout quand les Figures préſentent une main, telle qu'on la voit ici, extrêmement renverſée ſur le poignet. Ce mouvement eſt trop ſouvent répété dans les figures de ce ſiècle & de cette nation, pour n'avoir point une raiſon qu'il eſt impoſſible, ou du moins très-difficile de découvrir aujourd'hui.

Hauteur actuelle, c'eſt-à-dire, ſans les pieds, trois pouces moins une ligne.

N°. V.

CETTE autre Figure, également de bronze, & qui ſemble préſenter le nud de la précédente, offre auſſi, dans l'examen du travail, les mêmes réflexions. Les pieds ſont également caſſés; d'ailleurs, la conſervation en eſt bonne, la manière dont les Etruſques croyoient devoir arrêter leurs figures par les pieds, devoit auſſi rendre ces parties plus difficiles à conſerver. Ceux qui les ont trouvées, ont mieux aimé les caſſer, que de ne les point emporter. Tout ſe détruit & doit ſe détruire; les moyens même, qu'on employe pour la conſervation, deviennent des motifs de deſtruction.

Hauteur trois pouces deux lignes.

PLANCHE XVIII.

N°. I.

CETTE Figure eſt conſtamment Etruſque, & d'un très-beau travail quant à la fonte, mais elle eſt d'un très-mauvais deſſein, & doit être par conſéquent, attribuée aux

aux premiers tems de cette nation. Car, malgré le ſurplus de mouvement, de contraſte & de balancement qu'elle préſente, en la comparant avec pluſieurs autres, tout indique que l'Etrurie n'avoit pas fait un grand chemin dans les Arts, quand cette production a vû le jour; j'entends en ce cas, par les Arts, les idées du goût, & les différences que préſentent les muſcles & les proportions des deux sèxes. Cependant la tête eſt aſſez jolie, elle n'eſt pas même dépourvue d'agrément. Il ſemble qu'elle ſoit coëffée d'un bonnet rond de laine, c'eſt du moins ce qui paroît ſur le front, tandis que le derrière de la tête eſt travaillé pour repréſenter des cheveux courts; la poſition des mains ne permet aucune conjecture, elles ont toujours été telles qu'elles paroiſſent aujourd'hui: ce monument eſt très-bien conſervé, à la réſerve du pied droit qui ne ſubſiſte plus. Un Antiquaire ne ſçauroit trop mettre en vûe ce qu'il ne connoît pas; ainſi j'ai fait deſſiner cette Figure ſous deux aſpects, dans l'eſpérance de recevoir un éclairciſſement que je ne puis donner.

Hauteur cinq pouces ſept lignes.

N°. II.

J'IGNORE l'objet de cette Figure, comme celui de la précédente. Un globe, ou, ſi l'on veut, un gros fruit que cet Etruſque tient à plat ſur une main, ne me donne aucune lumière; je ne cherche même pas une excuſe dans la caſſûre de l'autre main. Les cheveux de ce jeune homme ſont plus longs que ceux du Numero précédent, mais comme ils préſentent auſſi une épaiſſeur, ou plutôt une eſpèce de bourrelet ſur le front, ils prouvent que cette mode règnoit dans ce ſiècle en Etrurie, ou que les Artiſtes ne ſçavoient point encore exprimer la racine de cette partie légère du corps humain. Il faut convenir que la Figure de ce Numéro préſente des augmentations de

connoiſſances quant au détail des parties ; par conſéquent on peut aſſûrer qu'elle eſt moins ancienne.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. III.

Ce petit Vaſe de terre n'a aucun mérite quant au travail, & quant au goût de ſon ornement ; ainſi les trois monumens que préſente cette Planche, ſont les témoignages les plus complets de l'enfance des Arts en Etrurie. La tête, dont les deux côtés de ce Vaſe ſont ornés, a été jettée dans le même moule, & les deux parties ont enſuite été réunies ; mais ce travail eſt ſi brute, qu'on n'a pas daigné paſſer l'ébauchoir, quand la terre étoit molle, pour effacer la jonction des deux parties ; ainſi je n'ai fait deſſiner qu'un des côtés. Un Vaſe, que j'ai rapporté dans le ſecond Volume, & dont le travail eſt fort ſupérieur, prouve, ainſi que la répétition de pluſieurs têtes adoſſées, que les Etruſques ont été conſtans dans leurs idées, & que dans des ſiècles différens, ils ont exécuté le même ornement.

Planche XXVII. Numero I. & II.

La reſſemblance parfaite des têtes de ce Vaſe, particularité qu'on ne trouve pas toujours ſur les autres monumens, pourroit faire croire que les Etruſques ont voulu repréſenter Janus ſur celui-ci. Cette idée n'eſt pas dépourvue de vraiſemblance. Du reſte, la terre de ce petit monument eſt groſſièrement travaillée, & n'a aucune couverte ; la forme des anſes, ou plutôt les ouvertures qui ſervoient à porter cette petite bouteille ſuſpendue, ne ſe rencontrent pas ordinairement.

Hauteur trois pouces deux lignes : diamètre deux pouces une ligne.

PLANCHE XIX.

La forme de ce Vaſe, de terre cuite, quelque bonne qu'elle puiſſe être, n'eſt point ce qui m'engage à l'inſérer dans ce Recueil. J'en ai rapporté pluſieurs qui diffèrent peu de celui-ci ; & j'aurois d'autant moins penſé à le faire deſſiner, que j'ai expliqué, dans le premier Volume de ces Antiquités, le travail de ces tems, & la manière d'employer le petit nombre de couleurs, dont elles ſont décorées. Mais le Héros qu'on voit repréſenté dans un char tiré par deux chevaux, m'a paru mériter quelque conſidération. En effet, cette compoſition indiqueroit-elle que les Etruſques pratiquoient cet uſage dans leurs combats? Cela n'a pas la moindre vraiſemblance. Elle eſt plutôt un témoignage de l'impreſſion qu'Homère avoit faite ſur les eſprits de cette Nation. Le Guerrier, repréſenté ſur ce Vaſe, paroît une copie des Héros que le Poëte Grec a ſi bien mis en action.

Il faut conſerver tout ce qui a pu échapper à la jalouſie barbare des Romains, à l'égard d'une Nation qui paroît avoir autant mérité que l'Etruſque, du côté des connoiſſances.

N°. I.

La forme entière du Vaſe préſente ſes trois anſes, & le côté oppoſé à la compoſition. Les ornemens dont il eſt chargé, ſont les plus ordinairement employés ſur cette eſpèce de monument.

Hauteur ſept pouces huit lignes: diamètre cinq pouces moins deux lignes en dedans des anſes.

N°. II.

J'ai donné à cette compoſition plus d'étendue qu'elle n'en a réellement. Comme elle fait l'objet principal de

cette Planche, je n'ai pas cru devoir m'aſſujettir à la juſte proportion.

PLANCHE XX.

N°. I.

On ne peut s'empêcher de regarder cette figure comme Etruſque, mais il n'eſt pas aiſé de dire ce qu'elle repréſente. Il eſt vraiſemblable qu'elle nous fait voir un Hercule; cependant il eſt barbu, & ne porte aucun des attributs qui ſervent à le déſigner, même ſur les monumens de cette nation: on voit ſeulement autour de chacun de ſes bras, un ſerpent, dont il tient la tête dans ſa main. Il eſt conſtant, par le témoignage de la plûpart des Mythologues, qu'Hercule étoit enfant, & même au berceau, quand il étouffa les deux ſerpens. J'avouerai ſans peine que les idées des Etruſques, à l'égard de leurs Dieux & de leurs Héros, nous ſont inconnues: les Romains ont ſi bien pourvû à cette ignorance, qu'on doit ſe contenter aujourd'hui, d'entrevoir quelques rapports, ſans pouvoir eſpérer des détails particuliers. Le travail de ce bronze eſt mauvais: il me paroît avoir le mérite de n'être rapporté dans aucun Recueil, & de préſenter une aſſez belle conſervation.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. II.

Ce Guerrier Etruſque me paroît beaucoup plus moderne que la Figure du Numero précédent; le caſque offre une ſingularité qu'on ne voit point ſur les monumens de cette nation, rapportés dans les Volumes précédens, ou dans d'autres Recueils: je parle de ces avances qui couvrent une partie du viſage, & qui montrent qu'on s'étoit déja écarté de la ſimplicité primitive de l'invention. Le corſelet indique des épaulettes & des ornemens,

qui font naître la même idée. Le tonnelet, à la vérité, eſt un peu court, mais cette mode eſt conſtatée par un grand nombre d'exemples que l'on peut voir dans le *Muſæum Etruſcum*. Ce beau Recueil m'a donné un exemple ſur lequel j'ai fait ponctuer la crête, ou le panache du caſque, dont les deux extrémités ſont caſſées: j'ai choiſi celui qui m'a paru le plus convenable, & qui s'éloignoit le plus du corps dont il étoit abſolument détaché, lorſque le monument que je préſente, ſubſiſtoit dans ſon entier. Les jambars, ou les eſpèces de bottines ſans génouillières, qui couvrent le devant des jambes, depuis la cheville du pied juſques au-deſſus du genouil, & qui pouvoient être de cuivre, ſont une des ſingularités de cette Figure, dont le travail eſt bon, quant à la fonte, mais dont le deſſein eſt outré & ridicule du côté du ſuelte. Ce Guerrier tenoit une arme offenſive, mais on ne peut dire ſi c'étoit une hache ou un javelot.

Hauteur ſix pouces cinq lignes.

N°. III.

On voit ſur ce Scarabée de cornaline, une gravûre en creux, qui repréſente un Faune, tenant ou plutôt accommodant un outre rempli: ſujet dont je ne connoiſſois point d'exemple dans les monumens Etruſques. Le *Muſæum Etruſcum* rapporte une Figure de Pan, beaucoup plus caractériſée, & qui porte une queue auſſi diſtinctement marquée, & deſſinée dans le même goût, que celle de ce Faune. Cet attribut m'a ſeul déterminé à le regarder comme une Divinité champêtre; car d'ailleurs ce jeune homme n'a aucune difformité; ſa tête eſt même caſquée, & ſon caſque eſt orné de ces pointes ſingulières, qu'on ne voit ſur les monumens d'aucune autre nation. On peut mettre ce Scarabée au rang des plus anciens ouvrages de l'Etrurie; car la tête de cette Figure eſt à peine formée, & ne préſente aucun détail; on ne peut même douter, Planche LXII.

à l'inſpection de la pierre, que l'impuiſſance de l'Artiſte n'en ſoit la cauſe.

PLANCHE XXI.

N°. I.

CETTE cornaline dont l'ouvrage peut être regardé comme l'enfance de la gravûre en creux dans l'Etrurie, préſente cependant toute la fineſſe poſſible dans l'exécution du Scarabée, au-deſſous duquel elle eſt placée. Je ſçais qu'il eſt aiſé de faire tomber ſur l'ignorance d'un Artiſte en particulier, les reproches que je parois faire ici à toute la nation en général, ou plûtôt au ſiècle qui produiſit cet ouvrage; mais les obſervations répétées m'ont prouvé qu'il eſt poſſible de diſtinguer les productions d'un homme qui a vû de bons modèles, & les opérations de celui qui fait ſes efforts pour produire, ſans avoir de ſecours; c'eſt-à-dire, ſans être conduit ni éclairé par des moyens de pratique. Quoi qu'il en ſoit, ces ouvrages qui révoltent le goût, ſont quelquefois amuſans pour l'eſprit. La difficulté d'expliquer l'ignorance du travail dans la Figure, & la préciſion qu'on remarque dans l'exécution du Scarabée, préſentent un problème qu'on ne peut, ce me ſemble, réſoudre que par les raiſon ſuivantes; elles ſont tirées de l'art.

Le relief, plus facile que le creux, étoit apparemment pratiqué dès les premiers tems par les Etruſques; d'ailleurs la Figure eſt plus difficile à traiter que l'ornement, & la gravûre des pierres en creux, eſt beaucoup moins facile qu'en relief, tel ſur-tout que celui d'un Scarabée. Les Etruſques avoient vû des ouvrages Egyptiens de Ronde-boſſe, & ce genre fait non-ſeulement plus d'impreſſion que le creux, mais il eſt plus facile à imiter; il eſt vrai qu'on pourroit avancer, que ces deux genres d'ouvrage ont été travaillés par deux Artiſtes différens, & le fait n'a

rien d'impoſſible; mais la répétition conſtante de ces oppoſitions dans le travail, donne, à mon avis, du poids aux raiſons que je viens de propoſer, d'autant qu'elles ne demandent aucune ſuppoſition.

La maſſue placée à côté de la Figure, fait entrevoir dans cet ouvrage, un repos d'Hercule; la diſpoſition de ſon bras ſemble indiquer que ce Héros eſt occupé de quelque objet, ſa tête eſt vûe par derrière; c'eſt une ſingularité dont j'ai donné des exemples dans les Volumes précédens, & que je n'ai remarquée que ſur les pierres gravées de cette nation. Hercule eſt traité ici à la Grecque, c'eſt-à-dire, qu'il eſt repréſenté nud avec la tête caſquée; mais on diſtingue trois pointes ſur ſon caſque, une en face, & une vis-à-vis de chacune des ſes épaules; c'eſt encore une ſingularité qu'on ne voit ſur les monumens d'aucun autre peuple, & dont les Auteurs n'ont point parlé. Au reſte, tout ce qui peut prouver l'ignorance des formes & du deſſein, eſt exécuté très-groſſièrement au touret ſur cette pierre, c'eſt-à-dire, ſans que l'Artiſte ait connu les moyens d'étendre, & de lier les préparations néceſſairement circulaires.

N°. II.

La gravûre de cet autre Scarabée de cornaline, indique un plus grand maniment de l'outil, & ce travail donne un peu plus d'idée de la connoiſſance des formes; mais le détail d'une tête étoit encore au-deſſus des forces de ce ſiècle. On y démêle cependant une eſpèce de profil; mais le caſque eſt armé de pointes pareilles à celles qu'on a vûes dans le Numero précédent. Cette répétition conſtate la forme de cette arme défenſive, pratiquée en Etrurie dans un ſiècle dont la datte nous eſt inconnue. La Figure dont il eſt queſtion eſt en pied, & montée ſur une échelle; diſpoſition qui annonce une opération réelle, & peut-être un ouvrier de ces fameuſes manufactures, qui

fourniſſoient les nations ſituées ſur les côtes de la Méditerranée. En effet, cet homme porte de chaque main un aſſez grand vaſe, dont les anſes formées ſelon la manière des Etruſques, s'accordent avec leurs monumens, & dont l'extrémité inférieure prouve l'ancienneté des *amphores*, adoptées dans la ſuite par les Romains; leur volume, & la manière dont cet Etruſque les porte, indiquent que ce ſont des ouvrages de terre, & l'on peut avancer avec quelque vraiſemblance, qu'il va les placer dans un magaſin.

L'explication de l'inſecte volant du côté de la Figure, à la hauteur de ſon épaule, ſeroit difficile à donner, quand même ſa forme ſeroit exprimée avec plus de préciſion. On pourroit regarder ce ſymbole comme une marque de la manufacture, ou comme un objet de ſuperſtition originaire d'Egypte; puiſque cette Figure, que je juge être celle d'un papillon, ſe trouve ſouvent parmi les caractères ſacrés des Egyptiens. La matière même de la cornaline prouve d'ailleurs l'étendue du commerce des anciens Etruſques; puiſque les agathes qu'ils employoient, & qui paroiſſent avoir été très-communes chez eux, étoient une production conſtante de l'Aſie. Il ne paroît pas, en effet, que celles d'Allemagne leur fuſſent connues, non plus qu'aux Romains: ces derniers ont travaillé quelquefois des agathes de ce pays, mais dans les bas tems.

N°. III.

Cette Cornaline percée, & dont la forme, ainſi que la grandeur, ſont à peu près pareilles à celles des autres Scarabées, ne paroît avoir eu aucun ornement ſur ſa bâſe: ſa partie ſupérieure préſente une tête en relief, dont je ne puis attribuer l'ouvrage qu'aux Etruſques, je veux dire aux Artiſtes de cette nation, dont le goût n'étoit pas encore auſſi épuré que nous le verrons dans la ſuite. Cependant quand on compare cette tête aux deux gravûres précé-

dentes,

dentes, on remarque dans l'Art une ſorte de progrès qui annonce un ſiècle moins reculé. En effet, le viſage y paroît formé; de plus, malgré la groſſièreté du travail, l'enſemble de cette tête vûe de face, eſt juſte; le bandeau qui couvre les yeux, préſente une ſingularité néceſſaire à rapporter, pour faire ſentir que ce petit monument ne doit être regardé que comme un ornement fantaſtique, d'autant que ce bandeau eſt terminé ſur chacune des tempes, par une eſpèce d'enroulement, qui ne paroît point attaché. Je dois ajoûter que les deſſeins que je donne de ces morceaux, ne rendent point aſſez le mauvais goût de leurs originaux.

N°. IV.

L'EXPLICATION que le P. Paciaudi a donnée de cette cornaline eſt pleine d'eſprit & d'érudition; on ne ſçauroit donner trop d'éloges à ce qu'il dit ſur les exercices des Grecs; mais il n'a point eu ſous les yeux la pierre gravée qui a donné matière à ſa Diſſertation. L'empreinte qui lui a été communiquée, avoit cacheté une lettre envoyée par la poſte, & le voyage de Paris à Rome, peut aſſurément l'avoir altérée: ces raiſons jointes au caractère franc & ſincère du P. Paciaudi, & à notre nouvelle liaiſon, puiſqu'il eſt Correſpondant de l'Académie des Belles-Lettres, me rendent plus hardi à contredire ſon opinion, ſur le pays où cette pierre a été travaillée. Il dit qu'elle eſt Grecque; & conſtamment elle eſt Etruſque: la vûe du monument me met ſeul en état d'en parler ſi déciſivement. Voici ſur quoi je me fonde.

De Athletarum ΚΥΒΙΣΤΗΣΕΙ, *in Palæſtra Græcorum, Commentariolum. Romæ* 1756. *in*-4°. *pp.* 33.

La cornaline en queſtion eſt gravée ſur la bâſe d'un Scarabée travaillé en relief, & percé dans toute ſa longueur pour être enfilé, & porté en amulette; cet uſage établi chez les Egyptiens, imité par les Etruſques, n'a jamais été ſuivi par les Grecs. Le grainetis qui forme la bordure du ſujet, eſt devenu une eſpèce de preuve en

faveur de mon opinion, depuis que Meſſieurs Gori & Mariette ont obſervé que cet ornement n'a preſque jamais été employé que par les graveurs Etruſques. Mais ce qui eſt plus déciſif encore, c'eſt le goût du deſſein, dont il eſt à propos de donner une idée générale.

Les Grecs ont deſſiné avec une nobleſſe, une ſimplicité & une élégance, que les autres peuples n'ont jamais connues; & comme chaque nation a ſon caractère particulier, dont elle s'eſt rarement départie, les Etruſques ont rendu leurs productions reconnoiſſables par une ſéchereſſe, & une affectation dans le détail des muſcles, qu'on peut regarder comme leur étant particulières. Cette pierre eſt gravée ſuivant ces principes; la tête repréſentée nue, eſt un peu groſſe, mais la poſition en eſt belle, & convenable à l'action; les cheveux aſſez mal travaillés, ſont juſtes pour le mouvement; les muſcles ſont peut-être trop prononcés, mais ils expriment l'action & la tenſion néceſſaires pour exécuter le tour de force & d'adreſſe qu'on a voulu repréſenter. Ce monument pourroit perſuader que les Grecs avoient corrompu les Etruſques dans les exercices de la Gymnaſtique; car enfin, c'eſt ici un tour de force qui conſiſte à ſauter en avant, ou en arrière, & peut-être ſucceſſivement de l'une & de l'autre façon, par deſſus trois pointes un peu courbées à leur extrémité, & placées ſur une terraſſe qu'elles occupent en entier, pour ne laiſſer aucun doute ſur l'action; le ſaut, & les efforts qu'elle exige, ne peuvent être plus parfaitement rendus: les mains du ſauteur ſont enveloppées dans des eſpèces de gants, que le P. Paciaudi a regardés comme des fers de lance. Ces gantelets pourroient faire croire que les lames étoient tranchantes, & que le ſauteur, en cas de chûte, devoit être en état de les toucher ſans inconvénient. Je ne puis rien dire de ce ſaut, véritablement périlleux; les détails en ſont auſſi ignorés, que le nom qu'on lui donnoit.

Je paſſe au travail de la pierre; il eſt très-vif, & peut-être un peu trop découpé : mais il faut rendre juſtice à la hardieſſe qui éclate dans la diſpoſition de cette Figure; elle ſe montre même dans le projet ſeul de repréſenter un ſauteur en l'air. Ce procédé me paroît ſortir de l'ordre ordinaire des compoſitions ſages & meſurées des Grecs; & ce qui mérite le plus d'attention, c'eſt qu'une pareille hardieſſe ne diminue ni le ſçavoir ni la préciſion du trait. L'un & l'autre ſont parfaitement exprimés dans ce petit monument; auſſi je le regarde comme un des plus complets, pour l'art, que j'aye vû ſorti de la main des Etruſques.

On ne trouvera aucune difficulté dans le ſentiment que j'adopte, ſi l'on ſe rappelle que ſans le ſecours des Grecs, pluſieurs parties de la Gymnaſtique furent connues & pratiquées en Etrurie; & que dans la ſuite cette contrée fut en relation avec la Grèce, comme la compoſition de pluſieurs ſujets en fait foi.

La forme de l'ovale, & les proportions de la pierre, ne ſont point juſtes dans la copie que le P. Paciaudi en a donnée. Il eſt néceſſaire d'en avertir, pour détromper ceux qui pourroient croire un jour que l'Antiquité a fourni deux fois un ſujet que je crois abſolument unique.

N°. V.

Ce ſoldat repréſenté ſur une très-belle cornaline gravée en creux, eſt d'un travail beaucoup moins ancien, que le monument précédent. Auſſi je crois que cette Planche offre des ouvrages, qui en ce genre caractériſent la pratique des Etruſques dans tous les tems.

La diſpoſition de ce ſoldat, ſes armes, & le genre des ornemens dont elles ſont décorées, préſentent des différences eſſentielles, qu'on ne peut remarquer ſur aucun ouvrage de l'ancienne Etrurie; l'épée même annonce des uſages abſolument Romains; & ſi l'ouvrage eſt Etruſque,

comme les caractères écrits dans l'intérieur du bouclier, ſemblent le prouver, il faut placer cette gravûre vers les premiers tems de la conquête des Romains, tems auquel les Etruſques avoient adopté les uſages de leurs vainqueurs, & conſervé les caractères de leur écriture. D'ailleurs le travail de cette pierre eſt bon, précis, profondement gravé, & dans la maniere Romaine, c'eſt-à-dire, un peu lourd. On lit ces ſept lettres VIBIACF, ſur l'intérieur du bouclier, qui défend & ſoutient ce ſoldat mourant, à ce que je crois, de ſes bleſſures.

PLANCHE XXII.

N°. I.

Le plus leger motif de réunion ſuffit dans ces ſortes de Recueils, pour rapprocher des monumens que pluſieurs ſiècles ont quelquefois ſéparés. Cette eſpèce d'exorde excuſe la repréſentation des morceaux qui compoſent cette Planche.

Il eſt impoſſible de déterminer le tems des monumens d'une nation auſſi peu connue que l'Etruſque; je puis dire en général, que ce Bronze n'eſt point des premiers ſiècles des Arts dans ce pays, qu'il s'écarte de la première communication Egyptienne, & qu'il a été conſtruit dans le tems auquel les Etruſques ont commencé à voler de leurs propres aîles: j'ignore ce que cette Figure repréſente. On a vû que cette ignorance ne m'empêche pas de rapporter les monumens. Cet homme eſt nud, & n'a jamais été chargé d'aucun attribut; la main qu'il a étendue, pourroit indiquer la repréſentation d'une offrande; mais celle qu'il porte ſur ſa hanche, ſemble démentir & détruire cette action; une pareille attitude conviendroit plûtôt à une convention publique ou particulière.

Les monumens qui n'ont point de rapport au culte,

confirment l'étendue des connoiſſances que l'on peut attribuer à un peuple.

Hauteur cinq pouces moins une ligne.

N°. II.

Ce Scarabée formé par une agathe blanche, rayée de deux autres couleurs, repréſente un griffon gravé en creux ſur ſa bâſe; on peut inférer de cet exemple & des idées qu'il rappelle, combien il y a de ſiècles que la figure de cet animal fantaſtique, eſt adoptée & reçue dans le monde. Cette gravûre n'eſt pas du plus bel ouvrage Etruſque.

N°. III.

Cette pierre gravée me paroît moins ancienne que les monumens précédens, je la rapporte même au tems de la plus grande perfection des Arts en Etrurie. La gravûre eſt exécutée ſur une agathe barrée de pluſieurs rayes, & dans laquelle la couleur blanche domine. Je ne doute pas qu'elle n'ait été ſciée de la bâſe d'un Scarabée. Le ſujet repréſente un homme, qui, la hache à la main, travaille une pouppe de vaiſſeau: cette compoſition ſuffiroit pour indiquer le commerce maritime & la navigation des Etruſques; mais ſi l'on veut embellir ce ſujet, & le joindre à des faits hiſtoriques, en profitant de la connoiſſance que les Etruſques ont eue des ouvrages d'Homère, on pourroit dire que cette gravûre repréſente Ulyſſe conſtruiſant ſon vaiſſeau pour ſortir de l'iſle où Calypſo faiſoit ſon ſéjour. En fait de monumens, il y a beaucoup d'explications plus forcées.

N°. VI.

J'ai rapporté avec beaucoup de complaiſance dans les Volumes précédens, les eſpèces de peinture, conſervées ſur les vaſes Etruſques. Je n'ai pas recueilli avec moins

de ſoin, les ſculptures de terre cuite, que le hazard m'a préſentées. Piqué de l'injuſtice des Romains à l'égard de ce peuple, peut-être ai-je été plus ſenſible au plaiſir de réparer, autant qu'il étoit en moi, le tort qu'on lui a fait, qu'à la curioſité de raſſembler ſes ouvrages. Quoi qu'il en ſoit, ce Bas-relief de terre cuite & du même travail que celui dont j'ai donné le procédé, préſente des idées reçues dans la Grèce, & par conſéquent communes aux deux peuples, c'eſt-à-dire, que l'on y voit Scylla, telle qu'elle eſt décrite par pluſieurs Poëtes, & qu'on la voit ſur pluſieurs médailles de villes Grecques. Le revers de ce Bas-relief eſt orné de moulures ſimples, fort exactes, & faites à la roue du potier. L'un & l'autre côtés, quoique travaillés différemment, ſont également chargés de la couverture noire, & rendent l'ancienne deſtination de ce monument plus difficile à déviner. Ce morceau a été trouvé en Sicile; & l'on voit, par l'exemple de pluſieurs découvertes pareilles, combien la grande Grèce recherchoit les ouvrages Etruſques, ceux même qui n'étoient pas de la plus haute antiquité; car le nom de L. CABINIO, la diſpoſition & la forme des lettres prouvent que les Romains étoient les maîtres de l'Etrurie, quand cet ouvrage a été produit.

Volume premier pag. 86. Planche XXIX.

Diamètre deux pouces huit lignes.

N°. V & VI.

En comparant les premiers monumens Etruſques à celui de ce Numero, il ſera très-aiſé de ſentir le produit de la communication de l'Etrurie avec la Grèce, & de ſe perſuader que cet Hercule eſt un des derniers ouvrages des Etruſques. En effet, ſa poſition, le mouvement de ſes jambes, la forme & le volume de ſa maſſue, ſur laquelle il s'appuye; tous ces faits indiquent cette communication, ou plutôt cette imitation, tandis que la peau du Lion conſerve abſolument la manière dont les Etruſques

ſont traitée; elle eſt paſſée dans le bras comme un braſſelet, elle eſt repréſentée ſéche, & ſans aucun pli. La ſeule augmentation qu'on y remarque, conſiſte dans la tête & dans la crinière du Lion, qui ſont travaillées au ciſelet; d'ailleurs les cheveux, & le travail du corps ſont tellement dans le goût Etruſque, qu'on ne peut s'y méprendre. La main qui porte la peau, portoit auſſi un attribut; mais il ne ſubſiſte plus; l'ouverture de cette main ne peut donner matière à la plus foible conjecture. Ce bronze ne peut être mieux conſervé: la tête du Lion gravée ſur la peau, étant une ſingularité par rapport aux Etruſques, je l'ai rapportée au Numero VI.

Hauteur ſix pouces.

PLANCHE XXIII.

N°. I.

Le reſpect qu'on avoit pour Hercule, étoit fort étendu en Etrurie, ſi nous en jugeons par la quantité de repréſentations que les habitans de ce pays nous ont laiſſées. La peau du Lion, tenue d'une grandeur médiocre, poſée ſur le bras, rendue avec auſſi peu d'épaiſſeur, que de mouvement & de jeu dans les plis, eſt en général le ſeul attribut auquel on reconnoiſſe ce Héros, principalement dans les Figures de Ronde-boſſe: les Etruſques ne lui donnoient pas ordinairement le ſymbole de la maſſue; il peut ſe faire que n'ayant point exprimé cette arme dans un fort grand volume, elle n'ait pas eu la force de réſiſter à l'injure du tems; & ce qui me confirmeroit dans cette idée, c'eſt une gravûre que j'ai rapportée dans le ſecond Volume de ces Antiquités, où l'on voit Hercule terraſſer l'Hydre; il tient un arc d'une main, & lève de l'autre une maſſue ſi médiocre, qu'on la prendroit aiſément pour un bâton noueux: elle eſt même la ſeule que j'aye vûe dans ce genre. Il faut cependant

Planche XVIII. N°. I.

convenir que Dempſter, & le *Muſæum Etruſcum* de Gori, préſentent pluſieurs Hercules avec des maſſues ſemblables à celles que les Grecs donnent à ce Héros; mais on doit auſſi remarquer, que cette repréſentation ne paroît que ſur des bas-reliefs plus ſçavans, & d'un meilleur goût, que les monumens dont je parle; ce qui me conduiroit à croire, que les différentes façons de traiter cette arme, pourroient indiquer une antiquité plus ou moins reculée.

Le pied ſur lequel eſt poſée la Figure de bronze, rapportée ſous ce Numero, & avec lequel elle a été fondue, offre une ſingularité. Il étoit diſpoſé pour entrer dans une cavité ronde & creuſée dans ſon piédeſtal; procédé différent des autres monumens Etruſques qu'on a vûs juſqu'ici, mais toujours conforme à la ſuperſtition de ce peuple, & à ſa manière de penſer à l'égard de ſes Divinités, c'eſt-à-dire, d'arrêter & de fixer leurs images, pour leur ôter le moyen de le quitter. Le quart de rond de cette bâſe, dont la forme eſt circulaire, ſe voit développé entre les deux aſpects de la Figure; il méritoit cette attention, par la préciſion de ſon travail, & par la beauté de ſa conſervation: ce monument eſt fondu maſſif, & chacune des mains du Héros conſerve une ouverture qui portoit autrefois des armes, ou des attributs: la main du bras chargé de la peau du Lion, eſt diſpoſée ſinguliérement quant à l'action de l'index; l'arrangement des cheveux de cette Figure m'a étonné; ils ſont généralement friſés & plus longs ſur le devant de la tête: ils préſentent une recherche & une attention, qu'on ne s'attend point de trouver dans une pareille nation, & dans un tems ſi éloigné. En effet, ce genre de coëffure étudié, & toujours déplacé pour un homme, eſt encore plus extraordinaire pour un Héros du caractère d'Hercule. Le profil de la tête eſt deſſiné ſéparément, pour mettre en état de concevoir cette ſingulière parure.

Les

Les Etruſques ont été dans l'habitude de mettre des inſcriptions ſur leurs Figures, & même de les placer fort à leur déſavantage: ils les écrivoient ordinairement ſur la longueur de la cuiſſe. J'ai pris d'abord pour des caractères quelques traits de cizelet, qui marquent la crinière du Lion, entre le corps & le bras du Héros; ils auroient été placés dans cet endroit avec intelligence & convenance; mais les répétitions continuelles d'une Figure reſſemblante à l'*Y* s'oppoſe à la formation d'aucun mot.

Ce Bronze de la plus belle conſervation, ne m'appartient pas; il eſt à M. Davila, dont j'ai parlé ailleurs, & qui joint quelques Antiquités choiſies à la ſuperbe collection d'Hiſtoire Naturelle, pour laquelle il ſe donne tant de ſoins, & fait tous les jours une ſi grande dépenſe. Tom. II. page 129.

Le goût de ce Bronze, eſt ſec, & auſtère; de plus, il laiſſe à déſirer ſur ſes proportions. Le bas de la Figure, depuis les hanches, eſt trop court pour la partie ſupérieure.

Hauteur de la Figure, neuf pouces dix lignes; diamètre du plan circulaire, trois pouces quatre lignes; épaiſſeur de ce Plan ſept lignes: le pied creuſé qui entroit dans le piédeſtal, un pouce ſept lignes de diamètre; hauteur un pouce onze lignes.

N°. II.

Lorsqu'en liſant l'Hiſtoire, on voit les craintes ſuperſtitieuſes qu'inſpiroient aux Romains les Aruſpices & les Augures, c'eſt-à-dire, les vains préſages qu'on tiroit des entrailles des animaux, du chant, du manger, ou du vol des oiſeaux, enfin, des foudres & des phénomènes naturels, à peine peut-on s'empêcher de regarder en pitié des hommes ſi diſtingués d'ailleurs par leur ſageſſe & par leur courage. Ils étoient redevables de la plûpart de ces foibleſſes aux Etruſques leurs voiſins, dont Arnobe dit avec raiſon, *Genitrix & mater ſuperſtitionis Hetruria.* Cependant Cicéron nous apprend que ce peuple

Lib. VII.

Lib. 2. de Divin.

étoit plus adonné à l'examen des entrailles, c'eſt-à-dire, qu'ils étoient plus Aruſpices qu'Augures : l'Hiſtoire de Tagès qu'il ne dédaigne point de rapporter comme le principe de cette ſcience, eſt digne de la ſcience même ; voici ſes paroles : « On dit que comme un Laboureur paſ-» ſoit un jour la charrue ſur un champ du territoire de Tar-» quinie & qu'il faiſoit un ſillon fort profond, tout d'un » coup il ſortit du ſillon un certain Tagès qui lui parla ; » que ce Tagès, à ce qui eſt écrit dans les livres des » Etruriens, avoit le viſage d'un enfant, mais la prudence » d'un vieillard : que le Laboureur ſurpris de le voir, ſe » récria d'admiration ; que quantité de monde s'aſſem-» bla autour de lui, & qu'en peu de tems toute l'Etrurie » y accourut ; qu'alors Tagès s'étoit mis à parler en pré-» ſence d'une infinité de gens, qui avoient recueilli avec » ſoin toutes ſes paroles, & qui les avoient miſes enſuite » par écrit ; & que tout ce qu'il avoit dit étoit le fonde-» ment de la ſcience des Aruſpices, qui s'étoit depuis » accrûe par la connoiſſance de pluſieurs choſes nou-» velles, mais qui toutes ſe rapportoient aux mêmes prin-» cipes. »

Ciceron *Lib.* 2. *de Divinat. trad. de l'Ab. Regnier. pag.* 225.

Ce trait eſt un des plus plats & des plus ridicules qu'on trouve dans l'Hiſtoire Ancienne. Quoique Cicéron nous apprenne dans le même ouvrage, que les Piſides, les Phrygiens, les Arabes, & les Ciliciens, s'étoient particulierement appliqués au vol & au chant des oiſeaux, il paroît par l'Hiſtoire, que les Etruſques n'avoient pas adopté avec moins d'ardeur cette manière d'augurer, que nous voyons même établie & pratiquée dans l'ancienne Grèce. Quoi qu'il en ſoit, les Romains y ont été ſi fort attachés, que les premiers de la République ont toujours été Pontifes, que les Empereurs ont joint ce titre à tous ceux dont ils ont voulu être revêtus ; auſſi voit-on au revers d'une médaille d'or de Titus, ce Prince obſervant en cette qualité, deux oiſeaux, dont l'un eſt à ſa droite,

Ibid. pag. 264. *& Lib. I. p.* 110.

& l'autre à ſa gauche. Cette manière d'augurer étoit la plus uſitée, & je n'ai lû dans aucun Auteur, ni vû ſur aucun monument, qu'on obſervât les oiſeaux, en les tenant ſur le poing. J'ai rapporté pluſieurs exemples d'Augures repréſentés ſur les vaſes Etruſques. Ceux qui font cette cérémonie, ſoit hommes ſoit femmes, ſont ordinairement debout, enveloppés dans des draperies, & appuyés ſur de longs bâtons, ayant au-deſſous ou à côté de leurs têtes, des diſques repréſentans des Aſtres à l'Egyptienne; mais je n'en ai point vû qui paruſſent occupés du vol des oiſeaux. Les monumens que j'ai fait deſſiner dans les deux Volumes précédens, ne préſentent d'autre oiſeau, que celui que porte un jeune homme ſur ſa main. Il le regarde attentivement, & comme le même vaſe duquel je l'ai tiré, repréſente auſſi la figure d'un cheval, j'ai attribué cette diſpoſition à celle d'un Chaſſeur, d'autant qu'on ne peut nier l'ancienneté de la chaſſe du vol: ce qui confirme même cette explication, c'eſt que cet oiſeau eſt placé différemment de ceux dont je vais parler, puiſqu'il regarde l'homme qui le porte.

Volume ſecond Planche XXVI. N°. 3.

Toutes ces raiſons de douter, que je n'ai pas voulu diſſimuler, ne peuvent tenir contre des monumens qui atteſtent la vérité des faits, & qui par-là détruiſent toutes les inductions qu'on pourroit tirer du ſilence des Ecrivains. Ainſi les pierres gravées dont je vais donner la deſcription, prouvent & l'uſage de ce genre d'obſervation, & la pratique des Etruſques à cet égard; du moins les gravûres rappellent abſolument le goût de ce pays.

La Sardoine gravée ſous ce Numero, repréſente un homme à genoux, tenant ſur le poing un oiſeau qu'il regarde par derrière, comme s'il vouloit obſerver s'il prendra ſon vol, & comment il le prendra. Il ſoûtient de l'autre main, la croſſe de bois, le *Lituus*, ou le bâton augural, dont il ne fait plus d'uſage, & dont il s'eſt vraiſemblablement ſervi quelques momens auparavant, pour

partager le Ciel, & pour diviſer les régions. Ce ſont les termes dont ſe ſert Cicéron, qui nous apprend encore que les Etruſques partageoient le Ciel en ſeize parties, pour remarquer de quel endroit la foudre ſortoit. D'autres ſe contentoient de diviſer l'horiſon en huit, ou en quatre parties. Il eſt vrai que j'ai rarement vû ſur les monumens Etruſques, ce *Lituus*, ou ce bâton formé comme on le voit ſur le deſſein de la pierre, & que ceux dont j'ai parlé, & ſur leſquels les Augures ſont appuyés, ſont plus généralement droits: d'un autre côté, la Figure de la pierre gravée eſt nue, ce qui écarte toute idée Romaine; cependant ſi cette pierre, & la ſuivante, ont été copiées à Rome, ainſi que la choſe eſt poſſible, d'autant qu'elles ne ſont environnées d'aucun grainetis, on ne peut douter qu'elles ne ſoient fidelement rendues. Les idées du travail & de la compoſition qu'on y retrouve aiſément, en donnent la certitude, d'où réſulte également celle du fait.

Ibid. pag. 213.

N°. III.

CETTE autre Cornaline, à la vérité brûlée, mais dont la gravûre n'a éprouvé aucune altération, confirme abſolument la manière d'augurer par les oiſeaux, dont il eſt mention dans l'article précédent: on voit ſur la pierre de ce Numero la même Figure du Numero II. elle eſt répétée avec la plus grande exactitude, à la réſerve du *Lituus*, qui me paroît autrement diſpoſé. Cette Figure eſt placée en regard d'une autre, dont l'attitude, l'action & la poſition ſont les mêmes. Cette dernière eſt auſſi nue, à genoux, & tient dans la même vûe le bâton augural, & l'oiſeau; l'une & l'autre ſont coëffées d'une eſpèce de chapeau ou de pétaſe, qui reſſemble aſſez à celui de Mercure.

PLANCHE XXIV.

N°. I. & II.

Les Etruſques ont travaillé ſi parfaitement la terre, & leur poterie a joui d'une ſi parfaite célébrité, qu'on ne ſçauroit leur refuſer l'adreſſe néceſſaire pour faire des Figures de la même matière. On le peut d'autant moins, que celles qu'ils ont exécutées en bronze, ſont aſſez communes; & l'on ſçait que les modèles néceſſaires en pareils cas, ſont ordinairement faits avec de la terre. Si les ouvrages Etruſques de ce genre ſont rares, leur fragilité ſans doute en eſt la cauſe. Cette rareté m'engage à rapporter ce fragment de ſtatue, malgré ſa médiocre conſervation. On y diſtingue le corſelet, ou une eſpèce de cuiraſſe, très-bien conſervée. La forme du bouclier paroît avoir été ſingulière, mais elle eſt trop endommagée pour en parler. Il n'eſt pas moins ſingulier, que ce Soldat qui paroît en action de combattre, n'ait aucune ſorte de défenſe ſur la tête.

Hauteur du fragment quatre pouces deux lignes.

N°. III & IV.

Cette Taſſe de terre cuite n'eſt chargée d'aucun ornement; elle n'a pas même de couverte. Le ſeul mérite qu'elle puiſſe avoir, conſiſte dans ſa forme, & dans la ſymmétrie juſte de ſes contours, ou plûtôt des plis qu'on lui a donnés aux deux côtés de ſon bec, ainſi que dans la ſûreté de ſa tenue, pour laquelle on ne peut regretter la privation des anſes.

Hauteur un pouce dix lignes; largeur quatre pouces.

N°. V.

Ce Scarabée de Cornaline préſente un Homme qui fabrique, ou plûtôt qui eſſaye un arc; le ſiége ſur lequel

il eſt aſſis, eſt encore moins ridicule que le travail de la Figure : on voit par deux traits qui excèdent la tête, & qui veulent exprimer un caſque, que cette Figure repréſente un Guerrier ; car les autres parties du corps ſont abſolument nues. Le viſage n'eſt point marqué, il paſſoit les forces ou du moins le ſçavoir de l'Artiſte : les coups de bouterolle en rond, forment le corps ; & les autres parties ſont traitées à peu près dans le même goût : enfin, tout exprime l'enfance de la gravûre en creux chez les Etruſques.

PLANCHE XXV.

N° I. & II.

Les deux têtes adoſſées, ou la double tête donnée à Janus, eſt conſtamment une allégorie très-ancienne, & qu'on ne peut conteſter aux Etruſques. Ce petit Buſte de bronze trouve ici naturellement ſa place ; cependant la reſſemblance des deux têtes, & leur diſpoſition ſur le haut d'un therme, figure que je n'ai point vû employée par les Etruſques, pourroit faire ſoupçonner ce petit monument d'être Romain.

Les différentes raiſons qu'on allegue pour la réunion de ces deux têtes ſont trop connues pour les rapporter.

Hauteur vingt & une lignes ; largeur un peu plus de quinze lignes.

N°. III. & IV.

Les monumens Etruſques ne fourniſſent pas communément des têtes deſtinées à préſenter ce qu'on appelle des Buſtes. Cette petite ſingularité eſt le ſeul mérite de ce Bronze, dont le volume eſt médiocre, & qui ne fait voir qu'une tête caſquée ; il ne reſte même plus que le tenon qui ſoutenoit la crête de ſon caſque ; l'ouvrage eſt d'ailleurs ſans aucun caractère, ſemblable, à pluſieurs égards,

à quelques-uns de ceux qu'on a déja vûs sur des figures entières de cette nation, & qu'à la vérité, on pourroit également attribuer aux Gaulois. Le petit nombre de monumens Etrusques, que j'ai pû rassembler pour ce troisième Volume, offre des rapports marqués dans les ouvrages de ces deux nations. Ce qui prouve une communication établie & entretenue pendant de longues années.

Hauteur vingt-deux lignes.

N°. II.

Ce Char à quatre chevaux, présenté de face, pourroit être celui du Soleil; on ne voit point ordinairement des compositions d'une étendue pareille, sur les pierres gravées de cette nation. Le sujet dont il est question, a beaucoup de rapport à celui que présente un vase inséré dans le second Volume de ce Recueil. Il est vrai que cette Cornaline, dont la couleur est fort sombre, représente l'Homme ou le Dieu qui conduit le Char, & qu'on s'est contenté de dessiner sur le vase auquel je renvoye, un disque qui rappelle l'idée du Soleil. Il est encore vrai que l'exécution de la pierre, est très-inférieure au dessein que présente la terre cuite; mais cette différence peut venir de l'habileté que les Etrusques avoient acquise par un long usage de travailler la terre: d'ailleurs la difficulté d'une opération n'est point du tout comparable à celle de l'autre; aussi l'homme, qui sur cette pierre, conduit le Char, est encore plus mal dessiné que les chevaux. Planche XX. N°. IV.

PLANCHE XXVI.

N°. I & II.

Cette Figure dont assurément l'attitude n'est pas fière, & dont on peut comparer la position des jambes à celle d'un vieillard de comédie, me paroît cependant représenter Hercule coëffé de la tête du Lion, & couvert de

ſa peau. Je conviens qu'il faut avoir vû beaucoup de monumens Etruſques, & connoître leur façon de traiter ce Héros, pour le retrouver ſous un pareil déguiſement, & pour diſtinguer ſa maſſue dans le bâton ſur lequel il eſt appuyé; mais on ne s'y trompera pas, ſi l'on conſidère en premier lieu, que les oreilles du Lion produiſent toujours dans les anciens monumens Etruſques, l'effet qu'on peut remarquer dans la coëffure repréſentée ſous ce Numero: qu'en ſecond lieu cette chauſſure pointue ne paroît avoir été en uſage qu'en Etrurie; & qu'enfin la bélière qu'on voit ſous le Numero II. & qui, toute groſſière qu'elle eſt, ſervoit à ſuſpendre cette Figure, prouve qu'elle étoit regardée comme un *Ex-voto*, & annonce un objet de vénération.

Ce Héros eſt ſouvent repréſenté ſur les monumens Etruſques, & la différence de ces repréſentations eſt ſi légère, que je n'aurois point fait graver ce morceau, où toutes les parties de l'art & de la convenance ſont très-négligées, ſi la ſingularité de ſa matière ne méritoit pas une exception. Cet Hercule eſt de fer fondu, & par conſéquent très-mal conſervé. Nous ſommes encore heureux, que la rouille, dont il eſt rongé depuis tant de ſiècles, permette de diſtinguer ſa forme, & ſes attributs; car les Antiquités de ce métal ſont d'autant plus rares, que le tems les a plus facilement détruites. D'ailleurs je n'avois point encore poſſédé de monument de ce genre; mais quand les Figures de fer ſeroient plus communes, je verrois celui-ci avec étonnement: en effet, il eſt ſingulier de rencontrer une Figure de fer, & d'une fabrique auſſi ancienne chez les Etruſques; c'eſt-à-dire, dans un tems où ce métal étoit ſi peu connu dans la Grèce & dans l'Aſie. Il eſt vraiſemblable que les Gaulois ont connu le fer, & la manière de le préparer, plûtôt que les autres nations; du moins on peut l'inférer de l'abondance que la Nature en a répandue dans les Gaules; & qu'ils ont

dû

dû faire part de cette découverte aux Etruſques leurs voiſins. Il ſe peut même que cet ouvrage, ridicule aujourd'hui, conſidéré ſous toute autre face que celle de ſa matière, ait été admiré anciennement par la raiſon de ſa rareté : on le croira ſans peine, ſi l'on ſe rappelle les impreſſions que les hommes reçoivent de ce qu'ils n'ont point encore vû.

Au reſte, quand je conſidère la réputation que les Arts avoient acquiſe aux Etruſques, & les ſecours que les premiers Rois de Rome tirèrent à cet égard de ces peuples, je me perſuade que ce monument a été fabriqué long-tems avant la fondation de Rome. Mais il confirme avec plus de certitude, l'étendue du commerce de l'Etrurie. Si tant de monumens conſtatent la communication avec l'Egypte, celui-ci montre les liaiſons avec la Gaule qui en étoit plus voiſine. Je n'ignore pas que les Gaulois ſous le nom de *Boïens*, ont poſſédé quelques parties de l'Italie, comme Bologne, Parme, &c ; cet établiſſement des Gaulois n'a eu lieu que plus de deux ſiècles après la fondation de Rome ; & l'Hiſtoire ſeule, ſans le ſecours des monumens, prouve, comme je l'ai dit, que ſous les premiers Rois de cette ville, les Etruſques avoient déja acquis dans les Arts un dégré bien ſupérieur à celui qu'offre cette Figure groſſière : avantage qu'ils conſervèrent juſqu'au tems de leur deſtruction totale.

Hauteur deux pouces deux lignes.

N°. III.

Ce Guerrier, quoique mal deſſiné, ne me paroît pas en premier lieu remonter à des tems auſſi reculés, que pluſieurs morceaux Etruſques, rapportés dans les Planches précédentes. En ſecond lieu, l'ouvrage & le goût me préſentent des différences nationales que je vais examiner, ſans taire leurs rapports & leurs conformités. Les grandes oreilles, placées en avant du caſque, ſe voyent

PLANCHE XXVII.

On comprend assez quel doit être le plaisir d'un Antiquaire, quand sa bonne fortune lui offre des monumens d'un genre inconnu jusqu'à lui. C'est la situation que j'éprouve, & je la dois à M. l'Abbé Barthélemy, qui m'a rapporté d'Italie deux Figures de Bronze, trouvées depuis quelques années dans l'isle de Sardaigne. Il faut convenir que leur élégance ne peut séduire, & qu'elles ne présentent au contraire, que le ridicule, & la grossièreté, du côté du travail & du dessein; la barbarie même s'y trouve poussée à un tel point, que l'on conçoit avec peine, qu'un peuple qui connoissoit aussi bien les opérations de la fonte (car les Figures sont très-bien jettées), ait été en même tems plongé dans une ignorance, qui, du côté de l'expression, ne peut être comparée qu'à celle des Sauvages de l'Amérique.

Quand on réfléchit sur les opérations de l'esprit, on trouve une sorte d'amusement à méditer sur le défaut des formes. On aime à chercher par quels motifs, on a outré certaines parties, pour les rendre plus saillantes. On suit les progrès des Arts, & les différens dégrés, par lesquels, de l'état d'ignorance & de grossièreté, ils s'élèvent à l'élégance & à la perfection. Dans cet examen, on n'est pas peu étonné de voir, que dans tous les pays leur marche est uniforme, que par-tout ils suivent la même route, & s'il est permis de le dire, que pour parvenir de l'enfance à l'âge mûr, ils reçoivent les mêmes accroissemens successifs. On diroit qu'à cet égard, comme à tant d'autres, la Nature suit constamment la même loi, qu'on ne sent jamais mieux, que lorsqu'on compare les ouvrages du plus mauvais goût, avec d'autres ouvrages d'une meilleure exécution.

Si je place ces morceaux dans la classe des Etrusques,

c'eſt à cauſe de la communication que je crois avoir été entre l'Etrurie & la Sardaigne. Je me fonde pour cela, moins ſur la proximité des lieux, que ſur des rapports que j'apperçois dans quelques détails de ces Figures; outre que les Veïens, & en général les Etruſques avoient une origine commune avec les peuples de la Sardaigne, puiſque les uns & les autres étoient une colonie venue de Lydie.

M. l'Abbé Barthélemy a donné dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (pour l'année 1758.) le deſſein d'une de ces Figures, du même goût & du même pays. Elle eſt ſeulement un peu plus grande, & plus remarquable par les uſtenſiles dont elle eſt accompagnée. Je ne crois pas que dans aucun des Recueils d'Antiquités, qu'on a publiés juſqu'ici, on trouve une quatrième Figure, ſous le véritable titre de *Sarde*, ni qui ſoit rendue avec la cruelle exactitude de cette copie. La ſingularité, qui fait le principal mérite de ces monumens, m'a déterminé à les faire deſſiner ſous trois points de vûe, non pour conſerver la beauté de leurs aſpects, mais pour mettre en état de rendre à la Sardaigne les ouvrages qui lui appartiennent, & qu'on pourra découvrir à l'avenir.

N°. I.

CETTE Figure a le bras paſſé dans un arc appuyé ſur ſon épaule, & ſoutenu par une de ſes mains, tandis qu'elle tient l'autre ouverte, & la préſente à plat, à la hauteur de ſon coude, comme ſi elle ſoutenoit ou préſentoit quelque objet; mais cette main eſt très-mutilée, & la correction ne pouvant conduire à ſa véritable diſpoſition, il faut en abandonner la recherche. La Figure eſt vêtue d'une eſpèce de gilet fort juſte, qui deſcend ſur le devant comme ſur le derrière, à la moitié de ſes cuiſſes. Elle porte ſur des bretelles, qui ſe croiſent ſymmétriquement ſur le ventre & ſur le dos, des uſtenſiles légers dont il me paroît

impoſſible de décrire l'objet & l'utilité. On diſtingue ſeulement ſur le devant une boëte quarrée. Les bandelettes, ou les cordes qui ſont le tour des jambes dans toute leur longueur, ſont dans le même goût, ou plûtôt de la même eſpèce que celles qui environnent le cou de ce Sarde. Ces ſortes de vêtemens plus recherchés, & principalement la parure de la tête, m'ont engagé à débuter par la deſcription de cette Figure; il m'a paru qu'elle repréſentoit le plus avancé en grade: en effet, indépendamment des autres diſtinctions, ſa coëffure placée ſur des cheveux courts, couvre le front, & pourroit d'autant plus s'enfoncer qu'elle eſt élevée au-deſſus de la tête. Elle eſt ornée d'un crochet, ou peut-être d'une plume qui pend en avant du côté de la terre, & qui paroît attachée ſans beaucoup d'art, avec une corde qui fait trois tours. Le tout eſt établi ſur un cercle qui porte de petites boules ſaillantes, qui donnent à cette Figure un air de parure qu'on ne trouvera pas dans celle du Numero ſuivant. Au reſte, l'une & l'autre ont les pieds nuds, poſés ſur des traverſes de bronze qui les élèvent, mais qui pouvoient auſſi être deſtinées à les arrêter & à les fixer, ſelon l'uſage des Etruſques. Cependant ces derniers ne traitoient ainſi, que leurs Divinités; j'ignore les mœurs & la façon de penſer des anciens habitans de la Sardaigne; mais il eſt difficile de ſe perſuader que cette Figure ait jamais été celle d'une Divinité: il eſt vrai néanmoins qu'elle n'a point d'épée, que ſon arc eſt placé comme un attribut, qu'elle a ſur la tête des ornemens fort riches pour accompagner de ſi grandes barbaries. J'ajouterai ſeulement, que des perſonnes dignes de foi, qui ont été en Sardaigne, m'ont aſſuré que les habitans de cette Iſle, à la vérité de l'état le plus groſſier, ont encore aujourd'hui les jambes environnées de cordes, comme on le voit ſur ce monument.

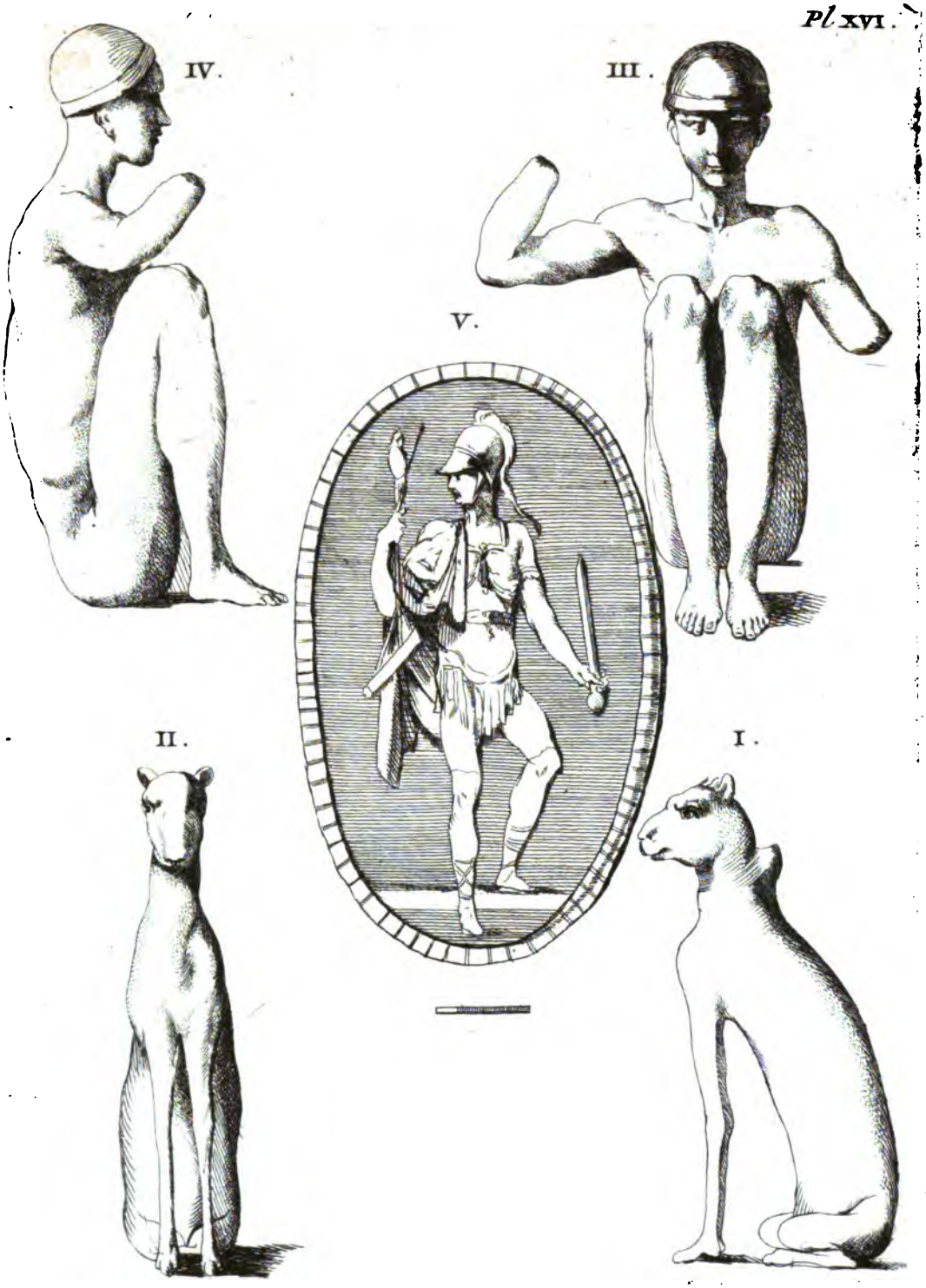
Hauteur cinq pouces cinq lignes.

N°. II.

Sur deux gilets pareils à celui du Numero précédent, mais dont l'un eſt un peu plus long que l'autre, deſcend une bande d'étoffe aſſez large, ſans pli, galonnée ou travaillée ſur un de ſes côtés, & qui tombant au-deſſous des gilets, ne couvre qu'une épaule, & ne laiſſe voir que la poignée d'une épée placée ſur l'eſtomach, & portée par un baudrier à la mode des Grecs. Une main de la Figure eſt élevée en ſigne de paix, & l'autre ſoutient l'extrémité d'un bâton courbe, pareil à ceux que nos marchands de vinaigre nomment une *Courge*, & dont ils font uſage pour porter leurs barils plats ſur l'épaule avec ſûreté & facilité. L'extrémité courbe de ce bâton, paroît ici formée par la tête d'un lapin, du moins les oreilles ſéparées achevent de donner l'idée de cet animal. Ce bâton porte un ſac quarré, qui pend à une corde; ce ſac eſt pareil à celui que portent nos ſoldats, & que nous nommons *Avreſac*; ce meuble eſt d'un meilleur travail que le reſte de la Figure. Il préſente même beaucoup d'imitation de la Nature, & renferme deux autres animaux, que les mêmes raiſons m'engagent encore à prendre pour des lapins, & dont les têtes ſortent ſymmétriquement de chaque extrémité du ſac; mais elles ſont arrêtées chacune par une corde paſſée dans le ſac, & qui tient les animaux en état; car il eſt vraiſemblable qu'ils étoient vivans. Du reſte, le cou & les jambes de cette Figure ſont abſolument nuds. Le bonnet, ou la toque ronde, de la forme la plus ſimple, qui couvre très-peu le haut de ſa tête, eſt attaché à chacune de ſes oreilles par des cordons doubles: cette précaution eſt d'autant plus néceſſaire, pour arrêter cette coëffure, que la tête eſt abſolument razée. La forme quarrée ſur laquelle les pieds de ce Soldat, de ce Chaſſeur, ou de ce Marchand de lapins, ſont poſés, reſſemble plus à des échaſſes, que celle du

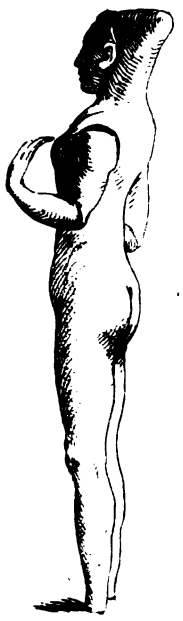
Numero précédent, qui eſt arrondie ; mais l'une & l'autre eſpèce de ſocles, ont le même objet de retenue & de ſolidité, ils ſont également faits pour être en vûe, c'eſt-à-dire, placés au-deſſus du plan du piédeſtal ; l'élévation ſous les pieds de l'une & de l'autre de ces Figures, mérite auſſi quelque conſidération.

Hauteur ſix pouces moins une ligne.


IV.
III.
V.
II.
I.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

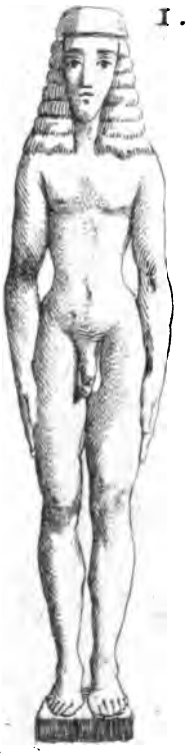
V.



III.

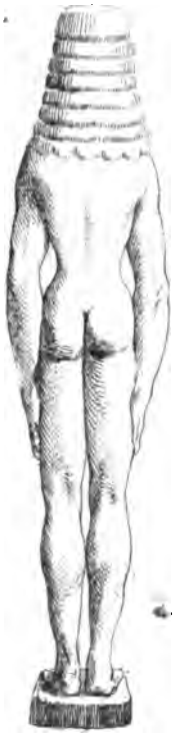
IV.

I.



III.

I.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

I.

III.

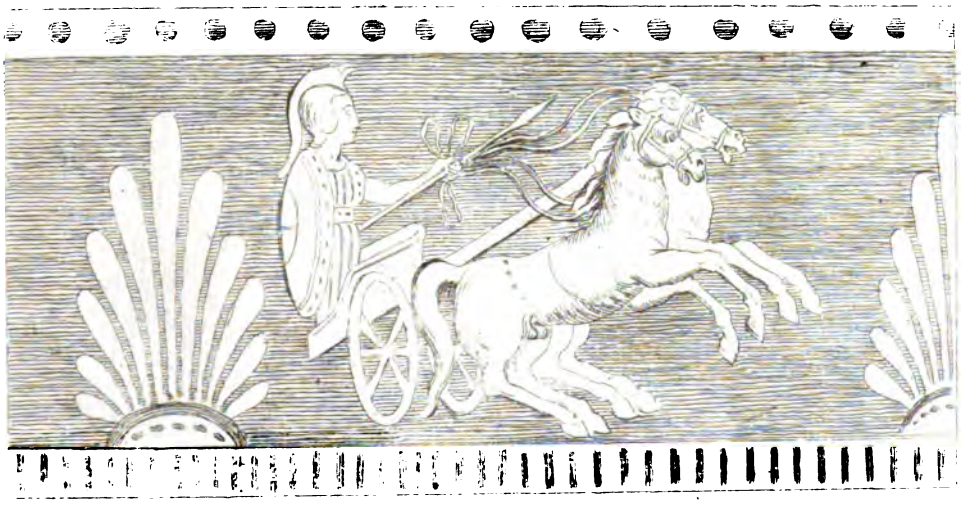
II.

II.

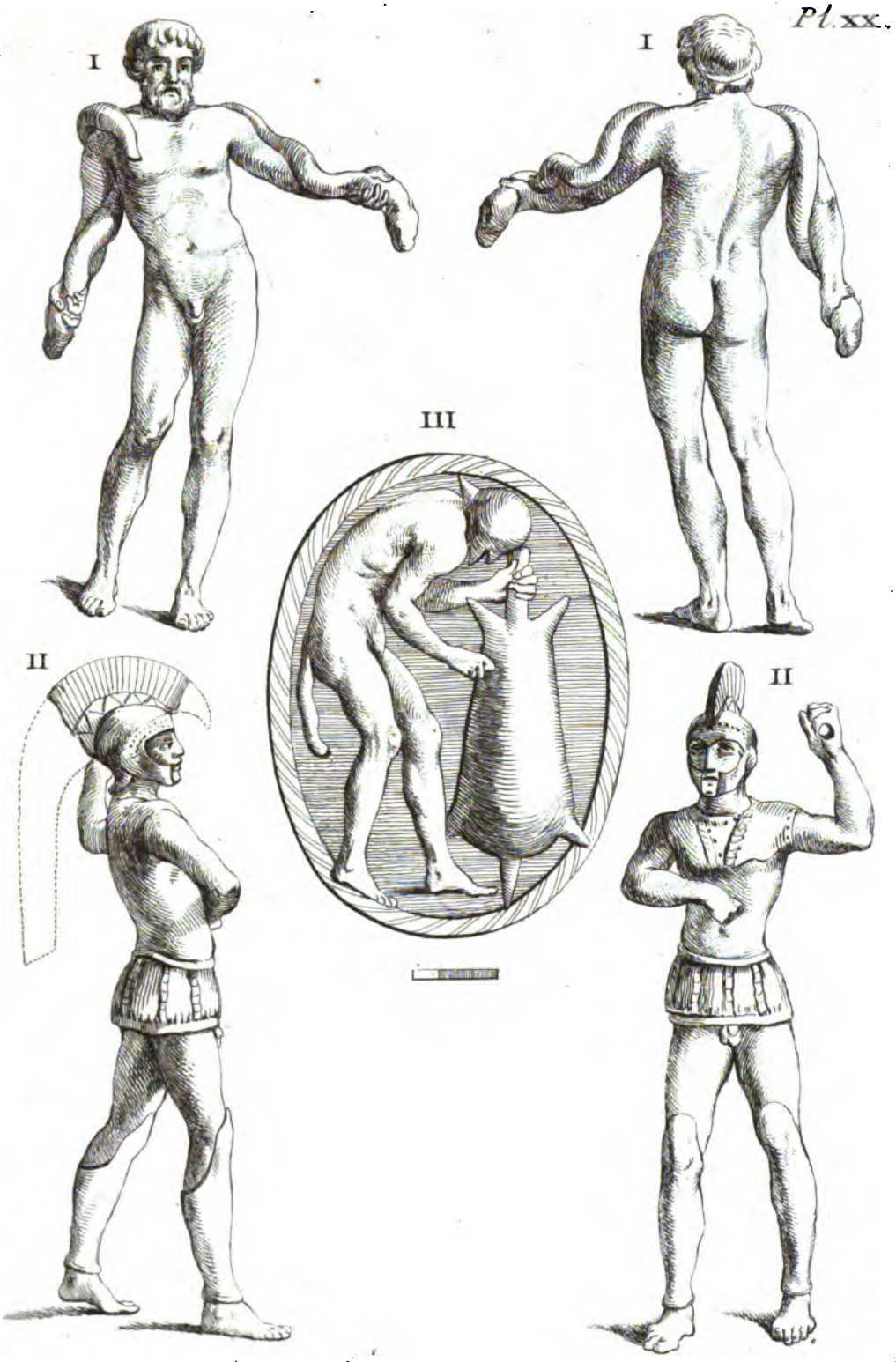
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I

II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS


I
I
III
II
II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

V

IV

III

I

II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

VI.

V.

III.

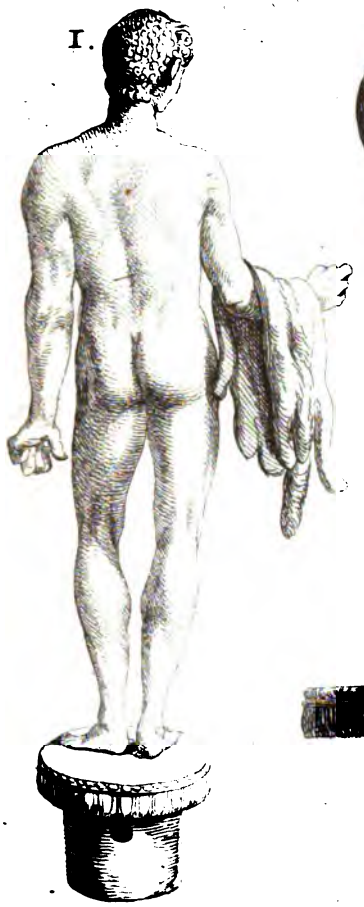
IV.

II.

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl XXIII.

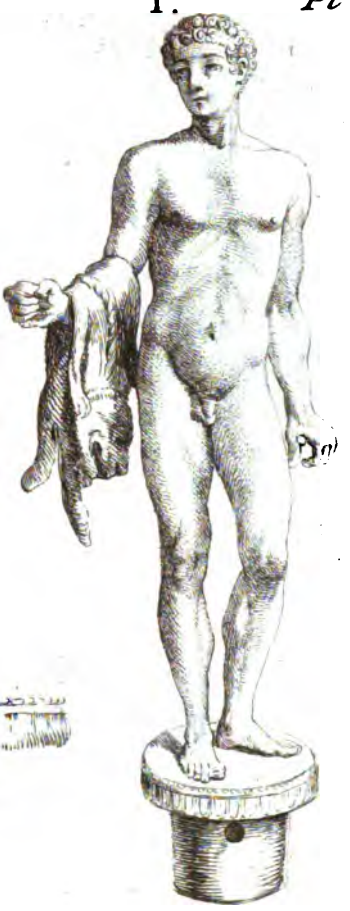
I.



I.

I.

I.



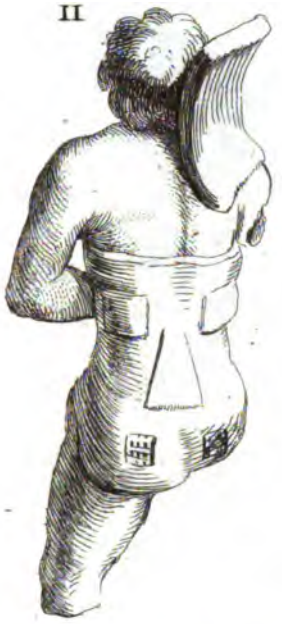
III.

II.

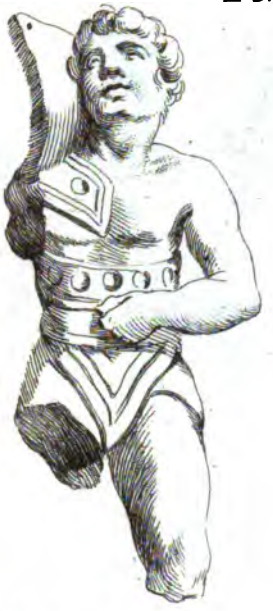
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II



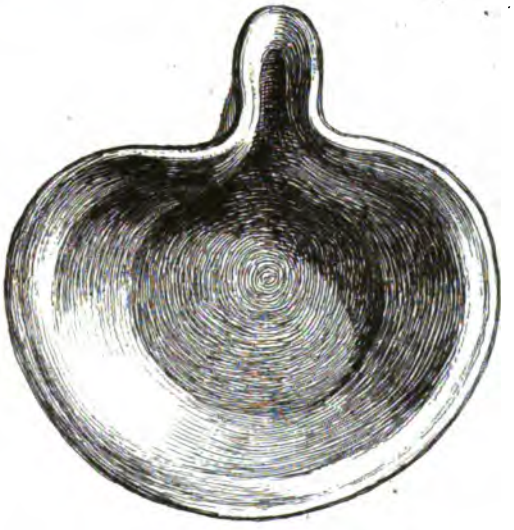
I



IV

V

III

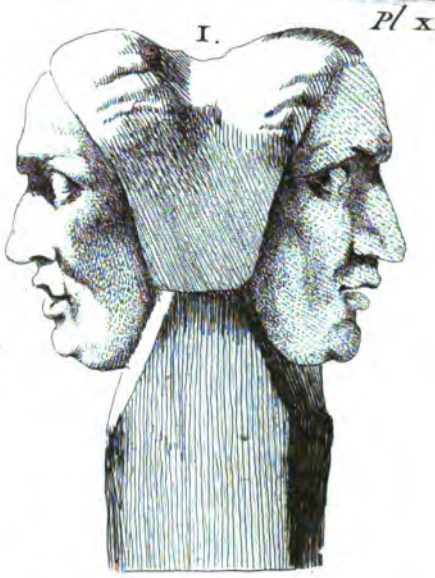


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

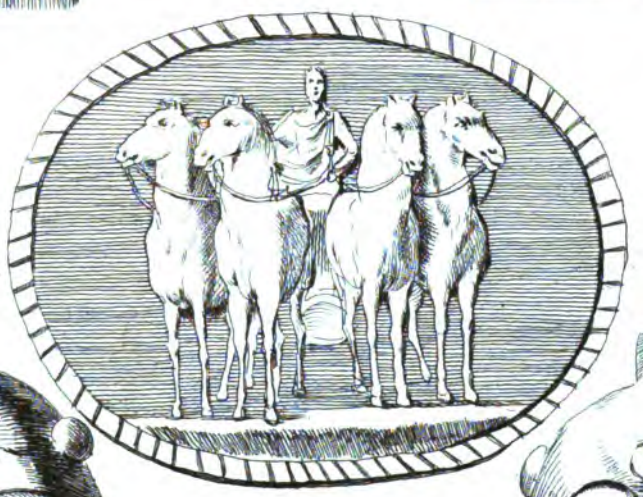
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

II.

I.



V.



III.

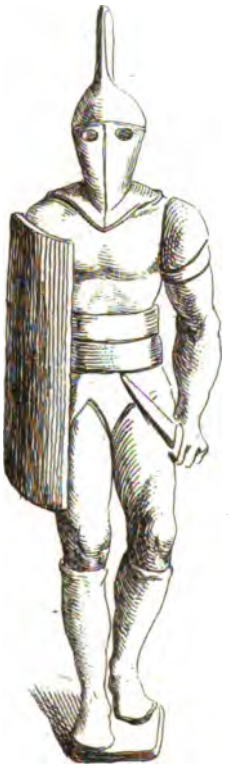
IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II

I

V



III

IV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

I

I

II

II

II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
EGYPTIENNES, ETRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

TROISIEME PARTIE.

DES GRECS.

AVANT-PROPOS.

LE MERITE des Inventeurs eſt grand, & les Grecs en ont ſi bien ſenti l'étendue, qu'ils n'ont rien négligé pour perſuader qu'ils ne devoient qu'à eux-mêmes, la pratique de tous les Arts. Ils ont prouvé par cette conduite, que les hommes ne ſont jamais contens de ce qu'ils poſſèdent, puiſque la correction, l'élégance, & le ſublime, n'ont pas été ca-

pables de les ſatisfaire. Mais ſans regarder par le côté foible une nation qui a excellé dans toutes ſes entrepriſes ; je vais préſenter quelques Réfléxions ſur les Arts des Anciens. Les Grecs en ſeront le principe, & elles auront pour objet les Etudes d'un Antiquaire.

La perte des anciens ouvrages de peinture met des bornes très-étroites à la connoiſſance des monumens, & nous réduit au point d'ignorer un très-grand nombre d'uſages que cet Art nous auroit tranſmis ; car comme il a toujours eu plus de facilités que celui de la Sculpture, pour étendre ſes compoſitions, il étoit plus propre à repréſenter de grandes cérémonies, à multiplier les attributs, à mettre en action les uſtenſiles les plus communs, & à faire ſentir leurs différentes utilités.

Il faut oublier cette perte puiſqu'elle eſt irréparable : les Peintures qui nous ſont parvenues, ſont tellement inférieures à celles des grandes écoles de la Grèce, qu'il ſeroit inſenſé de vouloir juger des unes par les autres. Néanmoins le petit nombre de celles que le tems a reſpectées, mérite d'être conſidéré, ſoit par rapport aux uſages, ſoit parce qu'il peut donner quelque idée des plus anciens ouvrages de ce genre. Il eſt vrai que la Sculpture ſuffiroit ſeule pour faire ſentir, ou du moins pour conſtater l'ancienne perfection des ouvrages du Pinceau. Les parties communes aux deux Arts, telles que le deſſein, le beau choix, l'élégance, l'eſprit, la convenance, &c. ont néceſſairement été pratiquées dans le même tems & dans le même pays. L'exécution de ces parties, l'opération du ſublime, démontrées ſur les belles Statues Grecques, & rapportées aux tableaux, dont Pline nous a conſervé les détails, donneront des indications ſuffiſantes, pour concevoir la perfection de la Peinture ancienne ; & ces idées ſeront plus ou moins étendues, ſelon les organes, les talens, les connoiſſances & les diſpoſitions naturelles de celui qui s'occupera de ces Réfléxions.

Je vais entrer dans quelque détail, pour donner au moins une légère, mais juſte idée de la Peinture ancienne, dont le ſort eſt tel, qu'il n'y a plus en quelque ſorte que l'eſprit & l'imagination, aidés de la réflexion, qui puiſſent parler en ſa faveur.

Pour détruire les préjugés des *Perrault*, & des *Taſſoni*, peut-être même les préventions de pluſieurs autres Modernes, qui n'oſent les avouer, j'obſerve d'abord que ceux qui prétendent que la Peinture ancienne étoit autrefois inférieure à la Sculpture, n'ont point lû avec l'attention néceſſaire les Auteurs anciens. Mille fois ces Ecrivains ont exalté la Sculpture, & même l'Architecture, qui fleuriſſoient de leur tems. On ne dira pas qu'à cet égard ils nous ont trompés. Les ouvrages qui nous reſtent de ces deux genres, ne confirment-ils pas le jugement qu'ils ont porté ſur l'eſprit, ſur le goût, la convenance, la grandeur du trait, &c; ne juſtifient-ils pas l'idée qu'ils nous ont laiſſée ? Mais n'ont-ils pas aſſocié la Peinture aux mêmes éloges ? N'a-t-elle pas partagé ſans réſerve, & ſans reſtriction, les louanges qu'ils ont données à la Sculpture & à l'Architecture ? Si donc le haut degré de perfection où ces deux derniers Arts étoient parvenus, eſt conſtaté par le témoignage des Anciens, celui du premier ne l'eſt-il pas de même ?

Tout ſolide qu'eſt ce raiſonnement, fortifions-le encore par des conſidérations tirées de l'Hiſtoire.

La vanité d'Alexandre, d'accord avec ſon caractère, étoit éclairée par un eſprit qui portoit tout au grand; ce Prince toujours repréſenté en Sculpture par Lyſippe, dont il avoit fait choix, ne voulut être peint que par Apelles, c'eſt un fait des plus avoués. Sans parler de la réputation fondée ſur le mérite perſonnel de ce grand Peintre, je demande à tout homme de bon ſens, comment il ſeroit poſſible qu'Alexandre eût accordé, je ne dis pas un honneur égal, mais peut-être ſupérieur, & une prédilection

marquée au Peintre, ſi celui-ci ne l'eût mérité par ſes talens? Je veux que l'on ſe rejette ſur les agrémens du caractère & de l'eſprit, pour établir la ſéduction du Prince; je ſçais que les hommes de ce rang ſont dans l'habitude de faire valoir ce qu'ils eſtiment; mais cette prévention n'eſt que momentanée, & la flatterie s'évanouit avec le règne: d'ailleurs les évènemens de la vie d'Apelles, ſur laquelle l'Hiſtoire s'eſt aſſez étendue, ne préſentent rien de commun; il n'auroit pas voulu que Lyſippe deſſinât mieux que lui; & s'il avoit été ſurpaſſé par le Sculpteur, telle étoit ſa franchiſe, qu'il en ſeroit convenu, & nous auroit inſtruit de ſon infériorité. La réputation de ce grand Artiſte a ſurvécu à la faveur d'Alexandre: elle en étoit indépendante, & l'on pourroit peut-être avancer que le Peintre a fait autant d'honneur au Conquérant, que le Conquérant en a pû faire au Peintre. Enfin, toute la Grèce a acquieſcé aux éloges que le Roi de Macédoine lui a donnés; donc il les méritoit: donc la Peinture marchoit de pair avec la Sculpture, & n'étoit pas arrivée à un moindre degré de perfection. Ajoûtons encore, que les talens de Lyſippe ont été reconnus par les Grecs, indépendamment du ſuffrage d'Alexandre. Ce Prince n'accorda qu'au mérite réel de l'Artiſte, la préférence dont il l'honora. Content du feu, de l'action, de la reſſemblance, & de l'expreſſion des ouvrages du Sculpteur, auroit-il pû ſe prêter à des parties inférieures dans les travaux du Peintre; travaux dont l'objet étant le même, rend encore la comparaiſon plus facile? Cependant Apelles a fait un ſi grand nombre de portraits d'Alexandre, que Pline ne peut en donner le détail. Suivons un moment cet Auteur; comme il nous donne la deſcription d'un de ces portraits, il eſt bon de l'examiner, pour ſe convaincre que ſi le talent du Peintre n'avoit pas ſatisfait la vanité du Prince, celui-ci ne l'auroit pas préféré pour l'exécution du deſir qu'il avoit d'être regardé comme

un Dieu : deſir qui renfermant toutes les eſpèces d'ambition, renferme auſſi toutes les difficultés pour celui qui doit exécuter l'ouvrage. Comment en effet Alexandre auroit-il donné une augmentation de difficulté à la Peinture, ſi cet Art ne l'eût mérité par ſa ſupériorité ? Car il ne paroît pas que Lyſippe ait été chargé d'une pareille entrepriſe. Comment Alexandre auroit-il donné ſon approbation au Tableau, dans lequel Apelles l'a repréſenté la foudre à la main, c'eſt-à-dire, ſous la Figure de Jupiter tonnant ? Quelle grandeur de trait, & quel feu d'expreſſion faut-il ſuppoſer dans le caractère de cette tête ? Quelle intelligence de deſſein & de couleur faut-il ſe repréſenter, pour admettre l'accord & l'effet de ce bras ſaillant & raccourci, qui portoit la foudre ? Quelle juſteſſe dans la poſition, quelle grandeur dans le choix, & quelle harmonie ne devoit pas être dans le Tableau, pour avoir pû contenter la tête chaude d'un Alexandre ! Ce Prince vouloit ſans doute que ſon portrait reſſemblant, inſpirât une terreur égale à celle de Jupiter, prêt à lancer la foudre ; & la contrainte de la reſſemblance augmentoit encore les difficultés.

Un Art doit avoir été pouſſé bien loin, quand on lui demande une pareille compoſition : un Artiſte doit le poſſéder dans un degré éminent, lorſqu'il réuſſit au gré d'un tel homme. Telle eſt la conſéquence néceſſaire qui réſulte des faits hiſtoriques.

Il m'eſt impoſſible de porter aucun jugement ſur les Peintures que la découverte d'Herculanum a miſes au jour ; je ne les ai point vûes, & l'on ne peut décider ſur la gravûre : j'ignore même le degré de confiance que mérite l'Artiſte chargé de cette entrepriſe ; mais en ſuivant la vérité des faits, il faut croire premièrement, que la Peinture étoit déchue de ſon ancienne ſplendeur, lorſque ces freſques ont été exécutées ; ſecondement, que les Peintres qui ont travaillé dans cette ville, qu'on ne peut met-

tre que dans le ſecond rang, en lui faiſant même beaucoup d'honneur; ces Peintres, dis-je, n'étoient pas les plus habiles de la Grèce. La preuve de la médiocrité de leur talent, réſulte de la ſupériorité qu'on apperçoit dans les petits ſujets, tels que les ornemens, les animaux, & les médiocres parties de l'Art. J'eſpère qu'on ſera d'autant plus convaincu de ce que j'avance ſur le talent de ces Artiſtes, que la Peinture, devenue fort inférieure dans la Grèce quelques années après la mort d'Alexandre, ne pouvoit paroître avec éclat dans les villes étrangères, où les Peintres étoient obligés de ſe tranſporter; car tous ces ouvrages, ceux de Rome, ainſi que ceux d'Herculanum, ont été exécutés ſur la place. Mais puiſqu'on n'a pas trouvé dans ces fouilles, des tableaux portatifs & peints ſur le bois, ſelon l'uſage des Anciens, il ne faut plus eſpérer de voir aucun ouvrage de grand Maître. Dans le nombre des Peintures exécutées ſur les murailles, on peut admirer la nôce Aldobrandine, qu'on a trouvée très-conſervée, à Rome: ce morceau, que j'ai beaucoup examiné, ne doit cependant être placé, ſelon mes idées, que dans une claſſe fort inférieure aux grandes écoles de la Grèce. Il ne laiſſe pas de nous faire ſentir le *faire*, & la manière de deſſiner, de peindre & de compoſer des Anciens. Elle eſt ſimple; tous les objets ſe diſtinguent; les actions ſont juſtes, & le deſſein eſt correct. Les copies que Pietro Santo Bartoli a faites autrefois pour le Cardinal Maſſimi, d'après des monumens, que l'on détruiſit au moment qu'ils reparurent à la lumière, & dont j'ai eu ſoin de faire graver & enluminer la partie qui m'eſt tombée entre les mains, nous inſtruiſent de l'accord & de l'harmonie, que les Anciens pratiquoient dans les décorations intérieures. Ils employoient les couleurs les plus hautes & les plus entières, d'une manière abſolument oppoſée à la nôtre: ces parties de l'Art méritent d'autant plus d'être conſidérées avec attention, que belles en elles-mêmes, on doit les regar-

der comme ayant paſſé des écoles de la Grèce, aux Peintres de Rome.

Un récit particulier de Pline, peut encore nous faire connoître le mérite de la Peinture ancienne; il nous inſtruit du prix exceſſif auquel pluſieurs tableaux étoient montés, & ce prix eſt quelquefois ſupérieur à celui de certaines ſtatues, même diſtinguées. On voudra peut-être attribuer cet excès à la rareté des productions de la Peinture; parce qu'en effet le nombre des tableaux que Pline a cités, n'eſt pas comparable à celui des ouvrages de Sculpture; mais indépendamment de l'égalité de mérite, que je crois avoir fait ſentir entre les deux Arts, on ne peut rien conclure de cette diſproportion dans le nombre; les Grecs ayant toujours préféré la Sculpture, pour la décoration publique & particulière.

On pourroit encore avancer avec une ſorte de mauvaiſe foi, ou plûtôt d'ignorance, que les Peintures anciennes étoient peu étendues dans leur compoſition; c'eſt-à-dire, renfermées dans un très-petit nombre de Figures; ce qui pourroit être regardé comme un aſſujétiſſement ſervile aux idées générales de la Sculpture: mais indépendamment de la difficulté que préſentent les Figures ſolitaires, & par conſéquent du mérite néceſſaire pour les imiter avec juſteſſe & convenance, Pline nous expoſe ſans aucun étonnement, & rapporte comme un fait commun, les plus nombreuſes compoſitions, dont pluſieurs temples ou bâtimens publics de la Grèce étoient décorés. Le ſujet de quelques-uns de ces tableaux, ſuffira pour détruire juſqu'au plus léger ſoupçon. Liv. XXXV.

Apelles a peint Diane & ſes Nymphes.

Timanthe, le Sacrifice d'Iphigénie.

Aſclépiodore, les douze grands Dieux, & dans un autre Tableau, les douze Heures.

Nicomachus, des Bacchantes avec des Satyres.

Zeuxis, Jupiter aſſis ſur ſon thrône au milieu des Dieux.

Panæus* frère de Phidias, le combat de Marathon, où l'on reconnoiſſoit les Généraux Athéniens & Perſes.

* ou Panænus.

Le combat des Magnéſiens, peint par Bularchus. Il fut acheté au poids de l'or par Candaule Roi de Lydie, &c.

Tout imparfaits néanmoins que ſont les reſtes de l'ancienne Peinture, lorſqu'elle étoit dans ſa décadence, ils ne laiſſent pas d'être précieux, & méritent d'être étudiés avec ſoin. Outre qu'ils peuvent nous donner au moins une légère idée du grand talent des Grecs en ce genre, ils ſervent à nous garantir des friponneries que les brocanteurs Italiens, cherchent continuellement à faire, & pour leſquelles ils ſçavent employer l'adreſſe, l'art, & l'intelligence. Nous en avons eu des preuves en dernier lieu; car la découverte d'Herculanum a ranimé leurs idées ſur la Peinture ancienne.

Je ſçais qu'il ſe trouve des hommes dont la tête eſt aſſez étendue, pour appercevoir dans la belle Architecture Grecque, des raiſons d'accord & d'harmonie, qui prouvent en faveur de la Peinture de cette nation; mais cet examen eſt trop délicat, & porte même ſur des rapports trop vagues, pour oſer l'entreprendre. Je n'inſiſterai donc point ſur cette conſidération, il ſuffit de l'avoir préſentée à ceux qui *penſent* les Arts, & qui les méditent.

L'examen des monumens eſt donc renfermé aujourd'hui dans la ſeule dépendance de la Sculpture, nous lui devons tous les objets dont on peut s'occuper pour la connoiſſance de l'Antiquité : ils ſont en général plus ſimples & plus frappans, mais moins étendus que n'auroient été ceux de la Peinture; auſſi l'examen dont ils ſont ſuſceptibles, eſt ſouvent borné. Les idées générales que cet Art demande pour l'intelligence des monumens, n'exigent point que je parle des parties ſublimes que nous offrent les belles ſtatues Grecques; elles ont été trop bien décrites, pour avoir beſoin d'une nouvelle

velle apologie. Que dire en effet, ſur des productions qu'on admire ſans ceſſe, à proportion de ſes connoiſſances & du ſentiment que la Nature a donné ?

Au reſte, on pourroit conclure de pluſieurs faits que j'ai rapportés, que les Peintres & les Sculpteurs doivent être les meilleurs juges, & les connoiſſeurs les plus confirmés : je leur accorderois volontiers cette qualité, ſi leur façon de voir étoit celle qui convient à l'étude de l'Antiquité. Il eſt certain qu'ils ſentent dans une plus grande étendue, l'élégance & la beauté des précieux monumens de la Grèce ; mais ils n'accordent leur éloge qu'à un très-petit nombre de ces morceaux, c'eſt-à-dire, qu'à ceux auxquels on ne peut abſolument le refuſer, ſans ſe dégrader ſoi-même ; l'intérêt perſonnel, les lunettes de l'amour-propre, s'il eſt permis d'employer ce terme, les fixent pour l'ordinaire vivement ſur les parties qui peuvent laiſſer quelque choſe à déſirer. Cependant les morceaux inférieurs à l'Apollon, au Torſe, au Gladiateur, &c. ne ſont pas dépourvûs de mérite, même du côté de l'Art ; & d'ailleurs ils doivent être conſidérés par rapport à l'Hiſtoire, aux mœurs, & aux uſages des Nations ; obſervations qui ſe préſentent difficilement au jugement des Artiſtes. Quand au contraire, on étudie les monumens dans la vûe de s'inſtruire, & de retrouver les points dont la curioſité peut être piquée ; on les épluche, pour ainſi dire ; on conſidère ce qu'ils ont de plus méritant, du côté même de la main de l'Artiſte ; on y voit les traces d'un excellent travail, pratiqué précédemment ; on y découvre les grandes opérations de l'Art ; on y démêle la ſource, le procédé d'une grande manière, & en quelque façon, la date du monument. Il faut convenir néanmoins, que ces ſortes d'ouvrages inférieurs ſont dépourvûs le plus ſouvent du ſçavoir profond, du beau choix, & de l'élégance, dont la réunion a produit le ſublime des ouvrages Grecs. Mais il ne s'agit, comme je l'ai dit plus haut

pour la connoiſſance, que de la Sculpture en général, & de ſes dépendances, objet dont la totalité renferme la Statue, ou la Ronde-boſſe, le Relief ou demi-boſſe, la Gravûre des pierres en creux ou en relief, les Médailles, les Inſcriptions, & tous les corps moulés, ſoit en terre ſoit en métaux : on pourroit ajoûter, pour n'oublier aucun des objets étudiés ou recherchés par les Antiquaires, ce qui regarde le travail & la fabrique des verres. Quoique ce Méchaniſme, que les Romains ont pouſſé très-loin, tienne légèrement à la Peinture, il ne doit point être négligé. Pour en découvrir les principes & la pratique, il faut recourir à l'Art du feu, ou à la Chymie : & conſtamment cette étude fera retrouver des procédés plus utiles encore que curieux.

PLANCHE XXVIII. & XXIX.

On voit en Italie deux Statues d'Hermaprodites couchés ; elles méritent leur réputation par l'excellence de leur travail ; mais on ne pourroit prononcer ſur la préférence, ſans les voir à côté l'une de l'autre : je ne crois pas qu'il y ait d'autre moyen pour comparer leurs beautés, & leurs défauts. Celle, que l'on conſerve à Rome dans la Vigne Borghèſe, a été plus ſouvent étudiée, par conſéquent elle eſt plus connue. On ſçait qu'elle a été découverte au commencement du dernier ſiècle, auprès des Thermes de Dioclétien, lorſqu'on travailloit aux fondations de N. D. de la Victoire, & qu'il ne fut pas poſſible de retrouver le pied & une partie de la jambe gauche, non plus que la terraſſe, qui ſoutenoit la Figure. Elle étoit abſolument détruite, ou du moins il en ſubſiſtoit très-peu. Le Bernin, quoique dans ſa première jeuneſſe, fut chargé de reſtaurer ce précieux reſte d'Antiquité ; il étoit déja célèbre par les Ouvrages qu'il avoit faits pour la Maiſon Borghèſe. Cet Artiſte ingénieux, toujours

porté aux idées agréables, après avoir cherché ce qui convenoit le mieux à une Statue, qui ne devoit inſpirer que la volupté, ſe détermina à la répréſenter couchée ſur un matelas à notre uſage, la tête poſée ſur un couſſin rempli de plumes; & pour cacher le joint de la jambe qu'il ajoutoit, il fit paſſer en cet endroit un bout de la draperie, ſur laquelle la Figure étoit couchée: il enveloppa auſſi de la même draperie l'extrémité de l'autre pied, dont les doigts étoient détruits: il mit dans le travail une vérité de touche, capable de frapper, & d'en impoſer à tous ceux qui regardent cette belle Statue; mais pour dire la vérité, il eſt fâcheux que le Bernin n'ait point eu pour guide, dans cette reſtauration, la figure d'Hermaphrodite, que l'on conſerve dans la Gallerie de Florence. Il ſe ſeroit moins écarté du goût de l'Antique, & n'en auroit eu que plus de mérite. Il auroit placé ſa Figure ſur un ſimple pavé de pierres; il ſe ſeroit contenté d'ajoûter à la draperie, ſur laquelle elle étoit étenduë, une peau de lion, qui tenoit lieu de matelas aux Anciens, même pour les gens les plus délicats; c'eſt dans cette diſpoſition que l'Hermaphrodite, qu'il a reſtauré, étoit ſorti des mains de l'ancien Sculpteur. La Statue de Florence ne permet pas d'en douter; elle eſt entière dans toutes ſes parties: & s'il faut s'en rapporter au ſentiment de M. Gori, il eſt impoſſible de voir un ouvrage plus accompli. On trouve l'éloge qu'il a fait de ce beau monument, dans les Explications qui accompagnent la gravûre de toutes les Figures antiques de la Galerie de Florence.

Il ne ſeroit pas impoſſible qu'on ne découvrît encore une Statue ſemblable à celles dont je viens de parler, & d'un auſſi beau travail, car les Anciens n'étoient pas difficiles ſur les répétitions. Quand un Sujet avoit réuſſi, les meilleurs Artiſtes le multiplioient ſans aucun ſcrupule, & ſouvent ſans aucune différence. J'ai parlé de leur fa-

Planche XLV. N°. III.

cilité à cet égard dans le premier Volume de ce Recueil, en rapportant l'enlèvement du Palladium : à plus forte raiſon doivent-ils avoir répété les Statues, quand elles avoient pour objet des ſujets piquans. L'Hermaphrodite étoit fait pour plaire à des hommes auſſi plongés dans la volupté que les Grecs & les Romains ; ils y trouvoient un aſſemblage de ce que les deux sèxes offroient, chacun en particulier, de plus beau & de plus capable d'échauffer leurs idées. Mais quelque beauté que l'on trouve dans les Statues de ce genre, je ne crois pas qu'on doive les regarder comme des imitations ſimples d'un jeu de la Nature ; ce phénomène a été auſſi rare dans tous les tems, qu'il peut l'être aujourd'hui. Il eſt vrai que l'eſpoir du gain a pu engager les Marchands d'Eſclaves à faire des recherches, & que par ce moyen on a vû des Hermaphrodites dans la Grèce & dans l'Italie, plus communément qu'on ne peut en voir aujourd'hui ; la différence des mœurs & de la Religion engageroit même à les cacher à préſent plutôt qu'à les divulguer. Mais, phyſiquement parlant, on peut être perſuadé, que ces créatures, ſorties de l'ordre établi par la Nature, ſuivent indubitablement le genre des monſtres. Je ſuis d'autant plus porté à le croire, que celui que j'ai vû, jouiſſant d'une très-bonne ſanté, auroit été très-peu avantageux à deſſiner. Je crois donc, que ces eſpèces de monſtres ne peuvent porter avec eux le caractère de la beauté, encore moins celui de l'élégance, dont on voit la réunion dans les figures d'Hermaphrodites, dont j'ai parlé. Ces réfléxions me perſuadent que les Statues, dont il s'agit, ſont en quelque ſorte des Figures d'invention, & le fruit du génie d'un Artiſte du premier ordre ; c'eſt-à-dire, que cet homme ſçavant a pris dans pluſieurs modèles des deux sèxes, & du même âge, ce qui pouvoit plaire davantage, & qu'enfin par une élégante réunion il a voulu produire une Figure ſingulièrement voluptueuſe, telle que la Nature ne l'a-

voit point produite, mais telle que les Grecs auroient déſiré de la trouver. La fable même de Salmacis ne me paroît point avoir d'autre fondement, du moins elle rappelle toutes ces idées. La difficulté de reporter le choix des différentes parties ſur un tout, eſt, en quelque façon, expliquée, quand on penſe à l'opération de Zeuxis, quoique plus groſſière & plus facile. Pline nous apprend que les Agrigentins donnèrent cinq filles à ce grand Artiſte, pour deſſiner la Junon Laciniène, qu'ils vouloient faire peindre. Il faut convenir que Zeuxis trouva moins de difficulté dans le choix qu'il avoit à faire; les filles qu'il eut pour modèles, étoient du même âge, & lui préſentoient la ſeule nature qu'il devoit exprimer. Il eſt aiſé de ſentir que l'Artiſte, qui a voulu repréſenter Salmacis, a dû ſurmonter un plus grand nombre d'obſtacles, & cet exemple prouve qu'il ne ſuffit pas, pour être un grand homme dans les Arts, d'être le fidèle imitateur de la Nature: il faut que le génie agiſſe, & que, pour ainſi dire, il ſoit créateur, mais avec ſageſſe & ſans écart. Pour arriver à cette profondeur de l'Art, il eſt néceſſaire d'avoir vû la Nature ſans diſcontinuation. Elle doit être ſi familière, & l'étude de ſes beautés ſi méditée, qu'il ſoit poſſible de n'en pas être ébloui. Ces préparations ſont indiſpenſables pour corriger la Nature, mais toujours par elle-même, en ſe rappellant l'exemple d'une plus belle partie, pour la rejoindre à celle dont on a été ſatisfait. Ce n'eſt qu'en prenant un pareil eſſor, qu'un Artiſte s'élève au-deſſus du vulgaire. Si cette réflexion eſt établie ſur l'examen des beaux Ouvrages, que nous offre l'Antique, je crois pouvoir avancer que cette marche de l'Art & du génie eſt encore plus ſenſible & plus frappante dans les figures d'Hermaphrodites. Plus on examine ces belles opérations, plus on reconnoît que ce ſont des figures compoſées, qui raſſemblent les beautés éparſes de pluſieurs autres figures. J'ai découvert dans Paris une

Liv. xxxiv. c. 9.

Figure de ce genre, qui confirme mon ſentiment. J'ignore en quel tems elle y a été apportée ; il eſt peu important de le ſçavoir. La beauté n'a beſoin que d'elle-même pour frapper, & pour s'attirer des éloges : mais ce qui paroît difficile à comprendre, c'eſt le ſilence qu'on a obſervé juſqu'ici, par rapport à un ſi beau monument ; il faut qu'aucun Connoiſſeur & qu'aucun Artiſte ne l'ait apperçu. Les deux Planches qui répréſentent cette Statue, ainſi que celle où l'on voit ſa coëffure, ont été deſſinées & gravées par M. Vaſſé, Sculpteur du Roi, qui l'a reſtaurée dans le peu qui manquoit aux pieds & aux mains. Elle eſt de marbre de Paros, du plus beau travail Grec : & je ne crains point de dire qu'elle peut tenir ſa place dans le nombre des plus beaux ouvrages de l'Antiquité. Je me garderai cependant bien de la mettre au-deſſus des deux figures d'Hermaphrodites, qu'on voit en Italie ; mais après être convenu qu'elles préſentent une décoration d'appartement agréable & ſéduiſante, je puis dire qu'on ne juge de leur mérite, qu'en les conſidérant de fort près ; j'ajouterai même que cette diſpoſition les rend très-difficiles à étudier. La Figure que je poſsède, préſente au contraire un très-grand avantage, elle eſt debout, & comme elle eſt de Ronde-boſſe, & qu'on la peut voir de tous les ſens, & à la diſtance qui convient, la facilité de l'étudier ſe joint aux beautés du travail, qui par leur multiplicité ont exigé de l'Artiſte Grec plus de réflexions, plus de tems, & plus de ſoins. En effet, l'Hermaphrodite couché ne préſente en quelque façon que le dos ; celui-ci permet encore de voir les parties oppoſées, & ne laiſſe rien à déſirer de ce qui concourt à l'union des deux sèxes. Auſſi plus on connoît la Nature, plus on a de plaiſir à diſtinguer le grand art de cet heureux aſſemblage : le détail des pieds, des mains, des bras, des jambes, &c. qui tiennent plus ou moins d'un sèxe, ou de l'autre, eſt peu ſenſible par la deſcription ; la vûe de l'objet eſt né-

ceſſaire pour ſentir la juſteſſe & la fineſſe des liaiſons & des paſſages. Mais après avoir dit qu'on ne peut exprimer plus complettement la peau, ni faire ſentir les muſcles qu'elle recouvre, avec un art plus caché, il ſuffira de ſçavoir que la tête n'a jamais été ſéparée du corps, que les bras & les jambes ont été caſſées ; mais que ces parties ont été rétablies, & qu'enfin le tems ne nous a privés que de l'attribut, dont la main droite étoit ornée. Elle étoit appuyée ſur un corps long, ſoutenu par un tenon, dont la marque eſt encore apparente ſur le dehors de la cuiſſe du même côté. On ne peut en juger que ſur une portion cylindrique, qui ſubſiſte dans la main droite qu'elle tient élevée, ſans qu'il ſoit poſſible de concevoir le ſurplus de ſa forme. La main gauche à laquelle les doigts manquoient, a toujours été ouverte. Les autres accompagnemens de cette Figure me conduiſent à une réfléxion ſur les ouvrages des Anciens. On remarque ſouvent dans les accompagnemens des Figures antiques, non-ſeulement des négligences de travail, mais des défauts de proportion. Ainſi je ne chercherai point à excuſer le faux à-plomb du vaſe, ou plutôt du baluſtre ſur lequel cette Figure eſt appuyée, ni la négligence du travail, que l'on peut reprocher à la draperie, ou au linge dont ce baluſtre eſt recouvert. Ces accompagnemens nous apprennent ſeulement, que cette Figure eſt repréſentée ſortant du bain, & confirment la négligence dont je parlois ; car il ſemble que les Anciens n'ont été le plus ordinairement occupés que du ſoin de remplir complettement, & avec grandeur, un objet difficile ; & que contens d'indiquer les acceſſoires, ils ne les ont regardés que comme des oppoſitions. On pourroit leur en faire quelque reproche, mais je crois qu'on pardonnera toujours ces ſortes de négligences, quand elles ſeront rachetées par le ſçavoir, & par la beauté des ouvrages qu'elles accompagnent.

Hauteur cinq pieds.

Depuis que ces réfléxions ſont écrites, j'ai trouvé l'eſtampe d'un autre Hermaphrodite, également debout; mais comme je ne puis en juger que ſur une aſſez mauvaiſe gravûre, & ſur un deſſein aſſez lourd, je n'oſe rien décider. Cependant la compoſition de la Figure que je poſsède, me paroît plus ſçavante & d'un contraſte moins affecté; cette dernière a le bras droit élevé, & poſé ſur ſa tête; elle tient de la main gauche une eſpèce de lyre, dont la forme eſt ſingulière; toute la partie ſupérieure eſt nuë: le bas de la Figure eſt enveloppé d'une draperie; on ne parle point de ſes proportions: on lit ſeulement au bas de l'eſtampe: *Hermaphroditi Statua ex Baſalte, Romæ in Palatio Farneſiano collocata*: chez la Frerri, à Rome, 1552.

PLANCHE XXX.

La tête de cet Hermaphrodite eſt articulée & fort prononcée pour une jeune perſonne; par conſéquent elle indique plus la nature de l'homme: la coëffure dont elle eſt ornée, n'eſt repréſentée dans aucun Recueil: cependant j'ai eu en ma poſſeſſion une Onix ſur laquelle une tête de femme Grecque, gravée en relief, eſt parée d'un pareil ornement, comme on peut le voir dans le premier Volume de ces Antiquités. M. l'Abbé Barthélemy m'a dit en avoir vû en Italie quelques-unes de cette eſpèce, ſur des monumens antiques, mais ſervant toujours de parure à des femmes. Ces obſervations jointes à cette même coëffure, qui reſſemble à celle qu'une mode conſtante, apportée de la Grèce, a conſervée pour les femmes de Freſcati, & de quelques villages des environs de Rome, concourent à prouver non-ſeulement que cette Figure repréſente un Hermaphrodite, mais que les Grecs & les Romains vouloient que le caractère de la femme dominât dans leur parure. Les Hermaphrodites de Rome & de Florence ne s'écartent point de cette idée; il eſt vrai que les

Planche LII. N°. IV.

les preuves en ſont moins frappantes, puiſqu'elles ne ſont coëffées que de leurs cheveux.

Il m'a paru que cette coëffure étoit compoſée d'un morceau d'étoffe légère, coupée quarrément, & pliée de façon que, poſée ſur la tête, & s'y trouvant aſſujettie par un cordon ou par quelque autre moyen, non-ſeulement elle en recouvre & en enveloppe le deſſus, mais elle laiſſe excéder une partie de l'étoffe : mobile, elle ſe rabbattoit ſur le devant, pour cacher le viſage, ou ſe rejettoit en arrière, ſelon la volonté ; & c'eſt dans cette dernière diſpoſition que le Sculpteur Grec l'a repréſentée. Cette Planche offre trois différens points de vûe de la tête de mon Hermaphrodite : M. Vaſſé a eu ſoin de les tenir d'une proportion plus forte que la Figure, pour faire ſentir le caractère mâle du viſage & l'agencement de cette coëffure. Le profil fait ſentir plus que tous les autres deſſeins, combien la gorge de femme eſt marquée & ſenſible dans ce beau monument.

PLANCHE XXXI.

Il faut le plus ſouvent avoir une grande confiance dans les Antiquaires, pour ſe perſuader que les morceaux, dont ils donnent la repréſentation, ſont auſſi beaux qu'ils l'aſſûrent. En admettant la vérité de leurs éloges, on pourroit dire que la beauté ſeule, qui n'eſt en quelque façon utile que pour l'étude de l'Art, ne doit pas déterminer à rapporter les monumens ; il faut encore que ces reſtes de l'Antiquité préſentent quelques ſingularités pour l'explication. Je ſuis ſi convaincu de cette vérité, que je ne ferai point graver les Buſtes de marbre qui m'appartiennent, quoique le travail du plus grand nombre ſoit très-beau. La gravûre conſerve difficilement la reſſemblance, & de pareils deſſeins ne peuvent inſtruire, ni piquer la curioſité.

Le Buſte que préſente cette Planche, doit être excepté. Il eſt du plus beau travail Grec, & du caractère le plus intéreſſant. Le Bonnet, ou *Cornu*, reconnu pour être la coëffure des Phrygiens, mérite d'autant plus que l'on conſerve ſa diſpoſition, que je ne me ſouviens point de l'avoir vû ſur aucun monument, ni dans aucun Recueil d'Antiquités. La forme & les détails de ce bonnet ſont marqués ſi clairement, & d'une façon ſi diſtinguée, que je l'ai fait graver ſous trois aſpects, pour rendre le tout plus ſenſible. On voit par les plis de cette coëffure qu'elle étoit d'une étoffe ſouple & obéiſſante, vraiſemblablement compoſée d'un tiſſu de laine, ou d'autre matière ſemblable. L'Artiſte paroît trop exact, pour n'avoir pas marqué la couture, ſi le bonnet eût été formé par un cuir. Les deux extrémités ou pendans de cette coëffure, qui ſe rabbattoient ſous le menton, en couvrant les oreilles, ſervoient à garantir des injures de l'air, & lorſqu'elles étoient relevées, elles accompagnoient agréablement le viſage. La manière dont on les voit attachées & renouées derrière la tête, prouve que l'Artiſte a ſuivi la Nature, & copié avec exactitude l'uſage de ſon tems: uſage répété en grande partie par un grand nombre de Nations modernes, & qu'on doit regarder comme une mode générale & caractériſtique des Phrygiens, puiſqu'en effet ils avoient reporté ſur leurs caſques cette extrémité arrondie, quoique très-inutile à cette arme défenſive.

La coëffure, la jeuneſſe & l'air de tête de ce Buſte permettent de le regarder, ou comme la repréſentation d'Atys, ou comme celle du berger Pâris. Je ſçais que le premier eſt plus ordinairement repréſenté avec une parure de prêtre; mais ne pourroit-on pas dire qu'il étoit vêtu, ſelon l'uſage vulgaire, avant le malheur qu'il eut d'être élevé au ſacerdoce de Cybèle? Je ne déciderai point cette queſtion, médiocrement importante en elle-même; il ſuffit que ce beau marbre ſoit intéreſſant par

les détails de la coëffure que j'ai décrite, & recommandable par la main d'un ſçavant Artiſte.

Hauteur totale douze pouces huit lignes.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

Ce Buſte de terre cuite, quoique trouvé dans les ruines d'Athènes, ſe reſſent peu du bon goût qui règnoit dans cette ſuperbe ville. Il eſt vrai que l'enſemble en eſt juſte, mais l'idée d'Athènes eſt pour l'ordinaire tellement liée à celle de l'élégance, qu'on n'en eſt que plus porté à la critique, & même au dégoût, quand les objets ne répondent pas à cette ſupériorité dont l'imagination eſt frappée. Cette Figure modeſtement vêtue, & qui par conſéquent n'eſt point traitée à la Grecque, préſente une ſingularité, en ce qu'elle a les yeux fermés. Seroit-ce une idée Egyptienne traduite, ou, pour mieux dire, adoptée ? Je ne pourrois rendre compte de l'impreſſion que j'en ai reçûe, mais elle me rappelle, toutes les fois que je la regarde, le ſouvenir de la juſtice & de la vérité Egyptienne, dont on peut voir un Buſte dans le premier Volume de ces Antiquités. Le goût national perce toujours, & cauſe des altérations dans les idées étrangères qu'on veut s'approprier. Mais je m'épuiſerois en conjectures, le Lecteur en ſeroit fatigué ; il vaut mieux préſenter ſes doutes, & les donner pour ce qu'ils valent.

Planche VII, N°. III.

Hauteur trois pouces dix lignes.

N°. II.

Ce fragment de terre cuite a été également trouvé dans les ruines d'Athènes. Cette tête, qu'on ne peut donner qu'à un fleuve qui vomit un torrent d'eau, ſemble avoir été deſtinée pour ſervir d'anſe à un vaſe. L'ornement en eſt diſpoſé avec goût & grandeur ; mais la place qu'il

ocupoit, ſera toujours difficile à concevoir. Car on voit par le profil rapporté ſous ce même Numero, que cette tête devoit être placée dans l'intérieur du vaſe ; ce qui contredit ſi fort tous les uſages, ainſi que la convenance & la diſpoſition de l'objet, qu'il eſt plus court d'avouer qu'on n'y comprend rien, & d'ajouter que cette raiſon m'a déterminé à faire deſſiner ces eſpèces de monumens ; car on en a trouvé deux pareils pour la forme, & conſtamment deſtinés au même uſage. L'un eſt plus grand que l'autre ; ce qui prouve une répétition, & par conſéquent une pratique avouée : mais l'un & l'autre ne préſentent pas moins les mêmes difficultés. La comparaiſon de quelques monumens qui juſqu'ici me ſont inconnus, pourra faire concevoir leur uſage. J'ai eu ſoin de rapporter les caractères, ou plûtôt les trois lettres initiales, écrites dans la forme quarrée qui ſurmonte une de ces têtes : peut-être ne donneront-elles aucun éclairciſſement, mais l'exactitude, dont je me pique, ne me permettoit pas de les omettre.

Longueur quatre pouces huit lignes.

N°. III.

MÉGARE m'a fourni ce fragment d'un bas-relief de marbre : il repréſente un homme & une femme qui offrent un ſacrifice. On ne peut reconnoître ce qu'ils tiennent l'un & l'autre ; mais ce que je n'ai vû ſur aucun monument, eſt que l'autel eſt formé en vaſe, ou plutôt qu'il eſt un vaſe : le Prêtre, la victime, les victimaires, & les autres détails de la cérémonie ont éprouvé la rigueur des tems, & ce qui ſubſiſte a même un peu ſouffert. Il paroîtroit aux habillemens & à la barbe, que ces Figures ſeroient Romaines, & travaillées depuis les Antonins ; mais les Philoſophes Grecs portoient leur barbe, & les Grecs n'étoient point ſans vêtement dans leurs villes. La nudité qui ſert à reconnoître les monu-

mens de cette nation, n'étoit conſtante que pour les Dieux, les Héros, & pour tous ceux qui pratiquoient les exercices du corps. J'ai tiré ce que j'ai pu des reſtes de ce monument: on voit que l'autre face de ce Bas-relief a toujours été brute, & que ce marbre a été travaillé pour être encaſtré dans un mur.

Hauteur dix pouces : largeur ſix pouces : épaiſſeur trois pouces.

Je dois ces trois morceaux à M. le Roi l'Architecte. Il les a trouvés, en faiſant les recherches qui l'ont mis en état de donner au Public le bel Ouvrage qui vient de paroître ſur les Antiquités d'Athènes & de Sparte.

N°. IV.

Les noms écrits ſur ce bronze à la contre-épreuve, la forme & l'uſage de ces ſortes de cachets, ne me paroiſſent point avoir été pratiqués par les Grecs : ce n'eſt pas que leurs pierres gravées ne prouvent que ce moyen d'écrire leur étoit connu. J'ai dit ſur cet uſage plus commun chez les Romains, ce que je pouvois ſçavoir; mais n'en ayant jamais vû dont les caractères fuſſent Grecs, cette raiſon m'a engagé à rapporter celui-ci, & même à le placer dans la claſſe de cette Nation; non que je vouluſſe garantir ce monument pour lui avoir appartenu; ſon uſage & la groſſièreté de ſon travail, me porteroient au contraire à le laiſſer aux Romains; & quoiqu'il ait été trouvé dans une des iſles de l'Archipel, on peut croire qu'il a été fait à Rome, dans le tems où ſes habitans avoient un goût ſi déterminé & ſi abuſif pour le Grec, que l'on trouve un nombre infini d'inſcriptions particulières, non-ſeulement mêlées de Grec & de Latin, mais quelquefois de Latin écrit en caractères Grecs. Ces pratiques ſont toujours la preuve d'un goût avoué & généralement établi. L'anneau, chargé de cette inſcription, ne pouvoit ſervir de bague; l'ouvrage eſt très-groſſier,

Volume premier Planche XCIV. N°. 6.

& il a beaucoup trop de longueur, pour avoir été deſtiné à cet uſage. D'ailleurs, la petiteſſe de l'anneau ne pouvoit ſervir à aucun doigt; il n'avoit ſans doute d'autre objet que la ſolidité de la tenuë, pour en tirer l'empreinte; peut-être même l'anneau n'étoit deſtiné qu'à paſſer un cordon pour conſerver le ſceau, & pour l'avoir toujours ſous la main, en le portant comme les amulettes.

Malgré les conjectures que j'ai propoſées, le monument peut avoir été fabriqué dans le lieu où il a été trouvé, d'autant que le nom gravé en relief ΔIONTCIOTONIΔA eſt abſolument Grec.

Longueur trois pouces neuf lignes; largeur dix lignes.

PLANCHE XXXIII.

N°. I.

M. DE GRAVELLE a rapporté la même compoſition dans la première Partie de ſon Ouvrage ſur les Pierres gravées, & dit à cette occaſion: « Sujet d'un guerrier » & d'une femme nuë: tous deux ont le caſque en tête; » au bas eſt un bouclier. Ce ſujet n'eſt point aſſez caractériſé, on pourroit le prendre pour Mars & Vénus victorieuſe; ou pour Théſée & l'Amazone Antiope, mère » d'Hippolyte ». Je conviens que la Pierre, dont je donne ici le deſſein, laiſſe beaucoup à déſirer, & qu'elle n'eſt que la copie Romaine d'un ouvrage Grec. Cependant elle ſert à confirmer la dernière des deux conjectures, que nous préſente un Antiquaire éclairé que j'aimois, & & dont les lumières m'auroient été d'un grand ſecours dans l'étude de l'Antiquité, à laquelle je me ſuis adonné depuis quelques années, ſi la mort ne l'eût enlevé dans ſa force, & dans l'âge, où ſes connoiſſances dans les Lettres & dans la pratique des Arts, le mettoient en état de prononcer chaque jour avec plus de juſteſſe & de vérité. Son ſentiment eſt confirmé par cette compoſition,

où l'Amazone tient la hache à deux tranchans, ce qui ne permet pas de la méconnoître, & prouve en même tems que le ſujet eſt répété, mais que ces gravûres ne ſont point des copies l'une de l'autre. Indépendamment des différences dans la diſpoſition des jambes, que l'on peut remarquer dans le deſſein de ce Numero, on y voit de plus une pouppe de vaiſſeau; elle eſt, à la vérité, tenue fort petite; cependant elle ſert à indiquer le débarquement de ces deux Figures. C'eſt une licence des plus déplacées, de préſenter, comme attribut, un objet néceſſaire, dont la forme & le volume ſont ſi prodigieuſement altérés. Mais les Anciens ont ſouvent employé, dans de pareilles occaſions, la partie pour le tout, dans le deſſein d'éviter de plus grands inconvéniens, & ſur-tout de ſe rendre plus clairs. Ces raiſons peuvent à peine ſervir d'excuſes; un pareil exemple n'eſt point à ſuivre, & les Modernes ont été ſages de s'en écarter.

Le bouclier par terre, & placé derrière la Figure de Théſée, ſe trouve également repréſenté dans les deux compoſitions. L'honneur attaché, dans la Grèce, à la conſervation des armes, rend cet abandon, ou cette poſition d'autant plus extraordinaire, qu'elle eſt contre l'uſage des Grecs, & qu'ils n'étoient point dans l'habitude de le bleſſer, ni d'admettre rien d'inutile dans leurs compoſitions. Cet article eſt donc un véritable problème à propoſer aux Antiquaires & aux Sçavans; mais l'examen de cette Pierre m'a fait un plaiſir, auquel j'avoue que j'ai été ſenſible. J'ai vû que cette même Amazone portoit un caſque différent de celui de Théſée, & par conſéquent des Grecs, de ſorte que la crête en étoit formée comme le *Corno* Phrygien. J'avois ſoupçonné cette différence dans l'armure de ces deux Nations, & parce qu'il étoit naturel de l'admettre, je l'ai propoſée, comme très-vraiſemblable, dans les petits articles ſur le *Coſtume*, qui précèdent les *Tableaux tirés d'Homère & de Virgile*. Mais il

eſt agréable de trouver la certitude d'une conjecture, de quelque nature qu'elle ſoit; à plus forte raiſon, quand elle eſt de l'eſpèce de celle-ci, c'eſt-à-dire, importante pour les Artiſtes qui voudront traiter les ſujets de la guerre de Troye. Autoriſés par l'exemple d'un monument de l'Antiquité, ils repréſenteront plus hardiment une diſtinction néceſſaire à l'intelligence de ces ſujets, où les différences ſenſibles ſont ſi rares, qu'on ne doit en négliger aucune.

N°. II.

Le déſir d'augmenter la preuve des différences, que préſentoient les armes Phrygiennes, m'engage à rapporter ce monument. On m'a fort aſſuré que l'original, trouvé à Herculanum, étoit dans le Cabinet du Roi des deux Siciles, mais dans quelque lieu qu'il ſoit conſervé, ſa forme & ſes ornemens lui donnent un caractère de vérité, auquel il eſt difficile de ſe tromper. Je ne dirai rien de ſa matière: il eſt vraiſemblable qu'elle eſt de cuivre. Je me tairai auſſi ſur ſes proportions. L'examen de l'objet met ſeul en droit de s'étendre ſur les détails. Je dirai ſeulement que le deſſein, qu'on m'a envoyé d'Italie, préſente un caſque de ſervice, & tel qu'il doit être pour couvrir la tête d'un homme.

Ce monument, trouvé à Herculanum, peut faire conjecturer, que des Nations anciennes à notre égard, mais modernes par rapport au ſiége de Troye, ont conſervé cette variété dans leurs caſques. Cependant il faut convenir, qu'on n'en trouve point de cette forme ſur les monumens; du moins, ou ils ſont rares, ou ils m'ont échappé.

PLANCHE

PLANCHE XXXIV.

N°. I.

On remarque dans tous les pays où la Peinture a été inventée ou retrouvée, que les hommes ont commencé par avoir très-peu de confiance dans la vérité de leur imitation, & qu'ils ont ajoûté à leur deſſein, le nom de l'objet qu'ils repréſentoient. Il eſt ſingulier de trouver le même uſage ſur une pierre gravée dans un tems qui paroît plûtôt ſuccéder aux meilleurs ſiècles des Arts, que les précéder. La pratique du touret, les caractères tracés en ſens contraire, tout indique ſur le monument que préſente ce Numero, une pratique très-réfléchie dans les Arts, & rappelle en même tems un procédé de leur première enfance.

Les Antiquaires ſeroient beaucoup moins embarraſſés, ſi les Anciens avoient toujours opéré de cette manière; ils ne ſeroient plus réduits à la conjecture; le monument leur donneroit le nom de l'objet. La lecture des Auteurs, & le bon ſens, les mettroient en état de prononcer ſur les uſages: enfin, une ſuite de monumens formeroit un Dictionnaire de chaque nation. L'aſpect de cette gravûre a fait naître ces réfléxions; l'examen en donnera la preuve.

On voit un *Style*, & ce mot ΣΤΥΛΟΣ écrit dans la longueur de l'inſtrument. Au-deſſus d'un petit vaſe qui ſervoit dans les bains, on lit ΠΡΟΧΟΟΣ *Vas aquarium*; enfin, autour d'un *Strigile*, le mot ΔΙΟΜΟ eſt écrit; & ces caractères ſont ſuivis ſans aucune ſéparation, de ces quatre lettres ΩΡΙΩ, *orio*, écrites dans un ſens différent. Il eſt vraiſemblable qu'elles ſignifient le nom du Graveur, ou du Propriétaire de la pierre.

Cette dernière explication peut être douteuſe; mais telle qu'elle ſoit, l'eſprit en eſt plus ſatisfait, qu'il ne

peut l'être sur l'objet, & sur le motif, pour lesquels on a fait exécuter cette gravûre. Elle mérite d'être rapportée, & par cette raison, & par le peu qu'on en voit de son espèce. Je n'ai eu qu'une pâte; ainsi je ne puis dire sur quelle pierre l'original a été exécuté.

N°. II.

Il est impossible de reconnoître aujourd'hui la véritable destination de ce Camée; il représente simplement un masque de théâtre, dont le visage est blanc, & les accompagnemens de la tête sont de la couleur jaune de l'agathe. Non-seulement ce petit morceau est d'une forme pyramidale de tous les sens; mais il est cavé en dedans d'une façon correspondante à l'intérieur. A quel dessein, & pour quelle raison a-t-il été travaillé? C'est ce que j'ignore: le goût & l'exécution sont d'ailleurs très-bons.

N°. III.

Ce beau Relief moulé en plomb, m'a été envoyé d'Egypte. Il représente le Buste de la Minerve d'Athènes, mais avec toute la grandeur simple du bon tems de la Grèce. Le casque est non-seulement enrichi par des ornemens vagues & courans, mais par la chouette & par la figure d'un homme à cheval, rapportée sans doute pour faire allusion à quelque course brillante dans l'instant du travail de ce monument. L'austérité de cette armure est balancée par l'annelure des cheveux, dont les tempes sont accompagnées, & dont les épaules sont couvertes: un colier de perles termine ce contraste, où la volonté de l'Artiste se fait d'autant mieux sentir, que le profil de cette tête est mâle. La crête du casque ne subsiste plus; on distingue seulement les ongles de l'animal qui la soutenoit, pour donner du feu & de la grace au panache.

La deſtination de cette belle tête eſt d'autant plus difficile à déviner, qu'on pourroit la regarder comme un fragment. Cependant un Relief de ce genre, & qui n'a perdu que la crête du caſque, ſi tant eſt qu'on veuille le conſidérer en lui-même, pourroit être regardé comme ayant fait le milieu d'un bouclier, d'un vaſe, enfin de quelque pièce de parure ou d'ornement qu'il eſt permis de ſuppoſer auſſi magnifique, du côté du goût & du travail, qu'on voudra l'imaginer. Après tout, il eſt plus ſimple de regarder l'original, comme un très-beau Camée d'agathe: on ſçait la place que les beautés de la Nature & de l'Art occupoient dans la parure des hommes, comme dans celle des femmes de l'Antiquité Grecque & Romaine. Il faut cependant convenir que l'on trouve dans le *Muſæum Romanum* de la Chauſſe, Section I. N°. 7. un Camée beaucoup mieux conſervé, & qui me paroît avoir beaucoup de rapport avec ce moule de plomb. La Chauſſe le nomme tout ſimplement, Minerve, ou Aſpaſie.

Hauteur un pouce cinq lignes: largeur un pouce deux lignes; épaiſſeur ſix lignes.

N°. IV.

Lorsque les Médailles peuvent fixer des points capitaux de la Fable, & donner des preuves ſur quelques faits diſputés ou contredits, un Antiquaire ne peut trop les rechercher ni les publier. Une Médaille du Cabinet de M. Pellerin, m'a paru trop mériter en ce genre, pour ne pas ſaiſir l'occaſion de la placer dans ce Recueil.

On n'avoit connu juſqu'à préſent aucune Médaille qui repréſentât le combat de Théſée contre le Minotaure. Il étoit cependant peu vraiſemblable que les Athéniens n'euſſent pas laiſſé des monumens capables d'inſtruire la poſtérité d'un évènement qui les intéreſſoit ſi particuliè-

rement. Le combat eſt parfaitement exprimé ſur la Médaille, dont on voit le deſſein ſous ce Numero, & mon objet eſt rempli par la vûe de cette compoſition. Cependant il me paroît néceſſaire de faire une obſervation propre, non-ſeulement à relever le mérite de cette Médaille, mais encore à décider les Artiſtes, qui veulent ſe conformer aux idées anciennement reçues, pour traiter la figure du Minotaure. On le voit donc ici repréſenté avec une tête de taureau ſur un corps humain, & les Peintures d'Herculanum confirment cette diſpoſition. Mais parmi les Médailles, on n'en trouve qu'une autre où ce monſtre ſoit ainſi repréſenté; elle a déja été rapportée par M. l'Abbé Barthélemy dans ſa Paléographie: elle faiſoit partie du Cabinet de M. de Gravelle, dont M. Pellerin a fait l'acquiſition. Suivant les Auteurs anciens, tels que Diodore de Sicile, Hygin & Apollodore, le Minotaure devoit avoir cette figure. Cependant nos plus célèbres Antiquaires, comme Spanheim, Vaillant, Beger, & quelques autres, ont donné le nom de Minotaure au Taureau à tête humaine, repréſenté ſur beaucoup de Médailles de villes, tant de la grande Grèce, que de la Sicile. Les Anciens, poſtérieurs aux Athéniens, & étrangers à leur égard, pourroient avoir confondu eux-mêmes ces deux diſpoſitions; mais on doit préférer, ſans contredit, l'exemple donné par les Athéniens.

Mém. de l'Acad. Tom. XXIV. pag. 47.

N°. V.

Je rapporte ce monument avec un véritable plaiſir, j'y retrouve un exercice du Gymnaſe des Grecs, digne de ſon inſtitution, c'eſt-à-dire, ſans la dépravation que les abus du théâtre y avoient introduite, je veux dire ces ſauts périlleux, mais inutiles, & d'autres tours de cette eſpèce.

Je ne crois pas que la gravûre, que je préſente ſous ce Numero, ſoit Grecque; ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe croire

que la Grèce ait produit des Artiſtes médiocres ; mais quoique la compoſition, le tour de la figure, & la diſpoſition ſoient Grecques, le travail porte un caractère de copie qui m'a frappé. Je regarde donc cette Gravûre comme une très-belle copie Romaine. La matière ſur laquelle elle eſt exécutée, achève de m'en convaincre : c'eſt une agathe-onix noire & bleue, & je n'ai point vû de travail Grec, exécuté ſur ce genre de pierre. Les Romains, au contraire, en ont fait un grand uſage. Je place néanmoins cette Pierre dans la claſſe des Grecs, à cauſe de ſa compoſition. Le ſujet repréſente un exercice de la Gymnaſtique : on y diſtingue clairement un objet d'utilité pour la guerre. En effet, cet homme nud & caſqué, ſans autre vêtement qu'une ceinture, dont les extrémités ſont voltigeantes, eſt repréſenté prêt à ſauter par-deſſus deux javelots plantés dans la terre, & dont la pointe eſt en l'air ; & dans le même tems il tient un javelot menaçant. Quel exercice convient davantage à un ſoldat, pour le former à franchir un retranchement, une paliſſade, ou bien un foſſé, en même tems qu'il tire, ou qu'il eſt en état de tirer ſur ſon ennemi ?

C'eſt pour découvrir ces uſages particuliers, que les plus médiocres pierres gravées, peuvent être d'une grande utilité, parce qu'elles ont ſouffert moins d'altération que les autres monumens. Ainſi, les Pierres Romaines, quelque foibles de travail qu'elles paroiſſent, méritent d'être examinées, & deviennent recommandables par les lumières qu'elles peuvent donner, tant ſur les uſages des Romains, que ſur ceux des autres Nations, ſur-tout des Grecs, dont elles préſentent plus fréquemment les copies : preuve de la vénération que l'Italie a toujours eue pour la Grèce.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

DANS une montagne ſituée à un quart de lieue de l'ancienne ville de *Sydon*, aujourd'hui connue ſous le nom de *Seyde*, on voit un très-grand nombre de Cavernes, que le tems a détruites en partie. Celle dont ce Numero préſente le deſſein, eſt la mieux conſervée: du reſte, elles ſont toutes conſtruites de la même manière, & elles paſſent dans le pays, pour avoir ſervi de retraite aux Patriarches; leur forme, & leur poſition ſuffiſent pour démentir cette opinion populaire; leur entrée eſt ordinairement cachée, & ne préſente aucune apparence extérieure, quand on regarde la montagne. Quelques-unes des portes d'entrée, toujours tenues très-baſſes, ont été ornées de ſculpture; mais on ne les apperçoit, que quand on eſt auprès: car on n'y arrive que par de petits eſcaliers cachés, & pratiqués dans les inégalités naturelles de la montagne. La porte de la Caverne, dont il eſt queſtion, eſt ſi étroite, qu'il faut ſe gliſſer ſur le ventre, les pieds les premiers, pour y entrer; cette diſpoſition ſuffiroit ſeule pour prouver qu'il y avoit une autre entrée, mais qu'on a pris ſoin de cacher autrefois, & que les Modernes n'ont point cherché à découvrir. Il eſt néceſſaire d'admettre une autre iſſue, pour concevoir le travail de cette voûte: une ouverture de deux pieds au plus, & ſi incommode, ne peut avoir ſuffi, pour déblayer les matières, & pour introduire les ouvriers & les corps que l'on vouloit y dépoſer. Après avoir fait cinq ou ſix pas dans une attitude ſi contrainte, & qu'on ne peut reprocher à aucun décombre ni à aucun autre accident, on ſe trouve ſous une voûte de vingt pieds de longueur, de quinze de largeur, & de neuf de hauteur. Par conſéquent la gravûre ne préſente ici qu'une coupe intérieure de cette eſpèce de veſ-

tibule qui diſtribuoit par cinq portes à un nombre égal de ſépultures. On conçoit aiſément que cette pièce eſt obſcure, & qu'on ne peut rien diſtinguer ſans les flambeaux qu'on prend la précaution d'apporter. Les revêtemens de ce Veſtibule ſont ornés de feuillages & d'oiſeaux peints ſur un enduit; le côté de la porte, ou du paſſage par lequel on eſt entré, eſt brute; c'eſt-à-dire, qu'il n'a point été régalé; mais on diſtingue dans le fond, ou au côté oppoſé, trois Figures peintes: elles ont environ deux pieds de proportion, & ſont drapées ſelon l'uſage des Romains. Celle qui eſt placée au-deſſus de la porte marquée ſur le deſſein, repréſente une femme debout, qui a le doigt ſur la bouche, & qui recommande ſans doute le reſpect & le ſilence qu'on doit obſerver dans la demeure des morts. La Figure qu'on voit de l'autre côté, eſt dans la même attitude, & du même sèxe; elle tient une coupe, & fait peut-être une libation en faveur de la troiſième, qui eſt couchée au milieu des deux autres, & enveloppée dans un linceuil. Cette dernière, quoique moins conſervée, eſt cependant très-diſtincte, & très-apparente: on lit à ſes côtés le mot Grec ψυχὴ.

L'examen de ce monument fait ſentir, ce me ſemble, l'alliage ou l'aſſemblage des différentes impreſſions, que les habitans de Sydon ont reçues autrefois. Les Egyptiens leurs voiſins, en ont été maîtres pendant l'eſpace de 160 ans; il n'eſt donc pas étonnant, qu'on y reconnoiſſe une partie de leurs principes ſur le myſtère employé à la conſtruction des tombeaux, & les précautions néceſſaires pour procurer aux morts ce repos qui leur paroiſſoit ſi recommandable. D'un autre côté, cette eſpèce d'*Angérona*, qui n'eſt qu'une imitation de l'Harpocrate Egyptien, adopté ſous cette forme par les Romains, prouve le mêlange de ces différens uſages, autant, ce me ſemble, que le genre des objets traités en peinture; car ces Oiſeaux, & ces Figures drapées, ſe reſſentent du

commerce des Romains. Il eſt vrai que les impreſſions de ces deux cultes paroiſſent encore mêlées avec les idées particulières de cette nation; & ce qui le prouve, c'eſt non-ſeulement la repréſentation du mort, mais le mot d'*âme*, l'un & l'autre ſont diſpoſés d'une façon différente des anciens cultes que nous connoiſſons.

Ces raiſons jointes à ce que l'Hiſtoire nous apprend, me porteroient à croire que ce monument ne peut avoir été conſtruit, ou du moins orné que depuis la conquête de la ville de Sydon par Pompée, 64 ans avant l'Ere Chrétienne. Au reſte, je n'aſſigne pas cette date généralement à tous ces tombeaux. Une montagne dont la pierre eſt facile à travailler, voiſine d'une ville fort habitée, peut avoir été deſtinée depuis long-tems à cet uſage. Ma conjecture bornée à ce monument, porte ſur les deux rapports qu'il préſente; l'un, au ſecret de la ſépulture, emprunté du culte Egyptien; l'autre, au goût des habillemens & au genre de Peinture uſité chez les Romains, lorſqu'ils firent la conquête de Sydon. Ce genre de décoration peut même avoir été ajoûté à cette ſépulture après coup, & long-tems après ſa première deſtination; car indépendamment du nombre des portes que l'on trouve dans cette caverne artificielle, la porte placée dans le fond, préſente une autre vôûte, dans laquelle on deſcend cinq marches: on ne peut ſçavoir quelle eſt ſon étendue: une grande quantité de pierres écroulées, empêche de ſatisfaire ſa curioſité. Cette diſpoſition & cette communication tiennent en quelque façon, aux anciens ſouterreins que j'ai vûs dans l'iſle de Malthe: il eſt vrai que l'entrée de ceux-ci n'eſt pas cachée avec tant de myſtère; qu'ils ne ſont point placés ſur une montagne, comme ceux de Sydon, & qu'ils ont en cela plus de rapport & avec les ſépultures de la Sicile, & avec celles qu'on connoît à Rome ſous le nom de *Catacombes*.

Au

Au reſte, la vûe de ce Tombeau, étant peu intéreſſante, c'eſt-à-dire, n'exigeant pas une grande exactitude pour la diſtribution, je ne l'ai point fait graver au miroir: elle paroît ici à la contre-épreuve.

Ce Deſſein & ces détails m'ont été donnés par J. B. Adanſon, Interprète du Roi dans le Levant. Il eſt capable & vrai: j'ai pû m'en rapporter à ſes deſſeins & à ſon récit. Il m'a de plus apporté les morceaux ſuivans.

N°. II.

Cet Oiſeau repréſente un Colibri d'une eſpèce plus forte & plus groſſe que celui de l'Amérique, il eſt très-commun aux environs de Séyde: ce morceau de peinture a été enlevé, avec ſon enduit, dans l'intérieur du Tombeau, ou de la Sépulture, dont on vient de lire la deſcription. Cette manière de peindre, mérite quelque réflexion: les couleurs ſont placées ſur un enduit de matière calcaire, à laquelle l'inégalité de la taille des pierres a ſans doute obligé de recourir. Cette matière eſt plus dure & plus groſſière que celle de la ſuperficie, qu'on a vraiſemblablement plus paſſée au tamis, & préparée avec plus de ſoin: auſſi eſt-elle très-liſſe. Cet examen m'a prouvé que ce morceau n'étoit point peint à la freſque; car la couleur n'eſt nullement incorporée avec l'enduit, & les parties qui manquent, & qui ſont dégradées, ont été enlevées ſans laiſſer la moindre trace, ni le moindre embu. Enfin, les coups de pinceau, touchés à gras, rudes au doigt, & ſenſibles à l'œil, prouvent que cet ouvrage a été peint à la détrempe; je le crois même à la cire, ſelon le procédé que Vitruve a indiqué: mais je n'ai d'autre raiſon pour l'aſſurer, que parce que j'ai trouvé la couleur inaltérable à l'eau.

Le travail de cet Oiſeau eſt facile, & la correction n'en eſt pas grande. Ce morceau de peinture, inutile en lui-même, donne du moins une idée du goût général des

Artiſtes, d'un tems aſſez reculé; & c'eſt une ſatisfaction pour la curioſité, de pouvoir attribuer avec certitude des ouvrages auſſi légers à des pays célèbres, & d'en trouver aujourd'hui quelques reſtes, malgré la dévaſtation à laquelle les hommes ſont acharnés depuis tant de ſiécles. Je n'ai point voulu ranimer cette peinture par aucun moyen, pour laiſſer les Curieux en état de ſe convaincre du jugement que j'en ai porté: le délabrement m'a paru préférable en ce cas à l'agrément, & peut-être au danger de la reſtauration.

Hauteur de l'Oiſeau trois pouces trois lignes; longueur cinq pouces du bec à la queue.

N°. III.

Ce morceau, & le ſuivant, ne ſont point dans l'ordre que j'ai obſervé juſqu'ici, de ne point allier les monumens de différentes Nations; mais n'ayant point aſſez de morceaux pour remplir cette Planche, j'ai pris le parti de joindre ceux qui m'ont été apportés dans le même tems; les lieux où ils ont été découverts, étant d'ailleurs très-voiſins les uns des autres.

Cette eſpèce d'Amulette trop forte pour être portée ſur la perſonne, mais toujours dépendante de la ſuperſtition, devoit être par conſéquent attachée à quelqu'endroit de l'habitation. On diſtingue en effet, un trou placé dans l'intérieur du diamètre, qui ne peut avoir ſervi qu'à la ſuſpendre; elle eſt de pierre d'Egypte d'une couleur rouſſe foncée. Le Relief de ce monument repréſente un Lézard très-groſſièrement travaillé: on voit au-deſſous les traces d'un autre corps, qui groupoit avec cet animal. La nature de la pierre, dont le grain eſt fin, & qui ſert à aiguiſer, pourroit faire croire que ce monument eſt Egyptien; cependant le travail, ni la figure repréſentée, ne rappellent aucune idée de ce pays; & je ne me ſouviens pas d'avoir vû le Lézard employé dans les caractères

hiéroglyphiques. Il reſſemble, il eſt vrai, au crocodile, qu'ils ont repréſenté dans leurs monumens, mais on le voit toujours courant, paſſant; & par conſéquent ſans aucun mouvement ou repli dans ſa queue.

Cette petite Antiquité a été trouvée à Chaubour ſur l'Oronte, ville autrefois nommée *Seleuco-Belus*; c'eſt aujourd'hui un village ſitué à la moitié du chemin d'Alep à Lataqui, anciennement Laodicée.

Quelque inutiles que paroiſſent ces ſortes d'Antiquités, on ne doit pas moins les rapporter; pluſieurs exemples m'ont convaincu, que tôt ou tard on leur découvre quelque utilité.

Diamètre trois pouces ſept lignes: épaiſſeur cinq lignes.

N°. IV.

Comme ce morceau eſt portatif, c'eſt une véritable Amulette, percée par le milieu & dans toute ſa longueur. Elle eſt faite d'une pierre noire nommée *hématite*, ou *ſanguine*, fort en uſage chez les Egyptiens. Le travail eſt plus mauvais, & moins diſtinct que celui des trois autres morceaux de même forme, rapportés dans le premier Volume de ce Recueil, Planche XVIII. & dans le ſecond, Planche IX. N°. II. Ce dernier eſt Egyptien, & les deux autres ſont du même pays que celui-ci, c'eſt-à-dire, de l'ancienne Perſe, à laquelle l'Egypte avoit communiqué cet uſage avec mille autres. L'Amulette de ce Numero préſente une ſingularité plus remarquable. Les caractères dont elle eſt ornée, ne peuvent être ni mieux conſervés, ni mieux exécutés, & paroiſſent avoir un grand rapport avec ceux de Perſépolis, aujourd'hui Chelminar: je n'en ai point vû de ſemblables ſur aucun monument détaché; & les belles Inſcriptions, conſervées dans cette ville, n'ayant point été lues, ni même deſſinées par aucun Moderne, j'ai apporté tous mes ſoins pour les repréſenter avec exactitude, & dans le ſens que leur don-

ne l'empreinte de la pierre. Au reſte, l'art ou l'attention, qui ſe montre avec plus d'avantage dans l'écriture, que dans les figures, eſt conforme aux monumens de Perſépolis, que le tems a reſpectés.

Cette Amulette a été trouvée à Antioche; mais comme des morceaux d'un poids & d'un volume ſi médiocres, ont pû aiſément être tranſportés en différens endroits, on ne peut tirer aucune induction du lieu où ils ſont découverts.

Hauteur ſeize lignes; diamètre ſept lignes.

PLANCHE XXXVI.

N° I. & II.

Les motifs d'inſtruction par rapport aux tems qui nous ont précédés, & ceux de la beauté des formes ou de l'élégance de la diſpoſition, m'ont conduit juſqu'ici dans le détail de ces Recueils: ce dernier objet m'engage d'autant plus à rapporter les Figures de cette Planche, qu'elles joignent à leur mérite particulier le plaiſir d'une difficulté vaincue, c'eſt-à-dire, celui d'avoir été trouvées à Herculanum, & par conſéquent dérobées à l'exacte vigilance des dragons qui veillent à la garde de cette riche toiſon.

Dans cette Figure accroupie, & tenant un très-grand vaſe, qu'elle ſoulève avec peine, on ne peut reconnoître qu'un victimaire, prêt à recevoir le ſang que le Sacrificateur va répandre. La maſſe & la diſpoſition de cette Figure ſont heureuſes; le détail laiſſe à déſirer. Le vaſe eſt la partie la moins conſervée de ce bronze; cependant on ſeroit trop heureux ſi les monumens n'étoient jamais plus maltraités. Celui-ci, dont les yeux ſont d'argent, m'a paru digne d'être deſſiné des deux côtés, pour faire mieux ſentir une compoſition, qui n'eſt guères connue que par les Bas-reliefs.

Hauteur de la Figure accroupie & inclinée ſix pouces ſix

lignes ; debout & développée elle auroit dix pouces & quelques lignes de proportion.

N°. III. & IV.

La poſition ſimple, & l'exécution juſte de cette petite Figure, qui porte un vaſe, eſt bien ſupérieure à celle du Numero précédent ; auſſi je la croirois volontiers une copie Grecque ; tout ce qu'il eſt poſſible d'en dire me paroît renfermé dans cet éloge. Le vaſe eſt d'une forme agréable, & pouvoit être d'une matière précieuſe ; auſſi le ſoin & l'attention de celui qui le porte, ſe font remarquer. La conſervation de la Figure eſt complette.

Hauteur quatre pouces cinq lignes.

N°. V.

On ne ſçait trop dans quelle claſſe on doit ranger les monumens d'Herculanum : cette ville eſt, en quelque ſorte, amphibie pour des Antiquaires. Ayant tiré ſon origine de la Grèce, elle en a conſervé & pluſieurs uſages & pluſieurs monumens. Conquiſe & habitée par les Romains, elle fournit beaucoup plus d'objets, qui préſentent leur goût & leur façon de travailler : je pourrois donner pour exemples les deux Figures précédentes. Dans cette incertitude, j'ai pris une ſorte de milieu, en plaçant les morceaux, qu'on pouvoit attribuer à Herculanum avec quelque fondement, à la fin de la Claſſe Grecque. Comme néanmoins je n'avois point de monument de cette ville, pour remplir cette Planche, j'ai cru pouvoir y inſérer ce Buſte de Thalès, qui m'a été envoyé de Rome, où il a été trouvé depuis très-peu de tems. Cette copie, conſtamment faite d'après un ouvrage Grec, a conſervé la diſpoſition générale & particulière de ſon original, c'eſt-à-dire, l'indication de la gaîne ſur laquelle ce Buſte étoit placé, & l'emplacement deſtiné à recevoir le nom du Philoſophe. Le morceau que je poſsède, eſt

composé d'une terre cuite très-fine, & passée au tamis avec le plus grand soin ; du reste, l'ouvrage est Romain, & n'est pas sans mérite.

Personne n'ignore l'estime & la considération que l'on avoit à Rome pour les Grecs en général, & en particulier pour les Philosophes. Ce petit monument confirme cette vérité, & prouve que ceux qui n'étoient pas en état d'avoir leurs portraits en marbre, ou en bronze, vouloient du moins les posséder en petit, & à vil prix.

Cette réflexion sur les portraits des Philosophes, m'engage à témoigner mon étonnement à l'égard des représentations d'Epicure : on les voyoit à Rome de tous les côtés, si l'on s'en rapporte aux Auteurs du tems ; cependant on ne retrouve aucun Buste, auquel on puisse attribuer son nom. La découverte du Thalès dont il est question, qui devoit être bien plus difficile à retrouver, me donne l'espérance de recevoir quelque jour un Epicure ; car il est vrai que l'on ne connoît avec certitude son portrait, que par le Buste de marbre trouvé depuis quelques années, & que l'on conserve au Capitole : il joint au mérite de son travail celui d'être, je crois, unique.

Musæum Capitolinum.

PLANCHE XXXVII.

Le premier Volume des Antiquités trouvées à Herculanum, & rassemblées à Portici, paroît depuis quelque tems : c'est un *In-folio* imprimé par ordre du Roi des deux Siciles. Ce commencement de satisfaction pour la curiosité, sert à fixer un peu les idées sur les trésors que cette fouille immense a produits, & produit encore tous les jours ; mais plus on remarque d'abondance par cette légère indication, & moins notre siècle peut espérer l'explication complette de ces monumens, & la vûe des Planches dont elles doivent être accompagnées. Le tems nécessaire pour mettre les unes & les autres en état de pa-

roître, eſt trop long pour ſe flatter d'en jouir. Cette réflexion augmente les déſirs de l'Europe curieuſe, & fait employer tous les moyens, non-ſeulement pour avoir des notions de ces beaux monumens, mais pour en arracher quelques parcelles en nature. On a vû dans le Volume précédent, que mes peines ont quelquefois réuſſi. Je puis aſſurer que je n'ai rien négligé pour augmenter le nombre de ces morceaux; mais je n'ai pû avoir que les deſſeins, qui rempliſſent cette Planche, & les deux qui la ſuivent. Ils ſont fidèles, & accompagnés de leurs proportions, avec l'indication de la matière. Ces deſſeins pourront d'autant plus ſuppléer à la propriété, & par conſéquent au coup d'œil, que le Catalogue du Cabinet de Portici m'a mis en état d'entrer dans le détail du plus grand nombre de ces morceaux, & de rapporter pluſieurs éclairciſſemens, que les deſſeins ne peuvent donner. J'ai donc profité des notes du Catalogue, & pour les gravûres de ces trois Planches, je renvoie à la deſcription que j'ai trouvée dans cet Ouvrage. Après tout, j'en appelle à la mémoire du Lecteur, s'il a vû ces riches & curieux monumens; ou bien à la confrontation qu'il en pourra faire, lorſque les deſſeins ſeront communiqués au Public.

La crainte d'attirer des dégoûts à l'habile Artiſte qui m'a communiqué ces deſſeins, m'oblige à cacher ſon nom; car l'Antiquité à Naples eſt une affaire d'Etat, & c'eſt avec une ſorte d'inquiétude que je communique les monumens de ce pays. Je crains de rendre leur approche encore plus difficile; mais les difficultés ne pouvant être plus grandes, la réflexion fait ſentir qu'on n'a rien à ménager, & que par conſéquent on peut ſe livrer à la jouiſſance du moment.

N°. I.

Ce petit Meuble de bronze eſt poſé ſur trois pieds, & ſa forme eſt circulaire. Suivant les apparences, il a été

fait pour ſervir de ſupport à quelque vaſe, ou à quelque curioſité ; l'ornement qui circule au pourtour, imite une étoffe feſtonnée & taillée en campane.

Hauteur un pied.

N°. II.

La forme de cet autre Vaſe de bronze ne peut être plus agréable. Son peu de capacité, & la médiocrité de ſon volume font ſoupçonner qu'il étoit deſtiné pour contenir des liqueurs précieuſes.

Hauteur ſix pouces.

N°. III.

On ne peut douter de l'ancienne deſtination de ce vaſe percé dans ſa partie inférieure. Il a ſervi pour des libations dans les ſacrifices ; la tête de Cerf qui le termine par le bas, pourroit faire conjecturer que ce vaſe ſervoit au culte de Diane : les yeux de l'animal ſont d'argent, & la plus grande ſingularité de ce monument conſiſte dans une forme, qui rappelle celle des vaſes ou des gobelets de la première antiquité, que l'on ſçait avoir été conſtruits ſur le modèle des cornes du bœuf, & de quelques autres animaux.

Hauteur de ce Bronze deux pieds & demi.

N°. IV.

Page 194. Numero DXX.

On ne m'a point envoyé les meſures de ce Braſſelet d'or, je ſçais ſeulement qu'il eſt du plus parfait travail, & que le cizelet ne peut aller plus loin. Le corps du braſſelet eſt formé par un ſerpent, qui ſe replie en cercle, & retourne deux fois ſur lui-même. Ce genre d'ornement a été ſi fort du goût des Anciens, qu'il ſe trouve fréquemment répété. La richeſſe de la matière, & la beauté de l'exécution perſuaderoient que cette parure doit avoir été celle d'une femme conſidérable; & ſi l'on ne peut s'écarter de

de l'idée d'eſclavage attachée au braſſelet, il faudra dire que l'Eſclave, qui portoit cet ornement, étoit jeune & favorite.

Le poids de ce Braſſelet eſt d'environ ſix onces.

N°. V.

Les Chandeliers des Anciens ne portoient point, comme les nôtres, à leur extrémité ſupérieure, ce que nous appellons des *bobêches*, c'eſt-à-dire, des bouts de tuyau, pour recevoir des bougies, & pour contenir les cylindres de matière inflammable dans une direction droite & ferme. Ils ſe terminoient par un plateau, qui ſervoit à poſer leurs lampes, & à les tenir à une hauteur convenable à l'œil de celui qui s'en faiſoit éclairer. Dans le grand nombre de meubles de cette eſpèce, trouvés dans les fouilles d'Herculanum, celui-ci ſe diſtingue par le beau choix & par l'élégante diſtribution de ſes ornemens. Il eſt riche ſans être trop chargé; & quoiqu'il ne ſoit que de bronze, il eſt travaillé avec le même ſoin, que s'il étoit du plus précieux métal. Pag. 320. N°. XXVII.

Hauteur deux pieds & demi.

N°. VI.

Je poſsède cet autre Chandelier; il eſt pareillement de bronze: ceux qui me l'ont envoyé de Naples, m'ont aſſuré qu'il avoit été trouvé à Herculanum; ſa forme eſt très-inférieure à celle que préſente le Numero précédent. Sa partie ſupérieure me paroît trop maigre, & nullement dans ſes proportions; mais le travail n'en eſt pas moins ſoigné; l'outil ne peut pouſſer des cannelures plus régulières & plus droites que celles dont ſa tige eſt ornée; cette tige eſt mobile & roule ſur un pivot, que reçoit le pied du Chandelier, de façon qu'en faiſant marcher l'une des quatre pointes avancées & recourbées, qui terminent le bas de la tige, on peut faire tourner à ſon gré

le Chandelier, ſans le déplacer, & donner à la lampe poſée ſur le plateau, la direction dont on a beſoin. Cette méchanique rend ce Chandelier très-curieux, & peut le faire regarder comme unique dans ſon eſpèce.

Hauteur deux pieds huit pouces.

PLANCHE XXXVIII.

Les maiſons des habitans de la Grèce & de l'Italie n'avoient point d'autres cheminées que celle de la cuiſine: ſi l'on vouloit répandre de la chaleur dans les appartemens, ou ſe chauffer pendant l'hiver, on avoit recours à des *braſiers*, dans leſquels on mettoit des charbons allumés, & comme ils avoient la même forme que ceux ſur leſquels on allumoit le feu ſacré dans les temples, & qu'ils poſoient de même ſur trois pieds placés en triangle; on donnoit indiſtinctement le nom de trépieds aux uns & aux autres: on en fabriquoit de tous les métaux; mais on employoit le bronze par préférence, & les plus grands Artiſtes y faiſoient éclater leur ſçavoir. Les Auteurs anciens en ont décrit un grand nombre, & les fouilles d'Herculanum ont redonné le jour à pluſieurs: on verra, dans cette Planche, le deſſein de deux monumens de cette eſpèce, que l'on m'a envoyés, & qui ont la réputation d'être les plus conſidérables.

N°. I.

Claſſe des Trépieds, N°. IV. pag. 293. du Catalogue.

Le Trépied de ce Numero conſiſte en un plateau de forme ronde, & qui recevoit le feu dans un renfoncement ménagé à ce deſſein; une frize qui décore le pourtour extérieur, eſt ornée de têtes de bœufs, décharnées, qui lient des feſtons de feuilles de myrte; trois ſphinx, de la plus grande beauté, ſoutiennent le plateau par la pointe de leurs aîles élevées à ce deſſein, & par une tige fleuronnée qui poſe ſur leurs têtes: ces ſphinx ſont aſſis,

& ont pour bâſes ou ſupports, des pieds de biche, diſpoſés en triangle, ſur un plateau échancré dans ſes trois principales faces; de l'endroit où les pieds ſe lient avec les ſphinx, partent des rinceaux d'ornemens qui ſe joignant au centre du trépied, y portent un cul-de-lampe, ſur lequel on voit un petit vaſe deſtiné ſans doute à des parfums qu'on jettoit dans le braſier, pour corriger l'odeur du charbon.

Ce Trépied de bronze a deux pieds ſix pouces de hauteur.

N°. II.

CET autre Trépied, également de bronze, eſt plus compoſé, & beaucoup plus commode pour le ſervice, que le précédent. Il eſt porté par trois Satyres, dont les jambes ſe réuniſſent, & ſe terminent en un ſeul pied de chèvre. Ces Figures ſont placées dos à dos: leur attitude, & leur action ſont abſolument pareilles, c'eſt-à-dire, qu'elles ont une main ſur la hanche, & l'autre eſt élevée comme pour empêcher de les approcher de trop près. Il y a lieu de croire que, pour éviter la dépenſe, on les a jettées dans un ſeul moule; leur viſage eſt riant, & leurs queues ſervent à porter un anneau, qui vraiſemblablement étoit deſtiné à ſuſpendre les inſtrumens néceſſaires pour entretenir le feu: le plateau qui ſervoit à contenir le braſier, ou les charbons, eſt d'une aſſez grande épaiſſeur, par la néceſſité de l'eſpace qu'exige le double fonds: car il eſt compoſé de deux pièces; celle qui eſt adhérente au pied, & qui fait corps avec lui, porte ſur ſa tranche inférieure, trois mains qui jouent dans leurs charnières, & qui ſervent à faire mouvoir le Trépied avec plus de facilité. Cette pièce faite en manière de cuvette, en reçoit une autre qui eſt mobile, & dont le bord ſe termine par un ornement à jour aſſez ſingulier; j'ignore s'il avoit quelque uſage particulier: on voit ſeulement que les deux

Ibid. pag. 410; N°. DCCIX.

mains, attachées au corps de ce dernier plateau, aident à le ſoulever, & à le tranſporter.

La hauteur de ce Trépied, un des derniers découverts, eſt de trois pieds.

N°. III.

Ibid. pag. 394. N°. DXXVII.

Les deux Boucles d'oreilles, rangées ſous ce même Numero, ſont remarquables, ſur-tout à cauſe de la branche ou poinçon, qui décrit une ſpirale, & qui placée dans l'endroit où l'oreille étoit percée, y fixoit la boucle, & l'y tenoit attachée; il faut convenir que cette parure étoit en ſûreté, & qu'elle ne pouvoit ſe perdre; mais auſſi la pointe & le crochet devoient être fort embarraſſans, & pouvoient même piquer celle que la mode aſſujétiſſoit à ſa bizarrerie. Pour remédier à cet inconvénient, on pouvoit couvrir avec de la cire cette pointe, quand elle étoit placée; mais qu'on ait pris cette précaution, ou une autre, il eſt certain qu'il étoit néceſſaire de recourir à quelqu'une.

Un Grenat taillé en poire, & monté en or, fait le plus grand ornement de la boucle, qui porte une pandeloque.

L'autre a la forme d'une féve très-épaiſſe, elle eſt d'or maſſif; & comme tout eſt de mode dans les parures des femmes, il faut croire qu'une boucle, dont la forme n'a rien d'attrayant, & dont le poids devoit être fort incommode, puiſqu'elle porte près d'un pouce & demi de hauteur, flattoit néanmoins la vanité de celle qui en faiſoit uſage.

PLANCHE XXXIX.

N°. I.

Ce Flacon d'argent, dont on ne m'a point envoyé la

meſure, eſt fort petit; on ne riſque point de le propoſer comme modèle à nos Artiſtes. La chaîne, qui ſervoit à le ſuſpendre, s'y trouve encore attachée. Je n'ai pû trouver dans le Catalogue, le Numero de ce petit monument, ſoit qu'il ait été découvert depuis l'impreſſion de cet Ouvrage, ſoit qu'on lui ait deſtiné une place dans une claſſe ſéparée.

N°. II.

Ce Vaſe qui ſervoit à la table, eſt fait en quelque façon dans le goût des jattes, auxquelles nous donnons aujourd'hui le nom de gondoles: ſa figure eſt ovale, les ornemens placés dans le plus étroit de ſa forme, préſentent quelque reſſemblance avec l'ombilic d'une coquille, & me paroiſſent imaginés avec beaucoup d'art & de goût: ils ſont l'office d'une charnière, dans laquelle l'extrémité des branches de chaque anſe viennent ſe placer; elles en ſortent, ou elles y entrent à volonté, en ſe rétréciſſant, ſelon qu'on les preſſe avec la main. Nous ignorons l'uſage particulier que les Anciens faiſoient de ce Vaſe de bronze, dont la forme me paroît très-agréable.

Claſſe des Vaſes pag. 201. N°. CXCVI.

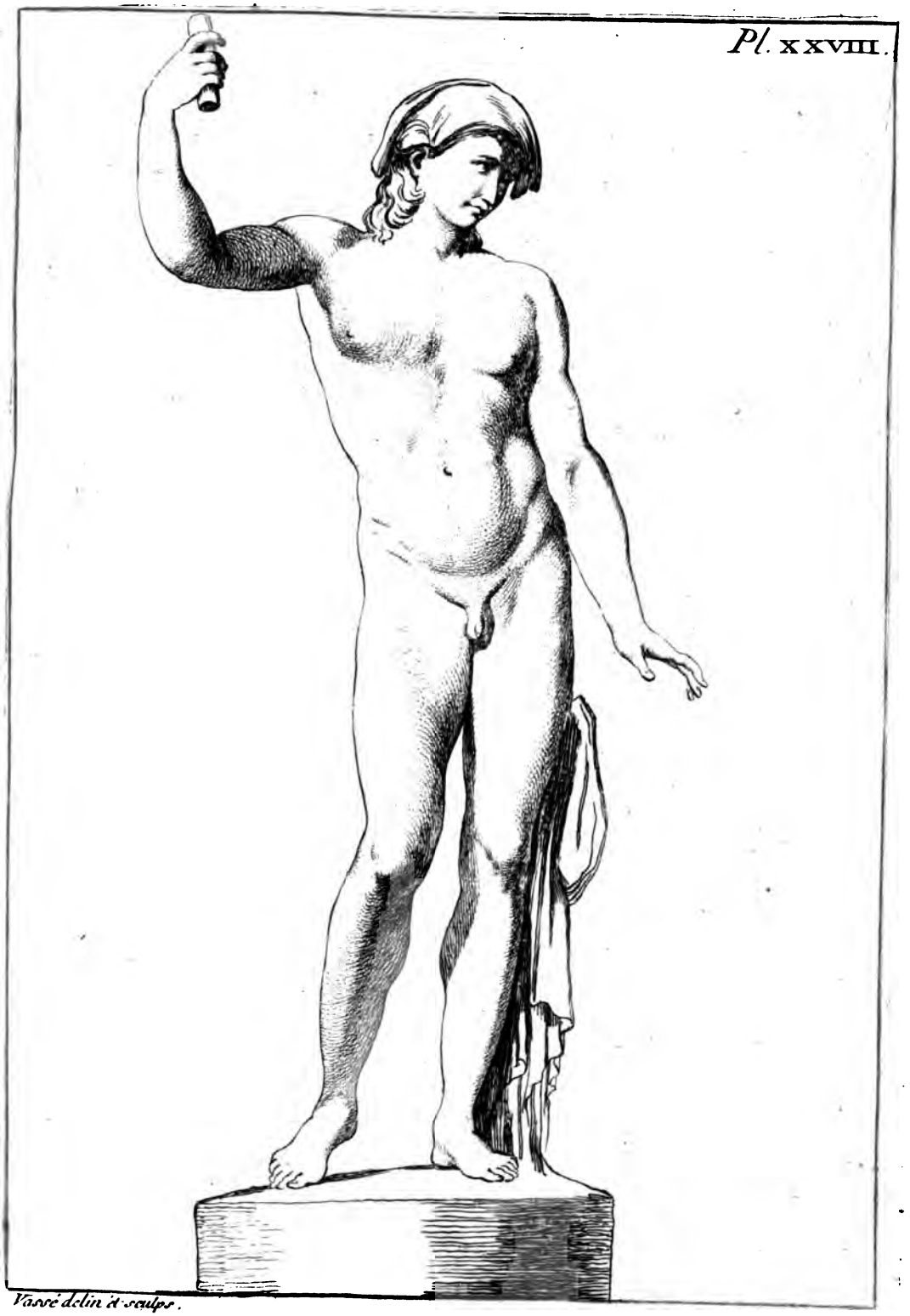
Longueur quinze pouces: largeur ſept pouces.

N°. III.

Cet autre Vaſe de bronze, eſt plus petit que le précédent; mais la forme eſt à peu près pareille. L'anſe, qui ſert à le porter, eſt d'une grande ſingularité; elle eſt formée par une tige qui prend ſa naiſſance à une des extrémités du Vaſe, & qui vient rejoindre, & accrocher en quelque façon, une autre tige formée comme une main attachée aux deux bords du Vaſe. Cet aſſemblage occupe un tiers de la longueur, & laiſſe les deux autres tiers libres, pour l'uſage auquel il étoit deſtiné: ce meuble, qui vraiſemblablement ſervoit encore à la table,

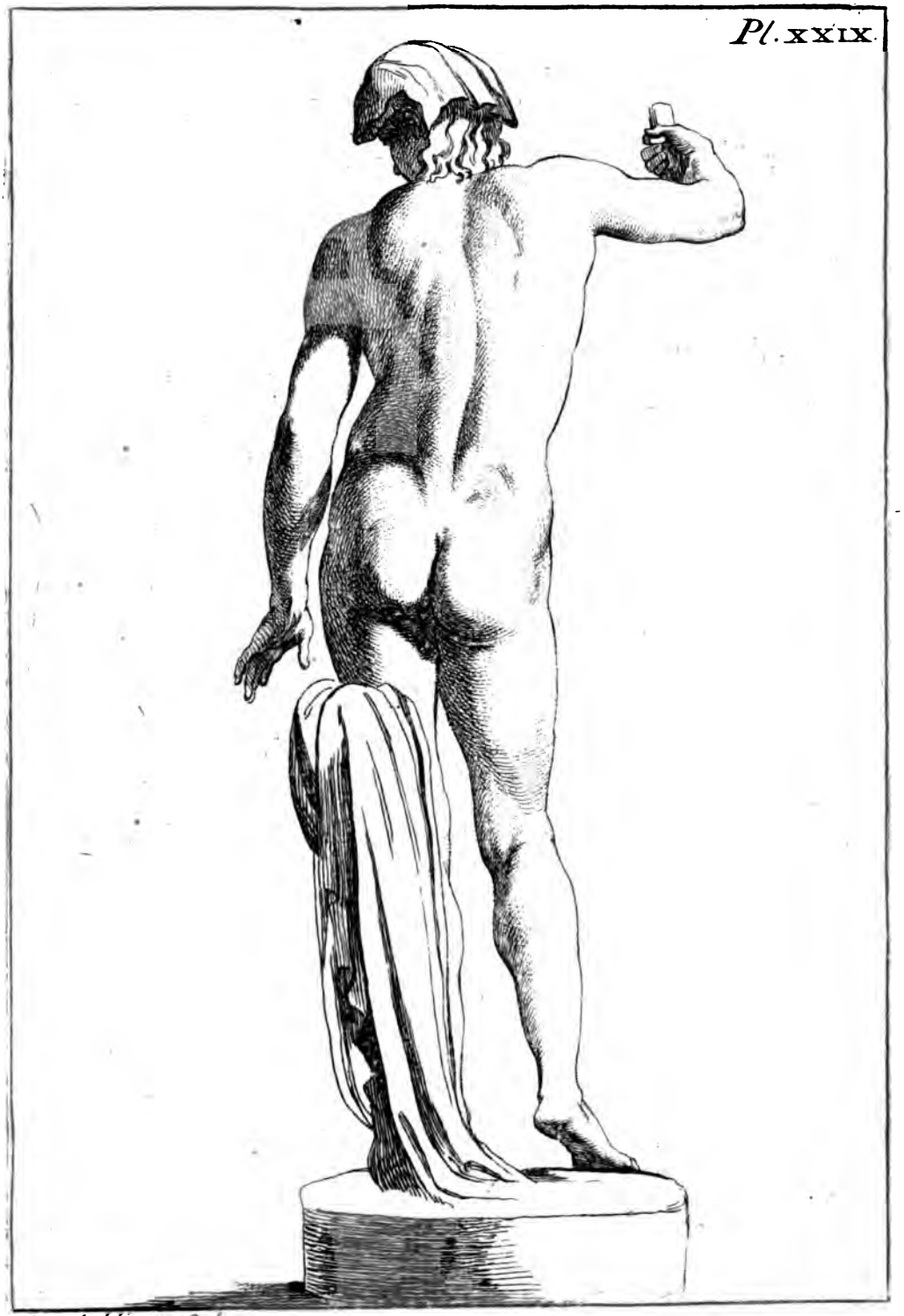
RECUEIL

Pl. XXVIII.



Vasré delin et sculps.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



Passé delin et Sculp.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

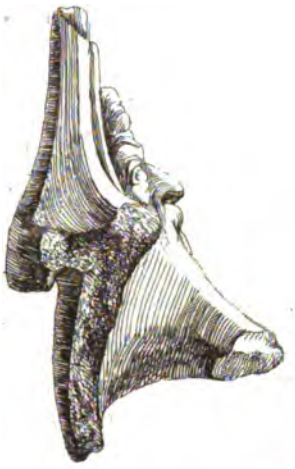
Vassé delin. et sculp

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl. XXXI.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

II.



II.

I.

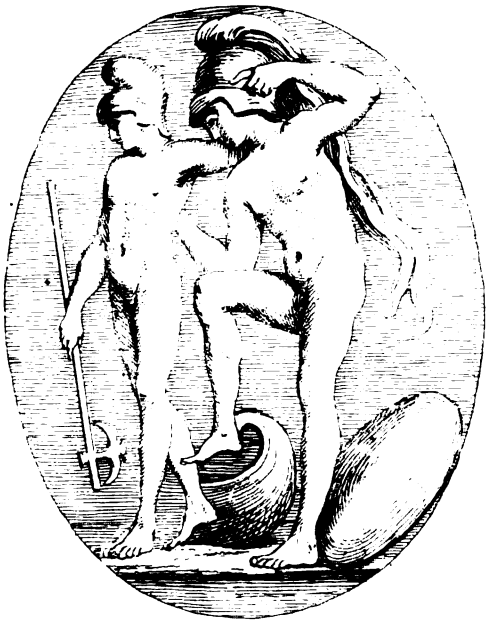
IV.

III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

II.

I.

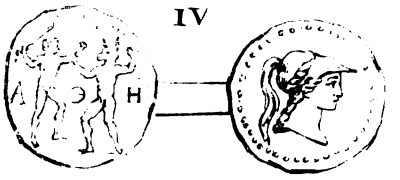


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

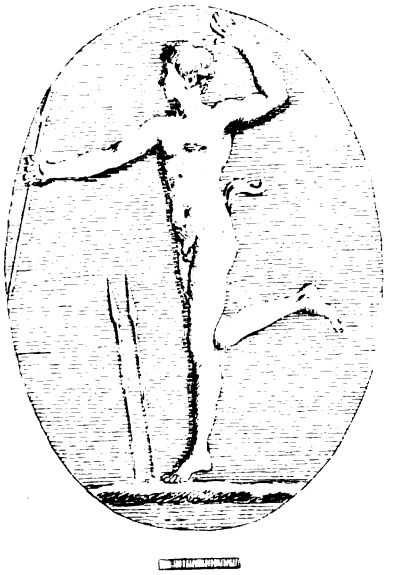
II

III

IV



V

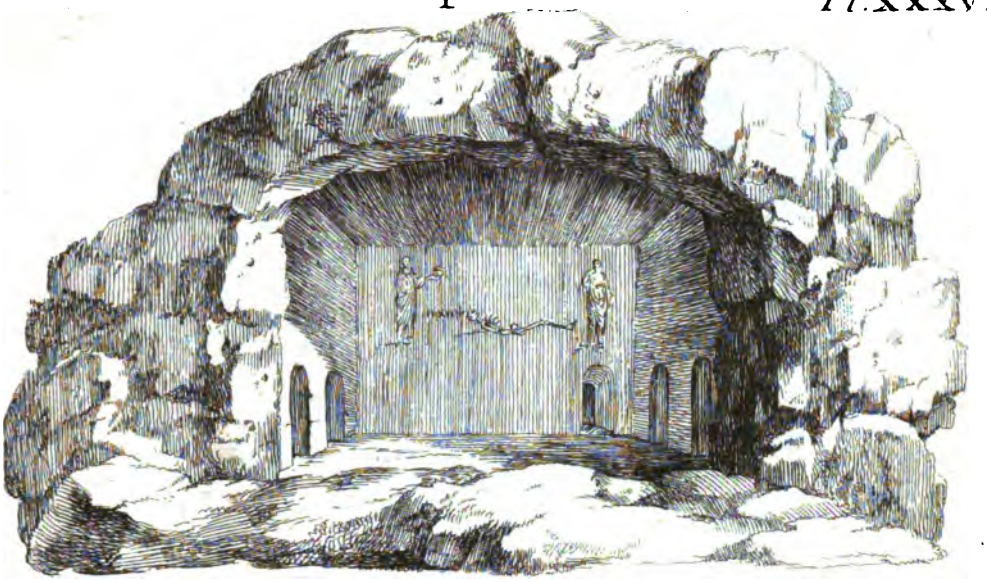


I

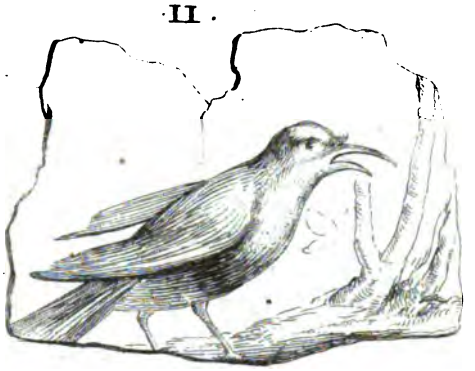
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

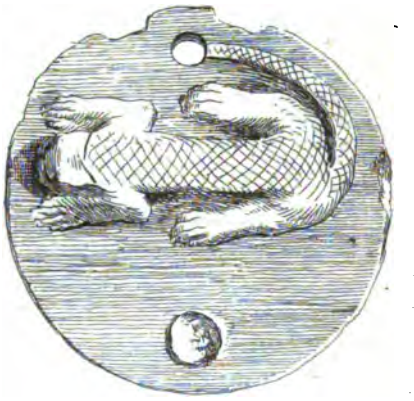
I.



II.

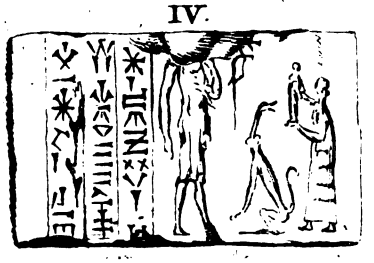


III.

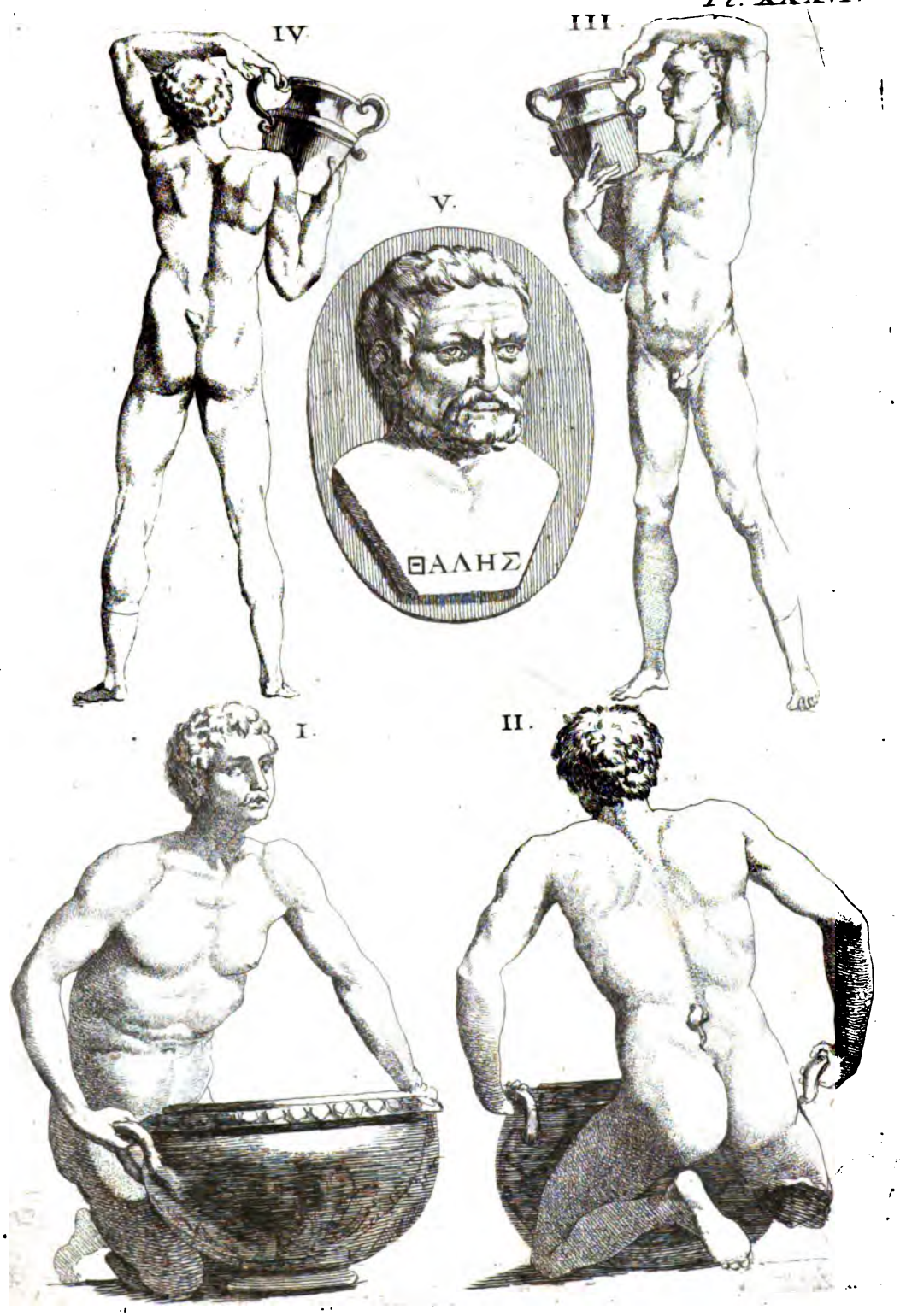


IV.

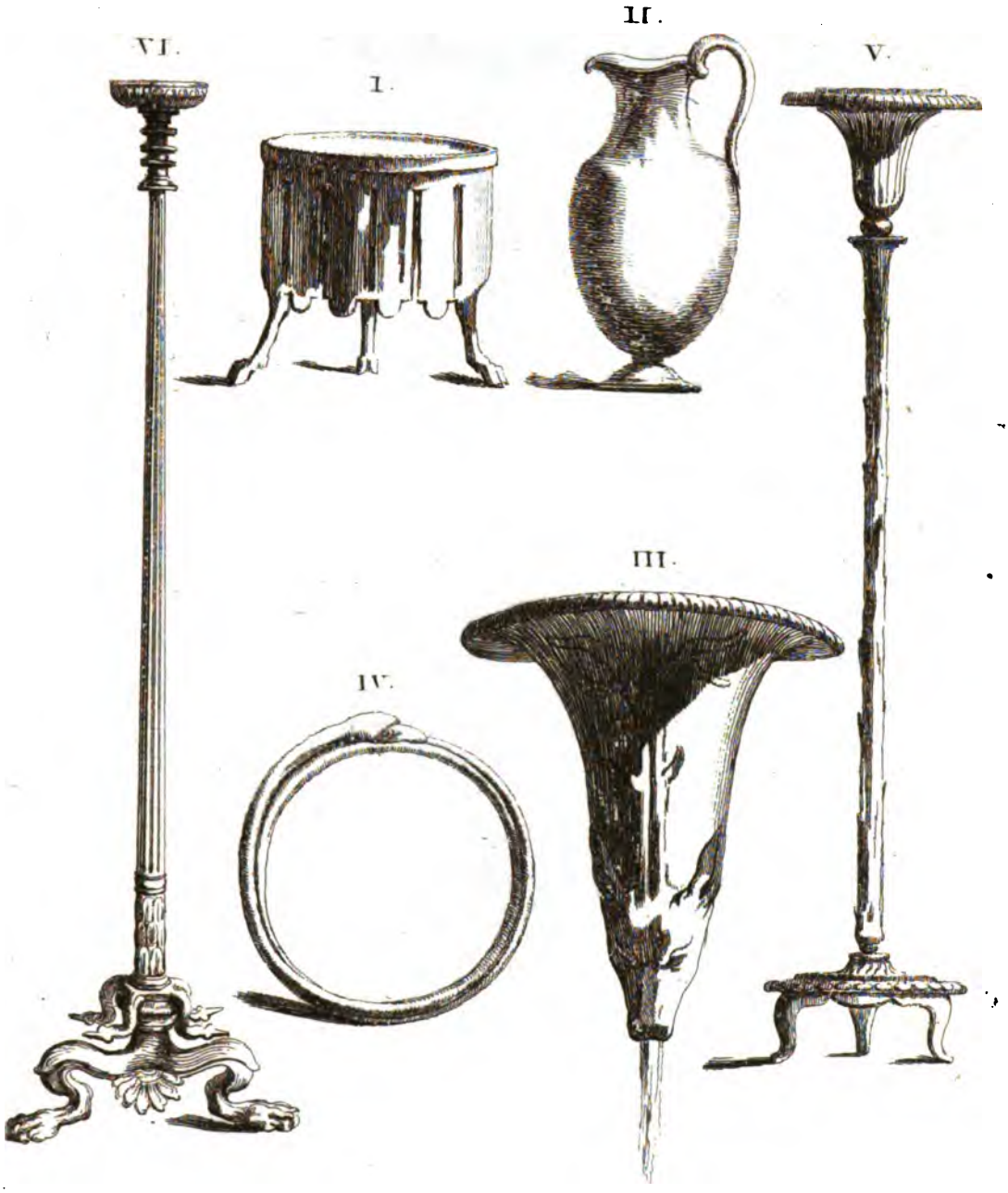
IV.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

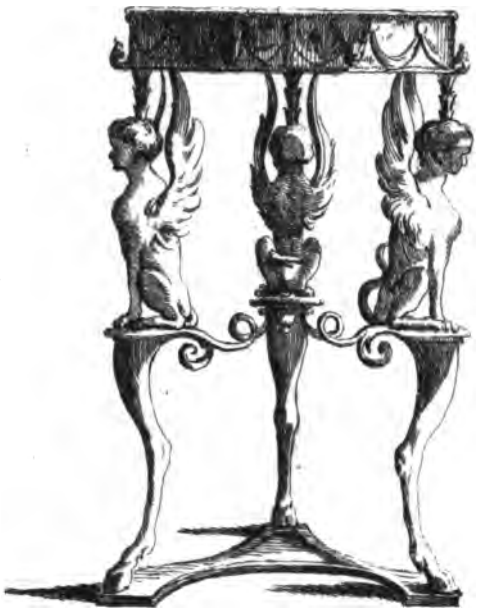

IV.
III.
V.
ΘΑΛΗΣ
I.
II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS


VI.
I.
II.
V.
III.
IV.

THE NEW
PUBLIC LIBR
ASTOR

I.



III.

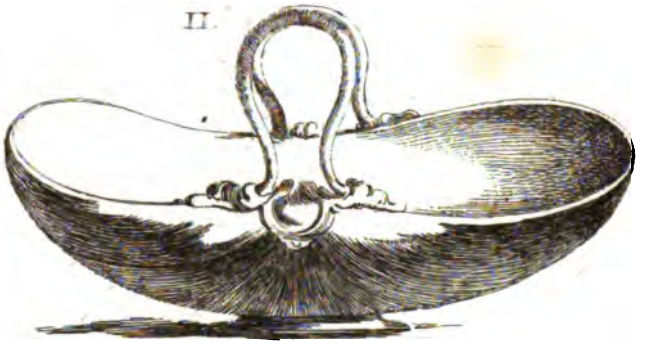
III.

II.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

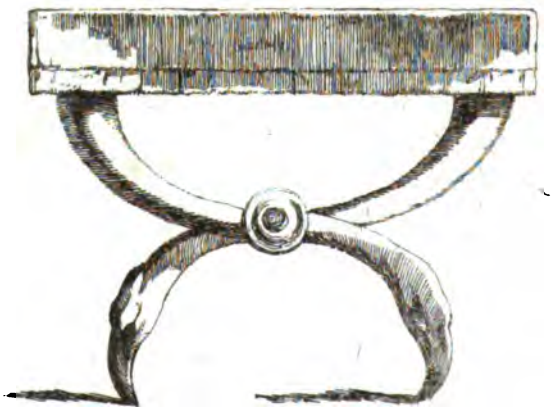
II.



III.

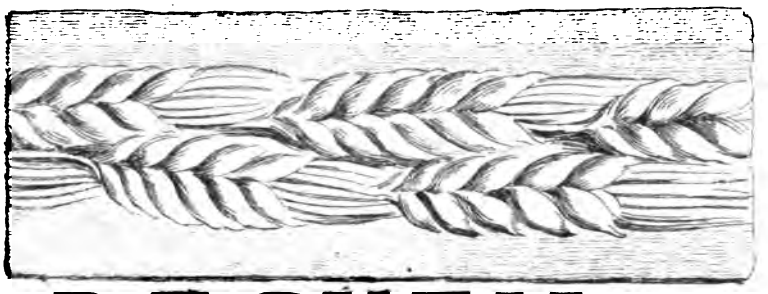
IV.

V.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN F



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
EGYPTIENNES, ETRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.

QUATRIEME PARTIE.

DES ROMAINS.

AVANT-PROPOS.

ON EST dans l'habitude de conſidérer le peuple Romain par ſon beau côté, c'eſt-à-dire, par la ſageſſe de ſes Sénateurs, & par la valeur de ſes Soldats. On réfléchit peu ſur le côté foible de cette grande Nation, &, pour ainſi dire, ſur le ver rongeur qui faiſoit le tourment des particuliers, & dérangeoit ſouvent les affaires générales. Le Lecteur doit

avoir déja reconnu la ſuperſtition à ces traits. Il eſt conſtant que, parvenue à l'excès auquel les Romains l'ont pouſſée, elle ne laiſſe à l'homme aucune jouiſſance: elle bannit la tranquillité de ſon cœur, & répand ſur tous les inſtans de ſa vie, une agitation & une incertitude, qui le rendent inſupportable à lui-même; les détails rapportés par les meilleurs Hiſtoriens, nous apprennent que les Romains ont éprouvé ce terrible fléau, plus qu'aucun autre peuple: les Egyptiens paroiſſent en avoir ſouffert; mais ils étoient plus renfermés en eux-mêmes, & ils avoient beaucoup moins de notions étrangères; d'ailleurs ils ſuivoient les ordres des Prêtres qui les gouvernoient: & le caractère de l'homme eſt tel, que ſi l'autorité qui le gouverne, fournit des critiques à ſon eſprit, & excite dans ſon cœur des révoltes ſecrettes, il s'en conſole du moins par les libertés qu'elle autoriſe, & par les intervalles de délaſſement qu'elle lui laiſſe. Les Romains au contraire, étoient, pour ainſi dire, arrivés d'eux-mêmes par une foibleſſe générale, par un ſentiment unanime, & par une pratique ſuivie, au point d'indiquer par des actes & des aveux publics, juſqu'aux jours heureux ou malheureux; perſonne ne rougiſſoit d'une pareille prévention: en conſéquence, on entreprenoit, ou l'on différoit les opérations les plus eſſentielles à l'Etat; on ne donnoit point une bataille, quelque avantageux que le moment pût paroître, ſi les Poulets ſacrés avoient refuſé de manger. Les Hiſtoriens ſont remplis d'une infinité de traits qui peignent en détail une ſuperſtition, que je me contente d'indiquer. Ammien Marcellin, un des derniers Romains, qui aient écrit, raconte hiſtoriquement des faits qui engagent à plaindre ces hommes parvenus à ce point d'aveuglement & de misère. Ce qu'il rapporte fait d'autant plus d'impreſſion, qu'il ne s'éleve point contre la ſuperſtition, à la vûe des maux qui l'accompagnent, & qu'il en eſt au contraire auſſi entêté que le plus foible des Romains.

Ce tableau raccourci du malheur, ou plûtôt du ridicule général & particulier des Romains, doit un peu décréditer l'opinion où l'on eſt, de regarder la partie de l'Antiquité, dont ils ſont l'objet, comme la plus connue. Il eſt vrai qu'elle nous a laiſſé beaucoup de monumens, & que les Sçavans modernes en ont été fort occupés depuis le renouvellement des Lettres; cependant cette même partie eſt encore ignorée à beaucoup d'égards, ſurtout dans un grand nombre de points, qui ſont liés à la Religion, & dont la combinaiſon eſt infinie: on peut même aſſûrer qu'ils demeureront d'autant plus enſévelis dans l'obſcurité, que le nombre des monumens de ce genre, eſt plus étendu; le culte & la religion les ont multipliés à l'infini, & ont donné plus d'occupation aux Artiſtes que tous les autres uſages enſemble. Les trente mille Dieux, qui, ſelon Varron, étoient adorés dans la ſeule ville de Rome, avoient entr-eux des diſtinctions: comment les démêler aujourd'hui? Comment pouvoir les expliquer? La ſuperſtition même éteinte, laiſſe donc des embarras, & préſente des peines encore après elle.

PLANCHE XL.

N°. I.

Ce Jupiter vainqueur eſt couronné de laurier: c'eſt ainſi que L. Papyrius orna ſa ſtatue, après la victoire qu'il remporta ſur les Samnites; je ne prétens point en inférer que ce monument ſoit de ce tems; au contraire, je dirai qu'il deſcend d'autant plus bas, qu'il eſt bien diſpoſé, & qu'il ſe reſſent, à pluſieurs égards, de la vûe des ouvrages Grecs. Il tient la foudre dans ſa main droite; & le plus grand mérite de cette petite Antiquité, conſiſte dans la haſte *pure* qu'il tient de l'autre main, & ſur laquelle il eſt appuyé. Elle eſt d'argent, & a été trouvée dans le même tems & dans le même endroit: auſſi l'on

peut dire que, toute légère qu'elle eſt, elle n'en a jamais été ſéparée. Cette haſte, qui n'eſt nullement offenſive, fait voir que celles de cette eſpèce étoient conſacrées dans les premiers tems à l'ornement, ou pour mieux dire, qu'elles préſentoient une marque de dignité; qu'enfin, elles ſont une ſuite des ſceptres rapportés par Homère, & dont la ſource eſt inconteſtablement Egyptienne. Pauſanias parle des ornemens d'argent donnés aux ſtatues des Dieux, qui n'étoient que de bronze ou de bois. On peut auſſi obſerver ſur ce monument les liens ou les rubans de la couronne: on juge par leur diſpoſition, qu'ils ont été pendant un tems, une parure ſymmétriquement placée, & avec étalage, ſur chacune des épaules. La Figure d'ailleurs abſolument nue, porte un petit manteau ſur l'épaule gauche. Ces remarques ſont utiles pour le *coſtume*.

Hauteur trois pouces moins une ligne.

N°. II & III.

Ce Jupiter *Terminalis*, peut être mis au rang des monumens les plus rares, par rapport à ſa matière; car il eſt de bronze, & c'eſt le ſeul de cette eſpèce, qui ſoit connu, ſi l'on excepte celui que le P. Contucci poſsède, & dont le volume eſt plus médiocre que celui-ci qui m'appartient. Boldelti en a trouvé un autre dans les Catacombes, qui eſt d'yvoire; on le conſerve auſſi dans le Cabinet des Jéſuites à Rome. Ces deux monumens ont le *Calathus* ou le *Modius* ſur la tête; ce qui me perſuade avec raiſon, que le monument de ce Numero étoit chargé d'un pareil attribut: on voit en effet la tête diſpoſée pour recevoir cet ornement. Les rubans de la couronne ſont encore d'un plus grand volume, que ceux de la Figure précédente: le derrière de la tête deſſiné ſous le Numero III. met le Lecteur en état d'en juger. Je ne crois pas que le piédeſtal ſur lequel la gaîne eſt ſoudée, ſoit du

même tems que le Terme; cependant il me paroît antique.

Au reſte, j'aurois dû placer ce Jupiter à la tête des autres, comme ayant de plus grandes apparences d'Antiquité, du moins la gaîne convenable, & adaptée principalement aux Dieux Termes, ne laiſſe aucun doute ſur l'origine Egyptienne; il eſt vrai que les Romains ont repréſenté pluſieurs de leurs Divinités ſous des formes pareilles.

Hauteur cinq pouces cinq lignes : hauteur du piédeſtal neuf lignes.

N°. IV.

Ce Jupiter exprime une des plus grandes idées de l'Antiquité. Il tient un cercle, ſymbole qui rend avec le plus de juſteſſe, l'image du mouvement conſtant & circulaire de l'Univers. On voit rarement cette Divinité chargée de ce grand attribut. Ce monument gravé en creux ſur une Aigue-marine, m'a paru mériter d'être rapporté, malgré le mauvais goût de l'Artiſte Romain, qui en a fait la copie. Je ne crois pas cependant que l'original ait été Grec, à cauſe du *Modius*, que la Figure porte ſur la tête. Cet attribut m'a toujours paru une idée, que les Romains ont principalement adoptée, & même aſſez tard; car on ne la voit guères que ſous les Empereurs.

N°. V.

Ce Foudre de bronze, très-bien conſervé, & tel que les Modernes ſont dans l'habitude de le repréſenter, ne peut être mieux placé, qu'au milieu de ces Jupiters; je ne doute pas qu'il n'ait été l'attribut de quelqu'ancienne ſtatue.

Longueur quatre pouces trois lignes : largeur quatorze lignes.

N°. VI & VII.

Ce Mercure m'a paru la figure la plus convenable de celles que je pouvois inſérer dans cette Planche, qui étoit trop nue. L'attitude de ce Dieu eſt ſimple, & ne ſe voit pas ordinairement, & l'on doit regarder ce monument, comme une copie Romaine, faite d'après une Statue Grecque. Malgré ces avantages, les repréſentations de cette Divinité ſont ſi communes, que je n'aurois point fait deſſiner celle qu'on voit ſous ce Numero, & j'en aurois d'autant moins fait mention, que ſon action, & par conſéquent ſon objet, ne peuvent être déterminés; mais la forme de ſon caſque, & celle de la crête, dont il eſt orné, me paroiſſent mériter une ſorte d'attention. Cette arme défenſive, donnée à Mercure, me paroît extraordinaire, & ſans les aîles attachées au-devant de ce même caſque, rapporté de profil au N°. VII. on n'auroit jamais reconnu ce Dieu. Cependant on pourroit peut-être avec plus de vraiſemblance, attribuer cette Figure à quelques-uns des Héros Grecs favoriſés des Dieux, tels que Perſée, Bellérophon, &c.

Hauteur de ce Bronze cinq pouces & demi.

PLANCHE XLI.

N°. I.

Les repréſentations de Jupiter ſont ſi communes, que quoique j'en aie pluſieurs très-belles, je ne les ferai point graver. Je crains même quelque reproche à cet égard, malgré l'attention que j'ai eue, de ne rapporter que celles qui offroient quelque ſingularité d'attribut ou d'ouvrage particulier à quelque nation peu connue. La poſition de ce Jupiter, qu'on voit aſſis, m'a paru piquante & animée. Il tient une Patère; & je ne crois pas avoir encore expliqué le motif qui pouvoit engager les Anciens à repré-

ſenter une Divinité, portant elle-même le ſymbole de leurs offrandes. Cette action paroît en effet un contre-ſens, dont il eſt difficile de rendre raiſon; à moins qu'on n'ait par-là voulu rappeller aux hommes le ſouvenir des ſacrifices qu'ils devoient à leurs Dieux.

Hauteur de ce Bronze deux pouces.

N°. II.

Le travail de ce jeune Bacchus eſt aſſez mauvais; l'attitude néanmoins de ce Dieu, donne à ce monument une ſorte de recommandation, parce que les Figures aſſiſes ſont rares, & par-là plus eſtimées. Bacchus, qui paroît ici appuyé ſur une maſſue, n'eſt pas ordinairement repréſenté avec cet attribut. Cette circonſtance rappelle le ſouvenir de la Comédie, où Ariſtophane faiſant deſcendre Bacchus aux Enfers, lui donne la maſſue & la peau d'Hercule. Cette ſcène eſt trop comique, & trop pleine d'eſprit, ainſi que de fine critique, pour n'avoir pas fait impreſſion dans tous les ſiècles. Elle peut donc avoir donné lieu à ce monument, qui d'abord exécuté dans la Grèce, aura enſuite été copié par les Romains. Pluſieurs monumens ont ſans doute une origine pareille; mais l'ignorance de mille particularités qui n'ont pas paſſé juſqu'à nous, en rend l'explication impoſſible.

Les Grenouilles Act. I.

Hauteur de ce Bronze deux pouces quatre lignes, avec le piédeſtal, qui, fondu avec la Figure, a huit lignes de hauteur.

N°. III.

On voit fréquemment le Dieu Mars repréſenté ſur les Médailles, avec le *Sagum* ou l'habillement militaire, environné d'armes & de trophées; mais les ſtatues de ce Dieu ne ſont pas communes. Il eſt ici repréſenté nud, la tête caſquée, & le bouclier au bras: on peut inférer d'un uſage, qui diffère de celui des Romains, que ce

petit monument eſt une copie Grecque, faite à Rome, où tous les cultes étoient reçus : la Patère que ce Dieu tient dans ſa main, conſtate ſa Divinité ; cet attribut peut ſeul empêcher qu'on ne le confonde avec un ſimple Guerrier.

Hauteur du Bronze trois pouces quatre lignes.

N°. IV.

La cuiraſſe, ou le corſelet de ce Soldat, eſt ſingulière, & mérite d'être obſervée. Le travail de ce bronze eſt médiocre ; mais le monument eſt conſervé, à la réſerve d'un bras.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. V.

Cette eſpèce de Manche de Patère préſente un groupe de trois Figures : celle du milieu tient les deux autres embraſſées. Je crois que ces dernières repréſentent des Femmes, ou du moins de jeunes gens ; mais le travail & le deſſein ſont également foibles & mauvais. La Figure du milieu ſe termine en poiſſon, d'une façon néanmoins ſingulière. Auroit-on voulu repréſenter le détroit de Meſſine, qui tient Scylla & Carybde embraſſées ? Ce petit Bas-relief de bronze eſt Romain, & les hommes de cette nation, ont admis des allégories plus forcées. Mais il vaut mieux avouer une ignorance, qui ne doit pas nous empêcher de rapporter des monumens, dont l'explication eſt difficile. Deux lettres, un V, & un A, écrites en bas-relief derrière le groupe, & fort éloignées l'une de l'autre, ne me donnent aucune lumière ; l'exactitude ſeule m'engage même à en faire mention.

Hauteur avec la queue deux pouces ſept lignes : la plus grande largeur un pouce huit lignes.

PLANCHE

PLANCHE XLII.

N°. I.

On eſt perſuadé avec raiſon, que les plus belles ſtatues, ou du moins celles qui flattoient la ſuperſtition ſe trouvent répétées ſur la plûpart des pierres gravées. Cette vérité doit ſervir de bâſe à tout ce qu'on peut dire de plus ſolide ſur le Jupiter que préſente cette Figure en creux.

Quelque foible qu'on puiſſe en trouver le travail, il laiſſe encore moins à déſirer que la compoſition. Cette Figure a ſans doute été copiée d'après une Statue principale, & révérée par quelque peuple barbare, qui n'avoit pas une grande connoiſſance des Arts. Avec peu d'attraits dans les détails, ce Dieu conſerve de la majeſté, du caractère, & préſente quelques-uns des attributs qu'on lui donnoit dans les pays éclairés. Cette raiſon me perſuade que celui qui a fait cet ouvrage, avoit vû des ſtatues de Jupiter chez des peuples policés : en effet, la tête de face n'eſt point mal rendue ſur la pierre; la barbe & les cheveux conſervent même une idée des ouvrages Grecs: le ſimple coup d'œil ſuffit pour en être convaincu. La Divinité eſt couronnée par le *Modius* ou le Boiſſeau, attribut de Jupiter Sérapis, Dieu dont l'origine eſt peu connue; mais dont les Romains ont adopté le culte. Ce Jupiter élève un cercle, & le préſente comme le prix offert dans les jeux. Cette repréſentation paroît avoir quelque rapport à l'exercice des Romains, détaillé par le P. Paciaudi; j'en parlerai dans la ſuite. Voilà les points de rapport & de réminiſcence, qu'on peut remarquer dans cette Figure. Ce qui lui appartient, & qui la caractériſe en particulier, eſt l'attribut qu'elle porte de l'autre main; je ne l'ai vû ſur aucun monument, il me paroît un roſeau qui tient la place d'un ſceptre. Cet attribut doit néceſſairement faire alluſion au pays, ou plûtôt à la nature du territoire, où ce

Iſtoria di Ripa-Tranſone.

Jupiter étoit révéré. Il portoit peut-être un ſurnom tiré de cette plante; car indépendamment des épithètes qu'il a reçues des paſſions, des ſituations du cœur & de l'eſprit, par rapport à divers évènemens, on lui a ſouvent donné celles des cauſes phyſiques, ou des lieux dans leſquels ſes temples étoient ſitués. La forme du panier qui renferme les jambes de la Figure, & qui la termine ſans aucun égard à la proportion qu'elle doit avoir, eſt ridicule en elle-même: cependant la raiſon de cette ſingularité a beaucoup contribué au deſir que j'ai eu de rapporter ce petit monument. Au reſte, je ſuis perſuadé qu'un Artiſte Romain a copié cet ouvrage barbare, pour la dévotion de quelque particulier; la gravûre eſt exécutée ſur un Jaſpe abſolument verd.

N°. II.

Il eſt aiſé de remarquer que pluſieurs revers de Médailles, frappées ſous les Empereurs Romains, ont été gravés ſur des pierres en creux, quelquefois même en relief. On ne peut attribuer qu'à la baſſe flatterie, la répétition des ſujets, qui regardoient les Princes, leur famille, ou leurs aventures particulières. La Grèce, dont la flatterie étoit d'un autre genre, ne donna point de pareils exemples; au moins ils me paroiſſent très-rares: mais les Romains étoient fort excuſables de faire exécuter ces revers ſur des pierres, quand ils avoient rapport à des évènemens intéreſſans pour leur nation. L'uſage de copier les Médailles eſt pleinement confirmé par la Victoire Navale repréſentée ſous ce Numero, & gravée ſur un Jaſpe brun. On voit ce ſujet, ou pour mieux dire, cette Figure, dans la même diſpoſition, au revers des têtes de Tite & de Veſpaſien. L'action de cette Victoire eſt animée: elle poſe bien ſur la prouë du vaiſſeau, qui n'eſt ſimplement qu'indiquée; elle conſerve cependant l'idée de ſa légereté, & préſente auſſi-bien ſa couronne, qu'elle porte ſa

palme. Le Croiſſant, placé dans le champ de cette pierre, fait alluſion au nom du Vainqueur, au lieu du combat, ou indique peut-être plus ſimplement la ſituation de cette planète dans le ciel, à l'inſtant de cette victoire; ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Croiſſant n'a été placé dans cette gravûre, que pour un objet particulier; les Médailles qui portent ce revers ne l'ayant point exprimé.

N°. III.

Le travail de cette Agathe-onix, gravée en creux, eſt lâche & mauvais. Le ſujet fait voir un Cavalier Romain à cheval, & dont la tête eſt caſquée. Il porte dans la main, dont le bras eſt chargé du bouclier, les deux javelots que l'on voit rarement ſur les monumens de cette Nation, & dont j'ai parlé dans le ſecond Volume, à l'occaſion d'un Vaſe Etruſque. Ce bouclier couvre la Figure preſqu'en entier, & diffère, pour la grandeur, de ceux que les Auteurs anciens ont coutume de donner à la Cavalerie Romaine: celui-ci eſt au moins auſſi grand que celui des Légionaires; le bouclier nommé *Parma*, étoit plus petit, & convenoit mieux par ſon médiocre volume, & par ſa légèreté, aux mouvemens & à l'action du Cavalier: au reſte, je ne ſçais ce que veut dire la ligne d'à-plomb, qui traverſe ce même bouclier, dans toute ſa hauteur. Planche XXXV, Numero II.

Le Curieux ou le Brocanteur qui a fait écrire derrière cette pierre, & en lettre Romaine, ROMUL. & qui a placé une étoile au-deſſous de ces caractères, ne m'a point engagé à donner le nom du Fondateur de Rome à ce Cavalier.

Ces deux eſpèces d'hommes, j'entends les Curieux & les Brocanteurs, n'expoſent que trop ſouvent le jugement de ceux qui, dans la recherche des Antiquités, ne déſirent que s'inſtruire. Les premiers, ou jaloux de poſſéder un monument rare & ſingulier, ou guidés quelquefois par

le plaiſir malin de faire tomber dans l'erreur d'autres Curieux, s'abaiſſent à ces ſortes de ſupercheries. Pour les Brocanteurs, l'appas du gain leur ſuffit pour tout tenter, au point de réunir, même juſqu'aux objets les plus oppoſés. Malheureuſement les monumens reſtent chargés de ces falſifications; & quoique le menſonge ſe décèle ordinairement par quelque côté, un Antiquaire doit toujours être ſur ſes gardes.

Ce léger expoſé prouve en particulier, combien la connoiſſance des lettres écrites ſur les monumens eſt importante à un Antiquaire: les caractères Grecs ſont toujours plus faciles à reconnoître, par la beauté & la perfection de ceux qui ſont véritables; mais les fauſſaires ont eu d'autant plus de facilité à contrefaire les lettres Romaines, que les originaux n'ont jamais été travaillés avec autant de ſoin, ſur-tout dans les ouvrages d'une médiocre étendue.

N°. IV.

J'AI rapporté dans les Volumes précédens, quelques compoſitions badines & enjouées, que les Romains paroiſſent avoir beaucoup aimées. Cette Cornaline, gravée en creux, eſt du même genre. Une Femme nuë groupe ſingulièrement, dans un inſtant de ſa danſe, avec un petit Satyre, dont l'attitude chancelante, pourroit perſuader que le ſujet eſt la ſuite d'une Orgie. La Nymphe, ou la Bacchante poſée ſur le bout d'un de ſes pieds, & touchant d'une de ſes mains le pied qu'elle tient élevé, tireroit peu de ſecours de l'appui qu'elle prend de ſon autre main poſée ſur la tête du Satyre; mais cette poſition ne repréſente qu'un inſtant paſſager. Le moment de toucher un de ſes pieds en danſant, eſt ſi ſouvent répété ſur les monumens Romains, que je ſerois porté à croire que ce monument avoit une ſignification, ou dans leur danſe, ou dans leur exécution pantomime. Il eſt conſtant

du moins, que cette action exigeoit de l'adreſſe, de la ſoupleſſe, de la juſteſſe, de la légèreté, & ſans doute de l'oreille. Les Artiſtes peuvent s'amuſer avec avantage de ces ſortes de compoſitions.

N°. V.

CETTE Cornaline gravée en creux ſur un cabochon, repréſente un Amour aîlé, dans une poſition fort approchante de la Figure précédente; il rappelle à peu près le même mouvement de ſe toucher le pied; & je l'ai rapporté, non-ſeulement pour confirmer mes ſoupçons ſur une poſition que je crois ſignificative, mais pour faire voir combien les Anciens ſe répétoient: & pour donner en même tems un nouvel exemple du peu de ſcrupule avec lequel ils faiſoient uſage, ſans le plus foible changement, d'une Figure employée ſeule, ou groupée, dans une compoſition traitée même par un autre Auteur. Cette réfléxion critique regarde autant les Grecs que les Romains. Je ſçais qu'on peut dire en faveur des uns & des autres, que dans les pays habités par les Arts, il eſt néceſſaire qu'il ſe trouve de fréquentes copies. Mais, ſans entrer dans de plus grands détails, qu'on ſe rappelle que Dioſcoride & Solon ont traité exactement le même ſujet, la même compoſition, & les mêmes détails. Quelque prétexte que j'aye allégué pour les excuſer, quand j'en ai fait mention, on aura toujours raiſon de dire, que les Artiſtes les plus célèbres ne s'étant point contraints ſur la répétition, ceux dont le talent étoit inférieur, ont profité d'un exemple, qui flatte la pareſſe ſi naturelle à l'homme.

Volume premier Planche XLV. N°. III.

PLANCHE XLIII.

N°. I.

JE n'avois point encore rencontré de Mercure dans l'attitude où nous voyons celui-ci; l'action & le mouve-

ment ſont ordinairement la diſpoſition que l'on donne à ce Dieu ; ſes différens emplois ne permettent guères de le repréſenter couché ; mais ſoit que les Anciens, conduits par quelque allégorie, ayent imaginé cette repréſentation poſſible, ſoit qu'ils ayent commis une faute ; ce monument, bien autentique, nous donne au moins une preuve des licences qu'ils ont priſes quelquefois. Celui-ci contrarie ſi fort les idées qu'on a & qu'on doit avoir de Mercure, que ſans le caducée qu'il tient, & ſans les aîles que l'on voit à ſa tête, & à ſes talons, je n'aurois jamais oſé lui donner ce nom. Cette Figure de bronze eſt très-bien conſervée.

Longueur deux pouces une ligne : hauteur quatorze lignes.

N°. II.

CETTE Femme couchée, tenant un miroir, pour ajuſter ſes cheveux, peut être regardée comme Vénus, d'autant plus que l'Artiſte a non-ſeulement penſé la volupté, en la compoſant, mais qu'il l'a fait ſentir, par la diſpoſition & l'agencement des habits, dont il l'a revêtue, ſelon l'uſage des Romains : ſa tunique paſſée d'une épaule à l'autre, & ſon attitude ſouple, ne peuvent être plus convenables à l'agrément de l'objet repréſenté ; c'eſt dommage que la main qui arrange les cheveux, ſoit caſſée.

Longueur de ce Bronze deux pouces trois lignes : hauteur un pouce huit lignes.

N°. III.

CETTE Prêtreſſe drapée, tenant dans une main une Patère platte, ou peut-être un gâteau, ſur lequel on voit des lignes tracées, & de l'autre le *thuribulum*, eſt d'un ſiècle que je voudrois pouvoir aſſigner avec certitude ; mais que la quantité des monumens du même travail, pourroit cependant rendre facile à reconnoître. Le

goût de ce tems eſt mauvais; il deſcend bas, & j'en ai rapporté pluſieurs monumens dans les Planches de ce Volume; mais ils repréſentent preſque toujours des Prêtreſſes. La diſpoſition, & l'exécution du travail peuvent en dégoûter; mais leurs fonctions peuvent donner des lumières.

Hauteur du Bronze deux pouces deux lignes.

N°. IV.

L'INTENTION de ce Buſte de bronze, qui repréſente un Faune, eſt très-belle, & l'exécution en eſt bonne; il reſſemble pour la diſpoſition, à tous les Faunes que l'on connoît.

Hauteur deux pouces.

N°. V.

CE Buſte peut être le portrait de quelque jeune Princeſſe Auguſte, repréſentée en Prêtreſſe, ſoit qu'elle le fût en effet, ſoit que cet habillement modeſte convînt à ſon caractère. Ce Bronze eſt d'un beau travail, & les yeux ſont d'argent.

Hauteur un pouce quatre lignes.

PLANCHE XLIV.

N°. I.

LES Arts ont répété, & répéteront toujours la repréſentation des objets, que les hommes ont le plus ſouvent ſous leurs yeux; ainſi les Romains ont fréquemment repréſenté les ſituations qui avoient rapport à leurs bains. L'uſage du bain leur étoit preſque néceſſaire, pour ſuppléer au défaut du linge, & utile pour la ſanté; mais ce qui les flattoit plus encore, c'eſt qu'il ſervoit à leur volupté. Auſſi ont-ils repréſenté plus ſouvent des femmes, ou lorſqu'elles étoient dans les étuves, ou dans les momens

auxquels, dépouillées de tout vêtement, elles entroient dans le bain, ou s'eſſuyoient après en être ſorties. Le plus grand nombre de ces Figures ne préſente aucun attribut de Vénus; cependant les Modernes ſont, généralement parlant, dans l'habitude de les regarder comme des repréſentations de cette Déeſſe, & conſéquemment de leur donner ſon nom. Pour m'élever contre cet abus, je rapporte cette Figure & je la donne pour exemple: elle me paroît ne repréſenter qu'une Femme ordinaire; & j'aurois eu un grand nombre d'autorités, pour en faire une Déeſſe.

L'objet que cette Femme tient dans ſa main fermée, n'eſt point aſſez apparent pour être reconnu. La diſpoſition de cette Figure eſt froide, & le travail eſt auſſi commun, que peu agréable.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

N°. II.

Les attributs, & les accompagnemens de cette petite Figure de plomb, ne permettent pas de douter, qu'elle ne repréſente une Vénus ſortant du bain. Une diſpoſition ſi commune & ſi répétée, ne peut avoir d'autre mérite, que celui du tour & de la compoſition: ce monument privé de l'un & de l'autre, n'auroit donc pas trouvé place dans ce Recueil, ſans la ſingularité dont il eſt accompagné.

Les Figures de ce métal, & de cette proportion, ſervoient à l'amuſement des enfans, ainſi qu'à leurs petits autels, *Lararium puerile*, dont il eſt fait mention dans les Auteurs anciens: de ſorte que les enfans faiſoient alors par religion, ce que font aujourd'hui les nôtres. Le Marquis Oliviéri, très-connu dans la République des Lettres, a trouvé depuis peu à Péſaro, dans une de ſes terres, un petit coffre plein de Divinités, exécutées en plomb avec de très-petits inſtrumens propres aux ſacrifices. En 1749 on trouva

trouva auprès de *Sarſina*, des Figures pareilles, qui n'avoient point été ſéparées depuis leur ſortie du moule. On fait aujourd'hui pour les enfans, les ornemens des autels de la même manière, & du même métal. L'étude de l'Antiquité confirme à chaque inſtant la maxime du Sage, qui diſoit, il y a pluſieurs ſiècles: *Nihil ſub Sole novum.*

Hauteur deux pouces trois lignes avec le piédeſtal.

N°. III.

Je crois que cette Figure de Femme aſſiſe, repréſente la Déeſſe de la Santé. Le petit vaſe qu'elle tient dans la main qui ſubſiſte, paroît confirmer cette opinion. La ſingularité des deux aîles, qu'elle porte ſur le devant de la tête, mérite d'être remarquée: on trouve rarement des Divinités fémelles avec un pareil attribut. Ces idées allégoriques, toujours difficiles à expliquer, ne ſont point l'objet de cet ouvrage; je reviens au détail de ce monument. La Figure eſt agréablement diſpoſée, & la perte d'un bras n'eſt point ſon unique malheur: le tems a un peu altéré ſa ſuperficie, mais point aſſez pour cacher le mérite des maſſes, & de la compoſition.

Hauteur de ce petit Bronze aſſis quatre pouces.

N°. IV.

La ſingularité eſt le ſeul motif qui m'engage à rapporter ici ce petit Téléſphore: car il eſt rare de le trouver repréſenté aſſis, comme on le voit dans cette Planche. Outre que les deux mains lui manquent, il eſt d'un travail groſſier. Son petit capuchon eſt très-diſtinct, & le coëffe aſſez bien.

Hauteur de ce Bronze deux pouces moins une ligne.

N°. V.

J'ai parlé de la Déeſſe Angérona dans le ſecond Volume de ce Recueil; je ne répéterai point ce que j'en Pag. 181. & ſuiv.

ai dit, & je rapporte celle qu'on voit ſous ce Numero, non-ſeulement à cauſe que les Figures de cette Déeſſe ſont fort rares, mais par la raiſon que ſa forme & ſa diſpoſition paroiſſent ici avec de fort grandes différences. Elle eſt repréſentée en relief ſur une maſſe d'argent très-convenable, pour être montée en bague, ou plûtôt pour être portée au cou, *ad angores pellendos*. Auſſi eſt-elle percée à l'extrémité de ſon ovale: au reſte, la Figure, très-agréable dans tous ſes détails, eſt vêtue à la Romaine: elle porte un doigt ſur ſa bouche, & l'autre à ſon oppoſé, comme celles du ſecond Volume.

Ce petit monument a été trouvé à *Ripa-Tranſone*.

PLANCHE XLV.

N°. I.

Cet Amour de bronze, dont la diſpoſition & l'action animée, ſont auſſi agréables, que convenables à l'enfance; cet Amour, dis-je, aſſis ſur une terraſſe, eſt appuyé ſur une tortue; cet attribut n'eſt pas commun à cette Divinité: la ſolidité & la contenance de cet animal, paroiſſent mal répondre aux aîles de Mercure, placées ſur la tête de cette Figure, en augmentation de celles qu'on eſt dans l'habitude de lui donner. On ne peut chercher à rendre raiſon de ces réunions d'attributs; la ſuperſtition, ou l'opinion particulière, leur a le plus ſouvent donné naiſſance. Ce monument, agréable en lui-même, eſt d'ailleurs d'une très-belle conſervation.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

N°. II.

Ce Numero préſente un buſte de Faune ou de Satyre, qui n'a de ſingulier que la longueur & l'ampleur de ſes oreilles, qui pendent ſur ſes épaules. Un pareil monument ne peut avoir d'autre utilité, que celle de ſervir aux

Artiſtes, dans les ornemens groteſques, ou fantaſtiques: quoique ce genre n'ait pas beſoin d'autorités, on n'eſt pas fâché quelquefois d'avoir des exemples: du reſte, la conſervation de ce Bronze ne peut être plus parfaite; il a les yeux d'argent, & le travail du cizelet eſt précis, mais ſec, & peut-être trop prononcé.

Hauteur quatre pouces & demi.

N°. III.

Cette Tête de bronze, dont la bouche eſt ouverte, & dont le viſage n'indique aucun mouvement, ſemble tenir en quelque façon du maſque; mais ayant toujours été platte, on ne peut s'attacher à cette idée. Les treſſes de ſes cheveux, & toute la diſpoſition de cette Tête, réduiſent l'utilité de ce petit monument à fournir des idées de Maſcarons, pour quelques parties d'ornement: je crois même que ce Bronze n'a point eu autrefois d'autre deſtination.

Hauteur un pouce quatre lignes.

N°. IV.

Ce petit Vaſe, certainement antique, eſt d'agathe noire, & la forme n'en eſt pas des plus heureuſes. Son inutilité dans tous les tems, m'engage à le regarder comme un abus, que le culte ſuperſtitieux des Dieux Lares avoit introduit chez les Romains. En général, on n'adreſſoit à ces Divinités domeſtiques, que des prières: on ſe contentoit de brûler des parfums devant elles; & pour l'ordinaire, les offrandes qu'on leur préſentoit, ſe réduiſoient à des prémices & à des libations. Comme néanmoins ces Dieux particuliers ſouvent étoient les mêmes auxquels on ſacrifioit avec le plus de pompe, on leur conſacroit en proportion de leur taille, tous les uſtenſiles, qui d'un plus grand volume ſervoient dans leurs temples au culte public qu'on leur rendoit. Si l'on n'eſt pas ſatis-

fait de cette conjecture, j'avoue que je n'ai rien imaginé de mieux, au ſujet d'un petit monument, qui n'ayant aucun caractère particulier, peut être mis au rang des jouets d'enfans.

Hauteur treize lignes.

N°. V.

Le médiocre volume de ce Réchaud de terre cuite, m'engage à le placer, ainſi que le Vaſe du Numero précédent, au nombre de ceux qui étoient deſtinés au ſervice des Dieux Lares. Il eſt vraiſemblable qu'il n'avoit d'autre deſtination que celle des fumigations qu'on leur offroit : ſa forme ſingulière, c'eſt-à-dire, l'élévation de ſes quatre angles, qui donnoient de l'air au feu, & par conſéquent le pouvoient entretenir, malgré les plats ou les autres corps que l'on vouloit échauffer, m'ont paru dignes d'être remarqués : la matière de ce petit meuble, malgré les feuillages & les autres ornemens répandus ſur ſes quatre faces, ne donne pas une haute idée de l'opulence de ſes anciens Maîtres ; cependant il a été trouvé à Rome depuis très-peu de tems : mais on ſçait que dans les plus grandes villes, l'opulence a toujours été fort inégalement répartie.

Hauteur cinq pouces.

PLANCHE XLVI.

Les Laraires des Anciens ſont le plus grand magaſin, ou plûtôt la plus grande reſſource des Antiquaires ; ſans eux, on ſeroit réduit aux ſeuls monumens publics, élevés par la magnificence, ou par la vanité. Sans eux, pluſieurs Divinités domeſtiques, mais principales, ſeroient preſque inconnues.

C'eſt à quelques-uns de ces Laraires que je dois plus particulièrement les Bronzes qui rempliſſent cette Planche.

N°. I.

Ce Buſte me paroît repréſenter ou Caſtor, ou Pollux; car ces deux frères n'ont été diſtingués l'un de l'autre, ni dans aucun tems, ni par aucun attribut. Et ce qui me perſuade que ce petit monument nous donne la repréſentation d'un de ces deux demi-dieux, c'eſt une caſſure au-deſſus des cheveux, qui ne peut être que la trace, ou la racine d'une étoile; attribut qui leur étoit également conſacré. Je n'irai point chercher le *Corno* Phrygien, dans la coëffure de cette Divinité; elle me paroît imiter ſimplement le bonnet d'un matelot, ce qui autoriſe encore la dénomination que j'ai propoſée. Ce Buſte eſt d'ailleurs bien conſervé, & aſſez bien exécuté; mais le goût du deſſein n'en eſt pas bon.

Hauteur trois pouces ſept lignes : largeur deux pouces ſix lignes.

N°. II.

Ce petit Dieu Pan a pû être placé au nombre des Pénates, par un habitant de la campagne, qui le regardoit comme ſa Divinité tutélaire. Il eſt repréſenté dans l'attitude d'un homme qui ſe repoſe après avoir travaillé, chante, ou reveille les échos avec la flûte champêtre. Cette compoſition agréable peut être utile aux Artiſtes, par la douceur & la ſimplicité des idées qu'elle rappelle à l'eſprit. Cette raiſon m'a plus engagé qu'aucune autre, à faire graver ce petit Bronze, dont l'exécution laiſſe à déſirer; mais qui ſatisfait par la juſteſſe, & l'eſprit de ſon attitude.

Hauteur un pouce ſept lignes.

N°. III.

Les monumens dont l'antiquité eſt bien avérée, ſont toujours intéreſſans pour un Antiquaire. On ne doit donc

pas trouver mauvais qu'il les rapporte, lors même qu'il ne peut en tirer aucun parti du côté de l'inſtruction ou de la ſingularité. Ce petit Silène eſt abſolument dans le cas de l'autenticité, & de l'inutilité; on pourroit inſiſter pour le faire valoir, ſur le mérite de ſa compoſition ſimple, & balancée ſans contraſte marqué. L'égalité ſymmétrique de ſes deux bras ne peut être attribuée qu'à un outre, ou à un panier de raiſins, qu'il portoit ſur ſa tête, & que le tems a détruit. L'exécution de ce petit monument n'eſt point mauvaiſe: ſa forme, & ſon trait rappellent un peu l'idée du Bacchus Egyptien, auquel il peut devoir ſon origine.

Hauteur un pouce ſept lignes.

PLANCHE XLVII.

N°. I.

Ce Génie porte des aîles, non-ſeulement ſur le dos, mais encore ſur la tête, & ces dernières ſoûtiennent & enferment la bélière, qui ſervoit à le ſuſpendre: avec autant de ſecours pour ne point tomber, ſes jambes écartées montrent que ce Génie étoit à cheval. L'action de ſes mains, & ce qu'elles tenoient, ſont également difficiles à déviner; elles ne paroiſſent point diriger la monture, qu'on eſt en droit de lui ſuppoſer. On a cent raiſons pour ne point s'occuper d'une allégorie, où ſouvent tout eſt arbitraire: mais la bélière eſt d'autant plus embarraſſante, qu'elle indique une offrande & une ſoumiſſion de la part de ce Génie à un autre Dieu, quoiqu'il ſoit reconnu lui-même pour une Divinité; car cette figure eſt trop forte, pour être miſe au rang des Amulettes, que la ſuperſtition engageoit à porter ſur la perſonne: d'ailleurs l'Amulette rappelle, comme l'*ex-voto*, des idées rélatives à celles que la bélière fait naître. Du reſte, ce Bronze, d'un travail médiocre, eſt bien

conſervé. Il ne lui manque qu'une des aîles de ſes épaules.

Hauteur deux pouces dix lignes.

N°. II.

Ce Bas-relief de bronze eſt très-beau, il repréſente un Silène, dont la tête eſt ceinte par une bandelette qui retient les pampres qui forment ſa coëffure. Contre l'ordinaire des Silènes, qu'on eſt dans l'habitude de voir, celui-ci eſt en robe : le motif & les raiſons de ce vêtement ſeroient difficiles à découvrir. Ce morceau très-ſaillant, & dont la tête eſt preſque de ronde-boſſe, eſt travaillé ſur une portion circulaire : trois trous percés autrefois prouvent que ce morceau d'ornement étoit appliqué ſur un autre corps. Il y a peu d'ouvrages Romains touchés d'auſſi bon goût.

Diamètre deux pouces.

N°. III. & IV.

Cet ornement de vaſe, de trépied, ou d'autel, repréſente un maſque de Silène, dont les oreilles ont beaucoup d'ampleur; & je le crois coëffé de la peau de ſa monture : du reſte l'ouvrage eſt aſſez groſſier ; les deux demi-têtes de bélier, qui décorent les extrémités de ce morceau, ſont de meilleur goût. L'utilité de cet ornement eſt fort difficile à concevoir ; il paroît qu'il faiſoit partie d'un corps, auquel il étoit néceſſairement lié, & que ce corps étoit richement décoré ; la largeur ſupérieure eſt brute, & par conſéquent elle étoit recouverte ; la partie oppoſée qui ſe réduiſoit à rien, eſt terminée par une dentelle d'ornement, qu'on remarque ſouvent ſur les monumens Romains : on voit au N°. IV. une des têtes de bélier, & une petite portion de l'ornement qui règne le long de la partie inférieure. L'une & l'autre ſont deſſinées ſéparément, pour l'intelligence du lecteur.

Longueur totale quatre pouces neuf lignes : hauteur deux pouces : épaiſſeur de la partie ſupérieure quinze lignes.

N°. V & VI.

L'HABILLEMENT de ce Prêtre m'a paru digne de curioſité : j'ignore quelle Divinité il deſſervoit ; ce qu'il tenoit dans ſes mains ne ſubſiſte plus ; il ne porte rien ſur la tête ; elle n'eſt parée que de ſes cheveux courts : mais l'écharpe ou la ceinture déliée, dans un inſtant de cérémonie (car il eſt repréſenté en action) pourroit mettre ſur les voies. Le deſſein des deux aſpects de la figure développe, & fait ſentir le mouvement de cette ceinture paſſée ſur les deux bras : ce Bronze eſt bien conſervé ; il ne lui manque qu'un pied.

Hauteur trois pouces.

PLANCHE XLVIII.

N°. I.

DIANE, ou peut-être une de ſes Suivantes, eſt repréſentée avec les cheveux renoués ſur le haut de la tête, comme on les voit arrangés ſur celles d'Apollon, & quelquefois de Vénus. Les belles Statues antiques nous apprennent que cet uſage eſt venu de la Grèce. La courroye, qui ſoutient le carquois de cette Chaſſeuſe, eſt ornée de pluſieurs plaques rondes, qui nous indiquent la place qu'occupoient celles que nous trouvons ſeparées, & dont j'ai ſouvent dit, que les ſoldats Romains étoient dans l'uſage de parer les cuirs de leurs armes : ce Bronze a les yeux d'argent ; cette conſidération pourroit faire croire qu'il repréſente Diane plutôt qu'une de ſes Compagnes.

Hauteur deux pouces ſix lignes.

N°. II.

N°. II.

Omphale, ou Yole coëffée de la tête du lion, ayant les épaules couvertes de ſa peau, eſt repréſentée par le buſte de ce Numero. Cette Princeſſe rappelle l'hiſtoire des foibleſſes d'Hercule, trop connues pour en parler. Nous voyons principalement, par le grand nombre des pierres gravées, qui repréſentent ce ſujet, que les Anciens ont ſouvent répété l'agencement de cette tête, qui déſigne ſi clairement le triomphe de la beauté, en même tems qu'elle préſente un ſi prodigieux contraſte, dont l'effet eſt aſſuré pour l'agrément & pour l'intérêt. Le deſſein de ce Bronze eſt large, & inſpire le grand.

Hauteur deux pouces une ligne.

N°. III.

Ce Bronze repréſente le buſte d'un Enfant juſqu'à la ceinture; ce n'eſt pas le ſeul exemple que nous donne l'antiquité de la Prêtriſe confiée à l'enfance: cette figure, fort incorrecte, eſt chargée avec excès d'une draperie, dont les plis ſont lourds, & ſentent peu la nature: la tête eſt couverte par cette même draperie, & l'on a placé par-deſſus une couronne de laurier. L'enfant tient d'une main une branche, vraiſemblablement de la même plante; car on ſçait combien les Anciens accordoient de vertus à cet arbuſte, ſur-tout pour les purifications. De l'autre main, il ſoûtient des fruits dans une peau de chèvre, dont les pieds ſont apparens. Il eſt vraiſemblable que ce petit Prêtre eſt repréſenté dans ſes fonctions, & qu'il préſente une offrande à la Divinité qu'il deſſervoit.

Hauteur deux pouces.

N°. IV.

Le buſte de ce Génie, ou de ce jeune Prêtre nud, eſt traité en bas-relief fort ſaillant, & faiſoit autrefois

partie d'un ornement : cette diſpoſition étoit aſſez commune chez les Romains. Mais la ſingularité de cette figure conſiſte dans ſes accompagnemens, ou les acceſſoires ; elle tient une oye avec ſes deux mains, & cet oiſeau ſemble lui parler dans l'oreille. La ſuperſtition des Romains n'a point eu de bornes, ils ont adopté tous les cultes : en conſéquence, je crois que ce petit monument pourroit repréſenter l'Oracle de Trophonius : ſa nudité me perſuaderoit même que ſon origine eſt Grecque. Il faut voir la petite hiſtoire que Pauſanias rapporte au ſujet de ce demi-Dieu. Cependant on pourroit recourir à des idées moins éloignées, en ſe ſouvenant que, ſelon *Feſtus*, les oyes étoient conſacrées aux Dieux *Lares*, comme un attribut de vigilance. Ce Bronze repréſenteroit donc plus ſimplement une de ces Divinités Domeſtiques. Au reſte, le travail & le deſſein en ſont fort mauvais.

Lib. IX

Hauteur un pouce huit lignes.

N°. V.

On voit ſortir d'un morceau d'ornement, formé par des feuillages, le buſte d'un Enfant voilé ; non-ſeulement il eſt couronné de fleurs, mais ſes épaules en ſont environnées : le genre de ſon habillement m'engage à le regarder comme un petit Prêtre de Flore. Ce Bronze n'eſt pas bien deſſiné ; mais il eſt d'un meilleur travail que le précédent.

Hauteur un pouce huit lignes.

PLANCHE XLIX.

N°. I & II.

Les principes de la clarté, & de la préciſion étant la bâſe conſtante de toutes les opérations des arts, on peut dire en général, que les Artiſtes doivent éviter

toutes les allégories. Le nombre de celles, dont ils peuvent ſe ſervir, lorſque l'habitude d'une idée métaphyſique les a renduës familières, & les a miſes à la portée de tout le monde, ce nombre, dis-je, eſt ſi médiocre, qu'il ne s'oppoſe point à l'excluſion générale, ſur laquelle je ne ſerai contredit par aucun homme ſenſé.

Voici quelques exemples de l'exception à la règle, que les Artiſtes doivent ſe preſcrire.

Les Lacédémoniens ont repréſenté, dans la ville de Sparte, Mars enchaîné. Voyez Pauſan. Lacon. pag. 296. Trad. de Gédoyn.

Ils ne pouvoient faire entendre mieux, ni plus ſimplement, que leur puiſſance étoit établie ſur la guerre, & que, pour l'augmenter, ou pour la ſoûtenir, ils vouloient retenir dans leur ſein le Dieu qui préſidoit aux combats.

Le même principe a engagé les Athéniens à élever dans Athènes *une Statuë de la Victoire à laquelle ils avoient ôté les ailes.* *Idem. ibid.*

Cette idée eſt conforme à celle des Lacédémoniens, ou plûtôt c'eſt le même emblême, dont le corps eſt différent. On peut même aſſurer, que l'un eſt une copie de l'autre, ſeulement un peu déguiſée. Il s'agiroit de ſçavoir quel eſt le premier inventeur: mais combien n'a-t-il pas fallu d'idées primitives & d'années, pour établir d'abord de pareilles allégories, & enſuite pour rendre ſenſibles la fineſſe & le ſous-entendu de ces repréſentations?

Il faut même convenir que les Athéniens étoient partis d'un point très-heureux, c'eſt-à-dire, d'une image capable de ſatisfaire l'eſprit. Il étoit reçu dans la Grèce, de repréſenter cette Déeſſe aîlée, pour exprimer la légèreté, & la promptitude avec leſquelles elle paſſe en un inſtant dans des pays différens, & favoriſe dans le même eſpace l'un ou l'autre parti, avec une extrême rapidité. Plus cette image étoit juſte, plus elle étoit entendue & ſaiſie

par tous les Grecs, moins les Athéniens avoient eu de peine à ſupprimer les mêmes aîles, pour faire ſentir ce qu'ils vouloient exprimer. Cependant, quelque fine qu'ait été leur idée, & quelque autoriſée qu'elle ait pu être par les loix de l'art, elle a éprouvé des augmentations plus délicates encore. Pauſanias ne diſant mot de la compoſition, dont je vais parler, il eſt à préſumer, qu'elle n'exiſtoit point encore de ſon tems.

Les Gens de Lettres, pour la netteté des idées, ou les Artiſtes pour l'avantage de leurs productions, ont ſenti dans la ſuite, que la Victoire repréſentée ſans les aîles, qui définiſſoient particulièrement cette Divinité, pouvoit être confonduë avec pluſieurs autres. Ils ont donc jugé qu'il convenoit mieux de lui conſerver ſes aîles, mais de les lier, pour la fixer dans le même lieu, en ajoûtant même quelques marques d'eſclavage à cette chaîne: telles ſont les idées dont on eſt frappé, à la vuë du monument que préſente ce Numero. Je ne l'ai fait graver que ſur un deſſein que M. l'Abbé Barthelemy, frappé de l'eſprit & des belles proportions de cette figure, en a fait faire à Rome.

Comme je n'ai point vû ce Bronze, je ne puis en parler poſitivement; mais je ſoupçonne, que c'eſt au moins une copie antique, faite à Rome par un habile Artiſte, d'après une ſtatue Grecque: ſa nudité, la ſimplicité, & l'élegante naïveté de ſa compoſition me le perſuadent. Quoi qu'il en ſoit, il me ſuffit d'avoir prouvé, par des monumens antiques, le genre d'allégorie, que les Artiſtes peuvent ſe permettre. Il faut remarquer que les bras, & le cou de cette Figure, ſont environnés de cordes, qui me paroiſſent faire alluſion à l'eſclavage, & que le corps eſt ſerré par des courroyes, dont on diſtingue la liaiſon, & qui ſont terminées d'une façon peu commune, quant à la découpure.

Ce Bronze eſt conſervé à Rome dans le cabinet des Jéſuites.

Hauteur cinq pouces quatre lignes: piédeſtal qui tient à la Figure, neuf lignes.

N°. III & IV.

Cette Figure de bronze, prouve clairement, par la façon dont elle eſt vêtuë, & par le genre de ſes habits, que les Romains avoient non-ſeulement adopté l'allégorie de la Victoire, dont on vient de voir le détail dans le Numero précédent; mais qu'ils avoient apporté des changemens à ſa diſpoſition. Ses deux bras ſont placés ſymmétriquement, ſans autre mouvement, que celui de ſoûtenir ſes habits de chaque côté. Elle eſt à genoux par une raiſon que j'ignore; un paſſage de quelque ancien Auteur, peut ſeul nous procurer l'éclairciſſement de cette attitude: mais elle a des aîles, & ces aîles ſont arrêtées par des courroyes, en partie cachées ſous les boucles de ſes cheveux, & qui paroiſſent diſpoſées comme des brerelles. Ce petit monument eſt de la plus belle conſervation.

Hauteur vingt & une ligne: piédeſtal fondu du même jet, huit lignes.

N°. V.

Je ne rapporte la gravûre en creux de cette Cornaline, que pour faire ſentir de quelle façon les Romains repréſentoient le plus ordinairement la ſimple allégorie de la Victoire, du moins celle qu'ils paroiſſent avoir adoptée & réduite, pour ainſi dire, à leur uſage, avec les changemens que leur vanité avoit introduits dans ſes images.

Ils avoient fait une Divinité de la ville de Rome, & lui avoient donné le maintien, & le plus grand nombre des attributs de Pallas, ou de Minerve. En effet, on la voit ici ſans Egide, & vêtuë à la Romaine: d'ailleurs elle eſt caſquée, appuyée ſur ſa haſte; & ſon bouclier à terre, poſé debout, eſt ſoûtenu contre une de ſes jam-

bes. Mais ce qui ſert à la faire reconnoître, ou plûtôt à la caractériſer, comme la ville de Rome, c'eſt la petite Victoire aîlée & debout, qui lui préſente une couronne, & qu'elle tient ſur ſa main. Cette Pierre eſt antique, & d'un bon ouvrage Romain.

PLANCHE L.

N°. I.

Cette figure de l'Amour préſente une allégorie Romaine, dont l'explication ne paroît pas difficile. Ce Dieu couronné de roſes, porte d'une main, des branches chargées de fruits, de l'autre un vaſe à boire, formé par une corne, & terminé par une tête d'animal, dans le goût de celles que l'on voit dans le premier Volume de ce Recueil : ces attributs, le vin, l'abondance & les objets de volupté, ſont en effet le triomphe & l'aliment de l'amour. Cette façon de traiter les allégories, peut ſervir d'exemple & d'autorité aux Artiſtes modernes : ce petit monument de bronze m'a été envoyé d'Egypte, où il a été trouvé.

Planche XXXV. N°. I. & II.

Hauteur deux pouces deux lignes.

N°. II.

Ce Bronze eſt la ſimple repréſentation d'un Enfant de la campagne, dont le corps eſt traverſé, d'une épaule à l'autre, par une peau, vraiſemblalement de chèvre, qui lui ſert à ſoutenir les fruits, dont il eſt chargé. Ces idées ſimples n'apprennent rien ; mais elles ſont agréables, & elles ont la même utilité pour les Artiſtes, que la Figure précédente ; à la vérité avec moins de nobleſſe, & moins d'étenduë.

Hauteur un pouce ſept lignes.

N°. III.

Cette Prêtreſſe de bronze d'un aſſez mauvais goût de travail, & dont les proportions ſont un peu courtes, donne une idée aſſez juſte de l'habillement des femmes attachées au Sacerdoce : on voit qu'il eſt très-modeſte, & compoſé de deux pièces faciles à diſtinguer : une tunique qui couvre la gorge, & ne laiſſe voir que l'extrémité des pieds, qui ſont même chauſſés ; & un ſecond vêtement, beaucoup plus court, arrêté ſur l'épaule par une *fibula*, dont la tête eſt arrondie : il eſt ſoutenu ſous le bras, & forme pardevant une eſpèce de ceinture. Cette Prêtreſſe eſt repréſentée dans le tems d'une cérémonie, ou plûtôt d'un ſacrifice. La Patère qu'elle tient, eſt inclinée, & dans l'action de répandre ce qu'elle contenoit : elle tient un fruit de l'autre main ; ce pouvoient être des prémices. La tête de cette Prêtreſſe n'eſt ornée que de ſes cheveux, ſimplement arrangés ; ce qui peut la faire regarder comme du ſecond, ou du troiſième ordre ; & ſa jeuneſſe paroît autoriſer ce préjugé.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. IV.

Tous les corps épais, & dans leſquels on a pu trouver quelque capacité, ont ſervi de modèles aux Romains, pour former des lampes. La grande variété que préſentent celles qu'on a découvertes, & qu'on découvre tous les jours, pourroit faire croire, qu'on étoit à Rome auſſi inconſtant, & auſſi ſoumis à la mode, que nous le ſommes en France.

Les ſingularités de cette lampe de bronze conſiſtent en premier lieu dans la chauſſure, qu'elle repréſente avec beaucoup d'exactitude : on voit en effet qu'elle eſt formée par un chauſſon, qui ne peut être que de cuir, & qui eſt diſtinctement attaché à une ſemelle très-épaiſſe.

En ſecond lieu les cordons qui ſervent à renouer, & à tenir cette chauſſure en état, retombent des deux côtés du coup-de-pied, & autoriſent le paſſant ou l'anneau établi pour recevoir la chaîne, qui ſuſpendoit la lampe, quand on le jugeoit néceſſaire. L'anneau recouvert par une feuille applatie, & placée au-deſſus du talon, étoit commode pour le tranſport de ce petit meuble, dont le travail & le deſſein ſont également bons.

Hauteur deux pouces ; longueur du pied quatre pouces ; la feuille qui ſert de manche, excède d'un pouce ſept lignes.

N°. V.

J'AI fait graver dans ce Recueil pluſieurs ſujets, par la ſeule raiſon du tour, & de l'agrément de leurs compoſitions, ſans avoir égard à l'impoſſibilité de les expliquer. Les Romains m'ont préſenté plus ſouvent des monumens de cette eſpèce, que les autres Nations : leur luxe, & la multiplicité des objets de leur culte les ont conduits, plus que le véritable goût des Arts, à des compoſitions légères, badines & variées. Cette Cornaline, gravée en creux, eſt abſolument dans ce genre. Je puis répondre qu'elle repréſente une Bacchante, dont la poſition eſt même affectée, & peu convenable à la libation qu'elle fait ſur un Autel allumé ; mais je ne puis dire pour quelle raiſon elle employe à cet uſage un vaſe avec une anſe, & non une patère. Le feu brûle ſur l'Autel en l'honneur de Priape, dont le buſte, ſans bras, ſe voit juſqu'au-deſſous de la ceinture. La forme de cet Autel m'eſt inconnuë : la torche eſt allumée, & elle devoit l'être, puiſqu'il s'agit d'un ſacrifice ; mais, contre l'ordinaire, elle eſt inclinée & liée à la colonne qui porte la Divinité. Le Thyrſe, qui planté en terre derrière la Bacchante, la caractériſe, & ſert à la faire reconnoître, eſt ſurmonté d'un Papillon ; autre circonſtance, qui, jointe aux autres, peut fournir une ample matière à ceux qui

qui aiment les conjectures. Pour moi, je me contente de dire, que le travail de cette Pierre n'eſt point mauvais, & qu'il eſt auſſi facile, que la compoſition eſt agréable & ſingulière. Cette raiſon pourroit même faire regarder l'ouvrage comme moderne.

PLANCHE LI.

N°. I.

Je crois qu'on ne peut attribuer les Figures Panthées, c'eſt-à-dire, celles qui portent le caractère ſymbolique de pluſieurs Divinités, qu'à deux motifs, dont la ſuperſtition eſtégalement la bâſe : celui de l'avarice, pour avoir ſous un ſeul objet la multiplicité des cultes, que l'on croyoit néceſſaires; ou celui de porter plus aiſément en voyage une ſeule Figure, qui ſuffiſoit pour rappeller les idées, & pour diriger les prières. Cette expoſition générale peut être très-ſenſible par rapport aux grandes Divinités, mais elle deſcend quelquefois dans de fort grands détails; car les Romains ont étendu fort loin les Dieux, & par conſéquent les attributs; ſouvent même ils ont allié les douze grands Dieux aux Divinités inférieures : le nombre de ces dernières étoit conſidérable, & peuploit la Nature entière, au gré d'une imagination échauffée qui ſe livroit à tous ſes caprices. Ce genre de monumens Romains connus ſous le nom de Panthées, ouvre donc un beau champ à la conjecture; je ne prétens point en abuſer dans l'explication du Bronze de ce Numero. Je dirai ſeulement que le Buſte préſente tout le caractère de Vénus, principalement dans le genre de ſa coëffure formée par les cheveux diviſés en deux parties, & réunis ſur le haut de la tête : enfin le viſage, l'air de tête, & la diſpoſition du cou, tout indique cette Déeſſe, mais elle a des aîles comme la Victoire; c'eſt donc une eſpèce de Panthée, c'eſt à-dire, de réunion de ſymboles : auroit-on

voulu marquer le triomphe de Vénus, ou ſa légèreté? On pourroit encore faire des remarques ſur l'inégale diſpoſition des aîles, qui paroît faite à deſſein; mais ce ſeroit pouſſer loin un détail peu important.

Hauteur de ce Bronze trois pouces une ligne.

N°. II.

LORSQUE l'imagination d'un particulier eſt la ſeule règle d'une compoſition, on ne doit attendre ni définition, ni même aucune dénomination. Cette Nymphe de la Mer, ou plûtôt cette Syrène eſt appuyée ſur le bord extérieur, & le plus épais d'une coquille qu'elle ſoutient avec la double queuë de poiſſon, qui lui tient lieu de jambes: cette idée eſt agréable; mais quel autre objet peut l'avoir produite, qu'une fantaiſie particulière? Suppoſé même que ce Bronze ſoit la copie d'un plus grand monument, comme nous en avons pluſieurs exemples, l'original ne préſentera jamais que l'idée d'une fontaine; alors quel ſera ſon ordre & ſon arrangement? On aura d'autant plus de difficulté à s'en rendre compte, que la Figure eſt iſolée, qu'elle l'a toujours été, & qu'elle a été compoſée dans cette intention; on peut en juger par les deux deſſeins qui la repréſentent. Il faut ajoûter que la Figure ne peut ſe ſoutenir ſur ſon à-plomb, & qu'on ne voit ni dans le haut, ni dans le bas, ni ſur le dos de la Figure, rien qui ait pû ſervir à la fixer. A quel uſage ce meuble, ce modèle, ou cette copie, a-t-il été deſtiné? Il n'importe: la compoſition, & l'enſemble en ſont agréables; le tour de la Figure ſimple & naïf, peut être utile aux Artiſtes, c'en eſt aſſez pour la rapporter avec plaiſir. Cependant il faut convenir que cette Syrène eſt un peu courte, & qu'un Artiſte moderne auroit avec raiſon, plus allongé le bas de la Figure, ou plûtôt il l'auroit élevée davantage au-deſſus de la coquille. Cette opération étoit d'autant moins difficile, que la ſoupleſſe, & les contours

de ces queues de poiſſon, ſont aſſez dépendans de la volonté, & ſoumis au goût de celui qui les traite. Au reſte, cette Figure rappelle le vers d'Horace:

Deſinit in piſcem mulier formoſa ſuperne.

Spon, (Recherch. pag. 481.) dit que les Nymphes étoient ainſi repréſentées. Ce Bronze a eté trouvé à Rome, hors la porte Salara.

Hauteur cinq pouces deux lignes.

N°. III.

Cette Figure de terre cuite, trouvée depuis peu à Freſcati, peut repréſenter un vœu offert par des hommes, dont la fortune étoit médiocre; car de tous les tems les Dieux ont reçu de quiconque a voulu leur donner. Il me paroît que l'habillement & la diſpoſition de cette Figure, ont beaucoup de rapport avec une de celles qu'on a vûes plus haut, & qui ont été trouvées dans un tombeau auprès de Rome: cette reſſemblance, quand elle ſeroit plus exacte, n'auroit rien d'extraordinaire; un homme qui poſſède le creux d'une Figure, la multiplie à ſon gré. D'ailleurs, les offrandes à la Divinité ſe répandoient encore plus que les autres marchandiſes; cependant il eſt rare de retrouver des Figures abſolument pareilles, & celle dont il eſt queſtion, ne préſente que des rapports généraux.

Hauteur cinq pouces deux lignes.

PLANCHE LII.

N°. I.

Ce petit Buſte repréſente une Tête de femme, dont la coëffure eſt peut-être ſurmontée de trois cornes; car je ne ſçais quelautre nom donner au corps qui s'élève au milieu de deux autres. On ne peut comparer cette Figure avec

Planche XLII. celle que l'on voit dans le *Muſæum Etruſcum*, ſous le nom de *Venus armata*. On pourroit diſputer à ce monument le pays auquel on l'attribue, & la dénomination qu'on lui donne dans cet Ouvrage; mais j'ai aſſez de peine à expliquer ce qui m'appartient, ſans entrer dans des détails qui me ſont étrangers. L'ouvrage & les accompagnemens du Bronze, que l'on voit ſous ce Numero, ſont Romains, & la ſingularité des cornes, placées ſur la coëffure, peut-être rélative à Iſis & au culte Egyptien établi à Rome: du reſte, le travail en eſt aſſez mauvais.

Hauteur totale deux pouces cinq lignes.

N°. II.

Il ne faut point être la duppe de la jambe & du pied d'oiſeau, qui ſoutiennent cette Figure: l'un & l'autre ſont modernes, & je renvoye, au ſujet de ces altérations, à ce que j'ai dit ſur un pied pareil, dans la Planche XVI. N°. I du premier Volume. Ces parties ont été ſoudées avec beaucoup d'art dans ce morceau, & j'ai marqué d'une ligne ponctuée, la partie qui me paroît ſoudée. Le reſte eſt antique, & peut être regardé par rapport à ſon ancienne utilité, comme l'anſe ou le pied de quelque Vaſe plat & peu élevé; & par rapport à ſa repréſentation, comme un Bacchus, qui tient beaucoup du Bacchus *barbu*, dont j'ai parlé plus haut, & que je ſerois charmé que l'on voulût comparer. Cette Figure paroît ici avec des aîles: il n'eſt pas néceſſaire de fouiller dans la Mythologie, pour rendre raiſon de cet attribut; il n'a d'autre objet qu'une licence néceſſaire à l'ornement, & convenable à la place que la Figure occupoit. Mais les plumes de ſes aîles ſont placées à contre-ſens, c'eſt-à-dire, que leurs extrémités s'élèvent, au lieu de ſuivre leur pente ordinaire vers la terre. Je ne puis attribuer cette licence à la bizarrerie de l'ornement; car on voit

Planche IV.

pluſieurs monumens Etruſques & Romains, graves & ſérieux, dont les aîles, non-ſeulement ſont arrangées dans cet ordre, mais dont les plumes, à l'extrémité, ſe terminent en volute; j'avoue que je ne puis concevoir ni la raiſon, ni le motif d'un arrangement, qui s'oppoſe à la Nature. Le travail de ce Bronze n'eſt point mauvais.

Hauteur totale trois pouces neuf lignes.

N°. III.

Ce petit Bronze repréſente un Oiſeau huppé, & connu ſous le nom de *Demoiſelle de Numidie*: on le trouve dans toutes les parties de l'Afrique; & quoiqu'il ſoit de l'eſpèce, ou, comme diſent les Naturaliſtes, de la famille des Cicognes, je ne le regarderai, ni comme une Ibis, ni comme une ſuite de la Religion Egyptienne établie à Rome, d'autant que les repréſentations de cet animal, n'ont jamais de huppes. (Voyez Planche X. N°. IV. Vol. I. & Planche X. N°. II. Vol. II. de ce Recueil.) D'ailleurs, la petiteſſe de ce monument, ne pourroit même, dans cette ſuppoſition, le renvoyer qu'à un Laraire. Mais j'aime mieux croire que c'eſt une imitation des animaux étrangers, dont les Artiſtes de Rome exécutoient un grand nombre, pour ſatisfaire la curioſité des particuliers. Le deſſein & l'attitude de ce petit animal, ſont juſtes: le travail en eſt commun.

Hauteur deux pouces trois lignes.

N°. IV.

Je n'ai point encore vû de Bronze dont la forme fût pareille à celle de ce petit monument: on pourroit le regarder comme un piédeſtal; mais il ne paroît pas avoir rien porté, & j'ai même été obligé de faire percer la table, pour le mettre à cet uſage. Je croirois bien plûtôt que ſon ancienne deſtination, étoit celle d'un Autel, étranger aux Romains. La diminution depuis le bas juſqu'à la par-

tie ſupérieure, paroît tirer ſon principe des Autels Egyptiens. Quoi qu'il en ſoit, il eſt à préſumer que cette forme ſimple, & peu commune, avoit mérité la curioſité, ou aſſez flatté la ſuperſtition, pour être admiſe dans un Laraire. Ces petits oratoires, ces lieux conſacrés à la foibleſſe de l'eſprit & du cœur, préſentoient plus ordinairement de pareils jouets d'enfant; & le médiocre volume d'une infinité de monumens, ſe trouve expliqué par leur moyen.

Hauteur un pouce trois lignes: longueur du quarré ſupérieur, un pouce quatre lignes: largeur du même quarré, onze lignes.

N°. V.

Au lieu de s'arrêter à des conjectures peu inſtructives, que le ſujet de cette pierre gravée pourroit faire naître, il vaut mieux convenir que les Romains avoient des repréſentations de fantaiſie, ſans parler de toutes les variétés, que l'excès de la ſuperſtition leur rendoit néceſſaires. Cette Nymphe aſſiſe, placée dans un payſage, appuyée d'une main ſur un vaſe, & qui en tient un autre poſé ſur ſa cuiſſe, me paroît d'autant plus un ſujet fantaſtique, que l'ornement arrondi, placé au-deſſous du terrein, en rappellant une idée Etruſque, pour arrêter les Divinités, me perſuade, que cette Figure doit être miſe au nombre de celles qu'on employoit dans les plafonds, & qui faiſoient partie de ces compoſitions groteſques, dont les Romains ont ſi ſouvent décoré l'intérieur de leurs maiſons. C'eſt tout ce que je puis dire pour l'explication de ce ſujet; mais je réponds de la fineſſe de l'exécution, & de l'agréable diſpoſition, que préſente cette belle prime d'Emeraude; c'eſt une des meilleures gravûres Romaines, que j'aye vûes, & le deſſein ſuffit pour faire ſentir l'agrément de ſa compoſition.

PLANCHE LIII.

N°. I.

ON ſçait en général, que les Romains étoient fort curieux de l'ambre. Il eſt naturel de donner dans un Recueil d'Antiquités, une idée de l'opinion qu'ils avoient de cette matière, des uſages auxquels ils l'employoient, & du prix exceſſif qu'ils l'achetoient: nous devons ces éclairciſſemens à Pline. Ses idées, ſur la nature de l'ambre, & ſur les pays qui le produiſent, ſont pareilles à celles que nous avons aujourd'hui; car malgré les lumières dont nous nous flattons d'être éclairés, & l'eſpèce de mépris que quelques Modernes conſervent encore pour cet Auteur, on n'en ſçait pas plus que lui, ſur pluſieurs matières, & particulièrement ſur celle-ci.

J'ai changé l'ordre de ſon texte: il me convenoit moins que celui que j'ai ſuivi.

Le rivage de la Germanie, d'où on nous apporte l'ambre, eſt éloigné d'environ ſix cent mille pas de Carnuntum, ville de Pannonie.... Parmi les objets de pur agrément, l'ambre tient ſa place d'abord après le cryſtal: réſervé cependant juſqu'ici, à la parure des femmes, on eſt encore à deviner ce qu'il peut avoir de flatteur par lui-même; c'eſt la frivolité des Grecs, & leur raffinement qui l'ont mis à la mode.... Le plus précieux eſt le Falerne, ainſi nommé à cauſe de la couleur du vin de même nom, dont il imite la tranſparence & le brillant.... Enfin, on met des plaiſirs de pure fantaiſie à un ſi haut prix, qu'une petite Figure d'ambre travaillé, s'a-*

Liv. XXXVII. Chapitres 2. & 3.

* (*Cap.* 3.) DC. ferè M. paſſuum à Carnunto Pannoniæ abeſt littus id Germaniæ, ex quo invehitur, percognitum nuper (Suecinum.)

(*Cap.* 2.) Proximum locum in deliciis fœminarum tamen adhuc tantum, ſuccina obtinent, eandemque omnia hæc, quam gemmæ, autoritatem, ſane majorem aliquibus de cauſis Cryſtallina & Murrhina, frigidi potus utraque. In ſuccinis cauſſam ne deliciæ quidem adhuc excogitaverunt, occaſio eſt vanitas Græcorum diligentiæ.

chete plus cher que des hommes pleins de vie & de force.

Le détail ſuivant donne la plus forte idée de l'excès auquel le luxe étoit porté chez les Romains.

Julien qui préparoit un combat de Gladiateurs pour l'Empereur Néron, envoya un Chevalier Romain, viſiter les endroits où ſe fait le commerce de l'ambre : il parcourut les côtes, & rapporta de l'ambre, en ſi grande quantité, qu'on en garnit les mailles des filets qui mettent le Podium *à couvert des bêtes, & que les armes des Gladiateurs, leur attirail funèbre, enfin, tout l'appareil d'un des jours de ſpectacle, fut fait d'ambre travaillé ; le plus gros morceau qu'il apporta peſoit treize livres.*

Pline finit par cette énumération.

Les pièces de métal de Corinthe, plaiſent par le mêlange du bronze avec l'or & l'argent ; les ouvrages de cizelure, par l'art & le génie, les murrhina & les cryſtaux ſervent du moins à boire frais ; les perles, parce qu'elles ſont l'ornement d'une tête ; les pierreries, parce qu'elles ſont celui des doigts ; en un mot, dans tous les excès vicieux, on cherche à repréſenter ou à jouir : dans la paſſion pour l'ambre, il n'y a que le plaiſir ſecret & borné de ſe ſatisfaire.

Liv. XXII. Chap. 28.

Je ne releverai point ce que dit le même Auteur ſur des hommes délicats & voluptueux, qui préparoient eux-mêmes, des champignons avec des couteaux d'ambre, & des uſtenſiles d'argent. Je craindrois que ce portrait plus étendu, ne fût regardé comme une critique du jour.

Le Buſte marqué par ce Numero, m'a donné l'occaſion de rappeller ces faits à l'eſprit du Lecteur. Il ſeroit

(*Cap.* 3.) Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effigies, vivorum hominum vigentiumque pretia ſuperet.

(*Ibid.*) Vidit enim Eques Romanus miſſus ad id comparandum à Juliano curante Gladiatorium munus Neronis Principis, qui hæc commercia & littora peragravit, tanta copia invecta, ut rętia arcendis feris podium protegentia ſuccinis notarentur (*vel* nodarentur), arma verò & libitina, totuſque unius diei apparatus eſſet è ſuccino. Maximum pondus is glebæ attulit XIII. librarum.

(*Ibid.*) In ſuccinis deliciarum tantùm conſcientia.

difficile

difficile d'en tirer aucun autre avantage : cette Tête, couronnée de laurier, ne reſſemble à aucun Empereur ; &, ſi tant eſt qu'elle ſoit antique, car le travail ſur cette matière, eſt toujours lâche, & l'originalité s'y fait ſentir avec peine, on ne pourroit attribuer ce monument qu'au Bas-Empire, ſur-tout à cauſe du goût de l'ornement, ſur lequel ce Buſte eſt établi. Au reſte, ce morceau, dont la couleur eſt aſſez foncée, & qui par cette raiſon, pourroit mériter le nom de *Falerne*, eſt travaillé de tous les côtés, & percé de bas en haut : ainſi je crois qu'il peut avoir ſervi d'Amulette, ou plûtôt d'une ſorte de parure.

Hauteur treize lignes : plus grande largeur un demi-pouce.

N°. II.

De toutes les manières d'employer le verre, pratiquées par les Romains, la Moſaïque eſt la ſeule, dont les Modernes ont conſervé la pratique ; on peut même dire, que les Italiens les ont ſurpaſſés : les Colombes de M. Furietti nous rappellent l'idée de celles que Pline a citées comme le chef-d'œuvre d'une Nation qui excelloit en ce genre : cependant ce même morceau, indépendamment de ſon peu d'étendue, ne mérite pas d'entrer en comparaiſon avec les grandes copies des plus grands Maîtres, que l'on voit ſur les Autels de S. Pierre de Rome. Le nombre des procédés que les Romains connoiſſoient pour employer le verre, eſt très-étendu, & nous ſommes bien éloignés de ſçavoir toutes leurs opérations : nous ignorons particulièrement celle que nous préſente le verre rapporté ſous ce Numero, & ſur lequel on voit l'or & l'argent également employés. L'ouvrage eſt recommandable par la beauté de ſon trait, & par le mérite de ſon extrême fini ; mais il l'eſt encore plus par le genre de ſon travail. Plus on le conſidère, moins on conçoit le moyen dont on s'eſt ſervi, pour exécuter le Buſte de cette jeune Perſonne : les traits de ſon viſage, ſes cheveux, les lar-

ges bandes de ſa robbe, dont le fond eſt d'argent, & qui déſignent de la broderie, tous ces détails ſont diſtingués par le moyen d'une pointe très-délicate & très-fine, employée avec une intelligence qui ne peut être mieux placée, & par conſéquent plus juſte: ces richeſſes ne font cependant aucun tort à l'effet des chairs du viſage.

Je ſçais que les ouvrages de l'Art ſe comparent difficilement par les deſcriptions, & que la vuë ſeule peut en décider; cependant je ne puis m'empêcher de copier ce que Buonarotti nous a laiſſé ſur le travail d'un Vaſe de verre antique, non-ſeulement à cauſe du rapport qu'on y peut remarquer avec le monument dont il eſt queſtion dans cet article; mais pour rendre juſtice aux recherches faites en ce genre par les Romains, & à la perfection à laquelle ils avoient pouſſé les opérations dépendantes du feu.

Voici les paroles d'un Antiquaire qui a réuni le ſçavoir, à la force & à la juſteſſe de l'eſprit. En expliquant la peinture d'un Vaſe de verre, dont il donne le deſſein dans la Planche 30 de ſon Livre, il dit: *le Verre, que j'ai fait graver, fut trouvé dans le cimetière de Sainte Agnès, en 1698, & je me félicite d'en avoir fait prendre le deſſein ſur le champ; car peu de jours après il s'en alla en éclats, & il n'en reſta pas la moindre partie. Il étoit de bonne manière, & du plus beau travail; le fond étoit bleu, la bordure d'arabeſques, les caractères, la jeune fille, les enfans, & les faiſceaux que l'un d'eux tenoit, la corne d'abondance, l'urne & les roſeaux, tout cela étoit en or: l'habit de la femme étoit d'argent, les cheveux d'un châtain-clair: la Figure principale, c'eſt-à-dire, celle de l'homme, étoit en or, ainſi que la draperie qui lui deſcendoit de deſſus les épaules; mais cette dernière, dans la partie qui lui couvroit les genoux, étoit en argent, & rayée de pourpre; l'eau, qui couloit de l'urne, étoit de couleur verd-de-mer; les fruits, que la jeune fille portoit dans les replis de ſa robbe, étoient rouge & or,*

Page 216. *Oſſervazioni ſopra alcuni frammenti di Vaſi antichi di vetro.*

& ceux qui ſortoient de la corne d'abondance, étoient au contraire, de leur couleur naturelle : le feſton porté par un des enfans aîlés, étoit mêlé d'or, de verd & de rouge ; enfin, le vaſe d'or que portoit le troiſième Génie, étoit deſſiné par des traits de couleur rouge, à l'exception d'un rang de petits ronds qui étoient coloriés en noir, & de ces lettres KATTEΘ, *qu'on y liſoit, & qui étoient rouges.*

Le détail d'une expérience eſt un moyen de conviction plus certain que toutes les deſcriptions. La route ſuivie pour arriver à la parfaite imitation du Verre, rapporté ſous ce Numero, met le lecteur en état de pratiquer une petite manœuvre dans les Arts, connue des Anciens. Ce moyen a été retrouvé à Rome, il y a très-peu d'années; j'en ai jugé par quelques morceaux très-bien traités : on s'en eſt ſervi pour tromper les Etrangers; mais celui qui poſſédoit ce petit ſecret eſt mort ſans le publier. Quoi qu'il en ſoit, le moyen ne me paroît point celui, dont le Vaſe décrit par Buonarotti, nous préſente l'idée; la manière dont il s'eſt éclaté, me fait croire que ce morceau étoit différemment travaillé; la ſeule forme de vaſe ſuffiroit pour le perſuader : à l'égard des couleurs citées ſur le même vaſe, l'or & l'argent étoient les dominantes, comme ſur le portrait que je préſente; le noir, le rouge & le pourpre, étant compoſés avec le fer, ne peuvent être une difficulté pour l'opération dont je vais donner le détail, c'eſt-à-dire, rapporter les expériences faites avec le ſecours de M. Majault, dont j'ai ſi ſouvent parlé à l'occaſion de ſes connoiſſances en chymie. Il continue de vouloir bien m'en donner la communication, & je vais copier ce qu'il m'en a écrit.

« Avant que de donner les moyens d'imiter le travail » du verre, dont il eſt queſtion; il eſt important d'en faire » une courte deſcription relative à la façon dont il eſt » compoſé.

» Ce petit monument eſt formé par deux couches de

» verre, dont l'un eſt ſans couleur, & l'autre bleu tranſ-
» parent un peu foncé : ces deux verres ſont ſoudés au
» feu, & ne ſont qu'un morceau ; à travers de la couche
» blanche, on voit un buſte bien deſſiné en or & en ar-
» gent, dont le travail fini & recherché eſt d'autant plus
» brillant, que le fond eſt obſcur.

» La ſimplicité de cette compoſition paroîtroit n'offrir
» aucune difficulté pour ſon imitation ; il ſembleroit qu'il
» ne ſeroit queſtion que de mettre de l'or ou de l'argent
» en feuille ou en poudre, entre deux verres ; d'y fixer ces
» métaux avec un mordant ; d'enlever, avec une pointe,
» l'or ou l'argent, qui ne doit pas entrer dans la compo-
» ſition du ſujet qu'on veut deſſiner, & de faire fondre
» les deux verres pour les ſouder ; c'eſt en effet à cette
» manœuvre que ſe réduit l'opération : cependant, toute
» ſimple qu'elle paroît devoir être, elle offre des diffi-
» cultés, dans le détail deſquelles nous allons entrer,
» pour mettre les Artiſtes en état d'exécuter facilement
» des ouvrages ſemblables.

Du choix du verre.

» On ne peut indiſtinctement employer toute ſorte de
» verres pour exécuter le travail dont il eſt queſtion ; l'inéga-
» lité de la ſurface de ceux qui n'ont été que ſoufflés & enſui-
» applatis, y met un obſtacle inſurmontable : car lorſqu'on
» applique ces ſortes de verres l'un contre l'autre, & qu'on
» les ſoude au feu, l'air qui ſe trouve entre les deux, à raiſon
» des inégalités, forme des bulles qui ne peuvent s'échaper,
» & produiſent un effet très-déſagréable : il eſt donc
» important, pour que les deux plaques ſe ſoudent par-
» tout & en même tems, d'employer des verres, dont
» la ſurface ſoit très-plane, afin que touchant égale-
» ment, toutes les parties puiſſent ſe ſouder en même
» tems. Il faut remarquer encore, qu'il y auroit de l'in-
» convénient à employer des verres trop épais ; par la
» raiſon que, plus le volume du verre eſt conſidérable,
» plus il eſt expoſé à ſe rompre en ſe refroidiſſant, ſi on

» ne prend des précautions rélatives à ſa maſſe. En un » mot, plus un verre eſt épais, plus il faut que le paſ- » ſage du chaud au froid ſoit inſenſible : il faut même » quelquefois des journées entières, pour faire refroidir » des maſſes de verre d'un certain volume. La glace » polie n'ayant point les inégalités, dont on vient de par- » ler, eſt inconteſtablement le verre le plus convena- » ble à cette opération. On en coupera deux morceaux de » même grandeur, l'une de glace de couleur ; & l'autre » de glace blanche tranſparente ; le tout, s'il eſt poſſible, » ſans fil & ſans bulle. On appliquera l'or & l'argent ſur » la glace de couleur, de la façon dont nous le dirons, » après avoir fait quelques réfléxions ſur leurs prépara- » tions.

» Il eſt important que l'or & l'argent ſoient très-purs » pour cette opération : le cuivre qui ſert quelquefois » d'alliage à ces métaux, en ſe brûlant, leur donneroit » une teinte noire qui affoibliroit leur brillant. On peut » employer l'or & l'argent en feuilles ou en poudre : ce- » pendant les métaux employés en poudre ſont plus ſoli- » des, & ſe travaillent avec plus de facilité que lorſ- » qu'ils ſont employés en feuilles : car ſi l'on employe des » feuilles épaiſſes, la pointe, dont on ſe ſert pour enlever » le métal ſuperflu au deſſein, & tracer les hachures qui » forment les ombres, arrache la feuille, & ne fait que » des traits babocheux. Si au contraire la feuille eſt trop » mince, elle ne peut réſiſter au feu, ſi l'Artiſte ne prend » la précaution de ne donner qu'un degré de chaleur, » qui puiſſe amollir le verre, ſans fondre l'or.

Du choix de l'or & de l'argent, & de leur préparation.

» Les moyens de mettre l'or & l'argent en poudre ſont » connus ; cependant je les rapporterai pour éviter la peine » aux Artiſtes d'en faire la recherche dans les Auteurs » qui en ont écrit.

» On prendra des feuilles d'or battu très-mince, on » les mettra ſur une pierre à broyer, on y joindra une

» ſubſtance gluante, telle que le miel bien pur, du ſirop » très-clarifié, fait avec le ſucre & l'eau, ou bien une » diſſolution de gomme Arabique ; on broyera le tout » pour diviſer les feuilles en molécules très-fines, & pen- » dant long-tems, ſi l'on veut qu'elles le ſoient bien. Lorſ- » que l'on ſuppoſera qu'elles ſeront aſſez broyées, on » s'en aſſurera, en en mettant une petite partie ſur l'ongle, » ou ſur la main ; ſi on n'apperçoit aucune portion des » feuilles, & que le tout ſoit converti dans une poudre » très-fine, on l'enlèvera de deſſus la pierre, on le mettra » dans un vaſe de fayence ou de verre, on verſera deſſus » une grande quantité d'eau très-limpide, pour diſſou- » dre le ſirop ou la gomme ; on laiſſera précipiter l'or, » & quand il ſera parfaitement précipité, on verſera dou- » cement l'eau qui ſurnâgera la poudre d'or ; on repaſſera » encore de l'eau ſur cette poudre, pour enlever tout » ce qui lui eſt étranger, par le même moyen qu'on a » d'abord employé : enfin on répétera le même lavage » autant qu'il le faudra, pour qu'il ne reſte exactement » que le métal ; alors on le laiſſera ſécher, pour l'em- » ployer comme on le verra plus bas : l'argent ſe pré- » pare de la même manière.

» On peut encore mettre l'or en poudre, en l'amalga- » mant avec le mercure. Quoique ce procédé ſoit décrit » dans preſque tous les livres de Chymie ; je vais donner » celui qui eſt extrait du Cours de Chymie de Lémery, » pour la commodité du Lecteur.

Lémery entend par *régule*, l'or extrêmement pur.

Prenez une dragme de régule d'or, faites-la battre en petites lamines très déliées, leſquelles vous mettrez rougir dans un creuſet à grand feu ; puis vous verſerez deſſus un once de vif-argent révivifié du cinnabre ; remuez la matière avec une petite verge de fer, & quand vous verrez qu'il commencera à s'élever une fumée, ce qui arrive en peu de tems, jettez le mêlange dans une terrine remplie d'eau ; il ſe congélera & il deviendra maniable ; lavez-le pluſieurs fois pour en ôter

la noirceur, vous aurez un amalgame duquel vous ſéparerez ce que vous trouverez de mercure qui ne ſera point lié, en le preſſant un peu dans un linge avec les doigts; l'or retient environ trois fois ſon peſant de mercure: pour réduire l'or en poudre, il faut mettre cet amalgame dans un creuſet qu'on placera ſur un petit feu; le mercure s'évaporera en l'air, & laiſſera l'or en poudre impalpable au fond; on l'appelle chaux d'or, c'eſt cette chaux que les Doreurs appellent or moulu.

» On peut auſſi réduire l'argent en poudre, en ſuivant le » même procédé; car l'argent s'amalgame très-bien avec » le mercure.

Manière d'employer l'or & l'argent, ſoit en feuilles, ſoit en poudre.

» L'or & l'argent, ſoit en feuilles, ſoit en poudre, s'a- » glutinent au verre par des mordans: le ſuc d'ail très- » connu pour opérer cet effet, ne convient que pour le » métal en feuilles: on frotte le verre avec une gouſſe » d'ail, & auſſi-tôt on y applique une feuille d'or ou d'ar- » gent, de façon qu'elle ne faſſe ni pli ni ride. Lorſque » le mordant eſt ſec, ce qui arrive promptement, on » peut travailler ſur l'or & ſur l'argent, comme on le » dira dans un moment. L'huile d'aſpic, dont les Email- » leurs ſe ſervent, peut être auſſi employée pour attacher » ſur le verre l'or & l'argent en feuilles; ce mordant eſt » cependant plus propre pour appliquer l'or & l'argent en » poudre: on peut même aſſurer qu'il eſt le meilleur de » ceux que l'on peut employer. On fait uſage de la gomme » Arabique pour appliquer l'or ſur la porcelaine; mais » elle eſt plus ſujette à ſe bourſouffler au feu que l'huile » d'aſpic. On prendra donc de l'huile d'aſpic un peu épaiſ- » ſie, pas tout-à-fait autant que celle dont ſe ſervent les » Emailleurs. On en étendra avec une broſſe ſur le verre » de couleur une couche très-légère, mais très-égale: » on examinera avec une loupe s'il n'y eſt pas reſté du poil, » & s'il ne s'eſt point attaché de pouſſière: en ce cas, on » enlèveroit les corps étrangers avec la pointe d'une » aiguille, & l'on paſſeroit encore la broſſe pour rendre

» la couche du mordant parfaitement unie. Lorſque l'huile
» d'aſpic ſera à moitié ſechée, on répandra le métal en
» poudre ſur le mordant, il s'y attachera, & avec un pin-
» ceau neuf, à longs poils, on paſſera pluſieurs fois légè-
» rement ſur la totalité, pour attacher l'or ou l'argent
» au mordant, & le rendre très-uni. Enſuite avec de l'eau,
» médiocrement chargée de noir de fumée, on deſſinera
» le ſujet que l'on veut repréſenter; & l'on enlèvera
» le métal, avec une pointe, pour découvrir le fond,
» & faire les hachures deſtinées à prononcer les ombres:
» en un mot, on fera ſur l'or & ſur l'argent, avec la pointe,
» ce que l'on fait pour deſſiner ſur le papier, ou pour gra-
» ver ſur le cuivre.

» Si l'on veut employer de l'or & de l'argent, pour
» éxécuter un ſujet ſemblable à celui qui a donné lieu à
» ces recherches, on pourra appliquer l'argent ſur l'or, ſoit
» en poudre, ſoit en feuilles; cependant il y auroit à crain-
» dre que l'or ne perçât à travers les feuilles ou la poudre
» d'argent: il eſt donc plus convenable d'enlever l'or
» avec la pointe, ou avec tout autre inſtrument que l'on
» imaginera convenir à ce travail, avant que d'appliquer
» le mordant propre à recevoir l'argent.

» Lorſque le deſſein ſera terminé, il faudra expoſer le
» verre au feu ſous une mouſle, dans un fourneau d'Email-
» leur, pour diſſiper le mordant qui a ſervi à haper l'or &
» l'argent, ſur-tout ſi l'on a employé l'huile d'aſpic; &
» faire éprouver au verre une chaleur aſſez forte, pour
» que le métal s'attache au verre, ſans qu'il ſe déforme.
» Si le métal n'étoit pas adhérent au verre, on ſeroit
» expoſé à gâter l'ouvrage, en appliquant le verre blanc
» ſur le verre de couleur; car il ſeroit impoſſible de placer
» le verre blanc ſur le verre de couleur, ſans quelque
» frottement capable de déranger le travail. Je viens de
» dire qu'il falloit diſſiper le mordant avant que d'appli-
» quer le verre blanc, ſur-tout ſi l'on a employé l'huile
d'aſpic;

» d'aſpic ; ſans cette précaution, le mordant répandroit, » en ſe brûlant, une fumée entre les deux verres qui ſa- » liroit l'or & l'argent. Il faut auſſi que le mordant ſoit » diſſipé à une chaleur très-lente & graduée, ſans quoi, » en ſe bourſoufflant par une chaleur d'abord trop vive, » il formeroit une quantité prodigieuſe de petites véſi- » cules, qui en ſe crevant feroient autant de trous, & » rendroient par conſéquent l'ouvrage fort déſagreable. » Il arrive quelquefois que le verre ſe bourſouffle, lorſ- » qu'il eſt expoſé au degré de chaleur néceſſaire pour at- » tacher l'or au verre, parce qu'il ſe trouve de l'air entre » le centre du verre & le corps ſur lequel il eſt appliqué, » ce qui pourroit embarraſſer l'Artiſte, lorſqu'il voudroit » appliquer le verre blanc ſur le verre de couleur. On » évitera cet inconvénient par le choix du corps ſur lequel » on doit mettre le verre pour l'expoſer au feu ſous la » mouffle.

» On peut ſe ſervir d'une plaque de fer très-plane & » très-unie, de deux lignes d'épaiſſeur ou environ : on la » fera rouiller également par-tout, afin que le blanc d'Eſ- » pagne, delayé dans l'eau dont on la couvrira exacte- » ment, retienne mieux le blanc d'Eſpagne qui fera un » corps intermédiaire entre le verre & le fer, & empê- » chera que le verre ne s'attache au fer.

» On pourroit mettre le verre ſur un fond de tripoli, » qui eſt une terre crétacée ; mais l'air contenu dans les » interſtices des molécules du tripoli, expoſeroit quel- » quefois le verre à ſe bourſouffler, comme on l'a dit plus » haut ; la plaque de fer mérite par conſéquent la pré- » férence.

» Quand l'or ſera fixé ſur le verre de couleur, on pour- » ra lui donner beaucoup de brillant par le moyen du » bruniſſoir : on pourroit même produire une variété agréa- » ble, en ne bruniſſant que de certaines parties ; par ce » moyen l'or mat & l'or bruni, l'argent mat & l'argent

» bruni, fourniroient, pour ainſi dire, quatre couleurs; & » ce mêlange de parties égales de poudre d'or & de pou- » dre d'argent, pourroit encore en donner deux autres.

» Alors on placera le verre blanc ſur celui de couleur, » on le portera ſous la mouſle dans le fourneau d'Email- » leur, toujours ſur la plaque de fer couverte du blanc » d'Eſpagne; & par un feu gradué on échauffera le verre » juſqu'à ce qu'il le ſoit aſſez, pour que les deux morceaux » puiſſent ſe ſouder: dans cet état, on le retirera du feu, » & on le preſſera avec un autre fer très-chaud, auſſi blan- » chi, pour l'applatir s'il s'étoit tortué, ou ſi quelques » bulles d'air, en ſe raréfiant, avoient formé quelques » véſicules entre les deux verres. Il faudra faire refroidir » le verre inſenſiblement, comme on l'a déja dit, pour » éviter la fracture que pourroit cauſer le paſſage trop » ſubit de l'air chaud à l'air froid. Il eſt fort difficile de » fixer la chaleur qu'il faut donner au verre, pour le » fondre au degré néceſſaire à cette opération. La prati- » que donnera de meilleures leçons que les préceptes » que l'on pourroit écrire: on peut dire en général, que » lorſqu'on appercevra que les bords du verre ſont de- » venus mouſſes de tranchans qu'ils étoient, le verre eſt » alors dans l'état de fuſion néceſſaire. Si l'on paſſe ce » degré de chaleur, le verre eſt expoſé à ſe ramaſſer en » maſſe informe; & l'on perd en un inſtant le fruit de » ſon travail.

» Quelque précaution que l'on ait pu prendre pour con- » ſerver l'uni & le poli des ſurfaces, l'un & l'autre ſe » trouvent cependant détruits par les petites inégalités » du blanc d'Eſpagne qui s'impriment ſur le verre; il » faut donc uſer & repolir les ſurfaces ».

Ce genre de travail eſt très-beau & de plus très-ſolide, les moyens de l'exécuter ſont plus ſimples & moins difficiles que ceux de l'émail, puiſqu'en effet cette opération n'a beſoin au plus que de deux feux: je crois d'ailleurs

qu'il eſt aiſé de pouſſer cette manœuvre à une plus grande perfection, puiſqu'on peut lui donner au moins toutes les couleurs rapportées ſur le vaſe de Buonarotti. Le deſſein & l'exécution du petit monument de ce Numero ſont de très-bon goût, & je l'aurois attribué au meilleur tems de Rome, ſi la Dalmatique & le genre des ornemens, dont la figure eſt parée, n'indiquoient les Empereurs d'Occident. Pour accorder la beauté du travail de ce verre, & le bon goût de ſon exécution, avec l'ignorance du Bas-Empire, il faut penſer que, comme un vaiſſeau conſerve quelque tems l'impulſion du vent qu'il recevoit, les Arts ne s'éteignent pas tout d'un coup; qu'il ſe trouve preſque toujours quelqu'un, ſur-tout dans les ouvrages de peu d'étenduë, qui les pratique & qui conſerve une ſorte d'intelligence au milieu de l'ignorance qui s'avance à grands pas, & qui s'empare chaque jour d'un nouveau poſte.

Le Croiſſant marqué ſur le front de cette jeune perſonne, & la richeſſe de ſes habits, préſentent au premier coup d'œil des contrariétés, qui cauſent une ſorte d'embarras: Je vais eſſayer de diſſiper ces nuages.

Il eſt conſtant que les Romains marquoient leurs eſclaves ſur différentes parties du corps; les preuves de cet uſage ſont rares ſur les monumens: mais les Hiſtoriens nous en ont conſervé des témoignages qui ne laiſſent aucun doute. Nonius cite ce vers de Nævius:

Signari oportet frontem calidâ forcipe.

Le front des Eſclaves doit être marqué par un fer chaud.

Plaute appelle un Eſclave, qui avoit cette marque, *Servus litteratus*, un *Eſclave lettré*; ce jeu de mots, aſſez médiocre en lui-même, ſert toujours de preuve au fait dont il s'agit. *Caſina act. 2. ſcen. 6.*

Pline dit plus ſimplement, & contre ſon ordinaire, *inſcripti vultus, marqué au viſage.* *Lib. XVIII. c. 3.*

Epig. 15. Auſone, en parlant d'un ſcribe ou d'un copiſte qui avoit pris la fuite, dit :

Ergo notas ſcripto toleraſti, Pergame, vultu,
Et quas neglexit dextera, frons patitur :

Vous avez donc mieux aimé, Pergame, que l'on gravât ſur votre front, quelques lettres, que d'en écrire.

Ce paſſage prouve que tous les eſclaves n'avoient pas généralement ces caractères imprimés ; mais qu'on étoit attentif à les appliquer pour les punir, quand ils avoient fait quelque faute. Auſſi Valère-Maxime dit poſitivement, qu'on imprimoit avec le fer chaud des caractères ineffaçables ſur le viſage des eſclaves qui méritoient la priſon.

Lib. 6. cap. 8. art. 7.

Cod. Theod. lib. 10. tit. 22. Les ouvriers employés à la fabrique des armes, *Fabricenſes*, étoient marqués au bras. Je crois qu'on ne doit entendre ce paſſage qu'à l'égard des eſclaves employés à ces travaux ; cependant les ſoldats, ſelon Aëtius, portoient les mêmes marques dans le Bas-Empire.

Liv. VIII. ch. 22.

Ce procédé, bien capable de dégrader & d'avilir les troupes, peut être mis au nombre de ceux qui ont rendu les troupes Romaines ſi foibles & ſi peu courageuſes, dans ces tems rapprochés de notre ſiècle.

Ces uſages généraux, toujours bons à mettre ſous les yeux du lecteur, pour le rendre plus attentif à retrouver quelques-unes de ces marques ſur les monumens, ne peuvent être mis au rang des digreſſions, quoique ces marques ne conviennent qu'indirectement à la repréſentation qui m'a conduit à rapporter toutes ces diſtinctions : en effet, je ne vois aucune apparence que ce beau verre ſoit la repréſentation d'une Eſclave qu'on aura traitée avec cette barbarie ; la parure & la magnificence des habits empêchent de le croire. Suppoſant même que cette jeune perſonne ſe fût trouvée dans les circonſtances de la puni-

tion ; il ſeroit ſingulier qu'elle eût fait oublier des fautes dont la marque rappelloit ſans ceſſe le ſouvenir, & qu'on eût fait enſuite d'auſſi grandes dépenſes pour elle : cette conjecture me perſuade que cette partie de la Lune gravée ſur ſon front, pourroit être la marque d'un vœu ou d'une conſécration, ſoit à la Lune, ſoit au Dieu Lunus. Le Poëte Prudence autoriſe ce ſoupçon ; il nous apprend que ceux qui ſe conſacroient à certaines Divinités, ſe ſtigmatiſoient avec des aiguilles ardentes.

Ils font rougir de petites pointes, ou des aiguilles fines, & ſe marquent ſur différentes parties du corps, & la partie marquée, eſt celle qu'ils diſent avoir conſacrée à la Divinité. Περὶ Στεφ. Hymn. 14. v. 1076.

Cette dernière réfléxion me paroît convenir parfaitement à la figure repréſentée ſur le verre, & aux deux noms écrits en lettres d'or : autour de la tête on y lit SAPPO FRACCILLÆ ; le premier me paroît le nom propre de cette jeune Eſclave, & le ſecond celui de la perſonne conſidérable à laquelle elle appartenoit. Non-ſeulement ce nom eſt Romain ; mais il eſt celui de la femme de Théodoſe le Grand. Dès lors toutes les richeſſes de la parure, & toutes les recherches du travail, conviennent à l'Eſclave favorite d'une Impératrice. Je ſuis d'autant plus porté à m'en tenir à cette conjecture, que l'habillement de cette figure convient au ſiècle dans lequel cette Princeſſe a vécu.

N°. III.

La flute, inventée par les Egyptiens, ſelon Ammien Marcellin, a été pratiquée par les Grecs, & les joueurs de cet inſtrument ſont des perſonnages ſi communs ſur les monumens Romains, que je n'aurois pas fait deſſiner celui-ci, ſi les deux flutes dont jouë ce jeune homme, & que l'on voit ſur cette Cornaline gravée en creux, ne

m'avoient engagé à faire quelques obſervations que je crois devoir communiquer.

La figure eſt repréſentée dans l'action de jouer : dès-lors il eſt conſtant que les deux flutes, quoique de longueur & de groſſeur égales, avoient un diapaſon qui formoit un accord : chacune des mains, ayant une flute à conduire, ne pouvoit avoir plus de quatre trous à ſes ordres, & les deux flutes empêchoient mutuellement, que l'octave ne fût doublé par le redoublement du vent, comme on le pratique ſur la flute du tambourin Baſque, & ſur le fluteau Provençal. Les airs que les joueurs de ces deux flutes exécutoient, n'étoient donc pas fort étendus ; mais ce qui prouveroit encore plus la grande répétition des mêmes tons dans les airs joués par le Fluteur, ce ſont les chevilles ou les clavettes qui ferment quelques-uns de ces trous. Ils étoient ſans doute inutiles dans le mode que la figure exécute : on voit une de ces clavettes ſur une des flutes, & trois ſur l'autre : il eſt vraiſemblable qu'on les plaçoit avec ordre, & avant que d'avoir commencé ; autrement quelle néceſſité de boucher des trous préférablement à d'autres : ſi les clavettes devoient être toujours fixes, il eut été plus naturel de ne point percer ces inſtrumens, c'eſt auſſi ce qu'on a fait quelquefois. Le catalogue des morceaux trouvés à *Herculanum*, fait mention de pluſieurs flutes : il en cite qui n'ont qu'un trou, & plus ordinairement qui ſont percées de deux. Enfin il parle d'un de ces inſtrumens ſur lequel les trous ſont fort éloignés, & cette diſtance dont il faudroit juger par ſes yeux, pour en parler ſainement, pourroit convenir aux clavettes que l'on voit ſur les flutes, que préſente la pierre que j'examine, & perſuader en même tems, qu'avec le ſecours de ces touches ou de ces clavettes, elles pouvoient ſervir dans toutes les cérémonies & jouer dans tous les modes. Au reſte, on ne peut

parler avec certitude de ces différences; car ces inſtrumens, tout conſacrés qu'ils étoient au culte réligieux, ont éprouvé des changemens. Les fragmens de Varron nous apprennent que les flutes des Anciens, à ſon égard, avoient quatre trous: il dit même en avoir vû de cette eſpèce dans le temple de Marſyas. Cette remarque, ſur laquelle il inſiſte, prouve que celles de ſon tems étoient différentes, & qu'elles avoient plus ou moins de trous; j'opinerois pour le moins, par la raiſon des flutes qui accompagnoient les Acteurs ſur les théâtres, & qui n'avoient pas beſoin de grandes variétés, car elles ne ſervoient que de ſoutien dans le ton: il étoit même ſi commun & ſi ſimple de les employer pour cet objet, que les Orateurs pouvoient en faire uſage. Gracchus nous en fournit un exemple; il en avoit placé une derrière lui dans la tribune pour ſe retenir dans le ton, & pour ſe garantir des emportemens de ſa voix, qui n'étoit apparemment ni juſte ni convenable. Il eſt vrai que cet accompagnement n'étoit point reçu dans la circonſtance où Gracchus l'employe, & que la ſeule raiſon du lieu, où il en fit uſage, ſervit à faire remarquer ſon procédé; mais ce fait ne ſert pas moins à confirmer l'idée que préſente la nature: c'eſt-à-dire, que les tons de pluſieurs eſpèces de flutes étoient proportionnés à la déclamation, & que par conſéquent elles avoient une médiocre étenduë.

Amm. Marcel. Liv. xxx.

Au reſte, ce qu'on lit dans l'explication du ſépulchre des Naſons, ſemble prouver que les deux flutes étoient plus particulièrement conſacrées aux cérémonies funèbres. La muſique, qu'on exécutoit dans les funérailles, n'exigeoit pas une grande variété dans les tons; & ſi, comme on ne peut en douter, la nature donne avec certitude le principe de tous les Arts, elle donne encore des éclairciſſemens ſur leurs détails; ainſi l'expreſſion de la douleur, renfermée dans quelques tons, autoriſeroit les touches

Pag. 19.

ou les clavettes que la Pierre de ce Numero nous indique, & cette figure seroit en ce cas le symbole d'une mort regrettée : un particulier l'auroit fait graver pour la porter à son doigt, & pour satisfaire par ce moyen un sentiment de douleur & d'attachement.

Je finirai cet article par une érudition véritablement empruntée. J'ai communiqué ces réfléxions sur la flute des Anciens à M. l'Abbé Arnaud, qui joint, à beaucoup de connoissances & d'esprit, une étude particulière de l'ancienne Musique, & j'en ai reçu la réponse suivante:

« Les clavettes que vous croyez avoir été imaginées » pour éteindre les sons étrangers aux modes qu'on se » prescrivoit dans telle ou telle cérémonie, me paroissent » faites au contraire pour étendre l'énergie de l'instru- » ment : voici ce que j'ai trouvé dans mes papiers. Ces flu- » tes, pour n'être percées qu'à trois ou quatre trous, ne lais- » soient pas d'être propres aux chants les plus étendus & » les plus variés; au moyen de certains faux trous appellés » *paratrypèmes*, dans lesquels étoient insérés de petits cor- » nets percés eux-mêmes & ouverts par le bout, elles » devenoient susceptibles d'une infinité de variétés ; cha- » cun de ces trous équivaloit à une corde, & par le degré » de pression & d'abaissement de ces petits cornets, » on donnoit à cette corde toutes les nuances possibles. » La preuve que ces clavettes étoient des *plus* & *non* des » *moins*, qu'elles étoient sonores en un mot, c'est qu'elles » sont appellées *Bombicienes*, du mot grec Βομβος, qui » signifie le bruit des abeilles ».

Je profite de cette occasion, pour annoncer indirectement l'ouvrage que M. l'Abbé Arnaud médite sur une partie qui demande autant d'éclaircissemens que la Musique des Anciens.

Au reste, le petit détail qu'il m'a donné, ne contredit pas absolument ce que j'ai dit auparavant, & qui peut être probable dans de certaines circonstances : mais l'opinion

pinion de M. l'Abbé Arnaud préſente des idées nouvelles & plus étendues ſur l'ancienne Muſique, & je voudrois pouvoir joindre de pareilles augmentations à tous les articles que je donne; le Lecteur n'y perdroit pas.

N°. IV.

Cette Agathe, noire, gravée en creux & d'un travail Romain aſſez commun, eſt du moins recommandable par le ſujet qu'elle repréſente: je le crois très-rare, ne l'ayant point encore rencontré dans le nombre infini de gravûres antiques que j'ai eu occaſion de voir & d'étudier.

Cette Pierre repréſente une opération de Chirurgie. Un homme aſſis préſente ſon pied, en indiquant le Dieu des malades, ou menaçant en ſon nom le Médecin qui eſt à genoux, & qui ſe prépare à opérer. Le Terme devant lequel la ſcène ſe paſſe, appuye & confirme cette explication: la Statuë, quoique terminée en gaîne, ne peut être attribuée qu'à Eſculape, par le caractère de la tête, & même par la barbe: tout enfin me le perſuade, & ſi je me trompe, la vraiſemblance m'eſt du moins favorable; cette opération & la préſence d'Eſculape me conduiſent à des réfléxions ſur les uſages; on ſçait que les Modernes ont exactement triplé l'empire de ce Dieu, en lui donnant deux fois plus de ſujets; car autrefois le même homme exerçoit la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie, aujourd'hui ces trois parties occupent trois eſpèces d'hommes, ſouvent plus différens dans leurs opinions que par leur état. En ſommes-nous mieux? Cela devroit être, raiſonnablement parlant; je ne déciderai point la queſtion; mais les Anciens ont de grands droits ſur mon ſentiment: ſelon leurs principes, ces hommes avoient l'argent, qui conſtamment ſe diviſe aujourd'hui en trois parties; conſéquemment ils devoient donner trois fois plus de tems à leurs malades; on pourroit encore regarder

comme un avantage, qu'un ſeul homme examine le mal, pour opérer, & pour donner le remede qu'il a travaillé & compoſé, & dont par conſéquent il doit mieux connoître l'effet, mais on étoit content autrefois; on eſt ſatisfait aujourd'hui. En Angleterre, les Médecins voyent moins les malades; ils ordonnent dans un caffé, ſur le rapport des Apoticaires: tout eſt bon, quand l'uſage eſt reçu.

PLANCHE LIV.

Le nombre des Divinités, adorées dans Rome, devoit multiplier celui des Prêtres, & introduire des variétés infinies dans leurs habillemens, & dans les uſtenſiles, dont ils ſe ſervoient. Le moyen le plus ſûr, pour reconnoître un jour ces différences, eſt de les décrire, & de les deſſiner avec la plus grande exactitude. Il ne faut point craindre en ce cas la reſſemblance; une très-petite variété ſuffit pour éclairer.

Cette Planche repréſente trois Prêtres: les patères, les offrandes, ou les attributs dont ils ſont chargés, ne permettent pas de révoquer leur miniſtère en doute; & les variétés qu'ils préſentent, nous aſſurent qu'ils n'étoient pas Miniſtres de la même Divinité.

N°. I.

Ce Prêtre dont la robbe, ou l'eſpèce de toge très-courte, laiſſe une épaule découverte, & un bras abſolument nud, tient d'une main une Patère ronde, ſans queuë, & d'une proportion très-forte, par rapport à la Figure. Je ſoupçonne que le corps rond & applati, qu'il tient de l'autre main, eſt un gâteau, ſur lequel on a deſſiné des compartimens. La plus grande ſingularité de ce Bronze eſt une couronne qui laiſſe le derrière de la tête libre & découvert; elle eſt formée par ſix grandes feuilles arrangées en manière de rayon: tout ce qu'on en ſçait ſe réduit

à dire, que ces couronnes, ou ces grandes feuilles, ſont attribuées aux Dieux Lares; mais le travail de ce Bronze a été fait avec ſi peu de ſoin, qu'on ne peut reconnoître l'eſpèce de ces feuilles, dont le volume eſt cependant conſidérable. La Figure eſt chauſſée, ſelon la manière la plus en uſage chez les Romains pour les Prêtres, & les pieds ſont couverts. *Feſtus in Donatiæ.*

Hauteur quatre pouces trois lignes.

N°. II.

Cet autre Prêtre, dont le front eſt ceint d'une couronne, que je crois de laurier, & renouée derrière la tête, comme elles le ſont ordinairement ſur celles des Empereurs, porte un habit qui le couvre juſqu'aux coudes, mais qui ne deſcend qu'aux genoux. Il eſt arrêté & ſoutenu par une ceinture; les extrémités de cet habillement s'écartent un peu depuis les hanches. Ce Miniſtre tient une Patère d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: cette corne eſt exprimée avec plus de ſimplicité & de vérité, que dans la plûpart des autres monumens anciens & modernes. La Figure eſt chauſſée, mais ſans laçure, & elle a eu des yeux d'un métal différent de ſa matière, c'eſt-à-dire, du bronze.

Hauteur deux pouces ſept lignes.

N°. III.

L'attitude de ce Prêtre eſt gaye & animée; il eſt vraiſemblable, que la Divinité qu'il deſſervoit, l'exigeoit ainſi: il eſt vêtu dans le goût de la Figure précédente; ſon habit s'écarte encore plus ſur les côtés: il ne paroît avoir d'autre coëffure que ſes cheveux; ils ſont friſés, & fort relevés ſur le devant de la tête, qu'ils accompagnent avec aſſez d'art. Il préſente d'une main une Patère ou un gâteau travaillé à compartimens; de l'autre il tient une corne ou un vaſe à boire, ſelon l'ancien

uſage; elle eſt terminée par une tête d'oiſeau, que je crois de cigne, de canard ou d'oye; mais il l'a tient fort élevée, & elle paroît l'objet de ſon action. On peut avancer qu'il étoit chauſſé comme les autres, car on voit encore le haut des brodequins au-deſſous du gras de la jambe; le reſte eſt abſolument détruit.

Hauteur de ce Bronze trois pouces deux lignes.

N°. IV.

On voit ici la Figure d'un homme accroupi: elle repréſente ou un Prêtre, ou un de ces Eſclaves deſtinés aux travaux de la campagne. Il porte ſur ſes épaules une dépouille de chèvre ou de brebis, dont il tient les deux pieds de chaque main, à la hauteur de ſes oreilles: la laine, ou le poil de cet animal, ſembleroit empêcher, ainſi que les pieds, de prendre cette peau pour un outre, & d'attribuer le chagrin, dont cet Homme paroît pénétré, au peu de liqueur dont il eſt rempli, ſi l'on ne ſçavoit pas que les Anciens laiſſoient le poil aux peaux dont ils formoient leurs outres. C'eſt un fait dont Lucien fournit la preuve dans ſon Hiſtoire de l'Ane. On voit aux côtés de cette Figure, un corps rond & pointu, que je regarde comme un panier; car on diſtingue une anſe rabbatue, & faite pour le porter. Ce Bronze a ſouffert dans toute ſa ſuperficie.

Hauteur deux pouces & demi.

N°. V.

J'ai dit dans l'explication de la Planche précédente, tout ce que Pline a rapporté ſur l'ambre, & ſur l'opinion que les Anciens en avoient; je ne puis qu'y renvoyer le Lecteur, à l'occaſion de ce fragment de Jatte. Le monſtre marin, qui tient un dauphin par la queuë, & le travail du fond, qui indique la mer, prouvent ſuffiſamment l'eſpèce de l'ornement en bas-relief, qui régnoit à l'exté-

rieur de cette Jatte, ou de cette eſpèce d'Ecuelle: il reſte encore à ce fragment une des anſes: elle eſt petite & d'aſſez mauvais goût, car elle n'eſt point proportionnée, & n'a aucun rapport avec les Figures, dont ce Vaſe d'uſage étoit orné. La portion de cercle qui ſubſiſte, prouve que cette Jatte étoit ronde, & que ſon diamètre étoit de huit pouces; je ne crois pas qu'elle ait eu plus de deux pouces & demi de profondeur. Ces dimenſions compoſoient cependant un très-grand morceau d'ambre, qui devoit être d'autant plus cher, que la couleur d'un jaune-foncé tirant ſur le rouge, celle du vin de Falerne, que Pline déſire à l'ambre, ſe voit parfaitement dans ce fragment, dont l'antiquité eſt inconteſtable; je le dois encore aux ſoins & à l'amitié de M. l'Abbé Barthélemy, qui me l'a rapporté de Rome, où il a été trouvé.

Ce fragment a plus de deux pouces de largeur; ſa hauteur eſt à peu près égale.

PLANCHE LV.

N°. I.

L'HISTOIRE d'Hellé, & de ſon frère Phryxus, que la Fable nous a conſervée, eſt trop connue, pour en rapporter les détails; il ſuffit de dire qu'étant montés l'un & l'autre ſur le même bélier, qui les portoit en Colchide, & dont la dépouille devint la toiſon d'or, Hellé périt dans la partie de la mer Méditerranée, à laquelle elle donna ſon nom.

Il ſeroit naturel, pour rendre le ſujet avec exactitude, de voir le frère & la ſœur, ſur le bélier, ainſi que je l'ai remarqué ſur quelques monumens; cependant la compoſition, que l'on voit ſous ce Numero, ne préſente qu'Hellé: il eſt vrai que ce ſujet eſt plus ordinairement traité avec cette ſimplicité, qui même a plus de grace & plus de vraiſemblance phyſique; c'eſt peut-être par cette

raiſon, que les Modernes ont imité les Grecs; dans la manière de repréſenter ce ſujet; mais je crois trouver le principe & la cauſe de cette licence, (car on ne peut lui donner d'autre nom), dans le caractère & dans la façon de penſer des Grecs : cette réfléxion pourra même ſervir à l'explication de pluſieurs autres Antiquités.

Les Grecs, uniquement occupés d'eux-mêmes, ne voyoient dans la fable d'Hellé, qu'une Héroïne Grecque, qui avoit donné ſon nom à l'Helleſpont, & à la côte d'Aſie, deux objets intéreſſans pour leur vanité. En conſéquence, ils ont aiſément ſupprimé Phryxus, qui leur étoit inutile; enſuite les Romains, qui les ont copiés ſervilement, & ſans faire aucune diſtinction, ont rendu cette compoſition, comme elle leur étoit préſentée.

Cette conjecture établie ſur pluſieurs vérités, me paroît réſoudre toutes les difficultés de cette queſtion.

Ce petit Bronze eſt bien conſervé, il eſt d'un travail médiocre; mais il ne laiſſe aucun doute ſur la compoſition: il exprime le ſujet de cette fable, pris dans le moment auquel Hellé vient de monter ſur le bélier, & que l'un & l'autre ſont encore au bord de la mer.

Il ſeroit agréable de retrouver tous les ſujets de la Fable; adoptés par les Romains; une telle collection ſeroit très-piquante; il eſt permis de la déſirer, puiſque tous ces monumens ont exiſté.

Hauteur un pouce huit lignes : longueur deux pouces trois lignes.

N°. II.

Il eſt impoſſible de ſçavoir le ſujet de la douleur que reſſent cet Amour. Il eſt repréſenté ſur un bas-relief, qui ſurmonte le pied d'un Vaſe, terminé par un pied, dont les griffes ſont ouvertes, & qui pourroit être celui d'un griffon, animal fantaſtique, il eſt vrai, mais qu'on remarque ſouvent dans les anciens monumens funéraires: d'ail-

leurs cet Amour tient ſon flambeau renverſé, ou plûtôt il en éteint la flamme contre la terre; cette expreſſion eſt une des plus conſacrées au ſymbole de la mort. La réunion de ces idées donne lieu de croire, que ce Bronze a fait autrefois partie d'un Vaſe conſacré au culte des morts, ou plûtôt à la mémoire d'un particulier après ſa mort.

L'attitude affligée de cet Amour confirme une vérité déja connue, c'eſt-à-dire, que les Romains employoient fréquemment les Amours & les Génies, dans leurs allégories: exemple que les Modernes ont ſuivi, & dont ils n'ont que trop abuſé.

Hauteur totale deux pouces dix lignes: quarré du Basrelief, un pouce huit lignes.

N°. III. & IV.

On connoît dans l'Antiquité, deux villes de l'Afrique, ſur le bord de la Méditerranée, ſous le nom de *Leptis*, diſtinguées entr'elles, par les épithètes de grande & de petite *Leptis*. Celle-ci voiſine d'*Adrumet*, étoit compriſe dans la province appellée *Bizacène*, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de *Tunis*. Le canton de l'Afrique, où elle étoit ſituée, étoit ſi fertile en grains, qu'il paſſoit pour un des greniers de Rome.

La grande *Leptis* étoit une des villes de la Tripolitaine, quoi que ce ſoit mal-à-propos, qu'on l'a confondue avec Tripoli même: on en trouve de grands veſtiges dans le lieu, qui, ſous le nom de *Lebeda*, conſerve des traces de celui de *Leptis*. Sa ſituation eſt au levant de *Tripoli*, en tirant vers la grande Syrte; & peu loin d'un petit fleuve, connu chez les Anciens, depuis Hérodote, ſous le nom de *Cinyps*.

Selon le rapport des Voyageurs, on voit encore à *Lebeda*, les ruines d'une grande ville; elles ſont en partie couvertes par la mer, qui a gagné ſur cette côte; &

mon opinion plus ſenſible au Lecteur. La dureté du Porphire excuſe la négligence du travail que l'on peut reprocher à cet ouvrage. Un Coloſſe de cette matière a ſuffi dans tous les tems, pour flatter la vanité de celui qu'on avoit repréſenté. La Statue devoit avoir environ onze pieds de proportion.

Hauteur du Fragment quatre pieds ſix pouces.

N°. V.

CETTE eſpèce de Hache, ou cet Inſtrument, qui peut avoir ſervi dans les ſacrifices, eſt ſingulier, parce qu'il eſt de fer: la rareté de ce métal empêchoit les Anciens de l'employer; mais comme on a trouvé ce petit Couperet dans une fouille, faite au Palais Borghèſe, avec un Autel conſacré au Dieu Mars; peut-être en faveur de cette Divinité, a-t-on cherché une diſtinction, qui devoit être alors une magnificence.

Le travail de cet Inſtrument ne peut être plus groſſier, & cette groſſièreté me confirmeroit d'autant plus dans l'idée de rareté, & de ſingularité, qu'elle prouve une médiocre pratique, & que les Inſtrumens de bronze, fabriqués par les Romains, ſont ordinairement travaillés, & terminés avec tout le ſoin & toute la propreté poſſibles: d'un autre côté, cette négligence, occaſionnée par le peu d'habitude d'employer ce métal, eſt devenue dans cette circonſtance, un avantage, puiſqu'en effet on n'a point épargné la matière, pour la fabrique de cet Inſtrument; elle a même été employée avec une épaiſſeur ſi conſidérable, que la rouille n'a pû achever ſa deſtruction. La forme, & la diſpoſition de cet Inſtrument, perſuadent qu'il n'a jamais eu d'autre deſtination, que celle de dépecer les victimes.

Longueur neuf pouces moins une ligne.

PLANCHE LVI. & LVII.

N°. I.

LES quatre Bas-reliefs, de marbre blanc, qui rempliſſent ces deux Planches, ſont d'une hauteur égale, c'eſt-à-dire, d'*un pied huit lignes*; il eſt à préſumer qu'ils décoroient anciennement le même lieu, puiſque repréſentant des ſujets d'un même genre, ils ſont de la même main. Les grands ont chacun *deux pieds quatre lignes de longueur, & les deux autres dix-huit pouces neuf lignes.*

Je ne puis ſçavoir où ils ont été trouvés, ni comment ils ſont venus à Paris: ce que j'ai pû découvrir, eſt qu'ils ont appartenu au Sieur Jacquelin, Tréſorier des Bâtimens, & qu'ils étoient placés dans ſa maiſon, rue Michel-le-comte. Il connoiſſoit apparemment leur mérite & celui de ce genre de décoration; car il avoit fait faire quatre autres Bas-reliefs, dans les mêmes proportions, par Sarrazin, un de nos bons & anciens Sculpteurs, qui les exécuta vers l'an 1630, peu de tems après ſon arrivée à Paris. Cet Artiſte s'en acquitta d'autant mieux, qu'il travailloit en concurrence de l'antique, & pour un Financier. Il ſera facile de juger au moins de leur compoſition, car ils ont été gravés. Ce que je viens de dire au ſujet de ces Marbres antiques, pourroit donner de leur beauté, une idée, qui ſeroit éxagérée à pluſieurs égards. Ces monumens ſont d'une exécution foible, & peut-être même ridicule, quant à la petiteſſe, & même à l'enſemble des têtes; mais leur intention eſt agréable. En conſéquence de leur travail, je ne puis leur aſſigner d'autre tems dans l'antiquité, que celui où les Arts expiroient chez les Romains; car le feu des talens ne s'éteint pas tout-à-coup; il jette de tems en tems, ainſi qu'une flamme mourante, quelques traits de lumière; & l'on voit encore des reſtes d'atelier, d'habitude, ou de manière d'école, qui par inter-

valles, produiſent quelques objets attrayants. Au moins ces quatre morceaux ne ſentent point du tout la communication des miſérables Grecs du Bas-Empire.

En général, il faut convenir, & ces monumens ne détruiront point cette opinion, que les Bas-reliefs antiques ont un agrément & un avantage réel. Ils nous font voir en premier lieu, le goût de la compoſition des Anciens, & nous ne pouvons pas tirer le même ſecours de la peinture; car les morceaux de ce dernier genre ſont très-rares, plus expoſés à la fureur du tems, & fourniſſent moins de moyens de comparaiſons. En ſecond lieu, ces compoſitions ſimples, toujours éxécutées ſur le même plan, ſont grandes, & ne préſentent aucun contraſte forcé; elles nous conſervent des uſages, des modes, & des pratiques, que la Ronde-boſſe eſt moins propre à nous tranſmettre, ſoit par la petiteſſe de ſon volume, ſoit parce qu'elle eſt plus ſuſceptible de deſtruction. Une Figure iſolée ne préſente en effet que ſes propres attributs; ſi l'aſſemblage des Figures repréſentées ſur les Bas-reliefs, ne les multiplie pas toujours, ils paroiſſent en conſéquence l'un de l'autre, & leur rapport eſt ſouvent utile pour l'intelligence & l'inſtruction. En troiſième lieu, la joye noble & riante, qu'on remarque juſques dans les Bacchanales, qui ſont les ſujets les plus ordinairement traités, mérite les plus grands éloges: l'œil n'eſt jamais offuſqué dans la repréſentation des Figures; il jouit, il ſe promène ſans obſtacle; l'eſprit eſt facilement éclairé; le ſujet ne lui laiſſe aucun doute; une poſition le charme, un balancement ſimple lui plaît, d'autant plus qu'il lui coûte moins à ſentir, & qu'il eſt choiſi & ſaiſi ſur la Nature, avec fineſſe & délicateſſe. Enfin, dans le Bas-relief antique, tout eſt diſtinct, & l'action n'eſt jamais confondue; les règles de la plus exacte compoſition s'y trouvent obſervées, ſans aucune affectation de l'art; & quoique ce monument ſoit pour l'ordinaire peu chargé

de Figures, on ne peut cependant l'accuſer de froideur & de ſtérilité.

C'eſt à de pareilles impreſſions que nous devons une partie des belles & ingénieuſes compoſitions du Pouſſin : ſon génie naturel, nourri de ces grandes & ſolides idées, a produit ſans peine, les expreſſions juſtes, ſçavantes & pleines d'eſprit, qui mériteroient d'être encore plus admirées. Pour répondre à ceux qui voudroient ſe perſuader, que l'étude de l'antique peut être dangereuſe ; je dirai d'abord que l'abus de ce qu'on appelle le goût, fait regarder comme ſéchereſſe, ce qui n'eſt ſouvent que préciſion. Mais pour me rendre plus clair, je comparerai les Artiſtes aux gens de Lettres : l'avantage que procure à ceux-ci la lecture réfléchie des anciens Auteurs, peut-il être conteſté ? L'expérience ne prouve-t-elle pas que les Modernes, qui ont le mieux écrit dans leurs langues, & mérité de paſſer eux-mêmes à la poſtérité, ſe ſont nourri du ſuc des anciens Ecrivains ? On ſent bien que j'admets toujours de l'eſprit pour la bâſe de ma comparaiſon, & que j'en exclus le pédant pour les Lettres, & le ſervile pour les Arts. Si donc l'on s'obſtine à regarder l'étude des Anciens, comme une prévention, il faut au moins convenir qu'elle eſt fondée ; & que des hommes, aſſurés du ſuccès par tant d'exemples dans les Lettres & dans les Arts, peuvent témoigner pour l'antiquité la déférence qu'elle paroît ſi bien mériter.

Je reviens au Pouſſin, comme à l'exemple le plus conſtant, & le plus marqué, du profit qu'un Peintre peut retirer de l'étude de l'antique. Le N°. I. de cette Planche me fournit un exemple, entre mille autres, faciles à remarquer dans les belles & ſages compoſitions, par leſquelles ce grand homme a illuſtré ſon pays. Ce Basrelief repréſente Bacchus & Ariadne, ſur un char, traîné par deux Panthères : le Faune ou Silvain, qui porte un *Pedum* d'une forme ſingulière, & qui conduit ces ani-

maux, ſelon l'ordre qu'il en reçoit des Figures principales, eſt placé heureuſement pour la compoſition, & derrière deux Figures de Femmes, repréſentées ſur la pointe des pieds, l'une jouant du tambour de Baſque, & l'autre frappant des cymbales : leur agitation, & le mouvement de leur danſe, ſont marqués par l'air & le vent, dont leur robbe ſont agitées dans les parties les plus légères ; mais la premiére de ces deux Femmes, celle qui précède la marche, &qu'on voit le plus ſouvent ſur les Bas-reliefs antiques, me rappelle cette Danſeuſe agréable, qui précède le char de Flore, dans le beau Tableau du Pouſſin qui appartient au Roi, & qui, connu ſous le nom du triomphe de Flore, n'a jamais été gravé. Cette Figure n'eſt point une copie que ce grand homme ait voulu déguiſer ; ce n'eſt point une Figure priſe ; cependant c'eſt la même choſe, quant aux parties de l'eſprit ; mais c'eſt un objet différent, quant à l'élégance & aux parties que la Nature a données à l'étude, & au génie frappé de l'Artiſte. Combien pourrois-je citer d'idées Grecques qui parlent un ſi beau François dans Racine ?

N°. II.

SILENE ſur ſon âne, & portant un thyrſe, applaudit un Silvain ou Faune, qui, d'une main, tient un thyrſe & de l'autre la corne d'un bouc qu'il force à le ſuivre ; on ne peut douter qu'il ne l'emmène pour le ſacrifier, en regardant l'action de la Bacchante, qui jouë de deux flûtes, & qui paroît danſer, en ſuivant les autres Figures. L'unique ſingularité de ce monument, c'eſt la fierté & la réſiſtance du bouc.

Ce Bas-relief eſt un des petits, comme le précédent eſt un des deux grands.

N°. III.

Ce Bas-relief, pareil pour la grandeur au N°. I. préſente, au milieu de ſon eſpace, un Autel rond, élevé ſur deux marches, derrière lequel on voit un cippe d'un diamètre beaucoup diminué, mais élevé du double, & qui porte une petite Divinité fémelle, drapée, appuyée d'une main ſur une haſte, & qui, de l'autre, ſemble tenir une couronne: elle eſt très-commune ſur les monumens Romains; cependant j'avoue que je ne ſçais quel nom lui donner; elle reſſemble à Minerve, ou plûtôt à la ville de Rome diviniſée; mais le Sacrificateur, étant un Satyre, ne préſente ni rapport ni convenance. Un arbre eſt placé derrière: l'Autel eſt à côté du cippe. Il indique d'autant plus le bois conſacré, que le tambour de Baſque, pendu par des cordons, & attaché à une branche de cet arbre, annonce la conſécration du lieu. Un Paſtre, ou un homme nud; ſans aucune eſpèce d'attribut, paroît approuver & ordonner la cérémonie du ſacrifice qu'il offre peut-être. Le Satyre eſt repréſenté dans l'action de ſouffler les charbons arrangés ſur l'Autel; derrière le Satyre, un Paſtre vêtu d'une tunique courte, ayant les jambes & les bras nuds, porte une corbeille pleine de fruits; ſans doute ce ſont les prémices, ou les préſens offerts à la Divinité: une jeune Fille debout, & vêtue d'une fort longue draperie, tient un flambeau allumé de chaque main, & termine la compoſition.

N°. IV.

Trois Figures rempliſſent ce Bas-relief: celle du milieu n'a ſur la tête ni pampre, ni raiſins; cependant je ne puis la regarder que comme la repréſentation de Bacchus. A moitié couvert d'une peau, qui, à ſon ampleur, & à la diſpoſition de la queue, me paroît être celle d'un lion, il porte un thyrſe, & il eſt accompagné d'une Pan-

thère, qui lève la tête en regardant un vaſe, dont il eſt prêt à répandre la liqueur ; enfin, ſon attitude légère ſur la pointe des pieds, paroît repréſenter la gayeté du vin, d'autant qu'il ſuit une Bacchante, qui le regarde dans une attitude plus poſée, comme ſi elle le vouloit attendre : elle tient d'une main le tambour de Baſque, attribut qui ne permet pas de la méconnoître, & de l'autre, elle lève avec grace un pan de ſa robbe : les Anciens ont toujours exprimé la danſe par ce geſte. Derrière le Bacchus, on voit une Figure de femme, dont le maintien, & les habits indiquent une extrême gravité : elle tient ſur une main une boëte ronde, que je crois remplie de grain ; & de l'autre, une feuille large & pointue, beaucoup trop grande, pour être de lierre, & même de vigne. Je me perdrois dans les conjectures ſur les deux attributs de cette modeſte Bacchante ; il eſt plus ſage de convenir que je les ignore.

PLANCHE LVIII.

N°. I.

Si la partie qui concerne le goût, eſt intéreſſante pour les gens du monde, elle n'eſt pas moins utile pour les Artiſtes. Elle eſt ſimple, ou pour mieux dire, elle n'eſt qu'une, c'eſt tout ce qu'on en peut dire : on la ſent, on la penſe, & comme il eſt impoſſible de la définir, on doit en rapporter des exemples, pour corriger au moins des écarts de la mode & des préventions nationales. Je n'ai point négligé cette attention dans les Recueils que j'ai raſſemblés ; & j'ai ſaiſi le peu d'occaſions qui ſe ſont préſentées, car il faut avouer qu'elles ne ſont pas communes ; & quoique l'antique ſoit eſſentiellement le modèle des Arts, ce modèle n'eſt général, en quelque façon, que chez les Grecs. D'ailleurs, les Anciens étoient des hommes, par conſéquent ils n'étoient pas exempts de défauts ; ainſi

ainſi le choix eſt toujours néceſſaire. Il eſt vrai que le ſiècle d'Alexandre a joui d'une diſtinction marquée, & que plus il s'eſt éloigné, plus les affoibliſſemens des Arts ſont devenus ſenſibles. Mais ce ſiècle eſt bien court, & ſes productions ont diſparu. Depuis cette époque, ſi l'on a vu briller quelques inſtans de lumière, malheureuſement ces intervalles ont été d'une médiocre durée, ſur-tout par rapport à la partie du goût. L'amour de l'antiquité eſt donc rarement ſatisfait ſur ce point, que l'on peut regarder comme le contentement de l'eſprit allié à la ſatisfaction des yeux. Les uſages des ſiècles & des Nations, leurs erreurs même, ſont l'objet le plus répété de l'occupation d'un Antiquaire; encore dans les inſtans de ſa jouiſſance, il ſent avec douleur qu'on eſt preſque toujours obligé de le croire ſur ſa parole; puiſqu'en effet l'éloge des belles parties, que préſente le monument dont il eſt charmé, eſt ordinairement démenti par le Copiſte & par le Graveur, qui ne contrediſent que trop & les éloges & les originaux. Malgré cet inconvénient, les monumens préſentent des vérités générales; telle eſt, par exemple, l'intelligence du Bas-relief, qu'on ne peut refuſer aux Anciens: les eſpaces & les diſtributions ſont des parties que les Copiſtes peuvent difficilement altérer. Cet avantage réel m'a paru briller dans cette friſe qui fait le tour d'un deſſus de tombeau de marbre, & dont la forme eſt ovale. On la voit dans la Villa-Conti à Freſcati; M. l'Abbé Barthélemy l'a fait deſſiner pendant le ſéjour qu'il a fait dans cette campagne, & je le rapporte avec d'autant plus de plaiſir, qu'il n'a point été publié, & qu'il renouvelle avec tout l'agrément poſſible, un ſujet auſſi ſouvent traité que celui des Bacchanales.

Cette compoſition me paroît exprimer un voyage entrepris par des Suivans de Bacchus, pour établir le culte & les myſtères de ce Dieu dans un nouveau pays. En effet, on

voit les animaux qui mangent la vigne & les raiſins, tirer les petits chars montés par les principaux Miniſtres de l'un & de l'autre sèxe, ou porter les maſques & les autres dépendances de ces fêtes. La joie & les plaiſirs de ceux qui compoſent la marche, ſont exprimés avec autant de ſoin que de variété; & l'Artiſte n'a point oublié les cérémonies de la religion, ou du moins les parties les plus eſſentielles aux myſtères de Bacchus, telles que le *Canéphore* & le Serpent.

La table qui commence & qui termine cette friſe, n'a jamais porté d'inſcription, c'eſt un malheur; elle auroit peut-être donné la datte du tems de Rome auquel cette lueur de bon goût a paru. On eut peut-être retrouvé par ſon moyen l'objet & le motif d'un ouvrage ſupérieur, à pluſieurs égards, au plus grand nombre de ceux des Romains qui nous ſont parvenus.

Je ne puis finir cet article, ſans faire une réfléxion ſur les marbres reſtés imparfaits. Je ne ſuis point étonné que de grandes entrepriſes ne ſoient pas conduites à leur perfection; mille circonſtances peuvent apporter des obſtacles à des projets étendus; mais je ſuis ſurpris de voir que des bagatelles, de la nature de celle dont il s'agit, ne ſoient pas achevées. On ne peut réſoudre cette difficulté, qu'en ſuppoſant aux anciens Artiſtes la précaution de préparer d'avance des tombeaux, pour mettre par ce moyen les particuliers en état de choiſir, quand la mort de leurs parens les engageoit à s'en pourvoir.

Longueur du deſſus de ce tombeau, ſix pieds ſix pouces; largeur trois pieds neuf pouces; épaiſſeur huit pouces.

La hauteur du bas-relief eſt égale à celle du quarré de la place réſervée pour l'inſcription : elle a huit pouces.

N°. II.

L'ESPACE que cette friſe agréable n'a pu occuper, eſt

rempli par les trois morceaux qui ſuivent. Celui-ci eſt de bronze : l'ouvrage n'en eſt pas moins beau que celui du N°. précédent, & convient au ſujet qu'il repréſente.

Cette Taſſe ou cette Corne, car l'une & l'autre ſont ſynonymes, ou du moins ſe reſſemblent pour la forme, eſt terminée par une tête de bouc, dont le travail eſt exquis. Je ne doute pas qu'il n'ait fait partie d'un Laraire raſſemblé par un homme très-délicat dans les ouvrages qu'il faiſoit exécuter. Voyez Volume premier Planche XXXV.

Longueur dans ſa courbure, un pouce quatre lignes.

N°. III.

Ce petit monument repréſente une petite tête de Tigre, qui terminoit le manche d'un inſtrument.

N°. IV.

Cette tête de Bacchus ſurmontée de celle d'une Panthère, ou d'un Tigre, & qui ſervoit autrefois d'anſe à un vaſe, ou d'ornement à quelque plat, m'a paru convenir au ſujet de la friſe N°. I.

PLANCHE LIX.

N°. I.

Cette Moſaïque autrefois poſſédée par Ficoroni, & trouvée à Rome, a été établie ſur une brique. Les exemples de cette diſpoſition de travail ne ſont pas rares. A la réſerve des cubes bleus qui ſont de verre, & des verds qui ſont d'émeraudes communes, les autres ſont de marbre, ou rouge d'Egypte, ou jaune, que nous appellons *antique*.

Cet ouvrage eſt purement Romain, & travaillé par un Artiſte peu éclairé. On voit un Temple, avec les degrés par leſquels on y montoit. Le Prêtre qui paroît ſur un plan

un peu plus éloigné, ne ſeroit pas même entré dans ce Temple en marchant ſur le ventre. La draperie, dont il eſt vêtu, eſt longue; il eſt couronné de feuilles & de fleurs; il tient un bâton fort long, ou plûtôt un thyrſe, dont l'extrémité eſt couronnée de feuilles; & cet attribut me perſuade que c'eſt un Prêtre de Bacchus, qui reçoit les prémices de la vendange, portées ſur un âne chargé de deux paniers, & préſentées, ſelon les apparences, par des Figures qui ne ſubſiſtent plus. Au reſte, j'inſiſte d'autant moins ſur la dénomination de Bacchus, que pluſieurs Divinités recevoient les mêmes offrandes. L'ouvrier de cette moſaïque eſt ſi peu exact, & ſon talent eſt ſi médiocre, qu'on ne peut diſtinguer la nature ou l'eſpèce des fruits offerts; mais le thyrſe ſemble les déterminer.

Ce monument faiſoit autrefois partie d'une friſe, dont il ne ſubſiſte que cette portion.

Sa hauteur eſt de cinq pouces une ligne; ſa longueur de ſix pouces huit lignes.

N°. II.

Le mauvais goût & la foible exécution du morceau précédent m'ont mis en état de le décider antique & Romain. Comme je n'ai point les mêmes ſecours par rapport à celui-ci, je me contenterai de le décrire. J'ai vu quelques ouvrages de moſaïque en relief, mais ils ſont rares. Il eſt encore plus difficile d'en trouver de la beauté & de la correction de celui-ci. Il joint à la juſteſſe du deſſein & à la convenance des pièces rapportées, une ſaillie & une rondeur ſi juſtes, que je ne crains point d'avancer que ce médaillon, dont la conſervation eſt parfaite, eſt un des plus beaux que l'on puiſſe exécuter en ce genre. Il fait partie des richeſſes que renferme la ſalle des antiques du Roi. L'accord & la ſageſſe des couleurs ſont très-bien entendus. Ce buſte repréſente une jeune perſonne, que l'on

pourroit regarder comme Vénus, à cauſe de la diſpoſition & de l'arrangement des cheveux, ſouvent traités de cette manière dans les monumens antiques.

Hauteur de l'ovale dix-ſept pouces; largeur de l'ovale un pied; ſaillie de la tête quatre pouces.

PLANCHE LX.

N°. I.

CETTE Figure de terre cuite, dont l'intention eſt aſſez bonne, mais dont le travail & les vives arêtes ſont uſées par le tems, préſente une Femme aſſiſe, qui donne à tetter à un enfant: elle a été trouvée en 1744 à Tarente dans la grande Grèce. Ce pays eſt preſque déſert aujourd'hui, & ce qu'il contient d'habitans n'eſt qu'une eſpèce de Barbares redoutés des Voyageurs. La crainte qu'ils inſpirent, empêche de ſatisfaire une curioſité qui tourneroit au profit de la République des Lettres, & fourniroit des lumières ſur les monumens Grecs & Romains, & principalement ſur les premiers, toujours plus intéreſſans par la fineſſe de l'eſprit & par le mérite du travail.

La draperie qui couvre cette Figure & le voile placé ſur ſa tête m'engagent à la regarder comme Romaine. On pourroit ne voir ici que la repréſentation ſimple d'une Nourrice; néanmoins il y a lieu de croire que c'eſt un vœu fait à Lucine. Du moins voit-on une ouverture, placée derrière la Figure, qui eſt faite avec ſoin, & aſſez grande pour pouvoir accrocher ſolidement & ſimplement l'*ex-voto* contre un mur plat.

Hauteur ſept pouces deux lignes.

N°. II.

CE buſte de terre cuite repréſente un jeune homme. L'ouvrage eſt très-bien conſervé. Il me paroît avoir le caractère de l'étude d'un Sculpteur; du moins je n'ai point

encore vu de monument plus capable d'autoriſer cette idée. Non-ſeulement la matière fortifie ce préjugé; mais la Figure eſt étudiée par rapport à une paſſion qu'on ne pourroit reconnoître que par les autres parties avec leſquelles ce jeune homme devoit être groupé. Il n'a jamais eu d'attribut; ainſi dans l'impoſſibilité de lui donner un nom, je dirai ſeulement qu'il préſente, dans ſon exécution, des idées du beau, quoique le cou & l'eſtomach ſoient tenus dans des proportions trop allongées. L'objet d'une étude de Sculpteur, que ce buſte préſente au premier aſpect, eſt cependant contredit par une couleur blanche dont le morceau a été généralement couvert, & par les reſtes de quelques autres couleurs, qui ſont encore très-apparentes dans les yeux & ſur les lèvres. Mais on peut dire que la couleur n'a été ajoutée qu'après coup, & dans un ſiècle où la décadence des arts avoit introduit l'uſage d'allier la couleur à la Sculpture, à l'exemple des premiers Egyptiens. La Sicile, où ce monument a été trouvé, peut avoir été dans ce cas, quand elle a été ſoumiſe aux Romains.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

N°. III.

On ne peut nier que l'original de ce Sphinx de bronze n'ait été Grec. Il a été trouvé à Rome, & dans un ſi grand déſordre, qu'on a eu beaucoup de peine à le reſtaurer. L'aſſemblage des morceaux nous met en état de juger combien les Grecs avoient altéré la première forme de ces animaux. Il eſt vrai qu'ils n'y attachoient pas les mêmes idées, & qu'ils étoient éloignés de l'allégorie des Signes céleſtes qui avoient donné naiſſance à cet objet fantaſtique. Le Sphinx n'étoit en quelque façon connu dans la Grèce, que par l'hiſtoire d'Œdipe; on le voit même ſur quelques pierres gravées, repréſenté de la même manière qu'il paroît ſous ce Numero, lorſqu'il propoſe à

ce Prince une énigme qui ne mérite guères d'être ſi célébrée. Le Sphinx eſt encore traité de la même façon ſur le revers des médailles des Antiochus, & ſur un poids de plomb trouvé dans l'Iſle de Chio. Ces différens emplois du même objet méritent d'être préſentés : ils ſont capables de piquer la curioſité ; & font naître l'envie de chercher pourquoi les Grecs ont adopté le Sphinx, pourquoi ils ne l'ont point repréſenté accroupi ; enfin pourquoi ils lui ont donné des aîles, ſur l'arrondiſſement deſquelles j'ai déjà témoigné ma ſurpriſe. Vol. II. Planche XLIX.

Hauteur trois pouces moins une ligne : longueur deux pouces moins une ligne.

N°. IV.

Je ne rapporte ce morceau d'ornement en Bronze, que pour faire ſentir la bizarrerie du goût des Romains, dans de certains ſiècles. La déraiſon, & l'engencement de celui-ci ſont portés à l'excès ; & je ſuis perſuadé que cette anſe, ou cet accompagnement de quelque vaſe, n'a jamais produit un bon effet.

Hauteur ſix pouces trois lignes.

N°. V & VI.

Cette petite Plaque de Bronze peut être miſe dans le rang des objets, dont l'explication eſt véritablement embarraſſante. Cependant moins on eſt inſtruit de l'uſage particulier d'un monument, plus il eſt néceſſaire de le rapporter, & de faire connoître la nature & le genre des difficultés qu'il préſente.

On voit ſur un côté de cette Plaque POLEMI, & ſur l'autre V. C. en lettres majuſcules. Le nom propre n'a pas beſoin d'explication, & les deux lettres du revers, ne peuvent ſignifier que VIRI. CLARISSIMI, titre dont on n'a commencé à faire uſage que dans les premières années du Bas-Empire. La partie ſupérieure

de cette Plaque a toujours été percée dans un eſpace excédent, & préparé à ce deſſein; ce qui prouve que ce morceau étoit deſtiné à être porté, & vraiſemblablement au cou, d'autant qu'un des côtés de l'écriture ſeroit devenu inutile, s'il eût été fixé, ou arrêté ſur quelque corps; malgré la confiance que j'ai dans les lumières du ſçavant Antiquaire qui m'a envoyé de Rome ce petit monument, & qui croit qu'on peut le regarder comme une *Teſſère* militaire, je ne puis être de ſon ſentiment, & je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de lever les difficultés que préſentent les raiſons que je vais rapporter, & qui m'empêchent d'adopter cette opinion.

On ſçait que cette eſpèce de *Teſſère* ſe donnoit tous les jours dans les armées Romaines, & qu'elle portoit l'*ordre* ou le *mot*, que l'on reçoit aujourd'hui du Général dans les nôtres, & que les Majors écrivent pour le porter à chaque corps en particulier. Il falloit donc que ces Teſſères fuſſent d'autant plus variées, & préparées en plus grande quantité, que l'on change quelquefois l'ordre peu de tems après l'avoir donné; les diſpoſitions & les manœuvres qui dépendent de la volonté du Général, & des avis reçus, mettent ſouvent dans cette néceſſité; alors il falloit avoir d'autres *Teſſères* toutes prêtes. Quel poids & quel embarras ne ſuppoſent pas ces *Teſſères* de bronze, & préparées néceſſairement d'avance pour le cours d'une campagne? Ainſi je crois que les *Teſſères* militaires étoient de bois; encore cette matière, & la quantité qu'il paroît que l'on en diſtribuoit, préſentent des difficultés qui rendent ce point de diſcipline militaire mal-aiſé à concevoir.

La Plaque qu'on voit ſous ce Numero, ne pouvant avoir été deſtinée à l'uſage de la guerre, je ſuis perſuadé qu'elle a ſervi de paſſeport, & d'aveu, à celui qu'un homme conſidérable chargeoit de conduire ſes meubles ou ſes équipages; & qu'en conſéquence, cet eſclave ou cet

cet homme de confiance, portoit cette Plaque à ſon cou, pour la conſerver, pour être toujours en état de la montrer, & pour obtenir par ſon moyen les ſecours, & les protections convenables aux différentes ſituations dans leſquelles il ſe trouvoit, par rapport aux effets qui lui étoient confiés.

Hauteur un pouce huit lignes: plus grande largeur, un pouce cinq lignes & demie: plus petite largeur un pouce quatre lignes.

PLANCHE LXI.

N°. I & II.

La progreſſion ſucceſſive des idées, dont on a raiſon de faire un mérite à l'eſprit, parce que ſans elle rien ne ſeroit porté à ſa perfection, doit néanmoins être examinée & diſtinguée dans ſes détails, ſur-tout par rapport aux Arts. En pluſieurs occaſions, elle eſt à blâmer, ſoit parce qu'elle ne ſert que trop à juſtifier les abus, ſoit parce que, rarement fondée ſur le deſir ſincère & réfléchi de faire mieux, elle eſt preſque toujours dépendante de quelques défauts de l'humanité; de l'amour-propre, qui ne cherche qu'à ſe diſtinguer, ſans examiner les moyens; de l'envie qui critique ce qui a précédé; enfin, du faſte, qui multiplie les ornemens, au point de détruire la forme première, & de la rendre ſouvent impoſſible à reconnoître.

Ce monument de Marbre m'a conduit à ces réflexions; & les boucliers votifs renferment en particulier tous les détails que je viens d'indiquer.

L'honneur que les Anciens attachoient à conſerver leur bouclier, les a d'abord engagés à préſenter cette arme défenſive à la Divinité, après en avoir dépouillé l'ennemi. Cette arme étoit d'ailleurs la plus apparente, quand elle étoit appenduë dans les Temples, ou dans les lieux

publics. Il n'eſt donc pas étonnant que cet uſage ait été ſi long-tems pratiqué, & que les Romains l'ayent emprunté des Grecs.

La vanité & la ſuperſtition s'emparèrent enſuite de cette pratique, la ſoumirent à leurs travers, & ne conſervèrent qu'à peine le ſouvenir de ſon premier principe. Les boucliers qu'on offrit dans la ſuite des tems, conſervèrent, il eſt vrai, la forme circulaire; ils étoient compoſés des plus riches métaux, & travaillés avec le plus grand ſoin; mais l'ennemi ne les avoit jamais portés. Il paroît encore que le marbre a été employé à ce même uſage: les exemples de cette dernière matière ſont rares. J'ai été frappé de celui que préſente ce Numero, & dont la forme ſaillante & bombée, pourroit difficilement avoir fait partie d'aucun autre ornement; on en peut juger par le profil que préſente le Numero II. Au reſte, je propoſe mes doutes ſans les garantir; il en réſultera toujours, que la ſingularité du monument eſt piquante en elle-même; je l'ai fait deſſiner avec d'autant plus de plaiſir, que la ſculpture eſt belle, d'un aſſez bon goût, ſur-tout pour l'ornement, & que le morceau eſt diſtinct & bien conſervé. Il appartient au Roi, & ſe trouve dans la ſalle des Antiques au vieux Louvre.

Diamètre trente-ſix pouces: épaiſſeur ſix pouces & demi: la tête a quatre pouces & demi de ſaillie.

N°. III.

La forme totale, le plan triangulaire, & principalement la place de la branche qui s'élevoit perpendiculairement du milieu des trois queuës, déterminent à regarder ce monument de Bronze, comme le pied d'un Candelabre: les chevaux marins qui le compoſent, donnent lieu de penſer qu'il étoit conſacré dans un Temple de Neptune, ou de quelqu'autre Divinité de la mer; d'autant que ſon poids eſt trop fort, pour avoir été d'uſage

chez aucun particulier. Cette partie qui n'eſt qu'un fragment, & telle qu'on la voit repréſentée, pèſe 27 livres. L'éxécution de cet ouvrage n'eſt pas du meilleur goût: le travail en eſt ſec, & ſans aucun agrément.

Hauteur onze pouces : largeur de ſa face, un pied : longueur d'un angle à l'autre, onze pouces.

N°. IV.

Ce petit Caſque de bronze peut avoir ſervi d'*ex-voto*; ou plûtôt avoir été employé dans un Laraire, pour varier les attributs d'une Figure de Minerve. Quoi qu'il en ſoit, il eſt recommandable par l'exactitude de ſa forme, & par la préciſion de ſon travail; il nous montre quelle étoit anciennement chez les Grecs la forme particulière de cette arme : il eſt vrai qu'ils l'abandonnèrent dans la ſuite, & que les Romains donnèrent toujours à leurs Caſques une forme différente, en les faiſant preſque ronds. On peut voir à la Planche XCVI. N°. IV. du premier Volume de ce Recueil, un monument qui prouve que cette arme défenſive, n'avoit point chez ce peuple guerrier, la viſière pointue, qui par un mouvement total, pouvoit ſe rabbattre ſur le devant du viſage; je me ſers de l'ancien mot françois *viſière*, n'en connoiſſant point d'autre pour me faire entendre, & par la raiſon que les Grecs y conſervoient deux ouvertures qui pouvoient ſervir à éclairer, quoiqu'avec beaucoup d'incommodité. J'ai fait deſſiner ce petit monument avec tout le ſoin poſſible: les Artiſtes modernes, c'eſt-à-dire, depuis le renouvellement des Arts, repréſentent rarement une tête bien caſquée; cette faute eſt ſouvent fondée ſur le peu de modèles; je voudrois que cette gravûre pût réparer cet inconvénient: pluſieurs de nos Artiſtes ont deſiré d'en avoir de plâtre, & j'ai été charmé de faire mouler ce petit monument, pour les ſatisfaire.

Longueur deux pouces : hauteur un pouce trois lignes.

PLANCHE LXII.

N°. I.

CETTE Urne, ou ce tombeau de marbre blanc, que le hazard m'a fait trouver dans Paris, étoit preſque quarrée. Il n'a pas été difficile de reſtituer ſa forme par les lignes ponctuées, que l'on voit ſur le plan.

Ce monument a dans ſon extérieur un pied de hauteur : les plus grandes parties, ont dix-neuf pouces & demi : les plus petites dix-ſept pouces.

N°. II.

CETTE partie, dans laquelle l'ornement domine, repréſente deux Oiſeaux, dont le bec eſt crochu, & qui reſſemblent aſſez à des Perroquets, ſoit par une fantaiſie particulière, ſoit par une mauvaiſe éxécution de la part du Sculpteur. Quoi qu'il en ſoit, ils ne peuvent être placés dans ce monument, que comme des ſymboles de la mort : ces Oiſeaux couronnent la compoſition, & ſont diſpoſés comme l'objet dominant; les trophées placés à tous les angles, prouvent que ce monument étoit élevé à la mémoire d'un Militaire.

N°. III.

CETTE face du Tombeau, eſt non-ſeulement la plus curieuſe de ce petit monument, mais elle ſeroit très-ſingulière à l'égard de beaucoup d'autres. On y voit toutes les armes de la Cavalerie & de l'Infanterie Romaine : à la vérité, elles ſont placées ſans beaucoup d'ordre, & avec peu de raiſon; mais l'ouvrage d'un fort grand relief, eſt d'un bon deſſein, & le marbre très-bien coupé. Enfin, il y auroit beaucoup d'éloges à donner à cette partie du bas-relief, ſi la figure d'une femme captive, repréſentée pleu-

rant, & aſſiſe dans un angle de la compoſition, n'étoit pas traitée ſans aucun égard à la proportion des autres corps, c'eſt-à-dire, ridiculement diminuée. Ce Bas-relief peut être utile aux Artiſtes, pour leur préſenter d'un coup d'œil, toutes les armes Romaines, & pour les mettre en état de choiſir.

PLANCHE LXIII.

Je dois le deſſein de ces deux Bas-reliefs aux ſoins que M. l'Abbé Barthélemy s'eſt donnés, dans ſon voyage d'Italie, pour faire copier les monumens ſinguliers, dont il ne pouvoit faire l'acquiſition. Il m'a donné ces deux Couronnemens de porte, formés en ceintre, & éxécutés en marbre : leur largeur n'eſt que d'environ *trois pieds & demi*. Les armes, qui compoſent ces trophées, ne doivent avoir au plus, que la moitié de leur proportion naturelle. Les originaux appartiennent à M. le Cardinal Alexandro Albani, & on les voit dans ſa vigne, avec quelques reſtaurations qu'il y a fait faire, & qui ſont ponctuées ſur la Planche. Ces armes, dont le détail a été donné pluſieurs fois, ont non-ſeulement le mérite d'être éxécutées avec une grande préciſion, mais encore de préſenter toutes celles qui étoient en uſage du tems des premiers Empereurs. On voit même au Numero premier, le bouclier orné du *ſcorpion*, tel qu'il eſt repréſenté ſur le pavé en moſaïque du Temple de la Fortune à Prænеſte ; ce qui confirme l'explication ingénieuſe & ſçavante, que M. l'Abbé Barthélemy a donnée de cette belle Moſaïque. Il y a reconnu la repréſentation du voyage d'Adrien en Egypte, & a montré, contre l'opinion reçue, que ce monument n'avoit aucun rapport à celui d'Alexandre le grand. Cette belle explication, qu'on peut regarder comme une eſpèce de Dictionnaire Egyptien, ſe trouve & dans les Mémoires de l'Académie, & à la fin d'un

Recueil de Peintures antiques, que j'ai donné ſéparément, où le monument de Præneste, aujourd'hui Paleſtrine, eſt rapporté avec ſes couleurs.

PLANCHE LXIV.

N°. I & II.

Les premières enſeignes des Romains furent des perches, à l'extrémité deſquelles on avoit placé un paquet de paille ou de foin: telles furent celles de Romulus, lorſqu'il marcha vers Albe pour délivrer Rome. Je n'entrerai dans aucun détail ſur cette partie de la diſcipline militaire des Romains; cet examen ſeroit non-ſeulement trop long pour l'objet de ce Recueil, mais il ſera ſi parfaitement diſcuté dans le bel ouvrage de M. le Beau ſur la Légion, que je me contente d'y renvoyer le Lecteur, & de dire le plus en bref qu'il me ſera poſſible, ce qui regarde les monumens gravés ſur cette planche. Mais je crois devoir donner, avant que d'en parler, une légère idée de ce qu'on trouve à leur ſujet dans les Auteurs.

Liv. x. c. 9. Pline nous apprend que les anciens Romains prirent pour leurs enſeignes pluſieurs animaux, mais que l'aigle marchoit à la tête de la légion; il ajoute que les Manipules avoient pour enſeignes un loup, un minotaure, un cheval, un ſanglier: Marius, continue-t-il, fit diſparoître tous ces animaux, & ne conſerva que l'aigle. Je dirai même, à cette occaſion, que Diodore fait entendre que ces figures d'animaux, dans les enſeignes, ſont venues des Egyptiens, qui ont communiqué aux Grecs pluſieurs uſages militaires, & les Grecs aux Romains: ce que Plutarque dit formellement dans la vie de Licurgue.

Liv. I. pag. 77. Edit. Han. 1604.

On pourroit préſumer que la proſcription de ces animaux, pour les enſeignes, ne ſubſiſta que pendant la vie de Marius, mais ſans pouvoir dire dans quel tems ils reparurent. Végèce aſſure que les Cohortes n'eurent pas d'a-

Liv. I. ch. 4.

bord des enſeignes particulières, excepté les Cohortes Prétoriennes : elles commencerent à en avoir ſous Trajan ; mais ces enſeignes ont peu de rapport à celles dont il s'agit, puiſqu'en effet elles étoient le plus ordinairement formées par des dragons, quelquefois brodés ſur une étoffe, & quelquefois repréſentés en relief.

On peut juger par-là que, ſi cet uſage a varié, il paroît avoir ſubſiſté par rapport aux Cohortes Prétoriennes, auxquelles on peut attribuer, ſi l'on veut, les ornemens que je vais expliquer. Car il eſt conſtant que ces monumens ſuffiroient pour prouver l'exiſtence de ces ſortes d'enſeignes ; mais il eſt toujours agréable de redoubler la certitude par le récit des Auteurs. On peut joindre à cette autorité celle que fournit l'examen des gravûres, & j'en ai profité, en examinant les arcs de triomphe, & les colonnes Trajane, & Antonine. Ceux qui s'appliquent à l'étude des médailles, pourront avoir de plus grands éclairciſſemens ; car on voit un grand nombre de revers, qui préſentent des enſeignes de toutes les eſpèces. A l'égard des ſecours que fourniſſent les monumens gravés, on trouve des enſeignes très-différentes ſur la colonne Trajane, les unes ſont couronnées par une Aigle, & les autres par l'emblême de la Concorde, c'eſt-à-dire, par une main tendue ; mais ſur la Planche XXXIV, on en voit une qui ne porte que l'image d'un bélier, iſolé & poſé ſur une eſpèce de plateau. C'eſt le ſeul exemple que j'aye trouvé, pour confirmer les deux enſeignes militaires, que le P. Paciaudi m'a envoyées de Rome. Je puis dire, ſans prévention, qu'il eſt difficile de rencontrer deux Bronzes d'une plus belle éxécution, ni d'un goût de deſſein plus large & plus gras, que les deux Léopards mâle & femelle qui compoſoient ces enſeignes. Il ſuffit de jetter les yeux ſur les Numeros I. & II. pour ſentir leur diſpoſition. Le Léopard paſſant *a ſix pouces cinq lignes de la tête à la queuë, & deux pouces ſept lignes dans ſa plus grande hauteur ; ſon poids eſt de deux livres ſept onces &*

demie. Le Numero II. qui repréſente la femelle aſſiſe, *a quatre pouces trois lignes de hauteur, & quatre pouces moins une ligne de longueur : elle pèze trois livres neuf onces.*

Je crois ces deux animaux de la même main; d'ailleurs ils ſont de la même proportion, & leur attitude eſt la ſeule raiſon de leur différente meſure.

Il me reſte à rechercher les moyens qui établiſſoient avec ſolidité ces corps à l'extrémité des piques. Leur poids étoit aſſez conſidérable pour faire quelque effet dans cette ſituation. Il eſt vrai que les piques des Romains étoient, généralement parlant, de la hauteur du Soldat qui les portoit, & qu'il y en avoit fréquemment de celles qui ſervoient aux enſeignes, dont la hauteur étoit beaucoup moindre. Elles étoient plus ordinairement terminées par une aigle, au-deſſous de laquelle on voyoit, ſur la longueur de la haſte, trois ou quatre corps ronds, ou d'une autre forme, chargés des portraits des Empereurs, ou de repréſentations diſtinctives. Mais, ſans entrer dans un détail, pour lequel j'ai déjà renvoyé à l'ouvrage de M. le Beau, la forme des ſocles, & les repaires qui ſubſiſtent ſur les monumens que je préſente, peuvent donner quelques idées de leur poſe & de leur établiſſement particulier; cependant il ſera toujours difficile de dire pourquoi ces deux enſeignes, déjà différentes de poids, différoient encore quant à leurs plans, & à l'élévation de leurs ſocles. Pour faciliter l'intelligence du Lecteur, ces mêmes plans ſont rapportés ſous le chiffre de chaque monument. Plus on les examinera, plus on ſera convaincu que les ſocles évuidés étoient emboîtés & ſoûtenus par une maſſe de bois, dont la forme étoit pareille, & qui ſurmontoit la haſte. Les ſocles étoient percés chacun de deux trous, quoique différens par leur poſition, par leur intervalle, & par leur diamètre. Ils ont eu conſtamment le même objet, c'eſt-à-dire, celui de fixer le morceau entier: pour y parvenir, il étoit néceſſaire que les deux branches, qui paſſoient par

ces

ces trous, communicaſſent à un crochet qui s'enclavoit dans les ouvertures faites dans le corps de chaque animal; & c'eſt ce que préſentent les deſſeins qui font voir ces Léopards par le dos: leur corps étant creux permettoit à ce crochet de tirer un appui des animaux mêmes, tandis que les deux branches, qui paſſoient par les trous, traverſoient la pièce de bois, & pouvoient être arrêtées à leurs extrémités par des écrous. Au reſte, je ne dois point oublier que le ſocle du Numero I. a *deux pouces de hauteur*, & celui du Numero II. *dix-huit lignes.*

Je crois ne devoir pas finir cet article, ſans expliquer une Inſcription que Gruter rapporte, & qui pourroit induire en erreur, puiſqu'elle ſemble prouver qu'il y avoit des fabriques d'Enſeignes dans l'Empire Romain. Page 624. N°. IV.

VIRIAE. ACTE
AMPLIATUS
QUI. FABRICAE
INSIGNIUM ET
SIGNORUM
PRAEFUIT
ET. CAIRINOE
LIB.

On a vû par les détails dans leſquels je ſuis entré, que ces Enſeignes devoient néceſſairement paſſer par les mains d'ouvriers intelligens, pour les établir d'une façon ſolide ſur les piques, & pour les rendre par leur équilibre & la juſteſſe de leur poſe, les moins peſantes qu'il étoit poſſible; mais on ne peut croire, en voyant la beauté des animaux gravés ſur cette Planche, qu'ils ayent été éxécutés dans des manufactures, ou dans des atteliers généraux. On voit au contraire, que les meilleurs Sculpteurs ont été employés à leur éxécution. Je crois cepen-

dant que l'on peut trouver de très-mauvaiſes Figures qui ont également ſervi aux troupes Romaines, ſur-tout lorſque les légions placées ſur des frontières éloignées, ſe trouvoient dans la néceſſité de les renouveller; on ne leur envoyoit pas des Enſeignes, elles employoient ce qu'elles pouvoient trouver; il ſuffiſoit que la Figure néceſſaire fût indiquée. D'ailleurs, ſi les Romains avoient eu des Manufactures prépoſées pour ces Enſeignes, les plans & les proportions auroient été d'autant plus uniformes, que leur matière étant de bronze, il ſuffiſoit d'avoir un moule pour tous les ſocles. On doit encore moins ſe perſuader, que malgré le nombre prodigieux des troupes de l'Empire Romain, un travail pareil fût ſuffiſant, pour occuper une manufacture réglée. On ne changeoit pas aiſément les Enſeignes: elles ſe détruiſoient difficilement: on ne pouvoit les perdre que dans une bataille: tous les ouvriers étoient capables d'en faire, ſur-tout les modèles étant ſous leurs yeux. Je croirois donc que l'Affranchi de l'inſcription rapportée par Gruter, fut chargé de préſider à l'éxécution de quelques Enſeignes néceſſaires dans une occaſion particulière; & que cette commiſſion ayant été une des plus flatteuſes de ſa vie, il avoit voulu qu'on en décorât ſon tombeau.

N°. III.

Pour prouver la variété de ces Enſeignes, quant aux ſocles, qui portoient les animaux, & par conſéquent la différence avec laquelle ils étoient poſés, je joins à ces monumens le deſſein que l'Abbé Barthélemy m'a donné, & qu'il a fait faire d'après l'Enſeigne conſervée à Rome dans le Cabinet des Jéſuites. La ſimple vûe indique, non-ſeulement une répétition du même uſage, mais pluſieurs différences dans la diſpoſition, & dans les moyens employés, pour les fixer ſur le haut des piques ou des haſtes.

L'Enſeigne que l'on voit ſous ce Numero, eſt égale-

ment de bronze, mais je ne connois pas assez l'animal, dont elle est chargée, pour le nommer: je présume cependant que c'est une louve. Le Sculpteur, qui a composé cet animal, a pris toutes les précautions possibles, pour en soutenir la Figure, & pour lui donner des appuis solides. Autant que l'on en peut juger sur un dessein, cette Enseigne me paroît d'un tems plus ancien, que les deux de l'article précédent: l'idée du socle est du moins plus grossière, &, constamment, le bronze étoit arrêté avec moins de solidité, puisqu'il ne tenoit que par deux clous qui ne tiroient aucun appui du corps. Il est vrai que l'extrémité de la pique pouvoit entrer dans le socle rond, qui porte la table sur laquelle l'animal est posé.

On m'a fort assuré, que ce dessein rendoit l'original avec précision dans toutes ses parties.

Cette Enseigne auroit en ce cas, cinq pouces moins une ligne dans toute sa hauteur, en comprenant le pied: & quatre pouces huit lignes dans sa plus grande largeur.

PLANCHE LXV.

J'ai dit dans un des articles de la Planche précédente, que les piques des Enseignes Romaines étoient chargées dans leur longueur, de plusieurs formes rondes, ou quarrées, qui renfermoient différens caractères, ou attributs, & dont les détails se rapportoient à la création de la troupe, & même à des évènemens qui l'avoient intéressée. Une de ces formes étoit destinée à porter la figure des Empereurs, ou des Dieux, avant les Empereurs. On comprend par-là de quelle façon les soldats mécontens d'un Prince, & se livrans à la révolte, arrachoient ses images. Une Médaille suffisoit pour remplacer le portrait arraché, & j'ai rapporté plusieurs moyens, qui rendent raison de la promptitude avec laquelle les médailles se répandoient dans l'Empire, à l'avènement d'un Prince; mais

Volume premier pag. 289. Planche CV.

ſi les médailles ont ſervi quelquefois à cet uſage, on peut avancer qu'elles n'ont occupé ces places, qu'en attendant les bas-reliefs frappés ſur des lames de cuivre très-minces, & dont la place étoit marquée ſur les Enſeignes. Je vais rapporter deux de ces Bas-reliefs, ils ont été eſtampés ou frappés de forme différente; ce qui confirme la variété des Enſeignes, c'eſt-à-dire, leur peu d'uniformité. Au reſte, les lames ſont extrèmement minces, pour ne pas trop augmenter le poids de l'Enſeigne.

Ces deux monumens m'ont été envoyés de Rome: ils ſont d'une grande rareté, & cela doit être, puiſque le peu de ſolidité de leur matière les expoſoit aux injures du tems.

N°. I.

Cette Plaque eſt ronde, & l'ouvrage en eſt fort effacé; elle repréſente, en relief, le Buſte d'un Empereur; on croit y reconnoître Sévère.

Diamètre deux pouces cinq lignes.

N°. II.

On voit ſur cette Plaque, dont la forme eſt quarrée, le Portrait, également effacé, de trois Princes; c'eſt-à-dire, d'un Empereur jeune, de ſa femme, & de leur fils placé au milieu d'eux. Cette diſpoſition peut convenir à pluſieurs époques de l'Hiſtoire Romaine.

Hauteur un pouce & demi: longueur deux pouces trois lignes.

N°. III.

Il eſt naturel de joindre à ces Enſeignes, la principale de toutes, celle qui marchoit à la tête de chaque légion, je veux dire l'Aigle. L'ouverture placée au-deſſous du ventre de celle-ci, & qui la traverſoit, me perſuade que ce bronze a ſervi à cet uſage. Cette Aigle eſt

d'un trop mauvais travail, pour avoir été faite en Italie; & cette indication ſert du moins à autoriſer ce que j'ai dit, au ſujet des monumens de ce genre, ſur l'impoſſibilité des manufactures de ces Enſeignes. Les différences dans le volume & dans le poids, me perſuaderoient encore, que les Léopards ou les Tigres qu'on a vûs plus haut, étoient des Enſeignes Prétoriennes; c'eſt-à-dire, en quelque façon des Enſeignes de parade, & que celles que l'on portoit à la guerre, étoient plus légères, & plus faciles à manier.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. IV.

J'ai dit précédemment que pluſieurs Enſeignes militaires repréſentoient des Dragons brodés, ou en relief. Le Bronze, rapporté ſous ce Numero, me rappelle leur idée, quoique dans la vérité, il faſſe voir un cheval marin. Il y a eu de ſi grandes variétés dans ces Enſeignes, & leurs ornemens ont été ſi arbitraires, qu'on peut mettre cet animal dans le rang de leurs décorations, d'autant même qu'il paroît diſpoſé pour cet uſage. Au reſte, l'ouvrage en eſt mauvais, & n'a certainement point été exécuté à Rome.

Hauteur deux pouces: longueur trois pouces cinq lignes:

N°. V.

La forme de cette Aigle triomphante, puiſqu'elle eſt poſée ſur une couronne de laurier, convient ſi fort aux monumens, dont cette Planche eſt remplie, que je l'ai jointe aux autres Enſeignes; elle peut même avoir ſervi à cet uſage: car la couronne eſt percée par le bas, pour être arrêtée ſur un corps étranger. Si ce morceau n'a point eu la déſtination que je lui ſuppoſe, il peut être utile dans l'ornement, & ſervir d'emblême aux triomphes Romains.

Ce Bronze eſt d'un travail aſſez groſſier; mais le deſſein

en eſt juſte, & l'on voit ſans peine, qu'il a été copié d'après un bel ouvrage.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

PLANCHE LXVI.

N°. I.

Les Figures de ce beau Bas-relief, de forme circulaire, ſont très-bien conſervées: l'Empereur qui parle aux ſoldats, a ſeulement une main caſſée; auſſi avoit-elle beaucoup de ſaillie: ce Marbre eſt conſervé dans la ſalle des Antiques.

Les harangues des Généraux à leurs ſoldats ſont d'un uſage très-ancien: il eſt vrai que, ſi ces ſortes de diſcours étoient capables de faire un grand effet ſur une petite troupe, ils étoient d'une médiocre utilité dans les grandes armées: un très-petit nombre de ſoldats pouvoit les entendre, & les autres n'étoient inſtruits que par la répétition qu'on leur en faiſoit. Il eſt aiſé de ſentir l'inconvénient de ces redites, & le peu d'avantage qu'on pouvoit en retirer; auſſi il m'a toujours paru que ces harangues n'ont été véritablement utiles qu'aux Hiſtoriens, pour faire parade de leur eſprit, & de leur éloquence: quelques Modernes ont profité de cet exemple avec ſuccès; mais la plus grande partie en a prodigieuſement abuſé.

On voit la compoſition de ce Bas-relief, au revers de pluſieurs Médailles Romaines: un évènement pareil à celui qui a donné occaſion de frapper ces coins, a vraiſemblablement engagé à le célébrer ſur ce marbre; mais il eſt impoſſible de déterminer à quel ſujet on a prononcé cette harangue. On a ſi ſouvent frappé des Médailles pour de pareils évènemens, que celui-ci reſte confondu dans la foule. Il paroît certain que les premières qui ont été frappées avec ce revers, repréſentoient Caligula; c'eſt tout ce qu'on en peut dire.

Ces *allocutions* préſentent une difficulté particulière: on lit le mot d'*adlocutio* ſur toutes les médailles qui repréſentent ce même ſujet. Ce terme eſt donc celui qu'on employoit pour exprimer cette action: cependant les Hiſtoriens n'en font aucun uſage, & ſe ſervent toujours de *concio*, lorſqu'ils rapportent le même fait; & nous traduiſons ce mot par celui de *harangue*. Je ſçais que cette petite obſervation ne regarde qu'un uſage de la langue, ce qui n'eſt point du tout mon objet; mais on doit propoſer tous ſes doutes, dans l'eſpérance d'en voir l'éclairciſſement.

Le travail de ce Marbre eſt aſſez fin, & le deſſein eſt juſte. Les Enſeignes militaires préſentent des différences qu'il eſt bon d'obſerver, non pour chercher à les expliquer, mais pour faire voir que les Romains les ont regardées comme arbitraires, ou du moins qu'ils ont admis beaucoup de variétés ſur un point, qui ne devoit pas, ce me ſemble, être abandonné à leur caprice. Ceci ſera diſcuté par M. le Beau dans ſes belles Recherches ſur la Légion Romaine; ainſi je me diſpenſe d'en parler.

Diamètre de ce Marbre quinze pouces: hauteur des Figures ſix pouces: leur ſaillie eſt d'un pouce & demi.

N°. II.

Ce que l'on verroit de plus ſi cette Inſcription n'étoit pas mutilée, ſeroit peu intéreſſant: on ſçauroit qu'un Romain très-inconnu a vécu tant d'années & trois mois; mais ce qui peut être un objet plus intéreſſant pour la curioſité, c'eſt le titre de CUSTOS ARMORUM que poſſédoit AURelius VICTOR, qui a élevé ce petit monument à ſon frère, dont il étoit héritier.

Je croirois aſſez que, malgré le titre de *Cuſtos*, qui indique, en latin, une ſorte de conſidération, on ne peut regarder les fonctions de cet emploi, que comme relatives aux arſénaux & aux magaſins d'armes, que les Ro-

mains établiſſoient avec le plus grand ſoin, ainſi que les Auteurs nous l'apprennent. Car ce titre ne peut convenir au ſoldat, qui en tout tems étoit chargé de la garde de ſes armes, & ne pouvoit ſe décharger de ce ſoin ſur perſonne. Cependant le Bas-relief placé au-deſſous de l'inſcription, répréſente un Eſclave, qui ſuit & conduit un cheval couvert d'une ſimple houſſe. Et quand ce ſeroit un ſac, on ne voit pas qu'il contienne aucune arme. Son volume même eſt trop grand, pour le ſuppoſer rempli de ces plombs formés en olive, qu'on diſtribuoit aux Frondeurs, & dont j'ai parlé dans le ſecond Volume de ce Recueil. Quoi qu'il en ſoit, Gruter a rapporté des Inſcriptions conformes à celle de ce Garde-magaſin. Mais je ne connois aucun Auteur qui ait entrepris d'expliquer les fonctions de cet emploi: ainſi je renvoye encore le Lecteur à l'explication que M. le Beau doit en donner dans l'Ouvrage déja cité.

Planche XCIII. Numero III.

Longueur de ce fragment de Marbre vingt pouces: largeur dix-huit pouces.

PLANCHE LXVII.

N°. I. & II.

Le travail & l'ajuſtement de ce jeune Homme, repréſenté ſous les armes, ne permettent pas de douter qu'on n'ait voulu conſerver le ſouvenir d'un Soldat Barbare. On pourroit avoir apporté ce monument du pays où il a été fabriqué: d'ailleurs, Rome étoit remplie de ces Figures étrangères, fabriquées même par les Romains; c'étoit autant de monumens indirects des victoires qu'ils avoient remportées. La grandeur du bouclier de ce Soldat, & la façon dont il ſe tient ſur la défenſive, en préſentant ſa pique, ſont des caractères aſſez marqués pour retrouver dans l'Hiſtoire Romaine, le peuple qui faiſoit uſage de ces armes, & qui n'en avoit aucune autre. Car la Figure

eſt

eſt abſolument nue, & n'a aucune défenſe ſur la tête; elle eſt deſſinée ſous deux aſpects, pour faire mieux ſentir ſa diſpoſition, & pour mettre plus à portée de la reconnoître.

Hauteur deux pouces huit lignes.

N°. II.

Je n'ai fait deſſiner la Figure de ce jeune Homme que pour confirmer ce que j'ai avancé à l'égard du coſtume, ſur la façon dont les Grecs portoient leurs épées; car ce monument en eſt une preuve. Le jeune Homme, dont le baudrier, ou le porte-épée, ne deſcend pas juſqu'à ſa hanche, paroît avoir tenu le foureau de la main gauche, pour tirer de la main droite, l'épée que le tems a détruite. Cette Figure préſente encore la ſingularité d'une chauſſure, qui couvre abſolument le pied, monte au-deſſous du gras de la jambe, & fait une demi-bottine, en uſage encore aujourd'hui. Ce mauvais ouvrage Romain, exécuté en bronze, peut être la copie d'un très-bel ouvrage Grec. Je ne ſuis point aſſez aſſuré de ce fait, pour placer ce monument dans la claſſe des Grecs; mais la préſomption me paroît forte. Au reſte, ce jeune Homme, & le Soldat du Numero précédent, ne ſont point gauchers: mais on a oublié de les graver dans le miroir.

Tableaux tirés d'Homère.

Hauteur trois pouces ſept lignes.

N°. IV.

La ſingularité, & l'action de ce Soldat gravé en creux ſur un des plus beaux jaſpes rouges, que j'aye vûs, m'ont engagé à le joindre aux deux Numeros précédens; le caſque de cette Figure eſt ſurmonté d'une crête aſſez ſemblable à celle que portent les Etruſques; le bouclier quarré eſt orné par des traits ſimples; la cotte-d'armes, & le tonnelet, d'une pièce, ſans aucun lambrequin, tout ſe diſtingue & ſe comprend; mais les braſſelets multipliés

ſur le bras qui tient l'épée, & la chauſſure qui monte plus haut ſur une jambe que ſur l'autre, me paroiſſent des difficultés qui méritent d'être obſervées, mais que je n'entreprends point de réſoudre. La gravûre de cette pierre peut laiſſer à déſirer, mais l'Artiſte en ſçavoit trop pour faire de pareils détails au hazard: d'ailleurs, il a donné beaucoup de feu & d'action à ſa Figure. Ce qu'on peut dire en général ſe réduit à cette réfléxion; les Romains avoient à leur ſolde, un très-grand nombre d'auxiliaires ou de ſoldats étrangers, dont les armes & les habillemens étoient différens. Il ne faut point eſpérer de les reconnoître aujourd'hui.

N°. V.

J'AI fait deſſiner un des côtés de cette Bague antique, à laquelle la matière n'eſt point épargnée. Elle eſt de cuivre, & la pierre du Numero précédent, ne peut être mieux ſertie.

N°. VI.

LE Père Paciaudi m'a envoyé pluſieurs de ces cercles de bronze, & m'a mandé qu'on les regardoit à Rome comme des cercles qui ſervoient d'ornement, ſoit au haut, ſoit au bas des piques, à la volonté des ſoldats: en effet, le diamètre de leur ouverture intérieure convient à la groſſeur des bois de cette arme. J'ai choiſi les deux dont la forme & l'ornement différoient le plus. Indépendamment de la parure, que ces cercles pouvoient avoir pour objet, ils pouvoient ſervir auſſi à la ſolidité & à la conſervation des extrémités. Celui qui paroît le plus conſidérable, pouvoit être fait à deſſein d'empêcher le bois de la pique de s'éclatter, lorſqu'elle recevoit la broche attachée au fer, ou à l'enſeigne; du moins ce cercle ſervoit à cacher la liaiſon de ces corps.

PLANCHE LXVIII.

N°. I.

J'ai rapporté dans le ſecond Volume de ces Antiquités, une Inſcription de bronze, qui préſente le nom de Plotine, & que les lettres écrites à la contre-épreuve m'ont fait regarder comme une eſpèce de cachet, ou de contre-marque. Mais la petite Plaque de même métal, que l'on voit ſous ce Numero, ne préſente qu'avec peine, l'idée de ſon ancienne utilité. Le ſens naturel de ſes caractères, la groſſièreté de ſa fonte, & la médiocrité de ſon volume, contrediſent au premier aſpect, l'objet de vanité, pour lequel ce petit monument paroît avoir été fondu. Il repréſente L. PLANCUS, comme un homme qui a poſſédé de grandes dignités; en effet, il fut Conſul l'an de Rome 712, 42 ans avant l'Ere vulgaire. Il en eſt parlé dans trois Inſcriptions rapportées par Gruter, pag. 438. N°. 8. pag. 1042. N°. 7. & pag. 1115. N°. 2. Un monument très-médiocre par ſon travail & par ſon volume, conſacre ici des dépouilles faites ſur les ennemis des Romains. Voici l'Inſcription que le Père Paciaudi m'a envoyée de Rome. Plan. LXXXIV. N°. V.

L. PLANCUS
. L. F. COS.
IMP. ITER.
. DE MANIB.

Il faut lire de cette façon.

Lucius PLANCUS
Lucii Filius COSul
IMPerator ITERum
DE MANIBiis pour MANUBIIS.

Ce petit morceau d'Antiquité préſente une autre difficulté : on voit un P. & une R. qui ſont également moulés de relief & ſur le revers ; ce qui prouve non-ſeulement que les deux côtés de l'Inſcription devoient être vûs, mais que la totalité pouvoit être placée ſur un corps mobile ou tournant ; car les deux lettres qui occupent ſeules ce revers, ſont diſpoſées en ſens contraire, c'eſt-à-dire, comme on le voit ſur pluſieurs médailles pour la commodité du Lecteur, lorſqu'il retourne de la tête au revers ; mais cette difficulté me paroît levée par Pighius. Il rapporte cette Inſcription à peu près telle qu'on la lit ici, & la donne comme étant ſur un marbre. Il écrit MANUBIIS en toutes lettres, & ajoûte TEMPLUM SATURNO DEDICAVIT. Ces idées rapprochées, perſuadent que le marbre étoit placé dans l'élévation du Temple, & que mon petit Bronze, trouvé dans ſes ruines, avoit été poſé avec la première pierre, pour un ſurplus de précaution.

Deux pouces dans ſa plus grande largeur, le moule ayant été fort inégal : hauteur dix-huit lignes.

N°. II.

Voici de quelle façon M. l'Abbé Barthélemy lit cette Inſcription trouvée depuis peu à Rome, & dont il m'a fait préſent.

D. M. S.
P. I. S.
V. E. F.
S. V. F.

Diis Manibus Sacrum
Publius Ju. S.
Uxori & Filiis
Sibique Vivens fecit.

Les Romains admettoient ces abbréviations; ils en faiſoient même un ſi grand uſage, que la fréquente répétition a fourni des moyens pour les entendre: Gruter, Gronovius, &c. en ont donné d'amples Recueils qui ſervent de Dictionnaires.

Voici les meſures de cette petite Inſcription de marbre blanc.

Hauteur ſept pouces huit lignes: largeur quatre pouces dix lignes.

N°. III.

Ce fragment préſente la plus grande portion d'une Brique, dont le moule portoit une inſcription également diſpoſée. Ces attentions pour des matières auſſi viles, en apparence, frappent néceſſairement l'eſprit, & me conduiſent à des réfléxions que je ne puis m'empêcher de communiquer. Il eſt conſtant qu'un homme curieux & ſçavant, ſeroit à portée, s'il habitoit le ville de Rome, de recueillir les noms qu'on lit ſur ces Briques, & de raſſembler, par ce moyen une ſuite de Magiſtrats illuſtres, par les ſoins, & ſous les ordres deſquels on a conſtruit ou réparé pluſieurs monumens célèbres: leur conſtruction, liée à pluſieurs évènemens de l'Hiſtoire Romaine, rendroit cette ſuite d'autant plus intéreſſante, que le plus grand nombre de ces bâtimens n'éxiſte plus. On voit ſur la Brique qui m'a conduit à cette réflexion.

IMCÆSNERTRAAUG.
EXIIGILMARCIANIS.
CCAL.PAVORIS.

Ce qu'il faut lire ainſi, *Imperator Cæſar Nervâ Trajanus Auguſtus ex Figlinis Marcianis C. Calpurnii Pavoris.*

Trajan a fait élever, & a réparé un ſi grand nombre de bâtimens, que l'on ne peut dire ſi ſon nom eſt mis ici, ou comme celui de l'Empereur régnant, ou du Prince

qui ordonné. Il paroît ſeulement, que la fabrique Marciane, ou de Marcianus, étoit recommandable, & que Calpurnius pouvoit être Edile, ou chargé des ordres du Prince, pour l'éxécution du bâtiment dont on voit encore cette petite partie. De ſemblables Inſcriptions pourroient nous donner des lumières ſur des faits plus intéreſſans; & quoique cette Brique ne préſente d'abord qu'un objet de pure curioſité, elle ne laiſſe pas de nous mettre à portée de comparer la conduite des Anciens à celle des Modernes, ſur tout ce qui regardoit la ſolidité, qui pour l'ordinaire ne dépend que de la bonne ou de la mauvaiſe condition des matériaux.

L'attention qu'on donnoit à la fabrique, & principalement à la cuiſſon de la brique, prouve la ſageſſe des Anciens. Le ſentiment attaché aux idées de la poſtérité, s'eſt établi dans Rome, dès le tems de ſa fondation, par l'exemple, le ſecours, & les impreſſions que les Etruſques en ont donnés aux Romains; mais ces pratiques raiſonnables régnoient dans le monde long-tems avant l'exiſtence de ce nouveau peuple. J'ai rapporté dans le premier Volume de ces Antiquités, une Brique Egyptienne, très-bien conſervée, & ſur laquelle on a moulé une fort belle tête d'Iſis. Un pareil exemple, à dire la vérité, ne ſeroit pas à ſuivre; car cette magnificence eſt abſolument en pure perte: mais les Inſcriptions, dont les Romains prenoient ſoin de les charger, nous montrent que l'utilité publique étoit regardée par les plus grands perſonnages de l'Empire, avec une conſidération qui les empêchoit de ſonger à la matière, pour ne s'occuper que de l'objet, c'eſt-à-dire, de l'utilité. Nos Magiſtrats ont-ils été animés du même zèle pour le bien public? La brique, cette matière ſi facile à compoſer, & en même tems ſi ſolide, qu'elle donne encore des preuves de ſa durée dans les campagnes que Babylone couvroit autrefois; cette brique, dis-je, eſt ſi peu cuite à Paris, & travaillée

Planche XV. N°. IV.

dans ſes environs, avec une ſi grande négligence, que non-ſeulement très-peu d'années ſuffiſent pour la réduire en pouſſière, mais qu'elle ſe détruit ſouvent avant d'être employée. Il ſemble qu'une pareille conduite ſoit la ſuite d'une friponnerie concertée; car la tuile & le carreau travaillés par les mêmes ouvriers, & dans les mêmes lieux, ſe trouvent d'une qualité & d'une cuiſſon convenables: néanmoins ces derniers ouvrages de terre cuite, ne ſervent qu'à des parties légères des bâtimens, & ſuivent néceſſairement la ruine des corps ſolides qui les portent. Soit négligence, ſoit mauvaiſe foi, l'une & l'autre ne méritent ni protection, ni tolérance; & les plus petits objets ne ſont au-deſſous de perſonne, quand ils intéreſſent le public.

Ce morceau de Brique n'étant plus qu'un fragment, je ne puis dire quelle étoit ſon ancienne proportion, d'autant que les grandeurs de ces matières, ont beaucoup varié. Sa plus grande épaiſſeur eſt encore aujourd'hui de *vingt lignes*, & ſon inégalité n'eſt cauſée que par l'altération du tems; il n'eſt pas douteux qu'elle ne fût exacte dans tous les ſens, quand elle a été employée.

Voyez Bonnani *Templum Vaticanum*, Planc. 54. au ſujet des Briques Romaines & de leurs proportions.

On m'a envoyé de Rome une ſeconde Brique, qui eſt auſſi peu conſervée, & tout autant détruite, que celle dont je viens de parler. Les lettres étant également diſpoſées, il ſuffit de les rapporter: elles confirmeront l'utilité qu'on pourroit en retirer: on lit dans le cercle extérieur, SERVIANO. III. COS. SALVO. & dans le cercle intérieur, EX. PR...

Servianus (C. Julius), nommé quelquefois Servilianus, fut Conſul pour la troiſième fois avec Varon, l'an de Rome 887. de J. C. 134. EX. PR... veut dire EX. PRædiis. Le nom de celui, dans le terrein duquel la fabrique de cette Brique étoit placée, eſt détruit par le tems.

N°. IV.

Les Cercles de bronze, pareils à celui de ce Numero, ſervoient à un de ces exercices que les Romains pratiquoient, pour accroître la vigueur du corps. Deux mains, placées dans les plus grands intervalles diſtingués par des boutons, tels que la gravûre les montre, faiſoient effort l'une contre l'autre, & la plus forte l'emportoit. Le Père Paciaudi a détaillé cet exercice dans ſon Hiſtoire de *Ripa Tranſone*, & je renvoye le Lecteur à ce bon Ouvrage.

Ce Cercle (car ils ne ſont pas tous égaux) *a cinq pouces trois lignes de diamètre : épaiſſeur quatre lignes : les boutons ont le double, à peu de choſe près.*

PLANCHE LXIX.

N°. I.

Les biſarreries du luxe & de la mode fourniſſent ſans ceſſe des amuſemens aux Philoſophes : c'eſt une maladie de l'eſprit qui a régné dans tous les tems.

Le petit monument qui donne lieu à cette réfléxion, eſt, à mon avis, une Attache ou Fibula ; la forme de ſa plaque eſt auſſi informe, que le deſſein la repréſente. La matière ne peut être plus commune, & le travail plus groſſier ; par conſéquent cet ouvrage a toujours été d'un prix très-médiocre ; cependant cette parure eſt ridiculement ornée par de petits cabochons, de différentes couleurs, qui peuvent être des pierres fines, ou ſimplement des verres, mais parfaitement travaillés : alliage ſingulier de magnificence & de médiocrité, où l'on ne peut qu'admirer la perfection avec laquelle les pierres ſont ſerties. Cette partie ne peut être plus ſimplement, ni mieux exécutée ; ſon antiquité donne une preuve ſuffiſante de la ſolidité de ſon travail.

Longueur deux pouces : hauteur deux pouces.

N°. II.

N°. II.

CETTE petite Figure à cheval, introduite dans une une plaque d'ornement, a ſervi ſans doute de parure à un ſoldat Romain. On voit encore ſur le revers, les tenons qui ſervoient à l'attacher ſur le cuir, ou ſur les étoffes. Ce petit monument de bronze, & de mauvais goût pour le travail, pourroit apprendre, ſi l'on en avoit beſoin, de quelle façon les Cavaliers Romains étoient à cheval, c'eſt-à-dire, ſans étriers, & par conſéquent ſans une grande force pour le combat. Il faut convenir que cette manière d'orner les habillemens rappelle un peu l'idée des mouches, que les Dames Moſcovites mettoient autrefois ſur leur viſage, ſi l'on croit un Voyageur que j'ai lû, & qui a décrit ce pays, avant le règne du Czar Pierre I. Il dit que leurs mouches repréſentoient des maiſons, des égliſes, des animaux, des carroſſes, &c. Mais quel eſt l'homme, quel eſt le peuple qui puiſſe tourner aucun uſage étranger en ridicule? S'il jette un coup d'œil philoſophique ſur ſon propre pays, quelque policé qu'il lui paroiſſe, combien n'y verra-t-il pas de caprices bizarres & ridicules, de travers même conſacrés par l'habitude?

N°. III.

L'USAGE du morceau de bronze, qu'on voit ſous ce Numero, m'eſt inconnu. Tout ce que je puis dire, c'eſt qu'il devoit être commun chez les Romains; car on m'en a envoyé trois, trouvés dans Rome: leur forme eſt abſolument pareille, & ils ne diffèrent que par leur longueur: c'eſt une preuve que leur forme n'eſt point imaginaire, & qu'ils avoient une deſtination fixe & conſtante.

Le plus grand a deux pouces cinq lignes de longueur.

N°. IV.

POUR faire ſentir les mouvemens, & diſtinguer les charnières de cette Agraffe de bronze, je l'ai fait repréſenter de face, & de profil; elle doit être placée dans le rang de celles qui ſervoient aux ſoldats, pour porter, ſoutenir, & réunir quelques pièces de leur équipage. Le mouvement briſé, & l'ardillon, autoriſent cette idée. Au reſte, ce morceau eſt de la plus grande conſervation, & de la plus belle *Patine*. Nous n'avons point de mot françois pour exprimer cette belle & brillante couleur de verd-de-gris, que le cuivre ne prend pas toujours; l'agrément de cette couleur pour l'œil, & la difficulté de la rencontrer, car tous les cuivres ne s'en chargent pas également, la rendent très-recommandable aux Italiens; ils pouſſent même trop loin le goût & la prévention qu'ils ont pour elle: il doit être permis d'adopter un mot étranger, au moins dans la langue des Arts.

Hauteur deux pouces cinq lignes: plus grande largeur dix-huit lignes.

N°. V.

LES Antiquaires n'ont point encore, que je ſçache, rapporté d'Eperon à l'uſage des Anciens. Cet inſtrument de ſervice n'eſt même marqué ſur aucun monument qui repréſente des hommes à cheval. Celui-ci eſt de cuivre; c'eſt un témoignage de plus, pour l'uſage conſtant de ce métal, chez les Anciens: du reſte, cet Eperon n'a point de molette roulante & mobile, comme les nôtres; il n'eſt compoſé que d'une pointe fixe & ſolide, car elle eſt fondue avec la pièce: & cette pointe étoit certainement dangereuſe pour les chevaux; c'eſt la ſeule remarque qu'on puiſſe faire ſur ce petit monument, dont la conſervation eſt complette, & la *patine* aſſez belle.

Sa grandeur eſt telle qu'il la faut pour le ſervice.

PLANCHE LIX.

M. l'Abbé Barthélemy m'a rapporté d'Italie le deſſein & les proportions d'un tombeau de marbre, trouvé en 1756 dans la Campagne de Rome, aſſez près de la ville. Je me ſerois contenté d'étudier ce monument, & je l'aurois d'autant moins fait graver, qu'il ne m'appartient pas, & que je ne l'ai ni vu, ni deſſiné moi-même; mais il eſt trop intimément lié à d'autres antiquités que je poſsède, pour ne le pas rapporter. Les proportions de ce monument ſont données ſur une échelle diviſée en palmes Romains, & le palme * eſt, comme on ſçait, de huit pouces de Roi. La Planche préſente le plan & les élévations de la face, & d'un des petits côtés.

Les têtes de bélier placées ſur les angles portent des guirlandes de fleurs & de fruits, attachées par des rubans à leurs cornes, & à celles d'un Jupiter Ammon, dont la tête eſt au milieu de deux rétables deſtinés à porter des inſcriptions. Il eſt fâcheux qu'on ait négligé de les écrire; ſi elles n'avoient préſenté aucune ſingularité, elles auroient au moins donné quelque éclairciſſement.

La tête de Jupiter, & l'Aigle poſée au-deſſous ſur la plinte, comme ſon attribut, m'engageroient à la regarder comme une Divinité révérée particulièrement par ceux auxquels ce tombeau étoit deſtiné: mais j'avoue que les têtes de bélier, & les Sphinx me paroiſſent, ainſi que les Cygnes, qui décorent les deux frontons, des ornemens généraux. Les Romains les ont ſi ſouvent repréſentés, & dans des circonſtances ſi différentes, que je ne puis m'empêcher de les regarder comme arbitraires. D'ailleurs, le ſilence, à leur égard, eſt d'autant plus pardonnable,

*Le palme Romain, pour les Architectes, eſt au pied de Paris, ſelon M. Caſſini, comme 11, à 16, c'eſt-à-dire, qu'il vaut huit pouces & un quart du pied de Roi.

qu'on peut leur faire ſignifier beaucoup de choſes, & même très-oppoſées. Je n'ai pas une ſemblable idée des oiſeaux que l'on remarque aſſez fréquemment ſur les tombeaux des Romains. Ces oiſeaux ne me paroiſſent point placés au hazard, & mériteroient un peu plus d'être examinés; ce monument ſemble même l'exiger plus qu'un autre, car au-deſſous de chaque rétable, & dans l'eſpace que les guirlandes laiſſent libre par leur poids, ce tombeau préſente un nid ſur lequel on voit quatre oiſeaux, dont deux, qui paroiſſent les père & mère, donnent à manger à leurs petits. Ce nid eſt une augmentation d'allégorie qui rend l'explication plus difficile. Car pour l'ordinaire on ne trouve que la repréſentation d'oiſeaux ſeuls, ou voletant, & ſe careſſant, comme on peut l'obſerver plus bas dans une Planche de cette claſſe. S'il étoit permis de haſarder quelques conjectures, je dirois que le ſymbole ſimple, c'eſt-à-dire, les oiſeaux, tels qu'on les voit ordinairement, pourroient être pris pour l'image de la légèreté des ames, après leur mort, & par conſéquent de leur immortalité: ſyſtême adopté dans l'ancienne Théologie. J'ajoûterois que ce tombeau pourroit être celui d'un mari & d'une femme, avec leurs enfans, morts dans leur jeuneſſe.

L'ornement des petits côtés ne mérite point d'être décrit: pour être commun chez les Romains, il n'eſt, ni d'un goût meilleur, ni plus raiſonnable. Il ne faut pas lui comparer la décoration de la grande face: tout en paroît bon, agréable, fouillé & recherché, autant du moins que j'en puis juger par le deſſein que l'on m'a communiqué.

PLANCHE LXXI.

On a fort aſſuré M. l'Abbé Barthélemy, que l'Urne de marbre, ou le tombeau repréſenté dans la Planche précédente, renfermoit douze petites Figures & une Grenade de terre cuite. Il a eu la bonté de m'apporter cette

petite collection, dont la conſervation eſt aſſez belle; car, à la réſerve de deux Figures, qui depuis long-tems ont perdu leurs têtes, & dont les draperies ſe trouvent répétées ſur d'autres Figures de cette petite ſuite, les autres ſont entières. Je vais donner le deſſein de neuf de ces Figures, qui préſentent quelques différences, au moins dans la diſpoſition des habillemens.

On aſſûre qu'elles étoient rangées autour de l'Urne, qui renfermoit les cendres. En ſuppoſant ce fait véritable, comme on peut preſqu'en répondre, la quantité de ces Figures, & la place qu'elles occupoient n'étant pas une diſpoſition ordinaire aux Romains, on ne peut rendre compte de cet arrangement extraordinaire, qu'en admettant un uſage Egyptien embraſſé à Rome par la ſuperſtition d'un particulier. Je ne m'arrêterai pas plus long-tems à des faits, dont il eſt impoſſible de découvrir la vérité, je paſſe à ce qu'il y a de plus certain.

Les Figures ſont antiques, & toutes de la même proportion, à la réſerve d'une ſeule, qui eſt aſſiſe; les onze autres ſont debout, & leur hauteur eſt *de ſix pouces & demi*. Elles ont été fabriquées dans le même tems; & quoique leur travail ſoit d'un genre commun, l'intention en eſt non-ſeulement bonne, mais très-agréable. Malheureuſement elles ne peuvent contribuer à l'inſtruction, elles ne préſentent la confirmation d'aucun uſage, ni l'éclairciſſement d'aucun doute; on ne peut même reconnoître dans leur nombre, que Minerve, & peut-être Veſta. L'utilité de ces Figures ſe réduit donc au parti qu'on peut retirer de la diſpoſition de leurs draperies; à cet égard, elles préſentent quelques ſingularités, & peuvent être très-utiles aux Artiſtes, qui ſont tous les jours obligés de traiter les Figures de ce genre. Ces petits monumens peuvent en effet diminuer leur contrainte, & leur donner des facilités pour étendre & varier le mouvement des habillemens des femmes Romaines; car les monumens dont il s'agit, prouvent

inconteſtablement que les draperies légères, en uſage parmi les femmes de cette nation, étoient ſoûmiſes à des variétés dépendantes de la volonté & du goût de celles qui les portoient; & c'eſt en effet le plus grand avantage que l'on puiſſe retirer de l'ampleur des habillemens, qui ne ſont coupés pour aucune partie du corps.

La Grenade ſuffiroit pour embarraſſer un Antiquaire. L'examen de toutes les allégories, la confrontation des Auteurs anciens, qui font mention de ce fruit, ſon rapport avec Proſerpine, & par conſéquent avec les Enfers, pourroient enfanter des Volumes remplis de doctes conjectures. Pour moi, renfermé dans quelques réfléxions ſur les Arts, je me contente de dire que la Grenade, que je n'ai point fait deſſiner (la forme de ce fruit étant ſi connue) eſt de grandeur naturelle, qu'elle peut avoir été moulée ſur le fruit même, dont elle eſt une parfaite imitation, & qu'enfin elle me rappelle les fruits artificiels dont Pline fait mention. Voici ſes paroles:

Liv. xxxv. Ch. 12. *M. Varro tradit ſibi cognitum Romæ Poſim nomine, à quo facta poma & uvas, ut non poſſes aſpectu diſcernere à veris.*

M. Varro dit qu'il a connu à Rome un nommé Poſis, qui faiſoit des fruits & des raiſins dans une ſi grande perfection, qu'on ne pouvoit les diſtinguer des véritables.

En effet, il ne manque à cette Grenade que la couleur, pour être confondue avec la nature.

N°. I.

CETTE Figure aſſiſe, qui n'eſt chargée d'aucun attribut, eſt la plus élégante de celles que préſente cette petite ſuite. En conſéquence de ſa poſition & de l'arrangement de ſes draperies, on pourroit la regarder comme la repréſentation d'une Femme qui ſe diſpoſe à entrer dans le bain; mais cette diſpoſition n'auroit aucun motif dans le cas dont il s'agit. Le ſouvenir de la Roxane de Raphaël,

dont elle rappelle les idées, prouve ſon élégance, & la façon dont le grand Peintre moderne ſçavoit profiter des monumens anciens. En effet, l'antiquité nous préſente pluſieurs Femmes dans de pareilles attitudes; elles ſont très-fréquentes, ſelon les uſages Romains, on eſt même dans l'habitude de les mettre au rang des Vénus. On pourroit donc regarder cette Figure comme la repréſentation de cette Déeſſe mollement aſſiſe, avec la confiance que ſes charmes lui inſpiroient. Cette idée pourroit d'autant plus convenir en cette occaſion, que la Femme, qui vraiſemblablement occupoit une des deux maiſons, que le tombeau préſente ſi diſtinctement, ſeroit allégoriquement indiquée par une ſimplicité de poſition, & par un arrangement de draperies, qui rappellent la *Vénus pudique*. Ainſi, cette même Déeſſe, Minerve & Veſta ſe trouveroient ici, non-ſeulement comme des attributs, mais comme des Déeſſes protectrices, faiſant une alluſion marquée aux graces modeſtes, aux vertus & aux talens de celle dont les cendres occupoient ce tombeau. Enfin, les neuf autres Figures ſeroient la repréſentation des Dieux Lares, & d'autres Divinités ſubalternes, attribuées à des détails domeſtiques, ou bien à des ſuperſtitions particulières. L'examen ſuivant de chaque Figure ne démentira point cette idée. Au reſte, je n'ai point l'entêtement de diviniſer toutes les Figures antiques; je ſuis plus perſuadé qu'un autre, qu'on trouve très-communément les repréſentations des actions civiles; mais quelque autoriſé que je puiſſe être par le nombre infini de Dieux particuliers, admis par la ſuperſtition Romaine, il y a pluſieurs Figures dans cette ſuite, que je regarderois d'un autre œil, & auxquelles je donnerois d'autres emplois, ſi je les trouvois placées dans un bas-relief: mais on doit ſe ſouvenir qu'elles ſont ici iſolées, travaillées de Ronde-boſſe, & diſpoſées autour d'un tombeau, où la ſuperſtition ſeule peut les avoir introduites.

N°. II.

INDÉPENDAMMENT des idées allégoriques qu'il eſt néceſſaire d'admettre dans tous les objets de Religion, la protection de Minerve s'étendoit à trop d'objets chez les Romains, pour nous donner la moindre indication ſur les motifs de culte ou de reconnoiſſance, qui faiſoient agir la Dame Romaine, dont nous examinons le tombeau. Je me contenterai donc de décrire la Figure.

Cette Divinité n'eſt ici caractériſée que par ſon caſque, & par ſon égide, qui même n'eſt traitée, en cette occaſion, que comme une demi-cuiraſſe : du reſte, elle porte l'habillement des plus ſimples Romaines, & n'a jamais tenu dans ſes mains aucune arme, ni aucun attribut.

N°. III.

POUR ſe perſuader que cette Figure eſt une Divinité, il faut ſe rappeller ce que j'ai dit, dans l'Avant-propos ſur le nombre & le rang des Dieux, que la ſuperſtition Romaine avoit créés ou adoptés. Cependant, la ſimplicité de l'action, des habits & de la coëffure, qu'on remarque dans cette Figure, jointe au béguin qui lui paſſe ſous le menton, l'auroient aiſément fait regarder comme une eſclave. Il eſt vrai qu'elle n'a point de braſſelet, qu'elle eſt poſée ſur une plinte, & que Minerve elle-même eſt privée de cette diſtinction dans cette petite ſuite. On pourroit par conſéquent renvoyer cette Figure dans la claſſe des Dieux domeſtiques, ou la regarder comme la repréſentation d'une des Divinités ſubalternes. Telle ſeroit, par exemple, une de celles que les Romains donnoient à leurs eſclaves, ſous le nom d'*Anculi* & d'*Anculæ*.

Voyez *Feſtus*, voce *Ancillæ*.

Cette Figure eſt doublée par une des deux qui n'ont point de tête.

N°. IV. & V.

N°. IV & V.

Le jeu des draperies & la poſition des bras ſont la ſeule différence que préſentent ces deux Figures. Cependant, leur coëffure, qui n'eſt pas ordinaire, & qui ſe trouve répétée quatre fois dans cette collection, m'a paru offrir une ſingularité, que je n'ai rencontrée ſur aucun monument. Cette raiſon m'a engagé à la développer dans la Planche ſuivante : les ornemens, qui, ſans doute, étoient ſoumis à la mode de leur tems, ne ſe trouvent point ſur les médailles. Cette reſſource auroit au moins fixé le tems de la fabrique de ce tombeau ; d'ailleurs, il eſt à préſumer que ces parures ou ces attributs étoient, ou trop communs en eux-mêmes, ou conſacrés à des Divinités ſi inférieures, que les Impératrices ont dédaigné de ſe parer de leur alluſion. Une des Figures dont la tête eſt perdue, préſente le même jeu de draperies, & la même diſpoſition dans les bras.

PLANCHE LXXII.

N°. VI. & VII.

L'examen de ces Figures confirmera ce que j'ai avancé ſur le jeu varié de leurs draperies. On voit ſous le Numero de la VIe. une des coëffures dont je viens de parler dans l'article précédent. Elle eſt deſſinée de profil & par derrière, de façon qu'il eſt aiſé de la juger, & de ſentir diſtinctement que l'on paſſoit plus ou moins de feuilles dans l'eſpèce de bourrelet qui couvre le devant de la tête. Ce n'eſt que pour me faire entendre, que je me ſers du terme de *feuilles* ; je ne répondrois pas que ces ſortes de parures ne fuſſent compoſées d'autres corps.

Une des Figures entières de cette ſuite eſt ſi parfaitement ſemblable à celle du Numero VI. qu'il eſt inutile de la rapporter.

N°. VIII.

CETTE Figure d'Homme, la ſeule de cette ſuite, eſt placée ſur une plinte, dans une attitude peu animée; elle a un air plûtôt niais que tranquille: & de toutes, c'eſt celle qui me paroît plus difficile à expliquer. Sa coëffure n'eſt compoſée que du ſeul bourrelet. Je l'ai rapportée ſous ce même Numero, pour faire ſentir que ce bourrelet eſt pareil à celui des autres Figures, & qu'il ne diffère ici, que par la raiſon qu'on n'a point introduit de feuilles ou de parure entre la tête & ce même bourrelet.

N°. IX.

MALGRÉ l'excès des draperies, dont cette Figure eſt ſi modeſtement vêtuë, on peut dire qu'elle eſt agréablement diſpoſée. C'eſt elle qui m'a rappellé l'idée de Veſta, à laquelle je conviens que l'enveloppe exceſſive de ſa tête apporte quelque ſorte d'oppoſition. Si l'on n'étoit retenu par les raiſons de ſuperſtition, qui doivent avoir été le principal motif de l'aſſemblage de ces Figures, on pourroit dire avec plus de vraiſemblance que cette Figure repréſente une Eſclave, qui porte des linges à la Figure première: d'autant même qu'elle a les mains cachées & couvertes, ce qui ſouvent a été regardé dans l'antiquité comme une marque de ſervitude & de ſoumiſſion. Quoi qu'il en ſoit, je répéterai ce que j'ai dit, en commençant cet article, ſur l'agrément & la diſpoſition des draperies. J'en ai peu vu, dont les Artiſtes puiſſent retirer autant d'avantage.

Le plus grand nombre de ces Figures eſt chauſſé, autant qu'on en peut juger ſur des monumens de terre un peu fatigués; mais ce qui perſuaderoit qu'on en peut répondre, c'eſt qu'on en diſtingue très-clairement trois, qui ont les pieds nuds.

PLANCHE LXXIII.

Le Marquis Maffei a donné dans une Brochure Italienne, le deſſein & l'explication du monument que l'on voit gravé ſur cette Planche, & dont l'original eſt conſervé dans la ſalle des antiques, qui fait partie des Bâtimens du vieux Louvre. On trouve dans cette ſalle pluſieurs autres précieux reſtes de l'antiquité; il eſt vrai qu'ils ſont fort en déſordre, & que le reproche que M. Maffei en fait à la nation, eſt des mieux fondés. D. Martin a rapporté le même Bas-relief, en répondant peut-être avec trop de vivacité au ton critique & déciſif que M. Maffei avoit pris pendant ſon ſéjour à Paris. Je ne prends aucun parti dans leur diſpute, & profitant de leurs lumières, je préſente un jugement établi ſans aucune prévention, ſur ce que l'un & l'autre ont penſé. Aucun d'eux n'a donné ni la proportion de ce beau Bas-relief de marbre, ni la grandeur des Figures; ils n'ont même fait ſentir que très-généralement le mérite de l'Artiſte, & ne ſont entrés dans aucun détail ſur ſes talens. Il eſt vrai que D. Martin place l'ouvrage au tems d'Auguſte, & je ſuis aſſez de ſon ſentiment. Les détails de l'art, & les proportions ſont néanmoins des objets utiles, ſinon pour l'intelligence du monument, du moins pour en donner une idée juſte, & pour mettre à portée de le reconnoître dans tous les tems.

Paris in-4°. chez *Oſmond*, 1736. pag. 14.

Explication de divers Monumens, &c. Paris un vol. in-4°. 1739.

J'ai donc cru devoir rapporter encore ce monument; & je répéterai qu'aucun eſprit de critique & de prétention ne m'a conduit, mais la ſeule envie de faire mieux ſentir le mérite d'un ouvrage, que nous poſſédons en France, & qui, par ſa beauté & par ſa conſervation, eſt digne de tenir un rang diſtingué dans le grand nombre de monumens funéraires que les Romains ont laiſſés.

Ce Bas-relief, fort ſaillant, eſt compoſé de douze Figures, diſpoſées avec une ſi grande convenance, que la

belle & jeune Femme repréſentée au moment de mourir, occupe les regards, & communique au Spectateur un dégré d'intérêt preſqu'égal à celui des perſonnages que l'Artiſte a introduits ſur la ſcène.

J'ai ſuivi le ſentiment de M. Maffei, qui croit que la Figure dominante n'eſt pas repréſentée morte; pluſieurs raiſons m'ont engagé à n'être pas, ſur ce point, de l'avis de D. Martin. La plus forte, à mon ſens, eſt le ſoutien de la tête ſur le bras gauche. L'Artiſte me paroît trop exact & trop ſçavant, pour n'avoir pas exprimé l'abandon total des parties après la mort. Sous le lit, agréablement & diſtinctement détaillé, on voit la chauſſure de la malade, placée à côté d'un chien, qui paroît dormir.

Ces objets naturels me paroiſſent introduits par le Sculpteur dans la ſeule vuë de l'art & de l'intelligence de la compoſition.

Je crois que la jeune Femme, dont il eſt queſtion, étoit mère de deux enfans. L'un plus âgé, appuyé ſur le doſſier du lit, eſt frappé de l'évènement; l'autre plus enfant, & qui pleure, parce qu'il voit pleurer, s'approche d'une Femme âgée, qui vraiſemblablement eſt la mère de la mourante. Cette Femme paroît plongée dans la plus grande douleur; ſon attitude noble & vraie convient à ſa ſituation. Ses draperies ſont bien jettées, la forme de la chaiſe, ſur laquelle elle eſt aſſiſe, eſt ſingulière par ſon contour, & préſente le marche-pied, dont l'uſage remonte aux tems les plus reculés, mais toujours attaché à la dignité du perſonnage. Derrière cette mère, on voit deux Femmes eſclaves ou Suivantes, qui ne témoignent que de la compaſſion, & un attendriſſement modéré; celle qui eſt appuyée ſur le doſſier de la chaiſe, eſt diſtinguée par ſa coëffure, dont les cheveux ſont plus bouffans & plus friſés, qu'on ne les voit ordinairement. La coëffure de l'autre Eſclave, qui eſt un peu plus éloignée, pourroit in-

diquer celle de quelque ſervice particulier; mais les Romains étoient environnés d'un ſi grand nombre d'hommes & de femmes, privés de la liberté, que ces petites diſtinctions d'état & de pays, qui ſervoient à les caractériſer, ne pourront jamais être connues. Cependant il eſt bon de les faire remarquer.

Une Figure allégorique eſt placée ſur le devant de ce groupe; les Romains ont fait un fréquent uſage de ces emblèmes, pour rendre leurs compoſitions plus claires & plus expreſſives. Cette Figure nuë a des aîles plus grandes que celles qu'on donne ordinairement à l'Amour; elle eſt même d'une plus grande proportion; ce qui me la fait prendre pour l'Hymen. Elle tient un flambeau renverſé qui brûle encore, mais qu'elle eſt prête d'éteindre. Le mouvement & la diſpoſition de ſes mains, indiquent une attente confirmée par la triſteſſe de ſon viſage: l'attitude générale & particulière de cette Divinité, eſt une des raiſons qui me perſuadent, que la Figure dominante repréſente une Mère qui attend le moment de la mort.

Un Joueur de flûte droite, fait encore partie de ce groupe. M. Maffei croit que les Anciens faiſoient uſage de ces ſortes d'inſtrumens, pour éloigner les eſprits malins; mais ſans adopter cette penſée, on peut s'en tenir à l'idée ſimple de la muſique, à laquelle les Anciens donnoient le pouvoir, ſinon de guérir, au moins de ſoulager les malades. En effet, des ſons ſimples, filés, & fort adoucis, pouvoient diſſiper & amuſer un malade. L'attitude de ce Joueur de flûte, confirme cette éxécution modérée dans les inſtrumens; l'un regarde pour ſoutenir ſon accord, comme il eſt regardé de la Figure, qui, derrière le lit, ſonne d'une eſpèce de cor; cet inſtrument n'ayant point de trou, ne pouvoit produire qu'une intonation dépendante du vent & de l'oreille.

Toutes ces Figures ſont placées du côté de la tête de la

perſonne mourante ; on voit du côté oppoſé, c'eſt à-dire, à ſes pieds, trois Figures, que M. Maffei regarde comme des Prêtres, mais ſon opinion ne me paroît pas ſoutenable. On ſçait que chez les Romains, il étoit défendu aux Prêtres, non-ſeulement de toucher les morts, mais même de les regarder, & d'approcher de leurs maiſons pendant ſix jours. Ils étoient de plus obligés de ſe purifier, quand le hazard leur avoit fait tranſgreſſer cette loi. Je ſuis donc de l'avis de D. Martin, qui regarde ces trois perſonnages comme des Libitinaires, qui attendent le moment de la mort, pour s'emparer du corps, & pour faire la conclamation, en un mot, les fonctions de leur emploi. On diſtingue aiſément, par leur poſition, celui qui tient le premier rang ; il eſt remarquable par ſon âge comme par ſon maintien ; & ceux au milieu deſquels il eſt placé, ſont vraiſemblablement d'un rang inférieur : le plus jeune qui eſt appuyé ſur le lit, porte une boëte, formée comme une *acerra*, & qui pouvoit contenir les parfums néceſſaires aux fonctions des Libitinaires, ou des *Pollinctеurs*. Il eſt d'autant plus naturel de les regarder comme tels, que l'on voit ſur le devant de la compoſition, un vaſe, ou plûtôt un braſier rond, poſé ſur un grand réchaud à jour, & à quatre pieds : ce feu paroît deſtiné à faire chauffer l'eau pour laver le corps. D. Martin rend également compte des couronnes de laurier, & prouve qu'elles conviennent d'autant mieux aux Libitinaires, que le laurier étoit regardé par les Anciens, comme ayant la vertu de purifier. M. Maffei, qui voit ici des Prêtres, produit en ſa faveur, des citations du bas âge, tandis que le monument remonte au meilleur ſiècle de Rome pour les Arts. En effet, ce Bas-relief préſente les draperies le plus ſçavamment éxécutées & rendues avec une extrême vérité par rapport au nud ; les têtes & toutes les parties de chair, ſont traitées avec toute la juſteſſe & l'agrément du ciſeau ; le deſſein ſeul, met en état de juger

de la ſageſſe & de la convenance de la compoſition.

Au reſte, zélé pour la conſervation des Antiquités, je ne puis contredire les reproches que M. Maffei nous a faits, ſur la négligence qu'il a remarquée dans quelques-unes des magnifiques collections de nos Rois. C'eſt un abus qui ne doit pas être excuſé : je ne ſouſcris pas moins au conſeil que donne ce Sçavant, ſur la réunion des Inſcriptions & des autres monumens que le Roi poſſède, & je voudrois être témoin de l'éxécution. M. Maffei rappelle à cette occaſion l'établiſſement en ce genre, qu'il a fait à Vérone ſa patrie. Il eſt conſtant qu'on ne peut s'illuſtrer par un moyen plus aſſuré : il fait auſſi mention d'un pareil aſſemblage, qu'il a conſeillé & éxécuté à Turin. Un projet ſi utile pour les Lettres & pour les Arts, mérite ſans doute des applaudiſſemens & des éloges. Rome en a ſenti tous les avantages, puiſqu'ayant ſuivi les exemples que M. Maffei a donnés, elle montre aujourd'hui un Capitole protecteur des Arts & de l'Antiquité.

Largeur cinq pieds cinq pouces : hauteur trois pieds : hauteur des Figures vingt ſept pouces & demi : plus grande ſaillie des Figures, quatre pouces.

PLANCHE LXXIV.

N°. I.

Ce fragment d'un Bas-relief de marbre, également tiré de la ſalle des Antiques, a été rapporté par le Marquis Maffei, à la ſuite de l'explication de la Planche précédente. L'original de cette ancienne friſe eſt beaucoup plus mal deſſiné, & la gravûre qu'il en donne eſt encore moins bien éxécutée : d'ailleurs, ſon explication eſt très-légère, & il a négligé de marquer les proportions ; c'eſt néanmoins une attention utile, pour mettre à portée de comparer des morceaux, dont on ne juge ordinairement que par la copie & par la deſcription. Il ſeroit hors de

propos de s'étendre ſur le ſujet que préſente ce Marbre; on a ſi ſouvent parlé des Bacchanales, qu'il eſt comme impoſſible d'y rien ajouter.

Le Marquis Maffei ne s'eſt preſque attaché qu'au *Scabillum*, ou à l'eſpèce de ſoufflet, ſur lequel un des Faunes poſe le pied. Cette manière de *Pédale*, nommée auſſi *Crupezia*, qui tient ſa place dans les inſtrumens de la muſique ancienne, eſt très-connue, & ſervoit à appuyer, ainſi qu'à frapper la meſure par un ſon fixe & dominant. Mais quoi qu'en diſe M. Maffei, il étoit impoſſible de danſer à la fois, & de faire agir un inſtrument qui exigeoit qu'on ne changeât pas de place. D'ailleurs, les mains que le Faune tient élevées au-deſſus de ſa tête, ne prouvent que le déſordre & les mouvemens irréguliers, reçus & pratiqués dans ces ſortes de fêtes, qui au fond préſentent l'idée d'un charivari, plûtôt que celle d'une muſique réglée.

Explication de diversmonumens *Paris*, un vol. in-4°. 1739.

Dom Martin n'a point fait cette objection au Marquis Maffei, malgré le deſir qu'il avoit de le trouver en défaut: il a même donné priſe ſur lui; car s'appuyant ſur un paſſage de Clément d'Alexandrie, & de Julius Firmicus, il inſinue que la femme qui occupe le milieu de cette compoſition, pourroit être Minerve, portant le cœur de ſon frère Bacchus. Rien ne rappelle dans ce monument, l'idée de cette ſage Déeſſe: & j'aime mieux avouer, que l'inſtrument qu'elle porte, m'eſt inconnu, que de forcer les paſſages avec une ſi grande intrépidité: d'ailleurs, le travail de ce Bas-relief eſt médiocre, peu correct; ainſi l'objet peut avoir été mal rendu.

In Protrept. p. 12. Error. prof. Relig. Cap. 6.

Je crois encore, contre le ſentiment de D. Martin, que le Faune qui regarde cette femme, tient une *amphora*, dont la baſe eſt cachée par le tambour de Baſque que le Satyre ſuivant fait réſonner; & je ne croirai jamais que ce ſoit une lanterne. Cet objet ne doit avoir rien de commun avec l'action des cinq Figures, où l'on voit

réunies

réunies toutes les folies, & tous les déſordres autoriſés par les fêtes de Bacchus. Je ne doute pas que pluſieurs Anciens n'ayent penſé comme Platon, dans ſa République, au ſujet des danſes & des fêtes de Bacchus, c'eſt-à-dire, qu'ils ne les ayent regardés avec le mépris, que la morale & la raiſon peuvent inſpirer.

Ce que j'ai dit plus haut du travail de ce fragment, fait voir qu'il eſt fort inférieur à celui du Bas-relief précédent; mais il eſt aſſez conſervé pour mettre à portée d'en étudier les détails: dès lors il peut être utile aux Artiſtes. Quel parti Jule Romain, le Pouſſin, Bouchardon, & tant d'autres, n'ont-ils pas tiré de cette agréable folie des Anciens? Les trois lettres NE. M. gravées ſur le bas de cette tranche de marbre, ne peuvent ſervir qu'à prouver que ce Bas-relief eſt Romain.

Hauteur ſeize pouces : longueur trente pouces : hauteur des Figures treize pouces & demi : leur ſaillie eſt de deux pouces.

N°. II.

CETTE petite Figure de bronze me paroît trouver une place naturelle, à la ſuite d'une Bacchanale, non qu'il ſoit poſſible de lui ſuppoſer aucun rapport avec la ſuperſtition des Anciens; mais les mouvemens déréglés des Suivans de Bacchus, s'éloignent peu des tours de force; nous ſçavons par les Auteurs, que les Anciens en ont aimé le ſpectacle: il eſt donc agréable de trouver une preuve inconteſtable de leur goût & d'une pratique conſervée juſqu'à nous; il eſt encore plus ſingulier de voir que cette pratique eſt exactement conforme à celle de nos jours. Ces raiſons m'ont engagé à donner le deſſein de cette Figure, qui marche ſur les mains, & qui porte un tonnelet pareil, à peu de choſe près, à celui que nos Sauteurs, & nos Voltigeurs portent encore aujourd'hui. Je l'ai fait deſſiner de trois côtés, pour montrer la reſſem-

blance, & pour faire juger, par la ſimple vue, de l'abus que les Grecs ont fait eux-mêmes de l'établiſſement de leurs gymnaſes. Ces Grecs qui plaçoient la danſe au rang des marches militaires, la proſtituèrent aux baladins, & aux gens les plus mépriſables, ſans même lui faire changer de nom : cet art qui règle les mouvemens du corps, & qui les rend juſtes & agréables, fut diviſé en quatre principaux genres, relativement aux cérémonies de la religion, aux exercices de la guerre, aux ſpectacles des théâtres ; enfin, aux nôces, aux feſtins, & aux réjouiſſances ſemblables : ainſi la *Cubiſtique*, ou l'art de faire des ſauts & des tours de force, étoit admis dans la Grèce ; mais Hérodote nous prouve le peu de cas que l'on faiſoit des ſauts en eux-mêmes, & de ceux qui les éxécutoient, en nous apprenant l'hiſtoire de Cliſtène, qui refuſa ſa fille à Hippoclide, pour avoir fini ſa danſe par des poſtures ſemblables à celles de cette Figure. Le Père Paciaudi a rapporté une Figure abſolument pareille à celle de ce Numero. Il l'a tirée du Cabinet des Jéſuites de Rome : elle fait l'ornement du frontiſpice de la Diſſertation qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, & dont j'ai parlé plus haut, à l'occaſion d'un exercice Etruſque : la Figure que je rapporte & dont la ſuperficie pourroit être mieux conſervée, a été trouvée à Niſmes ; elle peut y avoir été apportée d'Italie, & je ne puis dire ſi elle eſt Grecque ou Romaine. L'eſpèce de chauſſe ou de trouſſequin, dont elle eſt parée, ne peut rien décider, non-ſeulement parce qu'en de certains ſiècles, les Grecs ont donné des ceintures à leurs Athlètes, mais auſſi parce qu'elles ſont d'une néceſſité indiſpenſable à ceux qui font ces ſortes de tours : on peut voir ce que M. Burette a écrit ſur les Gymnaſes, dans les Mémoires de l'Académie.

Liv. VI. vers la fin.

De Athletarum ΚΥΒΙΣΤΗΣΕΙ, *in Palæſtra Græcorum, Commentariolum. Romæ* 1756. *in*-4°.

Si l'on avoit marqué les proportions de la Figure qui eſt dans le Cabinet des Jéſuites de Rome, on jugeroit

encore plus de leur reſſemblance : on trouveroit peut-être qu'elles ſont ſorties du même creux, ce qu'il ſeroit aiſé de ſe perſuader, ſi l'on en jugeoit par le deſſein. Je puis répondre de l'exactitude & de la préciſion en tout genre, de celle que je poſſède. J'ajoûterai même à la juſteſſe de la poſition un préjugé qui pourroit déterminer à regarder ce petit monument, comme un ouvrage Grec ; c'eſt que la fonte a été ſi bien jettée, que le petit Sauteur demeuroit en équilibre ſur ſes mains, avant que d'être placé ſur un piédeſtal, néceſſaire à ſon agrément, & à ſa conſervation, ainſi qu'à la parure de mes Tablettes.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXXV.

N°. I.

Ce Buſte repréſente le portrait d'un Acteur des Comédies Atellanes, & dont le caractère particulier s'eſt conſervé en Europe, ſous le nom de Polichinelle, que les Italiens lui ont donné : il ne paroît point avoir de maſque ; & quoique le viſage ſoit chargé, à quoi le Deſſinateur peut avoir un peu contribué, la Nature très-ſouvent offre des formes auſſi ridicules.

La rareté ajoûte toujours quelque mérite aux morceaux d'Antiquité ; ainſi je ne dois pas oublier que l'on n'avoit connu juſqu'à préſent, qu'un ſeul morceau de ce genre, qui fût entier ; il avoit appartenu au Marquis Capponi : Ficoroni l'a publié, & il eſt aujourd'hui dans le Cabinet des Jéſuites de Rome, où il eſt regardé comme un morceau précieux. Celui que je préſente, eſt poſé ſur la tige feuilluë d'un arbuſte, c'eſt-à-dire, dans la même diſpoſition des petites Figures, que les Egyptiens portoient à la main dans leurs proceſſions. La conſervation de ce petit monument eſt complette.

Hauteur un pouce dix lignes.

N°. II.

CETTE petite Figure de bronze, qui me paroît très-comique, ne peut être mieux conſervée : ſon bonnet pointu, ſa veſte très-juſte & très-courte, ſon action, tout préſente une Figure ridicule. Auroit-on voulu repréſenter un Parthe qui tire de l'arc en fuyant. Sa chauſſure néanmoins & ſon habillement n'ont aucun rapport aux uſages de cette nation ; d'ailleurs, on ne le peut ſuppoſer à cheval, ſes jambes ne ſont point aſſez écartées pour admettre cette poſition. N'auroit-on point introduit cette plaiſanterie d'imitation dans une Comédie repréſentée à Rome, pendant le tems d'une guerre contre les Parthes ? Il eſt au moins certain, que les Romains ont eu un grand nombre de ſpectacles différens ; que l'eſpèce des Acteurs & le genre de leurs habillemens ont néceſſairement varié, & qu'il eſt preſque impoſſible de les diſtinguer aujourd'hui.

L'alternative que je viens de propoſer, paroîtra peut-être biſarre, par le peu de rapport que les objets ont entr'eux. Je ſçais même que l'antiquité fournit à certaines perſonnes, pluſieurs occaſions pareilles de s'égayer aux dépens de l'Antiquaire. Mais ces plaiſanteries ne doivent pas le détourner de ſon objet, & l'empêcher de déclarer les impreſſions qu'il reçoit. C'eſt à ceux qui ſont capables de juger par eux-mêmes, à prononcer. D'ailleurs, ſi les monumens offrent des incertitudes, & des alternatives, qu'on jette un œil philoſophique ſur ce qui ſe paſſe parmi les hommes ; n'y diſtinguera-t-on pas une infinité de repréſentations modernes, capables de cauſer une pareille confuſion ? Il ne faut pas croire que les ſynonymes ſoient renfermés dans la langue ſeule : & tel qui rit de nos doutes, ou de nos mépriſes, ſe trouve peut-être, à bien d'autres égards, ſemblable à cet étranger, qui ayant lû dans un Dictionnaire François, *juſte*, *équitable*, grondoit

ſon cordonnier, pour lui avoir fait des ſouliers trop *équitables*; & cela dans des objets plus importans que ceux que nous traitons?

Le langage des monumens, clair pour les Anciens, eſt obſcur pour nous; & cela doit être, dans l'ignorance d'une infinité de détails, qui n'ont pas paſſé juſqu'à nous.

On peut donc ſe tromper dans l'interprétation qu'on lui donne; mais on n'eſt pas blâmable lorſqu'on ne préſente ſes idées que pour ce qu'elles valent.

Hauteur depuis ſon ſéant, un pouce ſept lignes: hauteur totale deux pouces dix lignes.

N°. III.

Ce petit Bronze dont le travail & le deſſein ne ſont pas élégans, me rappelle l'idée d'un de ces Danſeurs obſcènes, dont Pétrone, & Juvénal font mention, en parlant des danſes, que les Romains nommoient *Cordace* & *Léda*: je croirois cependant qu'il s'agiroit plûtôt ici de la dernière.

Feſtin de Trimalcion, pag. 52. Saty. VI. vers. 63.

Je ne parlerai point de ces danſes, elles n'entrent point dans l'objet de ce Recueil; ceux qui ſeront curieux de s'en inſtruire, trouveront la matière amplement traitée par Meurſius. D'ailleurs, Théophraſte ne donne pas une aſſez bonne idée de celui qui danſoit la *Cordace*, pour avoir envie de s'étendre ſur ſon ſujet. L'attitude & le maintien de la Figure gravée ſous ce Numero, parlent aſſez, & rendent la deſcription inutile: l'un & l'autre préſentent un contraſte ridicule de nudité & d'habillement, d'immodeſtie & de tranquillité; la coëffure de fleurs, diſpoſée en eſpèces de rayons ſéparés, ainſi que l'ornement du cou, qui tient de la *Bulle* que les enfans de condition portoient à Rome, juſqu'au moment qu'ils prenoient la robbe virile, ſont autant de ſingularités qu'il eſt difficile d'expliquer.

Caract. Περὶ ἀκολασίας.

Je crois qu'on n'a point encore donné le deſſein de cette Figure, du moins je ne me ſouviens point de l'avoir vû dans aucun Recueil; auſſi pour faire mieux ſentir ſon biſarre aſſemblage, & pour mettre le Lecteur plus en état de décider, je l'ai fait deſſiner ſous les deux principaux aſpects. Peut-être voudra-t-on rapporter ces ſortes de nudités aux Lupercales, & à d'autres cérémonies Religieuſes pratiquées par la jeuneſſe Romaine: cette Figure prête à toutes ces interprétations.

Hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. IV.

Voyez le MS. de Térence de la Bibliothéque du Roi.

Ce Comédien ne peut être du même genre d'aucun des trois précédens qui ſont repréſentés à viſage découvert; car non-ſeulement il eſt maſqué, mais le caractère de ſon maſque étoit employé dans les Comédies les plus régulières. Je ſçais que cette Figure pourroit être regardée comme faiſant le ſaut de l'outre. Virgile dans ſes Géorgiques parle de ce jeu des gens de la campagne; Athénée en fait auſſi mention, &c. Mais indépendamment de ce que l'adreſſe de ce jeu conſiſtoit à demeurer debout ſur l'outre après avoir ſauté, & que cette Figure eſt comme à cheval ſur le même outre, je demanderois par quelle raiſon elle ſeroit maſquée, & quel rapport un maſque de Comédie peut avoir avec un jeu de payſan? Je croirois donc que l'attitude de cet Acteur ne doit rappeller d'autres idées que celles d'une farce & d'un Farceur, d'autant que ſon maintien eſt plaiſant, que le mouvement de ſa tête contraſte bien avec ſes bras placés derrière ſon dos, & qu'il indique de l'indifférence ou du mépris pour le Spectateur, ou plûtôt pour celui avec lequel il eſt en ſcène; & par une ſuite de cette conjecture, je dirois que le comique de ſon attitude conſiſtoit à s'être mis à cheval ſur l'outre, au lieu d'y ſauter debout, comme on faiſoit ordinaire-

Liv. II.

ment. Car on ſçait que de tout tems la plaiſanterie eſt établie ſur ces ſortes d'oppoſitions ou de contraſtes avec l'uſage reçu.

Ficoroni a rapporté cette Figure dans ſes *Maſchere Sceniche :* elle devoit en effet y trouver ſa place. D'autres motifs m'engagent à la rapporter ; elle m'appartient, & m'a donné des idées différentes ; de plus, je ſuis bien aiſe de préſenter quelquefois des morceaux déjà publiés, pour mettre le Lecteur en état de comparer l'exécution, & de ſentir les ſoins & les attentions que j'apporte pour rendre les monumens avec fidélité. Celui-ci eſt aſſez mal conſervé ; l'outre principalement a ſouffert beaucoup d'altération ; mais il eſt facile à reconnoître, & ne peut donner lieu à aucune alternative. Planc. XXXVII.

Hauteur de ce Bronze dix-huit lignes ; longueur ſeize lignes.

N°. V & VI.

Il eſt difficile de concevoir l'utilité de ces Maſques de bronze, dont le volume eſt ſi médiocre ; cependant ils préſentent des copies exactes de ceux que l'on portoit au théâtre. On pourroit donc les regarder comme des *Ex-voto*, conſacrés par les Acteurs ou par les Auteurs, pour obtenir des Dieux un ſuccès déſiré, ou pour les remercier de l'avoir obtenu. Cette idée peut être admiſe, ſur-tout quand on n'en a point de meilleure à préſenter.

Le travail de ces Maſques eſt aſſez groſſier : non-ſeulement ils occupent ici une place naturelle & convenable ; mais la différence de leurs proportions prouve l'établiſſement & la répétition de l'uſage auquel ils étoient deſtinés. J'en ai vu, & j'en poſsède même pluſieurs de terre cuite, & dans les mêmes proportions, qui ſemblent confirmer l'objet que je leur ſuppoſe.

Hauteur du Numero V. quatorze lignes ; hauteur du Nu-

mero VI. onze lignes; leur largeur eſt à peu près égale à leur hauteur.

PLANCHE LXXVI.

N°. I.

Les hommes ont toujours été frappés du ridicule; & les nations les plus ſages ont non-ſeulement ſuccombé au plaiſir de le relever, ſouvent encore elles ont fait ſervir les Arts à communiquer l'impreſſion qu'elles en avoient reçue. Pline & quelques Hiſtoriens ont rapporté pluſieurs exemples de ces ſortes de critiques, que la Grèce leur avoit fournies; ainſi je ne doute pas que, dans le nombre des monumens qui ſont venus juſqu'à nous, il n'y en ait pluſieurs de ſatyriques; mais le caractère des perſonnages étant auſſi inconnu que le fonds de la plaiſanterie, il eſt impoſſible aujourd'hui de ſentir la fineſſe de ces badinages, auxquels il eſt certain que la reſſemblance extérieure ajoute infiniment: nous ne pouvons donc les appercevoir, que très-généralement & même avec peine, d'autant qu'il eſt rare de trouver des monumens de ce genre auſſi peu douteux, que celui de ce Numero.

Il repréſente un Sénateur Romain avec toute la gravité de ſon état, c'eſt-à-dire, habillé d'une toge plus exactement rendue peut-être que ſur aucun autre monument. Ce digne Conſulaire tient à la main le volume ou le rouleau, qu'on étoit dans l'habitude de donner aux hommes de cet état. Outre que la tête de ce perſonnage eſt celle d'un Ours parfaitement deſſinée, l'habitude du corps, le maintien, & la poſition des pieds reſſemblent à cet animal. J'avoue que le *ſcrinium* ne paroît point ici; il étoit un témoignage qu'on avoit exercé les principaux emplois du Sénat. Cependant je croirois volontiers que cette critique, ou cette *charge*, pour employer le terme conſacré par

par les Modernes, ſeroit celle d'un Conſul; cette dignité mettant un homme plus au jour, & l'expoſant davantage au ridicule. Il paroît du moins que ce portrait eſt celui d'un homme fort connu dans ſon tems; car on ne prend point la peine de faire jetter en bronze une figure, pour tourner en ridicule un homme ignoré. L'examen des Conſuls du Haut-Empire, car le bon goût du travail donne une pareille datte à ce monument, pourroit, abſolument parlant, faire retrouver le nom de celui qu'on a eu en vuë; mais l'éclairciſſement ne vaudroit pas la peine de la recherche.

Ce petit Bronze ne peut être mieux conſervé, ni plus précieux par ſa rareté. On en voit un à peu près pareil dans le cabinet des Jéſuites de Rome, & dont le volume n'eſt pas plus conſidérable. J'ignore les proportions & la matière de l'Ane que poſsède le Cardinal Albani; & qui paroît revêtu de la toge. Je ne connois que ces trois Figures auſſi peu douteuſes dans ce genre. Celle de ce Numero a été trouvée depuis peu de tems à Rome, d'où elle m'a été envoyée.

Hauteur un pouce dix lignes.

N°. II.

Un monument peut être regardé ſous des faces différentes. Celui de ce Numero ne ſera certainement pas conſidéré du côté du goût & du travail; mais on peut croire, avec aſſez de vraiſemblance, qu'il repréſente une action comique, & l'inſtant d'une ſcène de Mimes, dans laquelle on avoit introduit un Germain. L'habitude que ces peuples ont encore aujourd'hui de porter leurs fourures en dehors, ſerviroit à confirmer cette opinion; car il ne faut pas regarder cette Figure comme la repréſentation d'un Homme velu; l'Artiſte n'a pas même voulu laiſſer la choſe en doute; les chauſſes, qui deſcendent juſqu'à la cheville du pied, laiſſent diſtinguer leur épaiſſeur. Au reſte,

l'attitude comique de cet Homme n'empêche point de le prendre, ſi l'on veut, pour un des payſans du Danube. Tous les hommes ne ſe reſſemblent pas, & celui qu'on a voulu copier ici pourroit être du même pays, & avoir cependant moins de bon ſens & d'éloquence naturelle, que celui dont Marc Aurèle a fait un ſi grand éloge.

Hauteur de cette Figure meſurée à genoux, un pouce dix lignes.

N°. III.

Il eſt difficile de concevoir l'uſage auquel les Anciens avoient deſtiné cette tête d'agathe noire de Ronde-boſſe, & d'un volume très-médiocrement étendu. Sans pouvoir deviner l'objet de ſon ancienne deſtination, je dirai qu'elle me paroît repréſenter un portrait comique dans le goût des Comédiens des Atellanes, où le caractère paroît avoir toujours été chargé.

On ſçait que ces Acteurs étant libres & des premières Maiſons de Rome, ne dérogeoient point à leur état. Ce genre de ſpectacle, établi le dernier dans cette Ville, ayant profité de la culture que l'eſprit avoit reçue, fit taire en ſa faveur l'ancienne ſévérité Romaine, & ſe garantit des déſagrémens que les Acteurs éprouvoient dans Rome ſur les autres théâtres.

N°. IV.

Quelques ſoins que je puiſſe apporter, je ne dois point eſpérer que mes recherches me produiſent des monumens dont le comique puiſſe égaler les trois précédens. Je n'ai trouvé chez moi que cette agathe noire, gravée en creux, dont les ſujets, étant moins ſérieux, s'accordent un peu plus, ou font une moindre diſparate. Cette gravûre repréſente deux Romains, qui paroiſſent âgés, & qui font combattre bien ſérieuſement leurs chèvres. Sans admettre aucun ſujet de ſuperſtition dans cette gravûre, il eſt à pré-

ſumer que les paris intéreſſoient ces deux Romains au ſuccès de ce combat.

PLANCHE LXXVII.

Le mot *Teſſera* avoit chez les Romains pluſieurs acceptions différentes. Il ſignifioit non-ſeulement un dé à jouer, mais encore ce que nous appellons le *mot du guet*, à la faveur duquel les Soldats ſe reconnoiſſoient entre eux, & ſe diſtinguoient des ennemis. Celui de Céſar, étoit *Venus genitrix*; Pompée avoit préféré *Hercules invictus*. D'autres croyent que ce mot ſignifioit encore une meſure de bled, qu'on donnoit aux Soldats. Du tems des Empereurs, on diſtribuoit au peuple des *Teſſères*, pour aller recevoir les préſens qu'on lui faiſoit en bled, en huile, en or, en argent, & en autres choſes d'un prix plus ou moins conſidérable. Le nom de *Teſſère* ſe donnoit auſſi aux marques ou contremarques qu'on diſtribuoit au peuple pour l'entrée des Théâtres.

Voyez Alex. ab Alex. Lib. 4. c. 2.

Id. ibid. Lib. 2. cap. 24.

Cette légère énumération fait ſentir combien il ſeroit difficile de ſe décider ſur l'objet particulier de ces différens ſignes, qui même, pour la forme & la matière, ont toujours été dépendans de la volonté des particuliers. Cependant nous ſommes dans l'uſage de les attribuer ſans diſtinction aux Théâtres, & cette habitude eſt excuſable en quelque façon : leur nombre fort étendu & prodigieuſement varié, a dû rendre celles de ce genre fort communes.

Les trois Teſſères d'ivoire que M. l'Abbé Barthélemy m'a rapportées de Rome, augmentent les idées que nous avons de la dépenſe des Romains pour les ſpectacles. En effet, on voit avec étonnement l'ivoire, fort eſtimé, & d'un grand prix dans la Grèce & dans l'Italie, employé à un uſage des plus communs. On ceſſera de regarder cette dépenſe comme une bagatelle, ſi l'on penſe que le

marteau ni le moule ne peuvent rien ſur l'ivoire; que le tour, en cette occaſion, ne ſervoit qu'à une très-petite partie de l'ouvrage, & qu'enfin les Teſsères exigeoient néceſſairement la main d'un Sculpteur, pour former le relief dont elles étoient décorées, & celle d'un Graveur, pour marquer les lettres ou les différens ſignes, que ces ſortes de billets exigeoient. Ces détails, quoique médiocres pour chaque objet, deviennent conſidérables par leur multiplicité; ils confirment le récit des Hiſtoriens, & prouvent la profuſion & la magnificence, qu'on faiſoit éclater juſques dans les plus petits objets, pour la ſatisfaction du peuple Romain.

N°. I.

On croit reconnoître la tête de Néron ſur cette Teſsère d'ivoire, qui eſt percée par le milieu: j'en ignore la raiſon; & quoique ce trou ſoit fait avec ſoin, il peut n'avoir été percé que depuis peu de tems. Le fait eſt aſſez vraiſemblable; car tous les monumens de cette eſpèce, que j'ai vus dans les cabinets, ſont ordinairement pleins. Le revers préſente des lettres, dont aujourd'hui on ne peut découvrir le ſens.

N°. II.

Ce maſque comique eſt également d'ivoire, la diſpoſition des maſſes & l'intention de ſon deſſein ſont bonnes & juſtes. Cette repréſentation, conſacrée à la Comédie, ſembleroit nous apprendre que les Teſsères annonçoient quelquefois le genre du ſpectacle auquel on invitoit. Cette ſeconde Teſsère, ainſi que la précédente, me paroît avoir été fabriquée ſous les premiers Empereurs.

N°. III.

J'ai balancé ſi je placerois cette Teſsère, qui eſt auſſi d'ivoire, avant, ou après les deux précédentes; mais le

mauvais goût du travail, & la foible exécution qu'on remarque dans cet Homme qui eſt à cheval, me déterminent à croire ce monument du Bas-Empire. Le revers ne préſente point de lettres, mais un ſimple caractère de convention.

N°. IV & V.

Je joins à ces monumens deux autres Teſsères, d'une matière différente, trouvées à Herculanum. On n'a pas beſoin des variétés qu'elles nous préſentent, pour ſçavoir que chaque Théâtre donnoit ſes Teſsères, & les diſtribuoit aux Citoyens qui avoient le droit de les recevoir. Celles d'Herculanum ſont de bois, ce qui prouve que leur matière étoit arbitraire. Ces dernières ſont rapportées d'après les deſſeins fidèles, que j'ai reçus & confrontés avec le premier Volume du Catalogue des tréſors d'Herculanum. Il m'apprend que le Numero V. eſt la ſixième des Teſsères que poſsède le Roi des Deux-Siciles, & qu'elles ont un peu plus de deux pouces de hauteur. Je dois avertir que l'autre Teſsère Numero IV. qui préſente la figure d'un fruit coupé par la moitié, n'eſt pas rendue de ſon véritable ſens. Le Deſſinateur n'a pas trouvé l'objet aſſez important, pour le deſſiner au miroir.

N°. VI.

Ficoroni a rapporté dans ſon Traité ſur les Plombs antiques, un grand nombre de monumens de ce métal, mais ils ſont tous Romains. Ceux qui repréſentent des Divinités Egyptiennes, ou ſur leſquels on lit des caractères Grecs, ſont conſtamment du tems des Empereurs. Cet ouvrage me paroît d'une médiocre utilité; ce n'eſt qu'un ſommaire & une indication très-légère de chaque objet. L'Auteur propoſe toutes les difficultés que cette matière peut préſenter, par rapport à ſon ancien uſage, mais il n'en lève aucune.

gnées ; mais le trou percé dans toute l'épaiſſeur du plomb, prouve que ce monument avoit ſervi de ſceau.

Les monumens de cette Planche ſont deſſinés dans leurs proportions, à la réſerve des Teſsères trouvées à Herculanum, dont les hauteurs ſe trouvent dans l'explication.

PLANCHE LXXVIII.

L'Histoire Romaine parle ſouvent des ſpectacles & des jeux qu'on donnoit à Rome : auſſi les Teſsères ſont plus connues pour la diſtribution des places du Théâtre, que pour l'utilité dont elles étoient aux particuliers. Néanmoins, comme ce terme convient à pluſieurs choſes, j'ai voulu donner des exemples qui puiſſent ſervir à démêler la différente deſtination des Teſsères. J'ai parlé ſuffiſamment de celles des Théâtres, dont le caractère eſt plus frappant & plus ſenſible ; mais on en donnoit auſſi à un Voyageur, ou parent, ou ami, pour être avoué, & pour recevoir l'hoſpitalité de l'Etranger chez lequel il arrivoit. Ces mêmes marques ſervoient encore de paſſeport & de ſauf-conduit aux Eſclaves en général, & en particulier lorſqu'ils étoient chargés du tranſport des denrées & de la conduite des équipages, &c. Ces opérations néceſſaires ne pouvoient alors s'exécuter avec ordre & ſûreté, que par des témoignages auſſi faciles à porter & à repréſenter.

Cette Planche eſt chargée de ſix Teſsères publiques & particulières ; elles me fourniſſent très-peu d'obſervations, & ne ſervent en quelque façon qu'à prouver ce que je viens d'établir ſur leur généralité, & à confirmer les exemples que j'ai rapportés précédemment.

N°. I.

Cette Teſsère d'ivoire eſt d'autant plus ſingulière, qu'elle préſente une tête de mort, objet dont les Anciens évitoient avec grand ſoin la repréſentation, & qu'ils n'avoient

voient pas même admis dans les cérémonies funéraires. Ce fait eſt ſi conſtant, qu'on ne peut citer aucun monument où cette figure paroiſſe, au propre, comme au figuré. Il eſt vrai que les Anciens ont quelquefois fait uſage des ſquelètes, conſidérés, non comme des images de la mort, mais comme la charpente du corps. Dans le nombre de deux ou trois ſujets que je me ſouviens d'avoir vus, je ne puis me rappeller que celui qui repréſentoit un Prométhée. Ces raiſons m'ont d'autant plus engagé à rapporter ce petit monument, que je le crois antique; mais je ne mettrai point cette Teſsère dans le rang de celles qu'on donnoit au public; elle auroit trop bleſſé la ſuperſtition, ou révolté le préjugé; il me ſemble qu'on ne peut l'attribuer qu'à une fantaiſie particulière.

N°. II.

Une Figure de jeune Homme, qui paroît repréſenter l'abondance, eſt à la ſuite d'une Minerve; ces ſortes d'emblêmes ſont toujours aſſez généraux, pour flatter la vanité d'un Prince, ou pour rappeller les circonſtances dans leſquelles on donnoit les jeux une ſeconde fois, ainſi que le revers en inſtruit.

N°. III.

L'abondance qui cueille un rameau de laurier, ou d'olivier, fait également alluſion à des victoires, ou à la paix. Les trois lettres du revers, ſont vraiſemblablement les initiales de celui qui donnoit les jeux.

N°. IV.

Le Scorpion indiquoit peut-être la ſaiſon dans laquelle les jeux devoient être célébrés, & les lettres du revers doivent être interprétées comme celles du Numero précédent. Je crois que les trois dernières Teſsères, qui ſont de plomb, ont été délivrées au public.

N°. V.

La forme & le volume de ce petit morceau de Bronze, ſont les ſeules raiſons qui m'engagent à le placer dans le rang des Teſsères; car du reſte je ne ſçais ſi l'on peut rien dire de ſatisfaiſant, pour l'explication de ces Cavaliers, & de leur diſpoſition.

N°. VI.

Je crois ce petit Bronze quarré, qui n'eſt écrit que d'un côté, une Teſsère particulière.

Tous les morceaux de cette Planche ſont deſſinés de la grandeur des originaux.

PLANCHE LXXIX.

N°. I.

Cette Teſsère d'ivoire, trouvée dans les environs de Rome, & dont les caractères un peu uſés par le tems, ſont aſſez difficiles à lire, eſt écrite ſur ſes quatre faces.

La première contient les noms des Conſuls, c'eſt-à-dire, l'année dans laquelle on célèbroit les jeux, pour leſquels cette Teſsère fut diſtribuée: on y lit M. SIL. L. NO. B. COS. c'eſt-à-dire, MARCUS SILANUS LUCIUS. NORBANUS BALBUS étant Conſuls.

La ſeconde face préſente ces mots abrégés: A. D. X. K. NOV. ils veulent dire, ANTE DIEM DECIMUM KALENDAS NOVEMBRIS; c'eſt le jour où l'on a donné le ſpectacle.

On lit ſur la troiſième face: MARCELINUS. Q. MAX. c'eſt-à-dire que MARCELINUS eſt le nom du Gladiateur ou de l'Athlète qui appartenoit à QUINTUS MAXIMUS.

TASUCIO, ou ſimplement ASUCIO, eſt écrit ſur la quatrième face; je n'entends pas ce mot: c'eſt peut-

être un ſurnom de ce Quintus Maximus. Je crois diſtinguer ſur cette même face, un V. qu'il faudroit expliquer par VICIT : expreſſion qu'on trouve quelquefois dans des Inſcriptions faites en l'honneur des Athlètes qui avoient remporté les prix.

Ainſi l'Inſcription totale ſignifiera, MARCELINUS, Eſclave de QUINTUS MAXIMUS TASUCION ou ASUCION, a remporté le prix dans les jeux donnés ſous le Conſulat de MARCUS SILANUS, & de LUCIUS NORBANUS BALBUS, c'eſt-à-dire, l'an de Rome 772. de J. C. 19. Il y avoit en effet, des jeux qui duroient quatre jours, & qui commençoient le 21. d'Octobre.

On peut dire avec beaucoup de vraiſemblance que ces ſortes de Teſsères étoient données au vainqueur, qui, ſuivant les apparences, les portoit au cou.

Longueur totale deux pouces une ligne : le quarré long, trois lignes ſur la plus petite face, un peu plus ſur la grande.

N°. II.

Cette *Fibula* de bronze, n'a de ſingulier que la bande d'argent, incruſtée ſur le milieu de la pièce, & qui reçoit l'ornement également placé ſur les deux métaux; cette partie ne peut être mieux conſervée: une pareille indication de la parure & de l'induſtrie des Romains, m'a paru mériter une place dans un Recueil, où les Arts & les procédés des Artiſtes tiennent un rang, auquel je voudrois donner encore plus d'étendue.

Hauteur deux pouces trois lignes: largeur cinq lignes & demie.

N°. III & IV.

Ces deux Plombs d'Architecte, ou plûtôt de Maçon, trouvés dans un tombeau, hors de Rome, n'ont rien de ſingulier, que leur poids, & la beauté de leur travail. Ce

dernier article prouve le ſoin que les Romains apportoient à l'exécution de leurs plus ſimples ornemens. Le Numero III. eſt d'une forme bien convenable, pour l'uſage auquel il étoit deſtiné.

Diamètre du Numero III. quatorze lignes : hauteur quatre pouces une ligne. Diamètre du Numero IV. deux pouces deux lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

N°. V.

Ce Numero préſente un Bronze, auquel, à cauſe de ſa forme, on pourroit ſuppoſer la même deſtination qu'au Plomb du Numero IV. mais le bouton qui couronne celui-ci, n'eſt point percé ; de plus, il eſt creux dans ſa totalité, ſonore comme un timbre ; on pourroit prendre ce morceau pour une ſonnette : il eſt vrai qu'on n'apperçoit dans l'intérieur aucune trace de battant. J'ignore à quel uſage ce petit monument peut avoir été deſtiné : du reſte, il eſt parfaitement travaillé : on pourroit le regarder comme le couronnement d'un vaſe.

Diamètre un pouce onze lignes : hauteur un pouce neuf lignes.

PLANCHE LXXX.

N°. I.

Les réparations, ou, pour parler avec plus de vérité, les changemens peu néceſſaires qui ſe font actuellement dans la partie la plus élevée de la décoration intérieure du Panthéon, ont donné lieu à pluſieurs découvertes, dont il faut eſpérer que nous ſerons informés, lorſque l'ouvrage ſera entièrement terminé : celui qui s'eſt chargé de nous donner ce détail, eſt un Artiſte * intelligent & laborieux, qui ſçait voir, deſſiner, décrire,

* Le Sieur Piranéſi, de qui nous avons un Ouvrage très-curieux ſur les Antiquités de Rome, mis au jour depuis peu d'années.

& dont les Livres, remplis d'excellentes recherches, ſont un sûr garant de la perfection de celui qu'il nous prépare.

Dans une pareille circonſtance, j'avoue que j'aurois fort déſiré de me trouver à Rome. En examinant de plus près ce monument, le plus entier de tous ceux de l'ancienne Rome, qui nous ſoient demeurés, je pourrois eſpérer de vérifier les différens changemens qu'il a ſoufferts, & qui ne me paroiſſent point avoir été ſuffiſamment conſtatés; de plus, en fouillant moi-même dans les décombres, j'aurois trouvé quelque fragment d'Antiquité, dont je me ſerois occupé.

Je n'ai pas cependant tout-à-fait lieu de me plaindre; ſans avoir eu la peine de m'expatrier, j'ai eu le bonheur d'avoir en ma poſſeſſion quatre de ces beaux clous de bronze, dont les deux vantaux de la porte du Panthéon, également de bronze, ſont encore couverts; l'un d'eux eſt du nombre & de la qualité de ceux qui, ſur chaque vantail, garniſſent le milieu des trois panneaux, en forme de friſe, qui aident à former le compartiment de la porte. C'eſt le moins bien conſervé, puiſque la partie qui en faiſoit le ſommet, a été briſée, & ne paroît plus. Les trois autres qui ſont de deux différens deſſeins, & de calibres, dont l'un eſt un peu plus fort que l'autre, ſe trouvent appliqués de file dans l'éxécution, tant ſur les montans, que ſur les traverſes de la porte même, & entremêlés de façon que ces deux eſpèces de clous, ſe ſuccèdent alternativement, & que tous, ſans diſtinction, ſont accompagnés ſur la droite & ſur la gauche, de plus petits clous tout unis & éxagones.

Cette dernière obſervation a échapé à Deſgodets, qui, dans ſon excellent Livre des Edifices antiques de Rome, non-ſeulement nous a donné le profil des trois eſpèces de clous, dont je viens de parler, mais s'eſt encore attaché à déterminer leur arrangement ſur les portes qui en

ſont enrichies. Il ne fait aucune mention des petits clous, dans ſes deſſeins: & ſans doute qu'ils n'éxiſtoient plus, lorſqu'il faiſoit ſes opérations. Il eſt vraiſemblable qu'ils avoient déja été enlevés, & compris dans le prodigieux amas de bronze, dont le Pape Urbain VIII fit dépouiller le porche du Panthéon *, & qu'il fit fondre pour ſervir au baldaquin de S. Pierre, & à pluſieurs pièces d'artillerie du Château S. Ange. Car il n'eſt pas vraiſemblable que Deſgodets les eût oubliés, ou qu'il ne les eût pas au moins indiqués, pour peu qu'il en eût apperçu des traces, lui qui, ſur ces ſortes de choſes, portoit l'éxactitude juſqu'au dernier ſcrupule.

On ne peut cependant douter que l'arrangement des clous, tel que je l'ai fait obſerver, n'ait eu lieu: j'en ai pour garant un deſſein très-terminé des portes du Panthéon, avec tous leurs ornemens, lequel, antérieur de beaucoup d'années à celui de Deſgodets, paſſe pour avoir été fait par le Pouſſin. Je l'ai trouvé dans le magnifique Recueil de Deſſeins, que j'ai ſuffiſamment fait connoître dans le ſecond Volume de ces Antiquités. Ce Recueil eſt des plus précieux, & d'autant plus intéreſſant, qu'il eſt beau de voir un auſſi grand génie que le Pouſſin, ſe dévouer, comme un élève, à l'étude de l'antique, & nous apprendre, ainſi que Raphaël l'avoit fait avant lui, que les débris de la belle Antiquité, ſont l'unique ſource où la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, puiſſent puiſer plus ſûrement la richeſſe & le grand goût qui leur conviennent.

Voyez la pag. 167.

Mais, pour ne me point écarter de mon objet, cet arrangement de clous ſur les portes du Panthéon, que nous a conſervés le deſſein du Pouſſin, m'a paru ſi ſingulier; j'ai été ſi frappé de quelques autres détails, que préſente encore ce même deſſein, & qui lui ſont particuliers, que

* Bonanni, dans ſa Deſcription de S. Pierre pag. 159. en fait monter le poids à 450250. livres.

j'ai prié M. Mariette, à qui ce Recueil appartient, de me laiſſer copier ſon deſſein, & je le rapporte ici, ſans y rien changer, pas même dans les meſures, que je trouve différentes de celles de Deſgodets, & dont, par cette raiſon, je ne voudrois pas trop garantir l'exactitude.

Il n'en eſt pas de même des ornemens; loin de rien trouver à reprendre à leur diſtribution, on y voit avec plaiſir ce que perſonne n'a encore rapporté; je veux dire une longue ſuite de petits trous percés dans le bronze, aux encoignures, & le long des friſes, ſervant d'encadrement aux deux grands panneaux, qui occupent chaque vantail; d'où l'on peut inférer, que ces friſes étoient anciennement chargées de rinceaux, ou d'autres ornemens poſtiches, qui y étoient retenus par le moyen de queuës, qui paſſant à travers ces trous, étoient rivées en dedans. Le Recueil de Deſſeins, qui me met à portée de relever cette ſingularité, me fournit un exemple, qui donne à mon obſervation une évidence à laquelle je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de ſe refuſer. On y trouve le deſſein des portes antiques de bronze, qui du Temple de Saturne, aujourd'hui l'Egliſe de S. Adrien, ont été tranſportées à l'Egliſe de S. Jean de Latran, ſous le Pontificat d'Alexandre VII; & l'on voit ſur ces portes, avec une diſtribution de clous, qui ne s'éloigne pas beaucoup de celle des portes du Panthéon, des ornemens courans, tels que je les conçois. Si ceux qui enrichiſſoient les portes du Panthéon ne ſubſiſtent plus, il faut en accuſer l'avarice des hommes, & la facilité avec laquelle ils ont pu s'en emparer. J'ignore l'uſage auquel ont pû être deſtinés autrefois les deux clous iſolés, qu'on remarque dans la partie ſupérieure d'un des plus grands panneaux de ces dernières portes. Je les ai marqués, tels que je les ai trouvés dans le deſſein que je copie; & je ne ferai ſur cela aucune réfléxion. J'aurois pû, en continuant de puiſer dans la même ſource, donner les plans & les profils de

chaque eſpèce de clous, d'autant qu'ils y ſont très-bien deſſinés; mais j'ai cru ne devoir en emprunter que la repréſentation des ſeuls petits clous, qu'on ne voit plus. J'ai fait prendre le deſſein des autres ſur les morceaux originaux, que j'ai entre les mains. J'ai cru même devoir porter la préciſion juſqu'à exprimer la forme du tenon, qui, fondu d'un même jet avec le clou, ſervoit à le fixer ſur la ſurface, ou parement extérieur de la porte, au moyen d'une clavette qui paſſoit intérieurement dans une ouverture pratiquée dans le tenon.

Ce Numero préſente un des vantaux de la porte de bronze du Panthéon, tel que le Pouſſin l'a deſſiné de face & de profil.

Hauteur trente-cinq palmes, ou vingt-quatre pieds quatre pouces ſix lignes : largeur dix palmes, ou ſix pieds dix pouces une ligne.

N°. II.

Ce Numero préſente le plan & le profil d'un des clous, au nombre de quinze, qui ſur chaque vantail, rempliſſent le milieu des petites friſes ou panneaux couchés de ſon compartiment. Il naît de la tige des cannelures qui viennent aboutir à une moulure ronde, enrichie d'ornemens en maniére de poſtes qui circulent autour du clou, lequel, en cet endroit, porte deux pouces neuf lignes de diamètre; ſa ſaillie devoit avoir la même étendue: mais, comme je l'ai remarqué, le clou qui m'a été envoyé, n'eſt pas entier; il y manque la tête, que j'ai fait rétablir d'après le deſſein du Pouſſin, & pour le rendre plus facile à diſtinguer, j'ai fait ponctuer cette addition.

N°. III.

On voit ſous ce Numero, un des plus grands clous; il y en avoit trente-ſix entièrement ſemblables, qui enrichiſſoient, de la façon que j'ai remarquée ci-deſſus, les battans

battans & les traverſes de chaque vantail. Le profil, & la diſtribution des ornemens, ne peuvent être plus riches; j'ai deux de ces clous très-bien conſervés.

Diamètre trois pouces cinq lignes : ſaillie un pouce neuf lignes.

N°. IV.

Les clous ſemblables à celui de ce Numero, & qui ſont poſés alternativement avec les précédens, ſont au nombre de quarante ſur chaque vantail; ils ſont moins compoſés que les autres : mais ils ne ſont ni moins bien travaillés, ni d'un goût plus foible; un grainetis en deſſine le contour.

Diamètre deux pouces ſept lignes : ſaillie un pouce neuf lignes : la longueur de chaque tenon eſt inégale : en général les plus longs ont deux pouces ; leur ouverture eſt de huit lignes, & leur largeur de quatre.

No. V.

Ce Numero fait voir un des petits clous unis & exagones, dont le Pouſſin nous a conſervé la forme, & la place qu'il occupoit dans la décoration de la porte.

Je profite de l'occaſion d'une Planche, qui ne regarde que le Panthéon, pour dire un mot d'un fragment de lame de plomb, que M. l'Abbé Barthélemy m'a rapporté de Rome, & qu'on a détaché de la voûte intérieure de ce Temple. Ce fragment de *cinq pouces ſur ſix*, ne porte aucun caractère; cependant il mérite une ſorte d'attention, car il eſt laminé, & nous apprend avec certitude, que les Romains connoiſſoient cette pratique, & que le plomb ainſi préparé, réſiſte à l'injure des ſiècles, quoiqu'il ſoit d'une très-médiocre épaiſſeur; celle de ce fragment n'étant que d'une demi-ligne.

PLANCHE LXXXI.

N°. I.

Planche CVII. pag. 293.

J'AI eu occaſion, dans le premier Volume de ces Antiquités, de parler des verres, & de la façon dont les Romains ont perfectionné la manière de les travailler ; mais plus on fait de recherches, plus cette nation paroît admirable en cette partie.

Les paſſages des Auteurs, & quelques monumens de cette matière m'avoient mis en droit de regarder le verre comme un des grands objets de la décoration des appartemens, dans le tems du luxe & de la ſplendeur des Romains. J'ai avancé en conſéquence dans un Mémoire de

Tom. XXIII. pag. 362. & ſuiv.

l'Académie des Belles-Lettres, qu'il nous étoit facile de l'employer aujourd'hui au même uſage, perſuadé que nous avons la poſſibilité de former, comme on faiſoit autrefois à Rome, des colonnes, des revêtemens, des panneaux, &c. D'ailleurs, ces ornemens, faciles à nétoyer & ſuſceptibles de toutes les couleurs, produiroient des effets magnifiques & conſtans ; car on connoît la force & la réſiſtance du verre, lorſqu'il eſt fondu d'une certaine épaiſſeur. A l'égard des moyens de le travailler : une matière amollie par le feu, ou plûtôt en fuſion, reçoit aiſément l'impreſſion du creux, ſur-tout lorſqu'il s'agit de ſurfaces plattes. Cette opération ſeroit à peu près la même que celle de nos plaques de fer fondu, dont l'antiquité ne paroît pas nous avoir laiſſé des exemples, & qui ſeroient peut-être les ſeuls monumens domeſtiques que nous laiſſerions à la poſtérité, ſi la rouille n'apportoit un obſtacle invincible à leur durée.

Ces réfléxions ſur la fabrique du verre, & ſur l'uſage qu'on en peut faire pour les grandes décorations, ſont réaliſées par le monument que je rapporte ſous ce Numero, & ſur-tout par ſon étenduë.

On ne peut douter que cette tête de Méduſe, qui m'a

été envoyée de Rome, où elle a été trouvée, n'ait été moulée. Son volume autorise la possibilité d'une grandeur plus étendue; l'inégalité des cassures prouve même que nous ne pouvons juger aujourd'hui de l'espace du champ qu'elle avoit autrefois. Tout indique que ce morceau n'a pu avoir d'autre destination que celle de l'ornement intérieur. Il ne peut être vu que d'une face, sa surface opposée étant brute & n'ayant même jamais été polie. Après avoir dit que le travail de ce bas-relief, sans être élégant, n'est pas des plus foibles, l'unique observation qu'il mérite, se borne à l'examen sensible des coups fins & prononcés, que le moule ne peut jamais avoir exprimés. On est frappé de ce détail dans les aîles de la coëffure & dans les cheveux; ces vivacités n'ont pu se donner qu'au touret, ou peut-être avec la pointe de diamant. Cette matière n'étoit pas inconnuë aux Romains, mais elle n'avoit pas encore tourné la tête aux hommes; ils ignoroient la façon de tailler le diamant, & ils n'avoient par conséquent aucun soupçon de son éclat & de son brillant. Il n'étoit donc admis chez eux, que comme un moyen & un instrument convenable par sa dureté à quelques opérations des Arts.

On voudra peut-être regarder ce que j'avance comme une conjecture; si c'en est une, elle est d'une espèce à souffrir peu de contradiction. On sçait que la matière leur étoit connue; il étoit nécessaire de la mettre en poudre, pour la gravûre des pierres; nous voyons des opérations qui ne peuvent avoir été exécutées par aucun autre moyen. On doit conclure que la retouche, ou les derniers coups donnés sur les verres, n'ont point été pratiqués différemment.

Cette tête a quatre pouces de hauteur & trois pouces neuf lignes dans sa plus grande largeur.

N°. II. & III.

La Victoire que je présente sous ces Numeros, est constamment exécutée d'après un très-beau Camée Grec.

L'opinion peut ſeule empêcher de trouver cette compoſition auſſi belle que l'original ; l'imitation de l'agathe de trois couleurs ne peut être pouſſée à un dégré plus étonnant. Pluſieurs Lapidaires des plus expérimentés ont été obligés de la toucher, pour être convaincus que ce n'étoit point une pierre. Les trois lits de l'agathe font abſolument leur effet ; le fond eſt noir, & la couleur fauve qui recouvre les parties blanches, fait ſentir les tranſparences qu'elle reçoit à ſes extrémités par la diminution de ſon épaiſſeur. Cette imitation eſt d'autant plus étonnante, que la matière de cette pâte eſt aſſez dure pour avoir été travaillée au touret, comme celle dont j'ai fait mention dans les Mémoires de l'Académie.

Tom. XXIII. pag. 362, & ſuiv.

A l'égard du ſujet, ce buſte aîlé ne peut être attribué qu'à la Victoire. Sa jeuneſſe & ſa parure témoignent combien cette Divinité mérite d'être fêtée & careſſée ; & ſes aîles, combien elle eſt légère. Ses pendans d'oreilles, & la pliſſure de ſa tunique autour du cou, préſentent quelques ſingularités, qu'on ne peut entreprendre d'expliquer. Cette pâte, fort grande pour l'anneau de bronze N°. III. ſur lequel elle eſt montée, eſt placée dans une ſertiſſure très-bien faite. Cette monture eſt antique Romaine, & je la préſente dans l'état auquel elle m'eſt venue de Florence.

N°. IV.

Cet ouvrage, moins précieux que les précédens, eſt cependant du même genre. Il ne repréſente qu'un vaſe d'une aſſez mauvaiſe forme, & aſſez groſſièrement retouché. La pâte n'imite qu'une agathe de deux couleurs.

Pour avoir été trouvé en Egypte, d'où il m'a été envoyé, il n'en eſt pas moins un ouvrage Romain, deſtiné ſans doute à quelque parure.

PLANCHE LXXXII.

N°. I.

Il eſt impoſſible de rendre, ou plûtôt de faire entendre pluſieurs mots Latins, conſacrés à des uſages particuliers. Tel eſt celui de *Bulla*, devenu très-familier par l'uſage que les Auteurs en ont fait, en parlant des jeunes Patriciens Romains, qui portoient au cou cet ornement en or, juſques au moment qu'ils prenoient la robbe virile. Mais on peut avancer que les femmes, & les Plébeïens, portoient des Bulles de matières & de formes différentes, ſans doute comme des eſpèces d'amulettes.

Cette petite digreſſion étoit néceſſaire pour faire connoître le monument que ce Numero préſente, & pour donner la ſignification du mot de *Bulla*, pour lequel la langue Françoiſe n'a point d'équivalent.

Ce morceau d'ivoire eſt donc une *Bulle*. Elle eſt bien deſſinée, bien travaillée, & diſpoſée agréablement. Elle repréſente, ſur le côté principal, le buſte d'un enfant avec des aîles; ſa tunique ſe termine autour du cou en eſpèce de fraiſe, & le bas eſt terminé par des pommes de pin & d'autres fruits. On voit au revers la lettre Grecque Θ, placée au-deſſus de ces caractères Romains VIIII, qu'on ne peut expliquer, ce me ſemble, qu'en diſant que cet enfant eſt mort à l'âge de neuf ans.

Il eſt à préſumer que ſon père ou ſa mère, conduits par un ſentiment de tendreſſe, avoient fait ſertir cette petite bulle, pour la porter au cou; & qu'en mourant, ou après s'être conſolés, ils l'avoïent dépoſée dans la petite urne, dans laquelle on l'a trouvée depuis peu de tems à Rome. Cette antiquité, peut-être miſe au rang des monumens que l'on trouve rarement.

N°. II.

PLUSIEURS monumens rapportés dans ce Recueil, ſervent à prouver, combien les Romains ont excellé dans la fonte, & dans le travail du verre. Ce Numero, & le ſuivant, donneront une nouvelle confirmation de leur ſupériorité en ce genre.

Cette portion de tête, traitée d'une grande manière, & dont le trait eſt auſtère, me paroît avoir été copiée d'après un ouvrage Grec; elle a toujours été telle que je la préſente, c'eſt-à-dire, que ſertie dans quelque métal, ou encaſtrée dans quelque marbre, la coëffure d'une matière différente, ſe raccordoit au verre pour former le genre d'ornement qu'on avoit projetté. Le verre qui n'a pas un bouillon du moins apparent, eſt d'un très-beau bleu; il n'a pouſſé aucun ſel, & il imite encore aujourd'hui le plus parfait lapis, celui qui n'a point de veine.

Hauteur deux pouces ſix lignes: largeur un pouce dix lignes.

N°. III.

J'AI parlé dans les Volumes précédens, de la préférence que les Romains donnoient à la couleur bleuë dans leurs ouvrages de verre; elle eſt encore employée dans l'imitation de cette Grenouille, dont la partie inférieure eſt caſſée, par conſéquent ce n'eſt plus qu'un fragment; du reſte, l'animal étoit traité dans ſa grandeur naturelle; les yeux ſaillans, ſont formés par des verres d'une autre couleur. Le travail n'en eſt pas bon, mais l'article précédent autoriſe tout ce que je puis dire d'avantageux, ſur les opérations des Anciens en ce genre; & j'avoue que l'un & l'autre me donnent de grandes idées de l'adreſſe & des moyens que les Romains employoient pour mouler: car tous les corps, que nous voyons éxécutés avec le verre, & dont l'épaiſſeur eſt conſidérable,

ne peuvent avoir été faits par aucun autre moyen, que par le moule. Cependant on ne ſçauroit éviter dans cette manœuvre, les arêtes, les barbes, ou les coutures du moule; & quelque moyen qu'on employe, il eſt en quelque façon impoſſible de les abbattre, & de les emporter, ſans laiſſer des marques qui demeurent ordinairement ſur le verre, tant qu'il ſubſiſte. Cette Grenouille m'a d'autant plus frappé à cet égard, qu'elle eſt tenue d'un fort grand relief. Ces réfléxions ne ſont point indifférentes; elles font ſentir l'avantage qu'il y auroit de perfectionner nos moules, & notre manière d'opérer en ce genre: une manipulation eſt à moitié retrouvée, quand on eſt aſſuré de ſon ancienne exiſtence.

Longueur deux pouces ſept lignes: largeur deux pouces moins une ligne.

N°. IV.

Je n'ai pas beaucoup d'autorités à citer pour aſſurer que le jeu auquel nous donnons le nom de *Dames*, étoit connu des Romains: en tout cas, il ſeroit difficile que la combinaiſon qu'ils avoient adoptée fût la même, d'autant qu'il eſt aiſé d'en admettre pluſieurs, quand le nombre eſt auſſi conſidérable que celui de 24. Il eſt à préſumer que la marche, & l'ordre de ce jeu, devoient être différens chez les Romains. Si la Figure de ce Numero eſt une pièce de cet amuſement, comme on me l'a mandé de Rome, en me l'envoyant; alors les pièces ne pouvoient être doublées auſſi ſimplement, que nous le pratiquons, quand elles ont été ce qu'on appelle *à dame*. Il eſt vrai qu'une marque quelconque ſuffiſoit, mais c'étoit toujours un ſurcroît d'embarras; & les opérations, auſſi répétées, que celles d'un jeu, banniſſent tout ce qui gêne & contraint. Cette réfléxion ſeule me perſuaderoit que la combinaiſon des Anciens étoit différente de la nôtre.

On m'a donc envoyé ce verre de Rome, comme un des inſtrumens de ce jeu; mais quoique je défère beaucoup à la pratique répétée, & à l'intelligence des Italiens, par rapport à l'explication & à la connoiſſance particulière des monumens; j'avoue qu'en ce cas ma ſoumiſſion n'eſt pas entière. J'adopte cependant la dénomination qu'on a donnée à ce verre, ne pouvant, je l'avoue, lui en donner une meilleure; je trouve même que ſa forme étoit plus commode, & que ſon couronnement donnoit plus de facilité pour la conduite de la pièce. A la, vérité les mauvais joueurs devoient avoir beaucoup de pièces de rechange. Au reſte, il n'eſt pas douteux que chacun de ces joueurs, ne dût avoir des inſtrumens, dont la différence étoit marquée par une couleur; mais je ne puis l'affirmer: les deux pièces qu'on m'a envoyées, ſont de la couleur naturelle du verre, & ne diffèrent que par la grandeur. Celle que l'on voit ſous ce Numero, eſt la plus conſidérable. Ce fait eſt peu important; mais l'exactitude ne permet pas de l'oublier. Au reſte, la forme d'un pareil monument fait ſon unique ſingularité.

Diamètre un pouce & demi: hauteur un pouce deux lignes.

N°. V.

La délicateſſe, & la forme agréable de cette Agraffe, mettent d'autant plus en droit de la regarder comme une parure de femme, qu'elle eſt d'or. Les deux lyres, dont chaque pièce eſt compoſée, étant travaillées à jour, permettoient de les coudre, & de les attacher aux deux extrémités d'une tunique, d'une robbe, ou de quelqu'autre partie du vêtement; & ces extrémités ſe trouvoient réunies par le moyen du crochet, & du paſſant que la gravûre rend très-ſenſibles. Le bas des lyres eſt terminé par un ornement mobile, d'où naiſſoit un chaîne, dont on ne voit plus que les premiers chaînons; & cette chaîne portoit vraiſemblablement des pierres de couleur, ou des verres

verres coloriés. C'eſt du moins un uſage que l'on rencontre fort ordinairement, dans les parures antiques & conſacrées aux femmes.

Longueur du plus grand côté, en comprenant la chaîne & le crochet, dix-ſept lignes.

PLANCHE LXXXIII.

N°. I.

Le récit des Hiſtoriens, & les critiques de Pline ſont des garans aſſez sûrs du luxe des Romains: auſſi n'eſt-ce point pour confirmer la vérité de ce fait, que je cherche à en rapporter des exemples. Mais les monumens de ce genre, conduiſent quelquefois à des pratiques dans les Arts, & à des procédés qui apprennent le degré des connoiſſances que les Anciens avoient acquiſes, & qui facilitent l'intelligence de quelques paſſages. Ils font plus: ils peuvent inſtruire les Modernes de pluſieurs moyens d'opérer. Le monument de ce Numero n'a pas ce dernier avantage; il ne préſente que l'objet d'un luxe effréné: c'eſt un fragment de cryſtal de roche, qui ne peut avoir été employé que pour faire des moulures, ou des enquadremens, ou pour être placé dans des incruſtations, propres à décorer l'intérieur d'un appartement. Cette matière, n'ayant point paru aſſez magnifique, a été gravée au touret, pour repréſenter un poiſſon, comme on peut le voir par le deſſein; ce n'eſt pas encore tout: ce poiſſon a été doré, & la dorure eſt même aſſez conſervée. Au reſte, ce cryſtal, aujourd'hui plein de glaces & d'éclats, comme il le doit être, après la deſtruction du lieu qu'il embelliſſoit, peut être regardé comme ayant été autrefois parfait, & très-égal. Le travail apparent & plein d'éclat, dont il étoit chargé, ne permet pas de mettre en doute, que ſa tranſparence, & ſon égalité, n'ayent été obſervées dans le choix qu'on en a fait.

Longueur trois pouces neuf lignes : Largeur deux pouces deux lignes : épaiſſeur cinq lignes.

N°. II.

Ce fragment de verre ne donne pas des preuves d'une ſi grande magnificence, mais il eſt préférable par la vérité & la beauté de ſon goût. Il auroit le même objet d'incruſtation & de décoration, que le Numero précédent ; mais il faut croire, à l'égard de l'un & de l'autre, qu'on plaçoit deſſous une couleur, ou ce que nous appellons une feuille, néceſſaire pour faire reſſortir ces ſortes d'ouvrages. Le verre blanc de ce Numero, donne une conviction de ce que j'ai avancé ſur les moules des verres, pour les employer dans les ornemens de relief, comme dans les corniches & dans les autres décorations intérieures. Je crois que la dépenſe ſeroit à peu près égale à celle que l'on fait en plâtre & en bois ; mais quand ces verres qu'on pourroit diſpoſer de toutes les couleurs, ſeroient d'un prix un peu plus conſidérable, on ſeroit aiſément dédommagé du ſurplus de la dépenſe par la durée, l'éclat & la propreté.

Ce fragment eſt deſſiné de ſa grandeur ; ſa plus grande épaiſſeur eſt de cinq lignes & demie.

N°. III. & IV.

Il ſeroit inutile de rechercher l'uſage & la forme ancienne du petit Vaſe de verre, dont ce fragment a fait autrefois partie ; je pourrois dire tout auſſi promptement qu'un autre, que c'eſt le fond d'un Lacrymatoire : j'en ai pluſieurs de ce genre. Mais l'objet de la curioſité conſiſte dans la ſingularité de l'empreinte de relief dont ce morceau eſt chargé ; cette empreinte ne peut être regardée comme celle qu'aura fourni le revers d'une médaille. Cependant le moule qui a ſervi à la tirer, ne peut avoir été conſacré qu'à un Empereur. En effet, une Victoire

Voyez *Muſeum Romanum, Sect. V.* Pl. 10.

en pied, autour de laquelle on lit VICTORIA AUGUSTORUM, n'a jamais eu rien de commun avec un particulier. Je puis me tromper; mais les raiſons ſuivantes m'engagent à regarder ce relief comme une preuve des *Teſſères* particulières dont j'ai rapporté pluſieurs exemples.

On ne connoît aucun motif qui puiſſe avoir engagé à prendre cette empreinte ſur un corps d'une fragilité & d'une forme pareille au vaſe, dont le fragment ſubſiſte; l'imagination même ne peut admettre aucun uſage, pour lequel on ait réuni le verre, & les titres pompeux de la vanité de ces Princes. Je croirois que ce petit Vaſe a été poſé chaud ſur une *Teſſère*, dont il a reçu l'empreinte. Qu'il l'ait reçu par hazard, ou à deſſein de juger ſon effet, il ſera toujours conſtant que cette empreinte n'a été tirée ſur aucune eſpèce de médaille: il eſt aiſé de s'en convaincre en jettant les yeux ſur le deſſein, & de voir au contraire, que l'empreinte en queſtion eſt priſe ſur un moule préparé pour imprimer; & qu'enfin, la diſpoſition eſt abſolument différente de ce que nous connoiſſons comme médailles, ſoit par le volume de la pièce, ſoit par l'arrangement ou la grandeur des lettres.

Je regarde donc ce petit monument, comme un exemple indirect d'une *Teſſère* particulière, dont l'uſage étoit ſi néceſſaire, que le Prince même y étoit ſoumis. Cette conjecture paroît peut-être trop hazardée; mais il ne me ſemble pas poſſible de donner une autre deſtination au moule employé à faire cette empreinte, ni d'expliquer ce petit monument que par des moyens ſemblables à celui que je propoſe, c'eſt-à-dire, par une conjecture un peu forcée. Le mauvais goût de deſſein, & la forme des lettres ſemblent indiquer le tems de Poſtume pour la date de cette petite Antiquité.

Diamètre du fragment deux pouces.

N°. V & VI.

CETTE petite Tête de terre cuite, eſt d'un très-bon goût de deſſein ; en conſéquence, j'ai voulu la faire voir de face & de profil ; elle eſt pleine ſous le cou, ainſi elle n'a jamais été faite pour produire un autre effet ; il ne paroît pas qu'on ait voulu repréſenter un maſque de théatre ; on n'y voit aucun excès d'ouverture dans la bouche ; cependant elle a un caractère comique & même un peu chargé dans le menton. On peut y remarquer une affectation dans la largeur du cou, & une ſingularité dans l'eſpèce de la coëffure. Ces obſervations pourroient peut-être engager à placer cette Tête dans les monumens du théâtre.

Hauteur dix-ſept lignes.

PLANCHE LXXXIV.

N°. I.

CE Vaſe, ou plûtôt cette Taſſe de bronze, de la plus belle conſervation, a été trouvée depuis peu de tems à Rome, dans un tombeau placé ſur la *Via Appia*. La forme de ce meuble d'uſage ne préſente rien d'extraordinaire ; mais les ornemens gravés, dont il eſt généralement couvert, me paroiſſent d'une ſingularité agréable. La juſteſſe & la préciſion, avec laquelle ils rempliſſent leur eſpace, me perſuadent que l'Auteur de cet ouvrage, étoit un homme conſommé dans cette partie ; & ce genre de deſſein m'engage à placer ici quelques réfléxions.

L'ornement eſt un genre arbitraire, & dépendant de la fantaiſie, qui ſouvent allie & réunit les corps les plus oppoſés ; cependant il eſt ſoumis à des règles générales dont il ne doit point s'écarter : il n'a pas le droit de changer abſolument l'eſſence des corps, dont il eſt compoſé. La ſéchereſſe eſt ſon ennemie ; & ſon principal attrait

conſiſte dans un balancement ſymmétrique & général dans toutes ſes parties, principalement à l'égard des feuilles & des feuillages, qui, plus petits dans leur naiſſance, s'élargiſſent à leur extrémité, ſans admettre aucune aigreur dans les maſſes ni dans les détails. Le goût eſt eſſentiellement la bâſe de l'ornement, & par conſéquent il eſt plus aiſé de rapporter des exemples, que de donner des règles à ſon égard. Heureuſement les Anciens ont traité ſupérieurement tous les genres de l'ornement, & l'on peut recourir à leurs diſpoſitions, preſque toujours grandes & ſages; c'eſt en effet le parti que les Nations ont ſucceſſivement ſuivi: les plus barbares en ont été frappées; il leur étoit même beaucoup plus facile de copier cette partie, d'en adopter l'intention, & d'en prendre généralement l'eſprit, que d'aucune autre partie de la Peinture & de la Sculpture: mais chacune de ces nations en a fait uſage, & s'eſt conduite à l'égard de l'ornement, comme elle a fait par rapport aux mots, qu'elle a adoptés, des langues plus anciennes, en leur donnant une terminaiſon différente, en altérant des ſyllabes, en adouciſſant ou changeant une lettre. C'eſt ainſi que l'ornement & les mots ſont devenus propres à une Nation; c'eſt encore par cette raiſon, que l'ornement eſt ſoumis à la mode & au mauvais goût, qui courent ſans ceſſe & ſans choix après la nouveauté. Mais la bonne manière n'eſt, & ne peut être qu'une: le goût des Anciens, le ſimple, produiſent le grand & la vérité dans ce genre: après bien des écarts on eſt toujours forcé d'y revenir.

On trouvera ſur cette Taſſe des poſtes qui pourront paroître bizares; mais elles ne ſont point dépourvues d'agrément, & je croirois que l'on pourroit en faire uſage, ſur-tout dans les corps tournans; elles auroient peut-être trop d'aigreur ſur les corps de face: le plein de l'ornement ſemblera peut-être un peu trop chargé; cependant malgré la quantité des parties entaſſées, & le défaut de

repos, ces parties ſont ſi diſtinctes, leur naiſſance eſt ſi claire, & leur diſtribution ſi nette, que ce monument m'a paru mériter des éloges, par la raiſon même de la quantité, & ſi l'on veut de la profuſion.

Au reſte, il me paroît que cet ouvrage n'a point été exécuté au ciſelet : l'égalité parfaite de tous les traits ne peut avoir été produite que par un inſtrument ſemblable à notre burin. Ces traits chargés de couleur auroient inſtruit les Anciens du moyen de multiplier les gravûres par l'impreſſion, ou pour mieux dire, de la répétition d'un ſeul travail exécuté ſur les métaux : opération qu'ils ont ignorée. Il eſt vrai que la ſéchereſſe du *papirus*, ſur lequel ils écrivoient, ne convenoit point à l'impreſſion, & que cette matière n'avoit pas l'avantage de notre papier, que l'on met, par le moyen de l'eau ſimple, en état d'approcher intimement & avec ſoupleſſe de la ſurface gravée, & de recevoir la couleur des traits les plus délicats ou les plus déliés.

Hauteur un pouce onze lignes : grand diamètre quatre pouces & demi : petit diamètre deux pouces ſept lignes.

N°. II & III.

Les aiguilles de tête dont les femmes Romaines faiſoient uſage, pour arranger & ſoutenir leurs cheveux, étoient ordinairement d'ivoire. Il s'en falloit beaucoup que cette matière fût alors auſſi commune qu'elle l'eſt aujourd'hui en Europe. Les deux, dont il eſt queſtion dans cet article, ſont d'ivoire ; celle du Numero II. doit être miſe dans le rang des plus ſimples de cette eſpèce. Le Numero III. en repréſente une plus riche ; elle eſt ornée d'une tête de femme travaillée de bon goût, & dont la coëffure eſt elle-même bien agencée. Cette augmentation ou cette recherche dans un objet conſacré à un uſage commun, prouve un ſurplus de luxe, ou plus ſimplement peut-être une différence dans l'état & la condition des femmes

qui portoient ces ſortes d'aiguilles. Celles-ci, qui ont été trouvées dans une fouille, ſur le Mont Pincio à Rome, ſont caſſées à leur pointe. Quelques autres de bronze, que j'ai raſſemblées, & qui ſont entières, ont ordinairement *trois pouces de longueur.*

N°. IV.

Cet oſſelet eſt pareil, pour la forme, à ceux que l'on voit dans la première Planche des peintures d'Herculanum. Les Modernes ont plus compoſé ce jeu ou cet amuſement des jeunes filles; ils y ont ajouté une boule. On n'en voit ni dans le deſſein que je viens de citer, ni dans la petite Figure de marbre, que le Cardinal de Polignac avoit apportée de Rome, & dont le Roi de Pruſſe a fait l'acquiſition.

La conſervation de l'oſſelet, que préſente ce Numero, eſt parfaite, & d'autant plus ſingulière, qu'il eſt d'ivoire, & qu'il a été trouvé l'année paſſée, par le Père Paciaudi, dans une fouille que l'on faiſoit au Palais Colonne, & à quatre-vingts palmes de profondeur. C'eſt un témoignage bien certain du prodigieux exhauſſement de la Ville de Rome.

Je ne puis quitter l'article des oſſelets, dont je n'aurai peut-être jamais occaſion de parler, ſans dire que les Romains faiſoient également uſage d'oſſelets de bronze. On m'en a envoyé de Rome un de ce métal. Il eſt de la même grandeur & de la même forme que celui du Numero précédent; cependant ceux des Anciens me paroiſſent un peu plus forts que les nôtres, mais on peut avancer que les oſſelets n'avoient point de grandeur déterminée. Celui que j'ai trouvé en dernier lieu, d'agathe orientale, eſt d'un tiers plus grand que tous ceux que j'avois vus; & cette riche matière prouve combien ce jeu étoit à la mode chez les Anciens.

Longueur un pouce quatre lignes : largeur huit lignes.

N°. V.

Cette fourchette d'argent eſt recommandable par ſa belle conſervation, mais plus encore par la beauté de ſon travail. Le pied de biche qui la termine & les filets dont elle eſt ornée, ſont agréablement diſpoſés, & de la plus belle exécution. Je voudrois avoir le ſervice complet de la même main, non certainement pour la matière, mais pour le bon goût de l'Orfévre qui a travaillé cette vaiſſelle, & pour ſatisfaire non-ſeulement ma curioſité ſur les différentes parties du ſervice Romain, mais pour jouir de la variété & de la beauté des formes que préſentoit la multiplicité des plats & des vaſes. Cette fourchette, qui n'a que deux pointes, a été trouvée, avec pluſieurs autres petits meubles, dans une ruine ſur la *Via Appia*.

Longueur cinq pouces ſix lignes.

PLANCHE LXXXV.

Cette Planche eſt remplie par trois morceaux qui compoſoient autrefois la plus grande partie de la parure d'une femme. J'ignore ſi elle étoit Grecque ou Romaine; car ces petits monumens ont été trouvés, non à Portici, mais tout ſimplement à Naples, d'où ils m'ont été envoyés, ſans aucun détail. Cependant le goût de leur travail me paroît abſolument Romain.

N°. I.

Ce Colier, de la longueur & de la proportion dont il eſt repréſenté, eſt formé par ſes entrelas travaillés avec ſoin. On voit à une de ſes extrémités un crochet deſtiné à ſe réunir à une bélière qui termine l'autre extrémité. Il me paroît fort reſſembler à un pareil ornement, que je me ſouviens d'avoir vu, & que l'on avoit trouvé à Rome, dans un tombeau auprès de la porte *del Popolo*. Il étoit entre

entre les mains de Ficoroni. La ſeule différence qu'il y avoit entre eux, c'eſt que les verres de celui-là imitoient les émeraudes, & que les pierres fauſſes de celui-ci ſont d'un bleu-foncé, d'une couleur riche, très-parante, très-avantageuſe, pour l'agrément de la peau, & qui s'accorde peut-être encore mieux avec l'or des entrelas.

Il pèſe en tout un gros & ſoixante-ſix grains.

N°. II.

CETTE petite Figure d'or étoit conſtamment une amulette; la bélière placée derrière la tête, & la médiocrité de ſon volume, ne permettent pas de douter qu'elle ne fût deſtinée à être pendue au cou. Ce petit Amour aîlé tient un vaſe d'une main, & une coupe de l'autre; ſon corps eſt traverſé par une guirlande de lierre. Je conviens que cet alliage des ſymboles de l'amour & du vin ne ſe trouve pas ordinairement dans la parure des femmes; mais dans tous les tems on a adopté des dévotions, & témoigné des goûts plus ſinguliers que ceux-ci. La petite Figure, jolie en elle-même, m'a paru mériter d'être repréſentée ſous trois aſpects.

Hauteur neuf lignes : poids un gros moins dix grains.

N°. III.

LA petite maſſe de cette bague eſt également d'or, & repréſente Pſyché ou l'Ame, avec l'Amour. J'ai peu vu, dans les monumens antiques, de gravûres ſur des métaux, ſans être travaillées ſur l'anneau même, c'eſt-à-dire, qu'il fallût ſertir comme une pierre. Cette petite circonſtance eſt plus ſingulière que le travail n'eſt intéreſſant: les détails de ces Figures ne ſont point élégans, & ne préſentent que des maſſes juſtes & une bonne intention de deſſein.

Le poids de cette maſſe, dont la grandeur eſt au-deſſous de la repréſentation, eſt de ſix grains.

PLANCHE LXXXVI.

N°. I.

J'AURAI peu de choſes à dire de cet aſſortiment d'or, de perles, & de grenats cabochons. Mais rien n'eſt inutile dans la recherche des monumens. Ceux de cette eſpèce peuvent ſervir à l'intelligence, & à l'explication de quelques vers, ou de quelques paſſages qui ont rapport à la parure des femmes, dont les Poëtes ou les Hiſtoriens ont fait mention, pour faire l'éloge de leurs agrémens, ou pour préſenter le ridicule & la recherche de leurs ajuſtemens. Ces petits monumens ont été trouvés à Rome, il y a tout au plus deux ans. C'eſt tout ce que M. Giraldi, Médecin & bon connoiſſeur, m'en a mandé, après m'avoir fait l'amitié de les acheter pour moi.

Cette petite bague d'Enfant ou de Dieu Lare, comme on en a vu dans le ſecond Volume de ce Recueil, eſt ornée d'un cabochon de grenat Syrien, & l'anneau n'étant point arrondi, eſt fort tranchant.

Pl. LXXXVIII. N°. II.

N°. II.

NOUS ne pouvons connoître préciſément l'uſage & la deſtination particulière de cette petite boſſette d'or. Elle eſt bien travaillée; la partie qu'on ne voit point, eſt chargée des mêmes ornemens cizelés: mais j'ai préféré le côté où l'on a ſerti dans le milieu un grenat taillé en cabochon. Une bélière fixe ſervoit à ſoutenir cette petite pandeloque, & à la placer dans la parure.

N°. III & IV.

LES conjectures ſeroient inutiles ſur ces ornemens; ils ne méritent pas de grandes réfléxions; le deſſein ſuffit pour connoître leur forme; leurs bélières placées en ſens contraire, prouvent une différence dans leur deſtination.

Le Numero III. eſt plein dans le milieu, le centre du Numero IV. eſt ouvert.

N°. V & VI.

Ces deux morceaux ſont ornés de perles : on voit que la ſeule, qui ſe trouve dans l'ornement du Numero V. eſt coulante & mobile dans le fil d'or qui la ſoutient. Les dix perles du Numero VI. ſont attachées & enfilées dans un fil d'or, qui ſe plie à la plaque de filigrane de pareille grandeur, ſur laquelle elles ſont placées.

Ces morceaux ſont trop légers, & trop mêlés de matières étrangères, comme perles & cabochons de grenats, pour donner leur poids ſéparé. Je me ſuis contenté de rapporter leur hauteur & leur largeur, au bas de chaque morceau.

Ces petits monumens étoient accompagnés de quelques incruſtations de fils d'or, dans l'intervalle deſquelles il y a des couleurs appliquées ſur du verre, abſolument pareilles à celles que j'ai rapportées dans le premier Volume N°. III. Pl. XCIV. Il y avoit encore une maſſe d'or faite pour être montée en bague, ſur laquelle on voit l'Amour & Pſyché gravés en creux, dans la même diſpoſition & de la même grandeur que celle du Numero III. de la Planche précédente. Je me contente d'en faire mention, & d'y renvoyer le Lecteur, en lui faiſant remarquer la répétition des Anciens, quant à ces feuilles de vigne, & au ſujet en lui-même, gravé de plus ſur une maſſe de métal deſtinée à être montée en bague. Ces ſortes d'exemples, peu communs, ſervent du moins d'oppoſition au ſérieux des autres morceaux, & préſentent à l'œil une ſorte de diſſipation.

PLANCHE LXXXVII.

Ces manches de patères, de vaſes, d'uſtenſiles, ou de différens inſtrumens, en uſage chez les Romains, ne

préſentent, par rapport à eux, que leurs recherches, ou pour l'agrément, ou pour une augmentation de luxe & de dépenſe. Mais on doit obſerver dans ces monumens une variété intimement liée à l'inconſtance de l'homme, dont la mode, cette Déeſſe légère, a été & ſera toujours une des Divinités chéries. Ces ouvrages ſont d'autant plus ſinguliers, qu'étant le plus ſouvent exécutés en bronze, ils font imaginer que ceux qui étoient travaillés en or, en argent, étoient faits encore avec plus de ſoin; & cette augmentation de recherche paroît quelquefois difficile à concevoir. Au reſte, la plus grande utilité que ces exemples puiſſent préſenter aux Modernes, eſt celle de mettre ſous leurs yeux des modèles d'ornement, dont la compoſition ſimple, mais toujours grande, eſt oppoſée aux ornemens biſares, déchirés, ou de travers, auxquels on s'abandonne depuis quelque tems en Europe. Il eſt donc avantageux pour les Arts de rapporter les formes des anciens: la comparaiſon détermine non-ſeulement la critique, & donne des armes contre la décoration du jour, mais le coup d'œil fournit ſouvent des idées, même par des repréſentations oppoſées à celles dont on peut avoir beſoin; car on ne peut pas prévoir la combinaiſon & la naiſſance des impreſſions, ni en rendre compte. On peut d'ailleurs appliquer aux Arts ce que j'ai lu dans un ancien Poëte François; que l'Amour a ſemé d'idées les bois, les fontaines, le bord des ruiſſeaux, &c. & que les Amans les recueillent. Je crois la comparaiſon juſte par rapport aux Arts: on ne ſçauroit ſemer trop d'idées à leur uſage; tôt ou tard il ſe trouvera des Artiſtes pour les ramaſſer. Ces ſortes de deſſeins peuvent encore faire ſentir aux Modernes, qu'ils n'ont pas autant inventé, même dans les bagatelles, que leur amour-propre ſe plaît à le croire. Car, ſi l'on peut dire avec les anciens Philoſophes, que *tout eſt dit*, on peut ajoûter que tout a été fait dans les Arts. Une multitude d'exemples en donne la preuve; tous les Recueils d'antiquités, tous les

Cabinets confirment la fécondité avec laquelle les Romains ont décoré principalement les uſtenſiles à leur uſage. Le Cabinet de Portici ſuffiroit pour établir l'extrême variété de cette nation dans ce genre d'ornement.

N°. I.

Ce manche de bronze eſt d'un fort mauvais tems; il eſt difficile de décider s'il eſt du commencement ou de la décadence des Arts. Cette Figure d'homme a toujours été mal penſée, quand même elle ſe trouveroit balancée par le mouvement de ſes bras, qui ne ſubſiſtent plus, étant vuë de plat, ou pour mieux dire, couchée: lorſque l'anſe étoit attachée au vaſe qu'elle portoit, elle ne devoit faire qu'un mauvais effet; cependant on y voit l'idée d'une Cariatide.

Ce fragment a trois pouces huit lignes de longueur.

N°. II.

L'ornement ſimple de cet autre petit manche de bronze eſt de bon goût, & n'exige aucune réfléxion. Pour juger du plus ou du moins de mérite de ſa compoſition, il faudroit en décider par l'enſemble, c'eſt-à-dire, en voyant le manche joint au vaſe dont il faiſoit partie.

Trois pouces de longueur.

N°. III.

Je connois peu de monumens qui préſentent une idée ſi agréable que celui-ci. La forme & l'intention de cette petite Nymphe allongée, naïve & compoſée ſans contraſte, eſt d'autant plus agréable que les deux bras, qu'elle avoit en avant, embraſſoient agréablement le vaſe auquel elle étoit attachée.

Le Bronze que j'ai fait deſſiner n'eſt qu'une copie très-informe; mais elle ſuffit pour donner l'idée que j'annonce, & pour faire juger du mérite de l'original.

Quatre pouces ſept lignes de longueur.

N°. IV.

CETTE belle Anſe de bronze ne peut être plus parfaitement éxécutée, ni d'un cizelet plus pur & plus recherché. L'ornement ſimple dont elle eſt décorée, eſt juſte & bien placé. Ce morceau, du plus beau verd-de-gris, ou plûtôt de la plus belle *patine* que j'aye vue, a été trouvé à Herculanum.

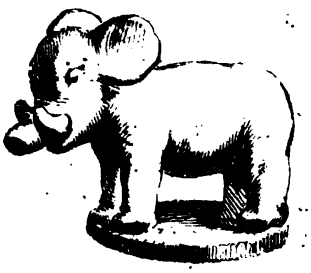
Quatre pouces & demi de hauteur.

N°. V.

ON lit dans le Catalogue des monumens d'Herculanum, Tom. I. pag. 384 : *Uno picciolo cucchiaio d'avorio, colla patereta rotonda e ſerviva per prendere l'incenſo d'all' acerra.*

Que ce ſoit, ou non, l'uſage auquel ces ſortes d'uſtenſiles étoient deſtinés, il eſt conſtant qu'on en trouve un grand nombre dans les lieux que les Romains ont habités. On ne peut guères en rapporter de preuves plus fortes, que le petit Bronze, parfaitement conſervé, que l'on voit ſous ce Numero, & qui a été trouvé l'année dernière à Bavay.

Quatre pouces ſept lignes de longueur.



ANTIQUITÉS ROMAINES.

48. PLANCHES. XL = à = LXXXVII.

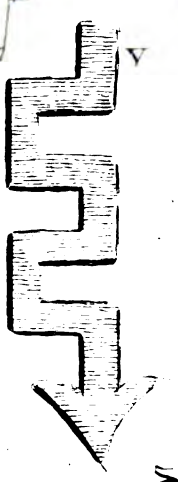
RECUEIL

II

III

IV

V



I

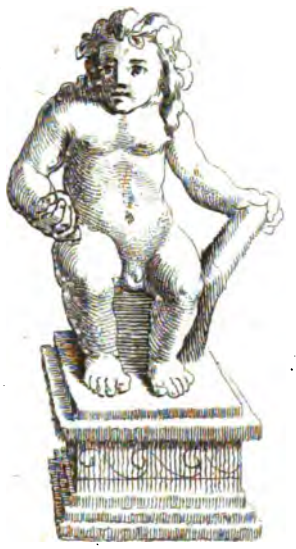
VII

VI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II.

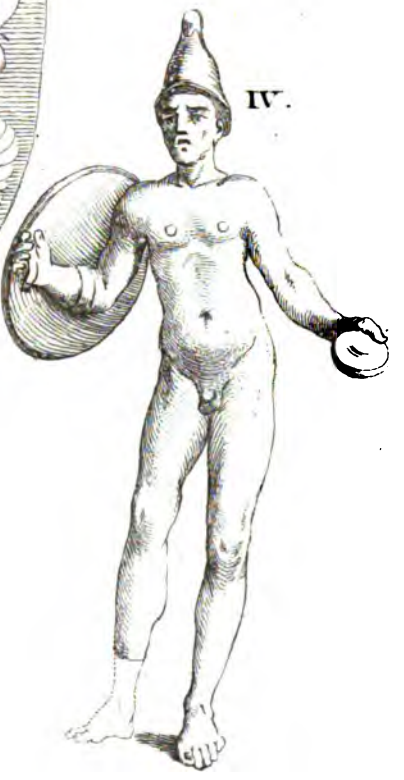


I.

V.

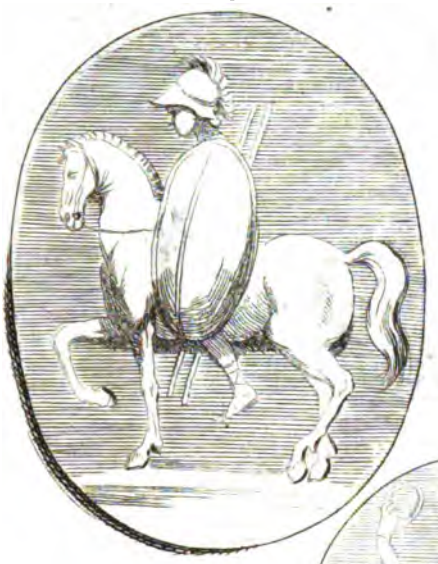
III.

IV.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III

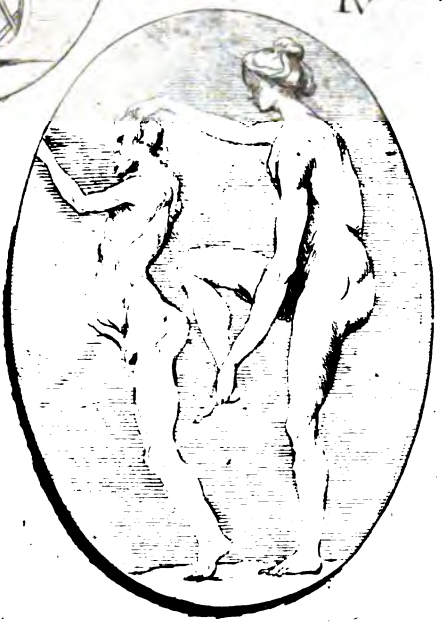


II

I

V

IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

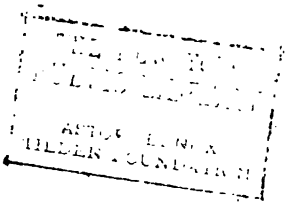
I

IV

III

II

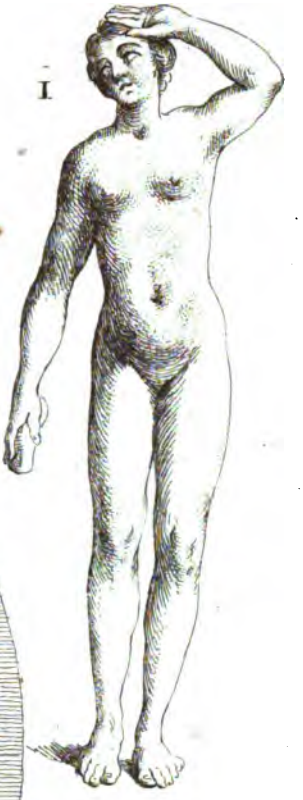
V



II

III

V


I

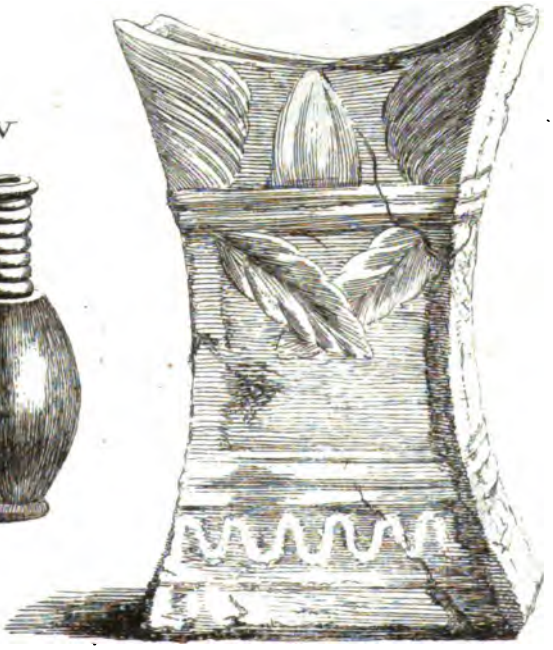
IV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN

II

I

V



IV

III

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

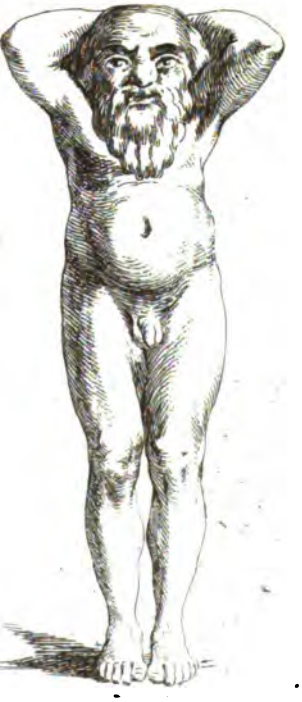
II

II

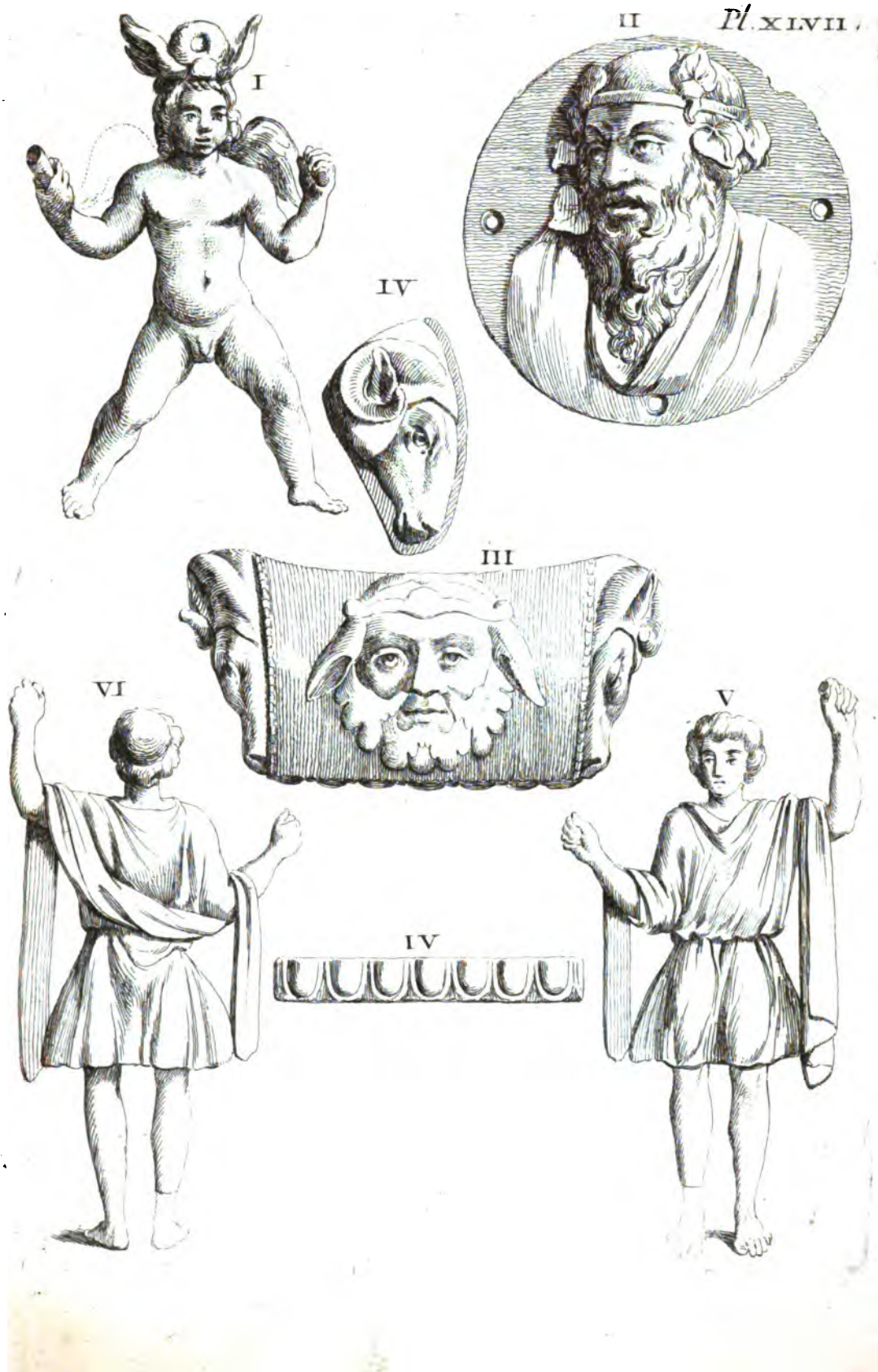
I

III

III



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


I
II
IV
III
VI
V
IV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II

I

III

IV

V

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

I

II.

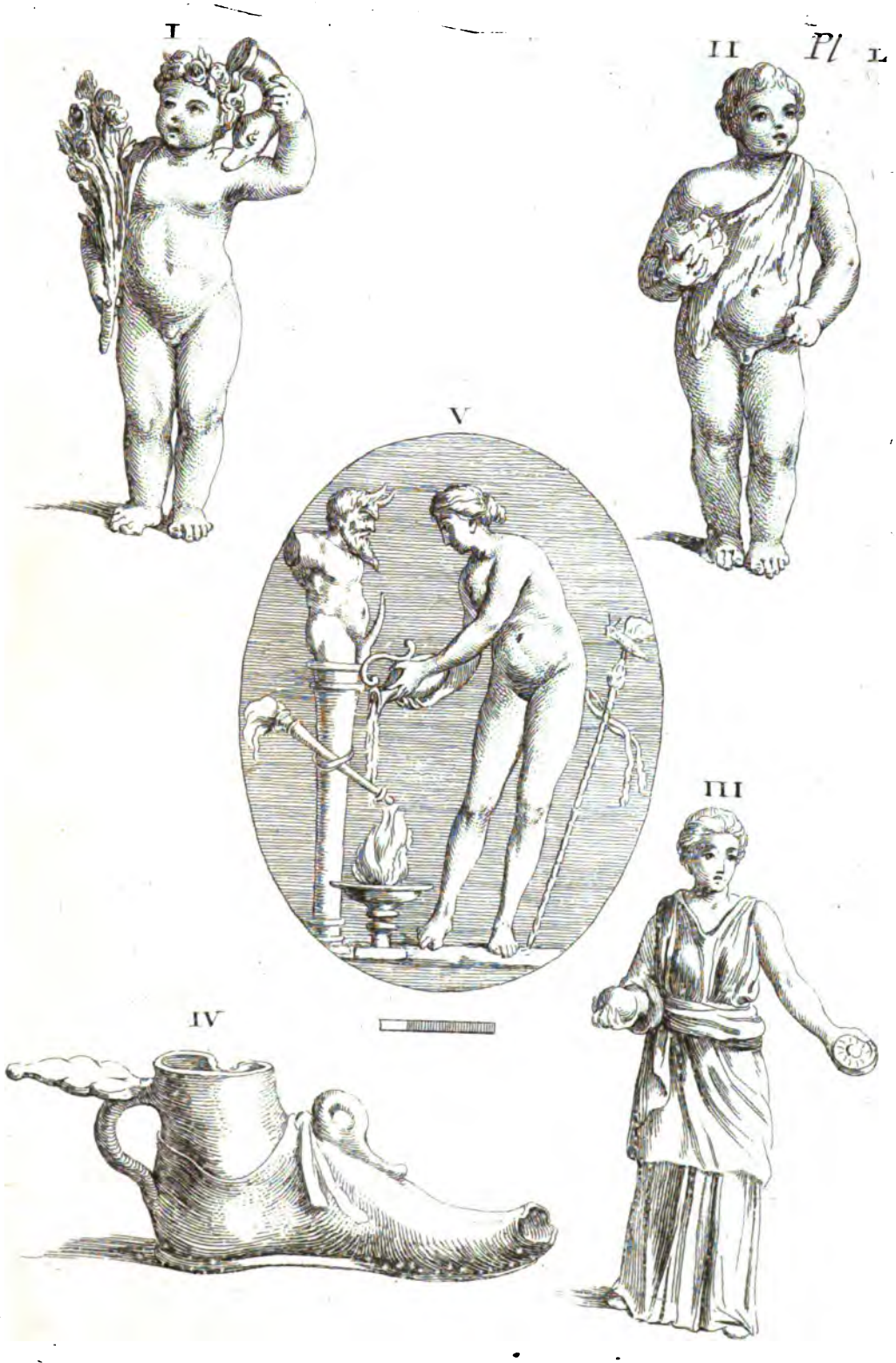
V

IV

III

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


I
II
Pl
V
III
IV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

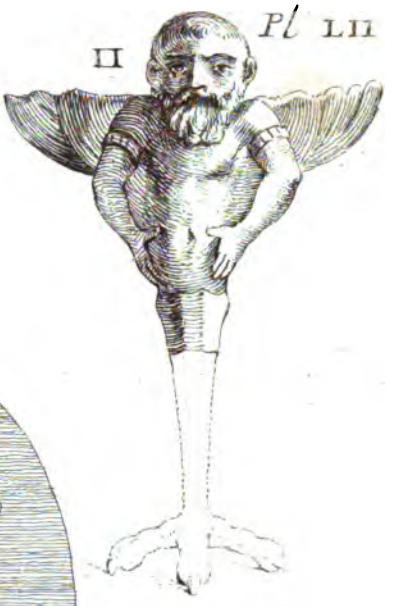
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II
II
Pl 1.1
III
I
II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

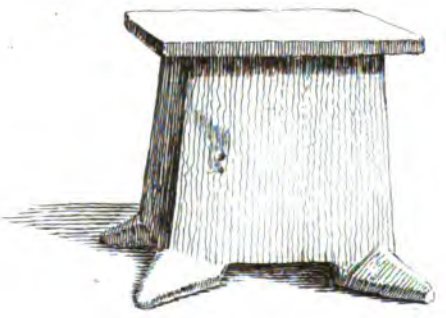
II



V

III

IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

I.

II.

III.

IV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl LIV

I

III

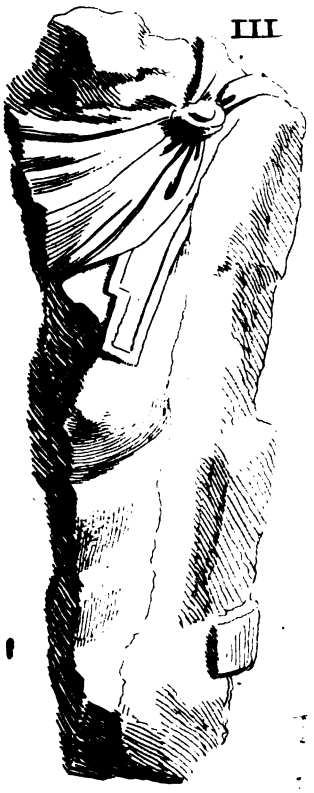
V

II

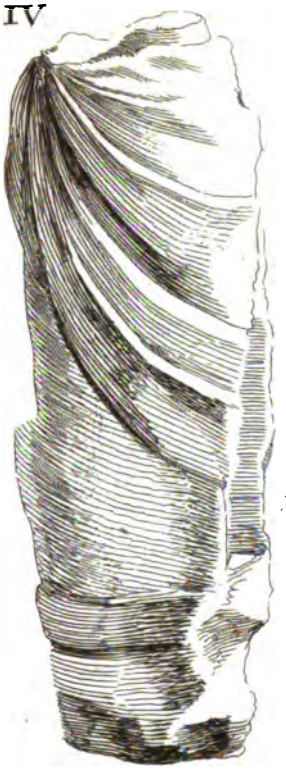
IV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III



IV



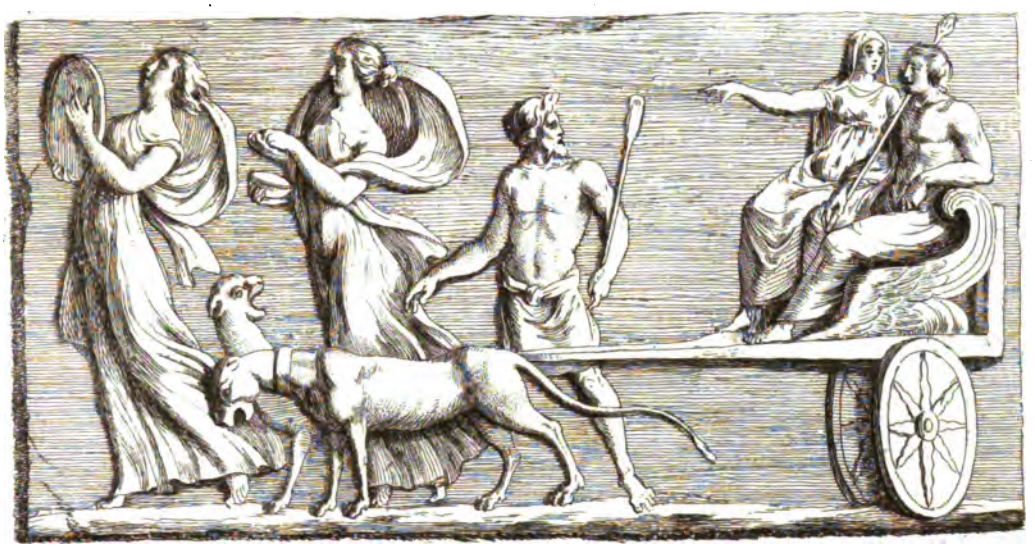
V

II

I

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

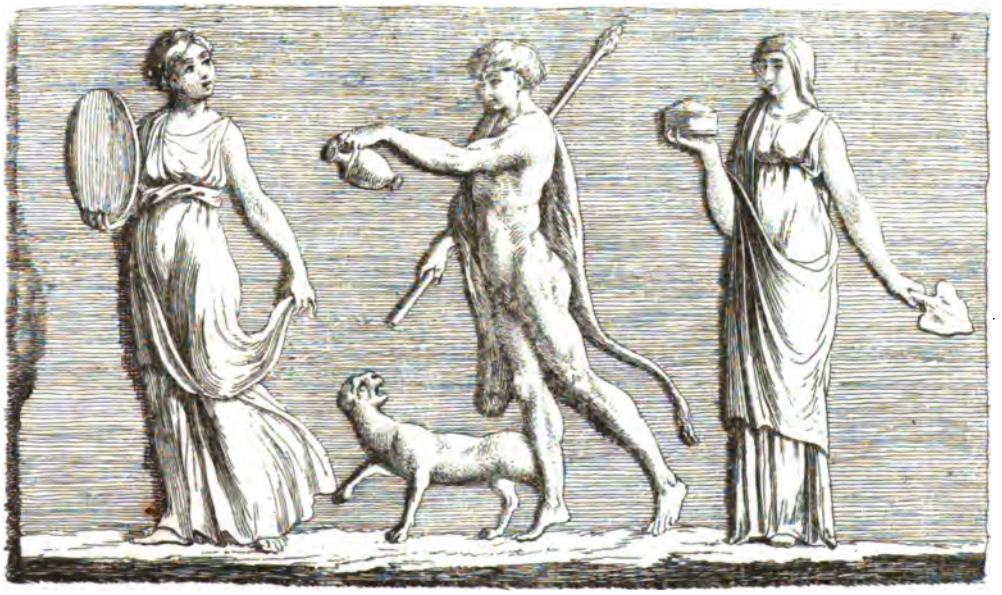


II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III

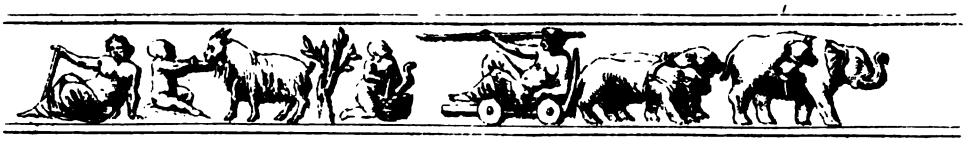
IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I



IV

II

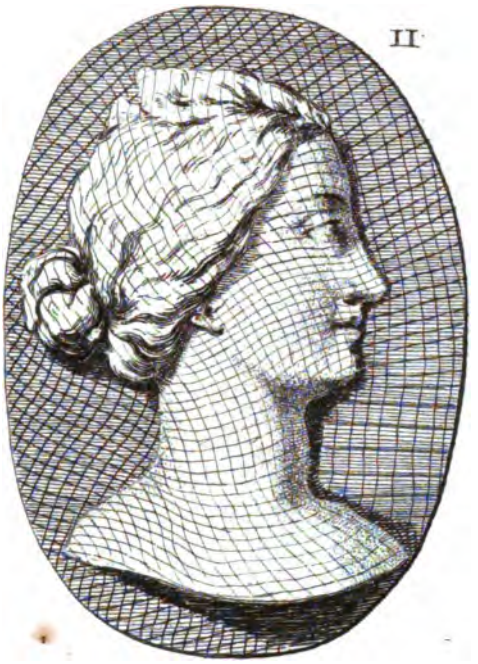
V

III

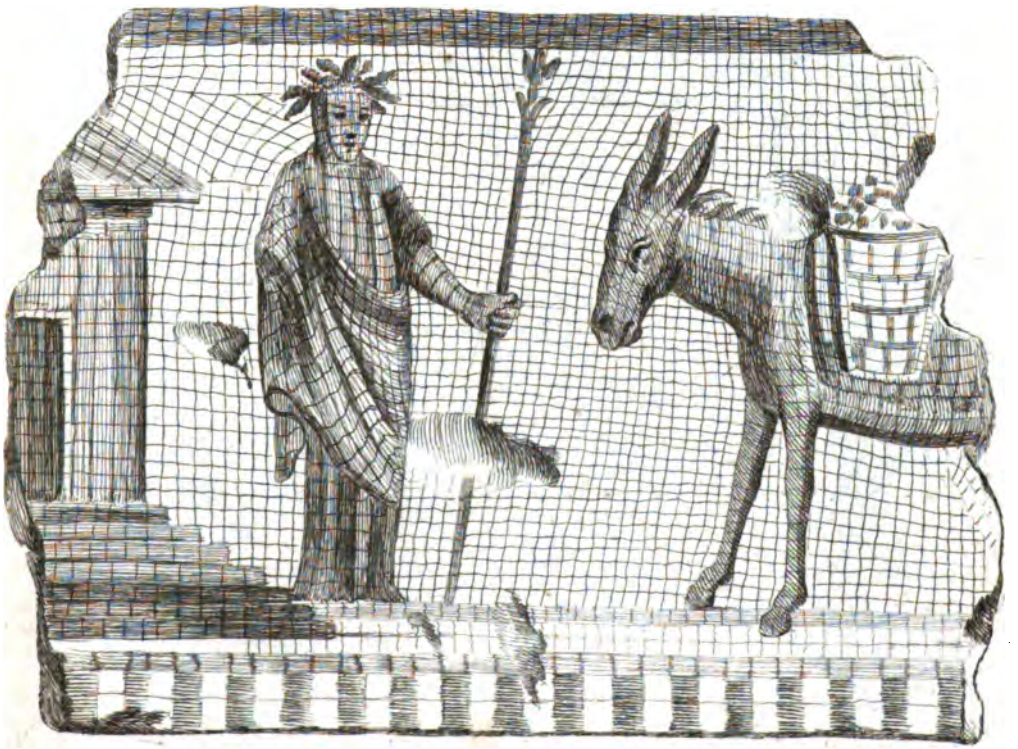
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II



I



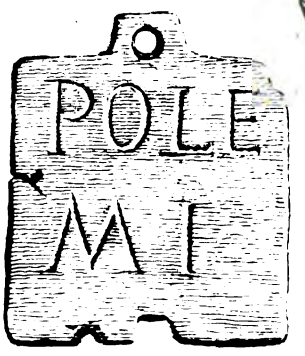
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl LX

III

II

V



I

IV

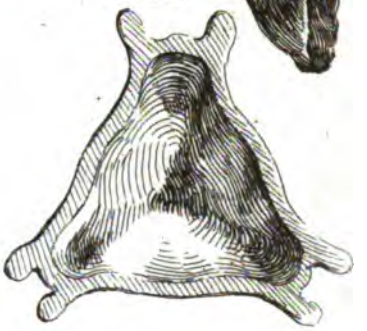
VI

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

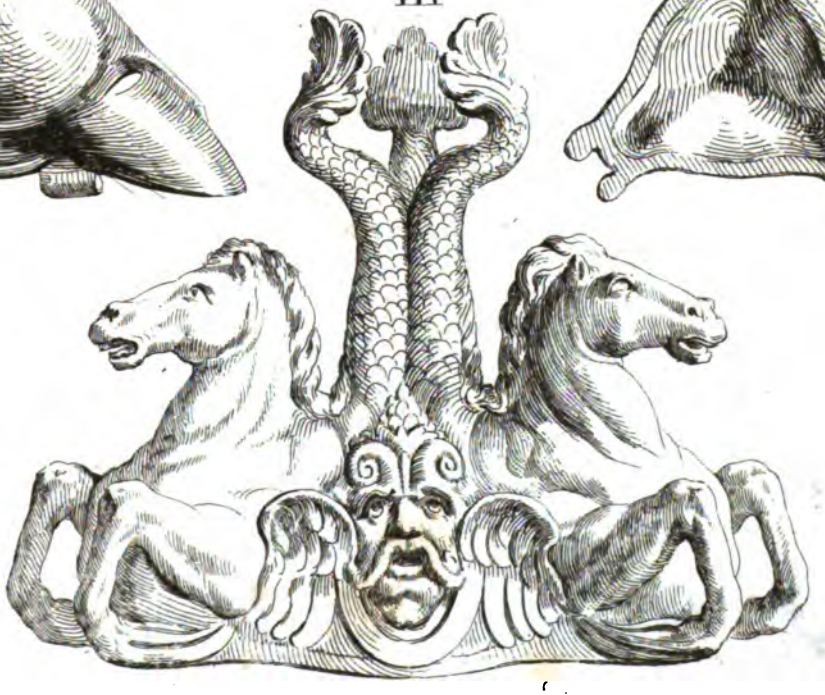
II

III



IV

III



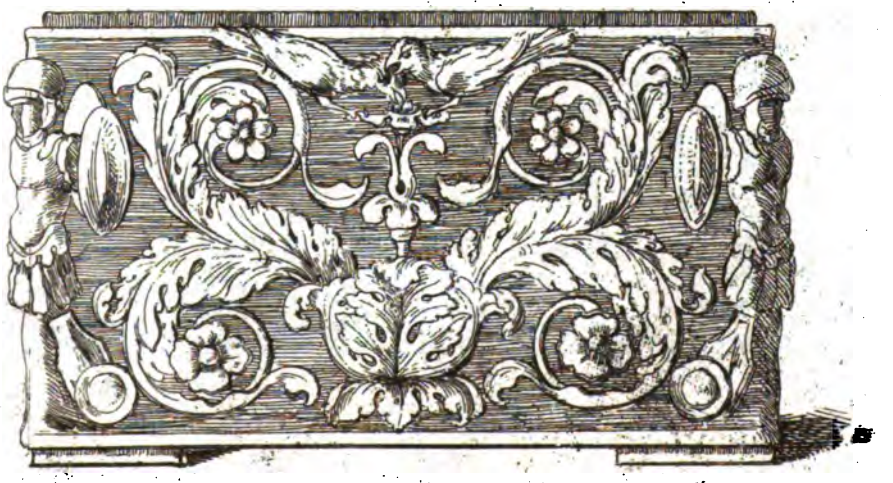
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III

I

II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

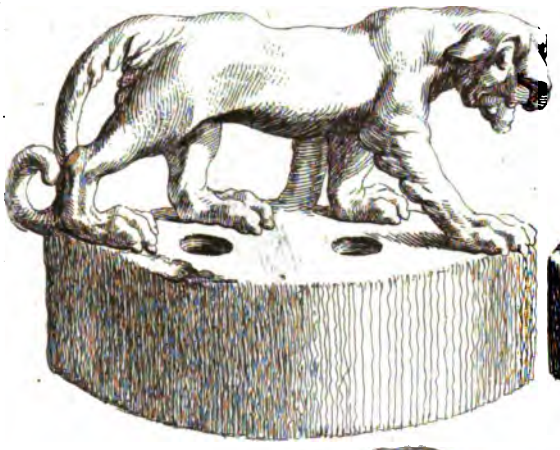
I

II

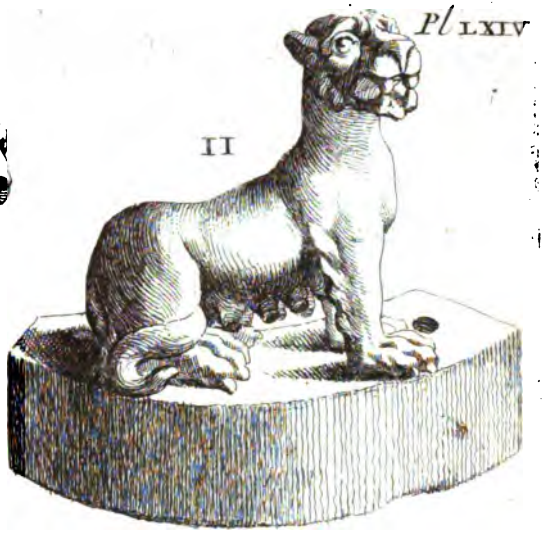
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

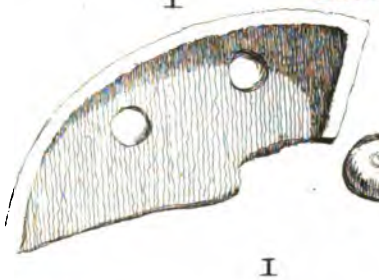


II

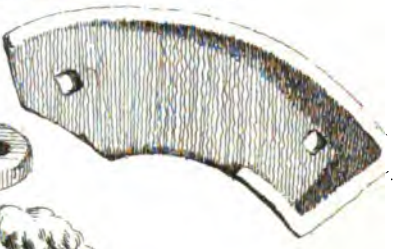


III

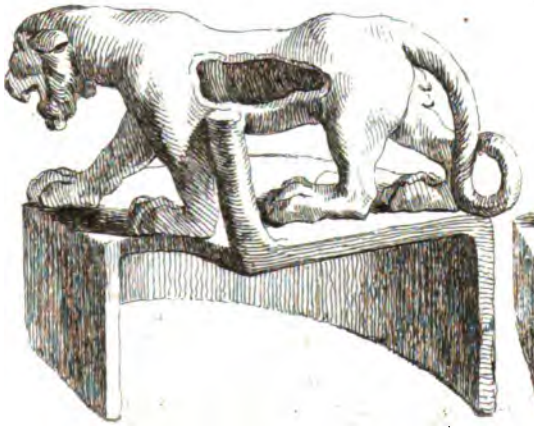
I



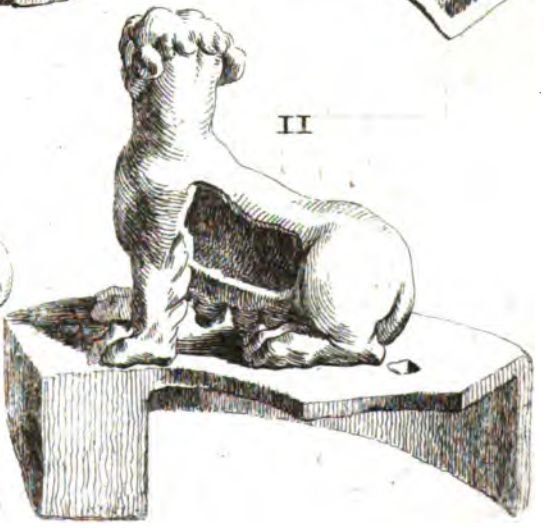
II



I



II



THE NEW
PUBLIC LIBRARY

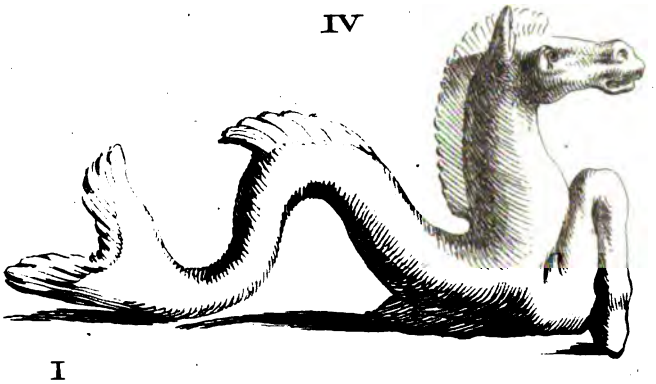
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Pl. LXV

III

V

IV

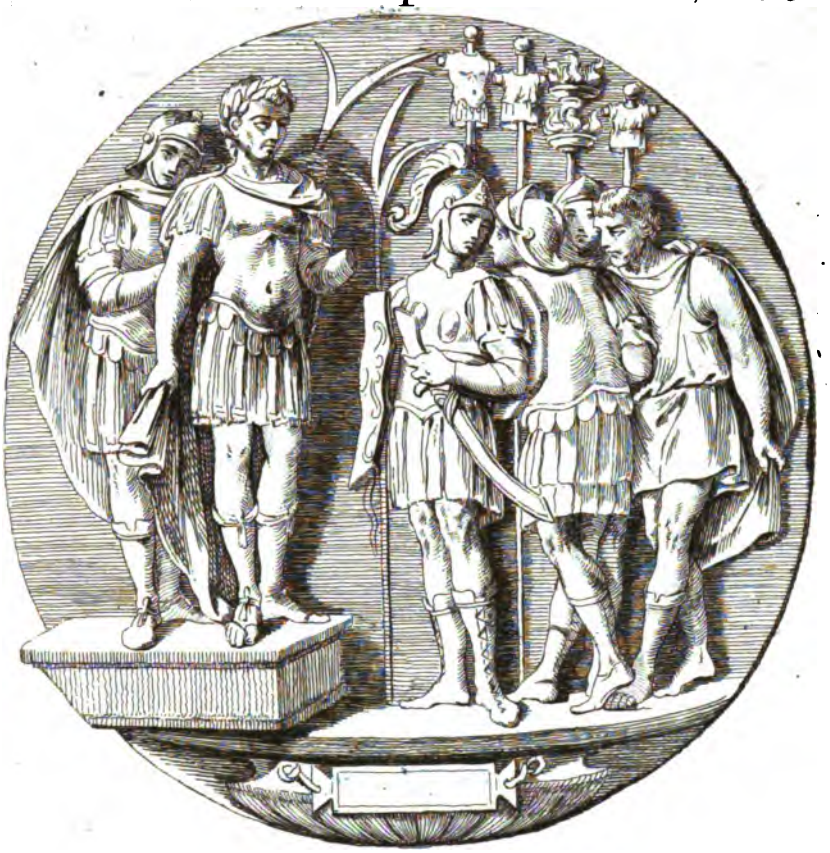


I

II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I



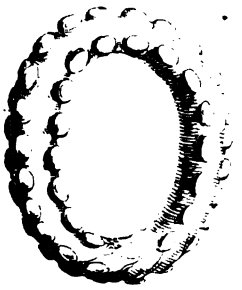
II

ANN MENSES III
FAC · CVR · AVR VICTOR
ARMORVM CVSTOS
FRATER ET HERES

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

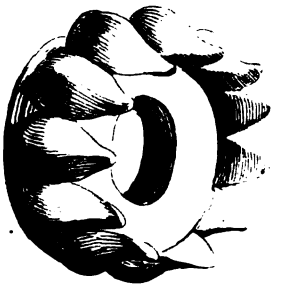
II

VI

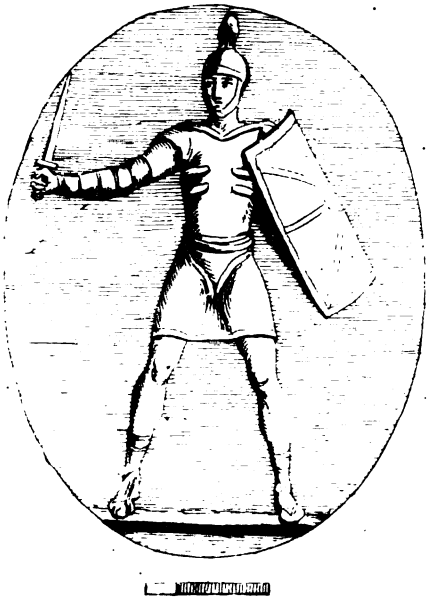


I

VI



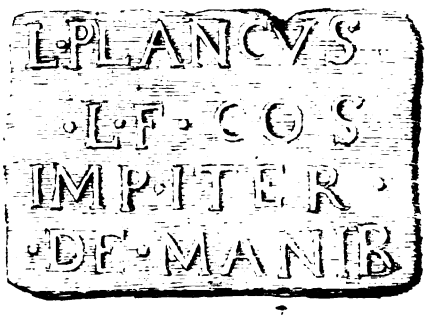
IV



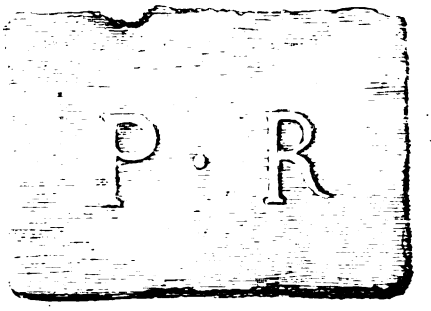
III

V

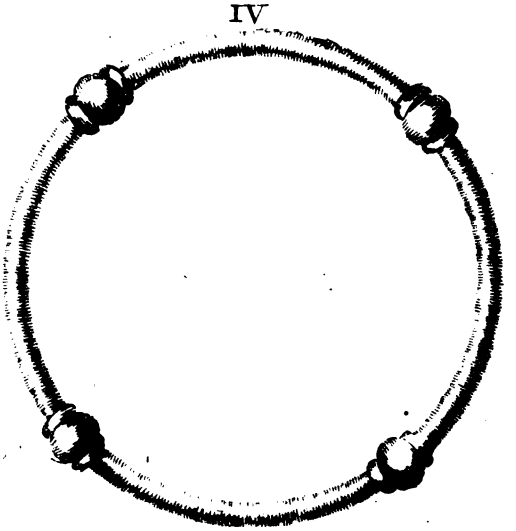
I


L·PLANCVS
·L·F·COS
IMP·ITER·
·DE·MANIB

I


P·R

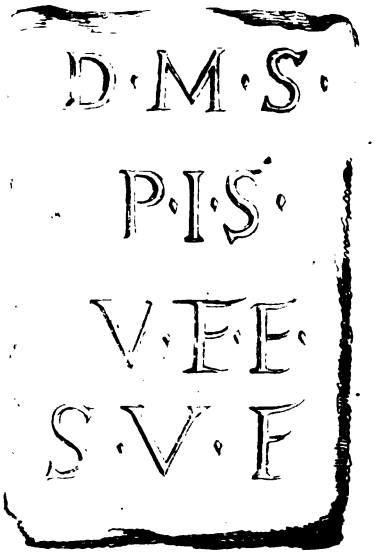
IV



III

IMCAESNERTRAIVO
EXILIGITIMAPCIANIS
CCAI·PAVORIS

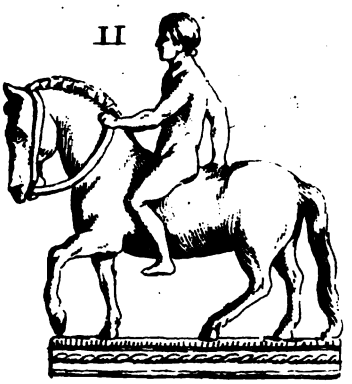
II


D·M·S·
P·I·S·
V·F·F·
S·V·F

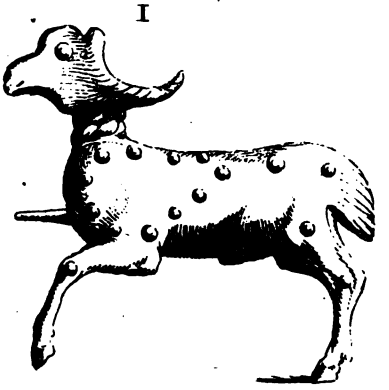
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

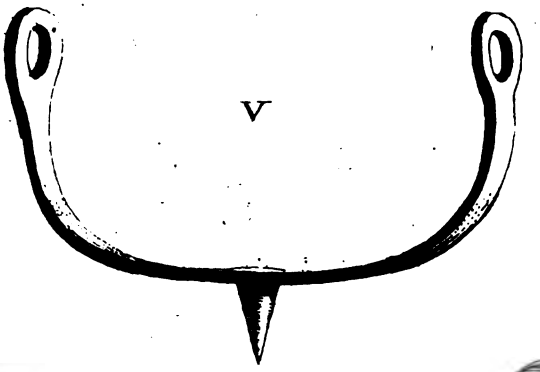
II



I



V



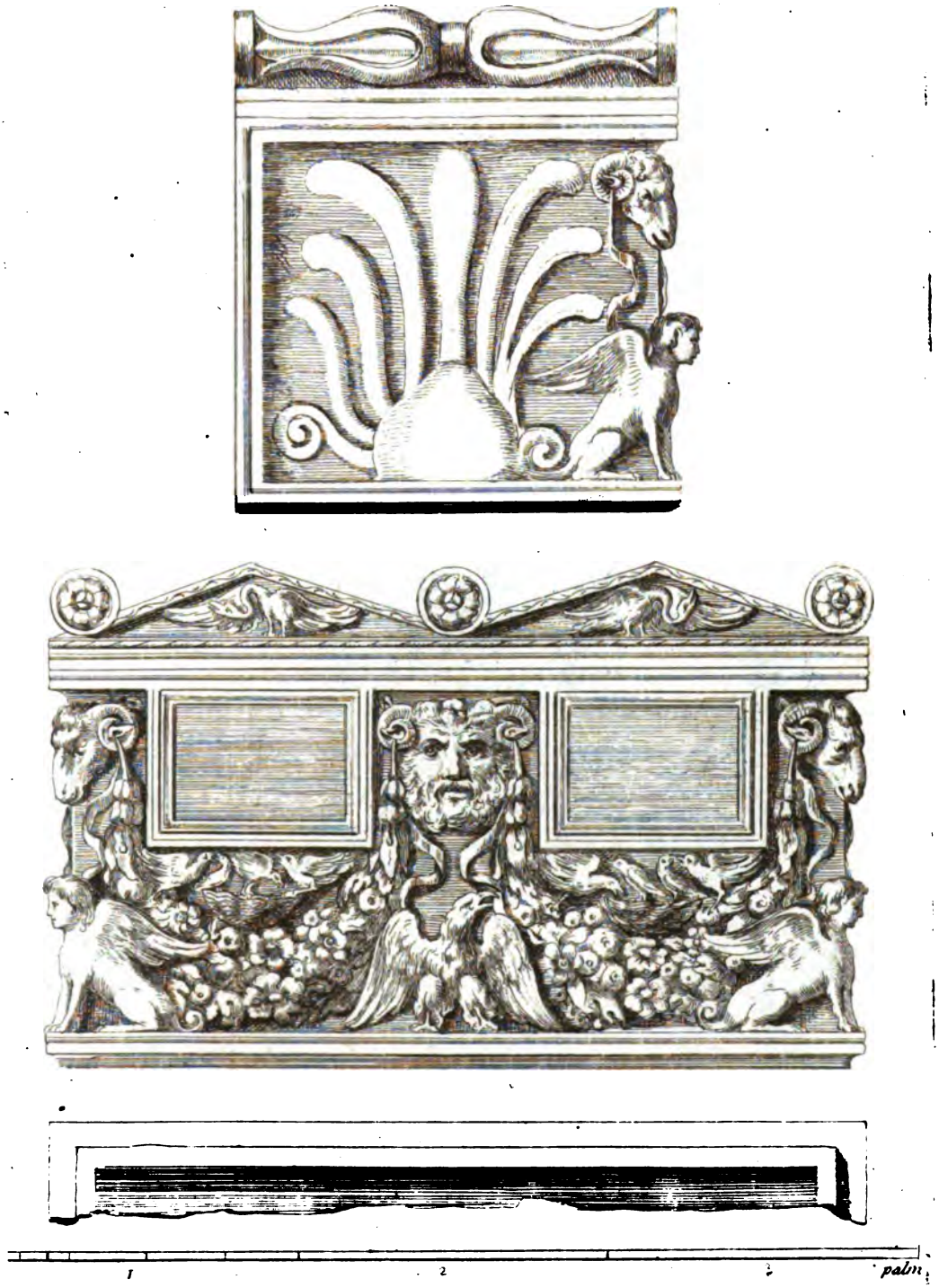
IV

III

IV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


1
2
3
palm.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

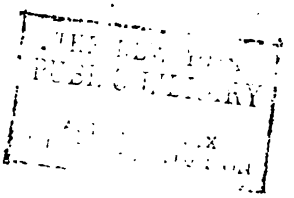
IV

V

I

III

II



VIII

VIII

IX

VI

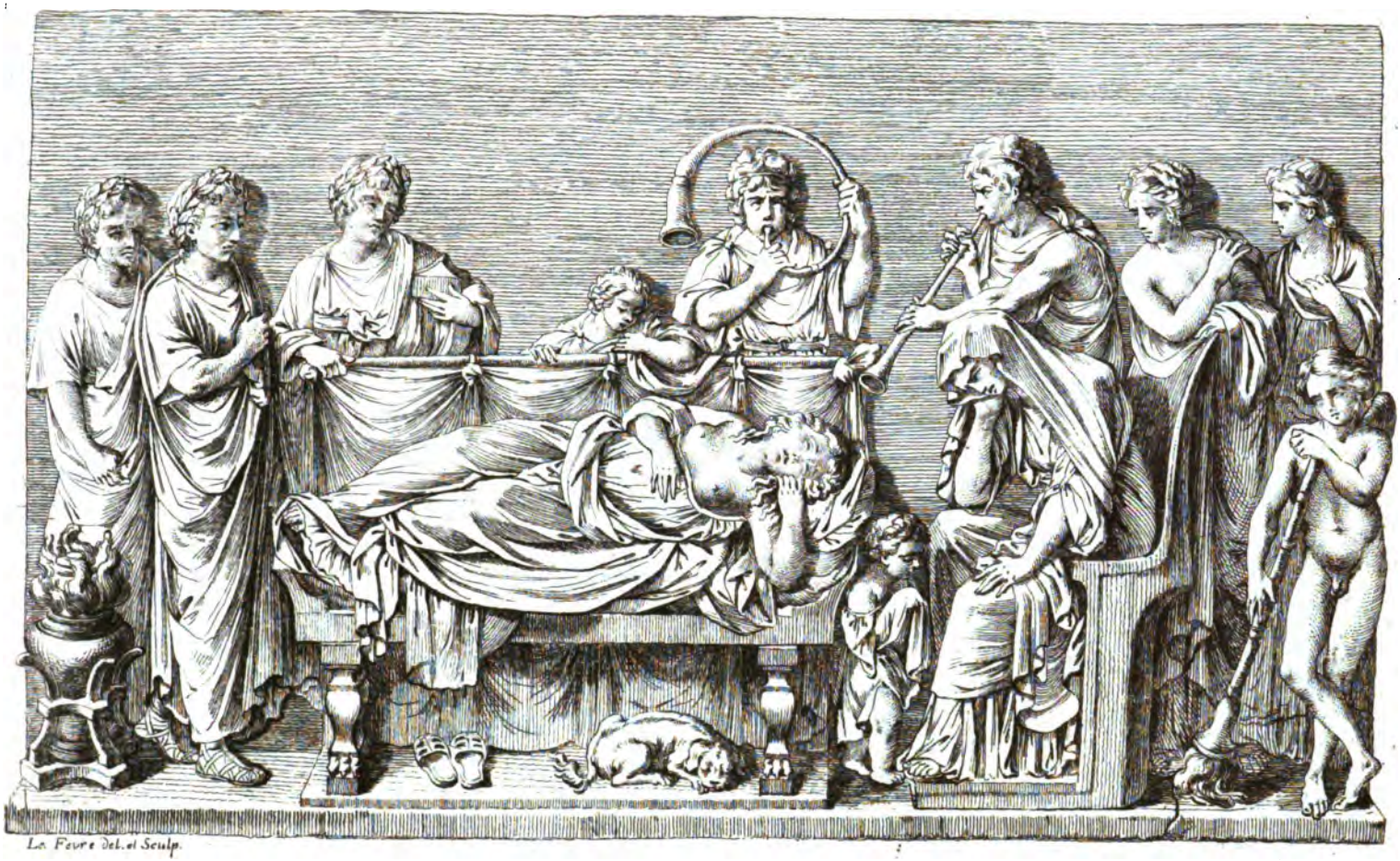
VI

VII

VI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

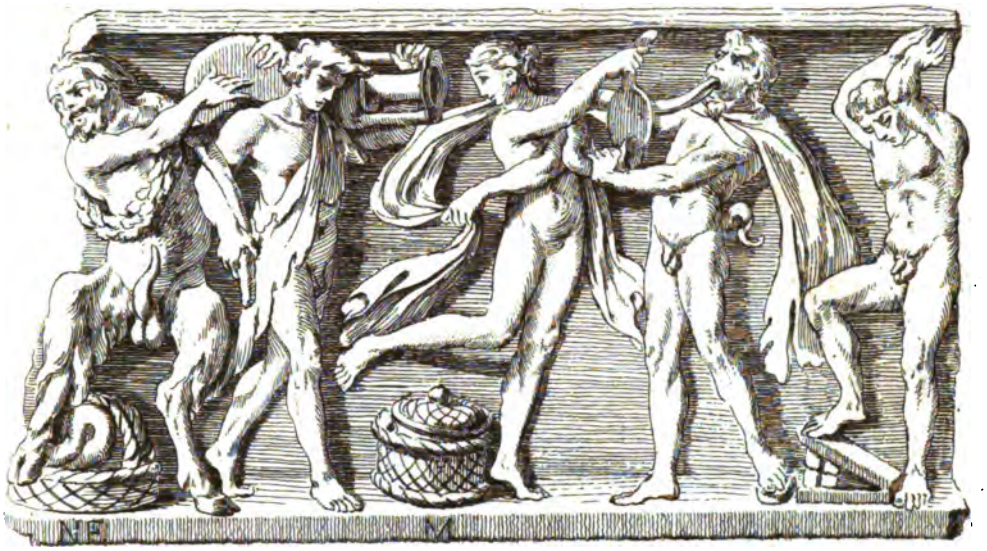
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



Le Fevre del. et Sculp.

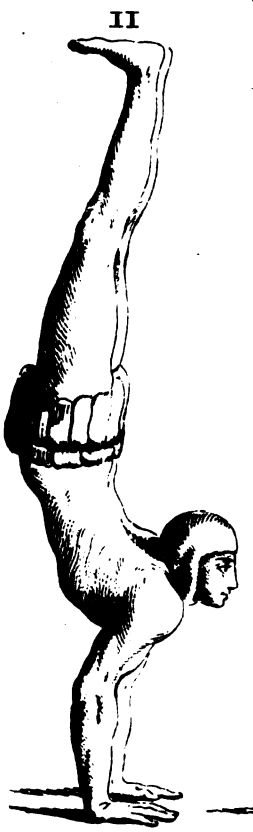
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

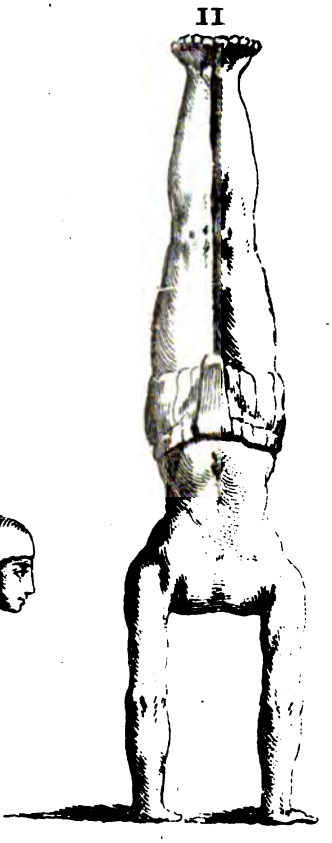


II

II



II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

III.

III.

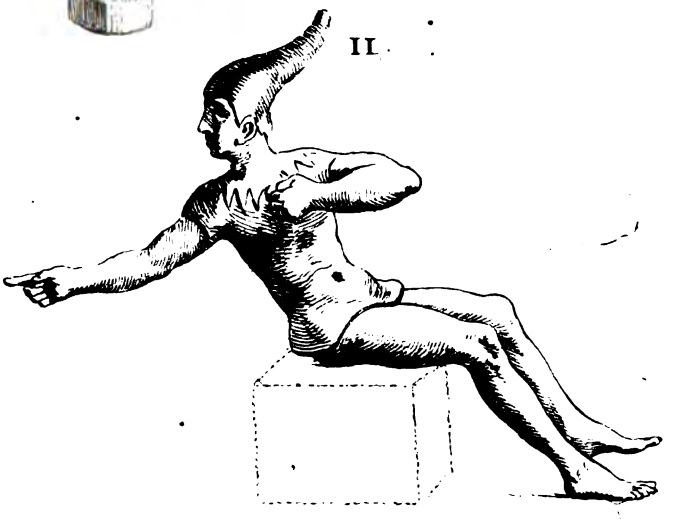
I.

VI.

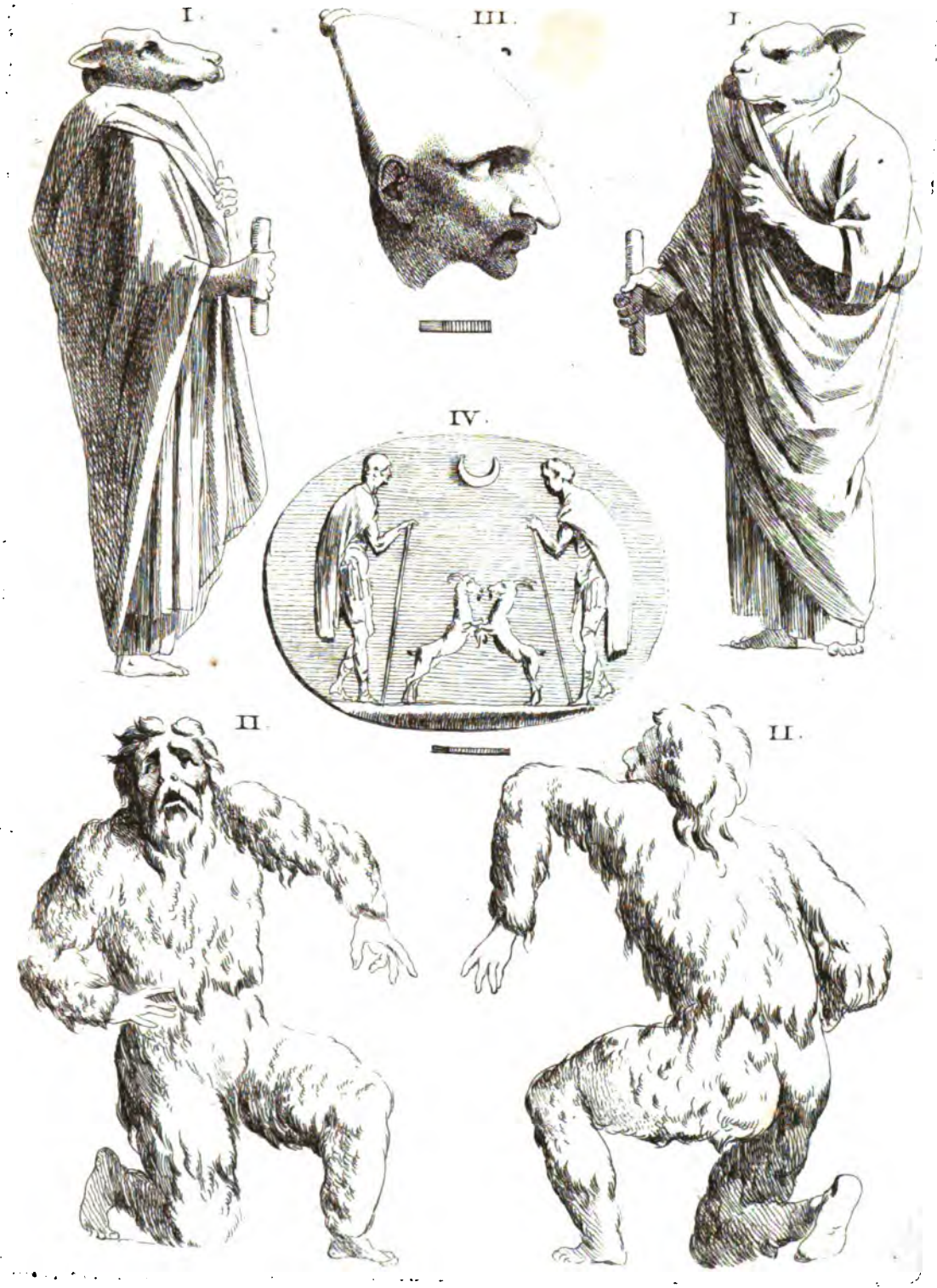
V.

IV.

II.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION


I.
III.
I.
IV.
II.
II.

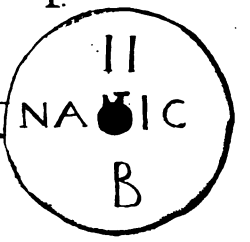
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

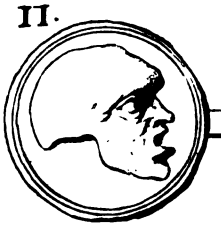
I.

EB

I.

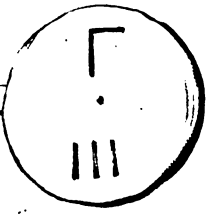


II.



EB

II.



III.

EB

III.

IV.

V.

IV.

VI.

PL

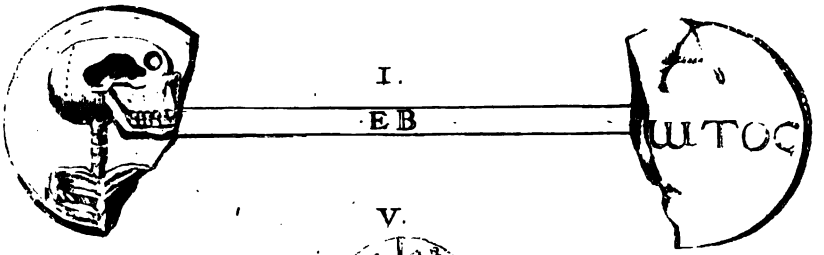
VI.

VII.

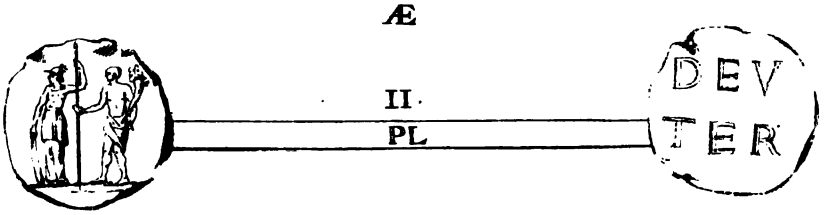
PL

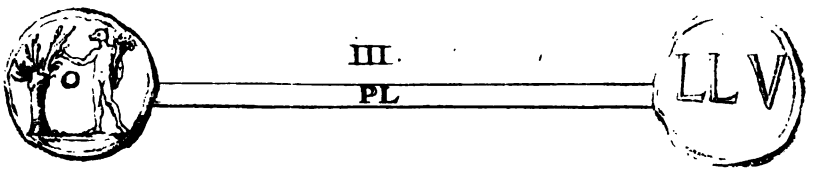
VII.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

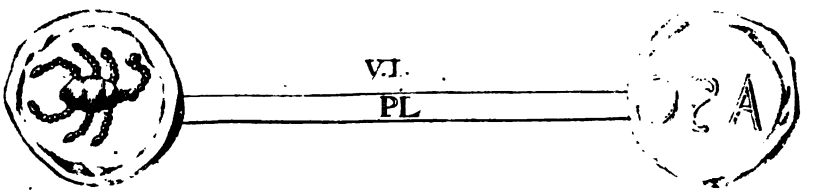

I.
E B
ωTOC

V.
Æ


II.
PL
DEV
TER


III.
PL
LLV

IV.
S C F
V I II
Æ


VI.
PL

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

1 M·SIL·L·NO·B·COS·

2 A·D·X·K·NOV·

3 MARCELINVS·Q·MAX·

4 TASVCIO·V·

III.

II.

IV.

V.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

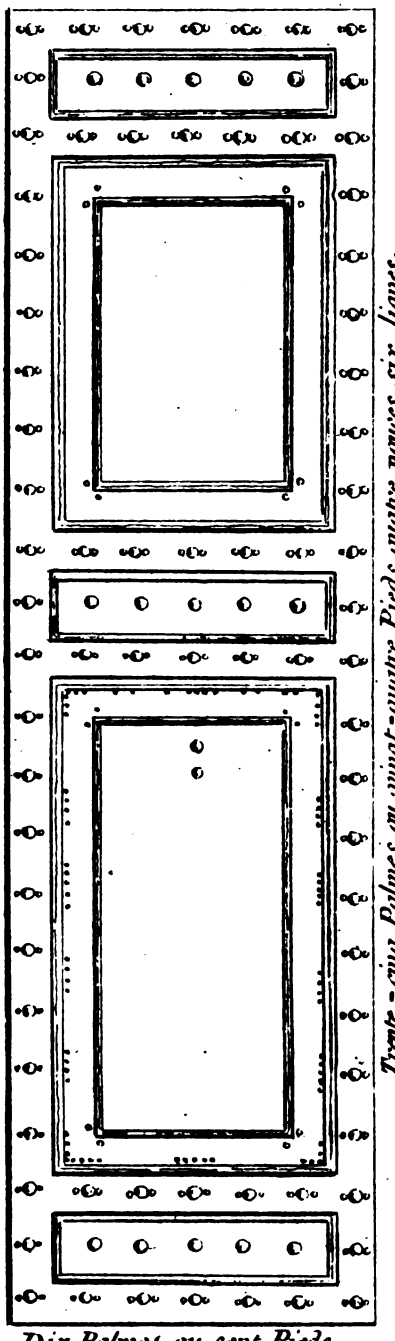
II.

V. II. V.

IV. III.

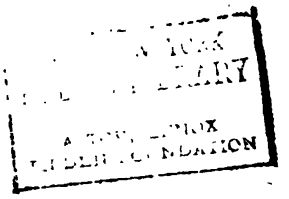
IV. III.

I.



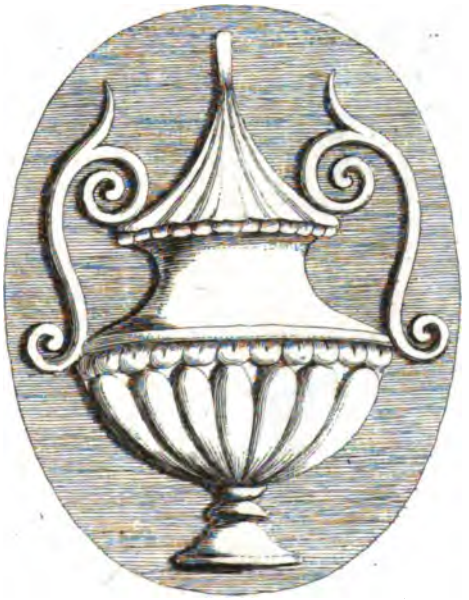
Dix Palmes, ou sept Pieds.

Trente-cinq Palmes, ou vingt-quatre Pieds quatre pouces six lignes.


ASTOR
LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

II.



IV.

III.

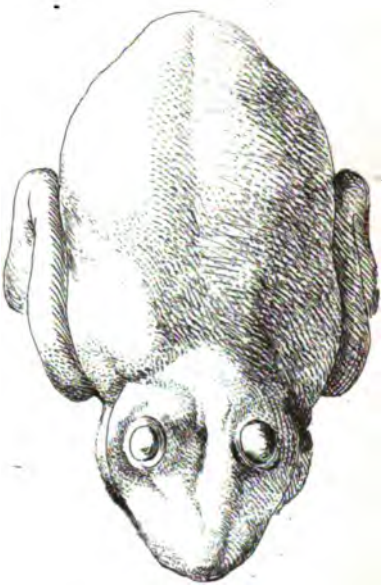
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

I

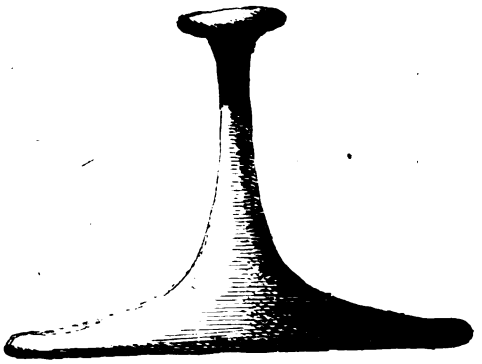
II

V

III



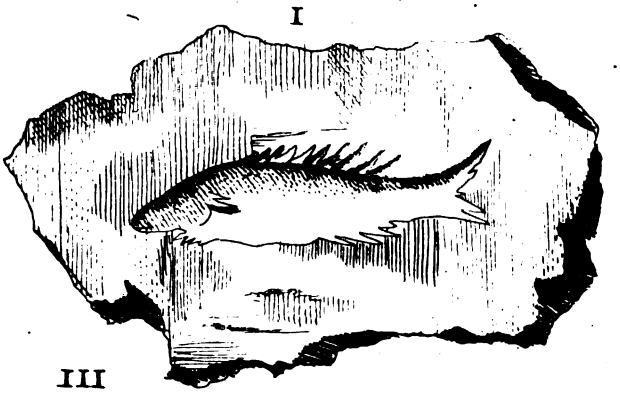
IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

II

I



III

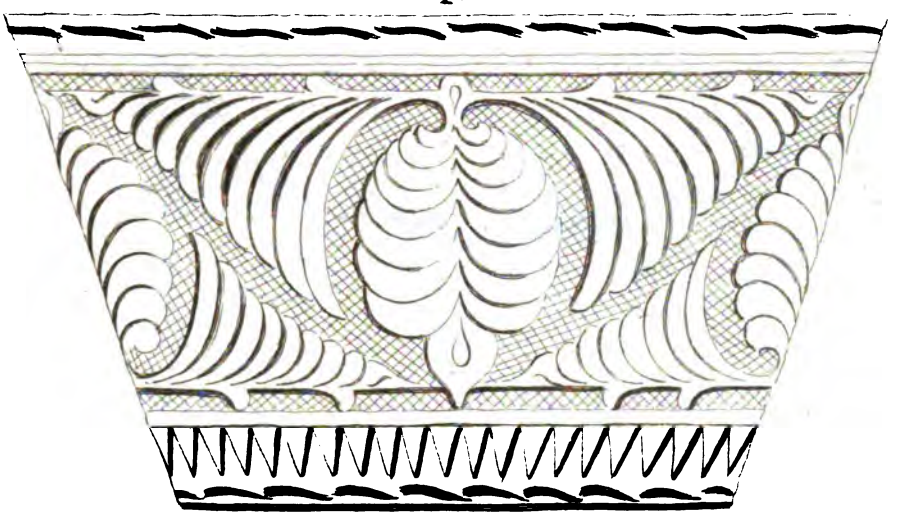
IV

V

VI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I.

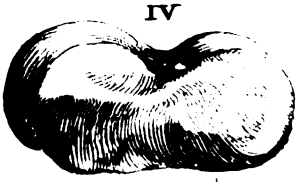


I

III

II

IV



V

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I

III

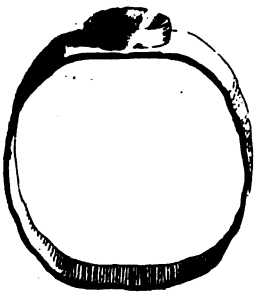
II

II

II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

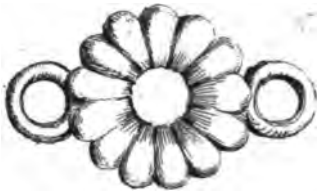
I.



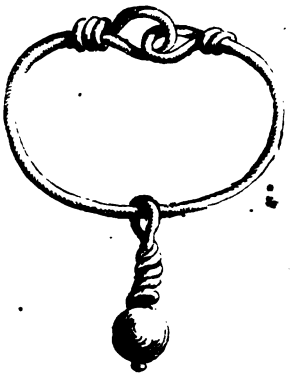
II.

III

IV



V

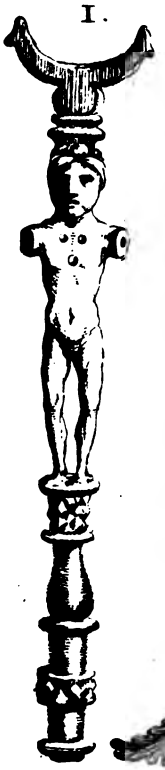


VI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

V.

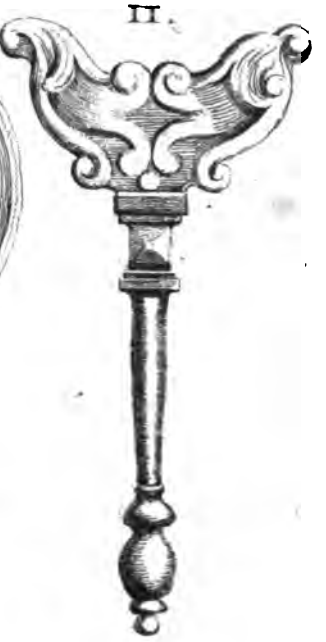
I.



IV.

IV.

II.



III.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

RECUEIL D'ANTIQUITÉS

EGYPTIENNES, ETRUSQUES, GRECQUES, ROMAINES, ET GAULOISES.

CINQUIEME PARTIE.

DES GAULOIS.

AVANT-PROPOS.

LA réflexion fait ſentir que les recherches ſur les monumens de l'ancienne Gaule, intéreſſent d'autres hommes que ſes propres habitans : ces recherches ſont en effet intimement liées à l'Hiſtoire des Romains, qui joueront toujours un grand rôle dans le tableau du monde; elles peuvent auſſi ſervir à l'intelligence de pluſieurs Auteurs. D'ailleurs les em-

belliſſemens que ces mêmes Romains ont faits dans des pays ſi éloignés de leur capitale, donnent peut-être une idée plus forte de leur magnificence, que les bâtimens qu'ils ont élevés dans Rome. La Géographie peut auſſi retirer de très-grands avantages de l'étude détaillée du local; on ſçait combien elle facilite l'intelligence des anciens Auteurs; mais comme on ne peut ſe flatter de retrouver la totalité, les monumens plus ou moins conſidérables, que l'on découvre dans un lieu, donnent des idées certaines, non-ſeulement de ſon ancienne exiſtence, mais encore de ſa grandeur ou de ſa médiocrité. Si le lieu eſt détruit, ou abandonné, enfin, s'il a changé de nom, on recherche celui qu'il portoit, & l'on employe, pour y parvenir, ou le ſecours des anciens Itinéraires, ou celui des Auteurs, ou bien enfin celui des donations faites à l'Egliſe. Qui plus eſt, la vûe des monumens certifie l'exiſtence d'une habitation; leur examen donne une idée de ſon étendue, quelquefois même de ſa durée; enfin, la difficulté redouble l'ardeur pour entreprendre ces ſortes de recherches. Les Gaulois, avant la conquête des Romains, ſont un objet ſi peu conſidérable, par rapport aux arts & aux monumens, & nous avons des lumières ſi confuſes, & ſi peu certaines ſur ce qui les regarde en particulier, que je me ſuis contenté de rapporter, ſans entrer dans aucun détail, le petit nombre de monumens que le haſard m'a fourni, & qui m'ont paru leur appartenir. La Gaule, devenue Romaine, eſt un objet plus intéreſſant: le nombre des monumens qu'elle renferme eſt ſi conſidérable, qu'il n'eſt pas étonnant que nous n'ayons à cet égard que quelques hiſtoires particulières de différentes villes. Le dernier ſiècle a même produit pluſieurs *bons* ouvrages, écrits par des Citoyens, dans le deſſein d'illuſtrer leur patrie en particulier. J'avoue que l'abondance de la matière m'a beaucoup étonné, & je conviens qu'il faudroit faire une dépenſe véritablement royale pour rem-

plir cet objet ; mais chaque inſtant de retardement diminue l'agrément de l'entrepriſe ; les altérations & les deſtructions qui arrivent néceſſairement, & dont nous avons la preuve dans l'eſpace de deux ſiècles, tems auquel on a commencé à diſtinguer les objets ; ces altérations, dis-je, ne peuvent ſe calculer, ſur-tout quand le pays eſt conſidérablement habité. Les pertes paſſées ſont irréparables ; cependant je puis aſſurer que malgré ces malheurs, on ſeroit ſurpris de la quantité de monumens que l'on découvriroit de tous les côtés. Je m'eſtimerois heureux ſi le peu qu'il m'a été poſſible de raſſembler, inſpiroit à quelque perſonne éclairée le déſir de ſatisfaire la curioſité, par une *Gaule antique*.

J'ai rapporté quelques monumens qui ont été déja publiés, mais il y a des détails joints à ceux qu'on verra reparoître, qui m'ont fait paſſer par-deſſus cette conſidération ; de plus, je crois les préſenter avec plus de juſteſſe & d'exactitude qu'ils n'ont été donnés. Au reſte, les monumens des parties méridionales de la Gaule, égalent pour le goût & la magnificence, ceux de Rome même : cette raiſon, jointe aux apparences d'une plus grande antiquité, m'ont engagé à les placer à la tête de cette claſſe. J'ajouterai que, généralement parlant, je n'ai point voulu faire mention des principaux monumens de la Provence & du Languedoc : ils ſont trop connus, & trop bien donnés, à pluſieurs égards, pour les répéter.

PLANCHE LXXXVIII.

Celui qui copie des figures pareilles à celles de cette Planche eſt à plaindre : & celui qui voudroit en donner une explication étendue ſeroit à blâmer : heureuſement, ces Figures Gauloiſes ne ſont ſuſceptibles que d'une deſcription vague ; on peut démêler, par rapport à leur travail, qu'elles ont été fabriquées dans des ſiècles diffé-

rens, & remarquer des indications de formes & de détails qu'on ne peut attribuer qu'à la réminiſcence, c'eſt-à-dire, à l'impreſſion, donnée par les peuples voiſins, plus civiliſés & plus avancés dans les arts. Malgré le peu d'attrait de ces monumens, l'enfance des arts & la route en un ſens uniforme qu'ils ont ſuivie, fourniſſent une ſorte d'amuſement à l'eſprit; d'ailleurs j'ai fait graver les ouvrages des Aborigènes, des premiers Etruſques, & des Sardes, dont le mérite peut être inférieur, à quelques égards, à celui des Gaulois; je ſerois donc en droit de rapporter les anciennes productions de mon pays, quand elles ſeroient encore de plus mauvais goût, & quand elles ne confirmeroient pas une idée ſur la Divinité, qui prouve une grande juſteſſe & une grande étendue dans l'eſprit.

N°. I.

Il ſeroit d'autant plus inutile de rappeller l'étendue du culte d'Hercule, dont ce monument groſſier eſt une nouvelle preuve, que l'on ſçait par les Hiſtoriens combien ce Héros étoit recommandable dans les Gaules, pluſieurs ſiècles avant la conquête des Romains; & perſonne n'ignore que la Gaule avoit ſon Hercule particulier & celèbre par ſon éloquence, & dont la repréſentation fine & délicate, ſuppoſe beaucoup d'eſprit au peuple qui repréſentoit de pareils emblêmes. Ce demi-Dieu eſt bien éloigné de paroître ici avec de ſemblables délicateſſes. On le voit avec ſa maſſue, un genou à terre, terraſſant, ſelon les apparences, quelques-uns des monſtres dont il a purgé la terre: jamais il n'a été plus mal deſſiné dans aucun des pays qui l'ont célébré; il a même une jambe conſidérablement plus courte que l'autre.

Après avoir fait mes plaintes du côté de l'art, je puis être ſatisfait du côté de la curioſité: les monumens dont cette Planche eſt remplie, ſont en effet très-rares, &

très-ſinguliers. Quelques peuples anciens ont eu la délicateſſe de ne point donner de sèxe à leurs Divinités ; ils aſſuroient qu'elles étoient à la fois mâles & femelles : les Gaulois étoient dans ce principe avant d'être domptés par les Romains. D. Martin rapporte pluſieurs repréſentations de Mercure, qui ſont traitées dans cet eſprit ; mais ce qui mérite le plus de curioſité dans cet ouvrage, c'eſt le détail de ſa découverte qu'on fit, il y a quelques années, ſur la montagne de Framont ; c'eſt la plus haute de celles qui ſéparent l'Alſace de la Lorraine ; les figures, qu'on y a trouvées, repréſentent Mercure, ayant deux anneaux au lieu de sèxe : mais quand on a refuſé cette prérogative à Heroule, comme on le voit ici, on peut la refuſer au reſte de l'Olympe. Le poil, & la grande barbe, ne doivent point empêcher d'attribuer ce monument aux Gaulois ; Mercure, leur Divinité favorite, étoit ſouvent repréſenté vieux & barbu.

Religion des Gaulois, prem. Vol. pag. 25. & 335.

Volume premier pag. 338.

Idem. Vol. prem. pag. 335.

Hauteur de ce bronze depuis le genou plié, quatre pouces quatre lignes.

N°. II.

Ce Jupiter qui paroît avoir tenu quelques corps dans la main qu'on voit élevée, eſt encore d'un travail très-groſſier ; cependant les proportions générales ne ſont pas auſſi mauvaiſes que celles de l'Hercule du Numero précédent. Il eſt nud, & n'a conſtamment jamais eu de sèxe. Ces deux monumens, conformes en ce point, & conſtamment Gaulois, donnent des preuves réciproques du ſyſtème de cette nation ſur la Divinité.

La ceinture de corde, que ce Dieu porte ſur les reins, préſente encore une ſingularité ; mais elle étoit en uſage dans la Gaule. Il paroît par pluſieurs monumens, que cette nation ne connoiſſoit rien de plus délicat ; on peut du moins en être perſuadé, puiſqu'ils faiſoient, de ces cordes groſſières, la parure de leurs Dieux. D'ailleurs, on

entrevoit dans la tête de ce bronze une ſorte de caractère, qui convient à Jupiter ; c'eſt-à-dire, qu'on y démêle quelque idée de réminiſcence des autres pays. Le piédeſtal, avec lequel cette Figure a été fondue, paroît formé de pluſieurs pierres groſſièrement arrondies, & miſes à plat les unes ſur les autres : elles ſont au nombre de trois.

Hauteur totale trois pouces huit lignes.

N°. III & IV.

CETTE Figure de jeune homme laiſſe aſſurément beaucoup à déſirer, pour l'imitation de la nature ; cependant plus on l'examine, plus il paroît que les Arts avoient fait une ſorte de progrès dans le tems de ſa fabrique ; d'où il faut conclure que cet ouvrage Gaulois eſt plus moderne, que les deux précédens. Auſſi cette Figure porte-t-elle les marques de ſon sèxe, & pluſieurs attributs reçus dans d'autres pays ; mais le Sculpteur paroît avoir évité de lui donner des oreilles, ſans doute par la difficulté de les traiter. Il les a ſuppoſé cachées ſous l'ouvrage plat, qu'il a regardé comme l'imitation des cheveux ; la tête eſt ſurmontée par un vaſe groſſièrement évuidé, dont la forme eſt aſſez bonne, mais qui ne paroît avoir aucun rapport avec le *Modius*, ou le boiſſeau, que l'on donne à Sérapis. Ce jeune homme porte dans ſa main un corps, que l'on prendroit pour un vaſe, s'il n'avoit été de tous les tems, percé deſſus comme deſſous. Mais ce qui rapproche beaucoup ce petit monument des tems plus éclairés, ou plutôt ce qui prouve une communication plus intime des Gaulois avec leurs voiſins du côté du Midi, c'eſt la Figure emblématique fondue du même jet, & qui recouvre le piédeſtal ; elle eſt traitée comme nos Chérubins. Cette ſingularité mériteroit quelque conſidération ; mais comment l'entreprendre ? Où peut-on s'accrocher ? C'eſt ce que j'ignore ; car on ne ſçauroit nier

l'antiquité de ce bronze. On peut même assurer que l'on trouve cette tête, soutenue & environnée par deux aîles, sur plusieurs monumens Romains, qui, sans doute, auront servi d'exemple à l'Artiste Gaulois, pour exprimer une allégorie, ou pour donner un attribut accordé à cette Divinité, dans le lieu pour lequel on a fondu cette petite Figure.

Hauteur trois pouces quatre lignes.

N°. V & VI.

Ce petit bronze paroît représenter un Joueur de flûte; mais cet instrument est ici très-différent de celui dont les Romains faisoient un si grand usage. La parure & la coëffure de plumes, que l'on voit sur cette Figure, ne sont pas ordinaires aux monumens Romains: il est vrai que les Egyptiens en ont fait un grand usage: le genre du travail est très-médiocre; & je dois convenir que la disposition de la draperie a beaucoup de rapport avec celle de quelques-uns des Baladins de l'ancienne Rome. Je crois ce monument Gaulois, & fort postérieur aux monumens précédens; cependant je suis bien éloigné de le garantir pour tel.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXXXIX.

N°. I.

Ce n'est point pour affecter une vaine érudition, que je rappelle ordinairement la situation & le nom sous lequel les Romains connoissoient les lieux de la Gaule, qui me fourniſſent quelques monumens, & que j'y joins quelques circonstances historiques. Je prends cette précaution, non-seulement pour fixer les positions de la Géographie ancienne, mais pour donner des notions plus justes, sur le plus ou le moins d'étendue, & d'importance du lieu dont il

s'agit, par rapport aux Romains. La ville d'Arles, dont je vais rapporter quelques antiquités, eſt trop connue, & elle a été trop ſouvent décrite, pour ne pas donner l'air de la répétition à ce qu'on pourroit en dire. Il ſuffit, pour concevoir ſon importance, de rappeller ſa poſition ſur le Rhône qui lui fourniſſoit une communication libre avec la mer; le paſſage qu'elle offroit néceſſairement, pour aller en Italie, ou pour en revenir, quand on prenoit la route de la terre; enfin, l'entrepôt, dont elle ſervoit aux Romains, pour la conſervation de la province de la Gaule & de l'Eſpagne. Ces réfléxions font aiſément concevoir la richeſſe des monumens, qu'une telle ville pouvoit renfermer. Sans parler de ſon théâtre, & de la grandeur de ſon enceinte, la belle ſtatue de marbre, qu'on a trouvée l'année 1651 dans ſes ruines, confirmeroit ſeule les idées avantageuſes, qu'on doit en avoir. Cette Figure, grande comme nature, fut trouvée dans le dernier ſiècle, & placée par Louis XIV. dans la Galerie de Verſailles, dont elle fait un des principaux ornemens: on n'a pu retrouver ni les bras, ni les mains; & Girardon qui les a rétablis, leur a donné, mais avec profuſion, les attributs de Vénus. Il eſt aſſez vraiſemblable qu'il a fait une Déeſſe, d'une femme qui ſortoit tout ſimplement du bain; du moins la diſpoſition de ſa draperie, placée depuis la ceinture juſqu'aux pieds, autoriſe ce ſoupçon *: ces ſortes de reſtaurations me conduiſent à dire que, ſi on ne peut s'empêcher de ſuccomber à la maladie de caractériſer ainſi les figures au haſard, ceux qui les deſſinent, ou qui les décri-

* M. Terrin, Conſeiller au Siége Préſidial de la ville d'Arles, & le P. Daugieres, Jéſuite, ont écrit ſur cette Statue. M. Graverol, homme de mérite & d'eſprit & très-connu dans la Littérature, n'eſt point du ſentiment des deux Auteurs que je viens de nommer, qui veulent que ce ſoit la repréſentation de Vénus ou de Diane; il ſeroit plûtôt pour Vénus, & je ſerois aſſez de ſon ſentiment; mais le bas de la Statue ſubſiſte dans ſon entier, on n'y reconnoît aûcun attribut de cette Déeſſe; je croirois donc plus ſimplement que la Statue repréſente une Femme ſortant du bain: ſujet que les Romains ont très-ſouvent traité.

vent

vent dans la ſuite, ont grand tort de n'en pas avertir, ou de ne pas marquer par des points les parties reſtaurées. Sur leur autorité, les Gens de lettres, & les Artiſtes eux-mêmes, ſont expoſés, ſans exception, à porter de faux jugemens, parce qu'ils ſont preſque toujours réduits à juger ſur la foi d'un deſſein, d'une eſtampe, ou d'une deſcription imparfaites à cet égard. Par ce moyen, l'erreur ſe perpétue, ſans pouvoir, en quelque façon, faire des reproches à ceux qui ſont trompés par ces eſpèces de maſques.

Ce ſera bien ici la montagne qui accouche d'une ſouris, puiſqu'après avoir échauffé le Lecteur ſur les magnificences de l'ancien *Arelatum*, je vais lui préſenter l'examen de quelques morceaux de terre cuite & de verre. Mais l'étude de l'antiquité ne donne point d'excluſion; & ſouvent un fragment, peu recommandable par ſa matière & par ſon volume, exigera plus de diſcuſſion, & produira plus d'éclairciſſemens, qu'un monument clair par lui-même, & qui ne préſentera qu'un chef-d'œuvre du côté de l'art. Je dois dire, avant d'entrer dans ce détail, que les ruines de l'ancienne partie de la ville d'Arles, ſituées dans l'Iſle de Camargue, préſentent, ſur-tout à la pointe, des tombeaux & des fondations de bâtimens. Ce lieu eſt en quelque façon regardé dans le pays comme un tréſor d'antiquités; le Rhône, en ſe retirant après de grandes eaux, fournit chaque jour aux curieux des morceaux de moſaïque, des médailles de tous les métaux, des vaſes, de petites ſtatues de bronze, des terres cuites, des verres, &c. Les morceaux ſuivans ont été trouvés dans cette Iſle.

Cette Lampe de terre, très-bien conſervée, à la réſerve de l'anneau qui ſervoit à la porter, eſt d'un plus grand volume que les lampes ordinaires, & mérite quelque conſidération par le bas-relief dont elle eſt ornée. Il re-

préſente Minerve, qui met dans l'urne la féve favorable à l'expiation d'Oreſte; & je ne doute pas que le ſujet n'ait été copié autrefois à Rome, d'après un ouvrage Grec: on démêle dans la poſition de la Déeſſe, & dans la ſimplicité des accompagnemens, une ſageſſe qui ne peut être que la ſuite d'un ſçavoir profond.

Planche XLIV. Numero II.

Minerve eſt repréſentée ſeule ſur ce monument; on peut voir le même ſujet, plus étendu dans le ſecond Volume de ce Recueil. L'ouvrage de cette Lampe eſt très-bon: il paroît encore meilleur, quand on réfléchit ſur la matière, & ſur la deſtination de ce meuble. La couleur blanche de la terre, dont elle eſt compoſée, me perſuaderoit qu'elle a été travaillée à Rome.

Longueur cinq pouces ſix lignes: largeur quatre pouces deux lignes: Minerve a deux pouces ſept lignes de proportion.

N°. II.

Pag. 342 *& ſuiv.*

On peut voir dans le vingt-troiſième Volume des *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres, ce que j'ai dit à l'occaſion des Vaſes, dont les Anciens faiſoient uſage; on y trouvera des éclairciſſemens ſur le travail des verres, qui imitoient l'agate-onix, à l'occaſion d'un fragment de Vaſe retouché au touret par un Artiſte Grec; & l'on ne pourra douter que le morceau, préſenté ſous ce Numero, ne ſoit préparé & travaillé de la même façon; mais il y a bien de la différence d'une main à une autre, ſur-tout quand l'une eſt Grecque, & l'autre Romaine. Ce fragment, trouvé ſur le bord du Rhône à Arles, faiſoit partie d'un Vaſe. Sa courbure donne un diamètre de cinq pouces huit lignes: elle paroît avoir été beaucoup plus large en s'élevant, & fort diminuée vers le pied; le ſujet repréſentoit, ſelon les apparences, un ſacrifice, dans lequel un Guerrier, ſuivi d'un Satyre, devoit immoler

une brebis: c'eſt à quoi ſe termine ce que l'on peut en dire: la gravûre eſt d'une proportion exactement conforme à celle de l'original.

N°. III & IV.

La petite Bouteille de verre de ce Numero, eſt d'une forme très-agréable: le trait & l'agencement de ſon anſe diſtingué & peu commun, m'ont engagé à la rapporter ſous le Numero IV. quoiqu'elle ait beaucoup de reſſemblance avec celle que l'on voit dans le premier Volume de ce Recueil, Planche CIV. Numero II.

La conſervation de ce petit monument ne peut être plus complette.

Hauteur trois pouces neuf lignes: largeur du ventre deux pouces.

N°. V & VI.

On m'a envoyé d'Arles, trois Miroirs, à l'uſage des Romains, & tous très-bien conſervés. Le plus grand eſt d'une forme abſolument circulaire: il eſt inutile de le deſſiner, il eſt renfermé dans une boëte de forme pareille, & de même matière. Ce Miroir a *quatre pouces quatre lignes* de diamètre, & s'emboëte encore aujourd'hui avec la plus grande juſteſſe dans l'eſpèce d'étui de métal, dont j'ai parlé, & dont l'épaiſſeur eſt de cinq lignes. On peut regarder les deux autres Miroirs, comme pareils: ils le ſont pour le diamètre, on voit ſeulement quelques différences dans les cercles, dont ils ſont ornés; l'un & l'autre ſont parfaitement ronds, & très-bien conſervés: la matière, dont ils ſont compoſés, & l'étamage qui leur procuroit la réfléxion, ſont travaillés avec ſoin: je ne donne que le deſſein de l'un des deux; mais j'ai cru devoir rapporter le profil du Numero VI. pour mettre en état de ſentir la forme extraordinaire de cette eſpèce de miroirs. Il étoit plus naturel que leur forme eût été plane; les An-

ciens même en pratiquoient l'uſage, comme on l'a vû par la deſcription de celui dont j'ai parlé plus haut. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que ni les uns ni les autres n'ont éprouvé aucune altération, & que le premier coup d'œil donne l'idée de nos moules de patiſſerie, d'autant qu'ils n'ont jamais eu de manche, pour les porter, ni de trou, pour les ſuſpendre. Je ne doute pas qu'ils n'ayent eu autrefois des étuis, & je le crois, parce qu'ils ſont étamés en-dedans comme en-dehors, pour réfléchir également l'objet.

Diamètre deux pouces dix lignes : le renfoncement environ cinq lignes.

PLANCHE XC.

La ville de Niſmes doit ſa fondation & ſon ancienne ſplendeur à la fontaine, dont les eaux ſont encore un objet recommandable ; ſa diſpoſition véritable, & le plan des bâtimens dont elle étoit décorée du tems des Romains, ſeront toujours un objet de curioſité. Je me ſerois cependant contenté d'en faire une mention générale, comme j'ai déja fait, & de laiſſer le détail aux Hiſtoriens de Niſmes & de Languedoc ; mais les circonſtances, dont je vais rendre compte, m'ont fourni des ſecours, dont je puis d'autant moins me refuſer l'emploi, qu'ils produiſent des éclairciſſemens généraux ſur l'Antiquité.

M. Orry, Contrôleur général des Finances, fit lever en 1744. le plan des anciennes fondations, dont cette fontaine étoit environnée, pour déterminer les projets d'embelliſſement & d'utilité, qu'on a éxécutés dans la ſuite. Les ordres de ce Miniſtre ne pouvoient être remis en de meilleures mains, qu'en celles de M. Damun, Architecte & citoyen de Niſmes ; ainſi les plans furent levés dans le plus grand détail, & même dans la plus grande étendue. M. Damun a bien voulu les réduire lui-même

à la grandeur de cette Planche; & je ſuis d'autant plus ſenſible à cette complaiſance, que les originaux n'ont été communiqués à perſonne.

Je me contenterai de rapporter les renvois dont ce beau plan eſt accompagné; la connoiſſance qu'ils donnent du local de la fontaine, peut ſervir à l'explication & à l'intelligence de pluſieurs uſages des Romains.

1. La Source. Elle forme une petite rivière qui porte le nom de Lagau, dans la ville qu'elle traverſe, & celui du Vallat Loubau dans la campagne; elle ſe jette dans le Viſtre qui tombe dans les marais d'Aiguemorte.

2. Le Rocher.

3. Temple de Diane. Ce Temple eſt à moitié ruiné, il n'en ſubſiſte qu'une des parties latérales; le mur du fond & celui de l'entrée. Il eſt conſtruit en pierre de roche, appellée *pierre froide*, & taillée au pic.

4. Moulin des Dames, & le pont qui y eſt joint.

5. Moulin d'Albenas.

6. Moulin de Rey.

7. Décharge des eaux.

8. Digue de mâçonnerie.

9. Pont de Rey.

10. Partie du jardin des Récolets, ſous lequel paſſe un ancien aquéduc des Romains, qui ſert de décharge à la fontaine dans les inondations.

11. Canal qui porte les eaux dans la ville, & qui forme la rivière de Lagau.

12. Chemin de la ville qui conduit à la porte de la Magdelaine.

13. Rue qui conduit à la porte de la Bouquerie.

14. Champ de Comer.

15. Chemin du tour de la fontaine.

16. Chemin qui conduit à la Tour-magne, par le haut du rocher. Cette tour eſt de la plus haute antiquité; ſa conſtruction n'eſt point Romaine: elle eſt bâtie en moëlon.

& en ciment ; elle eſt ſituée à 150. toiſes au-delà de la ſource, au ſommet du rocher : elle touche aux murs des portes de l'ancienne ville.

17. Maiſon des Religieuſes.

18. Pont des Récolets.

19. Partie du fauxbourg de la Bouquerie.

20. Pavé à la moſaïque, dont le deſſein eſt rapporté ſur la Planche ſuivante. Cet ouvrage a été détruit par la néceſſité de la décoration moderne, & l'on n'a conſervé que quelques-uns des portraits que Madame la Margrave de Bareith avoit fait acheter. Cette Princeſſe aimoit l'antiquité ; en conſéquence, elle avoit raſſemblé dans ſes voyages, un grand nombre de morceaux rares & précieux ; la mort l'a enlevée pour le malheur des Arts & des Lettres, ſans lui donner le tems de décorer la galerie, pour laquelle elle avoit employé tant de peines & de ſoins.

21. Lieu où on a trouvé le Nymphée, dans lequel on a fait la découverte des fragmens de marbre d'un Apollon, dont la ſtatue étoit aſſiſe : le Nymphée eſt une galerie ſoûterreine en péryſtile.

22. Lieu où les ruines de l'ancien baſſin des Romains ont été trouvées. Ce baſſin eſt formé par un mur de revêtement, percé d'arcades, avec des bandeaux & des archivoltes.

23. Le petit bain des Romains étoit ſitué dans cet endroit.

24. Baſſin ſupérieur au haut du rocher.

25. Baſſin inférieur.

26. Naiſſance de cinq aquéducs antiques : *ils ſervoient*, les uns pour la diſtribution des eaux dans la ville baſſe, & les autres pour la décharge des inondations de la fontaine.

PLANCHE XCI.

N°. I.

Le pavé de la moſaïque dont il eſt mention dans la Planche précédente, au Numero 20. eſt repréſenté ſur celle-ci ; il n'eſt ſuſceptible d'aucune explication : je me contente de dire que chaque partie de ſon quarré eſt de *huit pieds dix pouces & demi.*

N°. II.

J'ai profité du vuide que le deſſein ne pouvoit remplir, pour y placer deux monumens conſtamment trouvés à Niſmes, peut-être même dans la fontaine ; mais je ne ſuis pas aſſez inſtruit pour garantir le fait.

On eſt porté à regarder toutes les Cicognes, comme des Ibis : on pourroit dire en faveur de cette prévention, que pluſieurs autres monumens nous ont prouvé que le culte Egyptien avoit paſſé de Rome à Niſmes. Il ſeroit même poſſible d'ajoûter que la groſſeur & la ſolidité des jambes de cet oiſeau, rappellent ici la ſource Egyptienne ; cependant la diſpoſition de cet animal eſt différente ; il avale un poiſſon : le travail eſt abſolument Romain ; & j'en ai reçu deux conſtamment ſortis du même creux, tous deux bien conſervés, & fondus avec le piédeſtal, comme on le voit par le deſſein : quelque naturelles que puiſſent être ces répétitions, les exemples en ſont très-rares.

Hauteur de ce Bronze dans ſa totalité deux pouces cinq lignes.

N°. III & IV.

Ce Buſte repréſente une Prêtreſſe de Flore ; le travail en eſt très-beau, les fleurs dont elle eſt couronnée, ſont très-bien fouillées, & touchées de bon goût : elle a mê-

me beaucoup de fineſſe dans les yeux ; elle préſente la ſingularité d'avoir un colier, qui ne donne l'idée que d'un ſimple ruban, & je ne regarde ce petit monument, comme la repréſentation d'une Prêtreſſe, que par la raiſon de la bandelette dont ſa tête eſt ceinte, & qui retombe pliſſée ſur ſes épaules. Il eſt bon d'obſerver, que ces bandelettes ſe terminent quarrément ſur tous les autres monumens que j'ai vûs, & que celle dont il s'agit, eſt pointue à chacune de ſes extrémités. Ce buſte eſt mutilé en quelques endroits, mais il eſt exécuté ſur un marbre jaune, dont la couleur eſt pleine & ſans aucune tache.

Hauteur ſix pouces deux lignes : largeur trois pouces & demi.

PLANCHE XCII.

N°. I.

ON a découvert en différens tems des monumens Egyptiens dans la Ville de Niſmes : la magnificence de ſes bâtimens, & la conſidération dont elle jouiſſoit dans l'Empire, rendent très-vraiſemblables les objets d'un culte étranger. Quand on n'en auroit pas des preuves auſſi claires, on pourroit aiſément les ſuppoſer dans une Ville commerçante, fort peuplée, & d'un grand paſſage pour les Romains, ſoit qu'ils vouluſſent pénétrer dans les Gaules, ou ſe rendre en Eſpagne. D'ailleurs, le Crocodile qu'on voit ſur les anciennes monnoies de cette Ville, pourroit faire ſoupçonner que la communication avec l'Egypte avoit précédé le tems auquel elle fut admiſe au rang des Colonies Romaines. Cette communication eſt même très-facile à concevoir ; l'établiſſement des Phocéens à Marſeille, & le commerce de la mer, ſuffiſent pour l'autoriſer, d'autant que Niſmes étoit peu éloignée de la côte : & ſi l'on penſe à la médiocrité des Vaiſſeaux de l'antiquité, on verra que la navigation des rivières leur étant auſſi facile,

du

du moins au-deſſus de leurs embouchures, le Rhône les approchoit beaucoup d'une Ville, que ſa ſituation & ſon commerce rendoient recommandable; car on ne peut diſconvenir qu'Arles ne fût un Port pour les Vaiſſeaux Romains. Mais, ſans recourir à des idées ſi éloignées de mon objet, le culte Egyptien ayant fait d'auſſi grands progrès à Rome ſous Adrien, & les Provinces imitant volontiers la Capitale, il eſt d'autant plus naturel de croire que les Divinités Egyptiennes devinrent encore plus communes à Niſmes, que le monument, dont il eſt queſtion, me paroît conſtamment de fabrique Romaine, & que la terre, dont il eſt formé, n'eſt point de la couleur, ni de la même qualité que celle d'Egypte. Celle-ci m'a toujours paru d'un grain plus fin & d'une couleur moins chargée. Au reſte, je n'inſiſte point ſur cette eſpèce de preuve; je ne la donne que comme une probabilité, qui ne peut trouver ſa place qu'à la ſuite d'un grand nombre d'autres remarques. Toute légère que celle-ci peut être, elle donne occaſion d'avertir ceux qui étudient l'antiquité, qu'ils ne ſçauroient trop faire d'obſervations : les plus petites bagatelles conduiſent ſouvent à la vérité.

Cette Figure de terre cuite repréſente une eſpèce d'Iſis, que l'on reconnoît ſans peine pour être ſortie d'un moule, dont le goût eſt abſolument Romain; la draperie & la coëffure confirment cette déciſion : il eſt cependant vrai que les cheveux ont conſervé ſur le derrière de la tête le caractère ou l'arrangement Egyptien. Le boiſſeau, ordinairement conſacré à Jupiter, moderne à l'égard de l'Egypte, & que nous ſommes dans l'habitude de nommer *Sérapis;* ce boiſſeau, dis-je, peut ici ſe rapporter avec beaucoup de vraiſemblance à une des Impératrices de Rome, qui avoit fait une diſtribution de grains au peuple; car, depuis l'établiſſement du culte Egyptien en Italie, on voit les Empereurs, & leurs femmes, ſouvent parés des attributs de ces Divinités étrangères.

Cette idée me paroît plus ſolide & plus vraiſemblable, que celle de regarder le *modius* comme une tour, & de croire conſéquemment qu'Iſis eſt ſucceſſivement devenue Cérès, & d'expliquer par ce moyen le ſymbole des Villes. Je ne conteſte point ce paſſage d'un nom à un autre, quelque difficile qu'il puiſſe être; la différence des peuples, celle de leurs langues & de leurs uſages peuvent cauſer d'auſſi grandes altérations.

Au reſte, la ſuperſtition & la flatterie, ces deux poiſons qui ſe répandent avec tant de rapidité, ont dû accréditer, avec une ardeur égale, une pareille repréſentation dans l'Empire Romain; & je ne ſerois point étonné qu'on eût découvert, ou qu'on découvrît un grand nombre de ces monumens, exactement pareils, dans les trois parties du Monde connu & conquis par les Romains; la multiplication d'un ouvrage moulé étant très-facile.

Hauteur totale huit pouces moins une ligne.

N°. II.

Ce petit buſte, en bas-relief, eſt de marbre, & de la plus grande conſervation: il préſente le portrait d'une Prêtreſſe. Son âge & le caractère de dignité repréſenté ſur ſon viſage, pourroient la faire regarder comme la principale ou la première de ſon ordre: à moins qu'on n'aime mieux, à cauſe de l'ornement qu'elle porte ſur la tête, la regarder comme une Impératrice, ou une Princeſſe du ſang des Empereurs Romains, que l'on a repréſentée ſous de pareils habits. Cependant on voit le même ornement, que l'on regarde communément comme un diadême, ſur la tête de pluſieurs jeunes perſonnes, dont la parure n'indique d'ailleurs qu'un état commun: on en peut juger par les Numeros VIII. Pl. LXXVIII. du premier Volume, & 1er. Pl. XCI. du ſecond Volume.

Au reſte, je ne garantirois pas l'antiquité de ce bas-relief, qui peut être une copie moderne; & la Planche ſe

trouvant remplie par les morceaux dont ce petit envoi étoit compoſé, j'ai ſuccombé au déſir de le rapporter.

Hauteur dix pouces : largeur quatre pouces.

N°. III.

Ce fragment de ronde-boſſe & de marbre, préſente la tête d'un Homme âgé & couronné de feuilles de pin ; ornement que l'on peut voir en mille endroits, & principalement ſur la belle tête de Faune, rapportée au Numero I. de la Planche XLVIII. du ſecond Volume de ces Antiquités. Cet attribut eſt ſi connu, que je n'en fais mention qu'à l'occaſion d'une remarque à laquelle il m'a conduit. Il me paroît que les Grecs employoient plus ordinairement que les Romains ces ſortes de feuilles, pour caractériſer leurs Pans, leurs Egypans & les Suivans de Bacchus : ces derniers les couronnoient plus fréquemment de pampres & de feuilles de lierre, & nous avons ſuivi leur exemple. Si les Anciens ont fait choix de ce genre de feuilles, par rapport à la durée de leur verd, & au peu d'altération qu'elles éprouvent, ne pourroit-on pas ajoûter qu'ils vouloient exprimer par ce moyen la continuité & la ténacité du goût que l'on a pour le vin ; car il eſt véritablement de tous les âges. L'une & l'autre de ces feuilles produiſant la même impreſſion ſur l'eſprit ; leur rareté, plus ou moins grande, aura ſuffi pour établir cette différence dans les uſages. Les Artiſtes en effet employent de préférence ce qu'ils trouvent plus aiſément ſous leur main, pour le travailler d'après nature ; & le peuple eſt plus frappé de la feuille qu'il a continuellement devant les yeux. Je ne prétends pas inſinuer par cette remarque, que le fragment de cette ſtatue, ou ce buſte ſoit un ouvrage Grec ; je dirai ſeulement que ce marbre eſt touché d'une manière plus large, & qu'il eſt travaillé d'un meilleur goût que le commun de l'antique Romain.

Hauteur quatre pouces ſept lignes.

N°. IV.

La juſteſſe de l'enſemble, le bon goût, & la touche graſſe & ſçavante du Numero précédent, ne ſe remarquent pas également ſur ce fragment de figure, qui pouvoit repréſenter Jupiter ou un Fleuve. Cette diſcuſſion eſt eſt d'autant moins importante, qu'un caractère de tête, dépouillé de ſes acceſſoires, ou dépourvu d'action, ne dit ordinairement rien. Si l'on m'avoit envoyé un pareil monument de la Grèce ou de l'Italie, je n'en ferois aucune mention; mais il concourt à prouver la magnificence d'une Ville des Gaules. Ce fragment faiſoit autrefois partie d'un bas-relief très-ſaillant.

Hauteur ſix pouces huit lignes.

N°. V. & VI.

Les différentes pratiques des Anciens, principalement celles qui ne préſentent que des formes ſimples, qui leur étoient néceſſaires, peuvent ſe confondre dans une ſi grande étendue de ſiècles, qu'on eſt excuſable aujourd'hui de ne pas connoître leur véritable uſage. J'avois pris le parti de faire deſſiner ce monument, ſans entreprendre de reconnoître ſon ancienne deſtination; cependant un ancien Auteur me fournit une explication, qui m'oblige à changer d'avis.

Æneas le Tacticien fait mention d'une eſpèce de flèche, avec laquelle on lançoit des matières combuſtibles ſur les machines de bois, que l'on approchoit des Villes dont on formoit le ſiége. Il ajoûte que ces flèches avoient la forme que l'on donne à la foudre de Jupiter, c'eſt-à-dire, qu'elles avoient deux crochets ou pointes placées en largeur, pour les empêcher de s'amortir ou de s'éteindre en entrant trop avant dans les corps contre leſquels elles étoient lancées. Æneas dit que ces ſortes de flèches étoient de bois, & il les met avec raiſon au rang des défenſes employées dans

les Places assiégées par les Grecs, puisqu'il écrivoit vers le tems de Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Cette arme est présentée comme étant construite d'une matière si peu capable de résistance & d'effort, qu'on est tenté de croire qu'il y a faute dans le texte. Quoi qu'il en soit, nous sçavons que ce genre de flèches a été pratiqué par toutes les anciennes nations; de plus, il ne faut point oublier que les Romains ont conduit les machines de guerre à une plus grande perfection que leurs prédécesseurs. Le choix des matières plus dures & travaillées avec plus de soin, entroit nécessairement dans cette perfection, ainsi que l'avantage de pouvoir les conserver dans des Arsénaux, sans craindre aucun inconvénient. Ces réfléxions sont trop constantes & trop bien établies, pour s'en occuper plus long-tems. La forme de la flèche, que présente cette Planche, est parfaitement semblable à la description d'Æneas; ainsi je serois d'autant plus porté à admettre le rapport de sa forme avec l'usage décrit par cet Auteur, que l'on voit sur le derrière de cette arme, comme on en peut juger par le profil rapporté au Numero VI, une partie saillante, une espèce de crochet, qui donnoit, avec les deux branches latérales, une tenue très-solide aux corps enflammés, qu'on vouloit lancer par le moyen de la flèche. Si je me trompe, j'aurai du moins rappellé des idées fort approchantes d'un ancien usage, & mis en état de retrouver ces espèces d'armes avec plus de certitude.

La matière de ce fer est formée du même alliage que les timbres. J'ignore les raisons de cette recherche dans la fonte.

Hauteur du fer sortant du bois, vingt lignes : plus grande largeur, deux pouces onze lignes.

PLANÇHE XCIII. & XCIV.

N°. I.

On peut dire en général, que les Antiquaires ne ménagent point assez le papier, & qu'ils multiplient les explications, ou les rejettent, sans éclaircir les monumens, & sans présenter la moindre nouveauté. Ne pouvant rien ajoûter au peu que nous ont dit les Auteurs du Dieu Mithra, je n'en aurois point parlé, si les deux monumens qui rempliſſent cette Planche, n'avoient été trouvés, l'un à Saint-Andiol en Vivarais, & l'autre à Lyon. Le désir d'illustrer son pays doit être l'objet d'un Citoyen.

Les Auteurs anciens prétendent que le culte & la Divinité de Mithra tirent leur origine de l'ancienne Perse; en ce cas, l'un & l'autre ont reçu de grandes augmentations; car les Perses n'avoient ni Temples ni Figures. Il est certain du moins, que ce Dieu n'a été connu que fort tard à Rome, c'est-à-dire, l'an 678 de sa fondation, dans le tems de la guerre contre les Pirates; ceux-ci les communiquèrent aux Romains avec des usages & des cérémonies Phrygiennes, & si peu cachées, que la Figure qui immole le taureau, & qu'on voit le *plus ordinairement* dans ses représentations, a conservé la coëffure de ce pays. C'est le sentiment de D. Martin, qui me paroît plus raisonnable que celui de M. de la Torre Evêque d'Adria, qui cependant nous a donné à ce sujet, un très-bon Ouvrage rempli de beaucoup de recherches. Il est certain que ce culte fut agréable aux Romains, & qu'il se répandit promptement dans les pays de leur domination: j'ajoûterai à ces idées générales, qu'on ne peut douter que Mithra n'ait été regardé comme le Soleil en Perse & en Italie; cependant Hérodote prétend que cette Divinité étoit appellée par les Assyriens *Vénus-Uranie*, ou *Mylitta*, & que les Perses la nom-

Monument. Vet. Antii.

Liv. I.

noient *Mithra*. D. Martin concilie très-heureuſement tous les Auteurs, en diſant que Mithras étoit le Soleil, & Mithra la Lune, qui ne diffère ni de *Vénus*, ni de *Mylitta*, &c.

Je reçus l'année paſſée la lettre ſuivante; elle étoit accompagnée d'un deſſein, ou plûtôt d'une eſquiſſe légère: l'un & l'autre m'étoient adreſſés par M. de Bourdeille, ſur la vérité duquel je pouvois autant compter, que ſur la juſteſſe d'un coup d'œil formé par le goût & la pratique du deſſein; mais qui par ſa jeuneſſe, & par le défaut des voyages, ne pouvoit avoir encore acquis une grande connoiſſance ſur l'Antiquité.

« En me promenant hors de la ville nommée le Bourg » de S. Andiol, en Vivarais, on me conduiſit à une fon- » taine qui ſort de deſſous un rocher, creuſé en forme de » voûte, & qui préſente un baſſin ovale fort conſidéra- » ble; cette fontaine, en répandant ſes eaux, fait une » caſcade admirable. On me fit voir un peu plus loin, le » Bas-relief, dont je vous envoye une eſquiſſe: je l'ai deſ- » ſiné ſans trop ſçavoir ce qu'il ſignifioit, & j'ai pû par » conſéquent me tromper dans l'arrangement de quel- » ques attributs. Ce Bas-relief eſt aſſez entier, il a au » moins quatre pieds de hauteur ſur ſix de largeur; le » viſage & les bras du jeune homme, qui ſacrifie, ſont » mutilés: au-deſſus de ſa tête, & ſur une eſpèce de cor- » niche briſée, on voit un corbeau qui ſemble prêt à fon- » dre ſur la victime; le Soleil & la Lune éclairent le ſa- » crifice; on voit au-deſſous du ſerpent, qui n'a aucune » action, un rétable chargé de lettres Romaines, mais » trop uſées pour les déchifrer; ce rétable ſurmonte les » reſtes d'une table d'autel formée par le roc, & cet autel » eſt placé entre deux fontaines qui produiſent des ruiſ- » ſeaux très-conſidérables: ils ſe réuniſſent à la diſtance » de quatre toiſes, & vont ſe jetter dans le Rhône, à » deux cent toiſes au-deſſous, après avoir fait tourner une

» vingtaine de moulins. J'oubliois de vous dire que le ter» rein, qui eſt vis-à-vis de l'autel, eſt formé en demi-cer» cle, & que l'on croit appercevoir des reſtes de gradins » taillés dans le roc ».

Etant averti par cette lettre, j'ai cherché des connoiſſances à S. Andiol, & j'ai reçu tous les ſecours poſſibles de M. Doiſe, Préſident de la Chambre des Comptes de Grenoble, & dont les terres ſont dans ce canton. Il a fait lever le plan des environs de cette fontaine, & deſſiner exactement le Bas-relief qui préſente aſſez généralement tous les accompagnemens de ce ſacrifice; & ces deſſeins m'ont donné la confirmation de la lettre précédente. Le monument m'a paru mériter d'être rapporté dans toutes ſes circonſtances, d'autant plus qu'il a été inconteſtablement conſtruit & élevé dans la Gaule, & qu'il réunit toutes les convenances locales: d'ailleurs il a beaucoup de rapport avec deux de ceux que l'Evêque d'Adria a fait deſſiner.

Ce qui me paroît ſingulier, c'eſt que ce monument déſigne un lieu conſidérable, & que cependant il n'eſt fait aucune mention du Bourg S. Andiol dans les monumens qui nous reſtent de l'*âge Romain*: ſon nom étoit *Borgagiates*, & on lit *Burgias* dans l'acte de donation qu'un Evêque de Viviers fit de l'Egliſe de S. Andiol, à l'Ordre de S. Ruf, en 1108.

Ce qui m'intéreſſoit le plus, étoit l'Inſcription; je n'ai rien négligé, pour la faire mouler, dans le deſſein de la lire plus aiſément, ou de conſulter ceux qui en ſçavent plus que moi; mais ſoit par la faute du plâtre, ou des précautions qu'on a priſes, le moule eſt arrivé à Paris en pouſſière, & je n'ai pû diſtinguer une ſeule lettre: tout ce que je puis avancer, eſt que l'Inſcription étoit écrite en caractères Romains, & que j'ai ſuivi ſur la Planche ceux que l'on a copiés ſur l'original, & que j'avois fort recommandés.

N°. II.

N°. II.

Ce monument de Marbre, repréſente le culte de Mithras, dans la plus grande ſimplicité; on aura lieu de s'en étonner ſi on le compare au Numero précédent, ainſi qu'au plus grand nombre de ceux que le tems a reſpectés, & que les Auteurs ont rapportés. Ce n'eſt aucune raiſon de propriété qui m'a déterminé à l'inſérer dans ce Recueil. Je n'ignore pas que Gruter & Spon ont donné l'Inſcription qu'on lit ſur ce monument; mais l'un & l'autre n'ont parlé du bas-relief ſur lequel elle eſt écrite, que d'une façon très-imparfaite & peu juſte. Ce que Spon en a dit dans ſes Recherches des Antiquités de la ville de Lyon, ſe réduit à ces mots : Lyon 1675; un Vol. in-12. pag. 29.

« Voici une Inſcription qui eſt enclavée dans l'eſcalier » de la maiſon de M. Pichon, à la place de S. Jean, au» trefois l'hôtel de Chevrières. Mithra eſt le Soleil parmi » les Orientaux, comme on peut l'apprendre par les » ſecours d'autres Inſcriptions citées par Gruterus: DEO » SOLI INVICTO MITHRÆ FL. SEPTIMIVS » ZOZIMVS SACERDOS DEI. BROTONTIS; & » cette Grecque ΗΑΙΩ ΑΝΙΚΗΤΩ ΜΙΘΡΑ; il y a un » ſerpent autour, qui peut être le ſymbole de ce Dieu, » parce que la fable feignoit que c'étoit lui qui avoit » tué le ſerpent Python.

Enſuite il rapporte l'Inſcription comme elle eſt écrite ſur mon Marbre :

DEO INVICTO
MITHR
SECVNDINVS
DAT

Le déſir de faire connoître ce monument avec la plus grande éxactitude, par la raiſon que la France peut au

moins le regarder comme une propriété, eſt augmenté par la néceſſité de relever une erreur de D. Martin, & de prévenir la fauſſe idée qu'il pourroit donner à ſes Lecteurs.

Il cite pluſieurs Pères de l'Egliſe, pour avoir parlé de Mithras, entr'autres S. Jérôme, comme ayant dit de lui: *Dieu né d'une pierre.* Il s'appuye ſur un paſſage de Plutarque, qu'il rapporte en ces termes: *Mithras filium cupiens, & peroſus muliebre genus, cum petra quadam concubuit: ea prægnans effecta, poſt ſtatutum tempus juvenem progenuit nomine Diorphus.*

Juſqu'ici il n'y a rien à dire; d'autant qu'il eſt très-naturel qu'on ait regardé le Soleil comme le foyer & le magaſin du feu, & que voyant le feu ſortir de la pierre, on ait dit que le Soleil avoit eu un fils d'une pierre: ces idées ſont conſéquentes, & l'eſprit peut les adopter, d'autant qu'il n'y a point d'allégorie qui n'ait ſon principe dans les produits de la Nature; mais ce que je ne puis m'empêcher de reprocher à D. Martin, c'eſt l'affirmation avec laquelle il dit:

Il a paſſé juſqu'à nous deux Mithras ſortant d'une pierre: le premier ſe voyoit à Lyon du tems de Siméoni, & il conſiſtoit dans une tête entée ſur un Cippe, dont la face de devant étoit chargée d'un ſerpent & d'une eſpèce de cartouche, qui contenoit cette Inſcription; & il la rapporte exactement comme a fait Spon, & comme on vient de la voir.

Il y a pluſieurs objections à faire ſur cet article, ou plûtôt ſur le rapport de Dom Martin. En premier lieu, il devoit dire ſelon lui-même, deux *Diorphus*, & non deux *Mithras*. En ſecond lieu, on ne peut admettre qu'un ſeul de ces monumens, ce qui diminue la confiance en faveur du récit; & l'on va juger de ce qu'il eſt poſſible de penſer ſur le fait.

Relig. des Gaulois Tom. I. pag. 418.

D. Martin rapporte, il eſt vrai, le Cippe avec une tête, mais en diſant que la pierre ſubſiſte, & que le viſage ne

paroît plus: il cite Siméoni, pour cette même ſingularité, & le ſoupçonne de n'être pas exact: on ne s'accoutume point à voir décider les monumens d'une façon ſi légère, & l'on ne conçoit pas comment on donne des figures ſi parfaitement douteuſes, de l'aveu même de celui qui les préſente; & quand D. Martin n'auroit pas eu le moindre ſoupçon, il auroit dû ſentir que la tête ſuppoſée, eſt placée dans ſon deſſein non ſeulement d'une manière contraire aux uſages des Anciens, mais à celle de la raiſon: en effet, une tête iſolée placée de profil au-deſſus d'un bas-relief n'indique aucun rapport avec les attributs, non plus qu'avec l'inſcription. Cependant l'un & l'autre ſont néceſſairement poſés & travaillés à l'honneur de cette tête: un plus long détail ſeroit inutile; le ſimple expoſé ſuffit; il ne faut pas une connoiſſance bien étendue pour ſçavoir que les Anciens n'ont jamais fait de pareils contre-ſens, encore moins dans les objets de leur culte.

Le P. Méneſtrier a fait mention de cette même Antiquité, mais il a parlé plus ſagement & plus convenablement: il rapporte le Monument & l'Inſcription, & les a fait graver tels qu'on les voit ſur cette Planche, c'eſt-à-dire, ſans aucune tête, en diſant (il eſt vrai) que la tête ne ſe voyoit plus. Hiſt. de Lyon, pag. 19.

Je n'ai pû trouver l'ouvrage dans lequel Siméoni fait mention de cette même Antiquité: il eſt clair qu'il eſt la ſource de toutes ces erreurs; & j'ai cru devoir les relever, principalement celle de D. Martin qui a fait graver une eſtampe avec une ſécurité qui ne devroit ſe trouver jamais qu'avec la vérité. Cependant je puis aſſurer que le monument que je préſente, eſt conſtamment celui dont Siméoni & Spon ont parlé, & qu'il y a très-peu de tems qu'on l'a détaché de l'eſcalier de la maiſon où il étoit ſcellé, pour être apporté à Paris. Je joindrai des preuves ſenſibles aux raiſons que je viens de donner.

Le marbre eſt encore brute ſur le derrière & ſur les côtés, on ne voit aucun veſtige de mutilation, & je certifie non-ſeulement qu'il n'a jamais été diſpoſé autrement, mais qu'il a toujours été deſtiné à ne préſenter qu'une face, & à être enclavé dans un mur.

Au reſte, ce monument réligieux, ſur lequel on ne voit qu'un ſeul attribut, c'eſt-à-dire un ſerpent, a été trouvé ſuffiſant par le Romain *Secundinus*, qui l'a conſacré : cette vérité me perſuaderoit que cet animal n'eſt repréſenté conſtamment ſur tous les monumens du Dieu Mithras, que par la raiſon qu'il eſt un ſymbole plus immédiat du Soleil, peut-être à cauſe que le ſerpent rajeûnit & reparoît plus brillant au printems, après avoir quitté ſa vieille peau. Cet emblème paroît être le premier auquel tous les autres ſymboles ont été ſucceſſivement ajoûtés par les Pirates, ou par ceux, qui, pour établir ce nouveau culte en Italie, ont augmenté & ajoûté des allégories, dans le deſſein d'enrichir & de multiplier les impreſſions de cette Divinité, de redoubler le déſir d'embraſſer ſon culte, & d'augmenter l'aſſociation à ſes myſtères.

Il ſeroit à déſirer que Siméoni ou Spon nous euſſent appris le lieu & les circonſtances de la découverte de ce monument. Les proportions ſuivantes feront concevoir qu'il pourroit aiſément avoir été tranſporté à Lyon ; & qu'ainſi je ne puis rien avancer à cet égard. Il ſuffit principalement de le ſçavoir dans un dépôt, tel que le Cabinet du Roi, où l'on ſera toujours à portée de vérifier ce que j'en ai dit.

Hauteur quatorze pouces : largeur dix pouces & demi : plus grande épaiſſeur, (car le morceau eſt fort inégal du côté qui n'eſt point travaillé), trois pouces ſept lignes.

PLANCHE XCV & XCVI.

La Ville de Vienne en Dauphiné paroît avoir été fondée par les Allobroges : ce qu'il y a de certain, eſt qu'elle exiſtoit avant l'arrivée des Romains dans la Gaule, & que ſes Vainqueurs l'avoient rendue d'une extrême magnificence. Mais, ſoit par le malheur des différentes guerres, ſoit par le zèle deſtructeur des premiers Chrétiens, il n'y a point de Ville dont les hommes ayent moins reſpecté les monumens, & dans laquelle le bouleverſement paroiſſe plus général. On ne peut ouvrir la terre, ſans découvrir des richeſſes affligeantes, par le peu d'inſtruction qu'on peut en retirer. Chorier, qui a écrit les antiquités de Ville, confirme cette peinture tragique, qui montre le peu de ſolidité des objets, ſur leſquels les hommes comptent le plus pour s'immortaliſer.

Antiquités de Vienne, 3. vol. in-12. Lyon, Baudrand, 1659.

Le monument, terminé par une Pyramide, que l'on voit dans la plaine, en ſortant de la Ville de Vienne, pour aller en Provence, eſt le plus conſervé, & celui qui mérite le plus, par ſa forme & par ſa bâtiſſe. J'en ai trouvé un très-bon deſſein dans le Recueil de Frère Martel-Ange, & je n'ai pu réſiſter au plaiſir de le faire graver, pour le joindre à cette ſuite.

Chorier dit que pluſieurs perſonnes ont avancé, qu'à l'exemple de Rome, dont le Milliaire doré préſentoit le centre, cette Pyramide marquoit le milieu de la Ville de Vienne; mais cette opinion n'eſt fondée ſur aucune eſpèce de raiſon, ni même de vraiſemblance. L'enceinte de la Ville eſt diſtincte encore aujourd'hui, & ne s'étendoit point du côté où ce monument eſt placé; de plus, ſa forme, conſacrée aux tombeaux réels ou ſuppoſés, ne peut avoir été empruntée dans aucun tems pour ſervir de Mille. On ſçait d'ailleurs que les Romains plaçoient les monumens élevés à la mémoire des morts, ſur les grands che-

Tom. I. pag. 41.

mins, tout au plus près des Villes, dans leſquelles perſonne en général n'étoit ce que nous appellons enterré. Je vais copier ce que Chorier a écrit ſur ce beau monument de la Gaule, ou plûtôt du bon tems des Romains.

Tom. I. pag. 348.

« La Pyramide, qui paroît au milieu de la plaine, eſt » compoſée de quartiers de pierre d'une groſſeur digne » d'étonnement, & pouſſe fort haut ſa pointe quarrée, que » ſoutiennent quatre piliers, entre leſquels ſont autant de » portes & d'entrées. Les Provinces voiſines ont peu de » monumens qui ne lui cèdent. Je ne doute pas qu'elle » ne fût accompagnée de beaucoup d'ornemens qu'elle n'a » plus, & dont l'injuſtice de quelques hommes brutaux l'a » dépouillée. Il eſt certain que ſi elle avoit pu être facile- » ment démolie, les Nations barbares, qui ont ſi ſouvent » inondé les Gaules, l'auroient renverſée; mais ne l'ayant » pu ſans danger, elles l'ont du moins outragée, autant » que leur rage en a eu de liberté. S'il manque néanmoins » quelques pierres à la cime, de manière qu'elle ne finit » plus en une pointe aiguë, comme elle faiſoit, c'eſt un » outrage qu'elle n'a reçu que depuis environ cinquante » ans. Un Milanois, qui habitoit dans Vienne en ce tems- » là, ayant acheté la terre où eſt cette Pyramide, fut porté, » par ſon avarice & par ſa brutalité, au conſeil de la dé- » truire. Il commença ce ſacrilége, mais le ſçavant Pierre » de Boiſſac lui oppoſa ſon autorité; & étant alors le Chef » de la Juſtice de Vienne, il fit, pour ſa gloire & celle de » ſa patrie, cet acte de Juſtice, qui nous a conſervé un ſi » noble ouvrage. C'eſt une opinion auſſi publique que mal » appuyée, qu'elle eſt le mauſolée de Vénérius, que l'on » feint avoir été l'Auteur & le Fondateur de cette Ville. » On s'eſt imaginé que, comme les Urnes qui conte- » noient les cendres d'Adrien & de Marc-Aurèle, furent » miſes à la cime des obéliſques dreſſés dans Rome à leur » mémoire, celles de Vénérius le furent auſſi par les pre- » miers Viennois, à la pointe de cette Pyramide, dans une

» Urne d'or. Cette imagination a été ſuivie d'une autre,
» par laquelle on a voulu la confirmer. On a ajoûté, com-
» me l'a remarqué Jean Dubois, que le Poëte Auſone en
» fait mention dans le Gryphe que nous avons de lui, &
» que nous liſons parmi ſes ouvrages poëtiques; mais qui
» l'aura lu, jugera de la hardieſſe à ſuppoſer, qu'ont eue
» ceux dans l'eſprit deſquels cette penſée eſt première-
» ment tombée. Cet ouvrage paroît trop Romain, pour
» être attribué à des Africains; & il y a d'autant moins de
» raiſon de les en croire les Auteurs, qu'il eſt certain que
» l'Afrique n'a rien de ſemblable; outre que les récits que
» l'on fait de Vénérius ſont fabuleux, & que Vienne eſt
» l'ouvrage des Allobroges, & non de peuples ſi éloignés.
» J'avouë néanmoins que cette Pyramide n'a été faite que
» pour honorer la mémoire de quelque illuſtre mort; &
» quoique nous n'ayons point de preuves aſſez fortes pour
» nous apprendre avec certitude à la gloire de qui elle a été
» érigée, nous avons aſſez de conjectures, pour nous figu-
» rer que ç'a été à l'honneur d'Auguſte. Les longues proſpé-
» rités de ſon règne lui ayant acquis & l'eſtime & l'amour
» de tous les peuples; des honneurs divins lui furent attri-
» bués après ſa mort dans les principales Villes de l'Em-
» pire Romain. Elles tâchèrent toutes d'imiter ce qu'avoit
» fait celle de Rome en cette occaſion. Il n'y eut pas ſeu-
» lement des Temples & des Prêtres, comme un Dieu
» immortel, mais auſſi des tombeaux, comme un homme
» illuſtre. Elles lui érigèrent de ſuperbes Cénotaphes,
» auſſi-bien que des Autels. C'eſt ainſi que les Grecs, &
» après eux les Latins, ont nommé les tombeaux vuides,
» qui ne ſont bâtis que pour perpétuer la mémoire des per-
» ſonnes d'un excellent mérite, ou d'une haute condition.
» Celles qui négligèrent de s'acquitter de ce devoir, furent
» maltraitées, comme coupables d'un crime: Tibère n'en
» laiſſa point d'impunies. Cela étant, n'eſt-il pas vraiſem-
» blable que Vienne, qui étoit alors ſi noble & ſi puiſ-

» ſante, fut des plus ardentes à témoigner à Tibère les reſ-
» pects qu'elle avoit pour lui, par ceux qu'elle avoit pro-
» poſé de rendre à la mémoire de ce Prince, ſon père & ſon
» bienfaiteur. Nous avons déjà vû comme elle lui conſa-
» cra des Prêtres & des Autels; & il eſt bien à croire qu'elle
» joignit à ces honneurs qu'elle devoit à ce Prince, mis
» au nombre des Dieux, celui de la ſépulture, qu'elle de-
» voit à ce Dieu mis au nombre des morts. Cette Pyra-
» mide en fut ſans doute le Cénotaphe: du moins ſa ſtruc-
» ture ne ſouffre point que l'on croye qu'elle ait été le
» tombeau d'une perſonne privée; & nul des Empereurs
» ne ſe préſente, de qui on puiſſe juger qu'elle le ſoit plus
» apparemment que d'Auguſte ».

Le ſentiment de Chorier me paroît inſoûtenable. Il a ſenti la difficulté de ſa conjecture; mais il vouloit illuſtrer la Ville de Vienne par un monument d'Auguſte. Cependant, on ne peut ſe perſuader que la Ville de Lyon ait admis la Divinité d'Auguſte avec un ſi grand appareil, qu'elle ait élevé des Temples & fondé un Collége de Prêtres pour deſſervir ſes Autels; & que dans le même tems une Ville auſſi conſidérable que Vienne, qui n'en eſt éloignée que de cinq lieues, & dont les démarches étoient ſi éclairées, n'ait élevé à ce même Prince qu'un ſimple Cénotaphe, c'eſt-à-dire, qu'elle l'ait réduit aux droits de l'humanité; & qui plus eſt qu'elle ait rendu ce témoignage public, en plaçant ce monument hors de ſon enceinte avec les hommes ordinaires: j'avoue que cette conduite ſeroit inconcevable. La circonſtance de la ſplendeur du règne d'Auguſte, & celle de ſon apothéoſe, s'oppoſent d'autant plus à l'opinion de Chorier, que Tibère ſuccéda à ce nouveau Dieu, & que ce Prince voulant cacher ſes vices, ſous le maſque de la reconnoiſſance, prouva quelle peut être la ſévérité des ſentimens affectés, & qui ne tirent leur ſource que de l'eſprit.

Ces raiſons me perſuadent qu'on a éleyé ce monument à quelque

à quelque homme conſidérable dont on ignore le nom, comme on ne connoît plus l'Autel & les autres diſtinctions accordées ſans doute à la mémoire d'Auguſte dans la Ville de Vienne : mais l'édifice eſt d'une ſi belle forme, & d'une bâtiſſe ſi ſolide & ſi hardie, qu'il mérite les plus grands éloges, & qu'il prouve le grand talent de celui qui l'a conſtruit.

On me ſçaura gré d'ajouter quelques réfléxions ſur la conſtruction de ce monument, qui cependant n'a jamais été abſolument terminé : les chapiteaux des colonnes ſont encore dans le boſſage, & paroiſſent taillés pour être Ioniques. Je dois l'éclairciſſement qui ſuit à M. Soufflot, un des plus habiles Architectes de nos jours. Voici l'Extrait d'une de ſes Lettres.

« La Pyramide de Vienne en Dauphiné, ſituée près de » cette Ville, entre le Rhône & le grand chemin, n'eſt » point un ouvrage dont l'architecture ſoit correcte ; mais » la conſtruction en eſt ſingulière, & mérite l'attention » des Curieux. Ce monument paroît élevé ſur un maſſif » conſtruit ſolidement en grandes pierres dures, de la qua- » lité de celles qu'on tire encore aujourd'hui des carrières » du Bugey ſur les bords du Rhône. Les aſſiſes ſont de 15 » à 16 pouces de hauteur, & poſées en retraite, de ma- » nière qu'elles forment des gradins ſur les quatre faces » du monument. Comme il eſt un peu enterré au-deſſus du » rez-de-chauſſée, on ne les a trouvées qu'en faiſant fouil- » ler, & on en a compté juſqu'à huit. En ſuppoſant qu'il » n'y en ait pas un plus grand nombre, il ſeroit toujours » conſtant que le maſſif auroit plus de 36 pieds en quarré ; » ce qui fait ſur chaque face environ 9 pieds d'empate- » ment, le monument n'ayant au rez-de-chauſſée que 19 » pieds en quarré, en comprenant les ſaillies des piédeſ- » taux des colonnes. Cette fondation eſt une preuve de » l'attention que les Anciens avoient pour la durée de leurs » édifices. Elle ſupporte un corps d'architecture quarré,

» dont chaque angle eſt orné d'une colonne engagée, &
» chaque face percée d'une arcade de 8 pieds de largeur
» ſur 15 pieds de hauteur. Les murs ont deux pieds d'é-
» paiſſeur; ils ſont conſtruits avec de grandes pierres auſſi
» du Bugey, bien jointes & arrêtées enſemble avec des
» gougeons ſcellés, comme on le voit par les trous que
» l'on a faits dans quantité d'endroits, pour arracher ces
» gougeons qui étoient apparemment de bronze; barbarie
» pratiquée ſur pluſieurs monumens de Rome & de l'Ita-
» lie, que l'avarice a plus détruits que le tems. Ces murs,
» couronnés d'un entablement peu correct, ſupportent un
» plancher ſur lequel eſt poſée la Pyramide, dont la baſe
» eſt de 11 pieds 6 pouces en quarré, & la hauteur ac-
» tuelle (car il manque quelques pierres au ſommet) eſt
» d'environ 42 pieds. Par les lames de fer qu'on a intro-
» duites dans les joints, il n'a pas été poſſible de connoître
» ſi elle eſt pleine, ou s'il y a du vuide qui en diminue la
» peſanteur, qui n'en ſeroit pas moins très-conſidérable.
» Ce qu'il y a d'étonnant dans cette conſtruction, c'eſt que
» ce poids immenſe ne porte point ſur les quatre murs,
» puiſque le vuide qu'ils laiſſent entre eux eſt de 12 pieds
» 3 pouces en quarré, & que la Pyramide n'a que onze
» pieds & demi à ſa bâſe, & porte par conſéquent *totale-*
» ment ſur le plancher. Il eſt vrai que les clefs des arcades
» ſaillent conſidérablement en-dedans, & qu'elles ſoula-
» gent & aſſurent l'aſſiſe de l'architrave, dont les pierres
» forment tout autour un encorbellement de deux pieds
» de ſaillie. On voit auſſi que l'aſſiſe de la friſe eſt compo-
» ſée de très-grandes pierres, dont une ſert de poutre dans
» le milieu du vuide, & reçoit probablement en coupe les
» autres pierres, qui d'un bout portent ſur les murailles. Il
» eſt à préſumer que l'aſſiſe au-deſſus eſt *conſtruite* de
» même, & dans le ſens contraire, & qu'il en peut être
» ainſi de celle qui forme un glacis au-deſſus de l'entable-
» ment. Mais il a fallu apporter dans cette conſtruction

» bien du ſoin & bien de l'intelligence, pour la rendre » auſſi ſolide & auſſi durable ».

Je ne puis m'empêcher de faire revenir le Lecteur ſur ſes pas, pour lui donner la deſcription d'un monument qui n'a pas beſoin d'être gravé, & qui ſe trouve plus près de Vienne que des autres lieux dont il eſt fait mention dans ce Recueil.

Il s'agit d'une Colonne Milliaire, dont on n'a point encore parlé, ou du moins je l'ignore. Elle a été trouvée entre Montelimart & Valence, à la Poſte de la Paillaſſe. On la découvrit en 1757, à huit cens toiſes de cette Poſte & demie, du côté de Valence, en creuſant un foſſé auprès du grand chemin. Elle eſt faite d'une pierre dure & aſſez fine, mais qui n'eſt en quelque façon que dégroſſie. Elle a *trente-trois pouces & demi de diamètre; le fût au-deſſus de la bâſe a quatre pieds & demi; la bâſe de vingt-trois pouces en quarré eſt de vingt-ſix pouces hors de terre*, & l'on dit qu'elle eſt aujourd'hui enfoncée au moins d'un pied. On la voit dreſſée contre une petite Chapelle, auprès de la Poſte de la Paillaſſe; mais j'eſpère qu'elle n'y ſera pas long-tems: dans la crainte des accidens, j'en ai donné avis à M. l'Evêque de Valence; & comme il a du goût, j'ai lieu de croire qu'il me tiendra parole, & qu'elle ſera inceſſamment placée dans l'Hôtel de Ville de Valence, ou du moins dans l'Evêché. On y lit:

IMPCAESTAEL. HAD
ANTAUGPIOPPPM
TRPOTXCOSIIII
VI.

Imperatori Cæſari Tito Ælio Hadriano Antonino Auguſto Pio Patri Patriæ Pontifici Maximo Tribunitiâ Poteſtate decimum Conſuli quartum ſextum Milliarium.

Hauteur des caractères trois pouces & demi: intervalle de

chaque ligne vingt-une lignes : ces caractères occupent en hauteur treize pouces deux lignes, & un peu plus de la demi-circonférence de la colonne.

Ce Mille avoit été placé, ſuivant l'Inſcription, *l'an* 147 de J. C. ſur la grande voie Romaine, dont il reſte encore une portion de près de trois quarts de lieue, aſſez bien conſervée, auprès de Tain. C'eſt du moins ce que l'on m'a mandé dans le détail des ruines que l'on trouve encore dans cette dernière Ville; on a même ajoûté que ce chemin conſerve aujourd'hui ſon ancien nom preſque ſans aucune altération, puiſque les habitans de Tain & des environs l'appellent *Vie-magne*. Ce chemin eſt décrit dans la Table de *Peutinger*, & dans l'Itinéraire de Jéruſalem; il conduiſoit d'Arles à Vienne. Le vi^e^. Mille marqué ſur cette colonne étoit compté de la Ville de Valence, Colonie Romaine, Capitale des peuples *Segalauni*. On ſçait que dans la Province Romaine les diſtances itinéraires ſe comptoient en milles Romains, & en lieuës Gauloiſes dans les autres Provinces des Gaules.

PLANCHE XCVII.

M. le Duc de Chaulnes a bien voulu me confier *deux* grands volumes in-folio qu'il conſerve dans ſon cabinet, & qui ſont remplis des deſſeins, que le Frère Martel-Ange a faits d'après nature, dans les différens endroits de la France, où ſes affaires l'ont conduit. Ce Frère Jéſuite, célèbre par le bâtiment du Noviciat de Paris, eſt fidèle dans ſes deſſeins : ils ne ſont pas de mauvais goût; mais ce qu'ils ont de plus intéreſſant, c'eſt qu'ils ont *été* faits dans le commencement du dernier ſiècle. L'accroiſſement & la différence que l'on remarque dans quelques-unes des grandes villes, dont il a deſſiné les vues, préſente un objet d'étonnement & de curioſité, ſur-tout à l'égard de Paris.

Ce Frère étoit peu ſenſible aux antiquités; cependant j'ai trouvé dans ce Recueil le deſſein de quelques monumens; ce ſont à la vérité les plus connus; mais comme je les ai vûs plus entiers, qu'ils ne ſont aujourd'hui, je les ai fait graver preſque tous, non-ſeulement pour les mettre à l'abri, mais pour conſerver l'idée de ce qu'ils étoient il y a cent cinquante ans, & pour les rapprocher un peu plus de leur origine. Tel eſt le monument que l'on voit à Lyon auquel le vulgaire donnoit le nom de *tombeau des deux Amans*, & qui ne ſubſiſte plus depuis très-peu de tems, par la raiſon indiſpenſable de rendre le chemin plus pratiquable aux voitures: je l'ai vû pluſieurs fois; il m'a paru qu'il étoit du ſiècle d'Auguſte, ou du moins qu'il avoit été conſtruit dans un très-bon tems de l'Architecture.

Je ne puis mieux faire que de joindre au deſſein dont cet article eſt accompagné, le ſentiment du P. Méneſtrier ſur ce monument, quoiqu'il n'en ait jugé qu'environ cent ans après le Frère Martel-Ange: ce qu'il en rapporte eſt d'un homme ſage & éclairé.

Il dit donc, page 80: « Le Tombeau qui eſt à la porte » de Vaiſe, eſt fait en forme d'autel, & nommé *le tom-* » *beau des deux Amans*, ſur lequel nos Hiſtoriens ont ima- » giné tant de fables, quand ils ont dit que c'étoit le tom- » beau d'Hérode & d'Hérodias, ou de deux chrétiens ma- » ri & femme, ou de deux amis qui s'étant trouvés inopi- » nément en ce lieu, après avoir été pluſieurs années ſans » ſe voir, y moururent de joye, de s'être ainſi rencontrés. » Je dis donc (pourſuit le P. Méneſtrier) que ce fut le tom- » beau de deux Auguſtaux *, qui eurent le ſurnom d'Aman- » dus, & qui étant morts ſans enfans, laiſſèrent leurs affran- » chis, leurs héritiers, qui leur firent bâtir ce Tombeau en » forme de temple, où il ſemble qu'il y ait eu autrefois » deux Statues. Les inſcriptions de ce Tombeau, auſſi bien » que ſes Statues en furent enlevées, & l'on avoit fait des-

Hiſt. Civile & Conſulaire de la ville de Lyon; à Lyon, de Ville, un vol. in-fol. 1696.

* Il entend par-là deux Prêtres d'Auguſte.

» débris d'une partie de ce Temple, une des portes du » cloître de S. Jean, qui eſt à préſent dans la maiſon de » M. le Comte de Chalmazel, Chantre de cette Egliſe : » les deux inſcriptions ſont fort endommagées, mais il en » reſte encore aſſez, pour y remarquer les noms & les » qualités de ces Auguſtaux. »

On dira peut-être que je ſuis injuſte ou peu reconnoiſſant des éclairciſſemens que le P. Méneſtrier nous a donnés ; mais je lui reprocherai d'avoir paſſé ſous ſilence les meſures de ce monument ; de ne s'être pas aſſez expliqué ſur la place que ces inſcriptions occupoient ; de n'avoir point dit ſi elles étoient placées ſur les piédeſtaux, dans le fond du monument, ou ſur le maſſif élevé au-deſſus du terrein, qui préſente en effet un rétable ; enfin d'annoncer deux inſcriptions & de n'en donner qu'une. Ces reproches donnent une idée de l'exactitude que j'éxige des Antiquaires : ſans cette partie, ils deviennent ſouvent intelligibles, ſur-tout quand ils ſe contentent de décrire, comme a fait le P. Méneſtrier, & qu'ils ne joignent point le deſſein à leur explication. La conjecture que donne ce Jéſuite, ſur les deux Figures placées au milieu de ces pilaſtres iſolés, préſente une idée agréable, & une image riche, ſimple, & intéreſſante : elle convient aſſez à la forme de l'architecture ; mais cet uſage ne me paroît pas avoir beaucoup d'exemples dans l'antiquité.

L'inſcription que le P. Méneſtrier a rapportée, ſert de preuve à ſon opinion ſur les deux *Amandus* : j'adopte ſon ſentiment *faute de mieux*, comme on dit communément ; car la ſimple vue du monument m'auroit perſuadé que c'étoit un *Sacellum*, une petite Chapelle de la Divinité, protectrice de ce quartier ; mais je ne pourrois établir cette opinion que ſur des conjectures ou des probabilités, qui ſeroient d'une longueur inſupportable. Voici l'inſcription.

T. CLAUDI AMANDI
IIIIII VIR AUG. LUGUD.
PATRONO
SANCTISSIMO
CLAUDI
PEREGRINUS. ET
PRIMIGENIUS
LIBERTI ET HEREDES
P. C.

Le P. de Colonia, auſſi mauvais Poëte que médiocre Antiquaire, a écrit un pot-pouri ſur la ville de Lyon, mêlé de vers, d'antiquités, &c. qui ne mériteroit pas d'être cité, s'il n'avoit donné le deſſein de ce monument: c'eſt peut-être la meilleure partie de ſon ouvrage. Il a cependant fort rajeûni cette antiquité; d'ailleurs, il éclaircit le P. Méneſtrier, en nous apprenant que celui-ci a copié l'Inſcription précédente, d'après le piédeſtal d'une Statue, que l'on voit encore dans le cloître de S. Jean; mais il ne donne point les meſures, & ne parle point de la matière dont il eſt conſtruit. Je puis du moins ajoûter ces petites nouveautés à ce que mes Prédéceſſeurs ont écrit à cet égard, & dire en ſurplus que ce monument pouvoit être élevé d'une vingtaine de pieds; c'eſt l'idée qui m'en eſt demeurée, pour l'avoir vû en paſſant la première fois à Lyon; mais j'étois jeune, & j'avois trop de choſes à voir & à apprendre, pour être ſenſible à l'antiquité.

Petit vol. in-12. Paris, Jean Muſier. 1702.

PLANCHE XCVIII.

MONTOT, village de Franche-Comté, eſt ſitué au Nord de Grai, à deux lieues & demie, ſur le rivage droit de la petite rivière de Sélon, à deux lieues au-deſſous de

Champlitte, & une au-dessus de Dampierre, où la rivière de Sélon tombe dans la Saone.

Ce lieu étoit autrefois considérable, si l'on en juge par la quantité de petits monumens de toutes les espèces, qu'on y découvre journellement. Il se pourroit même qu'un Antiquaire éclairé y fît des découvertes plus essentielles. En attendant de plus grandes lumières, je donne cette Planche chargée des monumens qui m'ont été envoyés de ce lieu, ils peuvent faire espérer que l'on trouvera des objets plus dignes de la curiosité, & qui, peut-être, nous apprendront le nom que portoit Montot, dans le tems que les Romains étoient maîtres de la Gaule.

N°. I.

Ce Buste de bronze représente un jeune Homme, & porte tout le caractère d'un portrait, dont l'original paroît avoir été plat & sans esprit; ce monument est si bien conservé, que tous les ornemens, & même le piédestal, sur lequel il est placé, sont de la même fonte, & n'ont éprouvé aucune altération.

Hauteur totale quatre pouces huit lignes.

N°. II.

Cet autre Buste est comme le précédent, d'un bon ouvrage Romain: les feuillages qui terminent celui-ci semblent indiquer qu'il a été autrefois enclavé dans quelqu'autre portion d'ornement. C'est encore un portrait, & qui sera toujours inconnu; mais on ne peut être fort affligé d'ignorer le nom d'un des anciens habitans de Montot.

Hauteur de ce bronze quatre pouces huit lignes.

N°. III.

Cette Furie tranquile, représentée sous deux aspects; est

eſt d'un tems & d'un travail fort voiſin du gothique; ce mauvais goût eſt cependant mêlé d'une ſorte de réminiſcence Romaine. La plus grande ſingularité de cette Figure, qui tient une fleur dans ſa main, eſt celle d'être chauſſée; elle a des braſſelets; ſa tunique & ſa ceinture, ainſi que les ornemens dont elle eſt ſurmontée, ne reſſemblent en rien à la parure d'aucun pays. Il ſemble d'ailleurs que le ſerpent, qui ſort de ſa ceinture, celui qu'elle tient, & ceux dont ſa tête eſt environnée, ayent été deſſinés par un homme qui n'en avoit jamais vû. Du reſte, l'inſpection de la Figure, ou plûtôt la ſeule vue du deſſein, indique mieux que toutes les deſcriptions, le jugement que l'on doit porter ſur le travail de ce monument, qui d'ailleurs eſt fort bien conſervé.

Il eſt à préſumer que ce monument eſt Gaulois: du moins il a pluſieurs rapports avec des figures que l'on voit dans la Réligion des Gaulois: l'Auteur ne doute pas que les Gaulois ne repréſentaſſent ainſi la Lune conſidérée comme Divinité. Il en donne même d'aſſez bonnes raiſons; cependant le petit monument de ce Numero, ne préſente que des rapports éloignés, il faut même ajouter à cette objection qu'il eſt vêtu.

Tom. I. pag. 221. & 65. du Tom. II.

Hauteur cinq pouces.

N°. IV.

Ce Dieu marin, d'un travail maigre & fort affamé, mérite peu de conſidération. L'attitude d'étonnement, que l'on remarque en lui, étoit apparemment dépendante d'un groupe ou d'une compoſition, dont il faiſoit autrefois partie.

Hauteur de ce bronze un pouce & demi: largeur quelques lignes de plus.

N°. V.

Ces deux Bronzes ne méritent d'être placés ici que

pour confirmer ce que j'ai avancé sur le genre & sur l'abondance des monumens de différens siècles, que l'on trouve à Montot.

Cette petite Aigle, posée sur une plaque de bronze, percée à ses deux extrémités, est d'un très-mauvais travail. La médiocrité de son volume contredit un peu l'idée qu'elle présente sur l'usage auquel elle pouvoit avoir été destinée, je veux dire, celui d'une enseigne militaire; cependant la disposition de la plaque & les trous autorisent ce soupçon.

Hauteur un peu moins de deux pouces: largeur de la plaque deux pouces moins quatre lignes.

N°. VI.

Cet animal fantastique, & qui ne peut être que celui que l'on connoît sous le nom de Griffon, acquiert quelque mérite par sa ressemblance avec la Figure qui forme l'anse d'une lampe, trouvée à Herculanum, & que l'on a vûe plus haut. Ce Griffon pourroit être aussi un de ces dragons que les Romains portoient pour enseignes, & qui étoient quelquefois brodés, mais plus souvent encore en relief. La partie de ce monument, qui subsiste, indique un travail fort grossier.

Hauteur deux pouces & demi: longueur du fragment trois pouces.

PLANCHE XCIX.

Le Journal de Verdun du mois de Mars de l'année 1756, rapporte une lettre de M. Morand, Médecin de la Faculté de Paris, dans laquelle il rend compte de la qualité des eaux de *Luxeu* en Franche-Comté, en ajoutant que la recherche des fontaines, dont le limon naturel avoit confondu les sources, engorgé les canaux, & comblé les bassins, avoit procuré la découverte de quel-

ques-uns des embelliſſemens faits par les Romains, ou plûtôt celle d'un grand nombre de ruines & de fragmens de marbre, de pierre, & de brique. M. Morand n'a fait mention dans cette lettre que d'une Inſcription & d'une Figure; elles ſont gravées l'une & l'autre ſur cette Planche.

Il eſt à croire que l'on a ſuſpendu ces premiers travaux: ſi la fouille eût été continuée, elle auroit produit, depuis trois ans, un grand nombre d'autres morceaux. La ſuperſtition des Grecs & des Romains, enrichiſſoit toutes les fontaines; ils y jettoient des *Ex-voto*, des Médailles, & des offrandes de toutes les eſpèces; & cette même ſuperſtition devoit d'autant plus engager à payer ce tribut aux Nymphes de *Luxovium*, que leurs eaux étoient ſalutaires.

Au reſte, je vais extraire l'explication, dont les deſſeins que l'on m'a communiqués, étoient accompagnés. On ne pouvoit les recevoir ni plus exacts, ni d'une façon plus autentique; les principaux de la ville de Luxeu en ont certifié la vérité dans tous les détails, par un procès-verbal qu'ils ont ſigné, & dont je vais donner le précis, en priant le Lecteur de ne point oublier qu'ayant été précédé par un homme auſſi éclairé que M. Morand, je ne puis guères que le ſuivre ou le copier.

Si les monumens, dont on m'a envoyé les deſſeins, ſont peu ſatisfaiſans du côté du goût; ils ſervent du moins à donner la poſition d'un ancien lieu, fréquenté & embelli par les Romains; & c'eſt une utilité pour les connoiſſances de l'ancienne Gaule.

Voici en peu de mots ce qu'on peut tirer à ce ſujet des Auteurs modernes.

Luxovium, *Luxeu*, étoit un très-ancien château du pays des *Sequani*, bâti au pied de la montagne des Vôges; ce lieu devint célèbre par un Monaſtère que S. Colomban, Moine Irlandois, y fit bâtir à la fin du ſixième

ſiècle, à l'aide des libéralités de Childebert II. Roi d'Auſtraſie & de Bourgogne: Jonas, qui a écrit la vie de Colomban, obſerve que dans le tems de la fondation du Monaſtère, il y avoit à *Luxeu* des thermes ou bains dont l'ouvrage étoit magnifique, & ce qui eſt plus important par rapport aux monumens anciens, qu'il y avoit pluſieurs Statues de pierre. Voici ſes paroles: il eſt d'autant plus croyable, qu'il écrivoit une cinquantaine d'années après celui dont il nous a laiſſé la vie.

Caſtrum olim munitiſſimum .... Priſcis temporibus nuncupatum, ubi etiam thermæ eximio opere extructæ habebantur; multæ illic Statuæ lapideæ erant, &c.

Le premier nom de ce château fut *Luxovium*, enſuite il a été altéré & changé en *Luſſovium*, *Loſſodium* & *Luſſadium*: par conſéquent il faut écrire & dire aujourdhui *Luxeu*, & non *Luxeuil.*

Ce Monaſtère, qui avoit reçu la Règle de S. Colomban, embraſſa dans la ſuite celle de S. Benoît: c'eſt une Abbaye riche, elle a toujours été ſous la protection immédiate des Souverains de la Franche-Comté. La ville, qui ſubſiſte aujourd'hui, a été bâtie auprès de l'Abbaye: elle eſt à quatorze lieues au Nord-Oueſt de Beſançon, & à cinq lieues au Nord de Veſoul.

N°. I.

Au mois de Juillet 1755, en travaillant pour retrouver & nettoyer les fontaines d'eaux minérales, on fit la découverte de cette Inſcription:

LIXOVII. THERM.
REPAR. LABIENVS.
IVSSV. IVL. CAES.
IMP.

Elle eſt écrite ſur une Table de pierre du pays; le Pro-

cès-verbal dit, de ſable blanc : le grain en eſt fin. Les proportions de cette Table ſont *de quinze pouces de longueur ſur treize de largeur & trois d'épaiſſeur.* Le renforcement de cette Table eſt léger, car il n'a pas deux lignes ; & comme il ſert d'enquadrement à l'Inſcription, il eſt indiqué ſur la planche. Ce morceau a été trouvé à trois pieds & demi de profondeur ; il étoit environné d'une grande quantité de débris de maçonnerie, & de briques.

Je ne doute nullement de la vérité du Procès-verbal, ni de la probité de ceux qui l'ont ſigné ; mais l'Inſcription me paroît très-ſuſpecte, & je la regarde comme moderne.

La beauté des caractères eſt un fait conſtant, qui certifieroit pour le tems auquel on ſuppoſe que ceux-ci ont été écrits ; mais ce qui peut être un témoignage, quant à la ville de Rome & à l'Italie, ne doit point être allégué à l'égard des pays conquis & éloignés, du moins avec la même certitude. Je doute que Labiénus, lorſqu'il commandoit dans les Gaules, en l'abſence de Jules-Céſar, eût oſé, ſi tant eſt qu'il ait eu part à cet ouvrage, mettre dans un monument public, *par l'ordre* de Céſar. Le mot *reparare* n'eſt point d'uſage dans l'ancien ſtyle lapidaire, on employoit toujours *reſtituere.* Je pourrois faire une longue Diſſertation ſur les raiſons de mes doutes ; ce que j'en ai dit me paroît ſuffiſant pour ceux qui entendent la matière, & peut être trop long encore pour ceux qui l'ignorent. Mais cette Inſcription étant dépoſée dans l'Hôtel de ville de *Luxeu*, & ſe trouvant en conſéquence le premier objet que l'on montre aux étrangers, j'ai cru devoir appuyer ſur ce qu'on devoit en penſer, dans le deſſein de prévenir les erreurs ou les préjugés favorables, qu'un monument diſtingué, par la place qu'il occupe, pouvoit autoriſer. D'ailleurs, cette Abbaye, ces Moines déſœuvrés, une pierre tendre ſur laquelle on forme des caractères avec tant de facilité ; ce ſont là autant de raiſons capables de faire naître & de fortifier mes doutes.

N°. II.

Ce même Procès-verbal renfermoit une eſpèce de catalogue de pluſieurs Antiquités trouvées dans ce même lieu, & conſervées par un Curieux de la ville. On y voit, dit-on, des Vaſes, des Médailles, & des portions d'Inſcriptions; dans le nombre de ces dernieres, celle qui ſuit m'a paru d'autant plus mériter d'être rapportée, qu'elle eſt entière.

Luxouio & Brixiæ C. IVL.
Firman. IVSSV. V. S. L. M.

Elle n'eſt accompagnée d'aucun détail; ainſi je ne puis parler ni de ſa matière, ni de ſa proportion. Je la croirois plus véritable que la précédente, par la raiſon qu'étant plus ſimple & moins brillante, il eût été néceſſaire d'avoir plus de connoiſſance de l'ancien local pour la compoſer. D'un autre côté, les noms de *Luxovium* & de *Brixia*, joints enſemble, m'ont paru mériter quelque réflexion. Voici ce que M. Danville m'a donné à l'occaſion du mot de *Brixia*, qu'on lit dans cette Inſcription.

« Il peut ſe rapporter, dit-il, à la rivière qui paſſe à *Luxeu*, & qui ſe nomme *Breuchin* ou *Breuchun*. Sur le bord » de cette rivière, dont le nom eſt aujourd'hui *Brêche*, ou » *Breuche*, on trouve *Breuche*, un peu au-deſſous de *Luxeu*, » *Breuchette* au-deſſus, & un autre *Breuche* en remontant » plus haut, & près de *Faucognei*. »

« On peut inférer de la conſervation & de la répétition » de ces noms, qu'il y avoit dans ce canton un temple, » dont la Divinité étoit autrefois célèbre; & comme il » n'y a aucune analogie entre *Brixia* & un nom Romain, » on pourroit en inférer que cette Divinité étoit Gauloiſe » ou Celtique. »

Cette conjecture vague ne peut faire impreſſion, qu'au-

tant que les monumens, ou quelques paſſages d'Auteurs lui donneront quelque ſolidité.

Il eſt difficile que les caractères ſoient diſpoſés dans l'original comme je les rapporte; mais je prie le Lecteur de penſer que je lui donne la copie d'un Procès-verbal, & que je ne puis en agir autrement.

N°. III.

La même fouille qui a procuré la première de ces deux Inſcriptions, & qui n'a cependant été que de neuf pieds en quarré, ſur la profondeur de deux & demi, a produit une petite Statue équeſtre de cette même pierre du pays, dont j'ai parlé plus haut. La figure de l'homme eſt courte & groſſe; ſa tête n'eſt couverte d'aucun ornement: ſes cheveux ſont courts & friſés, & il a de la barbe; ſa cotte-d'armes, ſes lambrequins, & ſa manière d'être à cheval, ſans étriers, rien ne s'oppoſe aux uſages des Romains; mais tout confirme que l'ouvrage eſt d'un tems fort bas, & d'un très-mauvais goût.

Ce qui me reſte à décrire, ou plûtôt les accompagnemens de cette Figure, ſont d'une ſingularité qui ne permet ni explication ni conjecture.

Le bouclier rond, placé ſur le bras gauche, eſt formé par une roue à ſept rayes, & le bras du Cavalier paſſe à travers: une femme nue, dont les bras & les jambes ne ſubſiſtent plus, eſt appuyée ſur la cuiſſe de l'homme à cheval; ſa tunique, plus étroite ſur l'épaule gauche, s'étend ſur le côté droit, & ne couvre que ſa gorge. Le cheval, dont la bride & la queuë ſont dans le goût antique, n'eſt pas abſolument d'un mauvais deſſein; mais ce qu'on a peine à concevoir, c'eſt la raiſon pour laquelle il a le pied de devant hors le montoir, appuyé ſur la tête d'un homme, & paroît l'écraſer.

On doit avouer qu'on ignore la raiſon de ces ſortes

d'attributs, qui paroiſſent plûtôt une compoſition fantaſtique, que la repréſentation d'un évènement.

Les parties ponctuées, repréſentent celles qu'on n'a pu retrouver dans la fouille. Suivant l'échelle, dont les deſſeins de cette Figure ſont accompagnés, le monument a dans ſa plus grande hauteur *cinq pieds.*

PLANCHE C. & CI.

Les Auteurs François des deux derniers ſiècles, ont écrit ſur pluſieurs villes de l'ancienne Gaule; ils ont décrit leurs antiquités, & ſouvent ils en ont rapporté des deſſeins. Il ſeroit difficile de prendre une confiance abſolue dans ce qu'ils ont écrit; mais du moins on peut en retirer quelques ſecours, ſouvent même par des raiſons contraires à ce qu'ils ont avancé; mais on eſt privé de ces foibles avantages à l'égard de la ville d'Autun. Quelque conſidérable qu'elle ait été du tems des Romains, quelque magnificence qui éclate dans ſes ruines, les différens Auteurs, par leſquels elle a été célébrée, ne procurent aucun éclairciſſement, dont on puiſſe être ſatisfait. Voici les noms de ces Auteurs, & les titres de leurs productions; on ne pourra du moins me rien reprocher, ſi l'on n'eſt pas content de leur lecture.

De l'Origine des Bourgongnons & Antiquité des Etats de Bourgongne, deux Livres. Plus, des Antiquités d'Autun, &c. par Pierre de Saint-Julien. *Paris*, Cheneau, 1581, un Vol. in-fol.

L'Auteur eſt Politique, Hiſtorien, Sçavant; enfin, toute autre choſe qu'Antiquaire.

Recherches & Mémoires ſervant à l'Hiſtoire de l'ancienne ville & cité d'Autun, par Jean Munier. *Dijon*, Chavance, 1660. un Vol. in-4°.

Cet ouvrage traite du Gouvernement, de l'Antiquité Hiſtorique;

Hiſtorique: on y trouve l'éloge des *grands Autunnois*, mais pas un mot de deſcription.

Auguſtoduni ampliſſimæ civitatis & Galliarum quondam facile principis Antiquitates. Authore Stephano Ladoneo Auguſtodunenſe. Auguſtoduni, Simonnot, 1640, petit in-8°.

On trouve, page 14, dans les notes de ce petit ouvrage en vers, que la ville d'Autun avoit autrefois quatre portes; il les nomme, *Cabilonenſis ſive Romana*, *Janualis*, *Lingonenſis*, & *porta Druydum*; mais il n'appuye ſon ſentiment ſur aucune eſpèce d'autorité. Il vante avec raiſon, la grandeur & la beauté de ces portes; on ne contredira pas cet Auteur, en conſidérant les deux deſſeins dont cet article eſt accompagné.

De antiquis Bibracte ſeu Auguſtod. monimentis Libellus. D. Thomas. *Lugduni*, 1650. broch. in-4°. pp. 44.

Cet Auteur prétend, p. 35, qu'il y avoit deux théâtres à Autun, & que ſes murailles étoient défendues par 37 tours. Il ne rapporte aucune meſure, mais il eſt le plus exact, & fait honneur aux antiquités de cette ville: ſes deſſeins peuvent n'être pas juſtes, mais du moins ils ſervent à fixer les idées.

J'ai fait graver ces deux planches ſur les vues que le Frère Martel-Ange en a deſſinées il y a 150 ans; & conſtamment ces monumens étoient plus conſervés qu'ils ne le ſont aujourd'hui. On m'avoit fait eſpérer quelques morceaux d'Antiquité de cette ville, mais on m'a manqué de parole, & ces deux portes qui ſubſiſtent, à peu de choſe près, dans l'état auquel elles ſont repréſentées, ſuffiſent pour donner une idée de l'ancienne magnificence d'Autun, qui d'ailleurs eſt dans le plus grand déſordre, quant aux traces de ſa ſplendeur paſſée. Il ſeroit à déſirer qu'elle fût examinée à loiſir par un homme intelligent, qui fixât ſon ancienne enceinte par un plan, & qui fût capable de retrouver les anciens édifices par les fouilles.

PLANCHE CII.

La Province du Berry étoit le centre de la conquête des Romains dans les Gaules, par conſéquent il leur étoit important de la conſerver. Si elle étoit examinée avec ſoin dans toutes ſes parties, on auroit non-ſeulement des preuves de ſon ancienne magnificence, mais des éclairciſſemens géographiques par rapport à la Gaule en général, & aux mouvemens des guerres que ce pays a ſoutenues en particulier.

M. Dodart, Intendant de cette Province, & l'un de mes plus anciens amis, pourra me fournir, comme il a fait dans cette occaſion, les moyens de connoître la richeſſe des autres cantons. Celui dont je vais rendre compte a été examiné en partie par M. Périer, alors Ingénieur des Ponts & Chauſſées dans cette Province; & c'eſt d'après ſes deſſeins, levés ſur le terrein, que je rapporte le théâtre que l'on verra plus bas. M. Pajonnet, Prieur d'Alichamps, s'eſt donné les plus grandes peines, pour remplir les vues d'un Intendant ſage & éclairé, qui regarde ces recherches comme utiles à l'hiſtoire de la Province qu'il eſt chargé de conduire : j'ai profité de ces ſecours, pour faire connoître quelques endroits de ce pays, qui étoient recommandables du tems des Romains.

Ce début ſincère me paroît cependant trop modeſte pour un Antiquaire qui préſente des matières neuves, & qui, entre autres circonſtances, ſe trouve, pour ainſi dire, à la tête d'un camp des Romains, & d'un théâtre; ſans parler d'une Colonne Milliaire, qui ne peut être comparée qu'à une ſeule de toutes celles que l'on connoît aujourd'hui.

Je ne dois point finir l'article de ma reconnoiſſance, ſans faire mention des obligations que j'ai en cette occaſion à l'amitié de mon Confrère M. l'Abbé Belley. Il a

bien voulu arranger, mettre en ordre, & placer dans leur véritable poſition les Plans & les Deſſeins que j'avois reçus de M. Dodart.

N°. I.

ALICHAMPS eſt une Paroiſſe du Diocèſe de Bourges, ſituée ſur la rive droite du Cher, à huit lieuës au Sud de Bourges, à un quart de lieuë au Nord de Bruyère, à deux lieuës Nord-Oueſt de S. Amand, & à trois petites lieuës de Drevant. Le grand chemin de Bourges à S. Amand paſſe à trois cens pas au Levant du Clocher d'Alichamps, & c'eſt dans tous ces environs qu'on a trouvé beaucoup de tombeaux de pierre, & des Inſcriptions. M. Périer, dont j'ai parlé plus haut, les a viſités, & j'ai eu les deſſeins exacts qu'il en faits. Ils donnent des preuves complettes de ſon intelligence, & de l'étendue de ſes connoiſſances.

Le plus conſidérable de ces monumens eſt repréſenté ſous ce Numero. Il fait voir une Pierre ſur laquelle on lit cette Inſcription écrite en très-beaux caractères Romains:

FELICI AUG TRIB P COS III
P P PROCoS AVAR LXIIII
MEDI XII NERI XXV

Cette Pierre a *ſix pieds de longueur, un pied neuf pouces de largeur*: elle a été creuſée en forme de tombeau ſur la face oppoſée à l'Inſcription, & l'on ne peut douter que cette Pierre, avant que d'être employée à cet uſage, n'ait été conſtruite pour ſervir de Colonne Milliaire: mais pour en faire un tombeau, il a fallu couper une des extrémités de la Colonne. Le malheur eſt tombé ſur la partie ſupérieure, & l'on n'a conſervé que les trois dernières lignes de l'Inſcription, dans laquelle on voyoit ſans doute le nom de l'Empereur qui l'avoit fait élever. Le titre de FELIX, qui n'a commencé à être donné aux Empereurs,

que ſous Commode, & qu'on lit dans l'Inſcription, démontre que ce monument eſt au plûtôt du règne de ce Prince, & qu'il peut être de celui de Septime Sévère, ou de Caracalla, & même d'Elagabale, ou bien enfin de Sévère Alexandre : car ces Princes ont été trois fois Conſuls, COS III. De plus, la beauté des caractères donne l'excluſion aux règnes poſtérieurs.

Mais ce qui prouve que cette Pierre étoit une Colonne Milliaire, & ce qui rend ce monument précieux, c'eſt que ce fragment d'Inſcription marque les diſtances itinéraires en lieuës Gauloiſes, depuis l'emplacement de cette Colonne juſques à trois Villes ou lieux conſidérables de l'ancienne Cité des *Bituriges;* ſcavoir, à *Avaricum*, Bourges la Capitale, quatorze lieuës Gauloiſes, *AVAR Leugas XIIII* : à *Mediolanum*, Château-Meillan, douze lieuës Gauloiſes, *MEDI XII* : à *Néris*, vingt-cinq lieuës Gauloiſes, *NERI XXV*.

On n'avoit point encore découvert dans l'étendue de l'ancienne Gaule aucune Inſcription itinéraire qui reſſemblât à celle-ci. On en connoît une à la *Polla* dans le Royaume de Naples ; elle a été célébrée, comme étant la ſeule qui rapportât pluſieurs diſtances. M. Danville en a donné l'explication dans ſon Analyſe d'Italie. Page 244.

Quoique la Colonne d'Alichamps ait été enlevée de ſon ancien emplacement, elle nous apprend qu'une voie Romaine, partant de *Néris*, nommé dans la Table de Peutinger *Aquis Neri*, où l'on voit des veſtiges d'antiquité, & qui eſt encore célèbre par ſes bains, ſuivoit la rive droite du Cher, paſſoit par *Drevant*, dont je parlerai dans un moment, & par *Alichamps*, d'où elle conduiſoit à Bourges, *Avaricum*. Nous ſçavons, par la Table de Peutinger, qu'une autre voie Romaine conduiſoit de *Néris* à *Argenton*, *Argentomagus*, en paſſant par Château-Meillan, *Mediolanum*, qui eſt nommé dans Grégoire de Tours *Mediolanenſe Caſtrum;* dans les Martyrologes *Caſtrum Medio-*

Hiſt. de Franc. Liv. VI. Ch. 31.

lanum, & enſuite par abbréviation *Caſtrum Melanum*. La Colonne, dont il eſt queſtion, prouve qu'une branche de la voie Romaine communiquoit de *Mediolanum* à la voie qui conduiſoit de *Néris* à *Bourges*, & que la réunion ſe faiſoit à la Colonne, ſur laquelle on a gravé les diſtances que l'on comptoit juſques à Bourges, à *Mediolanum*, & à *Neris*. On voit encore à Alichamps, & dans un eſpace aſſez conſidérable, les reſtes de l'ancienne chauſſée de Néris à Bourges; on l'appelle aujourd'hui la Levée de Céſar; & M. le Prieur d'Alichamps s'eſt convaincu, par les fouilles qu'il a fait faire, que la conſtruction de ce chemin eſt abſolument Romaine. Il a vu par lui-même, & dans le plus grand détail, les quatre lits, l'eſpèce des matériaux, enfin toutes les circonſtances néceſſaires pour regarder cette voie comme un ouvrage des Romains. Malgré le déplacement que cette Colonne Milliaire a éprouvé, pour être taillée en tombeau, on retrouve encore la juſteſſe des anciennes diſtances. La lieuë Gauloiſe de 1500 pas étoit environ égale à une demi-lieuë commune de France, ou de 1140 toiſes; & Alichamps eſt à 6 ou 7 lieuës de Bourges, à 6 de Château-Meillan, & à 12 ou 13 de Néris.

D. Bouquet Hiſt. Franc. Tom. II. pag. 281.

Je ne puis rien dire de l'ancien état d'Alichamps; j'ignore s'il étoit au rang des Villes ſous l'empire Romain, & quel étoit ſon nom. Le grand nombre de tombeaux, les médailles & les autres monumens qu'on y a trouvés, prouvent du moins que ce lieu étoit conſidérable. Nous ſçavons que dès le tems de Jule Céſar la Cité des *Bituriges* étoit très-puiſſante, & que, ſans compter la Capitale, *Oppidum Avaricum maximum*, elle contenoit plus de vingt autres Villes, *amplius xx Urbes*. Il eſt conſtant qu'elles furent brûlées par les Gaulois mêmes, & que vraiſemblablement elles furent rétablies ſous le Gouvernement pacifique des Romains.

De Bel. Gall. Lib. VII.

N°. II.

Cet autre monument eſt ſemblable à celui du Numero précédent; il a été également creuſé en tombeau, après avoir ſervi de Colonne Milliaire. En cette qualité, il ne préſente aucune ſingularité, d'autant qu'il n'étoit chargé que d'un chiffre ſimple, & que l'Inſcription eſt d'ailleurs ſi dégradée, qu'on ne peut eſſayer d'en donner le ſens. Mais on diſtingue parfaitement A V R L XIII; ce qu'on doit expliquer par la Colonne précédente, *A V A Rico Leugas XIII*, c'eſt-à-dire, treize lieuës Gauloiſes de la Ville de Bourges.

Ces deux Colonnes ſervent réciproquement à prouver qu'elles ont été déplacées: dans le tems de leur première deſtination, elles étoient numérotées l'une XIII, & l'autre XIIII; ce qui indique la diſtance d'une lieuë Gauloiſe, ou d'environ 1140 toiſes de Paris, qui les ſéparoit. Aujourd'hui, les tombeaux auxquels elles ont été employées, ne ſont éloignés que de 126 pas.

N°. III.

Ce tombeau, conſtruit abſolument ſelon l'uſage des Romains, & tel qu'on en voit un ſi grand nombre à Rome, chargés des buſtes du mari & de la femme, ne préſente plus que les maſſes générales d'un ouvrage qui commence à s'éloigner du bon goût. Les noms des perſonnes intéreſſées à ce monument n'exiſtent plus. On lit ſeulement D. M. MEMORIA, *Diis Manibus memoria;* & l'on apprend par Suétone, & par quelques Inſcriptions, que *memoria* ſignifie *ſépulcre, monument.*

Hauteur quatre pieds deux pouces: largeur deux pieds cinq pouces.

N°. IV.

Cet autre petit tombeau, plus conſervé, eſt élevé en l'honneur d'une Femme ſeule, & me paroît moins an-

cien que le précédent, puiſqu'en effet il préſente un goût plus approchant du Gothique. Il n'a plus d'Inſcription; elle pouvoit être placée au-deſſous de la plinte qui ſubſiſte.

Largeur quinze pouces : hauteur vingt pouces.

N°. V.

Ce buſte eſt d'autant moins capable d'inſtruire, que la tête eſt dépourvuë d'action & de caractère. Je n'ai rapporté ce petit monument, que parce qu'il a plus de goût, & qu'il eſt d'un meilleur travail, que tous ceux que l'on m'a envoyés d'Alichamps. Cette variété dans les manières prouve en général une répétition conſtante dans les mêmes travaux; elle pourroit encore indiquer une longue habitation, & donner des idées ſur la grandeur du lieu. Ce n'eſt pas qu'un meilleur Artiſte n'ait pû s'arrêter dans des voyages, & faire un ouvrage de meilleur goût, tandis que l'Artiſte du pays en fabriquoit un plus mauvais. Je ſçais qu'il ne faut point s'appuyer ſur ces ſortes de préſomptions; cependant on ne doit pas toujours les négliger.

Hauteur ſeize pouces.

PLANCHE CIII.

N°. I. II. III.

Ce tombeau (N°. I.) eſt creuſé ſelon l'uſage des Gaulois, qui ne brûloient point leurs corps. On voit un ornement courant ſur les tranches de celui-ci; les deux parties latérales préſentent deux Figures en pied. Cette poſition peut être remarquée comme ſingulière, ſi le monument devoit être placé, comme il eſt naturel, ſur ſon plat; ce qui pourroit perſuader qu'il étoit poſé différemment. Quoi qu'il en ſoit, un de ces côtés repréſente un Vieillard, & l'autre un jeune Homme. Sans pouſſer les conjectures trop loin, on pourroit les regarder comme le père & le fils, l'un & l'autre Miniſtres de la Réligion. Ces Figures m'ont paru ſi ſenſiblement Gauloiſes, que j'ai voulu les rapporter. Elles

ſont vêtuës, l'une & l'autre, du ſagum, ou de la robbe courte; il eſt vrai qu'elles n'ont point de ceinture, mais elles ſont chauſſées. Il eſt difficile d'expliquer les objets que le plus vieux, dont la tête eſt barbuë, tient dans ſes mains; ils reſſemblent plus à des roſeaux qu'à toute autre choſe. Le jeune Homme (N°. III.) tient des fleurs ou des raiſins d'une main, & de l'autre il les arrange ſur un Autel, & ſemble préſenter une offrande. Cette dernière Figure eſt moins entière & moins conſervée que l'autre.

On peut conclure de cet examen, que le Paganiſme régnoit encore dans les Gaules, quand on a travaillé ce tombeau, ou du moins que le Chriſtianiſme n'étoit point encore établi.

N°. IV. V. VI.

J'ai fait tenir d'une très-petite proportion les trois formes ſuivantes, qui portent des Inſcriptions & qui ont été trouvées à Alichamps. Il ſuffiroit de faire ſentir le paſſage ridicule & outré d'une meilleure façon de traiter les ornemens, à une plus mauvaiſe: les Inſcriptions étant Payennes, il n'étoit pas encore queſtion du Gothique. Les objets, qui m'ont ſi fort bleſſé la vuë en France, pendant une vingtaine d'années, me retiennent ſur la critique de ces formes. On a ſi cruellement tourmenté les ornemens pendant cet intervalle, ils ont été ſi peu ſages, & ſi remplis de porte-à-faux, que l'on doit pardonner aux nations qui ſe ſont écartées du bon goût, ſur-tout dans un pays auſſi éloigné de Rome, que les *Bituriges*.

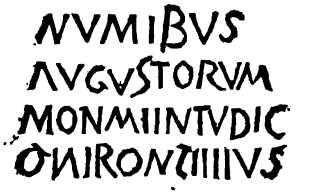
Je tranſcris ici les Inſcriptions; il me ſuffit de prouver qu'elles ſont payennes.

N°. IV.

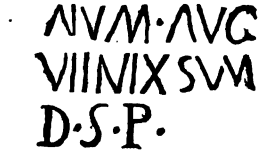
NV AV
MO NIMEN
TVCARASSONI
CARTVIIIFILIVS

N°. V.

N°. V.



N°. VI.



Les Inſcriptions qui portent, NUMINIBUS AUGUSTORUM; NU. AUG. MONIMENTUM, &c. ne ſont pas rares dans les Recueils. Ces monumens prouvent la flatterie des peuples, qui rendoient un culte religieux aux Empereurs.

Au reſte, on m'a envoyé les deſſeins de cinq autres monumens ou tombeaux: leur inutilité m'empêche de les rapporter. Je crois cependant devoir dire qu'il y en a un ſur lequel on voit une Inſcription ſépulcrale & chrétienne. Les caractères indiquent qu'elle eſt du cinquième ou du ſixième ſiècle. On y lit, DEPOSIT, & ce mot eſt employé par les Chrétiens, ſelon Fabretti. Je n'en fais mention, que pour donner une preuve du tems que cette ancienne Ville a ſubſiſté. On ignore le nom qu'elle portoit autrefois; on m'a écrit qu'elle étoit connue par la tradition du pays ſous le nom d'*Eliſii Campi* ou d'*Alii Campi*, dont on a fait Alichamps, & l'on cite à cette occaſion le Dictionnaire de Trévoux. *Inſcript.* 164. 165.

Je dois ajoûter que tous les morceaux de la Province du Berry, que j'ai rapportés, ſont de pierre du pays.

PLANCHE CIV.

ALICHAMPS eſt devenu recommandable par les antiquités qu'on y a découvertes; mais le Village de Drevant, ſitué ſur le Cher, à une lieuë au Midi de la Ville de Saint-Amand, préſente auſſi des monumens, dans le nombre deſquels on diſtingue les reſtes d'un ancien Théâtre, dont la bâtiſſe eſt Romaine, & le plan diſpoſé ſelon les règles & les proportions recommandées par Vitruve. Ces obſervations ont été faites ſur les lieux par M. Périer, qui a levé le plan, & deſſiné la vuë que je donne ſur cette Planche.

Vitruv. lib. v.

Le diamètre tracé ſur le plan eſt de trente toiſes, & le centre de ce diamètre marqué *I*, ſur l'élévation, eſt à quarante toiſes de la rivière du Cher, qui coule au bas. Les parties *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, *G*, *H*, & qui ſont marquées ſur l'élévation, ſont les ſeules qui reſtent de cet édifice.

Il ſemble qu'il y avoit en *D*, & en *F*, des ouvertures pareilles à celle qui eſt en *B*. On doit d'autant moins le révoquer en doute, que les Théâtres étoient conſtruits avec ſymmétrie. De *D*, vers *I*, il y a une pente d'environ quatre pouces par toiſe; elle eſt naturelle, & elle a toujours exiſté, puiſqu'en effet les Portiques qui ſubſiſtent, ſuivent la même direction. Le puits *L* ne paroît pas auſſi ancien que le Théâtre.

Un édifice de cette eſpèce annonce une Ville importante. Cependant, ni les Auteurs anciens, ni les Ecrivains du moyen âge, qui ſont venus juſqu'à nous, n'en font aucune mention. Si l'on peut s'en rapporter à la tradition du pays, elle s'appelloit *Milan*, lieu qu'on ne doit pas confondre avec le *Mediolanum* de la Table, fixé par les diſtances anciennes à *Château-Meillan*. On voit à l'Oueſt du Théâtre les reſtes de cette ancienne Ville, bâtie en amphithéâtre, & expoſée au Midi. On y a découvert pluſieurs monumens de ſon ancienne magnificence, des bâ-

ſes de Statues & de Colonnes, des pierres ſculptées & travaillées de différentes manières ; un canal conſtruit avec des briques larges & épaiſſes, liées par un ciment très-dur ; pluſieurs tombeaux de pierre, des murs conſidérables, & dont les pierres ſont d'une grande longueur, des médailles d'argent & de bronze, &c.

La voie Romaine, qui conduiſoit de *Néris* à *Avaricum*, Bourges, & qui eſt indiquée ſur la Colonne d'Alichamps, paſſoit au Nord du Théâtre.

Au reſte, Drevant, qui préſente encore un ſi grand nombre de monumens, n'eſt plus qu'un Village dépendant d'un Prieuré, qui dépend lui-même de l'Abbaye d'Ahun.

De l'autre côté du Cher, & preſque vis-à-vis de Drevant, on trouve un terrein, qui paroît avoir été un camp des Romains ; ſa forme eſt preſque quarrée : il eſt fortifié du côté de l'Eſt (le ſeul qu'il ſoit poſſible d'inſulter) par un mur de plus de cent toiſes de longueur ; les trois autres côtés ſont très-eſcarpés, & défendus par la nature ; la longueur du terrein de l'Eſt à l'Oueſt eſt de cent douze toiſes ; la largeur du Nord au Sud de quatre-vingt juſques à cent douze toiſes. Le camp étoit auprès de la rivière du Cher, & la commandoit ; cependant il renfermoit un puits pour l'uſage des troupes. Les Romains ne plaçoient les Légions dans les Villes, que dans le cas de ſiége ; mais ils les faiſoient hiverner dans des lieux avantageux pour la garde du pays, & commodes pour la ſubſiſtance. Ils faiſoient continuellement travailler leurs troupes ; par conſéquent ils ajoûtoient ſans peine aux avantages de la ſituation naturelle, des ouvrages pour la ſûreté de leurs camps. On remarque dans celui-ci toutes les circonſtances qu'on lit dans les Commentaires de Céſar, ſur les camps qu'il avoit fait conſtruire, ou, pour mieux dire, qu'il avoit fortifiés, *locus Hibernis munitus, loci naturâ & manu munitiſſimis caſtris*. On voit même qu'on y conſtruiſoit des baraques,

De Bell. Gall. Lib. V. c. 25. Ibid. c. 55. Ibid. c. 42.

caſæ, pour loger les Soldats, & pour les mettre à couvert.

Pluſieurs de ces camps établis dans la Gaule, ont été habités dans la ſuite, & ſont devenus des Villes plus ou moins conſidérables. Celui-ci a été habité; mais aujourd'hui il n'y a plus d'habitation.

On nomme dans le pays ce camp, *le Camp de Céſar*, ſuivant l'habitude où l'on eſt depuis long-tems dans les Gaules, de donner le nom de ce grand Homme à tout ce qu'on regarde comme un ouvrage des Romains: mais il eſt probablement d'un tems poſtérieur à la conquête des Gaules, & l'on a trouvé dans ſon emplacement des médailles d'argent, de Domitien; ce qui ne prouveroit en aucune façon qu'il n'eût été fortifié long-tems avant le règne de cet Empereur. Car on ſçait que quand une fois ces poſtes avoient été occupés par les Légions, ils devenoient, à l'égard des Romains, comme nos Places. Ils les retrouvoient au premier beſoin en état de les recevoir, ſans avoir eu la peine de les entretenir, ou du moins ne falloit-il pour cela que de médiocres réparations. Auſſi les camps Romains ont ſervi plus d'une fois, non-ſeulement à cette Nation, mais à celles qui lui ont ſuccédé, autant qu'il leur a été poſſible d'en faire uſage, ſelon la différence des armes, & la façon de faire la guerre. En conſéquence, les altérations, que ces poſtes ont ſouffertes, veulent être obſervées avec ſoin, quand on les examine par rapport à l'antiquité.

Ce canton fertile en monumens préſente encore les ruines de l'anciene Ville de *Cordes*.

Elle étoit ſituée ſur une petite montagne, encore plus eſcarpée que le camp dont je viens de parler. Le Levant, le Midi & le Nord ſont environnés de collines, qui commandent ce terrein; le Village de Chaſteloy en occupe aujourd'hui une petite partie; les autres ſont plantées de vignes, ou remplies de terres labourables. L'eſcarpement de ce côteau, garni de rochers du côté du Nord & du

Couchant, eſt de trente-huit toiſes de hauteur, & l'on diſtingue encore les foſſés qui défendoient le Levant & le Midi; ils étoient creuſés de trente toiſes, pour ſéparer cette Ville des collines, qui en ſont très-peu éloignées, & qui la commandoient abſolument, pour la mettre en état de défenſe. En conſéquence, elle étoit fermée par une muraille conſtruite à chaux & à ſable, mais plus épaiſſe & bâtie de pierres plus groſſes au Levant & au Midi du côté de ces foſſés, qu'elle ne l'étoit au Nord & au Couchant défendus par l'eſcarpement. La Ville avoit deux cens quatre-vingts toiſes de longueur, & neuf cens ſoixante de circuit. On diſtingue encore les ruines d'une de ſes portes.

Elle étoit éloignée de cinq lieuës à l'Oueſt de Bourbon-les-bains, d'un bon quart de lieuë au Nord d'Hériſſon, de neuf lieuës au Sud-Sud-Eſt d'Alichamps, de cinq lieuës au Sud-Sud-Eſt de Drevant, & de ſept lieuës au Nord de Néris.

A une Médiocre diſtance de cette Ville, on trouve dans le bois de Soulangé une ancienne voie Romaine.

Nous ne ſommes pas plus inſtruits de l'hiſtoire de cette Ville, que de celle de Drevant, & de pluſieurs autres Villes anciennes des peuples *Bituriges*. La ſituation & les ruines de la Cité de *Cordes* prouvent qu'elle a été une Place forte ſous l'Empire Romain. Les lieux, qui conſervent en France le nom de *Cité*, ont été des Villes, ou du moins des habitations conſidérables du tems des Romains. La voie Romaine, indiquée ſur la colonne d'Alichamps, & dont on retrouve encore les veſtiges, conduiſoit de *Néris* à *Bourges*, en paſſant par *Cordes*, par *Drevant*, & par *Alichamps*. On n'avoit aucune connoiſſance de cette voie, ni de la poſition de ces anciennes & magnifiques habitations des Romains.

PLANCHE CV.

N°. I.

Les ſoins que l'on prend en France pour les chemins publics, produiſent de tems en tems la découverte de quelque monument antique; ces travaux méritent, à ce titre, une conſidération particulière de la part d'un Antiquaire. Mais l'utilité publique & les grands objets qu'on ſe propoſe dans ces ouvrages immenſes, doivent fixer l'attention de tous les Citoyens; & le Lecteur ſeroit ſurpris avec raiſon de ne pas trouver leur éloge dans un Livre qui, dans la recherche de l'antiquité, n'a pour objet que l'avantage des Arts & des Artiſtes. En effet, ces grandes entrepriſes, commencées depuis vingt ans avec autant de ſageſſe que d'ardeur, & continuées dans toutes les Provinces du Royaume, ſont exécutées avec une magnificence, dont l'Hiſtoire ancienne fournit peu d'exemples. On peut leur comparer les monumens des Romains en ce genre; mais je crois que l'examen des faits préſentera les objets à notre avantage.

Les Romains ont conſtruit les grandes routes *Appia*, *Flaminia*, *Æmilia*, qui traverſoient l'Italie. Ces ouvrages ſeront toujours célèbres; leur longueur & leur ſolidité, puiſqu'elles ſubſiſtent encore en pluſieurs endroits, méritent les plus grands éloges; & je regarde ces chemins comme au-deſſus de toute comparaiſon, malgré l'incommodité & le danger dont leur pavé étoit pour les chevaux & pour ceux qui les montoient. Je ne parlerai donc que des voies ordinaires, que ce peuple guerrier conſtruiſoit dans les pays qu'il avoit conquis. On les nommoit *chemins militaires*: ils étoient conſtruits pour faciliter la marche des troupes, & pour le tranſport des munitions; mais ces chemins étoient étroits, ordinairement élevés en forme de chauſſée, & ne ſervoient à aucun autre uſage. Il eſt conſtant du moins que

leur peu de largeur & leur diſpoſition ne permettoient pas aux charrois de s'engager dans des eſpaces trop étroits pour deux voitures. Les grands chemins de la France au contraire ſont recommandables par leur largeur, par la forme d'anſe de pannier, par l'égale proportion des ponts ou des chauſſées, par la diſpoſition du pavé, enfin par la plantation des bordures, qui diſſipent le Voyageur, & lui perſuadent qu'il ne voyage pas, mais qu'il ſe promène. Les Romains n'étoient point occupés de cette partie du gouvernement, qui facilite toutes les eſpèces de communication; ils ne penſoient qu'à la conſervation de leurs conquêtes: & ſi l'on calculoit l'eſpace que leurs chemins occupoient, on trouveroit, malgré l'étendue de leur Empire, que la répétition des grands chemins répandus dans la France, préſente une entrepriſe ſupérieure en travail à celle dont l'Hiſtoire Romaine fait mention, & dont les preuves ſubſiſtent en pluſieurs endroits.

On peut encore citer Sémiramis, à l'occaſion de quelques entrepriſes pareilles. Cette Princeſſe a fait de grands ouvrages: ce que les Hiſtoriens nous en diſent, étonne, & élève l'imagination; mais les routes qu'elle a fait faire, n'avoient d'autre objet que le paſſage & la marche de ſes armées. Au contraire, la coupe des montagnes & le comblement des vallées, ſi fréquemment répétés dans les chemins de la France, préſentent une étonnante multiplication de travaux, ſur-tout en conſidérant la ſurface de la France; car on ne ſe contente pas de travailler aux grandes routes, les mêmes ſoins s'étendent déjà aux traverſes de quelque importance: il eſt vrai qu'elles ſont, & qu'elles doivent être tenues d'une plus petite proportion.

Enfin, l'admiration qu'excitent ces travaux immenſes ne ſera pas bornée à ce ſiècle; & les précautions que l'on prend, donne lieu de croire que ces grandes entrepriſes ſeront ſucceſſivement continuées avec la même intelligence. En effet, on apporte les mêmes ſoins; & l'on

donne une pareille éducation aux jeunes gens qui ſe deſtinent à ce genre d'architecture. Ils auront donc les talens & les lumières des hommes expérimentés, qui dirigent aujourd'hui avec tant de ſuccès ces grands objets de communication.

En travaillant l'année dernière au grand chemin qui conduit de Bayeux à Iſigny, & qui paſſe ſur la montagne de Vaucelle, ſituée environ à une demi-lieuë de cette première Ville, on a découvert le vaſe d'albâtre, dont ce Numero préſente le deſſein. Sa forme eſt agréable, ſes anſes placées avec goût conſtatent ſon antiquité, d'autant que ce monument rappelle l'idée des vaſes funéraires. Le pied ſur lequel celui-ci étoit porté autrefois, ne ſubſiſte plus; ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'il n'étoit pas tourné dans le même morceau. Il m'a été impoſſible d'avoir aucun détail ſur les médailles dont on m'a mandé que ce vaſe étoit rempli, lorſqu'on en a fait la découverte; mais on doit regarder comme un bonheur de ſauver quelqu'objet que ce puiſſe être, des mains de ceux qui travaillent à la terre; l'ignorance & la cupidité, auſſi groſſière que maladroite, de cette eſpèce d'ouvriers, donnent une ſeconde ſecouſſe aux monumens; elle eſt peut-être plus cruelle que celle qu'ils ont anciennement reçue des Barbares, qui ſouvent n'étoient pas de ſens-froid, & ne détruiſoient pas ſi complétement. Ainſi, je m'eſtime heureux d'avoir reçu les morceaux de ce vaſe. Je les ai raſſemblés, & je poſsède ce monument à peu près dans ſon entier. Indépendamment de l'intérêt que les François doivent prendre à ce qui regarde les Gaules, je devois rapporter cette preuve du ſéjour & de la magnificence des Romains, par la ſingularité ſuivante.

L'albâtre de ce vaſe eſt compoſé de deux *lits* de matières différentes, placées à une médiocre diſtance, & répétées ſucceſſivement dans la totalité du morceau: les ſels de la terre ont enlevé le poliment, & ont attaqué

plus

plus profondément la veine d'une des deux matières ; & ces veines n'étant ni horiſontales, ni placées ſymmétriquement, l'égalité aſſez générale, avec laquelle les ſels les ont attaquées, a produit ſur la ſurface extérieure, un ouvrage brute, ou plûtôt ce qu'on appelle dans l'ornement, un travail ruſtique, que le ciſeau auroit beaucoup de peine à imiter, ou du moins à rendre avec autant d'agrément : j'ai fait mon poſſible pour donner par la gravûre, une idée de cet accident naturel.

Hauteur préſente du Vaſe, huit pouces neuf lignes : plus grande largeur extérieure dix pouces deux lignes : épaiſſeur un pouce.

N°. II & III.

POUR me conſoler du peu d'éclairciſſement ſur les médailles, dont j'ai parlé, on m'a envoyé cette petite Figure que le vaſe du Numero précédent renfermoit ; elle eſt également d'albâtre, & n'eſt entière que juſqu'à la ceinture ; le travail en eſt mauvais, & le goût en eſt petit ; elle a cependant tout le caractère de l'antiquité, & ſi le vaſe eſt meilleur dans ſa forme & dans ſon exécution, la raiſon en eſt ſimple : les moyens des Arts ne peuvent varier, & l'on conçoit aiſément, qu'il a toujours été plus facile, même dans la capitale, de copier un Vaſe, que de compoſer une Figure. Cette réfléxion acquiert encore plus de force, à l'égard d'une ville, auſſi éloignée de Rome que Bayeux.

Cette jeune Divinité me paroît repréſenter Flore : la plante fleurie qu'elle tient d'une main, les fleurs dont elle eſt coëffée, avec aſſez de profuſion, la corbeille qu'elle ſoutient de l'autre main, & qui ſe trouve également remplie de fleurs, ne préſentent l'idée d'aucune autre Divinité ; elle pouvoit être tutélaire d'un jardin particulier. Le pays, où ce petit monument a été trouvé, autoriſe tout

ce que peuvent inſpirer l'abondance & la fertilité.

Hauteur du fragment deux pouces dix lignes.

Bayeux, *Civitas Bajocaſſium*, où ces monumens ont été trouvés, étoit une ancienne ville des Gaules. Pline, fait mention des peuples qui l'habitoient : cette ville étoit célèbre dans l'Empire Romain, & tenoit le ſecond rang dans la province ſeconde Lyonnoiſe, dont Rouen étoit la Métropole. La ville de Bayeux avoit une enceinte de forme preſque quarrée, comme la plûpart des villes de ce tems-là ; on en voit encore des veſtiges du côté du Midi : cette bâtiſſe Romaine eſt à peu près la même, que celle du palais des thermes de Julien à Paris, & que l'on peut croire plus ancien que le ſéjour de ce Prince dans les Gaules. Une voye Romaine conduiſoit de la Cité des *Viducaſſes* (Rieux près de Caën) à celle des *Bajocaſſes*. Cette voye ſubſiſte encore ; elle eſt même aſſez conſervée, ſuivant un Mémoire très-bien fait, que M. de la Veyne, Ingénieur de la Généralité de Caën, a eu la bonté d'envoyer en 1756. à M. Péronet, Inſpecteur général des ponts & chauſſées, & dont la politeſſe m'a procuré des tréſors en ce genre ; j'aurai peut-être même ſouvent occaſion d'en faire uſage dans la ſuite. On retrouve cette voye entre Bayeux & S. Lô, dans la forêt de Cériſy, où elle eſt appellée le *Chemin-Chauſſée*.

Tom. I. pag. 225. Edit. du P. Hardouin, in-fol.

Notit. Imper.

PLANCHE CVI.

N°. I.

CETTE Planche repréſente un plan général des différentes hauteurs de Montmartre, où l'on voit la ſituation des ruines anciennes, & les fontaines qui ſe trouvent ſur cette montagne ; les renvois indiqués par les lettres de l'alphabeth, me ſerviront pour expliquer chaque objet en particulier.

A. Ruines de la fonderie, & du monument qui ſera expliqué & détaillé dans la Planche ſuivante.

B. Fontaine du Buc, dont la ſource fournit aſſez pour faire un petit cours d'eau.

C. Fontaine de S. Denis qui donne aſſez d'eau pour s'écouler, mais en petite quantité, vers le pied de la montagne.

D. Fontaine, appellée *la bonne Eau*: c'eſt celle dont on fait le plus d'uſage; on voit à côté, & un peu au-deſſous, un regard des eaux de la même Fontaine, mais la bâtiſſe ne donne aucune reconnoiſſance d'antiquité.

E. Fontaine, nommée *la Fontenelle*, qui fourniſſoit un filet d'eau. Cette ſource eſt tarie depuis une quinzaine d'années. Il eſt vraiſemblable que ce deſſéchement eſt cauſé par l'excavation conſidérable marquée *F*, qui ſe fait depuis long-tems, & qui ſe continue à peu de diſtance de la Fontaine pour en tirer la pierre à plâtre.

G. Pyramide de pierre, conſtruite à l'occaſion de la Méridienne que l'on voit tracée ſur le plan par une ligne de points. Elle va ſe rendre à celle qui traverſe la grande ſalle de l'Obſervatoire.

N°. II.

Ce Numero nous donne la repréſentation générale des ruines, avec le terrein des environs, juſqu'à la fontaine du Buc *B*, dont l'eau ſe décharge dans un baſſin *H* qui paroît avoir été fait pour l'uſage des blanchiſſeuſes.

I. Abreuvoir qui provient d'une ſource, qui ſemble diminuer depuis quelques années.

K. Toutes les parties que l'on voit ſur cette eſpèce de petit plateau, indiquent en plan les reſtes de la fonderie, & du monument que l'on voit ſur la Planche ſuivante, & dont l'échelle eſt plus grande.

N°. III.

POUR ne multiplier ni le cuivre ni le papier, j'ai réſervé ſur cette Planche un eſpace qui repréſente le deſſein d'un Vaſe de terre cuite, dont le mérite ne conſiſte que dans l'antiquité.

Hauteur un pied cinq pouces neuf lignes: largeur neuf pouces quatre lignes.

LES plus médiocres monumens ſont ordinairement ceux qui conduiſent à de plus grandes diſcuſſions, parce qu'ils ont été négligés, ou mépriſés par ceux qui ont précédé. Ce Vaſe étoit dans le cabinet de M. Vivant, mort fort âgé il y a plus de 25 ans. Il porte encore l'aveu de cet ancien Antiquaire, car il chargeoit d'étiquettes tous les morceaux qu'il pouvoit raſſembler. Cet uſage eſt, à mon ſens, très-commode pour le préſent, & très-utile pour l'avenir. Un papier collé ſur le Vaſe porte ces mots: *Vaſe trouvé auprès de la fontaine de Mercure à Montmartre.*

Cette eſpèce d'autorité m'a déterminé à faire l'acquiſition de ce monument, dont la forme commune & le travail groſſier, prouvent qu'il ne peut avoir été deſtiné du tems des Romains, qu'à contenir du vin, de l'*huile*, ou d'autres liqueurs, à l'uſage domeſtique.

Les papiers de M. Vivant auroient pu donner des éclairciſſemens ſur le lieu précis, & les circonſtances de ſa découverte; la recherche inutile que j'en ai faite, m'a réduit à la ſimple repréſentation du Vaſe. L'objet de mon étude, joint à l'honneur des Antiquités de ma patrie, exigeoient cette attention. On peut même remarquer que la ville de Paris m'a fourni des monumens preſque dans tous les genres. Quelque médiocre que puiſſe en être le nombre, & quelque commune que paroiſſe leur qualité, j'avoue que chaque objet en particulier, m'a toujours cauſé un nouvel étonnement.

Je ne puis finir cet article ſans l'accompagner de quelques réfléxions.

Il eſt à préſumer que les quatre Fontaines qui ſubſiſtent aujourd'hui, couloient dès le tems des Romains. La certitude de ce préjugé ne peut cependant mettre en état de décider quelle eſt celle qui portoit autrefois le nom de Mercure; mais quand des rapports de dénominations, quelques traditions donneroient des indications, je ne prendrois encore aucun parti. On conçoit ſans peine, que mon doute ne ſeroit point établi ſur le ſilence des Auteurs anciens. *Lutetia* n'étoit point aſſez conſidérable pour attendre de leur part de ſemblables détails. Mais nous ſçavons que dans les XVe. & XVIe. ſiècles, les Sçavans en *Us* & en *Es* donnoient facilement des noms tirés de la Fable & de l'Antiquité, aux objets dont ils étoient environnés. Ce nom de Mercure pourroit donc devoir ſa naiſſance au tems de l'enfance du ſçavoir: tems auquel on étoit ſi flatté d'être un peu plus inſtruit que ſes anciens, qu'on abuſoit d'une érudition que les ignorans même avoient ſoin d'affecter. Deux ou trois ſiècles d'intervalle, empêchent de diſtinguer aujourd'hui, principalement dans notre Gaule, l'origine de la plûpart de ces noms: ainſi M. Vivant peut avoir été trompé ſur celui de cette Fontaine. Indépendamment de cette réfléxion, fondée ſur la vérité, il arrive quelquefois des circonſtances & des rapports ſimples dans leurs principes, mais qui dans les dénominations ne produiſent pas moins des erreurs, d'autant plus dangereuſes que le peuple les adopte, & qu'elles paroiſſent des traditions. Ainſi les Antiquaires ne peuvent être trop circonſpects dans leurs déciſions. Un exemple ſuffira pour la preuve de cette remarque.

Il y avoit à la fin du dernier ſiècle un Frère Jacobin qui paſſoit pour être entendu dans le bâtiment; il eſt certain du moins que pluſieurs perſonnes, & des plus conſidérables du royaume, lui avoient accordé leur confiance: il ſe

nommoit *Romain*, & j'ai vû dans les environs du Château de Pontchartrain, pluſieurs petits ponts & pluſieurs chemins, dont il en avoit conduit les travaux, & qui, par cette raiſon, n'ont point aujourd'hui d'autres noms que des ponts & des chemins Romains. Je rapporte ce fait, pour faire ſentir le danger des déciſions légères, & pour prévenir une erreur d'autant plus facile, que le canton eſt marqué ſur l'Itinéraire d'Antonin.

L'utilité dont cette digreſſion peut être à ceux qui recherchent les monumens, m'engage à la continuer malgré ſa longueur.

Je ſçavois par les Itinéraires & par des Mémoires particuliers que *Diodurum*, étoit ſitué auprès de ce même Château de Pontchartrain. Je voulus étudier ſa poſition véritable.

Quelques Auteurs ont placé cet ancien lieu à Jouarre. C'eſt le nom de la Paroiſſe du Château; elle eſt abſolument ſeule avec le Preſbytère, & l'ancienne voye Romaine paſſoit préciſément devant cette Egliſe. Mais, ſelon l'examen que j'en ai fait, la ſtation nommée *Diodurum*, étoit ſituée à un quart de lieue plus haut en remontant du côté de Paris, dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui un Hameau de cette même Paroiſſe, qui ſe nomme *Ergal*. Avant que de faire ces recherches ſur le terrein, je fis pluſieurs queſtions aux gens du pays, qui me parurent les plus éclairés; ils me répondirent qu'il y avoit-là un pont Romain; ici un chemin qui portoit le même nom, &c. Etonné de la durée de ces conſtructions, & ſurpris d'une tradition ſi conſtante, je me fis conduire aux endroits indiqués, & je trouvai des ouvrages modernes, & tels que le Moine dont j'ai parlé, pouvoit les avoir ordonnés. Mais, en étudiant le pays avec attention, je diſtinguai, malgré les changemens & les altérations du terrein, la voye Romaine, & la poſition de *Diodurum*, telle qu'elle eſt marquée dans la Carte,

qui accompagne un Mémoire de M. l'Abbé Belley. Il eſt prouvé dans cette Diſſertation que le grand chemin des Romains, qui conduiſoit de Paris à la mer, paſſoit comme aujourd'hui par Pontoiſe, Magni, &c. Mais pour aller de Paris en baſſe Normandie, les troupes Romaines évitoient tous les paſſages de la Seine, ſur laquelle il n'y avoit pas alors autant de ponts, qu'on en voit aujourd'hui. Cette voye paſſoit par Meudon, Etancour, Ergal, Jouarre, le moulin de l'Eſtrée, *ou Via Strata*, la Queue, & de-là ſe rendoit à Evreux, &c. Ce chemin *remoderné* pluſieurs fois, & pavé même en pluſieurs endroits, ſelon notre uſage, conſerve encore aujourd'hui, dans ce canton, le nom de *chemin des troupes*. En effet, elles ont ſuivi cette route juſqu'au commencement du ſiècle. Alors les autres chemins devenus plus beaux, & raccourcis par des ponts, ont été préférés, quoique toujours plus longs.

Mém. de l'Ac. Tom. XIX. d'une voye Romaine depuis l'embouchure de la Seine, juſqu'à Paris.

L'examen de ces voyes Romaines m'engage à dire ce qu'elles m'ont fait remarquer de poſitif.

Malgré les réparations modernes, & les altérations, arrivées naturellement dans l'eſpace de pluſieurs ſiècles, ces voyes préſentent, généralement parlant, des indications qui ſervent à les reconnoître. Elles ſont élevées, peu larges, plus ordinairement conſtruites de ſable établi ſur des lits de cailloux, toujours bordées par des foſſés de chaque côté, au point même que quelque coupées qu'elles fuſſent ſur le talus d'une montagne, elles étoient ſéparées de cette même montagne, par un foſſé deſtiné à les rendre ſèches, en donnant aux terres & aux eaux, entraînées par la pente naturelle, un dégagement qui n'embarraſſoit jamais le chemin. Cette précaution, la ſeule qui pouvoit rendre les ouvrages ſolides & durables, eſt un des moyens qui ſert le plus à reconnoître les voyes Romaines; c'eſt du moins ce que j'ai remarqué dans pluſieurs de ces chemins de la Gaule, qui plus étroits

& n'ayant pas la magnificence de ceux que cette même Nation avoit conſtruits pour traverſer l'Italie, ou pour aborder les villes principales de ſon Empire, n'avoient pour objet que la communication & la ſûreté de leurs conquêtes, par la marche facile & commode de leurs troupes, & des bagages indiſpenſablement néceſſaires. Bergier a ſi bien écrit ſur les chemins Romains, qu'on peut le conſulter. Je me contente de rapporter quelques remarques légères ſur les monumens de ce genre.

PLANCHE CVII.

J'AI fait mention dans le ſecond Volume de ces Antiquités, pag. 390, d'une ancienne fonderie, placée au Nord de la montagne de Montmartre : elle eſt marquée par une *M* ſur le plan de la Planche CIX ; elle eſt déſignée plus particulièrement à la CVIII^e^. Je rapporte aujourd'hui l'élévation & le plan plus détaillé des ruines de ce monument. Ceux qui m'ont en quelque façon reproché de ne m'être pas aſſez étendu à cet égard, n'auront plus rien à me dire.

M. Buache, Géographe du Roi, & de l'Académie des Sciences, a bien voulu lever & conduire cette Planche, ainſi que la précédente.

N°. I. & II.

L. M. Maſſes de pierres, ou plûtôt corps de murs, dont la liaiſon eſt ſi ſolide, que, malgré l'inclinaiſon, ou le ſurplomb où elles ſe trouvent à préſent, comme on le voit par le plan & par l'élévation N°. II, leur durée doit être encore bien longue : c'eſt une preuve de la bonne bâtiſſe des Anciens. On peut d'ailleurs remarquer, en examinant ces ruines, l'uſage que les Romains avoient de placer trois lits de briques dans les intervalles des pierres, ainſi qu'on l'a vu pratiqué dans le Palais des Thermes.

N.

N. Portions de murs à fleur de terre. Quelques-unes ſemblent indiquer des naiſſances de voutes, mais on pourroit préſumer que ces naiſſances ne paroiſſent telles, que par la pente de ces murs.

O. Corps d'un mur qui forme une petite enceinte. Ce ſont vraiſemblablement les reſtes d'une ſalle; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on y a trouvé les débris de différens fourneaux: comme je les ai vus, je puis en répondre.

P. P. Ces deux endroits ont été fouillés & regardés comme des ſouterreins; ils étoient en partie pavés de tranches d'albâtre, lors de la fouille que l'on commença le 4 Janvier 1737.

On y a trouvé différens morceaux qui ne peuvent avoir ſervi qu'à une fonderie; j'en ai quelques-uns de terre cuite, ainſi qu'un bout de corniche d'albâtre d'environ ſix pouces d'épaiſſeur. On y voyoit une Doucine couronnée du Liſtel ou Quarré. On trouve dans toute l'étendue de ce terrein des éclats de cette pierre, ſur leſquels on diſtingue l'ancien travail.

On entreprit cette fouille à l'occaſion d'un prétendu tréſor que cet endroit renfermoit; tant il eſt vrai que les mêmes idées règnent dans l'eſprit des Nations barbares & civiliſées. Ce qu'il y a de certain, eſt que la Cour des Monnoies y fit une deſcente avec la Juſtice de l'Abbaye de Montmartre.

Il m'a paru qu'il ne ſeroit pas inutile de joindre aux opérations géométriques faites pour la connoiſſance du plan de la montagne & des ruines, les différences de niveau des fontaines au-deſſous du maſſif de la Pyramide *G*, placées, comme on le voit, ſur la pente de la plus grande hauteur de Montmartre.

		toiſes	pieds environ.
Fontaines	*E.* . . *a*. . . . 1. . .		4
	D. . . . . . 4. . .		0
	C. . . . . . 11. . .		3
	B. . . . . . 13. . .		3
Ruines.	. . . . . 16. . .		0

PLANCHE CVIII.

N°. I.

CETTE Planche eſt liée avec la précédente; car c'eſt dans cette même fonderie, que la tête, dont elle eſt chargée, a été trouvée : voici l'hiſtoire de ce fait.

En viſitant le Catalogue MS. du cabinet que M. Génévrier, Médecin de la Faculté de Paris, avoit raſſemblé, j'ai lu (car il ſe rendoit compte de ſes emplettes) :

Une Tête de bronze, grande comme nature, qui repréſente C. Cœlius Caldus, Conſul, achetée 12 *liv. d'un Ouvrier qui travaille à la fouille de Montmartre.*

Ce prix modique ajoûte une preuve à la vérité de l'emplette, & à celle de ſa découverte, d'autant même que cette Tête étoit accompagnée d'un autre Bronze compris dans le même prix; & j'aurai ſoin de le rapporter dans une des Planches ſuivantes. Je puis certifier, par toutes les perquiſitions que j'ai eu ſoin de faire, que cette Tête a paſſé du cabinet de M. Génévrier dans celui de M. Lainé. Sans ſçavoir ſon origine, qui m'étoit alors aſſez indifférente, j'en avois autrefois conſeillé l'emplette à un de mes amis, & je l'ai retrouvée chez lui, lorſque réveillé par le Catalogue que je viens de citer, j'ai deſiré de pouvoir joindre cette antiquité à celles que j'ai raſſemblées comme venant de Paris.

Je commence par convenir que le volume & le poids de cette Tête ont pu permettre de la tranſporter de Rome : mais comme elle a été trouvée dans une fonderie, cette

circonſtance fait naître un préjugé, qui mérite quelque conſidération, d'autant que l'opération de la fonte eſt peu compliquée en elle-même, & que le moule a toujours conduit les hommes les moins intelligens. D'ailleurs, le travail du viſage eſt ſec, & la reſſemblance en eſt peinée; la tête cependant eſt très-bien dans ſes proportions, & les cheveux ſont d'une très-belle exécution. Le tems a cauſé quelques fentes à la matière; mais elles ſont légères, & n'ont exigé aucune reſtauration : cette même matière eſt employée fort légèrement. Au reſte, on ne peut dire, par la diſpoſition de cette Tête, ſi elle a toujours fait un buſte, ou ſi elle a été jointe à la totalité de la figure.

C. Cœlius Caldus, dont je joins ici la médaille, fut Conſul l'an 660 de Rome, 94 avant l'Ere chrétienne. Je ſuis bien éloigné de penſer que ce portrait ait été fondu à Paris ſous le Conſulat de ce Romain, mais il peut l'avoir été long-tems après ſa mort. Quelque Romain établi dans cette Ville, & occupant un emploi conſidérable, attaché à la famille de ce Conſul, peut avoir fait venir un creux d'Italie, & l'avoir fait jetter en bronze à Paris. On ſçait d'ailleurs le goût que les Romains avoient pour la ſculpture, & la vanité qu'ils retiroient de ce genre d'ornement. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a point de cabinet où l'on ne reçut avec joie une tête de Conſul bien conſervée & bien avouée, ſoit pour la reſſemblance, ſoit pour l'antiquité.

La Tête avec la portion du cou, telle enfin qu'elle eſt repréſentée, a treize pouces de hauteur.

N°. II.

La Médaille en bronze a été choiſie dans le nombre de celles que renferme le cabinet de M. Pélerin.

PLANCHE CIX.

N°. I.

Ces deux bas-reliefs de marbre, ou plûtôt ces fragmens ont été trouvés il y a trois ans, à trente-deux pieds de profondeur, en fouillant un puits au bas de la montagne de Montmartre, entre l'Oueſt & le Midi, pour la maiſon de M. de la Boiſſière, Fermier Général.

Ces Enfans, occupés à monter dans des chars, ou bien à les conduire, ſont des ſujets que les Anciens ont traités fréquemment. Ces ſortes de jeux, agréables dans l'ornement, parce qu'ils plaiſent ordinairement à l'eſprit, ne ſont ordinairement ſuſceptibles d'aucune explication. *Il* faut, pour engager le Commentateur, qu'ils ſoient chargés d'attributs capables de fixer l'imagination, ou d'allégories ſous leſquelles on ait voulu quelquefois conſerver des faits hiſtoriques : alors ils ouvrent une belle carrière aux conjectures ; mais ils dépendent le plus ſouvent d'alluſions particulières, & par conſéquent impoſſibles à déchiffrer. La vue de l'eſtampe ſuffit donc ici, pour faire concevoir mon objet ; c'eſt la découverte de ces monumens : elle fortifie d'autant plus les preuves de la richeſſe & de la conſidération de l'ancienne *Lutèce*, du tems des Romains, que les deux morceaux, qui rempliſſent cette Planche, ne ſont ni du même tems, ni de la même main : ce qui indique néceſſairement une continuation de travaux & d'embelliſſemens, dont il étoit aſſez difficile de ſe douter, quand on ne s'en rapportoit qu'aux Hiſtoriens.

Ce groupe d'Amours paroît ne repréſenter qu'une idée ſimplement agréable, ou qu'une alluſion particulière ; il eſt par conſéquent impoſſible de déterminer ſon objet. Voici les idées vagues qu'il me préſente.

Un plus petit Amour pouſſe de toutes ſes forces, & par derrière, celui qu'un autre ſemble ſoulever par les épau-

les, pour le faire entrer dans le char formé à la Grecque, & pour le placer aux côtés d'un autre déjà entré, & dont les bras mutilés empêchent de déterminer l'action. Cet Amour, après lequel on eſt empreſſé, eſt triſte; ſes aîles ſont baſſes; il paroît ſoumis, quoiqu'avec peine, à la volonté des autres. Enfin, un cinquième Amour ne paroît chargé d'une caſſette qu'il apporte, pour mettre dans le char, que pour indiquer ſans doute une longue abſence, ou plûtôt un grand voyage.

On pourroit ajoûter aux idées générales, que préſente aujourd'hui cette compoſition, ſans doute intéreſſante pour ceux qui avoient fait exécuter l'ouvrage, que ces Enfans aîlés ont été ſouvent, dans le Paganiſme, les emblèmes de l'ame après la mort, & qu'ils ſont peut-être alluſion à cette cruelle ſéparation.

Longueur de ce fragment ſeize pouces : hauteur onze pouces & demi.

N°. II.

Cet autre fragment, également de marbre blanc, eſt d'un travail fort ſupérieur aux précédens, mais il eſt encore plus mutilé. L'un & l'autre n'ont jamais été fort étendus; & quoique leurs extrémités ne ſoient point apparentes, leur peu de hauteur m'engage à le préſumer, & me perſuade, qu'égaux en ce point eſſentiel pour la décoration, ils ont pu faire l'ornement du même endroit.

La *Bige* ou le char à deux chevaux, dans lequel on voit les cuiſſes & les jambes d'un Enfant, eſt précédé par un Amour, qui ſemble porter deux torches. Les conjectures ſur les cérémonies pratiquées par les Romains, pour les mariages ou pour les autres actions civiles, s'étendroient à l'infini: & ce vaſe renverſé ne ſerviroit qu'à multiplier les dits & les contredits. Je me contente de faire remarquer la ſeule ſingularité de ce fragment; c'eſt un troiſième cheval monté, qui n'a aucun rapport avec l'attelage, & qui

ſuit ou accompagne le char. Les exemples de cette pratique me paroiſſent très-rares ſur les monumens.

Hauteur onze pouces & demi : longueur quinze pouces.

PLANCHE CX.

M. Mazois, Tréſorier de France, en bâtiſſant dans l'année 1735 ſa maiſon, ſituée ſur le Quai de la Tournelle *, & dans la dépendance du Fief du Chardonnet, trouva un mur épais de cinq pieds, bâti de pierres de taille, d'une grandeur conſidérable. Il étoit difficile de trouver de meilleures fondations pour élever ſa maiſon ; & ce fut au bas de ce mur, à dix pieds de profondeur du ſol d'aujourd'hui, & à deux pieds au-deſſus de la cave qui exiſte, qu'il trouva les trois fragmens de marbre rapportés dans cette Planche. On ſçait combien le terrein de la Ville de Paris a monté, & combien de changemens ſa ſurface a éprouvés. Cette raiſon, jointe aux autres circonſtances, me fait croire, avec aſſez de vraiſemblance, ſur-tout à cauſe de ces antiquités, que ce mur ancien étoit celui d'une Chapelle élevée par les Négocians de Paris, vis-à-vis de l'Autel érigé dans la Cité par les mêmes Négocians, & dont on a trouvé les preuves en *remodernant* le Chœur de Notre-Dame. Sous l'Empire Romain, le petit bras de la Seine n'étoit pas reſſerré, comme il l'eſt aujourd'hui, par les deux Ponts de l'Hôtel-Dieu, le Petit-Pont, & le Pont Saint-Michel, & par les maiſons qui rétréciſſent ſon lit. Juſqu'au milieu du XIVe ſiècle, il étoit très-commerçant, & les Marchands avoient leurs habitations ſur ſes bords, & à portée des Ports, qui régnoient le long de la rue de la Bucherie, & plus haut vers la Porte Saint-Bernard. Cette conjecture eſt peu importante par rapport aux monumens dont il s'agit. Le goût de leur travail donne une indication certaine d'antiquité, & du tems au-

* Où ſe trouve aujourd'hui le dépôt de la Manufacture de Nevers.

quel ils ont été travaillés. Le Lecteur jugera lui-même de l'opinion qu'ils doivent donner; je vais les décrire avec la plus grande exactitude.

N°. I.

Ce fragment de figure d'homme, vuë par le dos, & qui n'eſt travaillée que d'un côté, tenoit au fonds; ce qui prouve qu'elle faiſoit partie d'un bas-relief de grande ſaillie, puiſqu'elle a *cinq pouces d'épaiſſeur*. Cette indication ſuffit encore pour croire que l'ouvrage étoit aſſez conſidérable, les proportions du torſe nous donnant deux pieds pour la hauteur de chaque figure : & le nombre de ces figures eſt inconnu, ainſi que les dimenſions du bas-relief.

Hauteur de ce fragment trois pouces.

N°. II.

Cet autre torſe repréſente également une figure d'homme, qui eſt du même travail, de la même matière, & des mêmes proportions que la précédente. Il faiſoit auſſi partie d'un bas-relief, & groupoit, ſelon les apparences, avec elle. C'eſt tout ce qu'on en peut dire; on ne peut même ſoupçonner ce que l'une & l'autre ont voulu repréſenter. C'eſt un ſimple monument de la richeſſe des Romains, & du goût qu'ils avoient pour la décoration; puiſqu'ils la pouſſoient juſqu'à l'extrémité de leur Empire, où qu'ils l'inſpiroient aux peuples qu'ils avoient conquis.

Hauteur de ce torſe treize pouces : ſaillie ou épaiſſeur cinq pouces, comme le Numero précédent.

N°. III.

Ce monument eſt, de tous les marbres trouvés à Paris, celui qui me confirme le plus dans l'idée des travaux faits dans cette Ville du tems des Romains. Les deux précédens reſſemblent, par la médiocrité de leur goût, au nombre infini d'antiquités, dont l'Italie, & principalement la

Ville de Rome ſont remplies ; mais la figure de marbre, que préſente ce Numero, à laquelle toute la partie ſupérieure manque, me paroît repréſenter un Héros, ou quelque Guerrier vêtu à la Romaine, & dont l'ouvrage indique conſtamment qu'il a été éxécuté dans les Gaules, long-tems même après la conquête des Romains. La preuve m'en eſt donnée non-ſeulement par le mauvais goût de la ſculpture, mais beaucoup plus par la chauſſure : elle eſt Gauloiſe, c'eſt-à-dire, que le pied eſt couvert d'un chauſſon, & cependant orné des laçures en uſage chez les Romains ; & l'on ſçait aſſez que les Légions prenoient les modes des pays où elles faiſoient de longs ſéjours. Cette preuve, que donne la chauſſure, eſt d'autant plus facile à admettre, indépendamment de l'autorité de tous les Auteurs, qu'elle eſt fondée ſur la nature, & que tous les uſages ſont établis pour garantir des incommodités des climats.

Hauteur de ce fragment de ſtatuë quatorze pouces : ſa proportion entière étoit de vingt ou vingt-un pouces : ce qui préſentoit un ouvrage médiocre, pendant que les fragmens des Numeros I. & II. quoique d'une pareille proportion, préſentoient un ouvrage plus riche & plus important.

N°. IV.

Ce fragment de marbre, trouvé au bas de la montagne de Montmartre, a fait partie d'un bas-relief pareil à ceux de la Planche précédente : je dis pareil pour les raiſons ſuivantes. Il a été découvert dans le même tems & dans le même endroit ; cependant cette Tête eſt d'une proportion différente de celles que l'on voit ſur les deux bas-reliefs que j'ai rapportés, & je la crois du même tems & de la même main, que le Numero premier. La meſure de ce fragment ne mérite pas d'être rapportée.

N°. V.

Ce Bras de bronze accompagnoit l'emplette de M. Génevrier, dont j'ai rapporté le détail dans l'explication de la Planche CVII, c'eſt-à-dire, la Tête de bronze trouvée dans la Fonderie de Montmartre. Je n'ai pu l'avoir en ma poſſeſſion : je l'aurois déſiré, pour le joindre à ce que j'ai raſſemblé des antiquités Romaines trouvées à Paris, & pour le dépoſer au Cabinet du Roi, où je crois que ces monumens conviennent mieux, que dans aucun autre. Mais quand on m'offrit autrefois cette antiquité, je ne raſſemblois point encore tous les monumens, de quelque pays qu'ils fuſſent, & je n'étois ſenſible qu'au plaiſir de trouver des morceaux complets pour le deſſein & pour l'élégance, ſans m'embarraſſer du parti qu'on pouvoit en tirer par rapport à l'inſtruction. J'ai rappellé mes idées, j'ai ſuivi ce Bras dans Paris, j'ai craint le Fondeur, un de nos plus grands ennemis; enfin, celui qui m'avoit propoſé l'emplette de ce monument, s'eſt ſouvenu à qui je l'avois vendu; je l'ai retrouvé dans le Cabinet de Sainte Géneviève; & ces Meſſieurs me l'ayant confié avec leur politeſſe ordinaire, m'ont mis en état de le faire deſſiner & de le décrire.

Cet Avant-bras & cette Main gauche appartenoient à une figure de jeune Homme de vingt ou de trente ans; ce que les muſcles & les articulations des doigts ne permettent pas de mettre en doute. Ce monument eſt d'un très-beau travail, & du meilleur goût.

La Main ſeule, quoique le doigt majuſcule ſoit ployé, a *huit pouces & demi de longueur.* Ce qui reſte de l'Avant-bras, & qui paroît avoir ſorti d'une draperie (car cette partie eſt coupée) eſt d'une longueur égale : ce qui donne à la totalité de ce morceau *un pied cinq pouces ;* & ces meſures, comparées avec celles de l'Apollon du Vatican, Statue que j'ai choiſie à cauſe du rapport de l'âge, donnent

une figure de *huit pieds deux pouces neuf lignes de hauteur.* Voici la preuve de ce calcul. L'intérieur de la main, depuis le doigt du milieu juſques à l'articulation extérieure du bras, ayant cinq pouces & demi, c'eſt une partie neuf minutes, ſelon les proportions priſes ſur ce précieux reſte de l'antiquité, que l'on doit regarder comme un modèle, & dont on ne peut appeller.

PLANCHE CXI.

Les recherches que j'ai faites ſur l'antiquité de Paris ont prouvé, par les monumens, que l'ancienne *Lutetia* étoit auſſi recommandable du tems des Romains, par ſes bâtimens & par les établiſſemens, dont les preuves ſubſiſteront auſſi long-tems que l'importance de ſa ſituation le paroît exiger, mais une découverte de plus, ajoûte conſidérablement à ces mêmes preuves, principalement lorſqu'elle ne peut être ſupecte, ni conteſtée ſur aucun prétexte. Les fondations de l'Egliſe de Sainte Geneviéve ſituée ſur la hauteur, qui portoit autrefois le nom de *Mons Locoticius*, ont donné cette confirmation. Les fouilles nous ont préſenté pluſieurs monumens qu'on n'auroit pas eſpéré d'y rencontrer: elles ont conſtaté l'exiſtence d'une manufacture conſidérable de vaſes, de plats, & de toutes ſortes d'ouvrages de terre, dont l'intelligence & le goût dans le travail, prouvent une grande pratique des recherches dans l'exécution; enfin, des ateliers bien montés & ſoutenus pendant un grand nombre d'années. Les fouilles que les fondations du chevet de cette Egliſe éxigeoient, ont découvert un très-grand nombre de puits, ſans aucun revêtiſſement, faits ſimplement pour tirer les terres propres à être travaillées: ces puits avoient plus ou moins de profondeur, ſelon les veines & la diſpoſition de la terre; pluſieurs étoient pouſſés juſqu'au roc, qui dans un endroit deſcend juſqu'à ſoixante

& quinze pieds de profondeur. L'emploi d'une ſi grande quantité de terre, prouve qu'on a travaillé long-tems ſur cette hauteur, à laquelle on ne donne à Paris le nom de Montagne, que parce que cette ville eſt ſituée dans une grande plaine. On peut d'autant moins révoquer en doute l'établiſſement de cette manufacture, qu'on a trouvé ſur le ſable, à deux ou trois pieds au-deſſous des glaiſes percées par les puits, pluſieurs âtres des fours conſtruits pour la cuiſſon des ouvrages.

Il eſt vrai-ſemblable qu'on en auroit découvert un plus grand nombre, ſi les fondations avoient exigé des fouilles plus étendues, d'autant que l'on travailloit des briques dans ce même endroit; les morceaux qu'on en a trouvés, prouvent qu'elles avoient la même forme & la même proportion que les Romains leur donnoient; & qu'elles étoient comme Bonnani les a décrites. *Templum Vaticanum*, Planc. 54.

On a trouvé peu de morceaux entiers: ceux de la platerie étoient en général les mieux conſervés; c'eſt encore une preuve de l'établiſſement d'une manufacture, où l'on ne garde point les morceaux qui peuvent être de ſervice, mais autour de laquelle on jette ceux qui n'ont pas réuſſi; ce préjugé eſt encore appuyé par la rencontre de quelques ouvrages caſſés ou trouvés imparfaits, avant que d'avoir reçu le dernier degré de leur cuiſſon, ou de leur vernis; ainſi tout certifie l'établiſſement d'une manufacture placée dans un lieu, qui d'ailleurs convenoit parfaitement à de ſemblables travaux, l'abondance & la quantité des terres ſe trouvant dans une campagne auſſi peu éloignée de la ville ancienne.

Les ouvrages de terre ont été communs à toutes les nations, & cette invention a été le premier produit de l'induſtrie des hommes; mais il eſt rare de trouver chez les anciens peuples du Nord, des terres auſſi bien & auſſi délicatement travaillées, que les fragmens dont il eſt queſtion.

On voit que cette manufacture employoit deux ſortes de terres; l'une d'un blanc gris, dont la couverture noire ne peut être ni plus belle ni plus égale; l'intérieur de l'autre eſt un peu plus rouge que celle de Niſmes; mais la couverte de la même couleur, préſente le plus grand brillant, & la plus grande égalité dans l'éclat de ſon vernis. On remarque le même dégré de perfection dans la préparation de l'une & de l'autre de ces deux terres.

Il eſt conſtant que les manufactures d'Etrurie, plus parfaites à pluſieurs égards, plus enrichies par leurs deſſeins, & par l'alliage de quelques couleurs, ont été la ſource & le modèle de toutes les fabriques de ce genre, que les Romains ont établies dans les Gaules. Cependant on trouve ſur les morceaux dont je parle, un plus grand éclat dans le vernis: j'ignore par quelle raiſon la couverte noire de cette manufacture, a été ſi rarement appliquée ſur la terre rouge; mais il faut convenir *qu'elle* n'a jamais été préparée ni diſpoſée pour être travaillée de réſerve, comme on le voit ſur celle des Etruſques: opération délicate & ingénieuſe, dont j'ai rendu compte dans le premier Volume de ce Recueil, & que vraiſemblablement on ignoroit dans les Gaules.

Page 87.

Je ne donnerai point la Médaille d'Auguſte, *trouvée* dans un de ces puits, comme une preuve convaincante de la datte de cet établiſſement: un monument ſi léger pourroit avoir été apporté dans tous les tems que cette manufacture a ſubſiſté; mais elle préſente au moins une probabilité capable de faire quelqu'impreſſion, *quand* on ſe rappelle les Marbres trouvés au commencement de ce ſiècle dans le chœur de N. Dame. Leurs Inſcriptions prouvent que quelques-uns de ces monumens ont été conſtruits en l'honneur de Tibère, ou plûtôt ſous le règne de ce Prince. Le rapport que ces faits peuvent avoir entr'eux, perſuaderoit que dès lors cette manufacture étoit établie. Il eſt conſtant d'ailleurs que les noms

moulés ſur le fonds de ces vaſes, non-ſeulement ſont Romains, comme ceux de la manufacture de Niſmes, mais que les caractères conviennent au ſiècle de Tibère, par leurs formes & par leurs abbréviations. On y voit auſſi quelques lettres Grecques mêlées dans les noms Latins; ce qui prouve une continuation, & une ſucceſſion dans le travail de ces terres.

La Médaille dont je viens de parler eſt trop commune pour la faire graver; mais je dois au moins la décrire.

Elle eſt de petit bronze, & repréſente d'un côté la tête d'Auguſte couronnée de laurier, avec cette légende: CAESAR AVGVSTVS DIVI. F. PATER PATRIAE. On voit au revers un Autel entre deux colonnes ſur leſquelles ſont placées deux Victoires, chacune tenant une couronne; & pour montrer qu'il avoit été conſtruit en l'honneur de la ville de Rome & d'Auguſte, on a mis au-deſſous ces mots: ROM. ET. AVG.

La légèreté & la fineſſe du tour me paroiſſent avoir été le principal mérite de cette manufacture établie ſur le mont *Locoticius*; & je n'ai rien vû d'auſſi bien éxécuté & d'auſſi bien entendu que les moulures des fragmens que j'ai pû raſſembler, ſoit pour leurs arrangemens, ſoit pour l'effet de leurs ornemens.

Le peu de morceaux travaillés en relief, que l'on a trouvés dans ces fouilles, & qui repréſentent des figures ou des animaux, ſont toujours éxécutés ſur la terre rouge. Le plus grand nombre eſt inférieur aux ouvrages de Niſmes, dont j'ai rapporté pluſieurs exemples. Mais les ornemens ſont de très-bon goût; cette différence s'explique tout ſimplement: plus les Arts s'éloignent de la capitale, moins ils ſont éclairés. Vol. II. Planche CI. CIII. CIV. & CV.

L'examen de la hauteur, ſur laquelle Sainte Géneviève eſt bâtie, confirme ce que j'ai avancé en parlant des reſtes du Palais de Julien, c'eſt-à-dire, que l'exhauſ- Vol. II.

ſement du terrein, explique en partie la difficulté *de* trouver des monumens antiques dans l'ancienne enceinte de Paris, puiſque les terres rapportées ſur cette hauteur, ſont au moins de quinze pieds ſur l'ancien ſol, ou, ce qui eſt la même choſe, au-deſſus des âtres des fours, dont j'ai parlé. Il eſt vraiſemblable que cet exhauſſement a été encore plus conſidérable dans les bas fonds, & dans les terreins plus anciennement habités. D'un autre côté, les fouilles, & les remuemens de terre qu'on a faits dans Paris, ont bien-tôt épuiſé le petit nombre de monumens Romains, dont cette ville pouvoit être décorée. D'ailleurs ceux que l'on a découverts dans les tems d'ignorance, ont été détruits, négligés, ou mépriſés. Malgré tant d'obſtacles à leur conſervation, il en ſubſiſte encore aſſez, pour prouver que *Lutetia* étoit plus conſidérable que l'Hiſtoire Ancienne ne l'a repréſentée. Pour lever abſolument cette difficulté, ou du moins pour concilier tous les traits, on doit ſe ſouvenir que les Hiſtoriens ne parlent de l'étendue d'une ville, & ne la décrivent avec une certaine exactitude, qu'à l'occaſion des évènemens frappans qui préſentent quelqu'objet intéreſſant, & que Paris ne s'eſt jamais trouvé dans de pareilles circonſtances; cette ville, depuis la conquête des Gaules par Jules Céſar, n'a point ſoutenu de ſiége brillant, ou par l'attaque, ou par la défenſe; elle n'a point éprouvé d'incendie, ni de tremblement de terre; enfin, elle n'a ſubi aucune des révolutions capables de frapper l'imagination des hommes: on doit ajoûter à toutes ces vérités, que *Lutetia* dans la plus grande ſplendeur qu'*on* puiſſe lui ſuppoſer, ne peut être regardée que comme une ſimple habitation des Romains, & que n'ayant jamais été honorée du titre de Colonie, elle étoit au plus dans le troiſième rang des villes de l'Empire; c'eſt dire aſſez qu'elle étoit confondue dans un très-grand nombre.

N°. I.

Le plus grand des fragmens deſſinés ſur cette Planche, & dont le travail eſt aſſez ſingulier, quoique ſimple, faiſoit partie d'un vaſe, dont on ne peut diſtinguer la hauteur, par le genre, ni par l'eſpèce de ſa caſſure. Il a encore aujourd'hui *ſix pouces de hauteur.*

On reconnoît des plats, des jattes, & des vaſes deſtinés à différens uſages dans les autres fragmens; je ne les ai rapportés, que pour donner une idée du goût & du travail qui régnoient généralement parlant, dans cette manufacture; d'ailleurs ils ne méritent aucun détail.

N°. II.

Cet Outil d'ivoire, très-bien conſervé, & trouvé dans ces fouilles, prouve encore aſſez clairement qu'on a travaillé dans ce lieu les terres qu'on avoit tirées de ces puits. Cet inſtrument ſervoit non-ſeulement à pouſſer des filets ſur le tour; mais à retoucher & à réparer ſur les terres molles, ce qui pouvoit avoir manqué, ſoit dans les moulures, ſoit dans les autres parties.

Longueur trois pouces huit lignes.

PLANCHE CXII.

N°. I.

La continuation des fouilles néceſſaires à la fondation de l'Egliſe de Sainte Geneviève, a produit quelques augmentations de découvertes. Après avoir ſolidement rempli tous les puits du chevet de ce Temple, on a ſondé le terrein ſur lequel on devoit établir le portail, & l'on a trouvé encore un plus grand nombre d'anciennes excavations & de trous pareils à ceux dont j'ai fait mention dans l'article précédent, & faits dans la même vûe. En vuidant les décombres pour remplir les anciens

puits par des maſſifs convenables, on a trouvé beaucoup de médailles de bronze, & même d'argent. Le plus grand nombre étoit du haut Empire; on ne peut les regarder comme l'objet d'une avarice particulière, car elles étoient éparſes dans toutes les fouilles. Il y avoit auſſi pluſieurs fragmens de petits vaſes de verre, tous à l'uſage des Romains; mais rien ne méritoit autant de conſidération que les monumens rapportés dans cette Planche.

On a découvert à onze pieds de la ſuperficie du terrein, un vaſe de bronze, dont le volume devoit être aſſez conſidérable. Il eſt vraiſemblable que ce morceau a reçu quelque coup d'outil; mais il étoit d'ailleurs ſi rongé par le verd-de-gris, que les débris tomboient en pouſſière: j'en ai eu toutes les parties qu'on a pu raſſembler. Je me ſuis convaincu que la ſurface du vaſe étoit unie & n'avoit jamais été couverte d'aucun ornement, mais il m'a été impoſſible de retrouver la proportion de ce vaſe, ni d'établir aucune idée ſur ſa forme; le fond extérieur qui n'étoit orné que par des filets travaillés au tour, avoit un peu plus de *ſix pouces de diamètre.*

L'anſe que ce Numero préſente, eſt demeurée dans ſon entier, parce qu'elle a été fondue maſſive; ſon volume & ſon poids font juger que le vaſe, quoique d'une aſſez médiocre épaiſſeur, n'étoit ni léger, ni peu élevé: elle pèſe une livre & quelques onces: ainſi le corps creux pour lequel elle a été faite, & dont elle étoit une partie néceſſaire, doit avoir été d'un poids & d'un volume proportionné. On peut voir les débris de ce monument dans le Cabinet de Sainte Geneviève, où je les ai renvoyés. Je paſſe au détail de cette belle anſe, que j'ai eu ſoin de garder.

Les deux extrémités ſont caſſées, ou elles ont été coupées quarrément, & l'on ne diſtingue plus aucune partie de l'ornement qui les réuniſſoit au corps du vaſe.

L'extrémité

L'extrémité inférieure eſt décorée par un buſte de femme, traité en bas-relief, fort ſaillant, touché du meilleur goût, & diſpoſé dans la plus agréable intention. Sur le milieu de l'anſe on voit une tête de guerrier caſqué, & repréſenté de profil; elle eſt ſurmontée, à une diſtance égale, par une autre tête du même genre; mais préſentée de trois quarts: le deſſein ſuffit pour faire ſentir leur diſpoſition. On voit courir dans l'intervalle de ces têtes un ruban aſſez ſaillant; il ſervoit, ſelon les apparences, non-ſeulement à lier la compoſition, mais à rendre la tenuë plus ferme & plus ſolide, en même tems qu'il produiſoit une richeſſe.

Je ſçais qu'il eſt aiſé de tranſporter ces ſortes de meubles, & que pluſieurs raiſons de luxe & de commodité engagent à ne s'en point priver dans les voyages: je ne décide rien; mais on ne doit point oublier qu'il y avoit une Fonderie magnifique ſur la montagne de Montmartre. J'ai rapporté des morceaux rares qui y avoient été trouvés: ils peuvent n'être pas d'auſſi bon goût que l'ouvrage de cette anſe, mais ils ſont d'une exécution plus compoſée, & par conſéquent plus difficile.

Longueur cinq pouces quatre lignes: largeur un pouce cinq lignes.

N°. II.

Ce Numero préſente une autre anſe trouvée quelques jours après la précédente, abſolument avec les mêmes circonſtances; cependant je n'ai point vû les débris du vaſe dont elle faiſoit partie, mais l'une & l'autre ne diffèrent que par le genre du travail & des ornemens: celle-ci dont les extrémités ſont très-bien conſervées, eſt plus légère & plus déliée; elle eſt exécutée cependant avec moins d'élégance, mais peut-être avec un peu trop de ſéchereſſe: l'Aigle Romaine qui termine la partie inférieure, eſt la ſeule figure qu'on y remarque; les autres reliefs,

dont le milieu de l'anſe eſt rempli, ſont déraiſonnables, & fantaſtiques; mais leurs naiſſances, ſupérieure & inférieure, ſont juſtes & bien entendues.

Longueur ſix pouces : plus grande largeur un pouce.

Il faut convenir avec étonnement, qu'on ne voit, ſur la hauteur de Sainte Geneviève, aucun veſtige de bâtimens, ni même aucune trace d'ancienne fondation : ainſi j'avoue que la découverte de ces vaſes eſt d'autant plus embarraſſante, que leur travail ne permet pas de les regarder comme ayant ſervi aux ouvriers de cette manufacture. Les bagatelles dont je vais parler, peuvent avoir été perdues en différens tems, ainſi que les Médailles, par ceux qui travailloient cette terre; mais ces vaſes doivent avoir été dépoſés & portés à deſſein; cependant ils ne ſont point funéraires, & l'on n'a même trouvé ni marbre, ni inſcription, ni caveau de brique, ni rien enfin que l'on puiſſe rapporter au culte des morts. J'expoſe & je garantis les faits : on ne doit rien exiger de plus.

N°. III & IV.

L'INTELLIGENCE, pour trouver des morceaux dans les fouilles, manque à nos manœuvres; & je ſuis perſuadé, qu'en déblayant les terres de ces puits, ils ont jetté dans les tombereaux pluſieurs fragmens de tous les genres. Frappé de cette idée, malgré les ordres de M. Souflot qui conſtruit ce beau Temple, je fis promettre de l'argent aux ouvriers, s'ils m'apportoient tout ce qui leur paroîtroit extraordinaire dans ces fouilles : ils furent exacts; j'ai eu une meule de ces moulins à bras, dont les Anciens ſe ſervoient; elle eſt bien conſervée; cette forme eſt ſi ſimple & ſi connue, qu'il ſeroit inutile de la rapporter. Mais au milieu de pluſieurs fragmens informes de bronze & d'un plus grand nombre de terre cuite, je trouvai les morceaux ſuivans.

J'ignore l'uſage auquel a été deſtiné le petit Vaſe

de bronze, dont je préſente le fragment ; il eſt naturel de croire qu'on le poſoit ſur les cinq petites boules qui ſubſiſtent encore, & que l'on voit au Numero III. Cependant leur intervalle, très-bien travaillé au tour, eſt percé conſidérablement dans le milieu, & ce trou a exiſté de tous les tems : on peut en juger par le Numero IV. Ce Vaſe, dont on ne conçoit ni l'uſage ni la forme, n'eſt donc rapporté que comme une ſingularité qui ſe joint au deſſein de faire voir une ſorte de variété & d'abondance dans les monumens que les Romains ont laiſſés à Paris.

Diamètre du fragment deux pouces.

N°. V.

La petite tête de ce Numero n'a pas ſouffert la moindre altération ; le derrière eſt évuidé, & l'on voit un tenon qui ſervoit à l'attacher ſur les courroyes, qui faiſoient partie de l'équipage d'un ſoldat Romain. Le caractère de cette tête, & ſur-tout la mouſtache dont elle eſt ornée, me perſuadent qu'elle eſt la repréſentation de quelque Nation barbare, dont la conquête avoit beaucoup coûté aux Romains ; je le crois d'autant plus, que l'on m'a envoyé de Rome une tête abſolument pareille, ſeulement un peu plus forte : la répétition d'un objet eſt un sûr garant de l'impreſſion qu'il a faite..

Hauteur treize lignes ; largeur dix lignes.

N°. VI.

Cette Tête, qui ne peut être d'un plus mauvais ouvrage, eſt accompagnée d'ornemens qu'on ne peut décrire, par l'impoſſibilité de les concevoir ; car le deſſein fait beaucoup trop d'honneur à ce monument. La totalité du morceau eſt ceintrée & creuſe en dedans, ce qui pourroit faire croire qu'il a été deſtiné pour être appliqué ſur les cuirs de l'armement d'un ſoldat. Il eſt difficile de ne

point attribuer un monument d'auſſi mauvais goût, & ſi mal travaillé, aux Gaulois. La vraiſemblance engage à le croire, ſi l'on ajoûte qu'ils ont voulu imiter les Romains dans ce travail.

Hauteur quatorze lignes : longueur trois pouces une ligne.

PLANCHE CXIII.

Pour établir la poſition de l'Amphithéatre repréſenté ſur cette Planche, je ne puis mieux faire que de copier celle que M. Danville lui a fixée, dans ſes éclairciſſemens géographiques ſur l'ancienne Gaule.

Paris Veuve Etienne, 1741. un vol. in-12. pag. 390.

« Le lieu d'*Aquis Segeſte*, dit-il, eſt repréſenté dans la » Table par un grand bâtiment quarré, comme elle exprime par-tout ailleurs les Bains célèbres des Eaux Minérales : or le chemin, dont on vient de parler, & qui paſſe » par Beaune, ne comportant pas cinquante lieuës Gauloiſes d'étenduë, il ne peut être confondu avec celui de » la Table, qui en a cinquante-neuf. Celui-ci a dû faire un » circuit, pour paſſer par les Bains de *Ségeſte* & s'écarter » de la voie directe de Sens, ou ſur la droite, ou ſur la » gauche. Le lieu *Fines* nous ſert à trouver la direction : » comme il étoit ſitué aux confins des peuples *Carnutes* & » *Senones*, il faut le chercher aux confins des Diocèſes » d'Orléans & de Sens. Or la diſtance de quinze lieuës » Gauloiſes d'Orléans à *Fines*, ne permet pas de la porter » ſur la gauche du chemin de Céſar, elle ſeroit trop courte ; » mais en la portant ſur la droite, aux environs de Suri-» aux-Bois, elle tombe préciſément ſur les confins de » ces deux Diocèſes. De ce point, les vingt-deux lieuës » Gauloiſes qui ſuivent dans la Table, en continuant ſur » la même direction, portent l'*Aquis Segeſte* préciſément » vers le lieu où l'on *trouva, lorſqu'on commença à travailler au Canal de Briare, tant de reſtes d'édifices antiques, d'un amphithéatre, des morceaux de moſaïque, des médail-*

» *les*, comme le rapporte l'Hiſtorien de Gaſtinois, pag 51. » Il appelle ce lieu *Sévinière*, entre Montcreſſon & Mont» boux, *ou plûtôt Montboui*, près de Châtillon ſur Loing. Ce » lieu eſt apparemment la Ville de Cray, que M. le Beuf * a » priſe pour la *Belca Carnutum*. Ces veſtiges, ces morceaux » de moſaïque ne ſeroient-ils pas des reſtes du Château des » Bains que la Table nous repréſente? Quoi qu'il en ſoit, » ce qu'il y a de diſtance entre ce lieu & la Ville de Sens, » convient aux vingt-deux lieuës Gauloiſes, que la Table » marque entre *Aquæ Segeſtæ* & *Agendicum* ».

Cette poſition ſi bien établie ſatisfait l'eſprit, & diminue en quelque façon l'étonnement où l'on eſt de trouver, dans un lieu où l'on ne s'attend pas de voir la moindre trace d'antiquité, un Amphitéatre, ou plûtôt une portion d'Amphithéatre; car je crois que les parties qui terminoient le cercle, étoient ajoûtées en bois, quand on vouloit y donner des jeux: ſans cet objet, il eût été inutile d'adoſſer la bâtiſſe contre une colline. Il eſt certain qu'un Amphithéatre, quel qu'il ſoit, a toujours été un édifice très-important & toujours dépendant d'une Ville grande & riche. Les paroles de l'Hiſtorien du Gaſtinois † ajoûtent, ce me ſemble, aux idées de l'ancienne magnificence de ce canton: je me fais un plaiſir de les rapporter, en attendant les nouveaux éclairciſſemens que j'eſpère ſur l'état préſent des lieux.

« Henry IV ayant réſolu de faire deſcendre les mar» chandiſes de la rivière de Loire à Paris, pour y parvenir, » il fit couper un Canal de douze lieuës, pour conduire la» dite rivière de Loire dans le Loing & dans la Seine à » Moret. L'Entrepreneur mourut, & l'ouvrage demeura » imparfait, y ayant encore quatre à cinq lieuës à couper.

* Recueil de divers écrits pour ſervir d'éclairciſſement à l'Hiſtoire de France. Paris, Barois 1738. deux vol. in-12. Tom. II. pag. 227.

† Hiſtoire générale des pays du Gâtinois, Sénonois & Hurpois L. par Dom Guillaume Morin. Paris, Chevalier 1630. un vol. in-4°. pag. 51.

» En travaillant à ce Canal en 1608, en creuſant les tran-
» chées entre Montboui & Montcreſſon, ſur la rivière de
» Loing, en un lieu appellé *Sévinière*, furent trouvés ſur
» une colline pluſieurs veſtiges de vieux bâtimens à la Ro-
» maine, avec les ruines d'un Amphithéatre; & fouillant
» plus bas, furent trouvés dans un champ, des pilaſtres &
» quantité de vieux fondemens; & encore en ce champ ſe
» trouva un lavoir à la moſaïque, & une très-grande quan-
» tité de médailles: *Antoninus Aug. Pius, Coſ. III.* & d'au-
» tres, *Ant. Imperator*, & d'autres, *Fauſtina Antonini Imp.*
» *Uxor*».

Les meſures ſont ſur le plan & l'élévation de ce monument, ainſi je n'en dirai pas davantage; mais je rapporterai la Lettre de M. Aubry, qui a bien voulu faire ce deſſein. Elle eſt écrite au mois de Novembre 1758, & adreſſée à M. Peronet, des ſecours & des affections duquel je ne puis trop me louer.

» A quatre lieuës de Montargis, & une lieuë de la pe-
» tite Ville de Châtillon ſur Loing, dans la Paroiſſe de
» Montboy, à la diſtance de demi-quart de lieuë de ce
» Bourg, on trouve une ruine de bâtiſſe Romaine, for-
» mant un Amphithéatre, de portion elliptique, expoſé à
» mi-côte, & tourné vers l'Orient. Il y a quelques années
» que l'on y voyoit encore les gradins qui ſervoient à pla-
» cer les Spectateurs. Au bas de ces gradins, à la profon-
» deur d'environ douze pieds, il y a un trou, que les gens
» du pays appellent *la Foſſe aux Lions*. C'eſt une petite
» ellipſe régulière, parallele à la grande ellipſe qui porte
» ces gradins, comme on peut en juger ſur le plan & les
» profils qu'on en a levés. A une très-petite diſtance de cet
» Amphithéatre, on voit les ruines d'un Château, qui pa-
» roît avoir été conſidérable, & dont la bâtiſſe eſt pareille
» à celle de ce monument».

PLANCHE CXIV.

N°. I.

Le nom moderne de la Ville de Langres eſt dérivé de celui des peuples nommés *Lingones*, dont elle étoit la Capitale : ſon nom particulier étoit *Andomadunum*, ſelon Ptolomée ; d'autres Auteurs l'ont déſignée par le nom d'*Andomatunum* ou d'*Andonatum*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle étoit conſidérable du tems des Romains ; & ſi tous les chemins qu'ils ont conſtruits, & dont elle étoit le centre dans cette partie de la Gaule, ne donnoient pas une preuve de ſon importance, les monumens qu'elle à conſervés, ne permettroient pas d'en douter.

Pluſieurs Sçavans du dernier ſiècle ont travaillé ſur l'hiſtoire de cette Ville ; on aſſure même que c'eſt avec ſuccès : mais leurs ouvrages ſont demeurés manuſcrits ; tandis que l'*Anaſtaſe de Langres par Gautherot* eſt, je crois, le ſeul que l'on ait imprimé. Cet Auteur ne ſatisfait point la curioſité que cette Ville peut inſpirer, à l'égard de ſes monumens : il n'a décrit ni donné le deſſein d'aucune de ſes antiquités. Cependant on en trouve encore un grand nombre dans ſon enceinte ; & les fouilles que la ſeule habitation exige, doivent produire journellement des découvertes. Il eſt à préſumer que ſes habitans ſçauront les conſerver ; le paſſé doit le faire eſpérer ; car il eſt conſtant qu'ils méritent des éloges pour la conſervation des reſtes de leur ancienne grandeur. De pareils ſoins leur donnent de grands avantages ſur le plus grand nombre des Villes de France, qui ne peuvent, à cet égard, être comparées à celle de Langres.

Langres 1649, un vol. in-4°.

J'ai été aſſez heureux pour avoir vu un grand nombre de deſſeins d'après ces monumens : on m'a fort aſſuré qu'ils étoient exacts, mais pour ſauver le médiocre talent du Deſſinateur, & pour donner cependant une idée des ori-

ginaux, je les ai tenus d'une fort petite proportion : je les expliquerai en détail, ou plûtôt je dirai ce qu'ils m'ont fait penſer. Quant aux anciennes inſcriptions qu'on a trouvées dans cette Ville, je renvoie le Lecteur à ce que M. Mahudel en a dit dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Vol. IX. pag. 137.

Les bizarreries de la fortune, que Conſtance Chlore a éprouvées dans les environs de la Ville de Langres, ont laiſſé une tradition qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui fait attribuer au règne de ce Prince pluſieurs des monumens dont elle eſt enrichie. On ſçait que *Conſtance Céſar*, ſuivant le témoignage d'Eutrope, *livra bataille aux Allemands dans la Gaule, près de la Ville de Langres, & qu'il fut en un même jour vaincu & vainqueur. D'abord, ſurpris par les Barbares, il fut forcé de ſe retirer dans la Ville avec tant de précipitation, que, trouvant les portes fermées, il ſe fit tirer ſur la muraille avec des cordes. Cinq heures après, ſon armée étant arrivée, il tailla en pièces près de ſoixante mille Allemands.*

Liv. IX.

Je ne doute pas que ce Prince n'ait contribué dans la ſuite de ſa vie à l'embelliſſement de la Ville de Langres, & qu'il n'ait voulu laiſſer dans ce lieu même des témoignages de ſa victoire, & peut-être des évènemens qui l'avoient précédée. Mais il faut d'autant moins ſe perſuader qu'il ait élevé cet Arc-de-triomphe, quelque convenable qu'il paroiſſe à une victoire ſi peu attenduë, que le bon goût de ce monument contredit celui du Bas-Empire ; ajoûtons à cette vérité de fait, que Langres étoit fort éloigné des deux Capitales. Quand on conſidère que cet Empereur, père de Conſtantin, vivoit dans le commencement du IVe ſiècle, & qu'on ſe rappelle le déplorable état où les Arts étoient alors réduits, on ne ſçauroit attribuer au règne de ce Prince un Arc-de-triomphe d'un goût auſſi épuré, que celui de ce Numero. Ce beau reſte de la magnificence des Romains, traité correctement dans l'ordre Corinthien,

mē paroît au contraire d'un très-bon tems de l'Empire; mais je vois avec étonnement, qu'il eſt orné par de ſimples pilaſtres, tandis que les Anciens préféroient avec raiſon la décoration des colonnes. La grandeur & la majeſté, jointes aux effets de l'air, ſuffiſoient pour les entretenir dans cette belle façon d'orner; par conſéquent il eſt rare de voir des exemples contraires.

La friſe de cet Arc eſt chargée de groupes & de trophées d'armes, dont l'effet & la diſpoſition ſont fort agréables; mais il ſeroit difficile de reconnoître les armes des vaincus, par les formes qu'on y remarque.

Longueur ſoixante pieds : hauteur quarante pieds : largeur vingt pieds.

N°. II.

Ce fragment d'un bas-relief, qui peut avoir ſervi de friſe à un Temple ou à quelque monument public, repréſente des Divinités inférieures de la Mer. Les Romains ont eu beaucoup de goût pour ce genre de compoſition, qui eſt agréable par lui-même, & qui fournit à l'Artiſte des tours & des contraſtes heureux. On dit que le travail de ce bas-relief eſt très-beau : il eſt encaſtré aujourd'hui dans un ancien mur de la partie de la Ville qu'on appelle la Cité. Les rapports qu'on m'en a faits, joints à la diſpoſition des figures, engagent à placer cet ouvrage au tems où les Arts floriſſoient à Rome avec aſſez de force, pour être reſſentis juſques dans les Gaules. Ce bas-relief & l'Arc de triomphe du Numero précédent, ſont d'un grès dont le blanc eſt ſale.

Longueur du fragment cinq pieds : hauteur deux pieds.

PLANCHE CXV.

N°. I.

Je ne puis me rappeller dans quel Auteur j'ai vu ce monument; mais je crois ce bas-relief déjà rapporté. La ſingularité de ſa compoſition, qui diminue conſidérablement l'équipage de Cérès, a dû ſuffire pour engager à le publier. Le Lion étoit ſeul capable de faire connoître cette Divinité, mais ſon nom eſt écrit au bas du monument; du moins on doit le croire par la façon dont il eſt exprimé ſur le deſſein que l'on m'a envoyé de Langres, ſans y joindre aucun détail ſur les proportions & ſur la matière du bas-relief: mais M. Piot, Maire de la Ville de Langres, a bien voulu m'envoyer ces éclairciſſemens qu'il a pris avec grand ſoin ſur les monumens mêmes.

Hauteur cinq pieds : largeur quatre pieds.

N°. II.

Cette Hygia, qui paroît d'un plus mauvais goût de travail que quelques-uns de ceux que la Ville de Langres a fournis, eſt coëffée d'une façon ſingulière, non pour l'arrangement des cheveux, mais pour le diadème *pointu* dont le haut de ſa tête eſt orné, & qui tient un peu du fer d'une lance. L'habillement court de tous les ſens & qui ne deſcend que juſqu'à la moitié des jambes, pourroit être attribué à un uſage Gaulois allié à un culte que les Romains avoient établi dans leur conquête; car le Serpent, ſur lequel la Figure tient la main étenduë, ne laiſſe aucun doute ſur la repréſentation d'Hygia ou de la Santé.

Hauteur quatre pieds : largeur trois pieds.

N°. III & IV.

Ces deux Buſtes de femmes ont certainement fait partie de quelque Cénotaphe, ou de quelque monument

élevé après la mort des perſonnes dont on avoit deſſein d'honorer la mémoire. Cet uſage étoit très-commun chez les Romains. Les Inſcriptions, qui faiſoient connoître les perſonnes, ne ſubſiſtent plus; mais on peut ſe conſoler d'ignorer le nom de quelques femmes des anciens habitans de Langres, dont le culte & les uſages ne peuvent inſtruire, puiſqu'en effet ils étoient Romains, & que les monumens de Rome doivent nous ſuffire à cet égard.

Ces deux fragmens ont environ un pied & demi.

N°. V.

On voit cette Friſe dans le Jardin d'un Chanoine dont la Maiſon eſt placée vis-à-vis de l'Egliſe de Saint Pierre. Ce monument me paroît recommandable par la diſpoſition ſage & bien eſpacée des différentes armes dont il eſt chargé. Il ne faut pas regarder comme un Livre à notre uſage la Figure qui préſente cette forme: je crois qu'elle déſigne un bouclier de forme quarrée, mais longue; je crois encore qu'il n'eſt replié, que pour ne point interrompre la ſymmétrie par un trop grand volume, ou pour ne le pas repréſenter avec une trop grande réduction. Cette preuve n'étoit pas néceſſaire, pour ſçavoir que les boucliers étoient de cuir.

Les autres armes n'ont pas beſoin d'être expliquées. Les deux haches en ſautoir, placées dans un caſque, ſont arrangées & diſpoſées d'une façon qu'on ne voit pas fréquemment. Cette arme offenſive, employée par la Cavalerie Romaine, a ſubſiſté long-tems depuis le Bas-Empire, mais toujours conſacrée aux combattans à cheval; on en a même conſervé l'uſage quelque tems, depuis l'invention de la poudre.

Tous les morceaux deſſinés ſur cette Planche, ſont travaillés ſur une pierre de même nature, que ceux de la Planche précédente.

Longueur de celui-ci huit pieds : hauteur deux pieds & demi.

PLANCHE CXVI.

N°. I.

Ce Bas-relief repréſente un Aigle qui enlève un jeune Homme nud, & dans l'attitude tranquille de quelqu'un qui regarde le Ciel, ſans donner aucune idée, ni de ſentiment dans l'eſprit, ni de contraſte dans la diſpoſition des membres. L'Aigle n'eſt occupé que du ſoin de prendre ſon vol, & s'il tient le jeune Homme avec ſes ſerres, ce que le Bas-relief n'exprime point, ce ne peut être que par le haut du grand manteau ou de la grande draperie que l'on voit derrière la figure. Ces diſpoſitions ne ſont pas le ſeul embarras que préſente cette compoſition. Ce jeune Homme ſemble poſé ſur un Cheval marin : cet animal ne peut déſigner que Neptune, ou les Divinités qui lui ſont ſoumiſes. On ne peut ſe perſuader que ce monument repréſente l'apothéoſe d'un Empereur Romain : aucun n'a été conduit au Ciel, ni à cet âge, ni par la voie des eaux. On pourroit donc croire que l'uſage ne permettant qu'aux Empereurs & aux Impératrices d'admettre un Aigle pour leur déification, l'éloignement de Rome aura permis à la vanité de quelqu'homme recommandable par ſes charges, par ſa naiſſance, ou par ſon alliance avec la famille Impériale, de caractériſer le genre de la mort d'un fils ou d'un proche parent, par des attributs qui ne lui convenoient pas, & dont il n'auroit oſé ſe parer dans Rome.

Tom. II. pag. 426. fig. 191.

Cette même Figure ſe trouve dans l'*Antiquité expliquée*. Le P. Montfaucon ne prend aucun parti ſur ce monument, & ne fait aucune mention du lieu où il a été découvert. D. Martin obſerve le même ſilence, mais il s'occupe du ſoin de l'expliquer. Il eſt perſuadé qu'il re-

Relig. des Gaulois Tom. II. pag. 301.

préſente ce que les Grecs entendoient par le *rapt du jour*, & que ce jeune Homme a péri dans les eaux. En cela, je ſerois de ſon avis; mais il faut convenir qu'il eſt difficile de parler, quand on n'eſt guidé que par des allégories, preſque toujours arbitraires, & très-ordinairement forcées. Il eſt vrai que les Romains ont eu peu de réſerve à cet égard.

Hauteur cinq pieds : largeur trois pieds.

N°. II.

Cette Vénus, ou plûtôt cette Thétis triomphante ſur les eaux, & debout ſur un monſtre marin dont la tête eſt formée comme celle d'un chien, ne peut rien apprendre : elle n'eſt ici que comme une preuve de l'abondance des monumens que l'on a trouvés à Langres.

Hauteur cinq pieds : largeur trois pieds.

N°. III.

Selon les idées du Paganiſme, on peut attribuer cette Figure à Pandore, à cauſe de la boëte qu'elle tient dans une de ſes mains. Il ſe pourroit auſſi qu'elle fût moderne, c'eſt-à-dire, du tems des premiers Chrétiens; le jet de ſa draperie ſerviroit à le perſuader : alors elle repréſenteroit une Sainte; & ce qu'on auroit regardé comme une boëte, deviendroit un reliquaire. Cette incertitude eſt inévitable, ſur-tout quand on ne peut juger par ſoi-même. Il eſt vrai que le ſoin qu'on a pris pour conſerver cette Figure, & la place qu'elle occupe dans la maiſon d'un Chanoine, pourroient perſuader au moins, qu'elle a été trouvée dans les fouilles, ou dans les ruines, avec pluſieurs autres.

Hauteur quatre pieds : largeur deux pieds & demi.

N°. IV.

Ce Bas-relief travaillé ſur une pierre blanche, & très-bien conſervé, repréſente un mariage. Cette cérémonie ſe trouve rarement ſur les monumens de l'antiquité. Les

deux Epoux ont chacun dans une de leurs mains, l'attribut de leur profeſſion ; le Marié tient des balances, & pourroit être un Changeur. Cette profeſſion étoit très-néceſſaire, & par conſéquent très-commune dans l'antiquité. La Femme tient un inſtrument qui m'eſt abſolument inconnu. Les deux témoins, ou les parens principaux, ſont l'un & l'autre de la même profeſſion. Il y en a cependant un, qui doit avoir des différences dans le détail de ſes occupations ; car, outre le marteau, qu'ils tiennent également, il porte de l'autre main des tablettes, ou plûtôt un objet que je ne puis deviner. Voilà tout ce qu'on peut dire de raiſonnable ſur ces Figures. Il eſt plus naturel & plus ſimple d'admettre cette conjecture, que de recourir à *l'aſcia*, qui n'étoit qu'un inſtrument que l'on pouvoit employer au propre comme au figuré, & ſur lequel il ſeroit aiſé de parler tant, & ſi long-tems qu'on en auroit envie. On peut dire cependant, que la dépenſe de ce monument étant trop conſidérable pour être donnée à des ouvriers communs & ordinaires, les deux témoins, ou les deux parens étoient des Architectes : auſſi pluſieurs monumens de Rome leur donnent ces mêmes attributs.

Ce Bas-relief eſt encore dans la maiſon d'un Chanoine. *Hauteur ſix pieds : largeur quatre pieds.*

N°. V.

Ce fragment d'un bas-relief pourroit indiquer des jeux donnés à Langres, & perſuaderoit par conſéquent, que les Romains avoient conſtruit un Amphithéatre dans cette Ville. Rien ne s'oppoſe à ce ſoupçon, mais je n'en ai aucune certitude. Il ſe pourroit auſſi que Langres eût produit des hommes fameux dans ce genre d'eſcrime, & qu'on eût élevé ce monument, pour en conſerver le ſouvenir. Quoi qu'il en ſoit, ces deux Athlètes ou Combattans, repréſentés à mi-corps, paroiſſent couverts de toutes les armes que portoient les Soldats Romains, à la réſerve du caſque.

Il eſt apparent que ces hommes, dévoués à la mort, ne cherchoient à ſe frapper que ſur la tête, avec les maſſuës fort courtes qu'ils tiennent l'un & l'autre élevées. Il faut ajoûter que leurs boucliers, fort petits & fort creux, étoient conſtamment fort gliſſans, & qu'ils pouvoient avoir rarement une parade complette.

Ce monument me paroît des plus curieux : il eſt encore dans la maiſon d'un Chanoine. On pourroit dire que cette Ville a un Chapitre d'Antiquaires.

Il y avoit encore dans le nombre des deſſeins de Langres, que je viens de rapporter, ceux de trois buſtes qui n'avoient ni caractère ni attribut, & que je n'ai pas jugé à propos de faire graver ; mais il eſt néceſſaire d'en avertir, pour confirmer l'opinion des richeſſes de Langres, & de la magnificence qu'on ne peut refuſer à cette Ville

Il faut eſpérer que ſes Magiſtrats ſeront toujours attentifs à toutes les fouilles que l'on ſera obligé de faire. L'attachement que ſes habitans ont témoigné pour l'honneur de leur patrie, & l'attention avec laquelle ils ont conſervé les monumens que l'on a découverts, dans des ſiècles même très-peu éclairés, donnent lieu d'attendre de leur goût & de leur caractère, les mêmes ſoins pour l'avenir.

Longueur de cette friſe huit pieds : hauteur deux pieds & demi.

La matière de ces monumens eſt la même qu'on a employée pour la conſtruction de l'Arc de triomphe.

PLANCHE CXVII.

N°. I.

L'Autel de marbre blanc & d'une forme ronde, que préſente ce Numero, eſt riche & de bon goût. Les pampres, dont il eſt en quelque façon couvert, prouvent qu'il étoit dédié & conſacré à Bacchus.

Hauteur trois pieds : diamètre dix-huit pouces.

N°. II & III.

Ce Cube, de pierre blanche d'un ſeul morceau, & dont les quatre façes ſont décorées, eſt ſans contredit un Autel. L'Amour en pied ſur une face, l'Aigle & le Paon ſur deux autres, enfin la Couronne placée ſur la dernière face, & qui vraiſemblablement renfermoit la conſécration, qui ne ſubſiſte plus; ces ornemens de relief me perſuaderoient que cet Autel faiſoit alluſion au mariage, à cauſe des rapports que ces Figures ſemblent avoir avec l'union de Jupiter & de Junon. Ces attributs réunis rappellent au moins cette idée. Le quarré eſt de *deux pieds* en tout ſens.

N°. IV.

Rien n'eſt mieux entendu que la forme & la richeſſe de ce Vaſe de bronze. Il eſt très-vraiſemblable que ce monument a été deſtiné à ſervir dans les Sacrifices.

Diamètre dix-huit pouces ; hauteur huit pouces.

N°. V.

Le Parapet des murs de la Ville de Langres renferme aujourd'hui cette belle Friſe; elle mériteroit d'être placée dans un lieu plus à l'abri, pour être plus ménagée. Le ſeul bon goût de ſa diſpoſition ſeroit un motif ſuffiſant, pour engager à prendre cette précaution. Ce monument d'ailleurs ne peut rien éclaircir, mais il augmente les preuves de l'ancienne magnificence de cette Ville. Cette Friſe eſt du même grès dont j'ai parlé.

Sa longueur eſt de huit pieds : ſa hauteur d'un pied & demi.

PLANCHE CXVIII.

N°. I.

Les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres font mention, en deux endroits, d'un monument connu ſous le nom

Vol. IX. Hiſt. pag. 170. & ſuiv.

nom de *Haute-borne*. M. Moreau de Mautour s'eſt contenté de le décrire, & ne s'eſt attaché qu'à l'Inſcription : il l'a copiée lui-même ſur les lieux ; cependant il ne l'a pas bien luë.

En 1750, on lut à l'Académie une très-bonne Diſſertation ſur ce même monument ; & M. l'Abbé le Beuf fut chargé d'en rendre compte. On voit cet extrait dans le Volume XXVe. Hiſt. Cette même Diſſertation de M. le Gendre, Ingénieur de la Province de Champagne, m'eſt tombée entre les mains : elle m'a paru fournir des obſervations, dont je pouvois d'autant plus faire uſage, qu'on ne les avoit pas employées : d'ailleurs, ni l'un ni l'autre de mes Confrères n'a donné le deſſein du monument ; on ne peut cependant en avoir un plus juſte ni plus précis que celui dont cette Diſſertation eſt accompagnée ; & comme cette partie eſt en quelque façon de mon diſtrict, je remercie ceux qui m'en ont laiſſé la jouiſſance, & je n'ajoûterai à la deſcription du monument, à ſa ſituation & aux détails qui peuvent le rendre intéreſſant, qu'un petit nombre d'articles néceſſaires à l'eſpèce de recherches dont ce Recueil eſt compoſé. Voici les paroles de M. le Gendre :

« Sur le territoire du Village de Fontaines, aſſis ſur la » rivière de Marne, à trois lieuës de Joinville, & à pareille » diſtance de Saint-Dizier, on trouve une pierre que les » habitans du pays appellent la *Haute-borne*. Elle eſt placée » à deux toiſes, & au niveau d'une chauſſée Romaine ; elle » ne paroît pas avoir été taillée ; elle eſt inégale & rabo- » teuſe ſur toutes ſes faces ; elle contient cent trente-deux » pieds un pouce quatre lignes de pierre nommée *Framen-* » *telle* dans le pays, qui peuvent péſer environ dix-neuf » mille huit cens livres. Enfin, elle a dix-huit pieds de hau- » teur, ſix pieds huit pouces de largeur au rez de terre, & » dix-huit pouces d'épaiſſeur ; à la cime, trois pieds un pou- » ce, & quatorze pouces d'épaiſſeur ».

On croiroit que les fondations d'une maſſe, dont le

poids eſt ſi conſidérable, ſeroient proportionnées à ſa peſanteur. M. le Gendre fit fouiller, pour s'en convaincre, au mois de Juillet 1750, & ne trouva aucune apparence de baſe ou d'aſſiſe; & ce qui mérite encore plus de conſidération, cette pierre, quoique placée dans un terrein léger & ſablonneux, n'entre dans la terre que de la profondeur de trois pieds au Midi, & de deux pieds au Nord. Le voiſinage & le niveau de l'ancienne chauſſée me ſemblent prouver que ce monument a toujours été diſpoſé comme on le voit aujourd'hui, c'eſt-à-dire, qu'il n'a jamais été plus enfoncé dans la terre.

Je paſſe à l'examen de l'Inſcription; elle eſt au Levant, & diſpoſée dans le milieu de la pierre, comme on la voit ſur le deſſein. Les caractères en ſont très-beaux, & par conſéquent du Haut-Empire. Leur diſpoſition prouve qu'étant deſtinés à être lus, le terrein ne pouvoit prendre ſur la pierre plus qu'elle n'en paroît recouverte. Aujourd'hui on lit:

VIROMARVS
ISTATLIF

M. le Gendre adopte cette leçon, quoiqu'il convienne que d'autres liſent ISTAILIF, par la raiſon ſans doute que le ſecond T peut être mal formé; & je ſuivrai ſon ſentiment, d'autant que l'une ou l'autre ſyllabe ne font aucune différence dans l'explication que je lui donnerai.

M. Moreau de Mautour corrige l'Inſcription, & parce que Céſar fait mention de VIRIDOMARVS, il veut qu'il y ait faute, ou que VIROMARVS ſoit une abbréviation de VIRIDOMARVS.

Sans entrer dans un plus ample détail, je dirai que le même Académicien regarde la derniere ligne comme un compoſé de lettres initiales, ou à peu près; & comme il a lu ISTATILIF, il leur a fait dire, *Jovi STAtori Ingentem Lapidem Inſcribi Fecit.*

M. l'Abbé le Beuf, plus exact dans ſa deſcription, par la raiſon qu'il a copié M. le Gendre, lit mieux auſſi la dernière ligne de l'Inſcription ; il rapporte pluſieurs opinions détaillées dans la Diſſertation. Je n'en parlerai point, parce qu'elles me paroiſſent plus ſpécieuſes que ſolides ; mais il prouve par des légendes & des chroniques du ve ſiècle, l'exiſtence du nom Gaulois VIROMARVS : je renvoie le Lecteur à ce qu'il en a dit. Cependant, comme on croit toujours qu'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir une opinion particulière (ce que je vais prouver moi-même dans un moment), M. l'Abbé le Beuf veut que ce monument ſoit le tombeau d'un Scélérat, ou d'un Brigand qui dévaſtoit ce pays ; en conſéquence, je crois qu'il faut lire ainſi la dernière ligne : In STrata ATiLa In Foſſus.

Pour moi, je voudrois conſerver à VIROMARVS le monument qu'on a élevé à ſa mémoire : ce n'eſt pas ſa faute, ſi Céſar n'a point parlé de lui dans ſes Commentaires. D'ailleurs, l'Hiſtoire nous apprend que pluſieurs Gaulois ont ſuivi le parti des Romains, & leur ont donné des preuves d'attachement.

A l'égard de la ſeconde ligne de l'Inſcription, je l'expliquerois plus ſimplement, d'autant que les noms de ces anciens Gaulois nous ſont inconnus. Ainſi, l'F qui termine le mot d'ISTATLIF, me paroîtroit vouloir dire FILIVS, & je lirois, VIROMARVS Fil. d'ISTATLIVS. Cette formule a été employée de tous les tems, principalement dans la Grèce, dont la communication avec la Gaule eſt connue : d'ailleurs, les deux Figures trouvées auprès d'Arles, & ſur l'une deſquelles on lit ISTILLV, & ſur l'autre ISPORON, me paroiſſent préſenter des rapports avec le nom de cette Inſcription : ceux-ci ſont donnés comme Gaulois, dans l'Ouvrage de la Religion de ces peuples. Quand il y a deux moyens d'expliquer, je crois que l'on doit préférer le plus ſimple ; & j'avouë que je ne puis m'accoûtumer au ſens que l'on tire d'un mot que l'on regarde

Voyez Liv. V. pag. 265.

comme l'assemblage de plusieurs lettres initiales, & auxquelles il est possible de donner un nombre infini d'explications absolument opposées. Je ne puis regarder ces sortes d'interprétations, que comme des jeux de l'esprit; ainsi je me contente d'admirer l'inutile sagacité de ceux qui se sont donnés une pareille torture. Pour persister dans cette simplicité, je crois que ce Gaulois, VIROMARVS, a voulu imiter les usages pratiqués par les Romains. Il avoit en effet placé son tombeau sur un chemin fréquenté, qui conduisoit à la montagne du Châtelet, qui fait partie de la chaîne de celles qui règnent sur la gauche du chemin de Saint-Dizier à Joinville. Cette montagne est séparée au Couchant par un petit vallon qui conduit à la Commanderie de *Ruets*, que l'on dit avoir été nommée *Rolla* du tems des Romains. Rien ne la sépare au Levant; elle est arrosée par la rivière de Marne. Au Midi, & du côté de la *Haute-borne*, on y arrive par le Nord; l'accès de ce côté est assez doux; celui du côté de la rivière est très-rapide & très-âpre: tous les deux ont été pratiqués à main d'homme; le dernier servoit pour descendre à la Marne, il pouvoit même être à l'usage des chevaux, mais il étoit impraticable pour les voitures, & il y a grande apparence que, pour leur faciliter la communication de la rivière, on avoit percé la montagne au Couchant, & qu'on y avoit pratiqué le petit vallon dont il a été question plus haut. Cette montagne du Châtelet est enfin l'endroit de la chaîne le plus élevé. La Ville qu'on y avoit construite, étoit bâtie sur la platte-forme qui fait un quarré d'environ trois cens toises en tout sens: la surface de ce terrein est presqu'entièrement couverte de pierres calcinées par le feu, de débris d'ardoises, de briques, & de carreaux. On y a trouvé un nombre prodigieux de médailles, & l'on en trouve tous les jours.

Je me suis étendu sur la position de cette montagne, dont je dois le détail à M. le Gendre, pour avoir occasion

de dire qu'une pareille ſituation ſeroit ſuffiſante pour prouver que les Romains l'ont habitée. Quand elle ne ſeroit point traverſée par un de leurs chemins, quand on n'y trouveroit aucuns débris, enfin quand on n'y reconnoîtroit aucun des travaux qui ſubſiſtent, tous ces détails conviennent parfaitement à la façon dont les Romains établiſſoient leurs poſtes. Ils étoient trop habiles dans l'art de la guerre, pour n'en avoir pas établi dans un terrein de cette importance. Je conſens à croire qu'ils n'y avoient conſtruit qu'un Fort, ou un Château; mais je ne ſerai point de l'avis de M. le Beuf, qui regarde cette Ville, dont parle M. le Gendre, comme une chimère, par rapport aux Romains. J'ajoûte aux raiſons qui me perſuadent le contraire, celle du tombeau de VIROMARVS placé auprès d'un poſte important: cette opinion ne ſeroit pas même contredite par celle du même Auteur, qui regarde ce monument comme un témoignage de juſtice & de punition.

Je crois avoir aſſez appuyé ſur le déſir de réhabiliter la mémoire de VIROMARVS, & j'avouë que je ſuis porté à en avoir bonne opinion: il eſt conſtant du moins que les caractères n'étoient pas auſſi beaux dans le tems que M. l'Abbé le Beuf ſuppoſe la punition. L'abondante moiſſon qu'un Antiquaire peut retirer de ce canton de la Champagne, & celle que j'eſpère en recueillir, m'engagent à donner l'article ſuivant: il eſt preſqu'entièrement tiré de la Diſſertation de M. le Gendre, mais corrigé par M. l'Abbé Belley dont l'amitié m'a donné des conſeils.

Selon l'Itinéraire d'Antonin, la Carte de Peutinger, & les Obſervations faites ſur les lieux, pluſieurs chauſſées ou voies Romaines aboutiſſoient à Langres, *Andematunum*, ou partoient de cette Ville. L'une venoit de Lyon, *Lugdunum*, en paſſant par Mâcon, *Matiſco*, & Challon, *Cabillonum*: & l'autre de Beſançon, *Veſontio*: une troiſiéme voie, tracée dans la Carte de Champagne de M. de l'Iſle, conduiſoit de Langres à Reims, *Durocortorum*, en paſ-

ſant par Nogent-le-Roy, Reinel, Mandres, Nas, ou Nés; *Naſium*, Ligny, Bar-le-Duc; à Fains, *Fines* (ſur les confins des peuples ou Cités de *Leuci*, de Toul & des *Catalauni*, de Chaalons-ſur-Marne). De Fains, la chauſſée paſſoit à Neuville, Saint-Marc-ſur-le-Mont, Poix, Dampierre, au Temple, près l'ancien Temple, *Fanum Minervæ*, dont on voit encore l'emplacement, & dont j'eſpère être bientôt à portée de parler; & de-là à Reims, *Durocortorum*. Une quatriéme voie, déſignée dans la Table de Peutinger, menoit auſſi de Langres à Reims par une route différente, en paſſant par Bar-ſur-Aube, Brienne-le-Château, Corbeille, *Corobilium*, Chaalons-ſur-Marne, *Duro-Catellauni*, & ſe réuniſſoit à la voie précédente, vers le Temple de Minerve. A Chaalons, ſe joignoit une grande voie, qui venoit de Lyon par Autun, *Auguſtodunum*, Auxerre, *Autiſſiodorum*, Troyes, *Tricaſſes*. Une cinquiéme chauſſée, décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger, tracée en partie par M. de l'Iſle ſur ſa Carte de Champagne, conduiſoit de Langres à Toul, *Tullum*, en paſſant la Meuſe à Meuvy, *Moſa*; enſuite par Nyon, *Novimagus*, par un lieu nommé *Solimariaca* d'où l'on arrivoit à Toul. La route continuoit cette direction juſqu'au Rhin, en paſſant par Metz, *Divodurum*, à Treves, *Treviri*. Cette chauſſée Romaine étoit déjà conſtruite ſous le règne de Tibère. Strabon parle de deux grandes voies qui ſortoient de Langres, dont l'une conduiſoit au Rhin, & l'autre à l'Océan.

Liv. IV. ſub fine.

Les Romains, pour faciliter la marche des troupes & le tranſport des convois, conſtruiſoient, non-ſeulement en Italie, mais encore dans les Provinces, des routes de communication entre les grandes voies. Dans le trajet de Langres à Toul, une branche tracée dans la Carte de Peutinger, ſe détachoit à Meuvy, *Moſa*, traverſoit à Bourdon. La troiſiéme voie, décrite ci-deſſus, deſcendoit ſur la Marne du côté de Joinville, ſuivoit le cours de la riviére,

par Curel & Fontaines où eſt placée la *Haute-borne*, dont l'explication a donné lieu à cet article; de-là elle s'éloignoit de la Marne, pour rejoindre aux environs de Nés, *Naſium*, la troiſième voie. Une ſeconde branche ſortoit de la voie de Langres à Toul, aux environs de Neufchâteau, & paſſoit à *Liffol* ou *Liffou*: on croit que c'eſt le lieu de *Latofao*, remarquable par la bataille qui s'y donna l'an 596, entre Clotaire II, Roi de Soiſſons & de Paris, d'une part, & Théodebert, Roi d'Auſtraſie, & Thierry, Roi de Bourgogne, d'autre part. Cette route paſſoit de *Liffol* à *Grand*, où l'on voit aujourd'hui les pompeux débris d'un ſuperbe Château, que, ſuivant la tradition du pays, Julien avoit fait bâtir pendant ſon ſéjour dans les Gaules. Cette branche, en continuant la même direction, paſſoit à Mandres, à Stainville, à Ponthion, & à Chaalons, où elle ſe joignoit à d'autres voies. Une troiſiéme branche, décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, ſe détachoit à Toul, & ſe joignoit à Nés, à la grande voie de Langres à Reims. M. le Gendre, Auteur du Mémoire dont j'ai tiré l'extrait de la *Haute-borne*, nous apprend, à l'occaſion de *Nés*, de *Nas*, ou plûtôt de l'ancien *Naſium*, qu'il avoit vu des vaſes renfermant des cendres, beaucoup de marbres qui avoient ſervi à un pavé de moſaïque placé dans une Salle de trente toiſes de longueur ſur vingt de largeur, & qu'on voyoit encore l'emplacement de cette Salle dans une Prairie ſituée à l'extrémité du Village. Il ajoûte qu'on y avoit trouvé un très-grand nombre de médailles, preſque toutes du Haut-Empire; que l'enceinte de la Ville ancienne ſubſiſtoit en partie, & que l'Egoût qui ſe jettoit dans la rivière d'Ornin, étoit dans ſon entier.

N°. II & III.

On a vu dans l'article précédent la poſition de *Grand*, & les idées de ſa magnificence ancienne, conſervées dans le pays, & attachées aux débris qu'on y remarque. Ce

Doigt de bronze très-bien doré, & ce fragment d'un Pied de marbre, trouvés l'un & l'autre dans les ruines de *Grand*, prouvent que ces opinions ne ſont point des erreurs populaires.

Le Doigt index a fait autrefois partie d'une Figure au moins plus grande que le naturel.

Ce Pied droit de marbre n'a pu appartenir qu'à un Coloſſe, c'eſt-à-dire, à une Figure de plus de onze pieds de proportion. Le travail en eſt ſec & auſtère, mais grand, & peut être inférieur à quelques égards à celui du Doigt de bronze. L'oppoſition des deux manières prouve avec certitude que les magnificences de *Grand* n'ont point eu d'objet court & momentané.

PLANCHE CXIX.

N°. I.

CETTE Friſe, ſur une pierre dont le grain eſt aſſez fin, a été trouvée à Reims dans la terre qu'on ouvrit en l'année 1740, pour la conſtruction d'une nouvelle Porte. Ces enlacemens d'amours, de pampres & d'oiſeaux, mêlés à des enroulemens de feuillages, & d'ornemens, ſont très-communs chez les Romains. Ils en ont prodigieuſement abuſé dans le tems du Bas-Empire. L'intention de cette Friſe eſt bonne, & même aſſez agréable; mais ſon plus grand défaut eſt de préſenter la plus petite manière dans l'exécution.

Treize pouces deux lignes de largeur : huit pouces onze lignes de hauteur : un pouce huit lignes d'épaiſſeur.

N°. II.

CE Bronze, qui ne peut avoir eu d'autre deſtination, que celle de faire nombre dans un Laraire pour y repréſenter une figure de Faune, eſt aſſez groſſièrement travaillé, & rien ne s'oppoſe à le croire fondu dans les Gaules.

les. Cette figure préſente la ſingularité d'avoir été poſée ſur un plan quarré ; c'eſt du moins ce que le premier coup d'œil fait concevoir. Cependant on pourroit croire avec aſſez de vraiſemblance, que ce quarré étoit porté par une gaîne qui terminoit le monument. Le Dieu *Terme*, que l'on repréſentoit ſous pluſieurs figures, à cauſe de la quantité de Dieux, *Terminales*, pouvoit en cette occaſion repréſenter Mercure. Tel qu'ait été ce Dieu, il étoit placé dans toutes les campagnes des Romains, par un objet de culte & de ſuperſtition. Le même objet peut aiſément avoir engagé à rappeller cette pratique dans un Laraire, ou dans une Chapelle domeſtique. Ce monument a été trouvé à Reims : il a *trois pouces deux lignes dans toute ſa hauteur : le quarré a deux pouces une ligne : la tête & le col ſont fondus maſſif.*

N°. III & IV.

Ces deux Couteaux de bronze, qui me ſont également venus de Reims, ont le mérite d'une forme que je n'ai point encore rencontrée, & que je n'ai vûe rapportée dans les gravûres d'aucun Cabinet. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils ſervoient d'outil ; & je croirois volontiers que, conduits par une règle, ils étoient employés à couper des cuirs. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que leurs lames ſont plus dures à la lime, que la matière naturelle, & qu'elles ont été trempées. La liaiſon de cette même lame, qu'on peut examiner dans le Numero IV, préſente un rivet dans ſa ſoie, pour être inſérée dans un manche ; ce qui prouve qu'on a voulu ménager cette même trempe. Au reſte, la vuë ſeule démontre que ces deux outils, égaux en eux-mêmes, ont été différemment ornés, mais qu'ils ont eu une pareille deſtination.

Trois pouces moins deux lignes l'un & l'autre dans leur longueur générale : les lames un pouce de longueur : ſix lignes dans leur plus grande largeur.

On pourra voir le détail de plusieurs monumens considérables, dont les Romains ont orné la ville de Reims, dans les différens Auteurs qui en ont particulièrement traité.

Le Dessein de l'Histoire de Reims, avec diverses curieuses Remarques touchant l'établissement des peuples, & de la fondation des Villes de France : par feu Nicolas Bergier, Avocat au Présidial de Reims. A *Reims*, 1635. *in*-4°.

Guillelmi Marlot, Metropolis Remensis Historia, in-fol. *Insulis*, Nicolas de Rache, 1666. Voyez les Chapitres V. & VII. du premier Volume.

Dissertation en quatre brochures in-12. *pp.* 80, *sur les Arcs-de-triomphe de la ville de Reims*, Reims 1739.

Description d'un monument découvert dans la ville de Reims en 1738. *Reims*, in-12. 1749. pages 15.

PLANCHE CXX.

N°. I.

RIEN n'est si connu dans les Recueils d'antiquités, que la représentation d'une *Fibula*. La conservation parfaite de celle-ci ne m'auroit point engagé à la rapporter, mais la singularité de sa forme m'a paru mériter quelque distinction. Elle est de bronze, & a été trouvée à Reims il y a quelques années.

Hauteur deux pouces dix lignes : plus grande largeur deux pouces.

N°. II.

CE petit Bronze, dont la composition est agréable en elle-même, & qui ressent absolument le goût de l'antique, est percé en trois endroits. Ces trous indiquent que cet ornement entroit dans la parure militaire, & que sans doute il s'attachoit avec des pointes rivées sur le cuir,

L'extrémité, qui ne ſubſiſte plus, ſe terminoit en crochet: il m'eſt également venu de Reims.

Hauteur deux pouces quatre lignes : largeur quatorze lignes.

N°. III.

Ce Bronze, dont la forme eſt très-biſarre, & dont je ne puis deviner l'uſage, doit, ce me ſemble, être encore renvoyé au même uſage des Soldats Romains. En effet, ce fil de laiton, mobile & arrangé avec ſoin, cette bélière fixe, & ce bouton maſſif, n'ont pour objet que ces deux morceaux arrondis à l'extérieur, & plats en-dedans, pour recevoir quelque cuir qui ſoutenoit à ſon tour quelque autre uſtenſile à une diſtance plus ou moins éloignée; & ce qui me le perſuade encore plus, ce ſont les deux trous exactement percés vis-à-vis l'un de l'autre, & placés à l'extrémité du morceau. Il eſt d'ailleurs de la plus parfaite conſervation, & a été trouvé à Bavay.

Plus grand diamètre un pouce : longueur totale quatre pouces.

N°. IV.

Je ne doute point que cette Tête de bronze n'ait eu la même deſtination que les morceaux précédens, car on voit derrière une bélière qui ſervoit à l'arrêter. Quoi qu'il en ſoit, cette petite Tête, qui rappelle quelques idées des formes Egyptiennes, eſt conſtamment un ouvrage Romain. Elle eſt agréable en elle-même, & peut tenir une place heureuſe dans l'ornement: elle a été trouvée à Bavay. Il faut convenir que la gravûre l'embellit un peu.

Hauteur onze lignes : plus grande largeur onze lignes.

N°. V.

Je n'ai rapporté ce fragment d'une *Fibula* de bronze

trouvée à Bavay, qu'à cauſe de la gentilleſſe du grainetis dont elle eſt ornée, & principalement à cauſe de la nouvelle preuve qu'elle me fournit des eſpèces d'émaux, ou plûtôt des couleurs dont ces ſortes de Bronzes étoient autrefois décorés. J'ai rapporté dans le ſecond Volume pluſieurs de ces ornemens de couleur. Voyez les Planches CXXIII, CXXIV & CXXV. La ſurface de celle-ci eſt diviſée en trois parties; la couleur bleuë eſt placée dans le milieu, & les côtés ſont remplis par des émaux verds.

Hauteur neuf lignes.

PLANCHE CXXI.

UN Village, nommé aujourd'hui *Famaſſe* ou *Famars*, ſitué à une lieuë au Midi de Valenciennes, m'a fourni les monumens de bronze dont cette Planche eſt remplie. Ce lieu préſente beaucoup de ruines, & depuis long-tems on y trouve des bronzes, des terres cuites, & d'autres monumens. Ces témoignages pourroient d'autant moins fournir des preuves de ſon ancien nom de *Fanum Martis*, dont tout le monde convient aſſez généralement, que l'Itinéraire d'Antonin & la Carte de Peutinger ne parlent point de *Fanum Martis* dans la Belgique. Mais il y a très-grande apparence que ce lieu, nommé préſentement *Famars*, eſt le même que *Hermomacum* de la Table de Peutinger, qui le place entre Bavay & Cambray, à VIII lieuës Gauloiſes de Bavay, & à XL (il faut lire XI) de Cambray; ce feroit en tout dix-neuf lieuës Gauloiſes: l'Itinéraire d'Antonin n'en compte que dix-huit de Cambray à Bavay; c'étoit une lieuë de moins, quand on ne paſſoit point par Famars.

M. de Valois écrit que Ulpien a parlé de ce *Fanum Martis* de la Belgique, en diſant: *Fanum Martis in Galliâ*. Ulpien vivoit ſous les Antonins.

M. de Valois allègue la Notice de l'Empire, où l'on

voit, *Præfectus Lætorum Nerviorum Fano Martis Belgicæ.* La Notice, quoique poſtérieure aux Antonins, ne laiſſe pas d'être ancienne.

M. de Valois cite Eginhard, Ecrivain du IXe ſiècle, qui dit dans la Vie de Saint Gaugeric, Evêque de Cambray, que l'*Homme de Dieu ſe trouvant à* Fanum Martis, *dans le diſtrict de ſon Diocèſe, il y arriva un Marchand, avec des Enfans captifs & enchaînés qu'il vouloit vendre.*

M. de Valois cite encore le même Eginhard plaçant Valenciennes dans le pays Fanomartenſe, *in pago Fanomartenſi*; ce qui prouve que *Fanum Martis* étoit, ou avoit été la Capitale du pays.

M. de Valois rapporte un texte de Fulcuin, qui, dans ſon Hiſtoire des Abbés de Lobes, met la ſituation de l'Abbaye *dans le diſtrict du* Pagus, *que les Anciens ont nommé* Pagus Fanomartenſe, *du nom de l'endroit où la gentilité ſuperſtitieuſe avoit conſacré un Temple à Mars, mais que les Modernes on nommé* Hainaut, *du nom de la rivière d'Haine, qui le traverſe.* Fulcuin paroît avoir écrit peu de tems après Eginhard.

Je dois cet éclairciſſement à M. Danville: il ſeroit à ſouhaiter qu'on en eût de ſemblables pour tous les lieux qui fourniſſent des monumens.

N°. I.

Il eſt ſinguliet que le premier morceau que l'on m'a envoyé de ce Village, ait été une figure de Mars, traitée à la Grecque, c'eſt-à-dire, nud & caſqué. Le haſard a confirmé la conſécration de ce lieu, où Mars avoit ſans doute un Temple célèbre dans les environs. Les figures communes, & pareilles à celles que je préſente, étoient achetées par les dévots. Ce petit monument n'eſt cependant pas d'un auſſi mauvais goût que l'on devroit s'y attendre, étant fait dans un lieu ſi reculé dans le Nord, & ſi éloigné

de la Capitale. Cette petite figure eſt très-mutilée; les jambes ont été détruites, & ſont ponctuées.

Hauteur totale deux pouces & demi.

N°. II.

Cette Figure, de mauvais goût & de foible exécution, ne peut être attribuée qu'à Vénus. Il paroît qu'elle tient de la main qui lui reſte, un fruit, ou peut-être un gâteau façonné comme une pomme de pin.

Hauteur de ce Bronze deux pouces neuf lignes.

N°. III.

Ce Bras de bronze, ou plûtôt cet *Ex-voto* prouve les offrandes que l'on faiſoit à Vénus dans le Temple de Mars. L'arrangement étoit naturel, & le procédé conſéquent; & ce qui peut le perſuader, c'eſt que cette main eſt remplie de la même choſe que celle de la Figure du Numero précédent.

Longueur trois pouces une ligne.

N°. IV.

Cette tête d'Aigle pourroît avoir ſervi d'Enſeigne militaire, d'autant que, creuſe en-dedans, ſa largeur par le bas étoit capable de recevoir l'extrémité d'une pique, & qu'elle eſt percée ſur le haut de la tête par une petite ouverture ſur laquelle on rivoit la broche, pour établir ſolidement la totalité du morceau. Cette tête ſort d'un ornement de feuillage; ce qui prouve qu'elle a toujours été ſeule. Le travail en eſt groſſier, il eſt cependant le meilleur de ceux que cette Planche préſente. Mais, ſoit que l'on conſidère l'exécution ou les formes, ſi l'on ſe rapelle combien les Légions Romaines, établies dans des Provinces étrangères, abandonnoient leurs mœurs, & ſe ſoumettoient en quelque façon à celles des vaincus, on expli-

quera pluſieurs monumens, qui, par ce moyen, deviennent ſenſibles & diſtincts.

Hauteur deux pouces cinq lignes : diamètre intérieur pour recevoir l'extrémité de la pique quatorze lignes.

N°. V.

Le déſir de rapporter des monumens Romains trouvés dans les Gaules, peut ſeul engager à faire mention des bagatelles de cette eſpèce. Elles joignent au mauvais goût de leur fabrique, la certitude de ne pouvoir rien éclaircir. On peut ſeulement inférer de cette petite Chèvre de bronze, que les Romains ne négligeoient pas les inutilités, à moins qu'on ne voulût avancer, pour leur honneur, que cet animal étoit fondu & repréſenté, pour rappeller une idée d'Amalthée, la Nourrice de Jupiter.

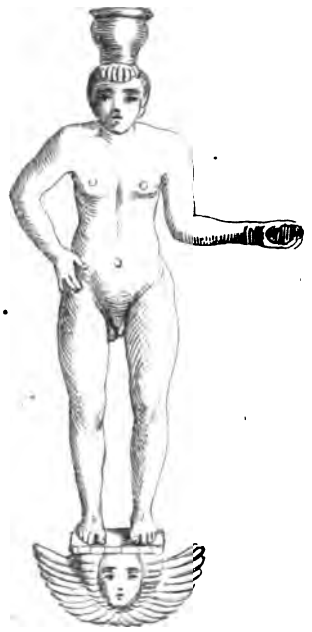
Hauteur un pouce cinq lignes : longueur un pouce deux lignes.

Fin du Tome Troiſieme.

TABLE

Pl LXXXVIII.

III



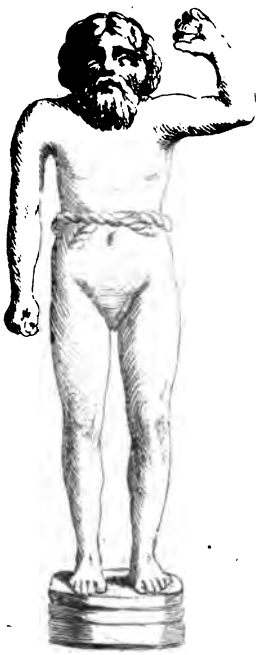
V

IV

I

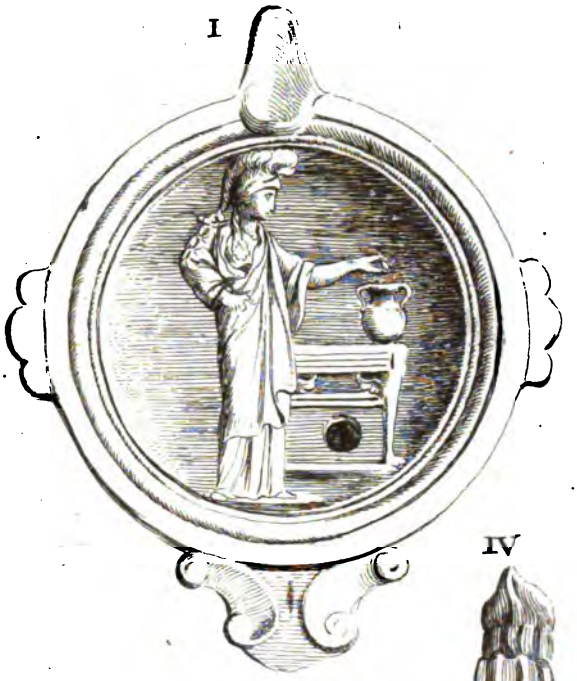
VI

II



LIBRARY
TILDEN FOUNDATION

I



II

II

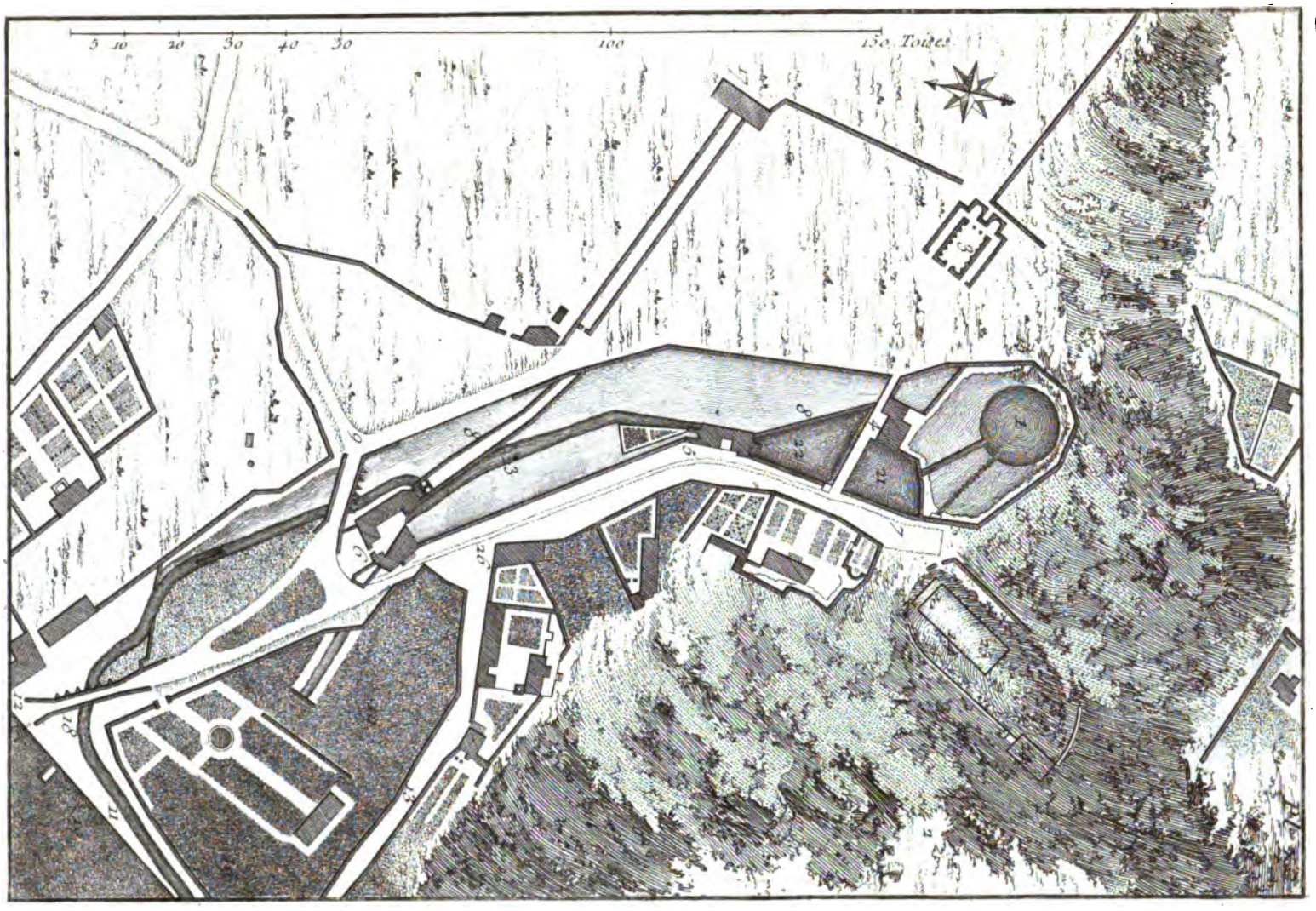
IV

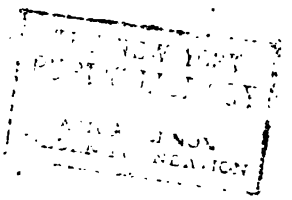
III

V

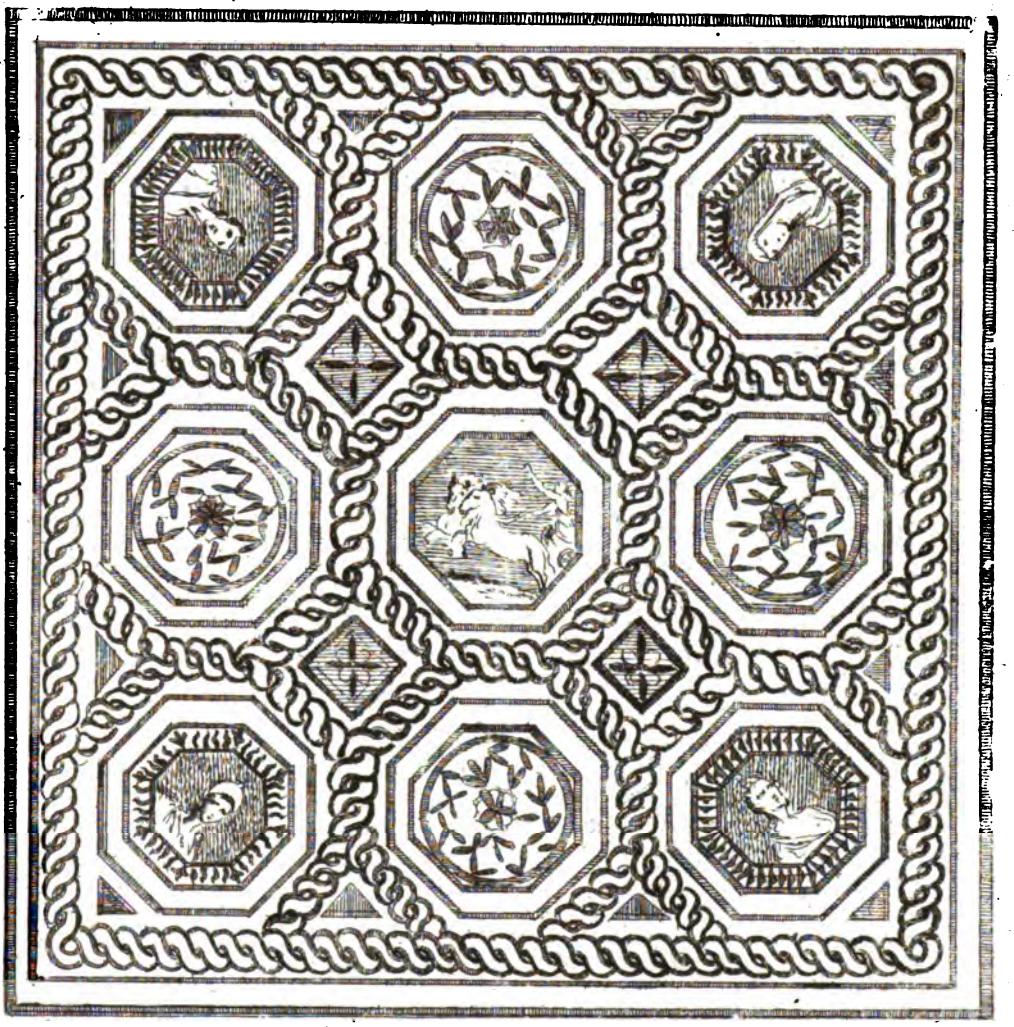
VI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX &
TILDEN FOUNDATION


5 10 20 30 40 50 100 150 Toises



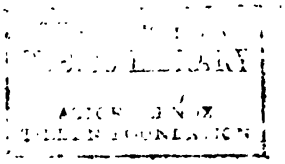
I



IV

II

III

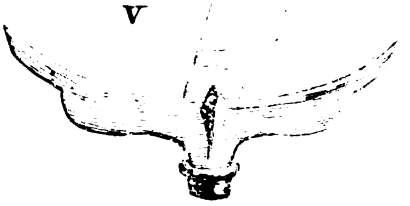


III.

IV

VI

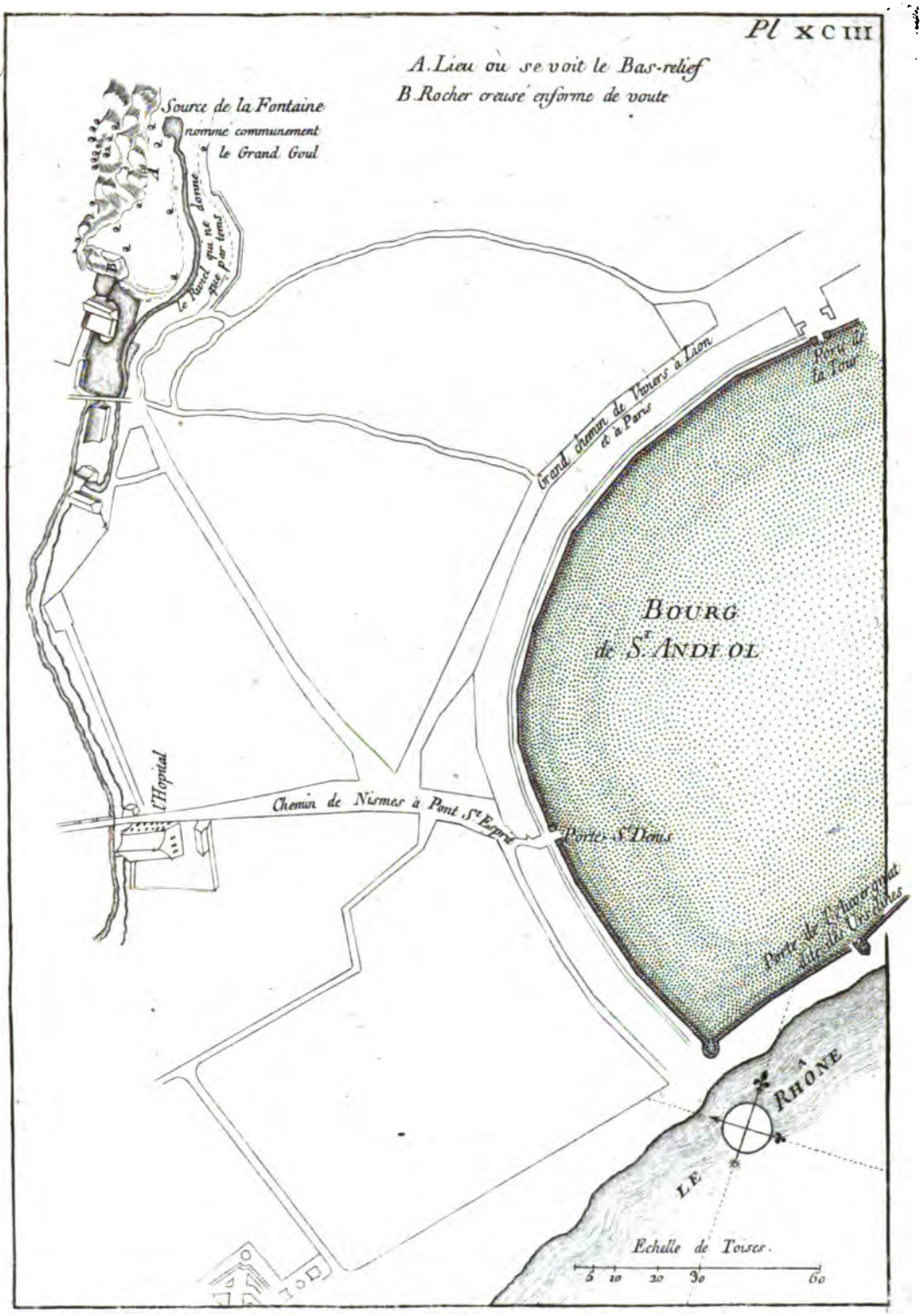
V



I

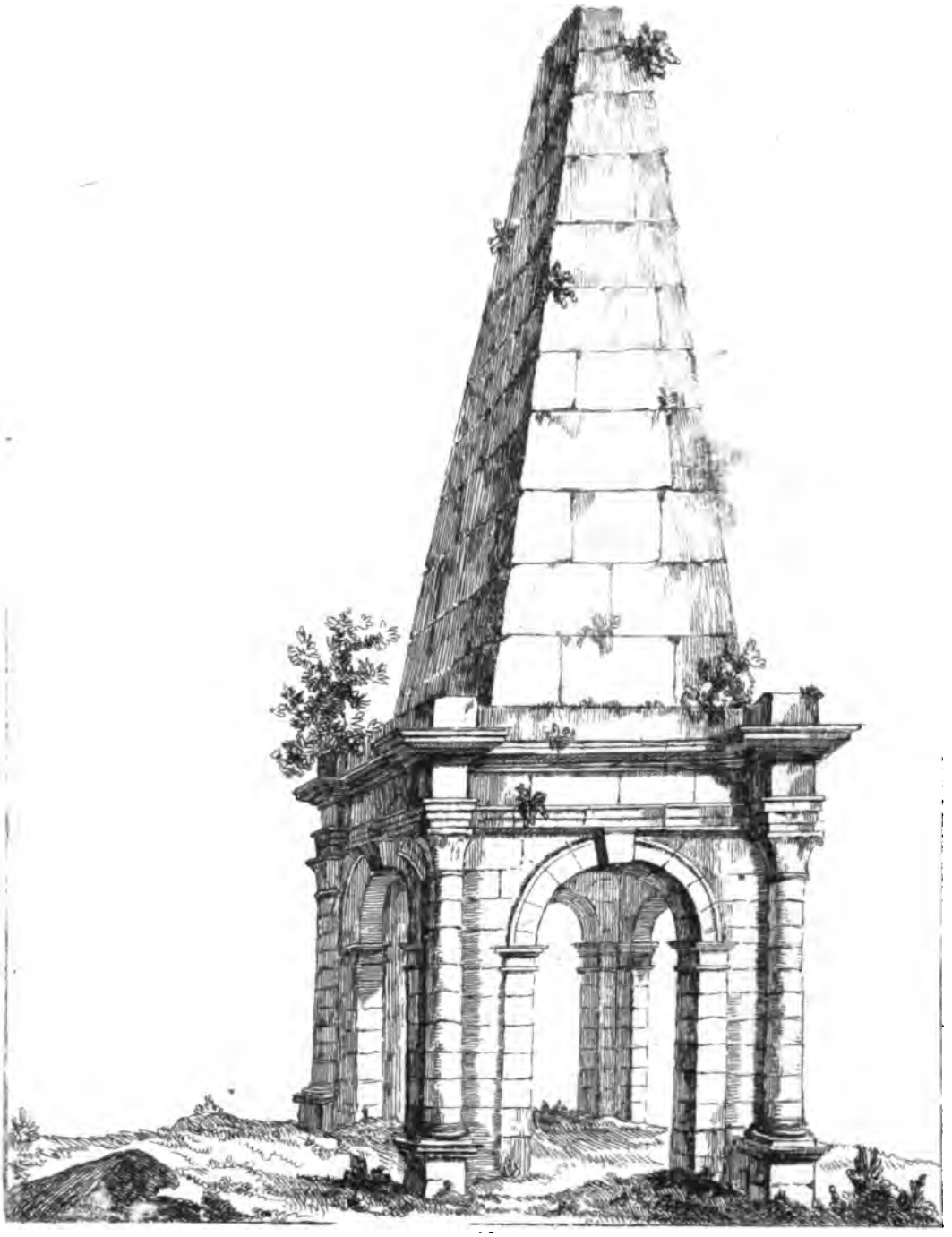
II

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

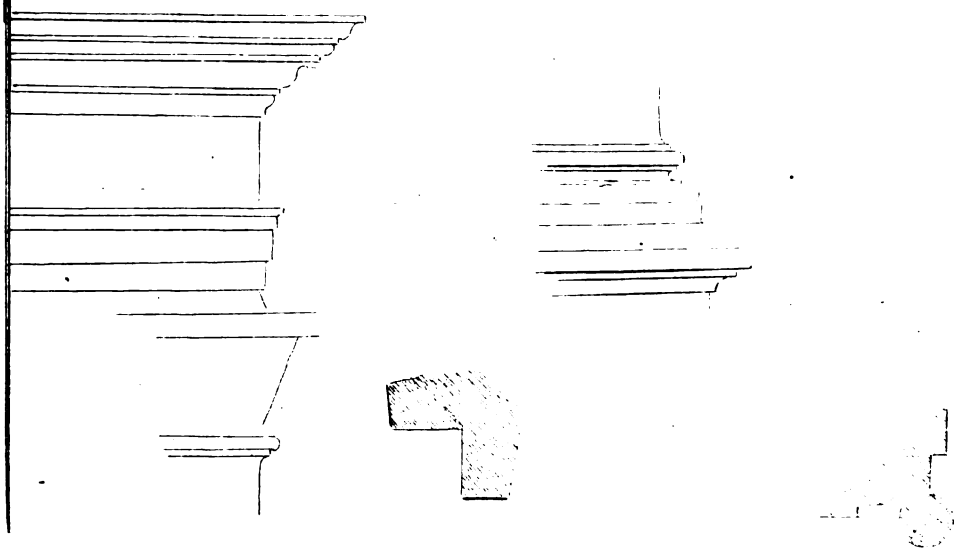

A. Lieu où se voit le Bas-relief
B. Rocher creusé en forme de voute
Source de la Fontaine
nommé communement
le Grand Goul
Le Canal qui ne
donne
que par tems
Grand chemin de Vienne à Lion
& à Paris
Porte de
la Tour
BOURG
de S.t ANDIOL
l'Hopital
Chemin de Nismes à Pont S.t Esprit
Porte S.t Denis
Porte de Provence
dite des Cordeliers
LE
RHONE
Echelle de Toises.
5 10 20 30 60

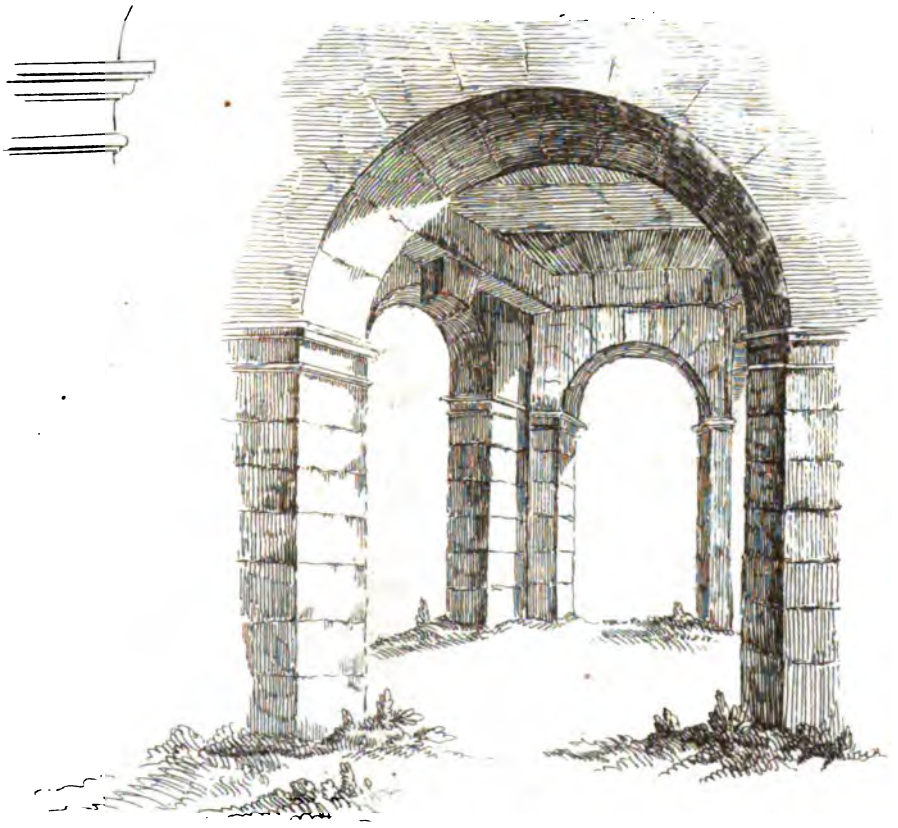
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Pl XCV



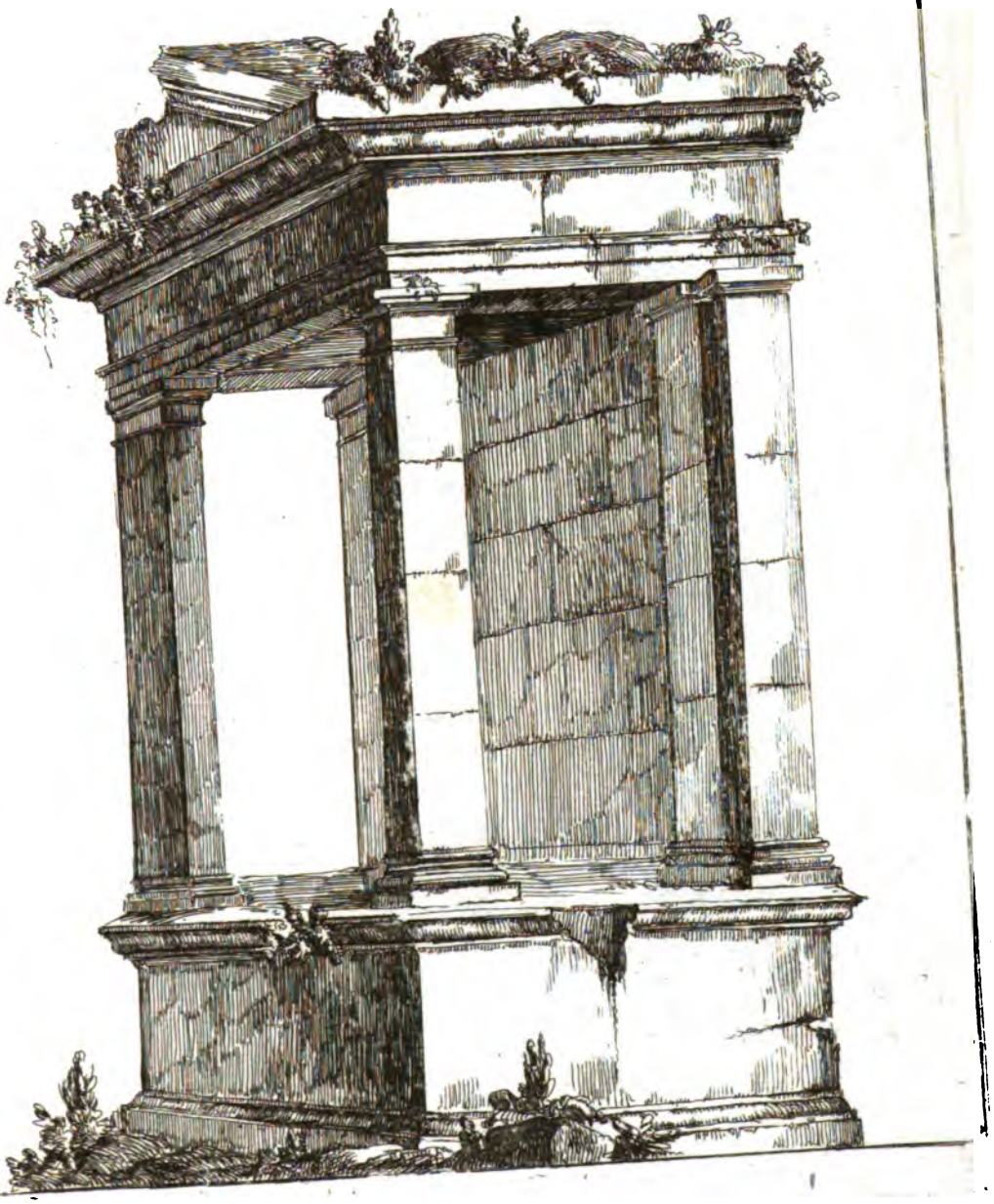
PUBLIC LIBRARY





THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

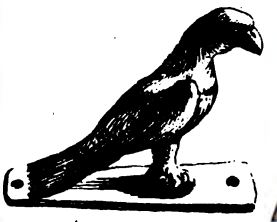
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

II

V



I

IV

III

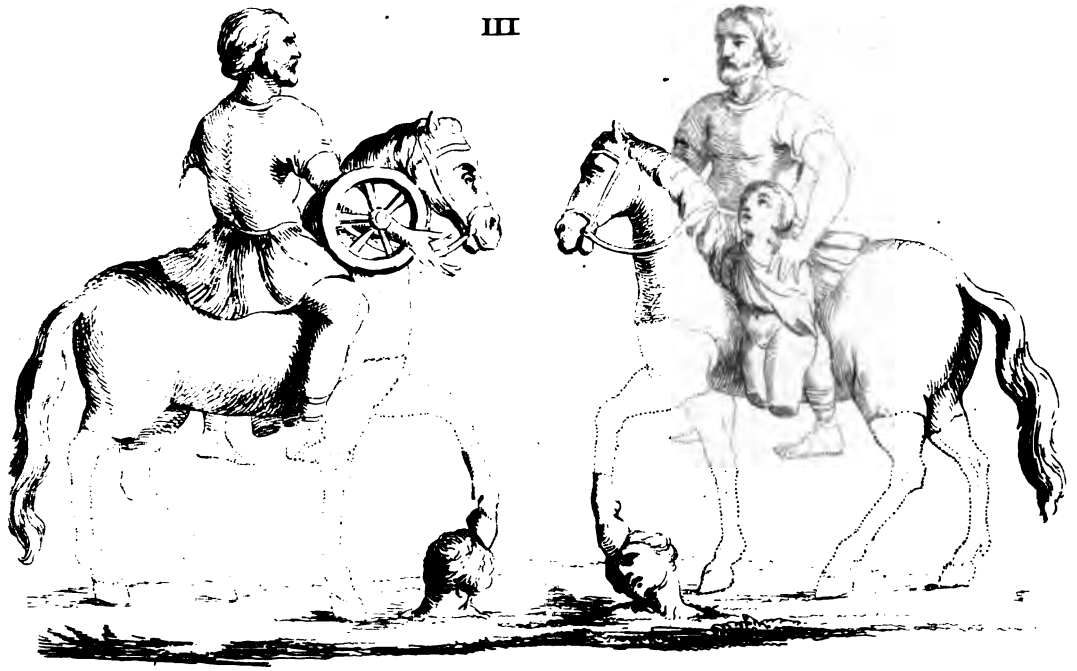
III

VI

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

LIXOVII · THERM
REPAR · LABIENVS
IVSS · C · IVL · CAES ·
IMP ·

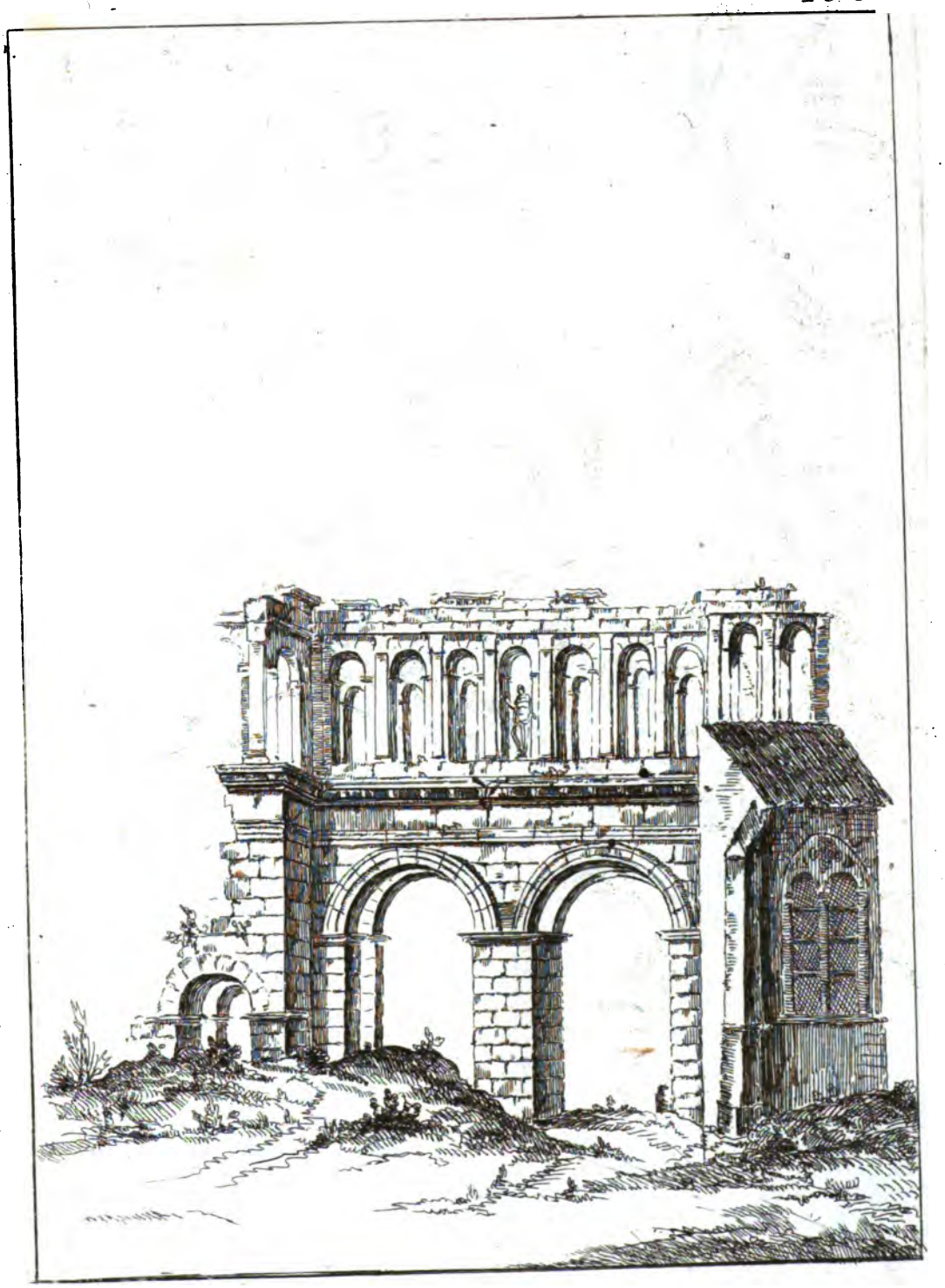
III



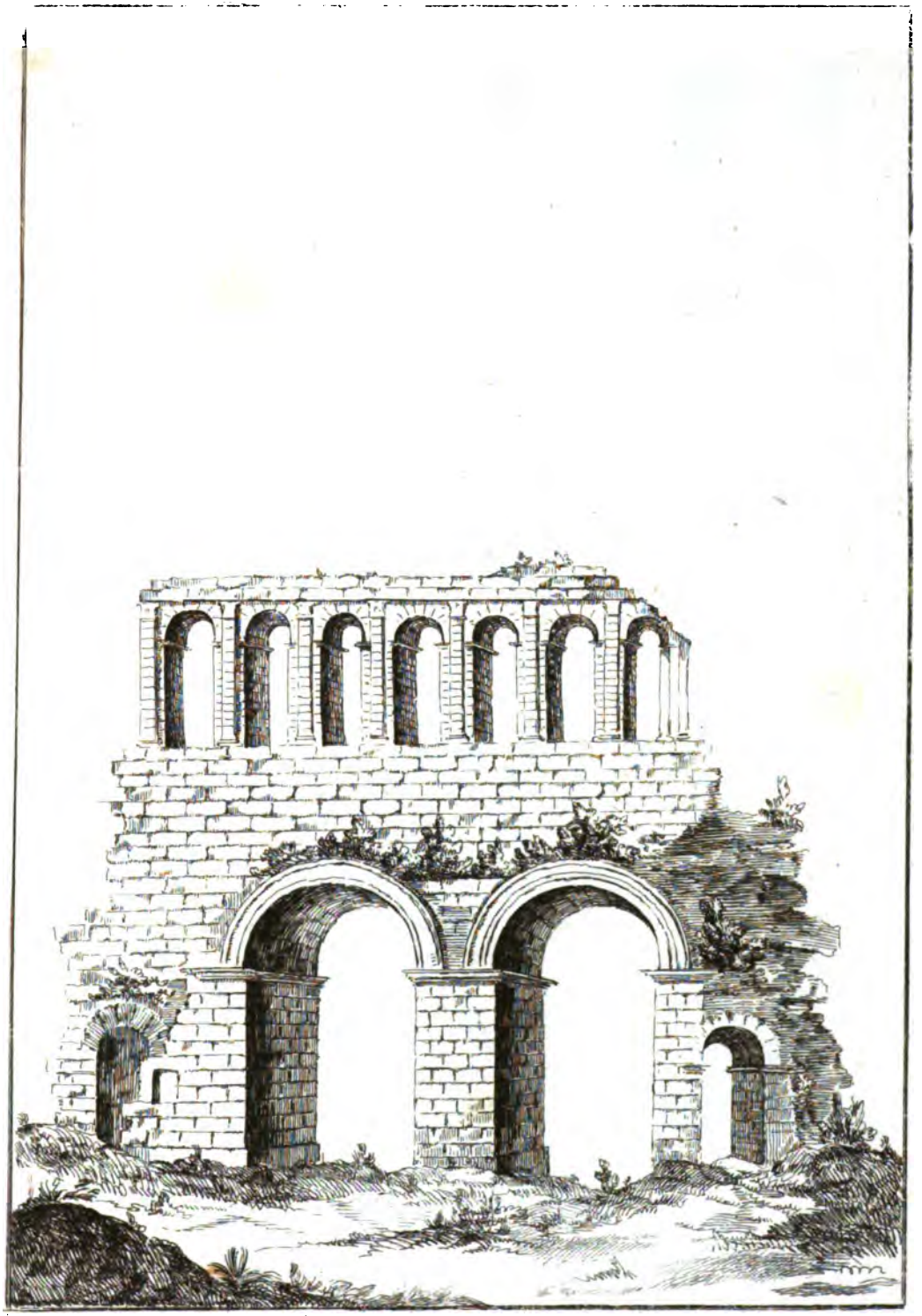
II

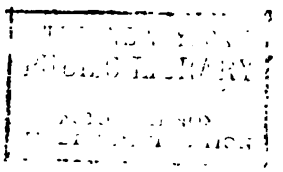
Luxouio et Grixiæ C · IVL ·
firman · IVSSV · V · S · L · M ·

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

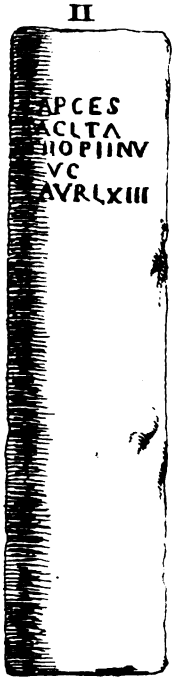


NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

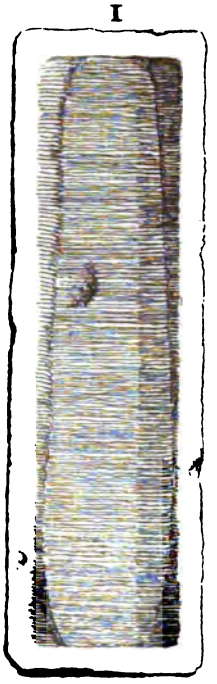




II



I



I

III

IV

V

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 419

MAR 2 8 1927